

EXPLICATION
DE
CHAPITRE TROISIEME
DE L'EVANGILE SELON
SAINT IEAN,
EN XI SERMONS,

Prononcez

PAR IEAN DAILLE,

A Charenton, l'An 1662 & 1663.

*Avec IX autres SERMONS du Mesme, sur
divers Textes de l'Ecriture.*



A GENEVE,
Pour Jean Ant. & Samuel De Tournes.

M. DC. LXXV.



A MADAME
LA DVCHESSE
DE LA
FORCE.



ADAME

*Le sujet de ce livre m'a fait croire,
que vous n'aurez pas desagreable la li-
berté que je prens de vous le presenter; puis
qu'il ne traite, que de la parole de Dieu,*

* 2 la

E P I T R E.

la principale, & la plus douce ; & la plus assidue occupation de notre vie. Vous y verrez la conversation de notre Seigneur avec un Pharisien & les hautes leçons, que le Prince de la liberté donne à un esclave de la vanité ; la surprise & l'étonnement de cet homme animal, bien que Docteur en Israël, à l'approche de la divine lumière de Jesus ; l'étrange stupidité du Disciple, & la parfaite douceur & patience du Maistre, avecque la constance & la fermeté de la doctrine, qu'il établit admirablement de la nécessité de la renaissance en une vie nouvelle pour avoir part en son royaume. J'espère aussi M A D A M E, que vous supporterez la foiblesse des pensées & des reflexions, que je mets en avant sur ces enseignemens de notre Souverain Maistre, puis qu'elles ne tendent toutes, qu'à faire goûter cette grande & salutaire Verité à mes auditeurs. Pour former le volume du liore, j'y ay ajoûté quelques autres Sermons sur des textes differens, mais qui ont tous

en

E P I T R E.

en general le mesme dessein, de servir a la
piere des fideles. Recevez s'il vous plaist
MADAME ce petit present de ma
main avec votre bonie ordinaire pour un
fidele temoignage de mes tres-humbles
respects. Je prie Dieu qu'il vous conserve
en paix & en sante & prosperite avecque
Monseigneur le Duc votre Epoux, &
Madame la Princesse de Turenne, votre
Fille, & qu'il allonge
de nos jours ces trois vies, si cheres & si
unites a son peuple, pour les beaux exemples
de pieté & de vertu, qu'il y fait continuel-
lement reluire a sa gloire & a nôtre conso-
lation. Je suis,

MADAME,

Votre tres-humble, & tres-
obeissant serviteur

DAILLE.

TABLE DES SERMONS

contenus en ce LIVRE.

Sermons sur le Chapitre troisieme de l'Evangile selon S. JEAN.

I.	Jean III. 1. 2. 3.	page I
II.	Jean III. 4. 5.	43
III.	Jean III. 6. 7. 8.	86
IV.	Jean III. 9. 10. II.	132
V.	Jean III. 12. 13.	173
VI.	Jean III. 14. 15.	219
VII.	Jean III. 14. 15.	263
VIII.	Jean III. 16.	305
IX.	Jean III. 17. 18.	344
X.	Jean III. 19. 20. 21.	385
XI.	Jean III. 22. 23. 24. 25. -----	36. 427.
	428. 429.	

Sermons sur divers Textes.

I.	Matth. XXI. 8. 9. 10. 11.	page 469
II.	Apoc. II. 5.	509
III.	De la foy de S. Pierre sur Luc XII.	
	31. 32.	551
	IV. Galat.	

TABLE

IV.	<i>Galat. III. 13.</i>	page 588
V.	<i>Luc I. 48.</i>	626
VI.	<i>Apoc. III. 1. 2. 3.</i>	668
VII.	<i>Hebr. XII. 7. 8. 9. 10. 11.</i>	713
VIII.	<i>Eesai. I. 16. 17.</i>	753
IX.	<i>Hebr. XIII. 7.</i>	797

FIN.



SERMON PREMIER*

IEAN III. 1. 2. 3.

* Prononcé à
Charenton-le-Du-
manche
le 26. de
Novembre
1662.

1. Or il y avoit un homme d'entre les Pharisiens nommé Nicodeme l'un des principaux d'entre les Juifs.

2. Cettuy-cy vint de nuit à Iesus, & luy dit, Maître, nous savons que tu es un Docteur venu de Dieu; car nul ne peut faire ces signes que tu fais, si Dieu n'est avecque luy.

3. Iesus respondit, & luy dit; En verité, en verité je te dis, Sinon que quelcun soit nay derechef, il ne peut voir le Royaume de Dieu.

Enfans (dit nôtre Seigneur Marc 10 à ses disciples) qu'il est difficile 24. a ceux, qui sont riches, & qui se fient en leurs richesses d'entrer dans le Royaume de Dieu ! Mais si cela est difficile aux riches, il ne l'est pas moins a ceux, que le monde tient attachez par la passion de ses vains & perissables

A honneurs;

S E R M O N I.

2
 honneurs ; *Comment pouvez vous croire*
44
 (leur dit nôtre Seigneur) *veu que vous*
cherchez la gloire l'un de l'autre, & que vous
ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu
seul? Ce n'est pas, que les uns & les autres
vaincus par l'evidence de la verité ne
Math.
reçoivent quelquefois la parole de Dieu;
13.22.
 * mais ils ne la conservent pas pour pro-
 duire son fruit. Le soucy de ce monde,
 & la fallace des richesses, & de la vaine
 gloire, comme autant d'épines, pressent
 tellement cette semence divine dans
 leurs cœurs, qu'il est fort mal-aisè qu'elle
 n'y soit enfin étouffée. Mais si cela est
 difficile, & mesmes impossible aux hom-
 mes, il ne l'est pas a Dieu; qui fait quand
 il luy plaist, mortifier les passions de l'a-
 varice & de l'ambition, & en ranger les
 esclaves a l'obeissance de sa volonté,
 malgré toute la resistance de leur chair.
 L'Evangeliste nous en presente un
 exemple illustre en la personne de ce
 Pharisien, dont il parle dans le texte,
 que nous venons de vous lire. L'Eclat
 des miracles de Iesus Christ luy avoit
 touché le cœur, jusques a reconnoistre
 qu'il estoit envoyé de Dieu. Cette con-
 noissance luy donne le desir de le voir,
 & de

& de l'entendre, & luy fait prendre la resolution de venir a luy. C'étoit beaucoup. Mais considerez combien son attachement aux biens & aux honneurs du monde apporte de traverse & d'empeschement a ces bonnes dispositions. Il vient a Iesus, mais il y vient de nuit; par ce qu'il vouloit conserver la gloire & la dignité, qu'il avoit dans le monde. Il écoute Iesus; mais il ne l'entend pas; les fausses imaginations, dont la vanité avoit remply son esprit, luy cachant comme un brouillard, le sens des paroles du Seigneur. Il a encore la patience d'entendre l'exposition, que Iesus luy donne de ses mysteres; Mais apres tout il s'en retourne chez luy, Pharisien comme auparavant; l'amour du monde ayant encore été plus forte en luy, que la lumiere de la verité. Et sans doute il en fust demeuré là, s'il n'y eust eu que l'homme, qui eust agi pour son salut. Mais Dieu y mit la main; & maintint si bien ces petites & foibles dispositions dans l'ame de ce Pharisien, qu'apres estre long-temps demeurées cachées, elles se montrèrent enfin, & encore au temps où il y avoit le moins d'apparence de

A 2 l'esperer.

l'esperer. Car ce fut dans le scandale de la croix de Iesus Christ, qu'il se joignit a

Jean 19. Ioseph d'Arimatee pour donner une sepulture honorable au corps du Seigneur. Mais nous ne considererons pour cette heure que ce que l'Evangeliste nous en rapporte en ce lieu. Il nous décrit premierement la personne, puis son action, & le discours qu'il tint au Seigneur. Mais peçons & meditons particulièrement la réponse de Iesus qui est ajoutée en suite ; & qui contient en peu de paroles l'une des principales & plus importantes veritez de l'Evangile, & en quelque sorte le fondement de toutes les autres. Ce seront là s'il plaist au Seigneur, les deux parties de nôtre action ; la premiere sera de Nicodeme ; & la seconde de la Leçon que Iesus Christ luy donna des l'entrée de leur conversation. L'Evangeliste pour nous faire connoistre celuy dont il veut parler, nous dit sa secte, son nom, & sa qualité ; Sa secte, *qu'il étoit d'entre les Pharisiens* ; son nom, qu'il s'appelloit *Nicodeme* ; sa qualité, qu'il étoit *l'un des Princes, ou des principaux d'entre les Juifs*. Le Pharisaïsme étoit la plus exquise secte de la religion judaïque, comme

comme S. Paul la qualifie dans les actes, *Act. 26.*
 & comme Iosephe l'historien des Juifs, ⁵
 nous l'apprend aussi expressément. Car
 encore que tous les hommes de cette
 nation fissent profession de suivre la
 Loy & la doctrine de Moïse ; neant-
 moins la diversité de leurs opinions sur
 les choses de la religion , & la forme de
 leur vie mesme les avoit divisez en trois
 branches differentes, desle temps que
 nôtre Seigneur Iesus Christ vint & con-
 versa en la terre. Ces trois sectes bien
 que separées de sentimens & d'institu-
 tion ne laissoient pas de s'accorder en
 ce point de reconnoistre Moïse pour
 leur souverain Docteur & Legislatteur,
 observant toutes en commun les cere-
 monies sacrées, qu'il a ordonnées en sa
 Loy ; comme la circoncision, les sacrifi-
 ces, les festes, les purifications , les absti-
 nences de certaines viandes , & autres
 choses semblables. Elles se souffroient
 & se supportoient les unes les autres,
 sans que pas une des trois anathemati-
 zast les autres , ou excluist ceux qui en
 étoient, de la communion du temple, &
 des sacrifices ; ou de l'exercice des char-
 ges publiques , soit de l'Eglise, soit de

l'état, jusques là que les uns & les autres étoient receus a la souveraine sacri-ficature. La premiere de ces trois sectes étoit celle des Pharisiens; la seconde celle des Sadduciens; & la troisieme celle des Esseniens, Les deux premieres ne vous peuvent estre inconnuës; l'histoire de l'Evangile & des Actes des Apôtres en faisant souvent mention. Mais il n'y est point parlé de celle des Esseniens, parce que, vivant retirez du grand monde en petites communautéz dispersées çà & là, en des lieux champêtres & peu habitez de la Palestine & de l'Egypte, a peu pres en la mesme sorte, qu'ont fait depuis les Moynes entre les Chrétiens, ils ne prenoyent point de part dans les affaires publiques de la nation; & ne paroissoyent que fort rarement, ni en Ierusalem, ni dans les autres villes les mieux peuplées & fréquentées. Aussi est il arrivé, qu'avecque le temps, le nom & l'institut des Esseniens s'est tout a fait éteint entre les Juifs; au lieu qu'encore que les noms des Pharisiens & des Sadduciens s'y soient perdus, leurs sectes & leurs opinions y sont pourtant demeurées, au moins pour

la

la plus grande partie. Car leurs docteurs modernes, nous apprenent eux mesmes, que leur nation est divisée en deux sectes; l'une qu'ils appellent des *Rabbanites*, & qui est mesme, que celle des anciens Pharisiens; l'autre celle des Carréens, qui suivent les opinions des Sadduciens, excepté celle de la mortalité de l'ame humaine, qu'ils ont abandonnée; rejettant au reste comme eux toutes les additions & traditions des Peres, & se tenant au texte seul de l'Écriture; au lieu que les Rabbanites reçoivent les traditions, qu'ils mettent en mesme rang, que l'Écriture; comme faisoient aussi les Pharisiens; Et comme les Pharisiens surpassoient de beaucoup les Sadduciens en nombre & en autorité, ainsi pareillement la multitude & la consideration des Rabbanites est aujourdhuy incomparablement plus grande, que celle des Carréens, presque toute la nation des Juifs embrassant la doctrine des premiers, au lieu qu'il ne se treuve que peu de Carréens, a Constantinople, & au Caire & en quelques autres lieux. Il y a encore ceci de different entre les anciens Juifs & les modernes; que les

8 S E R M O N I.

Rabbanites & les Carréens s'entr'excommunient cruellement les uns les autres ; au lieu que les Pharisiens & les Sadduciens s'entresupportoyent , comme nous avons dit , en la communion & profession de la religion Iudaïque, nonobstant la grand' difference de leurs opinions. Les premieres prirent le nom de Pharisiens, qui veut dire *separez* en la langue Syriaque & Ebraïque , parce qu'ils faisoient profession d'une vie beaucoup plus austere, que n'étoit celle du commun peuple , en observant exactement toutes les menues traditions & ceremonies , que leurs Peres leur avoyent laissées ; a peu près comme font aujourd'huy les Moynes, & leurs devoirs entre les Chrétiens. Ils se tiroient par là hors du pair d'avecque le reste des hommes, qu'ils appelloyent par dédain le *peuple de la terre**, & les tenoyent pour des gens profanes & pollus; s'estimant souillez s'il leur étoit arrivé de les toucher seulement. Vous savez comme ils en parlent en quelque endroit de l'Évangile ;

Cette populace, qui ne sait que c'est de la Loy, est maudite & execrable ; Et ce que l'un d'eux dit à Dieu , se glorifiant de n'estre pas

* עַם הָאָרֶץ

Jean 7.
49.

pas comme le reste des hommes *navisseurs*, Luc 18. injustes, adulteres, de jensner deux fois la semaine, & de donner la disme de tout son bien. Et l'Evangeliste remarque qu'en faisant cette belle harangue a Dieu, il se tenoit a part, comme s'il eust eu peur de se souiller par l'attouchement des autres, en priant avec eux. Et c'étoit la raison pourquoy ils se lavoyent si soigneusement quand ils *venoyent du marché*, comme S. Marc le rapporte. Ils pretendoient⁴ par cette eau se nettoyer & purifier des ordures qu'ils croyoyent avoir possible contractées dans la foule, & parmy les autres hommes. Il n'est pas besoin d'ajouter que de tous les ordres des Juifs, il n'y en avoit aucun, qui fust plus contraire a nôtre Seigneur, que celuy de ces hypocrites, qui bouffis d'orgueil pour la bonne opinion qu'ils avoyent de leur pretenduë sainteté ne pouvoient souffrir, que la lumiere de cette nouvelle doctrine celeste découvrist leur ignorance & leur vanité, & leur ôtaist la gloire qu'ils possedoyent, étant tenus par tout le monde pour des hommes excellens, les premiers & les plus estimez de la ville & de toute la nation. C'est donc

donc de cet ordre, ou de cette secte de gens, qu'étoit celuy, qui vint de nuit a Iesus Christ. Il s'appelloit *Nicodeme*, d'un nom grec, mais que nous ne devons pas trouver étrange, bien qu'en un homme Iuif, puis qu'il y avoit long-temps, que les hommes de cette nation s'étoient accoutumés a prendre des noms Grecs; comme il paroist par d'autres semblables, assez cōmuns entre les Iuifs dès le temps des Maccabées, comme ceux-cy entre les autres *Menelam*, *Tryphon*, *Iason*, *Dosithee*, & depuis, ceux de *Philon*, de *Nicolas*, de *Etienne* & autres semblables; tous tirez du langage Grec, & non de l'Ebreu, ou du Syriaque. Outre la secte & le nom de *Nicodeme*, l'Evangeliste nous enseigne aussi sa qualité, disant, qu'il estoit *l'un des principaux d'entre les Iuifs*. L'Original porte qu'il estoit *Prince des Iuifs**; c'est a dire l'un des Princes des Iuifs. Il est vray que l'Empereur Romain étoit alors le seul vray Prince, Seigneur & Roy souverain de ce peuple. Mais il les laissoit vivre dans les loys anciennes de leur pais, & a peu pres en la mesme forme d'état, qu'ils avoyent au milieu d'eux, avant qu'ils eussent esté conquis

* ἀρχων
 ὁ ἰσ-
 τ' αὐτῶν

conquis par les Romains. L'Empereur prenoit seulement le mesme droit & le mesme pouvoir sur eux, qu'y avoyent eu & exercè autresfois les Roys de leur nation & religion, comme Herode le grand & ses predecesseurs. De là vint, que le grand senat, nommé Sanhedrin, composé du souverain Sacrificateur & de soixante neuf autres Juges, y subsistoit encore, y prenant connoissance des causes, qui regardoyent la Loy de Dieu, tant pour la religion, que pour le civil & le criminel, dont il jugeoit souverainement; excepté que là où il y alloit de la mort d'un homme, ils ne pouvoient l'executer sans la permission du Gouverneur ou Intendant de l'Empereur, qui avoit le droit du glaive par devers luy. Ceux donc qui étoient du corps de ce grand Conseil, s'appelloyent *les Princes*, c'est a dire les premiers & principaux magistrats des Juifs; Et c'est en ce sens, qu'il le faut prendre en S. Luc, quand il raconte, que le Seigneur entra dans la maison d'un certain Pharisien, qui étoit (dit-il) *l'un* Luc 14. 1. & 24. *des Princes*; & ailleurs encore, où il fait dire aux deux disciples allant en Emmaus, que *leurs Sacrificateurs & leurs Princes*.

Act. 3.

17.

*Princes avoyent livré & crucifié le Seigneurs & dans les Actes, quand S. Pierre parlant de la mesme chose, dit aux Juifs, qu'eux & leurs Princes l'avoient fait par ignorance. En ces lieux & en d'autres semblables, par les Princes des Juifs sont entendus ceux qui étoient du grand Conseil, qu'ils appelloient communement Sanhedrin. C'est donc aussi ce que signifie l'Evangeliste en ce lieu, quand il donne le nom de Prince a Nicodeme. Il veut dire, qu'il étoit de ce grand & venerable senat; auquel toute la nation des Juifs rendoit une reverence singuliere; se soumettant a ses jugemens, & les tenant presque pour des oracles. L'Apôtre apres nous avoir fait ce portrait de la personne de Nicodeme, nous represente son action; *Il vint (dit-il) de nuit a Jesus, & luy dit, Maistre nous savons, que tu es un Docteur venu de Dieu. Car nul ne peut faire ces signes, que tu fais, si Dieu n'est avecque luy.* L'Evangeliste avoit déjà dit a la fin du chapitre precedent, que pendant que le Seigneur étoit en Ierusalem a la feste de Pasque, plusieurs creurent en son nom. En continuant l'histoire, pour confirmer la verité de ce qu'il avoit dit, il nous en rappor-*

Jean 12.

41.

rapporte cet exemple avecque toutes ses circonstances; & pour établir par avance ce qu'il dira cy apres, que *plusieurs mes-* Jean 12.
mes des principaux creurent en luy, mais 42.
qu'ils ne le confessoient point a cause des Phari-
siens de peur d'estre jettez hors de la syna-
gogue; il choisit nommément Nicodeme, qui étant de cette haute qualité ne laissa pas de croire en luy; mais avec une foiblesse semblable a celle, que S. Jean remarque en ces autres. C'est qu'encore qu'il creust en luy, il n'osa pourtant alors le confesser pour la crainte, qu'il avoit de ceux de sa secte, & de son ordre. Il ne se declara, que long temps depuis, apres la mort du Seigneur, se tenant jusques là clos & couvert; en la mesme sorte qu'avoit fait Ioseph d'Arimathée, qui bien Marc 15.
conseiller honorable, étoit aussi disciple de Iesus, mais *secret,* comme Nico- Jean 19.
deme, pour la crainte des Juifs. Ce fut en- 38.
 core la raison pourquoy a cette premiere fois, il vint de nuit au Seigneur, de peur que la chose ne se feust, s'il l'eust veu en plein jour, & qu'elle n'allast jusqu'aux oreilles de ses collegues, a qui il ne doutoit pas, que ce commerce avec une personne qu'ils haïssoyent, ne deust estre fort odieux;

odieux; au lieu que l'amour de sa reputation, de ses richesses, & de sa seureté, luy faisoit desirer de se bien conserver dans leur esprit. Le discours qu'il luy tint d'entrée, témoigne son respect & sa foy. Car il l'appelle *Maistre*, qui étoit un titre d'honneur parmy les Juifs, qu'ils ne donnoient, qu'aux personnes qu'ils reconnoissoient savantes, & établies dans la charge d'enseigner les autres. Mais sa foy, paroist en ce qu'il ajoûte, *Nous savons, que tu es un Docteur venu de Dieu.* Il reconnoist que la vocation du Seigneur Iesus étoit divine; que Dieu l'avoit envoyé & non les hommes; l'Esprit & la volonté du Ciel; & non les suffrages & les instructions de la terre. C'est autant que s'il disoit en un mot, qu'il est vraiment un Prophete; qui est précisément un degré de connoissance pareil a celuy, où l'éleva la femme Samaritaine, des la premiere merveille, qu'elle découvrit en Iesus; *Seigneur (s'écria-t-elle) je vois* que tu es Prophete. Mais Nicodeme use d'un terme, qui est plus fort, & d'une plus grande étendue, en disant qu'il *sait*, c'est a dire qu'il le connoist certainement; & encore non simplement, qu'il

Jean 4.
19.

qu'il le *sait*, mais qu'ils le *savent*, c'est a dire que luy & les autres Juifs en sont convaincus, quelque resistance, qu'ils facent a cette verité; *Nous savons*, dit-il; Nous avons beau calomnier ta mission, & nous excuser de la croire; au fond, il n'est pas possible que nous en doutions, quand nous considerons attentivement la chose mesme. Et il en allegue la raison, prise de la multitude, & de la grandeur des miracles du Seigneur. *Car (dit-il) nul ne peut faire les signes, que tu fais, si Dieu n'est avecque luy.* Il ne dit pas en general & confusément, qu'il n'arrive jamais, qu'un homme face aucuns signes de quelque nature & en quelque sorte que ce soit, si la main & la grace de Dieu n'est avecque luy. Il fa-voit bien, que les Magiciens de Pharao, ministres de Satan, & non de Dieu, avoyent fait autresfois diverses merveil-les en la presence de toute l'Egypte; & S. Paul nous predit expressement, que *l'avenement du méchant, de l'homme de peché sera selon l'efficace de Satan en toute puissance, & en signes, & en miracles de mensonge.* Mais Nicodeme parle notam-ment de ces signes, que Iesus faisoit; si
 grands

grands en eux mesmes, si réels, & si solides dans l'épreuve, que l'on en pouvoit faire, si simples en la maniere, dont il les faisoit, si saints en la fin pour laquelle il les faisoit, & constamment accompagnez d'une innocence & d'une pureté si éclairante, & d'une doctrine si véritable & si divine, que l'on peut bien dire en toute assurance, que nul n'en a jamais pû, & que nul n'en pourra jamais faire de semblables, si Dieu n'est avecque luy, c'est a dire autrement, que par la vertu de la puissance divine. Cela étant clair & constant dans l'esprit de Nicodeme, puis qu'il ne pouvoit non plus douter de ce principe evident dans la lumiere de la nature & de l'Escriture, assavoir que Dieu ne preste la main de sa toute puissance, qu'a ses ministres; a ceux qu'il a véritablement envoyez; il avoit toutes les raisons du monde d'en conclurre comme il fait, que Jesus est un docteur envoyé de Dieu. Mais quelque clair, que soit son raisonnement, il faut avouër pourtant, que la foy qu'il y ajoute, ne laisse pas d'estre louable & digne mesme de quelque admiration; qu'un Pharisien, & un des Princes des Juifs

Mais ait eu assez de force & de netteté
 d'esprit, pour reconnoître une verité,
 qui quelque claire qu'elle fust, étoit
 néanmoins accablée de tant de preju-
 gez contraires, de la contradiction &
 de la haine de tous ceux de son ordre &
 de la plus part de la nation; pour pou-
 voir résister à l'autorité de l'exemple de
 ses compatriotes & de tout l'état où il
 vivoit, au charme des sophismes, & aux
 illusions de la chicane, au danger appa-
 rent & aux mauvaises suites de la nou-
 veauté. C'est beaucoup sans doute, que
 son cœur ayt tenu bon pour la verité
 contre tant d'obstacles; & je ne doute
 point, que sans une particuliere assitan-
 ce de la grace divine, il n'eust peu de-
 meurer victorieux dans un combat aussi
 meslé qu'étoit celuy-là. Que diray-je
 de la resolution, qu'il prist en suite de
 voir Iesus Christ, & de luy découvrir
 cette pensée de son cœur, & d'honorer
 & d'écouter, comme un Maître divin,
 celuy que tous ses collegues haïssoient
 & persécutoyent, comme un imposteur?
 Certainement tout va bien jusques-là;
 & il faut avouër, qu'à cét égard, Ni-
 codeme est digne de nos loüanges. Mais

B. aussi

aussi ne peut on nier, que parmy ces belles marques, il ne parust beaucoup de foiblesse en sa foy, & en sa conduite. En sa foy; qui s'arreste tout court en la premiere verité, qu'elle decouvre, que Iesus est un Docteur venu de Dieu; sans passer plus avant jusques a une autre plus haute, mais qui tient inseparablement a celle-là; assavoir qu'il est donc veritablemēt le Messie promis de Dieu, & attendu par Israël. Car puis qu'il le reconnoist pour un Prophete, pour une des vrayes & legitimes bouches de Dieu; qui ne voit, qu'il devoit aussi recevoir tout ce qu'il enseignoit pour vray & indubitable? c'est a dire l'embrasser pour le vray Christ, puis que c'étoit là une des principales choses, qu'il enseignoit? Et néantmoins vous voyez, que sa foy, comme dit Chrysostome, rampe encore en la terre, & ne voit rien en Iesus Christ, au dessus de l'homme, ne reconnoissant en luy, que la qualité d'un vray Prophete de Dieu, que beaucoup d'hommes, simplement hōmes, avoyent eüe en Israël? Mais sa foiblesse paroist encor'e plus clairement en sa conduite. Car il vient de nuit & en cachette a un
homme,

Chrysof.
sur ce
texte
homel. 2

9

homme, qu'il fait estre envoyé de Dieu. Quoy ? Nicodeme, as tu honte de consulter un vray Prophete de Dieu ? T'en caches-tu, comme si c'étoit une action deshoneste ? Si Dieu vous l'a envoyé, comme tu le dis, n'est il pas de ton devoir de l'écouter ? Est-ce dans l'obscurité des tenebres, que l'on reçoit les personnes, qui nous viennent de la part de nos souverains ? Les actions de cette nature meritent la veüe & la lumiere publique. Si ta conduite est bonne, ta confession est fausse. Si ta confession est vraye, tu ne peux nier, que ta conduite ne soit mauvaise. Mais chers Freres, il est evident, que ce ne fut que l'honneur, qu'il avoit dans son monde, d'y estre grand, Pharisien, & Senateur, qui fit tout cet embarras dans l'esprit de ce pauvre homme. Il sentoit bien assurement, que le jour le plus lumineux de l'année, & le lieu le plus public, n'eust pas été trop bon pour éclairer une action aussi honeste, & aussi glorieuse, qu'étoit cet hommage, qu'il vouloit rendre a la verité, & a Dieu, qui en est l'auteur. Mais voyant d'autre part que l'aveu public d'une verité odieuse a ses citoyens,

B 2 préjudi-

Matth.
12.20.

préjudicieroit a l'estime, où il étoit entré eux, & au rang qu'il y tenoit, la passion déreglée qu'il avoit pour ce faux honneur, le fit manquer a une partie de son devoir veritable. Mais Iesus qui selon sa bonté infinie ne brise point le roseau cassé, ni n'éteint point le lumignon fumant, souffrit toutes ces foiblesses de son nouveau disciple, & sans luy en rien dire, vint incontinent au principal, luy presentant des les premières paroles, qu'il luy dit, un remède capable de nettoyer la source de son mal & de guerir d'un seul coup toutes les infirmités de sa foy, Iesus (dit l'Evangeliste) répondit, & luy dit, *En verité, en verité je te dis, si quelqu'un fait nay derechef, il ne peut voir le royaume de Dieu.* Il n'est pas fort necessaire a mon advis de se travailler a ajuster cette réponce aux paroles de Nicodeme; ni de supposer avec quelques interpretes, qu'après ce qui en est rapporté dans l'Evangile, & que nous avons expliqué, il ayt encore demandé a Iesus, que c'est qu'il avoit a faire pour entrer dans le royaume de Dieu. S. Jean n'en disant rien, qui peut sçavoir, que Nicodeme ayt fait cette demande au Seigneur

Maldon.
Grot. &
autres.

Seigneur? C'est une conjecture de leur esprit que la seule difficulté, où ils se trouvent, y a fait naistre. Car quant a ce qu'ils avancent, qu'encore, que S. Jean n'ayt rien dit de cette demande, néanmoins la réponce mesme du Seigneur montre assez, que Nicodeme l'avoit faite; je n'en suis pas d'accord avec eux. Ni le mot de répondre, dont se sert l'Evangéliste, ni les paroles du Seigneur, n'induisent pas cela. Car pour le mot ^{Maldon} de répondre, ils confessent eux-mêmes, ^{nat} qu'il est souvent employé dans l'écriture pour signifier seulement, que vous parlez en suite ou de la parole, ou de l'action d'un autre, qui vous en donne le sujet, soit par quelque question, qu'il vous ayt proposée, soit autrement. Et quant au discours, que le Seigneur tient a Nicodeme, s'il ne répond pas précisément aux paroles de cet homme, comme je l'avoüe, il répond évidemment a son besoin; il va droit a sa nécessité, & luy dit ce que la disposition de son Esprit, & l'intérêt de son salut requeroit, que Iesus luy representast, qui est sans doute la meilleure & la plus sage maniere de répondre a ceux, qui nous parlent, ou



quoy qu'il en soit qui nous donnent
sujet de leur parler. Car le sage ne s'ar-
reste pas tant aux paroles de ceux qu'il
entretient, qu'à leur besoin, & regarde ce
qu'ils devroyent desirer de luy beaucoup
plus, que ce qu'ils disent. Mais cela paroi-
tra assez par la consideration des paro-
les mesmes du Seigneur. Premièrement
pour exciter l'attention de Nicodeme, il
l'avertit que ce qu'il luy va dire, est une
grande & asseurée verité, grave & de la
derniere importance, & par consequent
tres-digne d'estre non seulement receüe
avecque foy, mais aussi d'estre meure-
ment considerée, & serieusement ob-
servée, pour en faire son profit, & la re-
duire en pratique. C'est ce qu'emportent
ces premieres paroles, par où le Seigneur
commence ce divin discours, *En verité,*
en verité je te dis. Et cela répond fort bien
des l'entrée a ce que Nicodeme avoit
confessé, que Iesus étoit un Docteur venu
de Dieu. Il use de la qualité que cet
homme luy a donnée, & prenant droit
sur ses propres paroles, il fait l'action de
la charge celeste, qu'il a reconnuë en
luy; comme s'il disoit; Tu dis que je suis
un Docteur venu de Dieu; & tu dis bien;

car

car en effet je le suis. Puis que tu le crois, écoute mon enseignement, & le reçois comme une verité venue du ciel ; & saches, qu'il n'y a rien de plus vray, ni de plus certain, que ce que je te vays dire. Voyons maintenant quelle est la leçon qu'il luy donne apres une preface si grave ; *sinon* (dit-il) *que quelcun soit nay derechef, il ne peut voir le royaume de Dieu.* Pour bien juger de la qualite de ces paroles, il en faut entendre le sens ; qui n'est pas fort difficile, quoy que Nicodeme ne l'ayt pû comprendre d'abord. Premièrement il est clair, que par le *royaume de Dieu*, le Seigneur entend l'Eglise du Messie ; c'est a dire l'Eglise en l'état où le Christ de Dieu la devoit mettre. C'est ce que les saints livres, & les Juifs mesmes encore aujourd'huy appellent *le royaume des Cieux*. Vous savez que Dieu a usé de deux dispensations differentes avec son peuple ; l'une sous Moïse, qui a été cōme l'enfance & la minorité de l'Eglise ; l'autre sous le Christ, qui est comme sa meureté & sa majorité ; ainsi que l'Apōtre l'explique divinement dans l'Epitre aux *Gal. 4.* Galates. Le second de ces deux états est sans doute le plus parfait ; Tous les an-

ciens soupiroyent apres , & le souhai-
 roient comme le plus haut point de leur
 connoissance & de leur bonheur. C'est
 precisement cet état-là , que les Juifs an-
 ciens & modernes , ont nommé *le royaume*
des cieus ; & nôtre Seigneur, qui parle
 populairement , & au stile de son Israël,
 employe cette parole en mesme sens,
 dans une infinité de lieux de l'Evangile.
 Cela est clair. Mais il n'est pas moins
 evident, qu'il dit aussi *le royaume de Dieu*,
 au mesme sens ; ce qui se justifie par la
 comparaisson des lieux des Evangiles dif-
 ferens , où disant une mesme chose, il
 appelle *le royaume des cieus* en l'un , ce
 qu'il nomme *le royaume de Dieu* en l'au-
 tre ; comme quand le Seigneur preschoit
 la repentance , annonçant la venue &
 la manifestation du Messie , *Amandez*
*vous ; car le royaume des cieus est prochain**,
 ou comme un autre l'a exprimé, *le royaume*
de Dieu est prochain† ; & ainsi dans une
 infinité d'autres lieux , où ces saints au-
 teurs disent indifferemment *le royaume*
des cieus & *le royaume de Dieu* pour une
 mesme chose. J'ay seulement remarqué,
 que S. Marc & S. Luc employent presque
 toujours la dernière de ces paroles , *le*
royaume

* Math.
4. 27.

† Marc
1. 15.

royaume de Dieu ; au lieu que S. Matthieu
 use par tout de la premiere *le royaume*
des cieux ; mais les uns & les autres en
 mesme sens. Puis qu'il est clair, que *le*
royaume des cieux signifie l'Eglise dans l'é-
 tat, où elle est sous le Messie, il faut donc
 conclurre, que *le royaume de Dieu* signifie ^{Luc 15. 18.}
 aussi la mesme chose. Et il ne faut pas s'en ^{21. & 20.}
 étonner, puis que le mot de *ciel*, se prend ^{4. 5.}
 dans l'Ecriture, pour dire *Dieu* ; *l'ay peché*
contre le ciel ; *le baptesme de Jean étoit il du*
ciel, ou des hommes ? & Daniel en use sou-
 vent ainsi ; si bien que *le royaume du ciel*
 n'est autre chose, que *le royaume de Dieu*.
 Mais laissant cette consideration a part,
 il est evident que cet eloge de *royaume de*
Dieu convient admirablement bien a
 l'Eglise du Messie. Car comme encore
 que la *Loy de Moïse* soit une partie de la
parole de Dieu, néantmoins l'Ecriture em-
 ploye le plus souvent ces mots de *parole*
de Dieu, pour signifier *l'Evangile de Iesus*
Christ ; a cause de son excellence au dessus
 de la *Loy* ; semblablement aussi, bien
 que l'Eglise Mosaique puisse estre appel-
 lée *le royaume de Dieu*, la verité est pour-
 tant, que ce nom n'est presque jamais
 employé

employé , que pour dire l'Eglise du Christ , a cause de ses avantages incomparables au dessus de la synagogue ; qui font, que c'est un état beaucoup plus proprement *divin* , que n'étoit pas le peuple Mosaique , & cela a mon avis pour trois raisons principalement. La premiere parce qu'encore que Dieu fust le Roy de l'ancien peuple, néantmoins il l'avoit établi par la main de Moïse , qui n'étoit qu'un homme ; au lieu que le Prophete & Mediateur , qu'il a envoyé pour créer & former le nouveau peuple, est son propre & unique fils , Dieu benit *eternellement* avecque luy. L'autre raison est que les Roys & les Sacrificateurs souverains, qui gouvernoient le premier peuple, étoient des hommes simplement hommes , au lieu que le peuple nouveau en cette qualité n'a point d'autre Roy, ni d'autre Sacrificateur souverain, que Iesus Christ, qui est le *very Dieu & la vie eternelle*. A quoy il faut encore ajouter la qualité du *seruit* de l'un & de l'autre peuple ; celui du premier ayant été en partie terrestre & mondain (comme l'Apôtre le nomme) attaché a certains lieux & a

x. Item 5.
20.

& a certains temps du siecle, consistant en certaines ceremonies charnelles, & ayant des promesses temporelles; au lieu que nôtre Christ nous a baillé un service vraiment divin, & celeste; nous apprenant a adorer Dieu en esprit & en verité; & non plus en chair & en ombre. Ainsi il paroist assez a mon avis, que le Seigneur par le *royaume de Dieu*, entend l'Eglise du Messie, dans le bienheureux état, où il l'a mise. Mais qu'est-ce que *voir cette Eglise*? Si quelcun n'est nay derechef, *il ne verra point le royaume de Dieu*? Chers Freres; c'est en jouir, & en estre participant; C'est une façon de parler Ebraïque. Car en cette langue-là le mot de *voir* a une grand' étendue de sens; signifiant generalement sentir & éprouver une chose, soit bonne soit mauvaise; en reconnoistre la qualité & la nature par l'experience, que l'on en fait. Ainsi le Psalmiste dit *voir le bien*,^{Pf. 34. 13.} pour en jouir, & S. Jean pareillement *voir la vie* en mesme sens; & il semble,^{Jean 3.} que l'on y peut rapporter plusieurs des^{36.} lieux, où il est parlé de *voir Dieu*, & de *voir la face de Dieu*. De là vient encore ce qui d'abord semblera plus étrange, que

que l'Ecriture dit *voir la mort*, pour la souffrir; Symeon avoit été averti divinement, qu'il *ne verroit point la mort*, que le Christ ne fust venu; &, *si quelcun garde ma parole, il ne verra jamais la mort*. Selon ce sens familier a l'Ecriture, *voir le royaume de Dieu*, c'est en jouir, en prendre la possession; y avoir part, & en connoistre le bon-heur, & l'excellence par sa propre experience. Et comme les biens de ce royaume sont de deux sortes, les uns de la grace, que nous touchons en ce siecle; les autres de la gloire, dont nous jouissons en l'autre; le mot de *voir* les comprend les uns & les autres; si bien que le Seigneur signifie, que pour entrer en son Eglise, pour estre citoyen de ce saint & bien-heureux royaume, & avoir part premierement en la grace qu'il y communique des cette vie; & puis un jour en la gloire, qu'il nous promet en l'autre, il faut necessairement naistre une seconde fois tout de nouveau. *Si quelcun n'est nay derechef, il ne peut voir le royaume de Dieu*. C'est ce qui aheurta Nicodeme. Mais si cette parole luy parut difficile, il ne nous en arrivera pas de mesme; a nous qui sommes

nourris

nourtis dans l'ecole du Seigneur, & qui y entendons tous les jours parler de la *renaissance, & regeneration spirituelle*, & de la *nouvelle creation*, & du *nouvel Adam*, & de la *nouvelle créature*, & qui avons appris que *renaisstre*, ou *naistre derechef*, c'est dépouiller les habitudes, les passions, & les principes de cette nature corrompüe que nous avons receuë d'Adam, & revestir des sentimens, des affections, & des esperances nouvelles; & que c'est, comme parle l'Ecriture, *mourir au monde, a la chair, a leurs vices, & a leur conversation* pleine d'erreurs, d'ignorances, & de pechez, pour vivre a Dieu, & a son Fils dans l'innocence, & dans l'exercice de la *vraye sainteté, pieté & charité*. C'est ce changement spirituel, qui se fait en nous par la doctrine & par l'Esprit de l'Evangile, que le Seigneur appelle icy figurément *renaisstre*, ou *naistre derechef*. Et certes Nicodeme n'est pas excusable de n'avoir pas entendu une expression si aisée, & si familiere, non seulement aux auteurs sacrez, mais en toute sorte de langues; jusques là que les Payens mesmes s'en servoyent, pour signifier les changemens, qu'ils s'imaginoient que

que la doctrine de leurs sages, ou la devotion de leur religion, caufoit en eux.

Les Pythagoriciens tenoyent, qu'entrant dans leur discipline, on naissoit & que l'on comméçoit à vivre; & le croyoyent si bien, qu'ils faisoient des tombeaux & des epitaphes, a ceux, qui la quittoyent, comme a des personnes mortes. Et que les Payens usassent communement du mesme langage sur le sujet des purifications imaginaires de leur religion, il paroist par leurs anciennes inscriptions,

† Taur-
bolio,
Criobo-
lioque
in ater-
num re-
natus.

dans une
vieille in-
scription.

* Dans
le liure
des prier-
es des
Iuifs d'I-
talie.

Voyez la
Synago-
gue de
Buxtorf.
ch. 4. p.
697.

† R. Israël
in libr.
de Ani-
ma.

† en l'une desquelles nous lisons *renaisstre, ou naisstre derechef, par certains sacrifices, qui y sont nommez.* Les Iuifs parloient aussi

en la mesme sorte des personnes aman-
dées par une vraye conversion a Dieu,

& une serieuse penitence de leurs pe-
chez. Ils lisent & disent encore aujour-

d'huy dans les livres de leurs prieres
publiques & solennelles*, qu'a l'heure

que l'homme change ses volontez & ses
meurs par la repentance, *il est comme un*

autre homme, comme une nouvelle créature,
& *comme un enfant fraîchement nay a une*

bonne & longue vie. Et un de leurs Rab-
bins † appelle les profelytes *des enfans*

de Anagueres nais. Ainsi le sens des paroles du
Seigneur

Seigneur est desormais assez clair, assavoir que pour entrer dans son Eglise, qui est le royaume de Dieu, & pour y jouir du bon-heur, que Dieu y communique a son peuple, tant en ce siecle, qu'en l'autre, il faut necessairement quitter les passions & les vices de nôtre premiere nature, & devenir des hommes nouveaux, renaissant en une vie pure & innocente & sainte. C'est justement ce que l'Apôtre dit en d'autres termes, mais en mesme sens, que si *quelcun est en Christ il est nouvelle creature*; c'est à dire que pour estre ^{2. Cor. 5.} en la communion du Seigneur, & pour voir & posseder les biens de son royaume, il faut estre un homme nouveau, regeneré, & nay de son Esprit & de sa parole en une nouvelle vie. D'ou il vous est maintenant aisè de voir, combien cet enseignement, que Iesus donne icy a Nicodeme, est a propos, & necessaire pour la perfection de sa foy. Sa foy clochoit en ce qu'il regardoit Iesus, comme un simple Prophete; il le guerit de cette foiblesse, en élevant son Esprit plus haut, a la contemplation & au desir du royaume de Dieu, la fin & l'accomplissement de la Prophetie; & luy ouvrant le secret pour y entrer,

entrer, il luy montre assez, qu'il en est le chef & l'auteur & le consommateur, c'est a dire le vray Christ de Dieu, le Roy de tous les Prophetes, & que c'est a luy, qu'il se faut adresser pour y avoir part. Nicodeme venant la nuit a Iesus, faisoit evidemment paroistre, qu'il étoit encore coiffé de l'admiration & de l'amour du monde, & qu'il craignoit trop de perdre ses bonnes graces. Iesus le traite aussi de cette maladie; luy declarant nettement, que pour estre son disciple & pour parvenir au bonheur, où il doit aspirer, il faut qu'il renonce a toutes ses vieilles & folles maximes, aux fausses opinions dont le Pharisaïsme l'a imbu, a la vanité & a l'avarice, & qu'il devienne enfin un homme tout autre, qu'il n'a été jusques-là. Pouvoit-il luy rien dire a cette entrée, qui fust plus a propos, soit pour son dessein, qui est de sanctifier les hommes a Dieu, soit pour le besoin de Nicodeme? Confessons donc que son discours est vrayement une excellente & admirable *réponse*; tres-digne de la saviene divine de l'auteur, & tres-propre au bien & a l'edification de l'auditeur. Peut estre que le mot de *renaistre*

vous

vous choque aussi bien que Nicodemes; & que vous eussiez voulu, que le Seigneur luy eust exprimé cette pensée en d'autres paroles simples, & propres comme s'il luy eust dit par exemple ainsi que Jean Baptiste, & luy mesme quelquefois, parlent aux Juifs, que sans l'amendement & la repentence pas un ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Mais je suis bien loin de vôtre opinion, si vous le pensez ainsi. Car tout au contraire j'estime, que c'est en ce mot de *renaistre*, que consiste l'une des principales beautez de cette sentence du Seigneur. Premièrement quand il n'y auroit autre chose, combien cette parole a-t-elle de force & d'emphase? Qui parle d'amendement & de penitence semble ne vouloir changer, que les actions & les paroles & la conduite d'un homme; & les Pharisiens sur tous les autres, l'entendoyent ainsi, qui ne faisoient consister la penitence, qu'en je ne sçay quels jeusnes, & exercices rudes à la chair, & en semblables choses exterieures; au lieu que le Seigneur par cette *renaissance*, qu'il demande à son nouveau disciple, luy monstre admirablement

C

ment

ment, que pour estre a luy, il faut qu'il change, non de peau, ou d'habit, ou d'œuvres exterieures seulement, mais d'esprit, de cœur, de sentimens, de desirs; & enfin qu'il dépouille cette nature, qu'il a maintenant, pour en prendre une autre toute differente. Mais pour bien comprendre toute la beauté de cette parole, il faut encore remarquer, que c'est a dessein, & non par rencontre, que le Seigneur en a usé en ce lieu. Car c'est sa coutume de mesurer son discours au besoin de ceux a qui il parle, & de tirer les images de ce qu'ils ont dit, des dispositions, & des choses, qu'il voit en eux, & a l'entour d'eux. Ainsi la passion brutale des troupes qui le suivoient pour le pain materiel, dont il les avoit repeuës dans le desert, luy fournit le sujet & l'étoffe du divin discours, qu'il leur tint sur la necessité de la foy de son incarnation, & de sa mort. Il tira pareillement de l'eau, & du puits de la Samaritaine le sens & les paroles de l'enseignement, qu'il luy adresse de l'efficace vivifiante de sa grace; & c'est encor l'eau de Siloë, qui luy donna le sujet d'un discours tout semblable, qu'il fait aux Juifs dans

Jan 6.

Ch. 4. Ch.

7.

dans le septieme chapitre de cet Evan-
 gile. Il en use donc de mesme en ce
 lieu. La disposition de Nicodeme est
 l'argument & le patron de ses paroles.
 Cet homme , aussi bien que les autres
 Juifs, & sur tout les Pharisiens, avoit une
 haute & folle presumption de sa nais-
 sance charnelle ; & croyoit estre assez
 fort sous ombre, qu'il étoit du sang d'A-
 braham. La remontrance que S. Jean
 avoit faite aux Pharisiens montre assez
 combien ils étoient fiers ; *Ne presomez*
point de dire en vous mesmes ; (leur dit-il) *Math. 3.*
Nous avons pour pere Abraham. Ils en font
 venus jusques-là, qu'ils tiennent pour
 une verité certaine, comme nous l'ap-
 prenons par leurs livres, que *tout homme*
Juif aura part dans le siecle a venir, c'est à
 dire que le droit de leur naissance char-
 nelle leur suffit pour les garentir de la
 damnation eternelle. Le Seigneur donc
 regardant a cette pernicieuse erreur,
 dont Nicodeme étoit prévenu, autant
 ou plus que les autres Juifs, a voulu y re-
 medier de bonne heure ; & y accommo-
 dant son discours, il luy dit expresse-
 ment, que pour estre dans l'état bien-
 heureux du Messie, il faut *renaisstre*, tran-

chant par cet admirable mot toute la présomption de son orgueil des la racine; Ne te flatte point (dit-il) de la prerogative de la naissance de ta chair, sortie de la plus noble tige du monde, du sang des saints Patriarches, honorez de tant de benedictions celestes; Que les avantages, qu'elle t'a donnez ensuite, ne t'enflent point le cœur non plus, celuy du seau de l'alliance divine, que tu portes en ton corps; celuy du droit, que tu as d'entrer dans le temple du souverain, & de monter mesme dans la chaire de Moïse, & de former les arrefts de son tribunal, avecque l'honneur de ton Pharisaisme, & de ta principauté en Israëls; Mets bas toute cette fausse gloire. Elle ne te peut de rien servir pour acquerir le droit de la bourgeoisie divine dans le royaume du Messie. En luy ni la circoncision, ni le prepuce n'a aucune vertu; Ni l'un ni l'autre n'y est conté pour rien. On n'y a égard, qu'à la *nouvelle creature*. Deviens-la si tu veux estre reconnu citoyen de ce divin état & jouir en suite de ses biens. Sans renaistre & sans estre reformé en un homme nouveau, il n'est pas possible d'y entrer. C'est là Freres bien-

Gal. 6.
15.

bien-aimez , la belle & salutaire leçon , par laquelle nôtre Seigneur commença l'instruction de son nouveau disciple. Elle abbat sans ressource l'étrange erreur de ceux de Rome, qui content pour vrais membres de l'Eglise Chrétienne les plus perdus & les plus infames hypocrites du monde , pourveu seulement , qu'ils cachent les ordures & les poisons de leur nature, & de leur vie corrompuë sous le faux masque de la simple profession de la religion & de la communion du Pape. Le Seigneur, qui connoist bien son état, prononce icy expressement, que si un homme *n'est nay tout de nouveau, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu*; c'est à dire en son Eglise, comme nous l'avons expliqué. Les hypocrites ne sont pas nais de nouveau; ils sont demeurez dans leur premiere nature; dans la vie, qu'ils ont receuë du vieux Adam. Certainement quoy que le Pape en puisse dire, il n'est donc pas possible, qu'ils voyent le royaume de Dieu, ni qu'ils ayent aucune part dans son Eglise. Quiconque est à Iesus Christ, a son Esprit. *Si quelcun n'a point son Esprit, il n'est point à luy*, comme dit l'Apôtre ailleurs. Mais laissons-là les

C 3 autres;

autres ; Pensons a nous mesmes. Nous qui vivons dans l'école du Seigneur, qui y entendons tous les jours cette vérité; cōment est-il possible, que nous l'ayons oubliée ? Car si nous la savions & la croyions ; nous serions tout autres, que nous ne sommes. Le Juif se flate de sa naissance charnelle; Nos adversaires s'imaginent, que la communion de Rome, où ils vivent, les rend vray membres du Fils de Dieu, & de son royaume, qui est l'Eglise. Nous condamnons la trop legere présomption des uns & des autres. C'est bien fait. Mais pour voir le royaume de Dieu ce n'est pas assez de voir l'erreur de ceux, qui pensent y estre, & se trompent. Pour avoir part en ce royaume, pour le voir & en jouir, il faut, que vous y soyez vous mesme. Ecoutez la sentence du Seigneur; *si quelcun n'est nay derechef, il ne peut voir le royaume de Dieu.* Il ne parle pas de quelques uns; mais de tous; *si quelcun* (dit-il) c'est a dire quelque homme, de quelque naissance, de quelque age, de quelque condition, ou qualité, qu'il soit, *n'est nay derechef, il ne peut voir le royaume de Dieu.* Il ne dit pas, que cet homme est en danger

danger de ne pas voir le royaume de Dieu; qu'il court risque de le perdre; Il ne dit pas mesme simplement, qu'il ne le verra point; Il parle beaucoup plus fortement; il dit nettement, qu'un tel homme *ne PEUT* voir le royaume de Dieu; il l'en exclut pour jamais; & veut que nous tenions son salut pour une chose impossible, & sa damnation par consequent pour une chose certaine, arrestée, necessaire, & immuable. Encore ne se contente-t-il pas de le prononcer ainsi; Il en scelle la verité par une double affirmation, protestant dès l'entrée, *En verité, en verité je vous le dis.* Miserables Chrétiens, comment après un arrest si authentique, avez vous si peu de jugement, que de demeurer encore dans les horreurs, & dans les infamies de cette miserable vie corrompue, que vous avez receüe du vieux Adam? dans le mensonge, dans la calomnie, dans la luxure, dans l'adultere, dans les rapines, dans l'orgueil, dans la haine, dans l'animosité, dans la division? sans union, sans concorde, sans pieté envers Dieu, sans charité envers vos prochains? Avez vous bien la hardiesse de soutenir dans ce vilain

C 4 borbier,

bourbier, que vous estes regenererez, & nais de nouveau? Mais les œuvres de vôtre chair sont manifestes, & vous demontent, vous accusant si hautement, que les hommes mesmes voyent bien, que vous n'estes pas ce que vous dites. Et quand ils vous absoudroyent; dequoy vous serviroit leur erreur; puis que Dieu & vôtre conscience vous condamnent? Vous me direz que vous avez la foy. Mais le Seigneur dit, que si vous n'estes de nouvelles creatures, refaites & reformées, par une renaissance, vous ne pouvez estre en son royaume. Puis que cette partie vous manque, ou vous n'avez point de foy, ou si vous en avez une, c'est la foy, d'un demon, qui croit, qu'il est un Dieu, & en tremble, & ne laisse pas de l'offenser, & d'estre damné eternellemēt. Vous vous flattez possible de l'esperance, que vous vous repentirez un jour, avant que de mourir. Mais quelle assurance avez vous d'avoir le temps d'y penser? Ou supposé que vous l'avez, qui vous a dit, que vôtre repentance doit estre sincere; c'est à dire si forte que vivant davantage vous vous amenderiez assuremēt, & vivriez mieux, que par le passé?

& com-

& combien plus de sujet avez vous d'en avoir une toute autre opinion, apres tant de vaines repentances, dont vous n'avez jamais tenu aucune ? Car pleurer vôtre peché un jour, & y retourner des le lendemain, n'est pas se repentir a vray dire; c'est se moquer de Dieu, & vous tromper vous mesmes. Enfin vous m'alleguez vôtre foiblesse, & que vous ne pouvez vous passer du plaisir, que vous prenez a pecher. A cela je n'ay point d'autre réponse a vous faire, sinon que puis que vous ne pouvez vous reformer en une nouvelle vie, vous ne pouvez non plus, voir le royaume de Dieu; que puis que vous ne pouvez vous passer du plaisir de vos vices; il faudra donc que vous vous passiez de la joye & du bon-heur de Iesus Christ; & que n'ayant peu vous résoudre a entrer en sa communion, vous preniez la resolution de brûler eternellement en celle des demons. Là vous reconnoistrez, mais trop tard, que quoy que vous nous disiez maintenant, il y a infiniment moins de difficulté a renoncer aux appas temporels du vice, qu'a en souffrir les peines durant toute une eternité. Aussi ne sont-ce-là que de vains pretextes, dont le diable abuse les

pecheurs ; toutes les impossibilitèz, qu'il leur figure, étant volontaires , & ne dependant, que du plaisir & de la brutalité de leur passion. Laissons donc toutes ces fausses & froides excuses de nôtre lâchetè; & considerant que des deux seules voyes presentées aux hommes, l'une qui conduit en la bien-heureuse immortalité ; & l'autre qui mene en la perdition eternelle ; il n'est pas possible de tenir la premiere sans estre regenerè & reformè en une nouvelle creature. Etudions nous de tout nôtre cœur a l'innocence & a la pureté de la vie ; dépouillant les mœurs & les vices du vieil homme, renonçant a ses fausses opinions, veillant & repoussant les assauts de Satan, de la chair & du monde, nous occupant assiduëment en bonnes & saintes œuvres, en prieres, & en la lecture de la parole du Seigneur, & en la meditation de ses promesses. Nous n'y aurons pas long-temps travaillé de cette sorte, qu'il nous tendra la main , & nous transformera en son image , nous faisant vraiment renaître pour voir en suite son bié heureux royaume, & jouir de sa grace en ce siecle, & de sa gloire en l'autre. Amen.

SERMON



SERMON SECOND*

IEAN III. 4. 5.

* Pro-
noncé à
Charen-
ton le Di-
manche

21. Jan-
vier 1663.

4. *Nicodeme luy dit , Comment peut l'homme naistre, quand il est ancien? Peut il derechef entrer au ventre de sa mere & naistre?*

5. *Iesus répondit , En verité en verité je te dis; sinon que quelcun soit nay d'eau & d'Esprit il ne peut entrer au Royaume de Dieu.*



HERS FRERES;

Cette conversation du Seigneur avec-
que Nicodeme, dont je viens de vous
lire la suite, me fait souvenir de ce que
nous voyons ordinairement dans la Na-
ture, quand le Soleil s'approchant de
nous se leve le matin pour nous éclair-
rer. Alors il arrive souvent, que nôtre
terre au lieu de recevojr la belle lu-
miere,

miere, que cet astre répand par tout sur elle, & qui luy est si necessaire pour la conserver, pour l'orner & pour l'embellir, ne ressent pas plustost les douces approches de ses rayons salutaires, qu'elle jette des vapeurs dans l'air, pour empêcher qu'ils ne le penetrent, & ne viennent jusqu'à elle; s'opposant a leur actiõ comme si elle craignoit d'en estre illuminée & échauffée. Nicodeme est la terre sur laquelle nôtre Seigneur, le Soleil de Justice étend ses divines aisses, pour y semer sa verité celeste, la lumiere & la santé de nos ames. Cet homme au lieu de s'ouvrir a cette nouvelle clarté & de la recevoir avec admiration & avecque joye, la repousse & envoie au devant un broüillard épais, des doutes ridicules; & des difficultez brutales, que son ignorance forme dans son esprit pour s'excuser de recevoir la verité, que le ciel luy presentoit. Mais comme le Soleil sans s'arrester pour la resistance, qu'il rencontre en nôtre bas monde, continuë sa course, & redoublant les efforts de sa lumiere, dissipe par elle mesme tout ce qui s'élevoit de vapeurs & de nuages; si bien qu'enfin elle demeure victo-

victorieuse, & maistresse de l'air, en chassant toute l'obscurité, que les exhalaisons de la terre y avoyent causée; semblablement aussi nôtre benin & bonnaire Iesus, sans s'offenser de la rudesse de son nouveau disciple, resout doucement ses objections, & nettoyant peu a peu son ame de ce broüillard, qui la couvroit, luy met enfin la lumiere de sa verité en pleine veüë. Vous entendistes dans la premiere action, que nous fismes sur ce sujet, la leçon par où ce divin Maistre commença l'instruction de Nicodeme, luy enseignant d'abord, que *si l'homme ne n'ayst derechef, il ne peut voir le royaume de Dieu.* Ce fut comme la premiere pointe de la lumiere celeste qui se levoit sur luy; & le premier rayon, que le Soleil de la verité luy jetta. Que dit Nicodeme a cela? Il se trouble, & sans élever son cœur plus haut que sa terre, il s' imagine que le Seigneur luy parloit d'une naissance charnelle & animale, & là dessus il luy fait la lourde & extravagante replique, qui vous a été leuë; *Comment peut l'homme naistre, quand il est ancien? Peut il derechef entrer au ventre de sa mere & naistre?* Mais Iesus pour luy arracher

arracher de l'Esprit cette pensée puerile ; & l'exciter a considerer ses enseignemens avec plus d'attention, luy repete encore une fois la mesme verité qu'il luy avoit desja prononcée, sauf qu'il l'éclaircit, & donne a entendre a son disciple par deux paroles, qu'il y ajoute, que la naissance dont il luy parle, est une naissance spirituelle & mystique, & non charnelle & terrestre, comme il se l'étoit imaginé sans raison ; *En verité, en verité je te dis, sinon que quelqu'un soit nay d'eau & d'esprit, il ne peut entrer au royaume de Dieu.* Mon dessein est sous le bon plaisir de Dieu, de traiter en cette action l'une & l'autre de ces deux choses, l'objection de Nicodeme, & la réponse de nôtre Seigneur. Prions-le qu'il nous éclaire de sa lumiere divine dans l'intelligence de ses Ecritures, & qu'il nous face a tous la grace de voir, d'aimer & de suivre la verité & la vie spirituelle qu'il nous y presente ; selon ce qu'il dit luy mesme ailleurs, *sur un sujet tout semblable ; Les paroles que je vous dis sont esprit & vie.* Nicodeme ayant donc entendu prononcer & assurer au Seigneur fort affirmativement, *que si quelqu'un n'est nay de rechef, il ne peut*

Jean 6.
63.

peut voir le royaume de Dieu, s'étonne de cette verité, comme d'une chose étrange & unimaginable. Comment est-il possible (dit-il) qu'un homme naisse étant desja ancien ? Peut-il entrer encore une fois au ventre de sa mere & naistre ? Il ne forme point de doute sur ce royaume de Dieu, dont le Seigneur avoit parlé. Un Payen, nourri dans l'école seule de la Nature, & de la superstition, ne l'eust pas mieux entendu, que le reste de la sentence du Seigneur ; & eust dit, Quel est ce royaume de Dieu, de la veuë duquel tu me parles, & quelle est encore cette renaissance, que tu exiges de l'homme pour en avoir la veuë ? Je ne say ce que tu veux dire, & ne comprends non plus, qu'elle est la chose, que tu promets, que la condition sous laquelle tu la promets. La premiere m'est inconnuë, & la seconde me semble impossible. Mais Nicodeme élevé en Israël, parmi un peuple, qui instruit par les oracles des Prophetes, attendoit le royaume de Dieu, c'est a dire le regne du Messie, que les Juifs appellent encore aujourd'huy le royaume des cieux ; ne fut point surpris d'ouir ainsi parler le Seigneur, & comprit bien, que
selon

selon la propriété du langage Ebreu, qui étoit le sien maternel, en disant, *voir le royaume de Dieu*, il entendoit avoir part a la grace & au bonheur de l'état, où le Messie devoit mettre l'Eglise. Toute sa difficulté fut seulement sur le moyen, que le Seigneur luy proposoit, comme absolument nécessaire pour avoir part en ce bien-heureux royaume, en disant que cela n'étoit pas possible, si on ne renaiſſoit tout de nouveau. Encore voyez vous en son discours de la modestie, & du respect envers le Seigneur. Car quelque impossible que luy parust sa proposition, il ne la rejette pourtant pas formellement, ny ne s'inscrit directement en faux contr'elle; comme on a accoutumè d'agir, avec un adversaire; & comme eussent fait sans doute les autres Pharisiens & Docteurs de la Loy, qui s'en fussent moquez, avec outrage & mépris; comme d'une resverie extravagante & ridicule; au lieu que Nicodeme met seulement en avant la raison, qui le troubloit, & qui l'empeschoit de recevoir son enseignement pour valable. Il y mesle seulement un grain de l'orgueil de sa secte; en ce qu'au lieu de confesser
franche-

franchement son ignorance, & de prier le Seigneur de luy éclaircir le sens de ce qu'il avoit dit, il presume follement de l'avoir bien entendu, & presuposant fausement que Iesus avoit parlé au sens qu'il le prenoit, d'une naissance charnelle, il luy allegue une difficulté, ou une impossibilité qui ne combat que cette basse & ridicule intelligence, qu'il avoit conceüe, sans choquer en aucune faſſon la verité spirituelle, que le divin Maistre avoit ſignifiée en diſant, qu'il faut *naistre une ſeconde fois pour voir le royaume de Dieu*. Son ignorance eſt inexcuſable de n'avoir pas compris, que Iesus vouloit parler d'une autre naissance, que de la charnelle, & naturelle, qui nous tirant hors des entrailles de nos meres, nous met en la lumiere de ce monde, pour y vivre avec que les autres hommes. Il laiſſe-là ce qui fut remarqué dans l'action précédente, que cette phrase, qui donne figurément le nom *d'une vie nouvelle* a une nouvelle forme de pensées, d'habitudes & d'actions, & celui de *naissance*, ou de *mort* au commencement ou a la fin de cette nouvelle forme, eſt une façon de parler uſitée dans le monde meſme; juſques-là,

D que

* en la
langue
Espagno-
le.

que dans la langue * d'une des nations, qui nous sont voisines, en parlant de ceux, qui ont meritè par leur valeur a la guerre, & par les exploits qu'ils y ont faits de leur main, la noblesse, que les autres doivent a leur naissance, on dit d'eux qu'ils sont nais de leurs bras. Mais pour ne point parler des autres peuples; comment un Juif, & encore un Pharisien, & mesme l'un des Princes de sa nation, ignoroit-il ce que ses Prophetes nous enseignent si souvent du renouvellement de mœurs & de vie, necessaire pour estre agreable a Dieu; jusques-là que l'un d'eux leur commande *de se faire un nouveau cœur & un esprit nouveau*, s'ils veulent se garentir de là perdition? Et comment ne savoit il pas ce que les mesmes oracles predisent, qu'a la venuë du Messie Dieu fera une *nouvelle alliance* avec eux, & leur donnera un *nouveau cœur*, & mettra en eux un *esprit nouveau*, & qu'il ôtera le *cœur de pierre hors de leur chair*, & leur donnera un *cœur de chair*? Et s'il se souvenoit de ces choses, comment treu-voit-il étrange, que Jesus luy eust dit, que pour avoir part en cette alliance & en ce regne du Messie il faille renaistre

tout

Ezech.
18. 31.

Ierem. 31.
31.

Ezech.
36. 26. 27.

tout de nouveau? Certainement le cœur & l'esprit étant les principes de nôtre vie, il n'est pas possible d'avoir un cœur & un esprit nouveau sans avoir une vie autre, que celle que nous vivions avant cela; si bien que la naissance étant le commencement de la vie, il est clair, que c'est renaître tout de nouveau de commencer a vivre cette vie nouvelle, qui se forme en nous par ce cœur & cet esprit nouveau, dont parlent les Prophetes. Ce sens de la parole du Seigneur est si raisonnable, si clair, & mesmes si beau & si elegant, que Nicodeme ne peut s'excuser de l'avoir ou ignoré, ou dissimulé. Mais pour dire le vray, je crois, que ce ne fut pas tant la rudesse & pesanteur de son esprit, ou son peu de cōnoissance dans les choses de la religion, qui le fit tomber dans cette erreur, que la mauvaise teinture, qu'il avoit prise dans l'école des Pharisiens, qui sans se mettre en peine de la vraye & interieure sanctification du cœur & de l'esprit ne s'amusoient qu'a des questions & a des traditions frivoles, & a quelques menuës observations & ceremonies, en quoy ils faisoient consister tout le service divin.

D 2 loint

loint que pensant estre au comble de la pureté & de la justice, il ne leur étoit jamais entré dans l'esprit, que le Messie deust leur apporter quelque changement ou renouvellement a cet égard; comme en effet nous voyons qu'encore aujourd'huy cette miserable nation s'attend que le Christ doit changer non eux, mais le monde pour eux, conquerant les pays & domptant les peuples de l'Vnivers, afin que ses Juifs soyent plus a leur aise; les plongeant dans les delices de la vie charnelle, bien loin de les y faire mourir, & renaître en une vie pure, spirituelle & celeste. Ces idées, dont ils avoyent remply leurs esprits sensuels, étant si éloignées de la vraye doctrine du Seigneur, il ne faut pas s'étonner s'ils ne peuvent comprendre le mystere de sa divine renaissance, & s'ils ne voyent en ses paroles que ce sens grossier & charnel, où ils les prennent. Nicodeme a raison de le trouver étrange & impossible. Car il l'est en effet, & son objection le prouve fort bien. *Car (dit-il) comment un homme peut-il naître quand il est ancien?* Il est évident, qu'a cet égard, il ne naît qu'une fois, & qu'en quelque âge qu'il soit, il n'est pas possible, qu'il

qu'il retourne a ses principes , pour naistre une seconde fois en cette vie terrestre & animale ; Et ce que Nicodeme dit, *quand il est ancien*, n'est pas tant pour supposer , que cette sorte de renaissance soit moins impossible a la jeunesse qu'a la vieillesse ; que pour s'appliquer particulièrement la parole du Seigneur ; comme ayant été dite a son occasion. Car il y'a beaucoup d'apparence , que Nicodeme étoit desja fort avancé en age , quand il vint trouver Iesus. C'est donc comme s'il luy disoit ; Dans l'age où je me vois, il est absolument impossible , que je naisse une autrefois. Et ce qu'il ajoûte, *un homme peut-il encore entrer au ventre de sa mere & naistre* , montre clairement qu'en avoir la pensée qu'il rejette , seroit s'imaginer une chose absurde & impossible. Mais s'il a raison en cela ; il a grand tort d'imputer ce sens chimerique au Seigneur. La qualité qu'il a reconnuë en luy, d'un *Docteur enuoyé de Dieu* , le devoit empescher d'avoir une pensée de luy si indigne de sa sapience celeste. Ou s'il n'avoit pas assez de lumiere pour voir le vray sens de ses paroles, il devoit (comme j'ay dit) prier le

Seigneur de l'en instruire, & cependant suspendre le jugement qu'il en devoit faire, jusques a ce qu'illuy eut declaré sa veritable intention. Vn des plus estimez Cardinaux de l'Eglise Romaine commentant ce passage, écrit que les *heretiques ont accoutumé de faire des réponces semblables a celle de Nicodeme, sur les mysteres de la foy, que les mesurant a leur portée, ils tiennent, qu'ils sont impossibles; en disant, Comment cela se peut-il faire? Comment Christ peut-il estre réellement dans le sacrement?* Le laisse l'outrage, qu'il nous fait, nous enrollant entre les heretiques; bien qu'il n'y ayt pas un des articles de nôtre foy, que nous ayons ou inventé nous mesmes, ou receu d'ailleurs, que des Escritures de Dieu. Mais pour la comparaison, qu'il fait icy de nos réponces sur le pretendu mystere de la presence réelle dans le sacrement avecque celles de Nicodeme sur la necessité de la veritable renaissance de l'homme pour entrer dans le royaume de Dieu; je ne puis assez m'étonner, qu'un auteur aussi docte, & aussi judicieux, qu'est celuy-là, soit tombé dans une si lourde faute. Car je vous prie qu'elle ressemblance y a-t-il entre

Le Cardinal Tolozan en son commentaire sur ce vers p. 250.

entre nous & Nicodeme en ce point? L'erreur de Nicodeme étoit qu'il prenoit la parole du Seigneur a la lettre & proprement; au lieu qu'il falloit l'entendre figurément & mystiquement. Nous sommes si éloignez de rié faire de semblable sur le sujet du sacrement de l'Eucharistie, que nos adverfaires crient au contraire (comme tout le monde le fait) que nous entendons figurément ce qu'ils pretendent qu'il faut prendre a la lettre. Davantage bien que le sens où Nicodeme prenoit la parole du Seigneur, fust absurd & impertinent; néanmoins les paroles du Seigneur en avoyét quelque fausse ombre; au lieu que les opinions Romaines, que nous combattons, n'ont aucun fondement ny véritable, ny mesme apparent dans aucune des paroles du Seigneur. Car où est ce qu'il a jamais ou dit ou signifié, que le *pain*, que nos sens découvrent, & que les Escritures nomment expressement dans le sacrement, y soit tellement changé, qu'il n'ayt plus pour tout, que la forme & les accidens de pain, toute la substance interieure ayant été convertie soudainement & en un moment en celle

D 4 d'un

d'un corps vraiment humain, & mesme glorifié & assis au dessus des cieux sur le trône de Dieu ? Nous confessons volontiers, qu'il faut recevoir avec une simple & humble foy tous les mysteres, qu'il conste avoir été revelez par Iesus Christ, & consignez par ses Apôtres a son Eglise de vive voix, & par écrit, & que c'est une audace & une présomption impie de les rejeter de nôtre foy sous ombre que nous ne pouvons pas comprendre le *comment*, ou la *maniere* de leur existence, ou de leur verité. Mais si nous devons ce respect aux enseignemens de Dieu ; ce n'est pas a dire que nous soyons obligez d'avoir une semblable deference pour les traditions des hommes; quelque relevez qu'ils puissent estre. S. Paul veut que nous nous tenions a ce qui a été evangelizé dès le commencement ; & que nous rejettions avec anatheme tout ce qui nous sera mis en avant au delà; fust-ce par un Apôtre, ou

Gal. 1. 8. mesme par un Ange du Ciel. Nous sommes donc obligez pour obeir a cet ordre, d'examiner les doctrines ; de soumettre nos sens & nôtre raison a celles, qui sont de Iesus Christ, revelées par luy

evange-

evangelizées, écrites & prêchées par ses Apôtres. Mais ce seroit estre trop simples & trop negligens de nôtre salut de recevoir pour bon, sans oser le considerer, tout ce qu'il plaist aux hommes de nous debiter sous le nom du Seigneur, & de ses premiers Ministres. Enfin je voudrois bien savoir en quoy ils font consister la faute de Nicodeme ? Si c'est en ce qu'il a mal entendu la parole du Seigneur, s'imaginant qu'il luy parlast d'une naissance charnelle, ou si c'est en ce qu'il n'a pas creu & embrassé sans doute ny hesitation le sens de cette parole, tel qu'il se l'imaginoit ? S'ils disent le premier, j'en suis d'accord ; mais a cet egard la demande qu'il fait, *comment cela se peut faire*, est innocente, puis qu'elle ne combat pas la verité signifiée par Iesus Christ, mais la chimere forgée par Nicodeme. S'ils posent aussi le second, ils obligent donc les hommes a croire des faussetez, & des erreurs, & mesmes des plus extravagantes, qui se puissent imaginer. Car que sauroit-on se figurer de plus badin & de plus injurieux a la souveraine sagesse & bonté du Fils de Dieu, que de croire qu'il veuille qu'un
homme

homme pour entrer en son royaume, naiffe encore une fois selon la chair en la vie terrestre & animale? Certainemēt Nicodeme n'offense donc pas le Seigneur en ce qu'il ne reçoit pas cette monstrueuse imagination dans sa créance, ny simplement non plus en ce que pour la détruire il employe la lumiere de son raisonnement; demandant *comment cela se peut faire?* mais seulement, en ce qu'il a pensé que ce fust-là positivement le sens des paroles divines, qu'il avoit entendues de la bouche du Sauveur. D'où chacun voit, que nous ne sommes coupables d'aucune irreverence contre luy, lors que pour nous defendre de croire une autre erreur, que les hommes luy imputent, quelque étrange & scandaleuse qu'elle soit, nous nous ayons de nos sens, & de nôtre raison pour en découvrir les absurditez & les impossibilitéz; retenant & defendant constamment le vray sens, spirituel & mystique de celle de ses paroles, dont on abuse en les détournant ailleurs. Mais s'il est permis de dire les choses comme elles sont, pour bien faire le parallele, il falloit comparer le fait de Nicodeme
avec

avec celuy de Rome sur l'Eucharistie & non avecque le nôtre, qui n'a rien de commun avecque le sien. Nicodeme prenoit a la lettre une parole du Seigneur, qu'il falloit entendre mystiquement & figurément; & en fuite de cet égarement luy attribuoit une proposition infiniment absurde, injuste, & déraisonnable. Ceux de Rome pareillement entendent proprement & a la lettre les paroles du Seigneur sur le sacrement de la sainte Cene, que toutes les lumieres du ciel & de la terre nous obligent d'interpreter figurément; & sous ombre de cette mauvaise exposition, ils le font auteur d'une doctrine la plus étrange, la plus contraire au sens, a la raison, & a la pluspart des veritez de l'Ecriture, & enfin la plus sujete a la moquerie & au scandale des infideles, qui ayt jamais été mise en avant. La seule difference que j'y trouve, est que Nicodeme averty par le Seigneur, se retira bien tost de son erreur, & ceda humblement a la verité; au lieu que quelque clairs & lumineux que soyent les moyens, que les Apôtres ont semez par tout dans les Escritures pour retirer nos adversaires du mauvais sens, qu'ils donnent

donnent a ces paroles du Fils de Dieu, ils s'y aheurtent néantmoins avecque tant de passion, que bien loin de s'en corriger, ils en font l'un des plus importants & des plus necessaires articles de la religion Chrétienne. Que leur faute ne vous scandalise point Freres bien-aymez. L'exemple de Nicodeme vous apprend, que les plus grands & les plus savans du monde, les Docteurs, les Princes du peuple de Dieu, ne laissent pas avec tout cela de se tromper, & encore fort lourdement dans l'intelligéce de la parole de Iesus Christ, & de luy attribuer des sens contraires a toute raison. S. Iean nous en rapporte encore cy-apres un autre exemple, de quelques uns mesmes des disciples decouverts du Seigneur, qui ayant pris semblablement a la lettre en un sens grossier & charnel les divines paroles, qu'il leur avoit dites de la manducation mystique de sa chair, en furent si fort choquez, qu'ils le quitterent malheureusement. L'intelligence des hommes, quelque habiles qu'ils puissent estre, est si foible au fond, qu'il ne faut, que le vent de la moindre passion mondaine, de l'avarice, de l'ambition, de l'amour du siecle & de

de ses plaisirs pour les détourner de la vérité, ou en tout, ou du moins en partie. Attachons nous a Dieu seul, & a sa parole sainte; ne regardât que le ciel en toute nôtre route, sans nous amuser aux jugemens des hommes; nous souvenant, qu'il n'y a que Iesus, le Prophete envoyè de Dieu, son Fils unique, qui nous puisse seurement adresser dans la voye de nôtre salut. Mais il est temps de considerer l'éclaircissement, que ce divin Sauveur donna a Nicodeme pour le tirer de l'embarras, où il étoit. Quelque lourde & grossiere, que soit son objection, & quelque digne qu'elle semble d'estre rebutée, pour l'injure, qu'elle faisoit au Seigneur luy imputant une pensée si déraisonnable, qu'a peine sauroit elle tomber dans les esprits les plus stupides; Iesus ne s'en offensa pas pourtant; mais la recevant avec sa douceur ordinaire, il luy répondit; *En verité, en verité je te dis, sinon que quelqu'un soit nay d'eau & d'esprit, il ne peut entrer au royaume de Dieu.* Quels attrait, & quels cordeaux d'amour & de grace n'employe-t-il point en ce peu de paroles, pour attirer son cœur a la créance & a l'étude de la salutaire vérité, qu'il luy
veut

veut enseigner? Pour reveiller son esprit, & l'exciter a une serieuse attention, foy & docilité, il luy propose encore une fois & l'autorité de sa personne qu'il reconnoissoit, en disant, *Je te dis* & la verité de l'enseignement, qu'il luy va donner, en disant par deux fois, comme cy devant, *En verité, en verité*; pour montrer la certitude & l'importance de ce qu'il luy vouloit dire; que c'est une verité tres-assurée, digne d'estre & considérée avec une attention singuliere, & embrassée avec une ferme foy tant par Nicodeme, que par tous ceux, qui veulent avoir part dans le royaume de Dieu. Apres cette preface, il luy declare cette verité; *Si quelcun* (dit-il) *n'est nay d'eau & d'esprit, il ne peut entrer au royaume de Dieu.* C'est au fond la mesme proposition, qu'il luy avoit desja faite, & qui vous fut expliquée dans l'action precedente. Il n'y a que trois choses differentes. La premiere est moins importante, & neantmoins considerable, qu'au lieu qu'il avoit dit, que l'homme, qui n'est pas nay derechef, *ne peut voir le royaume de Dieu*, il dit icy qu'il *n'y peut entrer.* D'où paroist, que ces deux paroles signifient une mesme chose.

Or

Or il est clair, qu'*entrer dans le royaume de Dieu*, signifie entrer dans la société de ce royaume de Dieu, de son peuple & de son Eglise, avoir part aux honneurs, aux desirs, aux biens & aux avantages de cet état celeste. Certainement *voir ce royaume-là*, signifie donc aussi la mesme chose; c'est en jouir, & en posseder les biens & les avantages; comme nous vous l'exposâmes s'il vous en souvient. La seconde difference est, qu'au lieu qu'il avoit dit, *si quelcun n'est nay derechef*, ou pour la seconde fois, il dit icy simplement, *si quelcun n'est nay d'eau & d'esprit*. La raison en est evidente. Car en la premiere proposition, il comparoit la naissance mystique & spirituelle avecque la charnelle; au lieu qu'icy il la considere simplement & en elle mesme. Au premier égard, l'homme entrant dans la vie spirituelle, naist pour la seconde fois; parce qu'il étoit desja nay une fois; mais d'une toute autre maniere. Il étoit nay en la nature; il naist maintenant en la grace; là en Adam; icy en Iesus Christ; là en la terre; icy dans le royaume celeste. Ce sont deux naissances; l'une terrestre & animale; l'autre celeste & spirituelle. Mais si vous considerez

derez la naissance spirituelle en elle
 mesme, & dans son genre seulement,
 comme la charnelle est unique en son
 ordre, celle-cy l'est pareillement dans le
 sien; c'est à dire que comme l'homme
 charnel ne naist qu'une fois en la terre,
 le fidele ne naist qu'une fois dans l'E-
 glise. C'est pourquoy le Seigneur a tres-
 fagement distingué ces deux expres-
 sions, disant en la premiere. *Si quelcun ne*
naist derechef, au lieu qu'en la seconde, il
 dit simplement, *si quelcun n'est nay d'eau*
& d'esprit. Mais la troisieme & la plus
 essentielle & importante difference
 entre ces deux propositions du Sei-
 gneur, est, qu'en la derniere il exprime
 la cause & le principe de la seconde
 naissance, en disant, que *l'on y naist d'eau*
& d'esprit; & par là il en montre la vraye
 forme & nature, qui la separe evidem-
 ment d'avecque la naissance charnelle;
 au lieu qu'il n'en avoit rien dit dans sa
 premiere proposition, où il prononçoit
 seulement en general, que pour voir le
 royaume de Dieu *il faut estre nay dere-*
chef; sans ajouter d'où ny comment il
 faut renaistre. C'est pourquoy Nico-
 deme s'y étoit lourdement trompé,

rappor-

rapportant follement sa parole a une naissance charnelle, de mesme ordre & de mesme genre, qu'est la nôtre naturelle. Mais le Seigneur luy declarant maintenant, que cette naissance, dont il luy parle, est celle par laquelle l'homme naist d'eau & d'esprit, il le tire de l'erreur grossiere, où il étoit, & resout cette brutale objection, qu'il avoit mise en avant contre la verité de son divin enseignement. A quoy penses-tu Nicodeme, de m'alleguer, qu'un homme ancien ne peut rentrer dans le ventre de sa mere pour naistre une seconde fois sur la terre? Pauvre homme! arrache de ton esprit ces choses terrestres & charnelles, si tu veux bien juger de mes paroles. Ce n'est pas de cette basse, & charnelle naissance que je t'ay parlè; mais d'une autre bien differente, toute divine & celeste. Celle apres laquelle tu resves, met la chair en la lumiere du monde, celle que j'entens, fait sortir l'homme du monde & le fait entrer en la lumiere de Dieu; celle-là est charnelle, & celle-cy spirituelle. L'une forme la chair a la vie terrestre; l'autre reforme l'ame a la celeste. L'une t'a fait

E fils

fils d'un homme mortel ; Par l'autre , tu deviendras enfant de Dieu eternel. Dans l'une , on *naist de sang ; de la volonté de la chair & de la volonté de l'homme.*

JEAN I. 13.

En l'autre on naist de Dieu , de son eau , & de son Esprit. Entens-le ainsi , & laissant là les songes , tiens en ce sens pour une verité certaine & constante , & plus ferme , que les cieux , que *si l'homme n'est nay d'eau & d'esprit, il n'est pas possible qu'il entre au royaume de Dieu.* Ainsi vous voyez , que nôtre divin Maître avec deux paroles seulement , qu'il ajoûte a sa definition , dissipe toutes les vaines imaginations de Nicodeme , & resout son sophisme , & met la verité de sa parole dans une pleine evidence. Pour le fond de la chose mesme , quelle est & en quoy cōsiste cette naissance spirituelle qu'entend icy le Seigneur , vous le savez Freres bien-aimez , & nous en parlâmes assez sur le texte precedent , sans qu'il soit besoin de nous y arrester davantage pour cette heure. J'ay seulement a considerer ces deux mots *d'eau & d'esprit.* Car encore que tous les interpretes soyent d'accord , que cet *Esprit* , d'où le Seigneur dit que nous naissons , est le
Saint

Saint Esprit, l'unique auteur de nôtre regeneration, & que tous confessent en suite que cette *naissance* dont il est la cause & le principe, est spirituelle, & mystique, & qu'elle est nommée *naissance* figurément & metaphoriquement, & non proprement ny litteralement; neantmoins ils ne prennent pas tous d'une mesme sorte *l'eau*, qui y est conjointe avecque l'Esprit. Ceux de Rome entendent cette *eau* proprement & a la lettre, pour une eau corporelle & elementaire, & le rapportent a l'eau du baptesme; Et en suite de cette exposition ils cōcluent de ce passage la necessité absoluë du baptesme pour estre sauvé. Mais nous ne pouvons recevoir ny leur exposition, ny leur conclusion, parce que l'une & l'autre est clairement contraire a la verité. Quant a leur exposition, nous confessons volontiers, que la nouvelle & spirituelle naissance, dont le Seigneur parle en ce lieu, nous est signifiée, representée & scellée par le baptesme; qu'elle est le mystere, le fond, l'ame & le sens de cette ceremonie sacrée; & nous ne nions pas, qu'en suite l'on ne puisse dire de ceux, qui reçoivent le baptesme legiti-

E 2 mement,

Gal. 3.
27. &
Rom. 6.
4. 5.

mement, & dignement, qu'ils renaissent d'eau & d'esprit, en la mesme sorte, que S. Paul dit, *que nous qui avons été baptizez, avons été revestus de Christ, & que nous avons été ensevelis avecque luy en sa mort. & faits une mesme plante avecque luy par le baptesme*, parce que le Saint Esprit, qui intervient dans ce sacrement, ac complit en nous efficacement & veritablement ce qui est representé exterieurement par l'eau, le symbole sensible de nôtre regeneration. Et cette rencontre est cause, que les anciens Docteurs de l'Eglise ont souvent employé cette parole du Seigneur a Nicodeme sur le sujet du baptesme; parce qu'au fond & cette parole, & la sainte ceremonie du baptesme signifient une mesme verité, assavoir la renaissance du fidele en Iesus Christ; & c'est aussi pour une semblable raison, qu'ils rapportent & appliquent ordinairement a l'Eucharistie les paroles du Seigneur dans le sixiesme de Saint Jean; parce que la manducation mystique de sa chair, qu'elles expriment, est la chose & la verité, que ce sacrement-là nous represente. Si donc le Seigneur disoit icy simplement, que celuy, qui est nay
d'eau

d'eau & d'esprit, entrera au royaume de Dieu, nous ne ferions pas grand difficulté de l'entendre du baptesme; cette proposition ainsi couchée étant d'une verité evidente a l'égard des personnes, qui sont regenerées dans le baptesme. Mais son expression est bien differente de celle-là. Car il ne dit pas simplement, que *celuy qui est nay d'eau & d'esprit entre au royaume de Dieu*; Il dit que *celuy, qui n'est pas nay d'eau & d'esprit, ne peut y entrer*; excluant hautement & evidemment du royaume quiconque n'est pas nay de l'eau, dont il parle. Et le Seigneur nous montre clairement en S. Marc la difference de ces deux propositions, dont l'une est affirmative, & l'autre negative; lors qu'ayant posé & affirmé, *que qui aura creu, & aura été baptesé, sera sauvé*; & venant en suite a la negative, il ajoute simplement, *mais qui n'aura point creu sera condamné*. Pourquoy ne dit-il pas aussi, comme il l'avoit dit en la premiere partie de son discours, & *qui n'aura point été baptesé*? La raison en est evidente. C'est que la foy est & plus necessaire & de plus grand'etendue, que le baptesme. Plusieurs ont été sauvez sans avoir été baptesez; Nul n'est sauvé,

E 3 s'il

s'il n'a creu. D'où vous voyez, qu'il est
vray de dire, *que qui n'aura point creu, sera
condamné*; mais qu'il seroit faux de dire,
*que qui n'aura point été baptizé sera condam-
né*. Le Seigneur a donc dit le premier.
Mais il s'est bien gardé de dire le second,
encore que le commencement de son
discours semblast l'y obliger. Puis donc
que la proposition du Seigneur en ce
lieu, est negative, & non affirmative, puis
qu'elle exclut du royaume tout homme
qui ne sera pas nay d'eau & d'esprit; cer-
tainement l'eau dont il parle, n'est pas
l'element du baptesme, mais la chose
mesme signifiée par cetelement; c'est à
dire la foy, & la regeneration, qui la suit
necessairement. Car le Saint Esprit, le
vray & unique auteur de la naissance &
de la vie, & de la nourriture spirituelle
du fidele, agissant tellement dans les
sacremens, qu'il n'y est pourtant pas ne-
cessairement attaché, mais opere aussi
quand il luy plaist & communique la
grace divine aux hommes hors des sa-
cremens, il est evident, que cette nais-
sance & cette nourriture mystique, qui de-
pend de luy, sont d'une plus grande étend-
due, que les sacremens; c'est à dire qu'en-
core

core qu'on les reçoive dans les sacre-
mens, on les peut aussi recevoir, & on les
reçoit quelque fois sans les sacre-
mens. Je dis donc que comme dans le sixiesme
de S. Iean, le Seigneur en ce qu'il y dit
de la manducation de sa chair, la confi-
dere generalement entant qu'elle s'exer-
ce soit dedans soit dehors l'Eucharistie,
par la confession mesme de plusieurs des
plus illustres auteurs de Rome; pareille-
ment en ce lieu il parle de la renaissance
spirituelle simplement & en general, soit
que l'homme soit regeneré dans le bat-
tesme, ou qu'il le soit hors du batesme;
& dit que s'il ne l'est, soit en l'une, soit en
l'autre fasson, il n'entrera point au royau-
me de Dieu. Car si vous le prenez autre-
ment, en restreignant ses paroles avec
ceux de Rome a la seule regeneration,
qui se fait avecque l'eau elementaire du
batesme, elles seront evidemment fauf-
ses, ce qui ne se peut dire ny penser sans
horreur & sans blaspheme. Premierement
si vous considerez le temps, que le Sei-
gneur les profera en parlant a Nicode-
me, ils confessent eux mesmes, que ny
alors, ny quelques années depuis, les
croyans n'étoient pas obligez a recevoir

le baptesme de Christ, pour avoir part en sa communion & en son salut. Car ils tiennent qu'avant la mort de Christ, son baptesme n'étoit necessaire en aucune sorte de necessité, soit de moyen, soit de precepte. Ceux donc qui vivoient alors, pouvoient entret au royaume de Dieu sans avoir receu ce baptesme. D'où s'enfuit, qu'il étoit evidément faux de dire en ce temps-là, que nul ne peut entrer dans le royaume de Dieu, s'il n'est regeneré par le baptesme de Christ. Or il est certain, que le Seigneur tient ce discours quelques années avant sa mort; Il faut donc avouër que par *l'eau*, dont il parle, il n'entend pas l'eau elementaire de son baptesme; puis que s'il en étoit autrement ce qu'il en dit, que *si on n'en est regeneré, on ne peut voir le royaume de Dieu*, se trouveroit manifestement faux, au temps où il parla a Nicodeme. Car quant a ce qu'ils prétendent, que Iesus Christ en disant, *si quelcun n'est nay d'eau & d'esprit, il ne peut entrer au royaume de Dieu*, signifie non que l'eau, dont il parle, fust necessaire alors, au temps qu'il parloit, mais seulement qu'elle sera necessaire de là a quel que temps apres sa mort, & l'abolition

*Bell. de
Sacram.
Bapt. l. i.
c. f. 6.
Tertia.
proposi-
tio.*

lition de la Loy ceremonielle, c'est une glosse si impudente qu'elle ne merite pas d'estre écoutée. Car elle dément cruëment le Seigneur, qui dit au temps present, c'est a dire quelques années avant sa mort, que sans cette eau dont il parle, nul ne PEUT entrer au royaume de Dieu, & non comme on le suppose sans pudeur, que nul ne le pourra, apres la premiere Pentecôte Chrétienne. Elle choque encore la sagesse & la bonté du Seigneur, luy faisant laisser en arriere ce qui étoit presentement necessaire a Nicodeme pour son instruction & pour son salut, & s'amuser seulement a luy parler de ce qu'il faudra qu'il fasse de-là a quelques années; desordre ridicule & insupportable en un Docteur de la plus mediocre prudence; étant clair qu'en semblables sujets il faut commencer par le plus pressant; sur tout, quand on a affaire a des personnes, dont la communication n'est pas aisée, comme étoit Nicodeme qui vid Iesus de nuit seulement. Mais l'exposition de ceux de Rome rend la parole de la verité evidemment fausse en tout tēps, & non seulement en celui qui preceda la croix, & la Pentecôte
 Chre

Chrétienne, Car ils confessent eux mesmes, que tous ceux qui souffrent la mort pour le nom de Christ, en quelque âge, que ce soit, avant que d'avoir été baptez, ne laissent pas d'être dans le royaume, & d'y tenir mesme les premières places. Ils font aussi une semblable grace aux Catechumenes, & aux autres croyans, qui étant prevenus par la mort, sont sortis du monde sans avoir reçu le baptesme, quelque desir qu'ils eussent de l'avoir, selon la parole celebre de Saint

*Aug. de
Bapt.
contra
Donat.
4. c. 22.*

Augustin ; Je trouve, que non seulement la passion pour le nom de Christ peut suppléer à ce qui défaut du baptesme, mais aussi la foy & la conversion du cœur, si le temps presse de telle sorte, qu'on ne puisse avoir le secours de la celebration du mystere du baptesme. Ils avouent que tous ces gens-là, dont le nombre est infiny, sont entrez au royaume de Dieu, depuis l'établissement du Christianisme sans estre nais de l'eau du baptesme. Il est donc notoirement faux, que pas un homme n'y puisse entrer sans avoir reçu le baptesme. D'où s'ensuit, que si nous ne voulons accuser le Seigneur d'avoir affirmé un mensonge, & une fausseté palpable, l'eau dont il parle,

comme il vous plaira & le sang des Martyrs, & la grace de l'Esprit, & la contrition, & le desir & le vœu de recevoir le baptesme; Faites en si vous voulez des sacremens de regeneration, & des baptesmes; apres tout il est clair, que ny du sang ny aucune de ces autres choses n'est pas *de l'eau* a parler proprement. Certainement nul de ceux, qui les ont eues, & qui comme on le suppose, sont *nais* de quelcune d'elles, ne pourra donc a cet égard *entrer au royaume de Dieu*, puis qu'apres tout il est clair, qu'ils ne sont pas *nais d'eau* au sens pretendu par nos adversaires. Il faut donc enfin confesser de necessité, que *l'eau*, dont le Seigneur parle en ce lieu, n'est pas une eau *elementaire & litterale*; ny par consequent celle du baptesme; puis qu'en ce sens la definition du Seigneur seroit tres-fausse, & qu'elle refuseroit l'entrée de son royaume a une infinité d'ames, qui y vivent & y regnent par la confession mesme de nos adversaires. Pour ne pas ajouter, que le catechisme, que fait icy le Seigneur a Nicodeme, seroit tout a fait étrange & hors de saison, luy parlant du baptesme & de sa necessité, avant que
de

de luy avoir rien dit des mysteres Evangeliques, dont il est le seu. Car les sacremens étant fondez sur la doctrine, a quoy ils se rapportent, & en dependant, il est evident, que commencer par là l'instruction d'un homme, c'est commencer un edifice par le toit & par les girouêtes, contre l'ordre express du Seigneur, qui envoyant ses Apôtres leur commande premierelement d'endoctriner les nations, & puis de les batiser en suite. Mais me direz vous, quelle est donc enfin cette eau, d'où le Seigneur veut que nous renaissons pour entrer en son royaume: Chers Freres, c'est l'eau mystique promise par les anciens Prophetes aux temps du Messie, du royaume de Dieu, par Esaïe; où le Seigneur dit, *le répandra des eaux sur celui, qui est alteré; & des rivières sur la terre seiche.* Et afin que vous ne doutiez pas quelles eaux il entend, il l'explique ^{Esaïe} _{44.4} incontinent, & en la mesme sorte que fait icy nôtre Seigneur. Car continuant son discours, il ajoute tout d'une suite, *le répandra mon Esprit sur ta posterité;* Puis il nous montre dans les paroles qui suivent immediatement, que la naissance mystique sera l'effet de cette divine eau de

Ibid.
vers. 4.

Ezech.
36.25.27.

Esaië 41.
18.19.

de son Esprit, ce qu'il exprime en ces termes allegoriques, *Et ils germeront comme entre l'herbage; comme les saules, aupres des eaux courantes.* Dans Ezechiel tout de mesme, *Je repandray sur vous des eaux nettes* (dit le Seigneur) & incontinent apres, *Je mettray mon Esprit au dedans de vous.* Là vous voyez, que le Seigneur joint l'eau & l'esprit, pour signifier, que cette eau, qu'il promet, est l'eau de l'esprit, ou l'eau spirituelle, la parole & la grace Evangelique; & que cette divine eau fera germer les Israëlites, comme la pluye fait germer l'herbe & les saules; c'est a dire que cette eau mystique sera l'element de nôtre naissance, qui nous fera naistre, croistre, & fructifier dans le bien-heureux royaume de son Fils, où nul ne sera receu, qui ne soit nay de ce divin principe. Esaië nous représente ailleurs l'admirable fécondité de cette eau mystique, quand il predict, que l'on verra croistre les cedres, & les pins, les myrtes & les sapins, & les ormes & le buis dans les landes, & dans les deserts, qui seront arrosez de cette eau. Le Seigneur ayant affaire a un Pharisien, a qui ces oracles devoient estre familiers, pour l'en faire souvenir,

&c

& confirmer par leur autorité, la verité de la leçon qu'il luy donne, a expressement employé les deux paroles, dont ils s'étoient servis, & les a conjointes & rangées au mesme ordre, disant premierement *l'eau*, & puis l'esprit, afin que la derniere éclaircist le sens & la nature de la premiere; pour empescher Nicodeme de s'attacher encore a la lettre, & de rapporter a une eau naturelle & elementaire ce qu'il entend d'une eau mystique & spirituelle. Car *l'eau & l'esprit* signifie l'eau de l'esprit, c'est a dire *l'eau spirituelle* par une figure assez ordinaire, quand on employe deux paroles liées ensemble par une conjonction, pour signifier un seul & mesme sujet; comme quand l'Apôtre dit l'evidence ou la demonstration d'esprit & de puissance, pour signifier d'un Esprit puissant, & ailleurs en puissance & en l'esprit saint, c'est a dire en la puissance de l'Esprit saint; & c'est ainsi que parle le plus illustre poëte des Latins, quand il écrit boire en des coupes & en de l'or, pour dire en des coupes d'or. Nos ad-

1. Cor. 2.

1. Thess. 1.

5.

Virg.

Æneid. 1.

pateris

libamus

& aure.

Batriste

Barra-
dus Suel-
la Iansf.
in Math.
3. 11.
Menoeb.
Trin. Sa.
ibid.

Battiste par exemple, où il dit que le Seigneur nous baptisera *d'Esprit & de feu*, c'est a dire comme l'exposent plusieurs de leurs auteurs *un Esprit de feu*; un Esprit, qui a une force & une efficace de feu. Puis qu'en ce lieu-là ils ne croient pas qu'il soit necessaire de prendre le mot *de feu* a la lettre, pour un feu materiel, quelle raison nous peut contraindre d'entendre par le mot *d'eau* en celuy-cy, une eau visible & elementaire ? Ainsi vous voyez, que cette eau dont le Seigneur parle a Nicodeme, n'est autre chose au fond, que l'Esprit qui luy est conjoint, dont la grace est representée & dans l'Ecriture & dans le baptesme sous l'image *de l'eau*, pour la vertu qu'il a de renouveler & de nettoyer nos ames, c'est a dire de les regenerer & sanctifier. D'où s'ensuit clairement la verité de ce que dit le Seigneur, que pas un homme n'entre dans le royaume de Dieu, s'il n'est nay d'eau & d'esprit; tous les Chrétiens confessant, que nul n'est regeneré que par la vertu du S. Esprit. Et par mesme moyen demeure détruite la conclusion, que ceux de Rome tirent d'icy pour la necessité absolüe du baptesme;

tesme; puis qu'ils confessent eux-mesmes, que la grace & l'operation regenerante du S. Esprit n'est pas attachée au baptesme. Ce n'est pas, que nous ne tenions que le baptesme est necessaire, puis que le Seigneur l'a institué & commandé; comme la sainte Cene pareillement; Jusques-là nous soutenons la necessité du baptesme contre l'impieté des Heretiques, qui le font passer pour une ceremonie libre & indifferente, que l'on peut ou recevoit ou laisser selon qu'il plaist a chacun; Et c'est ainsi que Tertulien defend aussi, que le baptesme est necessaire contre ceux, qui le croyent inutile. Mais nous ne desesperons pas pourtant du salut des personnes, qu'une necessité involontaire & non aucun mépris du sacrement, en a privez avant la mort. Ceux de Rome nous objectent l'antiquité. S'ils parlent de la premiere, que j'etens jusques au quatriesme siecle, je n'y vois rien, capable de nous convaincre qu'elle ayt eu leur sentiment sur ce sujet; & j'y remarque diverses choses qui montrent plutôt le contraire. S'ils entendent les siecles suivants, j'avoué que S. Augustin se laissa aller dans cette

F erreur,

erreur, parce qu'elle luy fournissoit une claire & forte preuve du peché original contre l'heresie de Pelage, qui le nioit. Mais ils ne devoient pas taire, que la mesme occasion luy a aussi fait embrasser deux autres erreurs; qui luy sont communes avec plusieurs autres Peres de son temps, & au dessous; L'une, que l'Eucharistie est aussi pareillement necessaire pour estre sauvè; L'autre que les enfans qui meurent en bas âges sans avoir receu le baptesme & l'Eucharistie sont éternellement tourmentez dans les enfers avecque les demons; Deux opinions, que Rome mesme a rejettées; avecque tant d'horreur pour la seconde, qu'elle a mieux aymè se ranger au sentiment de l'heresiarque Pelage sur ce sujet, que de retenir celuy de S. Augustin. Mais c'est assez & peut estre trop parlé des opinions des hommes. Retournons a la divine doctrine du Seigneur Iesus, que si *l'on n'est nay d'eau & d'esprit on ne peut entrer dans le royaume de Dieu.* Pecheurs, qui vous abandonnez aux vices, & qui suivez en toutes vos voyes les desirs de vôtre chair; quelle esperance pouvez vous avoir d'entrer jamais

jamais en ce bien-heureux royaume?
Comment presumez vous d'estre *nais*
d'eau & d'esprit? Cette eau de l'Esprit net-
toye & purifie; & vous estes tous cou-
verts d'ordures. Cette eau fait verdier les
lieux les plus steriles, & elle vivifie &
rend fecondes les ames les plus mortes.
Que voit-on de semblable en v^otre vie;
qui ne produit que des ronces & des
chardons, ou pour le plus des pommes
de Sodome & de Gomorre, qui sous
une belle, mais fausse apparence ne ca-
chent que de la suye & de la cendre &
non aucun fruit qui vaille? L'esprit d'o^u
naissent les enfans du royaume, mortifie
la chair, & dompte & range ses passions,
& nous affranchit de leur joug. Com-
ment est-ce de luy, que vous estes nais,
vous en qui la chair ne vit pas seulem^{er},
mais en qui elle regne? exerçant un
empire absolu sur toutes les parties de
vos ames? Cette saison nous fera voir de
qui vous estes nais, si c'est de l'Esprit, ou
de la chair; & de qui vous estes enfans si
c'est de Dieu, ou du monde. Car si vous
courez a l'ordinaire apres les excez,
apres les debauches; & les dissolutions,
ausquelles ce temps a été consacré par

le monde , qu'en peut-on juger autre chose, sinon que vous estes nais de celuy dont vous accomplissez la volonté? Chrétien, interrogez vôtrecoscience; Qu'elle vous die en verité, si elle croit, que ce soit la volonté de nôtre Pere celeste, que ce soit l'ordre & la reigle de Iesus Christ son Fils unique, que ce soit l'inclination & le mouvement de son Esprit saint, de masquer, & de baller, & de follastrer avecque le monde? Otons je vous prie ces taches du milieu de nous; Conformons nos mœurs a la doctrine de l'Evangile & aux exemples des saints, & non aux abus, & aux coutumes du present siecle. Renonçons a nos vices, & aux fautes qu'ils nous ont fait commettre contre Dieu, contre nos prochains, & contre nous mesmes; faisons nous un nouveau cœur, & un esprit nouveau; Demandons a Dieu ardemment & instamment, qu'il répande sur nous son eau celeste & spirituelle; & que par sa vertu il y face naistre de nouvelles creatures, conceuës de sa parole, animées de son Esprit; qui produisent des fruits, dignes d'un si noble principe, toute sorte de bonnes & saintes œuvres,
de

de pietè & de charité , a la gloire de
son Nom, a l'edification de nos pro-
chains, & a nôtre salut eternel dans
son bien-heureux royaume. AMEN.

F 3 SERMON



* Pro-
noncé a
Charen-
ton le
jour de
Pasques
fleuries
18. Mars
1669.

SERMON TROISIÈME.*

IEAN. III. 6. 7. 8.

6 *Ce qui est nay de la chair, est chair ; & ce qui est nay de l'Esprit, est esprit.*

7. *Ne t'esmerveilles point, que je t'aye dit, Il vous faut estre nays derechef.*

8. *Le vent souffle où il veut, & tu en entens le son ; Mais tu ne fais d'où il vient, ni où il va ; Ainsi en prend-il de tout homme, qui est nay de l'Esprit.*



HERS FRERES ;

La grace du Saint Esprit, qui nous re-
genere en nouveaux hommes pour en-
trer dans le royaume de Dieu, est le fruit
de la mort & de la resurrection glorieu-
se de nôtre Seigneur Iesus Christ. Car si
ce divin Redempteur n'eust fait l'expi-
ation de nos pechez par l'effusion de son
propre sang, & s'il n'eust appaisé le Pere
par le sacrifice de sa croix, jamais cet
Esprit celeste ne fust descendu en nôtre
terre.

terre. Aussi voyez-vous, qu'il ne l'envoya a ses Apôtres, qu'après en avoir pris la plénitude là haut dans les cieus pour en distribuer a chacun de ses eleus la mesure necessaire pour leur salut. Il l'avoit ainsi dit & promis a ses disciples la veille de sa passion ; *Il vous est* (leur dit-il) *expedient que je m'en aille. Car si je ne m'en vais le Consolateur* (c'est a dire le Saint Esprit) *ne viendra point a vous, & si je m'en vais, je vous l'envoyeray.* D'où vient, que S. Jean parlant du temps que le Seigneur passa sur la terre conversant avecque les Juifs, remarque nommément, que le Saint Esprit ne fut point donné alors, & en allegue cette raison ; *parce* (dit-il) *que Iesus n'étoit point encore glorifié.* Ayant donc a nous exercer au premier jour en la meditation de la mort du Seigneur, & de sa resurrection, qui fut le premier degre de sa gloire, j'ay creu que pour nous y preparer, il ne seroit pas hors de propos de vous entretenir du don de l'Esprit, la fin, & l'ouvrage de ces deux admirables mysteres, Car s'il ne nous est pas possible ni d'entrer dans le Royaume des cieus sans l'Esprit, ni de recevoir l'Esprit si nôtre

Mediateur ne nous l'acquiert par sa mort; il ne faut pas s'étonner, que le Fils de Dieu pour le dessein de nôtre salut se soit aneanty soy-mesme jusqu'à la mort de la croix; mais admirer sa grand' bontè, qui nous a tant aimez, que pour nous rendre bien-heureux, il n'a point fait de difficulté d'embrasser volontairement une entreprise qui luy devoit coûter la vie. Et comme ces deux graces, la mort du Seigneur & le don de son Esprit, sont tellement jointes ensemble, que cette dernière dépend necessairement de la première, dont elle est l'effet & le fruit; Aussi verrez vous qu'elles se suivèt dans l'instruction que le Seigneur en donna a Nicodeme. Car ayant premierement estably la necessitè de nôtre renaissance par la vertu du Saint Esprit, il ne manque pas en suite de luy parler de sa mort, la vraie & unique source du don de l'Esprit; *Comme Moïse (luy dit-il) éleva le serpent au desert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé; afin que quiconque croit en luy ne perisse point mais ait la vie éternelle.* Nous suivons donc precisement l'ordre, que le Seigneur a tenu luy mesme dás l'exposition de ces mysteres, quand

Jean 3.
14. 15.

quand nous commençons la semaine de la passion & de la resurrection, par le discours de nôtre renaissance en une vie spirituelle par la grace efficace de l'Esprit, dont la croix a ouvert la source, & dont la resurrection & la gloire a fait une miraculeuse profusion sur le genre humain. Luy-mesme veuille nous éclairer & nous conduire par sa lumiere celeste pour bien entendre ce qu'il en dit a Nicodeme dans les paroles, que nous venons de vous lire. Vous voyez bien que c'est la continuation du divin discours, qu'il luy fit sur ce sujet, & dont nous avons desja expliqué le commencement dans les deux actions precedentes. Il vous peut souvenir, que dès l'entrée il luy posa pour une verité certaine & constante, qu'il n'est pas possible a l'homme de voir le royaume de Dieu, s'il ne naist encore une fois tout de nouveau; & que ce pauvre Pharisien trop attaché a la terre, entendant ses paroles d'une renaissance charnelle, le Seigneur pour luy arracher du cœur cette imagination grossiere, luy donna a entendre, que cette renaissance, dont il parloit, est spirituelle, & non charnelle

En

*En verité, (luy dit-il) en verité je te dis, sinon que quelcun soit nay d'eau & d'esprit, il ne peut entrer au royaume de Dieu. C'eust été assez pour une personne instruite dans son école celeste. Mais Nicodeme ayant été nourry en celle des Pharisiens, où il avoit pris une teinture toute charnelle & terrestre, le Seigneur pour faire entrer dans son ame la lumiere de sa doctrine divine, ne se contente pas de ce peu de paroles, qu'il luy avoit dites; Il y ajoute encore celles de nôtre texte; **Ce qui est nay de la chair est chair, & ce qui est nay de l'Esprit est Esprit**, en partie pour éclaircir ce qu'il avoit dit, qu'il faut *renaisstre d'eau & d'Esprit*, en luy montrant qu'il y a deux sortes de naissance tres-differentes; l'une charnelle, & l'autre spirituelle, en partie aussi, & principalement, pour luy découvrir la raison pourquoy il est absolument necessaire a l'homme de renaisstre pour entrer dans le royaume de Dieu. Et afin qu'il ne laissast pas passer cette verité sans en user, il l'avertit expressement d'en tirer le fruit qu'elle devoit produire en son esprit, le guerissant du doute & de l'étonnement, où il se treuvoit embarrassé; *Ne t'émerveilles**

poins

point (dit-il) que je t'aye dit, Il vous faut estre nais derechef. Et enfin pour luy éclaircir tout à fait ce sujet, & aller au devant de quelque autre nouvelle objection, que la chair luy pourroit inspirer, il luy enseigne en troisieme lieu quelle est la nature & de cet Esprit qui nous regene- re, & de cet homme nouveau, qu'il forme en nous. Pour s'accommoder a la rudesse de son auditeur, il luy represente le tout dans une image tirée d'une chose naturelle, & dont on voit tous les jours l'experience; le vent (dit-il) souffle, où il veut, & tu en entens le son; Mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Ainsi en prend il de tout homme, qui est nay de l'Esprit. Ce sont là les trois parties de ce texte; que nous traiterons s'il plaist au Seigneur dans le mesme ordre. La premiere, la difference des deux naissances, l'une charnelle & l'autre spirituelle; la seconde l'injustice de l'étonnement que cette doctrine caufoit dans l'esprit de Nicodeme; la troisieme l'éclaircissement qu'en donne le Seigneur par la comparaison du vent. Pour la premiere, le Seigneur l'exprime en ces mots; *ce qui est nay de chair est chair, & ce qui est nay d'esprit*

d'esprit est esprit. C'est une Loy, que Dieu a establie des le commencement dans l'Vnivers, & qu'il y maintient inviolablement, que chaque chose produise son semblable; si bien que dans cette perpetuelle propagation des creatures, qui se fait dans le monde, elles gardent toutes fidelement chacune la nature du principe d'où elles sont nées, & conservent la veine de leur origine, representant toujours bien qu'en des sujets differens, une mesme forme & un mesme estre. Par ce moyen le monde nonobstant les changemens infinis de ces generations & de ces corruptions, dans lesquelles il roule continuellement, ne laisse pas de demeurer en quelque sorte un monde toujours mesme; a peu pres comme une riviere, qui coulant incessamment sans jamais s'arrester un seul moment, est neantmoins toujours mesme par la succession continuelle de l'eau qui la maintient, l'une ne quittant pas plustost sa place qu'une autre toute semblable la remplit. De ce saint & sacré, eternal & immuable ordre du Créateur depend la verité de ce que dit icy le Seigneur, que *ce qui est nay de chair est chair, & ce qui est nay de l'Esprit*

l'Esprit est Esprit. Aurant donc que l'Esprit est different de la chair; autant y a-t-il de difference entre naistre de la chair & naistre de l'Esprit. D'où Nicodeme pouvoit assez juger combien il s'estoit abusé d'entendre de la premiere naissance ce que le Seigneur luy avoit dit de la seconde. Car il n'estoit pas possible qu'un homme versé comme luy, dans la lecture des Ecritures divines, ignorast qu'il n'y a pas moins de difference entre l'Esprit & la chair, qu'entre le ciel & la terre. Et pour le bien comprendre, examinons & pesons chacune des paroles du Seigneur. *Ce qui est nay de chair* (dit-il) Il signifie par ces mots la naissance naturelle & ordinaire des hommes; quand un fruit conçu par les œuvres de la chair vient au monde, au mesme sens, que l'avoit entendu Nicodeme, s'imaginant qu'il n'étoit pas possible, que l'homme nasquist autrement, qu'en sortant du ventre de la mere apres y avoir été conçu, & formé par l'espace de quelques mois. L'Evangeliste dans un autre lieu, où il oppose l'une a l'autre ces deux naissances, l'une de la chair, & l'autre de l'Esprit, l'a desja expliqué; lors que parlant

Jean I.
13

lant des fideles, *Ils ne sont pas nais de sang* (dit-il) *ni de la volontè de la chair, ni de la volontè de l'homme; mais de Dieu.* Il appelle estre nay de Dieu ce que le Seigneur dit icy estre nay de l'Esprit, parce que cet Esprit, l'auteur & le principe de nôtre renaissance, est le Saint Esprit, l'Esprit de Dieu, & Dieu luy-mesme benit eternellement avecque le Pere & le Fils. Il signifie donc pareillement par ces autres paroles, *estre nay de sang & de la volontè de la chair*, cela mesme que le Seigneur appelle en ce lieu, *estre nay de la chair*. D'où s'ensuit, que selon la definition que cet Apôtre nous en donne deux conditions sont requises en un sujet pour pouvoir dire, *qu'il est nay de la chair*; l'une qu'il soit nay du sang de la chair, c'est a dire fait & formè, de quelque partie de la substance de la chair; l'autre qu'il soit nay de la volontè de la chair, c'est a dire que ce soit un fruit de la passion de la chair, formè par le mouvement de sa convoitise, ou de son appetit sensuel, & en un mot, qu'il vienne des œuvres de la chair. Car c'est ce que l'Apôtre entend par *la volontè de la chair*, donnant le nom de volontè a la convoitise, ou à la passion sensuelle de la chair,

chair, selon le stile des Ebreux, qui employent le mot de *volontè*, generalmente pour signifier tous les desirs de la creature, aussi bien ceux, de l'ame sensitive, & animale, que ceux de la raisonnable, que les philosophes appellent proprement *volontè*. Le remarque nommément cette condition en la naissance charnelle, pour exclure de cet ordre la naissance du Sauveur du monde, dont la nature humaine fut bien formée du sang c'est à dire de la substance de la Sainte Vierge, *mais non de la volontè de la chair*. Le Saint Esprit fit & forma ce divin ouvrage. La *volontè de la chair* n'y eut point de part, D'où vous voyez que l'on ne peut pas luy appliquer ce qu'il dit icy *que tout ce qui est nay de la chair est chair*. Il ne nasquist pas de la *volontè*, ni de l'action de la chair; mais de la *volontè* & de l'operation du S. Esprit; si bien que cette maxime, *Ce qui est nay de chair est chair* n'a pour tout aucun lieu en luy. J'avouë que le nom de chair luy est souvent donné dans l'Ecriture, comme quand elle dit, *qu'il a été fait chair, qu'il a été manifesté en chair, qu'il a été fait de la semence de David selon la chair*.

Jean 1.

14.

1. Tim. 3.

16.

Rom. 13.

chair.

chair. Mais sur cela, il y a deux choses à considérer. L'une que la Nature humaine du Fils de Dieu n'est appelée *chair*, qu'à l'égard de l'infirmité où il vesquit sur la terre, & de la mort, & de ses suites, qu'il y souffrit; étant au reste tres-pure & parfaitement exempte de tout le vice, & de toute la corruption, que l'Escriture signifie ordinairement sous le mot de *chair*; ce que l'Apôtre nous enseigne clairement, quand il distingue *la chair de peché*, d'avecque la *chair* ainsi nommée en general. De celle-cy simplement ainsi nommée a raison de sa foiblesse, il en a eu la verité; il a été vrayement *chair*; mais de cette autre, gatée & infectée de peché, il n'en a eu que la ressemblance, & non la verité, ayant paru sur la terre avecque toutes les infirmités, les bassesses, les souffrances, & les peines d'une *chair* coupable & criminelle; bien qu'au fond il fust le Saint des Saints, l'innocence & la justice mesme. C'est le sens de l'Apôtre, quand il dit, que *Dieu a envoyé son propre Fils en forme, ou en ressemblance de chair de peché*. L'autre chose qu'il faut icy considérer, est que Iesus a été assujetti à l'infirmité, & à la mort, selon la *chair*, non pas la

Rom. 8. 3.

* ἐν ὁμοιω-
ματι.

la Loy de sa conception & de sa naissance comme les autres hommes, mais par la dispensation de son amour; non necessairement, mais volontairement, non pour satisfaire la nature, mais pour accomplir le dessein de sa charge, qui étoit de nous sauver. Sa naissance, bien que faite en la terre, étoit celeste; puis qu'il y fut conçu; non de la chair, mais de l'Esprit; formé d'une substance terrestre a la verité, mais par la vertu d'un principe celeste, D'où vient que l'Apôtre dans un paralelle, qu'il fait du second Adam avecque le premier, dit que *celuy-cy étoit de terre; au lieu que le second, assavoir le Seigneur, est du Ciel.* Certainement selon la qualité de son origine, sa nature devoit donc estre exempte de foiblesse aussi bien, que de peché; immortelle & glorieuse; aussi bien que juste & sainte; Mais l'amour, qu'il nous a portée & la charge, qu'il a prise de nous racheter, luy a fait renoncer en nôtre faveur aux avantages, que luy donnoit sa naissance divine & supernaturelle. Il s'est assujetti pour nous a des bassesses & a des souffrances, a quoy il n'étoit pas obligé pour luy-mesme. Ayant donc

1. Cor. 15.
47.

G ainsi

ainfi separè sa naissance d'avec celle de tous les autres hommes, l'oracle qu'il prononce icy demeure absolument & generalement veritable & fans aucune exception. Car il n'y a que luy seul, qui soit tellement nay en la chair, qu'il ne soit pas nay de la chair. Tous les autres enfans d'Adam sont nais de la chair. Il ne s'en est jamais veu, ni ne s'en verra aucun, qui ne soit *nay du sang, & de la voluntè de la chair*; quelque grande & relevée qu'ayt été d'ailleurs leur qualité. Il faut donc confesser en suite, qu'il n'y en eut & n'y en aura jamais aucun, a qui ne convienne ce que le Seigneur ajoute; *Ce qui est nay de chair est chair*. Tous sont nays de la chair, comme il est evident. Il n'y en a donc aucun, qui ne soit *chair*. Mais qu'est-ce qu'entend le Seigneur par ces mots, *estre chair*? Il est clair, & reconnu par tous les interpretes, que selon une frase ordinaire en toutes langues, mais particulierement dans l'Ebraïque, le mot de *chair* se prend icy pour charnel; comme dans l'autre partie de cette sentence, où il dit, que *ce qui est nay de l'Esprit, est esprit*; il entend qu'il est spirituel, & non pas l'Esprit mesme a parler proprement.

ment. Pour bien comprendre le sens de ces mots *chair & charnel*, souvenez vous; que dans le langage de l'Écriture Sainte, la *chair* est une nature foible, qui n'a pas la force de se soutenir d'elle mesme, & dont la subsistance depend des elemens, qui sont hors d'elle, & de l'aide des alimens, qu'elle prend pour sa nourriture; & qui est sujette aux divers changemens que ces choses luy apportent necessairement, & enfin a la mort, qui en est l'infailible suite. Mais outre ces maux naturels, la chair comprend le plus souvent dans l'Écriture, le venin & la corruption du peché; comme il paroist par le portrait qu'en fait S. Paul dans l'épître aux Romains; où il dit, *que la chair n'est point sujette a la Loy de Dieu; & ce qui est bien pis encore, qu'elle ne peut s'y assujettir; que la prudence, ou son sentiment & son affection est inimitiè contre Dieu; & que ceux, qui sont en la chair, ne peuvent plaire a Dieu.* Il luy donne un entendement; mais qui n'est capable, que d'enfler l'homme, & de le remplir de vanité. Il luy donne des volontez, & des pensées; mais si perverses & si vicieuses, qu'il dit, *que ceux qui les suivent sont enfans d'ire; c'est à dire qu'ils*

Rom. 8.7.

8.

Col. 2. 18.

Eph. 2. 3.

font soumis a la malediction de Dieu. C'est sans doute de cette chair, que parloit le Seigneur en la Genese, quand il disoit voyant les debordemens des hommes, que son Esprit ne plaidera pas toujours avec eux; parce qu'ils ne sont, que chair, c'est a dire comme le Prophete l'explique incontinent apres, parce qu'il vid que la malice des hommes est tres grande sur la terre, & que toute l'imagination des pensees de leur coeur n'est autre chose, que mal en tout temps. Nôtre Sauveur l'entend pareillement en ce sens, quand il dit, que tout ce qui est nay de la chair, est chair, c'est a dire que c'est une nature gatée, & vicieuse; pleine de tenebres & d'aveuglement en son entendement, de desordre en ses desirs, de dereglement en ses volontez, sujette a mille foiblesses, & enfin a la mort, & a la malediction de Dieu. Mais il ajoute tout au contraire que ce qui est nay de l'Esprit est esprit; c'est a dire comme nous l'avons touché, que participant a la nature du principe d'où il est nay, il en a les sentimens, les pensees, & les desirs; qu'étant nettoyé de l'eau mystique de l'Esprit, & purifié de son feu, il conforme ses creances, & ses maximes
a la

a la verité celeste , qu'il a répanduë dans son cœur, il soumet ses affections a la reigle de sa sainteté, & conduit enfin toute sa vie selon sa volonté. Dans la premiere partie de ce tableau, le Seigneur nous montre, que la corruption du peché est universelle, non particuliere a quelques uns; mais commune a tout le genre humain. Car puisque tout ce qui est nay de la chair est chair, il n'y a point d'homme exempt de ce mal, étant evident, qu'ils sont tous nays de la chair. Joit que quand le Seigneur exclut de l'entrée du royaume de Dieu, quiconque ne sera pas nay de l'Esprit, il declare par mesme moyen, qu'il n'y a point d'homme, qui n'ait besoin d'estre comme refondu, & regeneré pour avoir acces a Dieu; c'est a dire qui de soy-mesme ne soit corrompu, & mort en ses fautes & offenses; comme parle S. Paul. Mais d'icy nous apprenons encore une autre chose tres-importante; a sçavoir que ce mal ne vient pas en nous de dehors seulement, comme si nous ne nous formions au vice, & ne nous portions au peché, que par l'imitation des mauvais exemples de nos prochains; comme le pretendoit autresfois l'here-

Eph. 2. 1.

fiarque Pelage. Ce mal est un venin avec lequel nous naissons, qui nous infecte des le premier moment de nôtre vie, que nous ne puissions pas d'ailleurs, mais que nous apportons avecque nous au monde; Car le Seigneur disant, que ce *qui naist de chair, est chair*, met evidemment la source de cette corruption dans le vice de nôtre naissance. Les inclinations perverses, qui se découvrent en nous, dans les uns plus, & dans les autres moins des nôtre premiere enfance, & ces secretes resistances a la raison, & a la bonne & droite institution, que les

* *Aristot.* sages du monde * mesme ont remarquées en l'homme, témoignent suffisamment cette verité. Il est vray que Dieu qui est parfaitement bon, avoit creé l'homme innocent, & capable de gouverner toutes les facultez de son ame dans l'integrité & dans la justice. Mais nôtre premier pere ayant volontairement violé ses loix par la plus noire & la plus inexcusable felonnie, qui fut jamais, a causé cet horrible desordre dans le monde, ayant par ce crime enorme gaté, & s'il le faut ainsi dire, empoisonné sa nature, c'est a dire la premiere

miere tige d'où nous descendons, & la commune source d'où nous coulons; si bien qu'en tirant nôtre estre, il n'est pas possible, que nous n'ayons aussi part a son vice, selon la doctrine de S. Paul, *que tous meurent en Adam, comme tous sont vivifiez en Iesus Christ, & que par un seul homme le pechè est entrè au monde, & par le pechè la mort; & qu'ainsi la mort est parvenue sur tous les hommes, d'autant que tous ont pechè.* L'autre partie de cette sentence du Seigneur, *que ce qui est nay de l'Esprit est esprit,* nous appréd, que ce divin principe de nôtre renaissance agit en ceux, qu'il regenere, avec une telle efficace, qu'il les change & les transforme si je l'ose dire en sa nature; mortifiant en eux la chair avec sa pretenduë sagesse, avec ses convoitises, & ses desirs ou vains ou sales ou injustes. Il leur arrache leur vieux cœur, & leur en donne un nouveau, comme parlent les Escritures; & les fait cheminer dans les voyes de Dieu avec joye, comme dans un pais uni. D'où paroist combien lourdement s'abusent ceux, qui se plongeant dans tous les vices de la chair, la servant & luy obeissant, & ne trouvant rien de si

1. Cor. 15.

22. Rom.

5. 12.

vilain, ni de si infame, qu'ils ne le fassent si elle l'ordonne, n'ont point de honte apres cela de se vanter, qu'ils sont *nays de l'Esprit*; C'est-ce qui nous regarde dans ces paroles du Seigneur, & que j'ay pensé devoir remarquer en passant. Pour Nicodeme, a qui il les adressa, elles luy presentoyent d'assez vives lumieres pour le tirer de l'erreur grossiere, où il étoit, & pour luy ôter l'étonnement, qu'il avoit conceu en suite de la doctrine de Iesus Christ. Aussi est ce le fruit, qu'il l'avertit d'en recueillir dans les paroles suivantes, où apres ces éclaircissements, *Ne t'émerveilles point* (luy dit-il) *que je t'aye dit, Il vous faut être nays derechef.* Il a raison de luy dire, qu'il cesse de trouver étrange ce qu'il luy avoit enseigné. Car en effet il luy a levé tout le faux, bien-qu'apparent sujet, qu'il pouvoit avoir de s'en étonner. Premièrement il s'étoit imaginé, que le Seigneur en parlant de *renaisstre* avoit entendu par ce mot une naissance charnelle; & sachant qu'il est impossible qu'un homme desja nay naisse encore une autrefois en la mesme sorte, il trouvoit la doctrine avancée par le Seigneur absurde & incroyable. Et c'est ce que signifioit

signifioit la réponce qu'il luy avoit faire; *Comment peut l'homme naistre quand il est ancien*; Maintenant apres avoir entendu de sa bouche, que *ce qui naist de chair est chair*, il voit assez combien sa fantaisie étoit brutale & ridicule. Car le Seigneur en parlant ainsi renvoye l'imagination de la naissance charnelle bien loin de son discours; non seulement parce qu'elle est impossible, comme le representoit Nicodeme, mais de plus encore, parce que supposé qu'elle fut possible, toujours seroit elle inutile pour nous introduire dans le royaume de Dieu, & que mesme au lieu d'y servir, elle y nuirait, & nous en empêcheroit l'entrée. Car puis que tout ce qui *est nay de chair est chair*, qui ne void, que supposé qu'un homme peult naistre encore une autre fois de la chair, bien loin de le rendre par la plus propre a entrer dans ce bienheureux royaume, il ne feroit que s'en éloigner, puis que cette naissance le produiroit toujours charnel? & qu'au lieu de luy ôter la nature charnelle, elle l'y plongeroit de plus en plus? c'est a dire qu'elle augmenteroit plutôt qu'elle ne diminueroit l'obstacle, qui nous ferme la

porte

porte du royaume celeste ? Mais pour dire le vray, je ne crois pas que le principal dessein du Seigneur en ces dernieres paroles ayt été de guerir Nicodeme de cette folle pensée. Il l'avoit assez fait dans le texte précédent, en disant, *si quelcun n'est nay d'eau & d'Esprit, il ne peut entrer au royaume de Dieu. Naistre d'eau & d'Esprit* ne peut estre pris pour une naissance charnelle, & quel homme eust été Nicodeme si apres une declaration si expresse, il eust encore songé a sa premiere folie ? Le dis donc que le sens de la proposition du Seigneur éclaircy, il restoit pourtant encore de l'étonnement dans l'esprit de cet homme, sur ce que Iesus luy parloit tant de *renaistre* pour avoir part au royaume celeste, comme si dans l'état, où il étoit, Juif, Pharisien, Docteur en Israël, un des Princes du peuple de Dieu, il luy eust rien manqué pour avoir part en ce bien-heureux siecle a venir promis a sa Nation. Cette haute présomption, qu'ils avoyent d'eux mesmes, étoit la grand maladie de tous les Juifs, & des Pharisiens plus que de tous les autres. Certainement il ne faut donc pas douter, que le Seigneur selon sa bonté

bonté & sagesse, n'ayt voulu en guerir Nicodeme, & luy montrer la necessité de cette renaissance mystique, afin qu'il cessast de trouver étrange, qu'il luy en parlaist si serieusement, & si affirmativement. Ses dernieres paroles vont clairement là, & établissent admirablement, ce qu'il avoit dit qu'il faut renaistre pour voir le royaume de Dieu. Il presuppõe ce qui est clair, & que les seuls noms de *royaume de Dieu*, & de *royaume des cieux* montrent suffisamment, que si nous ne depouïllons la chair, ses vices & ses bassesses & si nous ne sommes spirituels, nous ne pouvons avoir part dans ce bienheureux état du Messie. C'est une verité evidente dans toute la doctrine Evangelique. Le royaume des cieux a deux degrez, le premier en l'Eglise durant ce siecle; le second dans le ciel après la resurrection. La chair a deux imperfections, comme nous l'avons representé, le vice & la foiblesse, le pechè & la mortalité. Le vice exclut ceux qu'il possède de l'entrée de ce royaume & en ce siecle, & en l'autre. *Ceux qui sont de Christ* ^{Gal. 5.} _{24.} *(dit l'Apôtre) ont crucifié la chair avec ses affections & ses convoitises; c'est a dire*
qu'ils

qu'ils ont mortifié en eux par la vertu de la croix du Seigneur les vices & les passions enragées de la chair. Quant a la foiblesse & a la mortalité que les fideles portent encore pendant leur séjour temporel sur la terre, elle nous exclut du second état du royaume de Dieu dans les cieus; selon ce que dit l'Apôtre, que *la chair & le sang ne peuvent heriter le royaume de Dieu.* Ce principe ainsi presupposé, la proposition que le Seigneur met en avant, à sçavoir que *tout ce qui est nay de la chair est chair*, induit évidemment que pendant que nous sommes dás l'état où nous naissons, nous ne pouvons avoir part dans le royaume de Dieu. Car puis que les vices de la chair bannissent l'homme de l'état de la grace, & que la foiblesse ne peut entrer en celuy de la gloire; & puis que d'autre part comme le dit expressement le Seigneur, nous n'avons par nôtre naissance en ce monde, qu'une nature charnelle; il est clair, que pendát que nous sommes dans la condition où nous naissons selon la chair, nous demeurons necessairement forclos du royaume de Dieu & en ce siecle & en l'autre. D'où s'ensuit évidemment

1. Cor. 15.

50.

demment & invinciblement, que pour y entrer il faut de necessité renaistre & estre regeneré en une autre nature ; qui est precisemét ce que disoit le Seigneur, & qui avoit si fort choqué Nicodeme. Mais ce qu'il ajoute icy, que *ce qui est nay de l'Esprit est esprit* ; ne prouve pas moins clairement, que c'est de l'Esprit, qu'il faut renaistre pour avoir part au royaume de Dieu. Car il est constant dans l'Evangile, que tous ceux qui aurót dépoüillé la chair & ses convoitises & ses actions, pour servir Dieu purement & saintement, verront le royaume de Dieu, & seront un jour revestus d'incorruption & d'immortalité pour entrer & vivre en sa gloire. Et d'autre part il est clair que tous ceux qui sont nais de l'Esprit ont des-maintenant la premiere de ces qualitez, & qu'ils auront l'autre au dernier jour, selon ce que dit S. Paul, ^{Rom. 8.} que *Dieu vivifiera leurs corps mortels a cause de son Esprit habitant en eux.* Et c'est-ce qu'entend le Seigneur, quand il dit, que *ce qui est nay de l'Esprit, est esprit.* Certainement il faut donc renaistre de cet Esprit celeste pour entrer au royaume de Dieu ; ne se treuvant aucune autre

cause

cause ni dans les cieux ni dans la terre capable de nous y preparer & conduire. Ainsi vous voyez que le Seigneur avec ce peu de paroles a divinement ôtè a Nicodeme tout sujet de trouver sa doctrine étrange. Encore faut-il remarquer, qu'en luy repetant ce qu'il luy avoit dit, il en change un peu les termes. *Ne s'émervailles point (dit-il) que je t'aye dit, il vous faut estre nais derechef.* Il avoit dit en general, *qu'il faut que l'homme naisse derechef.* Icy il est dit particulièrement, qu'il faut que Nicodeme, & ses semblables, c'est a dire ceux de son ordre & de sa nation, renaissent aussi. Pourquoi en a-t-il ainsi usè? Parce que Nicodeme n'eust peut estre pas fait difficulté d'accorder, que les Payens, & possible mesme ceux du commun peuple des Juifs, avoyent besoin de renaistre pour avoir part au royaume du Messie; mais que Jesus soumit aussi a la mesme necessité, les Pharisiens & les Docteurs, comme luy, c'est a dire les parfaits & les grands, & les lumieres du monde, c'est sans doute ce qu'il treuvoit le plus rude & le plus étrange. Nôtre Seigneur pour faire crever l'apostume de cet orgueil, applique icy

icy expressement a luy & a ses semblables ce qu'il avoit dit & prouvé en general de tous les hommes. Puisque tout ce qui naist de la chair est chair, tu vois bié, que toy & ceux de ton ordre étant nais de la chair, aussi bien que les autres hommes, il vous faut aussi renaistre si vous voulez entrer dans ce bien-heureux royaume de Dieu. Au reste s'il luy defend de s'émerveiller de sa doctrine, c'est a dire de la treuver étrange & incroyable; il n'entend pas que nous, qui la croyons, ne devions pas l'admirer. Car au fond elle est tres-digne de l'admiration & des hommes & des Anges. Mais il y a deux sortes d'admiration; celle de l'incrédulité, & celle de la foy. L'incrédulité trouve la verité étrange; & sous ce pretexte elle s'excuse de la croire. Elle l'admire, pour la rejeter. La foy au contraire n'admire rien plus, que ce qu'elle croit le mieux; mais elle l'admire comme nous admirons les choses extrêmement belles, rares & parfaites, pour les aimer, les estimer, & nous y attacher. Au lieu que l'incrédule les prend pour des monstres; Il s'en étonne, comme d'autant de prodiges, & cela mesme qu'il s'en

s'en émerveille , fait qu'il s'en éloigne & qu'il les abhorre. Telle étoit encore la merveille de ces Juifs , qui ayant ouï le divin discours que Iesus leur tint de la nécessité de manger sa chair & de boire son sang, tout étonnez de cette doctrine, *Comment (disoyent ils) cettuy cy nous peut-il donner sa chair a manger?* Ils treuvent ce qu'il leur avoit dit étrange, impossible, & incroyable; parce qu'ils l'entendoyent charnellement , & non spirituellement, au sens qu'il l'avoit dit. C'est justement ce qui étoit icy arrivé a Nicodeme. Il les avertit luy & eux de leur erreur, en la mesme sorte. A ceux-là il remontre, que *la chair ne profite de rien; que c'est l'Esprit, qui vivifie, tout de mesme, qu'il dit a celly-cy, que ce qui est nay de la chair est chair, que ce qui est nay de l'Esprit, est esprit; & que c'est de l'Esprit qu'il faut renaistre.* Mais remarquez je vous prie, quel'étonnement ni de ces Juifs-là, ni de ce Pharisien , ne luy fit point changer la parole, qu'ils trouvoyent étrange. Il dit & repete toujourns constamment a Nicodeme, qu'il faut renaistre , encore que ce mot, eust été le sujet de son scandale. Il dit & repete semblablement aux Juifs , qu'il

fait

fait manger sa chair pour avoir la vie, quelque rude que leur semblast cette parole. Icy ceux qui suivent une partie de leur erreur nous demandent ; Que ne leur disoit-il nettement, qu'il prenoit ces paroles figurément, & non proprement, & que par le *manger* & par le *boire* dont il parle, il entendoit un acte non du corps, mais du cœur ? L'acte de la foy, & non celuy de la bouche ? Mais je leur demande pourquoy il ne donne pas non plus un pareil avis a Nicodeme sur une difficulté toute semblable ? Il n'en use ainsi ni dans l'une ni dans l'autre occasion, parce que son expression portoit assez de lumiere avec elle pour estre entenduë ; parce que le reste de son discours luy en ajoute d'abondant tout ce qu'il falloit pour contenter des ames dociles. Car pour les esprits charnels & aheurtez, qui treuvent des nœuds & des espines par tout ; il n'est pas raisonnable que pour satisfaire leur mauvaise humeur, on abandonne ou la verité mesme, ou la maniere de l'exprimer la plus commode, la plus vive, & la mieux formée ; comme étoient ces deux admirables paroles, que Iesus employa en

H traitant

traitant avecque Nicodeme, & avecque les Juifs, en difant a l'un, qu'il faut naistre, tout de nouveau une seconde fois pour voir le royaume de Dieu; & aux autres, qu'il faut manger sa chair pour vivre eternellement: Enfin il faut encore prendre garde a ne pas entendre ce qu'il dit a Nicodeme, *Ne t'émerveille point de ce que je t'ay dit*, comme s'il nous vouloit obliger a recevoir & embrasser incontinent avecque foy toutes les absurditez, que nous, ou les autres hommes nous imaginons en sa parole, quelque grossieres & choquantes, qu'elles soyent. Ce seroit outrager sa sagesse, & luy imputer nos chimeres, & le charger de nos extravagances; ce seroit le deshonorer au lieu de le glorifier. Comme si Nicodeme, captivant sa raison & ses sens sous son autorité, & recevant ce qu'il luy disoit avec une simplicité aveugle, eust creu tout de bon sans hesiter, ni s'en étonner, que pour entrer au royaume de Dieu, il faut encore une fois entrer dans le corps de nos meres & naistre une seconde fois en ce monde; (car c'est ainsi qu'il avoit pris ses paroles) estimez vous, que cette foy brutale d'une chose fausse

fausse & impossible & ridicule , eust été agreable au Seigneur? qu'il l'eust loüée & approuvée? Le ne pense pas, qu'il y ayt personne assez déraisonnable pour en avoir une si étrange opinion. l'en dis autant des Capernaïtes. Si sans questionner ni s'étonner de l'horreur apparente des choses, qu'il leur enseignoit, ils eussent creu de bonne foy, qu'il leur mettroit visiblement & par pieces sa chair dans la bouche pour l'avalier dans leur estomac; (car l'on veut qu'ils l'ayent ainsi conceu) y-a-t-il aucun Chrétien, qui se puisse persuader que le Seigneur eut receu pour une foy, sainte, religieuse & legitime cette vaine persuasion d'une chose fausse, horrible & impossible? Certainement il ne faut pas douter, qu'une credulité si brutale ne luy eust pas moins depleu, que fit leur incredulité. Car si celle-cy choquoit son autorité, celle-la bleffoit sa sagesse; & elles offensoyent toutes deux sa verité. Reconnoissons donc que le Seigneur veut, que nous recevions avec foy tout ce qu'il nous a dit, mais au sens, qu'il nous l'a dit, & non en celuy que nôtre ignorance, ou nôtre passion donne faussement a ses paroles;

H 2 & que

& que defendant icy a Nicodeme de s'émerveller de ce qu'il luy a dit, il entend simplement que la difficulté & l'impossibilité imaginaire, qu'il presupposoit faussement en ses paroles, ne luy devoit pas faire rejeter la verité claire & certaine, & qu'elles signifient, & qu'il vient de montrer & d'établir, comme nous l'avons expliquée. Mais il est temps de venir a la troisieme & derniere partie de nôtre texte, où le Seigneur continuant son discours de la renaissance de l'Esprit, en represente la nature & les qualitez sous la similitude du vent en ces mots; *Le vent souffle, où il veut, & tu en entens le son; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme, qui est nay de l'Esprit.* La parole de l'original, * que nous avons prise pour le vent, est ambigue dans le langage des Grecs, & pareillement en celuy des Ebreux; où elle signifie presque indifferemment ou l'esprit, ou le souffle & le vent. De là vient, que ce verset a été exposé diversement; les uns ayans rapporté au S. Esprit, & les autres au vent, ce que le Seigneur y dit, & ces deux differens partis ont leurs auteurs tant entre les anciens in-

terpretes

*
 πνεῦμα
 רוח
 Ruach.

terpretes Grecs, & Latins, qu'entre les
 modernes de l'une & de l'autre commu-
 nion; de celle de Rome, & de la nôtre.
 Il s'est mesme treuvé un savant Iesuite,
 qui n'étant pas entierement satisfait de
 l'une ni de l'autre de ces expositions, en
 a mis en avant une troisieme, qui prend
 l'esprit, ou le souffle, non pour le Saint
 Esprit, ou pour le vent, comme font les
 deux autres; mais pour l'ame humaine.
 Mais parce que son interpretation est
 bizarre, & singuliere, n'ayant que je sa-
 che été ni avancée ni suivie d'aucun, &
 son auteur mesme ne l'ayant proposée,
 que douteusement, nous la laisserons-là,
 comme une pensée vaine, & peu appa-
 rente. Des deux autres sôutenues cha-
 cune par des hommes de grande re-
 putation, tant des siecles passez, que du
 nôtre, & qui d'ailleurs sont fondées sur
 des raisons fort specieuses, nôtre Bible
 comme vous voyez, a embrasé la se-
 conde, & pris pour le vent le mot qui
 fait la question. En effet bien, qu'au fond
 il importe peu laquelle des deux expo-
 sitions nous suivions, puis qu'après tout,
 elles se rendent l'une & l'autre quoy que
 par deux routes differentes, a un seul

& mesme but, & a une seule & mesme doctrine, comme vous l'entendrez incessamment; néantmoins j'estime que la seconde, que nôtre traduction a preferée, est la meilleure & la plus simple, & qui s'ajuste le mieux a toutes les circonstances du texte, & a la maniere d'enseigner, que le Seigneur suit ordinairement, éclaircissant presque par tout les veritez, qu'il mettoit en avant, par quelques comparaisons & similitudes, tirées ou de la nature des choses, ou des histoires & des livres de l'Ecriture du vieux Testament. Et luy-mesme par la conclusion de ce discours, nous montre, qu'il a icy usé d'une similitude; car il le finit en ces mots; *Il en est ainsi de tout homme, qui est nay de l'Esprit.* C'est la clause, par où il conclut ordinairement ses similitudes & comparaisons; comme apres avoir proposé celle de l'éclair sortant de l'Orient, & se faisant voir en Occident; *Ainsi en sera-t-il (dit-il) de l'advenement du Fils de l'homme;* Et en la parabole de la brebis perdue & retrouvée, apres l'avoir expliquée; *Ainsi il y aura (dit-il) joye au ciel pour un seul pecheur, qui vient a s'amander;* & de mesme ailleurs. D'où s'ensuit que le sujet qu'il

Math.

24. 17. &

Luc 17.

24.

Luc 15. 7.

qu'il entend dans les paroles precedentes, est de necessité autre, que celuy, qu'il compare avecque luy dans la conclusion; Car l'exemple doit differer d'avecque la chose pour laquelle il est employé; si bié que puis que c'est icy un exemple apporté pour éclaircir la naissance de l'Esprit, il n'est pas possible, que l'Esprit mesme soit le sujet, d'où est pris l'exemple. D'où s'ensuit que le mot de l'original ne signifiant, que l'esprit ou le vent, reste qu'il le faut icy entendre du vent. Mais les paroles de nôtre Seigneur a Nicodeme dans le verset douziésme; *si je vous ay dit* ^{Je. 3. 12.} *les choses terrestres & vous ne les croyez point,* nous montrent encore, qu'il s'étoit servy de l'exemple de quelque chose naturelle, terrestre & elementaire; ce qui aura de la peine a trouver lieu dans son discours, si vous ne presupposez, qu'il employe ici la comparaison du vent, ne paroissant pas qu'en tout ce discours il ayt usé d'aucun autre exemple, que de celuy là. Enfin nôtre exposition a cet avantage, qu'elle comprend toute la verité de l'autre; ne differant d'avec elle, qu'en un point, qu'elle nous represente dans un exemple fort propre comme dans un

beau miroir, les mesmes choses, que l'autre fait dire & prononcer nuëment & simplement a nôtre Seigneur. Mais personne comme je crois, ne me niera que la premiere faſſon d'enseigner ne ſoit plus riche, & plus commode & plus agreable, & meſme plus familiere au Seigneur, que n'est pas cette derniere. Ce que l'on allegue contre cette expoſition, est foible & peu conſiderable. On dit qu'en prenant ainſi ce verſet, une meſme parole s'y trouvera employée en deux ſens differens; au commencement pour le vent, & a la fin pour l'esprit. Quel mal y a-t-il a cela? Pour ne point parler des autres écrivains ſacrez, S. Jean en uſe ainſi quelquesfois, & il ſemble qu'il s'y plaiſe; comme quand il dit au commencement de ſon Evangile, que *la lumiere étoit au monde, & que le monde a été fait par elle, mais que le monde ne l'a point conuë*; où le mot de monde ſe prend en deux ſens; premièrement pour l'univers, & puis pour les hommes. Qui ne ſait encore que le Seigneur, en ces paroles, *laisſe les morts ensevelir leurs morts*, entend deux ſujets differens par ces *morts* dont il parle, les corps des trepaſſez, & les hommes

Jean I.
10.1.

Luc 9.
60.

hommes mondains & esclaves du vice & du siecle ? On ajoûte encore, qu'a ce comte on fait dire au Seigneur, que le vent a une volonté, *le vent souffle, où il veut.* Mais c'est une figure si commune & dans nôtre langage vulgaire, & dans l'Ecriture, d'attribuer a des choses inanimées les sentimens, les pensées, & les mouvemens de celles, qui sont animées, qu'il ne faut pas s'étonner que le Seigneur s'en soit servi; comme quand S. ^{Rom. 8.} Paul fait *soupirer, désirer ardemment, attendre & vouloir* les creatures assujetties a la ^{19.20.21.} vanité par le pechè de l'homme, quand ^{I. Cor. 15.} il parle *a la mort, & de la Loy*, comme si ^{55.} c'étoient des personnes vivantes; & ^{Rom. 7.} quand les Evangelistes rapportent que ^{Math. 8.} le Seigneur *tança la mer, & les vents.* Ces manieres de parler passent plustost pour des elegances, que pour des vices de langage. Les autres objections sont frivoles, & ne meritent pas d'estre rapportées, & l'exposition se justifiera assez elle mesme. Le Seigneur voyant Nicodeme étrangement attaché a la chair & aux sens, afin qu'il ne fist difficulté de recevoir ce qu'il luy dit de nôtre renaissance, sous ombre que c'est une chose ^{Marc 4.} spiri-

spirituelle, & invisible; Pour luy en faciliter la créance, luy met en avant l'exemple du vent, qui ne se voit point, & ne laisse pas pourtant d'estre & d'agir en la nature, & encore tres-puiffamment. *Il souffle (dit-il) où il veut.* Il veut dire, que son mouvement est libre, vague & indeterminé, sans qu'il paroisse aucune cause, qui le pousse, ou qui le retire, qui le haste ou qui le retarde; si bien qu'a le voir aller comme il fait, tantost vers l'Orient, puis tout a coup vers l'Occident, vers le Septentrion, ou vers le Midi, changeant quelquefois de route soudainement & plusieurs fois en un jour, il semble qu'il se meuve de luy-mesme par un principe interieur, semblable a la fantaisie & a l'appetit des animaux. C'est ce que le Seigneur exprime tres-elegamment, quand il dit, qu'il *souffle où il veut. Tu en entens le son; mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va.* Encore que nous ne puissions ni voir, ni toucher son corps, si delié, qu'il échappe toute la subtilité de ces deux sens les plus vifs & les plus certains de nôtre nature, il ne laisse pourtant pas de se faire sentir, quand il se meut, soit doucement, soit violemment;

nous

nous frappant invisiblement, sifflant & bruyant, & jettant plusieurs autres sons differens selon la differente qualite de ses mouvemens; & produisant mille divers effects en toute la nature inferieure, les uns si doux & si salutaires, les autres si terribles & si effroyables, que bien qu'il ne se montre nulle part, il est pourtant connu par tout. Et avec tout cela encore *tu ne fais* (dit le Seigneur) *ni d'où il vient, ni où il va.* Il ne veut pas nier, que l'on ne sache de quel costé vient son soufflé, ou de quel costé il va, si c'est de l'Orient vers l'Occident, ou du Septentrion vers le Midy. Car cela se reconnoist aisément. Mais il entend, que nous ne savons qu'elle est son origine, ni sa fin; où il commence, & où il cesse de souffler, & comme dit l'Ecclesiaste, que *nous ignorons son chemin*; de quoy c'est qu'il se forme, & en quoy c'est qu'il se resout, de quels reservoirs de l'Univers sort une si admirable substance, & en quels lieux elle se va reposer. Les sages du monde cherchent son origine, mais ils ne la savent pas, & pas une de leurs opinions n'est capable d'épuiser toutes les difficultez, qui se rencontrent

Eccles.
11.5.

contrent dans un sujet si étrange. *Il en est ainsi* (dit enfin nôtre Seigneur) *de tout homme, qui est nay de l'Esprit.* Il entend, qu'en ce qu'il vient de dire du vent, de sa nature, & de son action nous avons une image de ce qui arrive en l'homme, que l'Esprit touche, & en qui il produit une nouvelle vie. Il y agit & s'y meut; mais nous ne voyons pas sa forme, non plus que celle du vent. Celuy qui la reçoit, la sent; comme celuy sur qui le vent souffle, ne laisse pas d'éprouver sensiblement sa force, quelque invisible qu'elle soit. Et comme le vent se meut en divers lieux differens & y agit tres-differemment comme il veut; la vertu de l'Esprit auteur de nôtre renaissance, n'est non plus attachée a aucun certain sujet. Il souffle où il luy plaist, nous faisant part de ses saintes & vivifiantes haleines fort differemment, a l'égard des lieux, des temps, des personnes, de la mesure de ses effets, & des graces, qu'il y répand. *Ce seul & mesme Esprit* (dit S. Paul) *fait toutes ces choses distribuant particulièrement a un chacun selon qu'il veut.* Si le vent se fait ouïr, l'Esprit n'est pas muet non plus. Il fait entendre sa divine voix

a ceux,

2, Cor. 12.
31.

a ceux, qu'il vivifie; il leur rend témoignage & de la verité de Dieu, & de leur adoption, & crie en leurs cœurs Abba Pere; & y fait requeste pour eux par des soupirs, qui ne se peuvent exprimer; mais qui se font bien entendre & dans l'ame où ils sont formez, & dans le ciel, où ils sont receus. Enfin comme nous ne savons ni d'où vient le vent, ni où il va, nous connoissons encor beaucoup moins le chemin divin de cet Esprit. Il n'est pas possible ni de comprendre ses jugemens, ni de demesler ses voyes a la trace, ni de sonder ou les raisons & les motifs de son action, ou la fin & le but où il l'adresse. Et comme il agit ainsi, il rend aussi spirituels & semblables a luy en quelque mesure a tous ces égards, ceux qu'il fait naistre en une seconde vie. Car cette nouvelle nature, qu'il produit en eux, est secreete & cachée dans leur cœur, invisible & non exposée a nos sens. Mais cela n'empesche pas, que sa voix ne s'entende, & que ses actions ne paroissent au dehors; quelque fois mesme si grandes, qu'elles ravissent en admiration. Mais son origine, & son principe, & la

fin,

fin, où elle tend, ne se void point. Car elle vient de Dieu, & va a luy; & la vie éternelle, où elle tend, est cachée en Dieu. Ce sont des mysteres qui ne se reveleront, qu'en l'autre siecle. Voila chers Freres, ce que le Seigneur dit icy a Nicodeme de la seconde naissance necessaire pour voir le royaume de Dieu. Vn homme; qui avoit leu l'Escriture, & qui y avoit appris l'admirable vertu de cet Esprit tout-puissant, dans ses miraculeuses œuvres; qui savoit que cet Esprit avoit separé les Patriarches d'avecque les nations du monde, changé Moïse & David de simples bergers l'un en Legislatteur, & l'autre en Roy, inspiré tous les Prophetes, & sanctifié tous les fideles; ne devoit pas trouver étrange apres cela, qu'on luy annonçast que la nouvelle nature necessaire pour entrer au royaume de Dieu, est l'ouvrage de cet Esprit, ni douter qu'il n'eust la vertu de nous vivifier, apres la figure, qu'il en avoit ueüe en Ezechiel, où cet Esprit appellé par la voix du Prophete releva soudainement les os & les carcasses, dont toute une grande campagne étoit jonchée, en une grosse armée d'hommes vivans. Mais
 si le

Ezech.

37. 9. 10.
II.

si le levain du Pharisaïsme a empesché Nicodeme de recevoir cette leçon du Sauveur avecque la foy & l'obeissance, qu'il devoit; nous Chers Freres, qui avons été nourris dans l'école de l'Esprit, quelle excuse pourrons nous alleguer, si nous n'en faisons nôtre profit? Que cette sainte & terrible voix du Seigneur, *Ce qui est nay de chair est chair*, entre la premiere dans nos ames & y foudroye toute la fausse confiance, que nous avons, aux choses charnelles; Qu'elle nous donne un vif & profond ressentiment de nôtre misere, & de la vanité de tout ce qui nous vient de la naissance de la chair; Adam, qui en est la source, nous l'a baillée en l'état, où il la mit par sa rebellion, pauvre & malheureuse, destituée de tout bien, couverte de tout mal, coupable de toutes les peines, qu'elle souffre, & de la malediction eternelle, dont elle est menacée, si elle ne change. Sors malheureuse engeance d'Adam, sors du sang de ton pere; sors de toy-mesme & renonce a ta chair, si tu ne veux perir. Iesus te tend la main, & te presente son Esprit pour te vivifier en une nouvelle nature. *Ce qui est nay de luy est esprit*, & c'est pour

ceux

ceux qui sont nais de cet Esprit que le royaume de Dieu est preparé, pour y entrer des a present en sa grace, & un jour en sa gloire. Qui ne desireroit d'avoir part en un si grand bon-heur? Mais pour y entrer il faut estre nay de l'Esprit. Je say bien, que nous faisons tous profession d'estre du nombre de ceux, qu'il a vivifiez. Mais ne nous trompons pas, Chers Freres. Combien y en a-t-il, qui ont le bruit de vivre, & qui se flattent eux-mesmes de cette vaine opinion, qui sont pourtant morts en effet, & combien y en a-t-il, qui appellent Iesus, *Seigneur, Seigneur*, qu'il n'a jamais connus? Cét Esprit, d'où nous nous vantons d'estre nais, n'est pas une vaine & morte Divinité; Il est viv & tout puissant; & produit en ceux, qu'il regenere, une vie veritable, vive, & active, & semblable en quelque mesure a la sienne. Si la forme interieure en demeure cachée dans le secret du cœur, sa voix s'entend, ses actions se montrent, sa vertu se reconnoist au dehors. Qu'avons nous veu de semblable en vous? Quelles sont vos paroles? quelles vos actions? quelle toute vôtre conduite? Certainement je ne pense pas, que vous
mesmes

mesmes ayez tellement perdu le jugement , que de croire quand vous les examinez que ce soyent des productions de l'Esprit. Mais quelque difficulté, que vous puissiez pretendre a bien reconnoistre les actions de l'Esprit; du moins ne pouvez vous nier, *que les œuvres de la chair* Gal. 5. *ne soyent manifestes*, côme dit S. Paul, *assavoir adultere, souilleure, insolence, inimitiez, noises, coleres, contentions, divisions, meurtres, yrogneries, gourmandises, & choses semblables; dont cet Apôtre dit, que ceux, qui les commettent n'heriteront point le royaume de Dieu.* Vous donc ô mal nommez Chrétiens, dont la vie est toute pleine de ces maudites productions de la chair, comment & de quel droit pretendez vous ou d'estre nays de l'Esprit, ou d'avoir part dans le royaume de Dieu? Vous voyez bien, que si vous ne vous amandez, ou tout l'Evangile est faux, ou il n'y a point de ciel ni de paradis pour vous. Amandez vous donc, s'il vous reste encore quelque étincelle de bon sens; N'accomplissez plus les convoitises de cette maudite chair, qui vous a jusques icy tirannisez si absolument. Implorez les *misericordes* du Sauveur du monde;

I

Appel-

Appellez son Esprit, & le priez de souffler sur vos os, & sur cette chair morte & pourrie en pechè, & de luy inspirer une nouvelle vie agreable a Dieu, edifiante pour vos prochains, & pleine pour vous mesmes de paix & de consolation & de joye spirituelle. Mais quant a vous Fideles, que l'Esprit d'enhaut a desja vifitez, employez vous a son œuvre, avec crainte & tremblement; Gardez-vous de contrister l'Auteur de vôtre vie, ou d'éteindre ses lumieres, ou d'enfouir ses talens. Mesnagez les avec diligence & fidelité; ne laissant passer aucun jour sans faire quelque progres dans sa vocation; croissant en foy, en charité, en pureté, & dans l'étude de toute bonne œuvre. Redoublez plus que jamais vos soins, & l'étude de vôtre sanctification pour vous presenter dimanche au festin, où vous avez été conviez, & y recevoir abondamment la nourriture de vie eternelle. Priez le vent mystique l'Esprit de sainteté & de consolation, qu'il souffle dans vôtre jardin, & qu'il face distiller ses drogues aromatiques, afin que Iesus vôtre bien-aimé vous visite en sa grace, & apres avoir flairé

vos

vos parfums , & goûtè les fruits deli-
cieux de vôtre pietè , il vous couronne
de ses precieuses benedictions en ce
sicle , & en l'autre de son immorta-
lité. AMEN.

I 2 SERMON



* Pro-
noncé a
Charen-
ton le
15. Avril
1663.

SERMON QUATRIÈME.*

IEAN III. 9. 10. 11.

9. Nicodeme répondit & luy dit, Com-
ment se peuvent faire ces choses ?

10. Iesus répondit, & luy dit, Tu es
Docteur d'Israël, & tu ne connois point ces
choses ?

11. En verité, en verité je te dis, que ce
que nous savons nous le disons, & que ce que
nous avons veu nous le témoignons. Mais
vous ne recevez point nôtre témoignage.

sous vers.
32.



L n'est pas besoin d'aller cher-
cher bien loin la preuve de la
verité, que le Seigneur a posée
des le commencement de ce
discours, que nous vous expliquons, qu'il
faut que l'homme renaisse tout de nou-
veau pour voir le royaume de Dieu.
L'exemple de ce mesme Pharisien, a qui
il parle, nous montre clairement, que la
chair en laquelle nous naissons tous, est si
éloignée des dispositions nécessaires a
ce souverain bon-heur ; que nous som-
mes incapables non seulement de le
posse-

posseder, mais mesme de le comprédre, & de le goûter, si nous ne sommes changez & regenez en nouvelles creatures. Car cet homme ayant d'abord entendu cette doctrine de la bouche de Iesus, bien loin de se mettre en état d'entrer dans ce divin royaume en renonceant aux habitudes & aux sentimens de sa chair, comme la leçon du Maistre celeste l'y convioit, prit tout au contraire cette verité pour un monstre & pour une chimere, s'imaginant follement, que la renaissance, qu'on luy recommandoit, étoit une seconde naissance charnelle, de mesme ordre & de mesme nature que la premiere, qui l'avoit tiré du corps de sa mere pour venir vivre en ce monde. Nicodeme, que t'avoit fait le Seigneur pour luy imputer une fantaisie si fausse, si impossible, & si ridicule? Ses miracles t'ont appris, qu'il est vrayement, un Prophete; un Docteur, venu de Dieu; de la sagesse souveraine, comme tu l'as reconnu toy-mesme; Et avec cela tu crois, qu'il t'enseigne des prodiges de follie & d'extravagance, dont les moindres & les plus grossiers des sages de la terre ne sont pas capa-

I 3 bles?

bles ? Si tu n'entens pas ses paroles, que ne le confesses tu ingenuëment ? que ne luy en demandes tu l'exposition ? Chers Freres, la corruption de sa chair fut l'unique cause de ce desordre. La stupidité de cette chair l'empescha d'entendre le mystere; & son orgueil ne luy permit pas de confesser son ignorance. Il aima mieux croire, qu'un Prophete de Dieu disoit une absurdité, que de penser, qu'il se fust trompé en prenant mal ses paroles. Encore n'est ce pas tout. Le Seigneur sans s'offenser de sa rudesse luy éclaircit le sens de sa doctrine, luy découvrit que la renaissance, dont il luy a parlé, est spirituelle, & non charnelle, & qu'elle est necessaire, parce qu'il ne naist rien de la chair, qui ne soit charnel; & qu'au reste il ne doit pas en rejeter la créance, sous ombre, que l'Esprit qui en est l'auteur, est une cause invisible, puis qu'é la nature mesme le vent dont il sent des effets si merueilleux, luy peut avoir appris, que tout ce qui agit n'est pas visible. Mais quelque familier, que fust cet éclaircissement, Nicodeme n'en devient pas plus savant. Il ne voit pas mieux qu'au commencement, l'entrée de ce

royaume

royaume de Dieu, que Iesus luy mon-
troit. Il tâtonne encore a l'entour, cōme
un aveugle en plein midy, & demeure
dans l'étonnement de son ignorance, se
forgeant icy des impossibilitéz imagi-
naires dans le discours du Seigneur, &
y répondant encore comme il avoit fait
la premiere fois, *Comment se peuvent faire
ces choses ?* tant étoient épaisses les ca-
taractes, dont la chair avoit couvert les
yeux de son entendement. Il estoit Iuif,
nay en Israël, nourri dans l'école de
Dieu; il étoit Prince & Docteur en Ieru-
salem; d'ailleurs il étoit touché des mer-
veilles du Seigneur, & avoit pour luy de
si honorables sentimens, & des inclina-
tions si bonnes, qu'il le vint visiter de
nuit; Si avecque tout cela il n'est pas ca-
pable de comprendre la premiere leçon
du Christianisme, bien qu'elle luy fust &
présentée & repetée & expliquée par
la bouche mesme du Soleil de justice,
& du Pere de la verité; Jugez mes Fre-
res, quelle doit estre la stupidité des au-
tres hommes dans les choses du royau-
me de Dieu, & si S. Paul n'a pas eu rai-
son de prononcer generalement, que
l'homme animal, qui est l'état où nous

1. Cor. 2.
14.

naiffons tous, *ne comprend point les choses, qui sont de l'Esprit de Dieu ; parce qu'elles luy sont folie, & qu'il ne les peut entendre; d'autant qu'elles se discernent spirituellement.*

Reviens-en là Nicodeme, & convaincu par ta propre experience de l'incapacité de ta chair pour les choses de Dieu, changes ta fierté en modestie & tes questions en prieres, & conjure ce divin Maistre, qui tient en sa main la source de l'eau de l'Esprit, qu'il daigne t'en baptizer & te regenerer, afin que devenant un homme spirituel tu puisses comprendre ses mysteres, & entrer en son royaume. C'est pour le ranger a cette humilité necessaire, la premiere partie de la renaissance spirituelle, que travaille nôtre misericordieux Sauveur dans les paroles, que nous venons de vous lire. Car voyant par la réponce, qu'il fait a son éclaircissement, *Comment se peuvent faire ces choses?* qu'au lieu de s'amollir a la lumiere de ses enseignemens, il s'y endurcissoit, son ignorance & son incredulité s'épaississant volontairement & trouvant toujours de nouvelles obscuritez & impossibilités en tout ce qu'il luy representoit ; il change de stile, & passe de

de l'enseignement a la censure, & de l'instruction a la reprimende. Il laisse là l'erreur de son disciple qui s'opiniatroit contre la verité, & ne faisoit aucun profit des remedes qu'il luy avoit appliquez pour le guerir. Il luy découvre la racine, d'où son erreur procedoit; luy reprochant premierement dans le verset dixiesme son étrange stupidité de n'avoir pas cōpris ce qu'il venoit de luy dire; & secondement son injuste & inexcusable incredulité dans le verset suivant. Il exprime le premier de ces reproches en ces mots, *Tu es Docteur d'Israël & tu ne connois pas ces choses!* & le second en ceux cy, *En verité en verité, je te dis, que nous disons ce que nous savons, & que nous avons veu ce que nous témoignons; & vous ne recevez point nôtre témoignage.* Ainsi pour vous donner l'exposition de ce texte, nous traiterons avecque la grace de Dieu, les trois parties, qu'il contient; premierement la réponce que fait Nicodeme au second discours du Seigneur. *Comment se peuvent faire ces choses?* puis en second lieu le reproche, que Iesus luy fait de son ignorance & de sa stupidité; & enfin en troisieme & dernier lieu l'autre

l'autre reproche qu'il fait a luy & a ceux de son ordre & de sa nation, de leur étrange & inexcusable incredulité. Pour bien entendre la réponce de Nicodeme, *Comment se peuvent faire ces choses*, il faut necessairement se remettre en l'Esprit le precedent discours du Seigneur, a quoy elle se rapporte. Iesus venoit de luy dire, comme il vous en peut souvenir, que *si quelcun n'est nay d'eau & d'Esprit, il ne peut entrer au royaume de Dieu*; parce que ce qui est nay de chair, est chair; au lieu que ce qui est nay de l'Esprit est Esprit. Et pour luy faciliter l'intelligence & la creance de cette renaissance de l'Esprit, il luy en avoit representé une similitude tirée d'un sujet naturel, disant qu'encore que nous ne sachions pas d'où vient le vent, ni où il va, nous ne laissons pas de reconnoistre, qu'il est & qu'il agit dans l'air, par le bruit qu'il y fait, & par les autres effets, que nous en voyons sensiblement; Qu'il arrive quelque chose de semblable en tout homme qui naist de l'Esprit, c'est a dire qu'encore que son operation soit invisible, elle ne laisse pas d'estre tres-efficace, & de se faire reconnoistre par les mouvemens, par les
paroles

paroles & les actions, qu'elle produit en nous. C'est donc de ces choses-là, que Nicodeme demande au Seigneur, *Comment elles se peuvent faire?* Bien qu'il n'exprime pas nommément, quelles sont celles des choses prononcées par le Seigneur dont il met la possibilité en doute, il est pourtant assez evident a mon avis, qu'il entend seulement parler de la renaissance spirituelle & de ses effets, & non du vent & de son operation, dont l'image avoit été employée pour la représenter. Car quelque grossier, que peust estre Nicodeme, il n'est pas possible, qu'il doutast, que le vent bien qu'invisible, n'agisse puissamment dans l'air & sur la mer, & sur la terre; comme tout le genre humain l'a toujours veu & le voit encore aujourd'huy dans tous les climats du monde. Je ne pense pas non plus, qu'il ayt voulu nier la possibilité de ce que le Seigneur posoit, *que ce qui est nay de la chair, est chair*, l'experience nous le montrant assez tous les jours, pour ne pas alleguer les enseignemens de cette verité, qu'il avoit veus dans les Escritures de Dieu, & dans la religion judaïque, où il étoit nay. Reste donc, que nous disions,

que

que son doute étoit proprement sur la renaissance spirituelle que le Seigneur avoit posée; & dont il avoit dit deux choses; l'une de son auteur & de son principe, & l'autre de la qualité de la nature qu'elle met en nous. Pour le premier, il disoit que c'est *de l'eau & de l'Esprit* qu'il faut renaître; & pour le second, que *ce qui est né d'esprit est esprit*. l'estime donc que c'est l'une & l'autre de ces deux choses, qu'attaque l'objection de Nicodeme, demandant. *Comment ces choses se peuvent faire?* c'est à dire premierement comment il est possible que le S. Esprit fasse naître pour une seconde fois un homme desja nay & vivant, & secondement comment il est encore possible, que cet homme qui étoit chair avant cela, devienne esprit, quand le S. Esprit le fait renaître? C'est là ce me semble tout ce que Nicodeme pouvoit pretendre d'impossibilité dans les choses, que le Seigneur avoit dites. Et toute sa pretention est fondée ou sur des erreurs & sur des ignorances pueriles; ou sur une impieté & infidelité toute evidente. Car si ce pauvre homme s'est imaginé que par le mot de *renaître* Iesus ait entendu un change-

changement de substance, qui abolisse la
 premiere nature d'un sujet , & luy en
 donne une autre differente d'avecque la
 premiere pour le fond mesme de son
 estre, qui détruiſe par exemple le corps
 & l'estre corporel de l'homme & le con-
 vertisse en l'estre immateriel & invisible
 d'un esprit ; certainement son erreur est
 puerile ; & l'air du discours du Seigneur,
 & la qualité des choses mesmes montrant
 evidemment, qu'en disant qu'il faut re-
 naistre de l'Esprit, il signifie le renouvel-
 lement de nôtre nature en une forme
 autre que n'étoit celle de nôtre vie pre-
 cedente ; un changement de sentimens,
 d'affections, & de meurs , & non de sub-
 stance. Et le mot d'*Esprit* employé pour
 exprimer la qualité de cette nouvelle
 forme en laquelle nous renaissions , ne le
 devoit pas arrester non plus ; puis qu'il
 n'y a rien si commun dans le langage de
 l'Écriture , & de la pluspart des nations,
 que de dire *esprit* pour spirituel & *chair*
 pour charnel. Que si Nicodeme prenoit
 ces paroles du Seigneur en leur vray &
 legitime sens pour signifier simplement
 un renouvellement spirituel & mystique
 & le cômencement d'une vie differente
 de la

de la precedente, non quant au fond de son estre corporel, mais seulement quant a la creance a l'amour, aux paroles & aux actions; chacun voit qu'en l'entendant ainsi, il n'a peu sans impietè douter, que ce changement ne soit une chose possible a l'Esprit de Dieu; ni demander, *Comment cela se peut faire sans renoncer a la foy mesme de son Israël.* Quelques uns des interpretes veulent que l'intention de Nicodeme en la question, qu'il fit d'abord, *Comment peut l'homme naistre quand il est ancien?* ait été fort differente de celle, qu'il a maintenant en demandant, *Comment se peuvent faire ces choses,* & ils disent qu'il proposoit la premiere, pour nier purement, & absolument que la chose fust possible, au lieu qu'il met la seconde en avant, pour interroger simplement le Seigneur, comme desirant d'apprendre ce qu'il ne comprenoit pas bien; qu'en la premiere, il étoit resolu de l'impossibilité de ce qu'il demandoit, qu'en la seconde, il hesitoit seulement, pour la difficulté qu'il y treuvoit. Pour moy, je ne vois rien dans ses deux expressions, qui marque aucune difference dans le dessein de son esprit. Il demande simplement
 dans

Tolet sur
 ce lieu.

dans l'une & dans l'autre, Comment les choses qu'il concevoit, se peuvent faire? & le demande pour s'excuser de les croire; comme étant a son avis absurdes & impossibles. Et le reproche aigre & picquant, que luy fait le Seigneur sur cette seconde demande, tant de son ignorance, que de son incredulité, montre assez, que son cœur n'étoit pas a cetegard dans la docilité d'un disciple, qui propose ses doutes sur la doctrine de son Maistre, non pour la rejeter, mais pour s'y affermir, non pour la combattre, mais pour s'en éclaircir. Et pour le bien comprendre, venons maintenant a la consideration de ces reproches. Le premier est celuy, qu'il luy fait de son ignorance; Iesus (dit l'Evangéliste) *répondit & luy dit, Tu es Docteur d'Israël, & tu ne connois pas ces choses?* Ce reproche est rude & picquant, & qui devoit atteindre au vif une ame vaine & pleine de complaisance & de bonne opinion pour elle mesme, comme étoient celles des Pharisiens. Premièrement le ton mesme de ces paroles en montre la severité. Car il faut les prononcer, comme nous avons accoustumé de faire, quand nous avons de l'étonnement

ment ou de l'indignation pour quelque chose d'étrange & d'inopiné. *Et tu ne connois pas ces choses?* cela signifie, que l'ignorance de Nicodeme étoit tout a fait étonnante & indigne de luy; & telle enfin que l'on n'en eust jamais attendu une pareille d'un homme de son age & de sa reputation. Puis pour luy en faire encore plus de honte, il met icy en parallèle sa qualité de *Docteur d'Israël* avecque l'ignorance, où il est surpris. *Tu es (dit-il) Docteur d'Israël & tu ne connois pas ces choses.* Encore y-a-t-il dans l'original *ὁ διδάσκαλος*. *Tu es le Docteur*, avecque l'article *le*, qui dans l'usage du langage Grec signifie en semblables lieux quelque chose de singulier, & de remarquable dans le sujet, auquel il est ajoutée *le Docteur*, pour dire le grand Docteur, le premier & le plus renommé des Docteurs. On ne treuveroit pas fort étrange, qu'un homme du peuple d'Israël de ces idiots & simples gens que les Rabbins appelloient par mépris *le peuple de la terre*; ne connust pas cette verité; & moins encore, qu'un Docteur des Payens l'ignorast. Car le peuple d'Israël étoit la plus-part mal instruit; Les Pharisiens disent

eux-

eux mesmes quelque part que c'est une
 populace qui ne fait que c'est de la Loy. Et ^{Iean 7.}
 pour les Payens, les plus relevez de leurs ^{49.}
 sages mesmes n'avoient pas seulement
 entendu parler du royaume de Dieu, ni
 de son Esprit ni de ses mysteres. Mais
 qu'un homme; non du peuple, mais des
 Princes & des Docteurs, non d'une na-
 tion Payenne, mais du peuple d'Israël,
 ignorast une des veritez importantes de
 la religion; c'est ce qui semble tout a fait
 incroyable & insupportable, Et neant-
 moins c'est la faute que le Seigneur
 reproche icy a Nicodeme. Mais la qua-
 lité de la chose, qu'il ignoroit aggrave
 encore de beaucoup la honte & l'indi-
 gnité de son ignorance, & c'est ce que
 touche le Seigneur, quand il luy dit
 notamment, *Et tu ne connois pas ces choses;*
 c'est a dire ce qu'il venoit de luy repre-
 senter de la necessité d'estre regeneré
 pour voir le royaume de Dieu. Car cette
 verité étoit d'une part necessaire non
 seulement aux Docteurs, mais mesme a
 tous les Israélites; & de l'autre elle avoit
 été revelée aux Juifs, & anciennement
 par les Prophetes, & tout fraichement
 par Iean Battiste envoyé expres pour les

K preparer

preparer au regne du Messie , & pour les convertir en vrays enfans d'Abraham, par une vive & sincere penitence. J'ajoute encore , que la lumiere en est si grande, qu'elle n'a pas été entierement ignorée par les Payens. Car outre que leurs Philosophes s'accordent tous en ce point, que pour estre vraiment heureux il faut changer de vie , & devenir tout autres, que nous n'étions; il s'en est mesme treuvé parmy eux , qui s'elevant plus haut ont dit, que cette vertu & sagesse , en quoy ils faisoient consister la felicité, est un present & une grace de la divinité, & que sans son secours & sa faveur aucun des hommes n'y peut parvenir. Jugez donc combien étoit crasse & honteuse en un Docteur d'Israël l'ignorance de cette doctrine qui est comme le rudiment du peuple de Dieu; non l'une de ces hautes & sublimes veritez, qui ont été cachées dans le sein de Dieu durant plusieurs siecles, & dont on peut dire que les Anges mesmes en ont ignoré quelques unes jusques a ce que le Fils nous les ait manifestées ; mais une des premieres & des plus simples , des plus claires & des plus assiduément enseignées

seignées dans l'école d'Israël? Mais pour justifier pleinement le reproche de cette ignorance, que le Sauveur fait icy à Nicodeme, il faut montrer deux choses; l'une qu'il est vray & bien fondé; & l'autre qu'il est fait a propos. Pour le premier, il faut que la *qualité de Docteur d'Israël* obligest celuy qui l'avoit a avoir quelque connoissance de la doctrine que Iesus venoit d'enseigner a Nicodeme. Car s'il n'étoit pas tenu de l'avoir, il n'est pas juste de luy reprocher, qu'il l'ignore; aucun ne pouvant estre blasmé avecque raison d'ignorer ce qu'il n'est pas obligé de savoir. Mais qu'un Docteur d'Israël deust savoir, au moins en quelque degré, ce que le Seigneur avoit dit a Nicodeme, il est evident; puis que la profession de ces gens-la étoit d'enseigner la religion, a eux baillée par Moïse & par les Prophètes, d'y instruire le peuple, de lire, & fonder les Ecritures, & de les entendre eux mesmes & de les expliquer aux autres. C'étoit là le devoir & la charge d'un Docteur de la Loy. Qu'est-ce donc que pouvoit alleguer Nicodeme pour s'excuser d'avoir si grossièrement ignoré cette doctrine? Il

ne pouvoit dire, que les Prophetes l'eussent veuë. Car si vous considerez la chose en elle mesme au sens que l'entendoit le Seigneur, les Prophetes n'avoient ils pas enseigné, qu'à la venuë du Messie il se feroit un grand changement dans le monde; jusques-là qu'Esaye dit expressément, qu'alors Dieu créera *de nouveaux cieus, & une nouvelle terre, & que l'on ne fera plus mention des choses precedentes, & qu'elles ne reviendront plus au cœur?* Les mesmes oracles avertissent ils pas, que des pays entiers seront alors *enfantez en un jour, & que des nations naistront tout d'un coup a Sion?* & que Dieu luy donnera cette miraculeuse fecondité, & fera ainsi, enfanter sa Sion, c'est a dire l'Eglise du Messie? Et le Psalmiste n'avoit il pas chanté, que la jeunesse du Messie la fleur de ses gens & de ses disciples, & son armée, & comme elle est nommée ailleurs *sa semence*, ou sa posterité * sera comme une rosée, qui tombe dru sur la terre *de la matrice de l'aube du jour*; admirable description de la naissance mystique du peuple du Messie? D'où vient qu'en Esaye le Seigneur parlant de ceux, a qui il donnera part en son royaume, c'est

Esai. 65.
17.

Esai. 66.
8.9.

Pseam.
110.3.

*
Esai. 53.
10.

c'est à dire dans l'état du Messie, il les appelle le germe de ses plantes, & l'œuvre de ses mains; & ailleurs les fils d'Abraham, l'ouvrage des mains de l'Eternel, & dans un autre lieu encore il donne expressément, a ces bié-heureux possesseurs du royaume de son Messie, assemblez de tous les climats du monde, le nom de ses fils, & de ses filles; & dir, qu'il les a créez pour sa gloire, & qu'il les a faits & formez. Certainement il les a donc fait naistre d'une nouvelle maniere. Et que cette œuvre de leur renouvellement en enfans de Dieu, se deust faire par son Esprit; Comment un diligent lecteur des Prophetes le pouvoit-il ignorer, apres les avertissemens qu'en donnent ces anciens oracles, parlant de la venue du Messie? En Osée, le répandray (dit-il) mon Esprit sur toute chair? En Ezechiel, le mettray mon esprit en eux, & feray, qu'ils chemineront en mes ordonnances; En Esaïe, le répandray mon Esprit sur ta posterité, & ma benediction sur ceux qui sortiront de toy. Et afin que rien ne manque a la conviction de nostre Pharisien, les Prophetes s'etoient servis, pour exprimer ce renouvellement de l'image de cette mesme eau mystique

Esa. 60.

21.

Esa. 29. 23

Esa. 43.

6. 7.

Ioel. 2. 28.

Ezech.

36. 27.

Esa. 44.

4.

Esa. 44.
4

Ezech.
36.25.

Ezech.
11.19.

le mesme
36.26.

icy employée par le Seigneur pour signifier la mesme chose, En Esaye; *Je répandray de l'eau sur celuy qui est alteré, & des rivières sur la terre seche; & dans Ezechiel pareillement, Je répandray sur vous des eaux nettes; ce qu'ils expliquent tous deux du S. Esprit, dans les paroles suivantes. Que si vous considerez la parole de renaistre, dont s'est servy le Seigneur pour exprimer ce renouvellement des heritiers de son royaume, elle n'excuse nullement Nicodeme. Il est vray qu'elle ne se treuve pas dans les Prophetes en autant de syllabes, & de lettres. Mais qu'importe, puis que la chose mesme s'y trouve? Car renaistre veut dire commencer une nouvelle vie, & il est clair que le cœur & l'esprit sont les principes de la vie. Ainsi puis que ces mesmes oracles predisent en Ezechiel des gens du Messie, que Dieu mettra en eux un esprit nouveau, & qu'il leur donnera un cœur de chair; il est clair & indubitable, qu'ils entendent que dépouillant les principes & les habitudes de leur premiere vie charnelle; ils en vivront de la en avant une autre toute differente, c'est a dire spirituelle; & c'est precisement ce que*

que le Seigneur a compris en un mot, qu'ils renaistront de l'Esprit. Davantage ^{Esai. 44.} Esaye apres avoir predit l'effusion de ^{4.5.} l'eau mystique de l'Esprit sur le peuple du Messie, continuant sa metaphore ajoute incontinent, qu'ils *germeront, comme les saules aupres des eaux*; c'est justement une peinture allegorique de nôtre renaissance, chacun sachant assez que le germe des arbres, est le naistre des hommes. Ainsi Nicodeme n'avoit point de raison de se troubler comme il fit, de ce que le Seigneur avoit exprimé ce renouvellement spirituel des hommes pour entrer au royaume de Dieu, en disant qu'il leur faut renaistre d'eau & d'Esprit. Mais j'ajoute encore pour la fin, que cette maniere de parler luy devoit d'autant moins paroistre étrange, qu'elle étoit en usage parmi son peuple dans les choses de la religion. Il y avoit parmy eux de deux sortes de proselytes, c'est à dire de gens qui quittoient le Paganisme pour suivre la religion des Juifs ou en tout ou en partie; dont les plus estimez étoient appellez *les proselytes de justice*, ou *de l'alliance*, qui embrassoient toute la Loy Judaïque; & y étoient receus solen-

nellement par trois ceremonies, la cir-
concision, le baptesme, & l'oblation d'un
sacrifice; renonceant hautement a l'ido-
latrie Payenne, & a toutes les suites, &
dependances, & mesmes a la parentè &
aux alliances, qu'ils avoyent contractées
dans le Paganisme. De ces gens-là donc
les Juifs avoyent accoûtumè de parler,
comme de personnes *nais tout de nou-
veau, & d'une nouvelle mere*; ainsi que le
rapportent ceux qui sont versez dans la
lecture de leurs vieux livres*. Puisque
les Docteurs des Juifs ne feignoient
point de donner le nom de renaissance
a cette initiation, qui ne consistoit qu'en
signes & en paroles, souvent sans aucun
notable changement de cœur; combien
moins se devoit troubler Nicodeme
d'entendre le Seigneur appeller de ce
mesme nom le vray & interieur chan-
gement de cœur, d'affections, de pensées
& de meurs, que le S. Esprit opere dans
les croyans, non en retranchant une pe-
tite partie de leur chair, comme faisoit
autresfois le coureau de Moïse, mais en
les *dépouillant tout entiers du corps des pe-
chez de la chair*, comme S. Paul en parle
tres-elegamment †; en les plongeant,

* Ham-
mond in
Math. 3.
†

† Col. 2.
H.

non

non dans l'eau elementaire, mais dans la mort & dans le sepulcre de leur Maître, pour y laisser leur vieil homme, & ressusciter en cette vie nouvelle; non en leur faisant offrir un animal sur un autel de pierre mais les changeant *tout entiers en un sacrifice vivant, saint, & plaisant a Dieu par Iesus Christ.* D'où vous voyez, que l'ignorance de Nicodeme, est tout a fait, grossiere & inexcusable; de n'avoir pas seu une doctrine si claiement établie dans les livres divins, & d'avoir osé demander, *Comment se pouvoient faire des choses,* que Dieu avoit predit qu'il feroit luy mesme par la vertu de son Esprit, & enfin de n'avoir pas entendu le mot de *renaiître*, au sens que Iesus le prenoit, bien qu'outre le fondement que cette parole a dans les Escritures, elle fust encore commune parmy ceux de sa nation dans une signification toute semblable. Mais vous me direz qu'encore que son ignorance fust tout a fait grossiere & insupportable, il semble neantmoins, que la reprimende, que luy en fait le Seigneur, est trop cruë, & peu accordante avec cette douceur & debonnaireté, qui reluit par tout en ses discours

& en

& en ses meurs. Car il luy parle, comme s'il le vouloit couvrir d'opprobre & de honte, & insulter a sa stupidité; luy disant avec indignation, *Tu es Docteur d'Israël, & tu ne connois pas ces choses.* A cela je répons, que l'edification de Nicodeme a obligé le Seigneur a le traiter en cette sorte. Vn Medecin n'est pas cruel, pour faire prendre a son malade des remedes facheux & tranchans, ni le Chirurgien non plus, quand il plonge le fer de sa lancette dans l'abscez d'un pauvre patient, a qui il cause une douleur tres-sensible. Iesus le Medecin de nos ames, voyoit dans le cœur de ce Pharisien un abscez spirituel, beaucoup plus dangereux & plus mortel, que ne sont ceux de nos corps; je veux dire l'enfleure d'un esprit vain & orgueilleux, causée par l'opinion de son Doctorat, & de sa Maistrise, & de sa Principauté Iudaïque & de la reputation de sa science. Le Seigneur a ouvert l'abscez avec la mortification de ce reproche, côme avecque la pointe d'une lancette salutaire, luy decouvrant a sa confusion la honte de son ignorance; pour le guerir de la vanité & de l'orgueil, & luy imprimer les sentimens d'une

vraye

vraye humilité sans laquelle, comme dit un ancien, *on ne peut naistre de l'Esprit* afin de le preparer par ce moyen a entrer au royaume de Dieu. Qu'y-a-t-il en cela, qui ne soit tres-digne & de la debonnaireté du Seigneur & de son amour envers les hommes? C'est là mesme que tend encore l'autre reproche, qu'il luy fait de son incredulité. Il est vray qu'il ne le fait pas a luy seul; mais en commun a luy, & aux autres Juifs, & a ceux de son ordre particulierement, aux grands & aux Pharisiens, & a tous ceux de la nation en general, disant au pluriel, *Vous ne recevez point mon témoignage*. Il entend, qu'ils ne croyoient point a sa doctrine; qu'ils ne recevoient pas avec foy les veritez, qu'il leur enseignoit. Car il dit souvent *son témoignage*, pour signifier sa doctrine; & *témoigner* pour enseigner, comme quand il dit a Pilate, *qu'il est venu au monde pour témoigner de la verité*. Et comme ces divins auteurs disent *bailler* pour enseigner; aussi employent-ils souvent le mot de *recevoir* pour dire apprendre, & ajouter foy a ce qui nous est enseigné, le mettant en nôtre cœur, & l'embrassant comme une verité. *Il est venu chez soy*

Aug.
Tract. 12.
in Ioann.

Iean 18.
37.

(dit

Jean 1.
11. 12.

(dit S. Iean parlant du Seigneur) & les
siens ne l'ont point receu, c'est a dire qu'ils
n'ont point creu en luy ; mais a tous ceux
qui l'ont receu (qui ont creu en luy) il a
donné le droit d'estre faits enfans de Dieu.

Jean 3.
32.

S. Iean Bactiste se plaint en mesmes mots
de cette incredulité des Iuifs , envers
Iesus Christ ; il témoigne (dit-il) ce qu'il a
ueu, & oui, & nul ne reçoit son témoignage ;
c'est a dire que le nombre de ceux qui
croyoient en luy étoit si petit en compa-
raison de ceux, qui le rejettoient , qu'il
n'étoit pas considerable, & pouvoit pas-
ser pour rien. Mais ce n'est pas assez de
dire, qu'ils ne croyoient pas. Car ce n'est
pas toujours un crime de ne pas croire ce
que l'on nous dit ; Tant s'en faut, la cre-
dulité, qui reçoit pour bon tout ce qu'on
luy debite, est un vice dangereux, qui
conduit souvent les hommes dans l'aby-
me de l'erreur & de la perdition. C'est
pourquoy le Seigneur ne se contente pas
de dire simplement a Nicodeme, qu'ils
ne croyoient pas. Il luy montre l'inju-
stice de leur incredulité, parce que le té-
moignage qu'ils rejettoient étoit digne
de foy ; ayant en un degré souverain
toutes les qualitez requises en un témoi-
gnage

gnage legitime pour valoir & estre receuétant premierement rendu non par un témoin, mais par des témoins irréprochables, & secondement sur des choses, qu'ils ont, non apprises d'autrui par ouïr dire, mais veuës & reconnuës eux mesmes. Encore ne dit-il pas cela simplement; Mais apres en avoir affirmé la verité, parce que Nicodeme le reconnoissant pour un Docteur venu de Dieu, il n'étoit pas possible, que sa parole n'eust beaucoup de poids envers luy. C'est par là qu'il commence; *En verité* (dit-il) *en verité je te dis, que nous disons ce que nous savons. & que nous avons veu ce que nous témoignons.* Ecoute bien (dit-il) & peze attentivement ce que je vais te dire. Je ne te le dis pas simplement, & à la volée. Je te l'affirme, & t'asseure, que c'est une chose tres certaine & tres veritable, & de tout point indubitable. Car c'est là le sens & la force de ces paroles, si familiares au Seigneur, *En verité en verité je te dis*, Nous les avons desja rencontrées par trois fois dans ce que nous vous avons leu de ce discours du Seigneur à Nicodeme. J'avouë que ce n'est pas un serment ou un jurement, & que

que je ne comprends pas pourquoy quelques uns en ont eu cette opinion. Car celuy qui jure appelle Dieu, comme le tout-puissant scrutateur des cœurs, à qui rien n'est ni caché ni impossible, pour tesmoin & pour vangeur d'une verité cachée; au lieu qu'il ne paroist dans ces paroles du Seigneur en tant de lieux, où il les employe, aucune trace d'une pareille invocation de Dieu son Pere, qu'il appelle pour garand de la verité de ce qu'il affirme. Il y assure seulement, que ce qu'il dit est *vray*; les mots Ebreux *Amen amen* signifiant simplement *la verité*, ou *veritablement* si bien, qu'en parlant ainsi, *Je vous dis amen amen*, il ne signifie autre chose, sinon *Je vous dis la verité*, ou *je vous ais véritablement*; ou comme nos Bibles l'ont fort bien représenté, *Je vous dis en verité*; tout de mesme, que quand nous disons en nôtre langue vulgaire, *certainement* ou *veritablement*. C'est non un jurement, mais la simple affirmation d'une chose pour veritable & constante. Les Evangelistes nous l'apprennent clairement, quand l'un d'eux (assavoir S. Luc) exprime par ces mots, *Je vous dis pour vray*, ou *veritablement*, ce qu'un

Luc 9.27.

qu'un autre assavoir S. Matthieu avoit ^{Math. 16.28.}
 signifié en ceux-cy, *En verité je vous dis.*
 Et quant a ce que l'on allegue au con- ^{Voyez aussi Math. 12.43. & 24. com- parez a Luc 21.3. & 12.44.}
 traire, que S. Paul a pris le mot *certes* ^{* Ebr. 6. 14. † Ebr. 6. 13.}
 pour un vray serment dans une pro-
 messe de Dieu, a Abraham, en ces mots,
*Certainement je te beniray abondamment**,
 en cela l'on s'abuse evidemment. Il est
 vray que S. Paul dit, † que Dieu quand
 il fit la *promesse a Abraham*, *jura par soy-*
mesme ne pouvant jurer par un plus grand.
 Et c'est en effet ce que Moïse témoigne
 en termes expres, nous racontant que
 Dieu cria des cieux a Abraham, ^{* Genese 22.15.16.} *l'ay juré**
par moy mesme; Et quant a ces paroles, qui
 suyvent, *Certainement je te beniray* †; elles ^{† Genese 22. 17.}
 signifient bien la promesse adressée a
 Abraham; & c'est pour cela que l'Apô-
 tre les allegue afin de justifier ce qu'il
 en avoit dit; mais ne contiennent pas le
 serment, que Dieu luy en avoit fait par
 soy-mesme; qui avoit desja été repre-
 senté dans le verset précédant; pour ne
 pas ajouter, que le mot employé par
 Moïse & par S. Paul pour dire certaine-
 ment est tres-different tant en Ebreu ^{* 15}
 qu'en Grec † de celui, dont se sert nôtre † ^{† 16}
 Seigneur, en disant, *En verité**. Mais bien ^{* 17}
 que

que ces mots, *En verité je te dis*, ne soyent pas un jurement, ils signifient pourtant une affirmation forte & vehemente sur tout étant redoublez & repetez par deux fois, comme ils sont icy & souvent ailleurs, & par consequent nous obligent beaucoup plus d'ajouter foy a celuy, qui en use ainsi, que s'il nous disoit simplement les choses, qu'il nous propose a croire. Pensez donc combien ces paroles du Seigneur, qui est la verité mesme, devoient faire d'impression dans le cœur de Nicodeme, & combien plus encore elles doivent avoir de poids envers nous; puis que Nicodeme tenoit celuy qui luy parloit ainsi pour un Prophete envoyè de Dieu, pour témoin de sa verité; & que nous outre cette qualité le reconnoissons encore pour Fils unique de Dieu; & Dieu benit eternellement avec son Pere. Car puis qu'il n'est pas possible, que Dieu mente en aucune des choses qu'il dit, comme l'Apôtre nous l'enseigne; combien plus devons nous recevoir pour constamment & certainement veritables celles, qu'il ne dit pas simplement, mais qu'il assure & affirme si saintement & si religieusement?

Voyons

Voyons donc ce qu'il nous a si authentiquement affirmé par cette grave préface, *En vérité* (dit-il) *je te dis, que nous savons ce que nous disons, & que nous avons veu ce que nous témoignons.* Ici les ennemis de la sainte Trinité remarquent que le Seigneur dit, *nous savons, nous disons, nous avons veu, nous témoignons*, bien qu'il semble ne parler que de luy même & de sa personne seulement. Et ils abusent de cet exemple pour résoudre la preuve, de la pluralité des personnes en l'unique essence, de Dieu, que nous tirons de ce que le Pere dans l'histoire de la creation parlant au nom de la Divinité seule, dit néanmoins au pluriel, *Faisons l'homme a nôtre image*; & ailleurs Gen. 1. 16. & 6. 7. *Descendons, & confondons leur langage.* Ils disent donc que comme ce que Jesus dit icy, *Nous savons nous avons veu*, n'induit pas qu'il y eust plus d'une personne en Jesus; de ce que Dieu dit semblablement *Faisons, descendons confondons*, il ne s'ensuit pas non plus qu'il y ait plus d'une personne en Dieu. Mais la preuve est bonne & concluante, & leur solution ne vaut rien. Premièrement parce que la preuve est

L

prise

prise de l'Ebreux; au lieu que leur instance est tirée du Grec; si bien qu'elle ne conclut rien; pour la difference evidente qui se treuve entre ces deux langages en ce point. Car nous confessons que dans les langues Grecque & Latine & en la pluspart de nos langues vulgaires, une personne seule parle quelquefois ainsi d'elle mesme, disant *Faisons allons, écrivons*, pour dire qu'elle *veut aller, faire ou écrire*. Mais nous posons en fait, que les écrivains Ebreux du vieux Testament n'ont jamais usé d'une pareille maniere de parler. Ils employent toujours constamment le nombre singulier & nō le pluriel, quand la personne qui agit est une & singuliere; & les adversaires, quelque diligence qu'ils ayent apportée a en chercher, n'ont peu jusqu'icy en rapporter aucun exemple bon & valable au contraire; comme il me seroit aisé de le verifier, si c'en étoit icy le lieu. Quand donc S. Jean representant les paroles du Seigneur en Grec luy auroit fait dire, *Nous savons & nous avons veu*, pour signifier simplement je sçay, & j'ay veu; il ne s'ensuivroit pas de là que l'on doive ou que l'on puisse prendre les

paroles

paroles de Dieu dans la Genese, *Faisons, descendons, confondons*, pour signifier l'action d'une seule personne; parce que le genie de la langue Ebraïque, où elles sont écrites n'admet jamais une pareille maniere de parler; mais employe toujours constamment au nombre singulier le verbe qui signifie l'action, quand il n'y a qu'une seule personne, qui agit. D'où s'ensuit, que puis que dans le texte Ebreu ces paroles sont de Dieu seul, & sont neantmoins au pluriel, il faut confesser de necessité, qu'il y a donc plus d'une personne en Dieu, & que ce ne fut pas une seule personne, qui fit l'homme, & qui descendit & confondit les batisseurs de Babel, mais deux tout au moins, ou pour mieux dire trois, assavoir comme le nouveau Testament nous l'a pleinement & clairement revelé, le Pere, le Fils & le Saint Esprit, un seul & mesme Dieu. Mais outre cette faute, il y en a encore une autre dans l'objection de ces heretiques; C'est qu'ils supposent sans raison, & contre le stile des écrivains du nouveau Testament, que Jesus en disant icy, *Nous savons, nous témoignons*; parle de la seule personne. Car encore

L 2 que

que les autres auteurs du langage Grec parlent quelquefois en cette sorte n'entendent qu'une seule personne sous une parole plurielle ; neantmoins l'Ecriture Grecque du nouveau Testament n'en use jamais ainsi , comme il paroist par les exemples que les heretiques ont voulu produire au contraire ; ne s'en treuvant aucun, où un verbe pluriel ne comprenne plus d'une personne ; comme il est aisè a voir en prenant la peine de les examiner tous avec soin. Comme donc en ce lieu le Seigneur en disant *vous ne recevez point nôtre témoignage*, bien qu'il ne parle qu'à Nicodeme , n'entend pourtant pas Nicodeme seul, mais d'autres personnes avecque luy, de mesme ordre que luy ; pareillement aussi quand il dit, *Nous disons nous avons veu, nous témoignons*, bien qu'il n'y eust, que luy qui parlaist, rien ne nous oblige pourtant a croire, qu'il parlaist de sa personne seule, & non encore de quelque autre , a qui cette veüe, & cette deposition fust commune avecque luy. Surquoy l'on demande , qui étoit ou cet autre, ou ces autres, qui disoient, & témoignoient, & savoient & avoyent veu la verité avecque Iesus ? Tous les inter-
pretes

pretes s'accordent en ce point, que ces paroles se rapportent a quelque autre personne encore outre celle de Iesus. Mais quand il les faut nommer, les uns en disent une, & les autres une autre. Quelques uns disent, que cela s'entend des Prophetes; les autres de Iean Battiste; d'autres aiment mieux le communiquer aux Apôtres, & aux premiers disciples; & l'on ne peut nier, que tous ceux-là n'ayent rendu chacun leur témoignage a la doctrine de Iesus; si bien que l'on peut a l'égard de cette action les associer, bien que differemment, a sa sainte personne. Pour moy, mes Freres, il me semble, que le Seigneur parle ainsi du Pere & de soy-mesme Nicodeme luy en avoit donné occasion, luy disant d'abord, tant en son nom, qu'en celuy des autres personnes de son ordre, *Nous savons, que* ^{Jean 3. 2.} *tu es un Docteur venu de Dieu.* Le Seigneur donc maintenant suivant la forme de cette expression, & joignant les deux personnes qu'elle avoit nommées, dit de l'une & de l'autre, *Nous savons, nous témoignons, nous*, c'est a dire le Pere, duquel je suis venu, & moy, le Docteur qu'il a envoyé. *Ce que nous témoignons, luy*

Iean 8.

14.16.17.

par ma bouche , & moy en son nom & par son autorité , nous le savons & l'avons veu l'un & l'autre. Secondement le Seigneur fonde & confirme clairement cette exposition, lors que parlant de l'autorité de son témoignage & de son jugement, il dit aux Juifs, *qu'il est digne de foy ; car (dit-il) je ne suis pas seul ; mais moy & le Pere, qui m'a envoyé. Mesmes il est écrit en vôtre Loy, que le témoignage de deux hommes est digne de foy.* Il pose comme vous voyez, que son témoignage est celuy de deux personnes le sien & celuy du Pere. Qui ne voit donc, que quand il dit icy *nous tesmoignons* il communique cette action a deux personnes , & ne l'attribuë pas a la sienne seule , comme pretendoyent les heretiques, & que ces deux personnes sont luy & le Pere ? Tant s'en faut donc que ce passage ébranle ou infirme aucunement la preuve de la Trinité par les paroles de Dieu en la Genese ; que tout au contraire il l'établit, étant clair, que Iesus en disant, *Nous savons*, entend non sa personne seule, mais aussi celle du Pere ; tout de mesme que le Pere en disant, *Faisons*, ne signifie pas sa personne seule , mais comprend

comprend avecque la sienne celle du Fils & du S. Esprit. l'admets aussi volontiers ce que quelques anciens interpretes ont suivi*, que le Seigneur en disant icy, *Nous savons, Nous avons veu*, entend toutes les trois personnes de l'adorable & glorieuse Trinitè le Pere, le Fils & le S. Esprit, dont toute la doctrine de Iesus est le vray & sincere témoignage. A cela s'accordé encore parfaitement ce qu'il dit des personnes, dont il parle, *Nous savons* (dit-il) *ce que nous disons & avons veu ce que nous témoignons*. Car ces paroles signifient une connoissance certaine, & puisée dans la source acquise non par la relation d'autrui, ou par les conjectures & les raisonnemens de l'entendement soit des hommes, soit des Anges, mais par l'inspection des choses mesmes, que nous avons veües, contemplées, & considérées; comme est la connoissance de ce que nous avons veu; & touché nous mesmes. Vne pareille connoissance des veritez de l'Evangile n'appartient qu'à Dieu seul, au moins avant que les choses de l'Evangile fussent accomplies & représentées en effet. Pas un des Prophetes n'avoit veu celles, qu'ils predi-

*Cyrille
d'Alex.
sur ce
lien L. 2.
in. Ioann.*

foient. Ils en avoyent seulement veu les images, que Dieu avoit la bonté de leur en portraire en l'ame. Et bien que Jean Baptiste & beaucoup plus les Apôtres apres la resurrection du Seigneur en ayent veu quelque partie; il s'en faut pourtant beaucoup, qu'ils ne les eussent toutes veuës; qu'ils n'eussent contemplé jusques au fond & en toutes leurs parties, celles la mesme qu'ils avoyent veuës d'où vient que toute leur connoissance, quelque lumineuse qu'elle fust, est appelée *foy*, & non *veuë*. Mais cette haute & eminente maniere d'avoir veu les choses que l'on presche, mesmes avant qu'elles fussent, n'appartient qu'au Pere & au Fils & au S. Esprit. Car les choses étant en Dieu de toute eternité, beaucoup mieux & plus certainement, qu'elles ne sont en elles mesmes depuis qu'elles subsistent hors de leurs causes, il est evident, que le Fils qui est au sein du Pere & a une intime communion avecque luy, avoit parfaitement veu toutes les veritez qu'il a témoignées, mesmes avant qu'elles fussent en estre. Et puis que ce haut degre de la science & de la veuë des veritez Evangeliques, n'appartient qu'aux

qu'aux personnes de la Divinité, il est clair a mon avis, que c'est d'elles proprement, & principalement, qu'il faut entendre ce que dit icy le Seigneur, *Nous avons veu ce que nous témoignons*, & le rapporter nommément au Pere & au Fils, puisque le premier discours de Nicodeme avoit donné occasion au Seigneur d'en parler. C'est là Chers Freres, ce que nous avons a vous dire pour l'exposition de ce texte. D'où vous voyez, que l'incrudulité de Nicodeme & de ses compagnons demeure convaincue de la plus haute injustice qui fut jamais. Car si c'étoit entr'eux selon la disposition de leurs propres Loys, une iniquité de rejeter le témoignage de deux hommes, qui bien qu'itreprochables, peuvent neantmoins s'estre trompez, comme il arrive quelquefois; combien horrible étoit le crime de ces gens, qui s'opiniâtroient a ne pas recevoir, le témoignage de Dieu, & du Docteur unique par luy envoyé au monde, c'est a dire de deux personnes divines souverainement saintes & veritables? & encore sur des choses, dont ils ont la plus exacte & la plus certaine connoissance, que tous les hommes & tous les

les

les Anges puissent jamais avoir d'aucun sujet, quelque évident & familier qu'il leur soit? Gardons nous bien, Chrétiens, de tomber dans aucune des deux fautes, que le Seigneur reproche icy a Nicodeme. Etudions toute la verité, qu'il nous enseigne encore aujourd'huy de sa propre bouche, sur le trône de ses Ecritures, où il est assis, & d'où il parle a ses disciples. Recevons ses paroles avec la reverence, qui leur est deuë, en leur legitime sens; plein de sagesse & de verité; fuyant comme autant d'écueils, les imaginations charnelles des choses impossibles, ou chimeriques, que les hommes leur imputent, quelque innocentes qu'elles en soyent. Que l'éclat mondain, ou Ecclesiastique de ceux, qui les suivent, ne nous éblouisse point les yeux. Nicodeme étoit Docteur & Prince d'Israël; & vous voyez qu'avecque tout cela, il ne laisse pas de prendre les paroles du Seigneur en un sens tout a fait extravagant. Son exemple nous apprend que l'intelligence de la parole divine n'est attachée ni a la mitre, ni a la crosse. Combien y a-t-il eu de Prelats, de Pontifes, & de Maistres parmy les Chrétiens, & combien

combien y-en-a-t-il encore, a qui Iesus diroit aussi justement, qu'a Nicodeme, *vous estes Docteurs en Israël; & vous ne connoissez pas ces choses?* Mais Freres bien aimez, ce n'est pas assez de les connoistre. Il les faut croire. Vous entendez spirituellement ce que le Seigneur dit icy a Nicodeme de la renaissance des fideles; & ce qu'il dit ailleurs a d'autres de la manducation de sa chair; rejetant l'intelligence grossiere & terrestre, que ces gens-là donnoient a ses paroles celestes, qui sont esprit & vie. Dieu soit loüé. C'est quelque chose. Mais ce n'est pas tout. Le tout est que les entendant bien vous les croyez tout de bon, sincerement, & veritablement. Sans ce second bien, le premier bien vous sera inutile. Il vous tournera mesme a dommage, augmentant vôtre malheur, selon la condamnation du méchant serviteur, *qui fait la volonté du Maistre & ne la fait pas.* Je say bien que vôtre langue se vante de croire. Mais pardonnez moy si je vous dis, que vôtre vie, est plus croyable que vôtre langue, qu'elle dement. Dieu ne se paye pas de mines & de paroles. Il veut le cœur & les choses mesmes. Si
vôtre

vôtre cœur croit que pour estre heureux, il faut mourir a la chair & vivre a Dieu & a son Esprit; D'où vient que votre personne, qui depend des sentimens & des mouvemens de vôtre cœur, fait tout le contraire? Freres bien-aimez, soyons sinceres a Dieu, si nous voulons qu'il nous soit fidele. Cheminons en sa sainteté, si nous voulons avoir part en sa gloire. Luy-mesme veuille nous changer par la vertu de son Esprit en nouvelles creatures, & nous conduire en sa lumiere par la voye de la sanctification, & de ses œuvres, a la possession de son precieux heritage. AMEN.

SERMON

SERMON CINQVIESME

I E A N III. 12.

* Pro-
noncé a
Charan-
son le
II. Juin
1662.

12. Si je vous ay dit les choses terrestres
 & vous ne les croyez point; comment croitez
 vous, si je vous dis les choses celestes ?

13. Car personne n'est monté au ciel, sinon
 celuy, qui est descendu du ciel, à sçavoir le Fils
 de l'homme, qui est au ciel.



MERS FRERES

Nôtre Seigneur Iesus Christ n'est pas
 seulement le Maistre de la science, qu'il
 nous apprend. Il en est aussi le sujet. Il
 est luy-mesme ce qu'il nous enseigne,
 la voye, la verité & la vie; Si bien qu'il
 né faut que l'étudier, & le connoistre
 pour avoir la sagesse, que son Evangile
 nous promet; Pour nous la donner Saint
 Paul ne veut rien sçavoir entre nous,
 que Iesus Christ crucifié. Les choses,
 dont les autres Docteurs baillent la
 connoissance a ceux, qui les écoutent

1. Cor. 2.

sont

sont séparées d'avec eux, & tellement detachées de leurs personnes, qu'elles se peuvent savoir sans connoître les qualitez de ceux qui les enseignent. De *Jean* 17. Iesus Christ il en est tout autrement. La vie eternelle, dont il nous baille la doctrine, est de le connoître luy-mesme; parce qu'ayant dans sa personne divine toutes les causes du salut, qu'il nous annonce; il n'est pas possible n'y d'avoir cette science sans le connoître ny de le connoître sans posséder par mesme moyen la science de salut. Aussi voyez vous, que les autres Prophetes ne parlent que peu ou point d'eux mesmes au peuple, qu'ils instruisoyent; Ils ne l'entretiennent, que de Dieu, les renvoyant toujours constamment a luy pour y chercher la consolation & le salut de leurs ames. Mais le grand Prophete, le Fils unique de Dieu appelle les homes a foy mesme, & leur presente sa propre personne pour l'objet de leur foy, de leur amour, & de leur service; & pour les y obliger, il leur explique necessairement sa nature, sa charge & ses qualitez. Il en use ainsi en ce lieu pour l'instruction & la conversion de Nicodeme.

Après

Après avoir mortifié la présomption de ce Docteur de la Loy par les vifs reproches qu'il luy fait de son ignorance, de son incredulité, & de sa pesanteur a recevoir la verité; il luy represente incontinent le mystere de sa personne, venuë du ciel, pour sauver les croyans par le merite de sa mort. Les paroles, que je viens de vous lire font l'entrée de ce divin discours; Mais avant que de le commencer, il me faut considerer ce qui reste de la reprimende, qu'il fit a Nicodeme, & que la brieveté du temps ne me permet pas de vous expliquer dans la dernière action, que je fis sur ce sujet. Nous entendismes alors les deux premières fautes, que le Seigneur reprochoit a Nicodeme, son ignorance en ce qu'étant Docteur d'Israël, il ne sçavoit pas encore les premières leçons du royaume de Dieu, & son incredulité, en ce que luy & ses compagnons rejettoient le témoignage du Seigneur, bien qu'il ne leur dit rien, dont il n'eust une très-certaine & très-exacte connoissance. Maintenant il luy reproche la pesanteur de son esprit, qui rebouchoit aux choses les plus faciles, & les plus
claire-

clairement & familieremēt expliquées, & luy ôtoit l'esperance de pouvoir luy persuader les autres plus relevées, & plus difficiles; Si (dit-il) *je vous ay dit les choses terrestres & vous ne les croyez pas, comment croirez vous, si je vous dis les choses celestes ?* Il finit-là sa reprimande; & passant a l'autre partie de son discours, il represente a Nicodeme dans le verset suivant où il la commence, une qualité singuliere de sa personne, qui luy étoit tellement propre, que de tous les hommes du monde, elle n'appartenoit qu'a luy seul; C'est qu'il estoit au ciel, & en étoit descendu, *Personne (dit-il) n'est monté au ciel, sinon celuy, qui est descendu du ciel, à sçavoir le Fils de l'homme, qui est au ciel.* Ce sont-là les deux parties de ce texte, qui en remplissent chacune un verset; La premiere, la pesanteur de Nicodeme si tardif a croire, qu'il ne comprenoit pas mesmes les choses terrestres, qu'on luy avoit proposées; La seconde, l'origine & la substance celeste de Iesus Christ, qui parloit a luy. Nous toucherons la premiere le plus brièvement qu'il nous sera possible, pour nous arrester principalement sur la seconde, la plus

la plus importante & la plus difficile ; priant ce Souverain Seigneur, qu'il daigne de ce haut trône de gloire, où il est maintenant assis dans les cieus, nous départir a vous & a moy la lumiere necessaire pour bien entendre les mysteres de ses paroles ; & les recevoir en suite avec que la foy, la reverence, & l'obeissance qui leur est dueë, a sa gloire & a nôtre salut. Amen.

Si je vous ay dit les choses terrestres (dit le Seigneur) & vous ne les croyez point ; comment croirez vous si je vous dis les choses celestes ? La liaison & la suite de ces paroles est claire. Car le Seigneur y raisonne du plus au moins, employant la particule *Si* selon l'usage commun de l'Ecriture pour dire *puisque* ; *Si vous ne croyez point les choses terrestres* ; Il veut dire, *puis-que vous ne les croyez point.* Il n'entend pas que leur incredulité a cet égard soit douteuse & incertaine ; Il la pose comme certaine & assurée ; & delà infere que beaucoup moins, croiront ils les choses celestes, qu'il leur annoncera. Car *puis-que le ciel est infiniment éloigné de cette terre, où nous vivons*, il est evident qu'il nous est

M beaucoup

beaucoup plus difficile de comprendre & de croire les choses du ciel, où nos sens ne peuvent s'étendre, que celles de la terre, que nous avons sous la main exposées a tous nos sens, si bien que ceux qui ont l'ame si dure, qu'ils ne croient pas ce que nous leur dirons de celles-cy, auront sans doute beaucoup plus de peine a recevoir ce que nous leur pourrions dire de celles là. Ainsi le sens de ces paroles est comme chacun le voit; Puisque vous ne croyez point les choses terrestres, que je vous ay dites; comment croirez vous les celestes quand je vous les diray? Mais la difficulté est a entendre, qu'elles sont ces choses terrestres, dont le Seigneur parle, & dont il se plaint que Nicodeme & les Juifs ne les croient pas? Je ne m'arresteray pas a vous rapporter & moins encore a refuter les diverses expositions des Interpretes pour resoudre ce doute. Ce sera assez de vous représenter celle, qui me semble la plus propre & la plus vraye; La verité ayant cet avantage qu'elle suffit pour dissiper par sa lumiere aussitost qu'elle paroist, tout ce qui luy est contraire. J'estime donc que le Seigneur
par

par ces choses terrestres, qu'il avoit dites, & que les Juifs n'avoient pas creuës, entend des choses, qui sont, ou qui se font sur la terre, & de la verité desquelles nous pouvons nous asseurer par nôtre propre experience; & qu'à l'opposite par les choses celestes il signifie celles qui sont, ou qui se font dans le ciel, & dont par consequent nous ne pouvons reconnoistre la verité, ny par nôtre propre sentiment, ny par le témoignage d'aucun autre, si ce n'est qu'il se treuvast quelcun, qui eust été au ciel pour les y voir & les y apprendre. Les choses que le Seigneur avoit dites jusques icy a Nicodeme, étoient evidemment du premier ordre. Car il vous peut souvenir, qu'il luy avoit parlé de la corruption de nôtre nature charnelle, & de la necessité a quoy elle nous oblige de renaistre pour avoir entrée au royaume de Dieu, & enfin de l'operation du S. Esprit, de sa vertu & efficace pour nous regenerer. l'avoué que ces veritez sont necessaires & salutaires; & qu'elles nous ont été revelées bien qu'en divers degrez d'évidence & de lumiere; premierement par Moïse & par les Prophetes; & puis par Iesus Christ,

M 2 & par

& par les Apôtres. Mais tout cela n'empêche pas qu'elles ne puissent estre appellées des *choses terrestres* au sens que le Seigneur leur donne icy ce nom. Premièrement parce qu'a les considerer en elles mesmes, ce sont des choses, qui sont, ou qui se font sur la terre, comme nous avons dit. Nôtre experience & celle de nos prochains nous fait tous les jours sentir & reconnoistre en nous & en eux la corruption & la misere de nôtre nature; & nous contraint d'avouër ce que disoit le Seigneur, *que ce qui naist de chair est chair*; d'où si nous ne sommes ou stupides, ou impudens au dernier point, force nous est de confesser qu'il faut de necessité, que nous soyons reformez & renouvellez pour avoir part au royaume de Dieu. Et que ce renouvellement se fasse par l'operation du Saint Esprit, les exemples qui s'en sont veus sur la terre dans les fideles du vieux & du nouveau Testament, nous en convainquent manifestement. Secondement ces choses, que le Seigneur avoit dites a Nicodeme, sont encore appellées *terrestres* pour une autre raison, prise de la maniere dont il les enseignoit; non subtile & deliée, & semblable

blable aux discours & aux demonstrations des Philosophes, qui demandent des personnes spirituelles & savantes pour les entendre, mais simple, & familiere, grossiere & populaire, accommodée a la portée des idiots, & des plus ignorans; où il leur proposoit ses mysteres, non dans une forme haute & sublime, & s'il faut ainsi dire celeste, mais basse & terrestre; les representant sous les images des choses naturelles & exposées au sens de tous les hommes; comme il en a nommément usé en cet entretien qu'il eust avecque Nicodeme? Car il vous souvient bien sans doute, que pour luy éclaircir ce qu'il avoit dit de l'operation du Saint Esprit dans nôtre renaissance spirituelle, il luy en mit une image devant les yeux prise de l'action du vent, chose materielle & corporelle, qui souffle où il veut en la nature, & s'y fait entendre & sentir par les effets étranges qu'il produit tous les jours bien que l'on ne le voye pas luy-mesme & que l'on comprenne aussi peu, quel peut estre le principe de son mouvement. Ainsi pour Nicodeme, il est clair que le Seigneur a raison d'appeller choses terrestres, tout

ce qu'il luy avoit dit jusques-là. Et le mesme se peut aussi dire des choses, qu'il avoit annoncées aux autres Juifs. Car durant les jours de sa chair ; il ne leur enseigna, que des choses de cette mesme nature, & qu'il enveloppoit encore la pluspart du temps en des paraboles, similitudes & comparaisons prises de sujets terrestres & ordinaires en nôtre vie naturelle, comme les Evangelistes le remarquent en plus d'un lieu. L'avouë qu'il en decouvroit quelques unes plus relevées a ses Apôtres, & qu'il leur en presentoit par fois la verité toute nuë sans voile, & sans enveloppe. Mais outre qu'il ne parle icy, que de ce qu'il avoit dit non aux croyans, mais aux Juifs incredules ; encore faut-il reconnoistre, que toutes les leçons qu'il donna a ses Apôtres, durant les jours de sa chair, étoient & basses & grossierement exprimées, au prix de ces divines & sublimes veritez, qu'il leur apprit depuis par la lumiere de l'Esprit, qu'il leur envoya le jour de la Pentecoste, par la vertu duquel, il leur engrava dans le cœur des images si claires, si vives & si illustres, qu'ils n'en douterent jamais depuis.

depuis. Tels étoient les mysteres de la generation & de la divinité éternelle du Fils, de la Trinité des personnes en l'essence divine, de la satisfaction de la Justice vangeresse de Dieu, appaisée par l'effusion du sang de Christ, de sa seance a la dextre du Pere, & de son royaume éternel, & de la gloire du nouveau monde a venir, & autres semblables, qui sont sans doute en tout sens des choses vraiment celestes; dont le ciel est le domicile, où elles sont, ou en effet, ou du moins dans les idées certaines & immuables, que le Pere en a formées dans le livre de sa sagesse éternelle. Ce sont les *choses celestes*, qu'entend icy le Seigneur, & qu'il oppose aux *terrestres*, qu'il avoit dites a Nicodeme & aux Juifs. Venons maintenant au verset suivant, qui fait la seconde partie de ce texte: *Car personne (dit-il) n'est monté au ciel sinon celuy qui est descendu du ciel, assavoir le Fils de l'homme, qui est au ciel.* Cy devant pour exciter & asseurer la foy de Nicodeme, il protestoit de ne rien dire, qu'il ne sceust, ^{10. 3.} & de ne témoigner que ce qu'il avoit veu. Afin donc que Nicodeme ne soupçon-
nast ce qu'il avoit ajouté de ces choses

M 4 celestes,

celestes, qu'il avoit a luy dire; il va au devant de la pensée qui luy pouvoit monter au cœur; Comment celuy-cy me dira-t-il les choses du ciel, s'il ne dit rien, qu'il n'ayt veu? A-t-il été dans le ciel pour voir les choses celestes? Pour ôter ce doute a Nicodeme, il l'assure, qu'en effet il a été dans le ciel; Et prenant cette occasion, il l'instruit de ce qu'il est, & luy apprend qu'elle est sa nature & sa charge. Les paroles dont il se sert étoient sans doute obscures a Nicodeme, car ce n'étoit pas encore le temps d'en découvrir entierement le mystere, mais elles suffisoient néantmoins pour faire concevoir a ce Pharisien quelque chose de fort grand, de la personne du Seigneur, & pour le tirer de l'erreur, où il étoit, que Iesus fust simplement de l'ordre des autres Prophetes, divinement suscitez en Israël; qui étoit toute l'opinion, qu'il en avoit, n'imaginant rien en Iesus au dessus de cela. Car ce qu'il luy disoit a l'entrée de cette conversation n'en signifie pas davantage, *Maistre* (dit-il) *nous savons que tu es un Docteur venu de Dieu.* Le Seigneur luy dit donc premierement, que *personne n'est montée*

au ciel. J'ay pitié de la peine, que quelques uns des anciens & des modernes se donnent icy pour accorder ces paroles, les uns avec ce que nous lisons dans l'Ecriture, que Jacob, & quelques autres Saints ont veu les Anges monter dans le ciel, les autres avec ce que nous croyons tous, que les esprits des fideles montent dans le ciel, au sortir de cette vie, & qu'au dernier jour nous y serons elevez en corps & en ame. Car il est clair, que le Seigneur ne parle pas icy des Anges, mais des hommes; ny mesme de tous les hommes generalement, mais des Prophetes & des Docteurs seulement, & du lieu, où ils avoyent receu leur instruction pour l'exercice de leur charge; Et qu'enfin il ne comprend dans ce discours que ceux, qui avoyent vescu dans les siecles passez jusqu'a son temps, & non de ce qui pourroit arriver a l'avenir; ce que j'ajoute nommément pour S. Paul, qui par un privilege singulier fut ravy au troisieme ciel, & apres ce ravissement prescha l'Evangile au monde. Mais cela n'arriva, qu'apres la mort & la resurrection du Seigneur; au lieu qu'il n'est icy parle, que de ce qui s'étoit fait
avant

avant son entretien avecque Nicodeme.
Car il dit expressement, que *personne n'est monté au ciel* ; ce qui regarde le passé , & non, que *personne n'y montera* a l'avenir. L'intention du Seigneur nous montre clairement, qu'il faut ainsi prendre ces paroles. Car il veut justifier, qu'encore qu'il ayt a nous enseigner des choses celestes, neantmoins a cet égard mesme il ne rendra tesmoignage que de ce qu'il a veu. Et parce que l'on ne peut avoir veu les choses du ciel ; sans avoir été dans le ciel, il dit qu'il est vray, que de tous les Docteurs qui avoyent annoncé aux hommes, les secrets de Dieu & de la religion, il n'y en avoit encore eu aucun, qui avant que de prescher eust été dans le ciel, & qui y eust veu les choses dont il rendoit témoignage aux hommes. Esaïe, Elie, Ezechiel ; Daniel, avoyent eu de secretes communications avec Dieu ; Moïse le plus grand de tous les Prophetes, avoit parlé a luy familièrement sur la montagne de Sinay ; & les Patriarches avant luy avoyent aussi eu le bonheur de le voir & de l'entendre. Mais & eux, & Moïse, & tous les autres receurent ses instructions sur la terre. Pas un

un d'eux ne fut dans le ciel pour y apprendre ce qu'ils avoyent a dire aux hommes sur la terre. Et s'ils parlent des choses du ciel en quelques uns de leurs oracles, ce n'est pas qu'ils les eussent veuës elles mesmes en leur propre forme, comme elles sont dans le ciel, mais ils disent ce qu'ils en avoyent compris par les ombres, & par les images, que Dieu leur en avoit montrées en songe, ou en vision, ou dans le son des paroles dont il fraploit leurs oreilles. C'est la premiere chose, que le Seigneur dit a Nicodeme; qui est comme vous voyez, d'une verité claire & certaine, & qui ne pouvoit estre contestée par aucun des Juifs. Cela donc ainsi posé, il excepte en suite *le Fils de l'homme* du nombre des Docteurs, qui n'avoyent pas été dans le ciel, avant que de prescher sur la terre; par où vous voyez, qu'il eleve *le Fils de l'homme*, au dessus de tous les Prophetes, & de Moïse mesme; *Personne (dit-il) n'est monté au ciel; sinon celuy qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme, qui est au ciel.* Pour peu que vous ayez leu l'Evangile, vous ne pouvez ignorer, que le Seigneur s'appelle souvent luy mesme de ce nom de

Fils

Fils de l'homme. Mais peut estre n'en savez vous pas tous la raison ; & il importe, que vous la sachiez pour bien entendre ce texte. Il faut donc premiere-ment remarquer que les Ebreux & les Caldéens dans le stile de leurs langues disent communement *le Fils de l'homme* pour signifier simplement *un homme*, & il s'en treuve une infinité d'exemples dans les anciennes Ecritures, & notamment dans Ezechiel, où le Seigneur parlant a son Prophete l'appelle le plus souvent ainsi, *Fils de l'homme*, c'est a dire simplement, *ô homme* ; comme S. Paul l'exprime, quand il dit, *ô homme, qui es-tu toy, qui contestes, contre Dieu?* Mais il n'y a point d'apparence, que le Seigneur en se donnant ce nom, ayt seulement voulu signifier, qu'il étoit homme ; comme si quelcun le voyant & l'entendant en eust peu douter, ou en eust douté en effet. Il faut donc ajoûter en second lieu, que Daniel tire ce mot de cette generalité, & l'employe particulierement pour signifier le Messie dans un passage, où les plus habiles des Rabbins mesmes des Juifs sont d'accord, qu'il parle de luy ;

Le regardois (dit le Prophete) dans les visions

Rem. 9.

20.

Dan 7.

13.14.

visions de la nuit, & voicy comme le *Fils de l'homme* qui venoit avecque les nuées; & il ajoûte, qu'on luy donna seigneurie, & honneur, & regne. C'est donc de-là, que le Seigneur Iesus a emprunté ce nom, dont il se sert si souvent, pour signifier, qu'il est le Messie, prédit par Daniel, & par les autres Prophetes. Et si vous me demandez pourquoy Daniel prend ce nō, qui signifie simplement un homme, pour le Messie; je vous prieray de considerer en troisieme lieu que c'est le stile de l'Ecriture, & mesme de la pluspart des écrivains & des peuples du monde, de donner par excellence les noms communs a tout un ordre de personnes a celle de toutes, qui est la plus digne & la plus relevée pour les avantages, qu'elle a au dessus des autres de mesme genre. C'est ainsi que les écoles du monde; disent le *Poëte*, pour signifier Homere; le *Philosophe*, pour signifier Aristote; & nous tout de mesme, disons nous pas tous les jours le *Psalmist* pour David, *L'Apôtre*, pour *S Paul*, la *Vierge* pour la mere du Seigneur? Et pour ne pas m'éloigner de mon sujet, c'est en la mesme sorte, que le Seigneur est appelé

appellè le Messie, ou le Christ, le Fils de David, la semence de la femme; parce que de tous ceux a qui ces noms-là appartiennent, il est le plus excellent. C'est donc aussi pour la mesme raison, que Daniel, ou pour mieux dire le S. Esprit l'a particulièrement appellè, le Fils de l'homme, c'est a dire l'homme; parce qu'il surpasse infiniment tous les hommes, soit pour la dignitè de sa charge, soit pour l'incomparable excellence de sa personne divine; si bien que le nom de Fils de l'homme signifie précisément la mesme chose, que celui de Christ, du Mediateur & du Redempteur des hommes; Et vous reconnoistrez aisement, l'honneur & la dignitè de ce nom, si vous prenez garde, que jamais le Seigneur ne s'appelle ainsi, que pour recommander sa personne, & pour établir son autoritè. *Le Fils de l'homme a*

a *Matth. 9.* *pouvoir de remettre les pechez^a; Le Fils de*

b *6.* *l'homme est le Seigneur du Sabbat^b; Le Fils*

Matth. *de l'homme viendra en la gloire de son Pere*

12. 8. *avec ses Anges^c; Le Pere luy a donné puis-*

c *Matth.* *sance d'exercer jugement, parce qu'il est le*

16. 27. *Fils de l'homme; c'est a dire son Christ,*
& nôtre Mediateur; & ainsi en divers
autres

autres lieux. Et icy vous voyez, qu'il en use tout de mesme. Car c'est pour établir son autorité, & pour obliger Nicodeme d'ajouter foy a sa parole, qu'il préd cette qualité, & que se peut-il dire de plus grand & de plus divin, que ce qu'il en dit, que *le Fils de l'homme, est descendu du ciel, & qu'il est dans le ciel*? C'est peut estre ce qui l'a empesché de parler icy de foy-mesme en la premiere personne, en disant nettement, comme il fait quelquefois ailleurs, *Je suis descendu du ciel*? Iean 6.
pour épargner Nicodeme; qui n'avoit ^{38.} pas les yeux assez fermes pour souffrir l'éclat d'une si grand' gloire; Il s'est contenté de dire cela en general *du Fils de l'homme*, sans se l'appliquer a luy-mesme; afin que ce Pharisien ayant appris, que le Messie devoit descendre du ciel, ne trouvaist pas étrange quand il auroit une fois reconnu le Seigneur en certe qualité, qu'il se dist descendu du ciel. Mais considerons maintenant, quel est le sens de ces paroles, que *Christ est descendu du ciel, & qu'il est au ciel*. Premièrement il semble, que pour suivre l'air des premieres paroles de cette clause, apres avoir dit, que *personne n'est monté au ciel*; il falloit ajouter
si non

sinon le Fils de l'homme, qui est monté au ciel. D'où vient donc qu'au lieu de cela le Seigneur dit toute autre chose, *sinon celui, qui est descendu du ciel; le Fils de l'homme qui est au ciel?* Chers Freres, je répons que c'est avec une admirable sagesse, qu'il en a ainsi usé. Il n'a pas dit, *qu'il étoit monté au ciel;* parce qu'en effet il n'y étoit pas encore monté lors qu'il tint ce discours; au moins a parler proprement & au sens, où il prend icy ces mots. Il n'y monta, comme vous sçavez, en ce sens, qu'après sa resurrection seulement, & pour le dessein, qu'il a icy, de prouver qu'il a été dans le ciel pour pouvoir rendre témoignage des choses celestes, il n'étoit pas besoin qu'il y fust monté. Ce qu'il dit, qu'il en étoit descendu, suffit pour montrer, qu'il y avoit été; étant évident, que s'il n'y eust pas été, il n'eust peu dire avec verité qu'il en étoit descendu. Aussi ne trouvons nous point, que l'Écriture dise jamais de nôtre Seigneur, qu'il soit monté dans le ciel avât sa resurrection; au lieu qu'elle dit formellement, qu'il est descendu du ciel, avant sa mort & sa resurrection, icy, & dans le sixiesme chapitre de ce mesme Évangile

par

par six ou sept fois ; il l'enseigne encore ailleurs bien qu'en termes un peu differens, dans Saint Paul écrivant aux Ephesiens †, & dans le chapitre seiziesme de cet Evangile*. Mais bien que l'Ecriture ne nous parle jamais ailleurs d'autre ascension du Seigneur, que de celle, qui suivit sa resurrection, quand il monta dans le ciel en presence & a la veüe de ses Apôtres; il semble néantmoins, que ce qu'il dit icy, induise, qu'il y étoit desja monté avant que de tenir ce discours a Nicodeme. Car en disant, que *personne n'est monté au ciel que le Fils de l'homme*, il semble qu'il présuppose, que le Fils de l'homme y est monté. Autrement pourquoy l'opposeroit-il a ceux, qui n'y sont pas montez, l'exceptant de leur nombre & disant qu'il n'en est pas de luy, comme des autres hommes, qui n'y sont pas montez ? En effet plusieurs interpretes accordent, que Iesus Christ étoit deslors monté au ciel; mais ils l'exposent diversément. Quelques uns prennent ces paroles figurément, pour dire qu'il avoit penetré les secrets du ciel, & avoit été admis en la connoissance des choses celestes. Mais premierement il ne se

Jean 6.
33. 38. 41.
47. 50. 51.
58. 62.

† Eph. 4.

9.
* Jean
16. 28. &
8. 23.

Gros,

N trouve

127 S E R M O N V.

trouve point d'exemple dans l'Ecriture d'une façon de parler aussi étrange, que seroit celle-là; & ceux que l'on en rapporte*, sont hors de propos; n'y en ayant pas un, qui ne signifie une ascension dans le ciel propre & litterale, comme on le reconnoitra aisément, si on se donne la peine de les considerer. Secondement le Seigneur prend ce qu'il dit icy de monter dans le ciel, en un sens semblable a ce qu'il ajoûte de *descendre du ciel*. Comme donc il est évident, qu'en disant, qu'il est *descendu du ciel*, il signifie par le ciel, *le lieu*, & non les *choses du ciel*, il faut de necessité confesser, qu'il entend aussi le mesme en disant, que *personne n'est monté au ciel*. Enfin cette exposition rend la parole du Seigneur évidemment fausse. Car il est bien certain que pas un des Prophetes n'étoit monté dans les lieux celestes avant, que de parler aux hommes de la part de Dieu; mais l'on ne peut dire avecque verité, que Moïse & les vrais Prophetes, a qui Dieu avoit revelé ses conseils & ses volontez les plus cachées, n'eussent pas penetré les secrets du ciel. D'autres beaucoup mieux a mon advis, laissant le

mot

* Gro.
allegie
Prer. 30.
3.
Deut. 30.
12.
Rom. 10.
6.

mot de *ciel* en son sens propre & litteral, rapportent a l'incarnation du Seigneur ce qu'il dit, qu'il *est monté au ciel*. Car quand le Fils de Dieu fut fait chair & devint homme dans le sein de la bienheureuse Vierge, celuy qui étoit en la terre commença au mesme moment d'estre au ciel. Il étoit en la terre par sa nature humaine; Il commença d'estre au ciel par la nature divine, a laquelle sa chair fut personnellement unie. J'avouë, que cette exposition est vraye au fond, & belle & ingenieuse, & qu'elle a été suivie par de grands hommes tant de la ^{* Mat-} cõmunion de Rome*, que de la nôtre†. ^{donat} Mais il me semble qu'elle n'est pas ne- ^{sur ce} cessaire, rien ne nous contraignant d'y ^{liens.} avoir recours en ce lieu. Car comme ^{† De la} l'ont fort bien remarqué quelques uns* ^{Place.} des plus celebres & des plus judicieux ^{* Tolos} interpretes de l'Eglise Romaine, ce que ^{sur ce} dit le Seigneur, *Personne n'est monté au ciel*, ^{lieu} ^{annce.} il le dit ainsi pour les autres, qui étant ^{16.E.} simplement hommes, ne peuvent estre dans le ciel, s'ils n'y montent; au lieu que le Seigneur ayant été, ayant subsisté, habitè, & vescu dans le ciel avant que de naistre sur la terre, il n'étoit pas besoin,

qu'il montast au ciel, pour pouvoir dire de luy avecque verité, qu'avant que de parler a Nicodeme & aux Juifs il avoit esté au ciel & y avoit veu les choses celestes. Et quant a ce que l'on alleguoit, que l'opposition, qu'il fait icy entre luy & les autres hommes, nous oblige a dire de luy ce qu'il nie des autres; c'est a dire a confesser, qu'il est monté au ciel, puis qu'il dit que pas un des autres n'y est monté; je répons qu'il ne s'enfuit pas; L'intention du Seigneur & la visée de son discours requiert seulement, qu'il ayt esté au ciel, qu'il y ayt habité, avant que de prescher aux hommes; au lieu que pas un des Prophetes n'y avoit esté avant que de commencer leur ministère; Elle ne requiert pas, qu'il y fust *monté*; cela ne regarde que les autres hommes, qui étant tout entiers en la terre, il n'est pas possible qu'ils soyent dans le ciel, s'ils n'y montent. Il est vray que le Seigneur n'employe, que la seule parole de *monter*; Mais l'Ecriture en use quelquefois ainsi, n'employant qu'une parole pour exprimer deux sens differens, bien que proportionnez & semblables, & dont l'un se peut aisément comprendre par l'autre.

l'autre. Par exemple, Moïse parlant aux Israélites de ce qui se passa en Sinai, quand Dieu leur y donna sa Loy; *Vous ne vistes* (dit-il) *aucune forme ou ressemblance, sinon la voix*; Car c'est précisément ce que porte l'Ebreu dans l'original. Entend-il qu'ils *virent la voix de Dieu*? comme il entend, qu'ils ne virent point sa ressemblance? Point du tout. Une forme ou une ressemblance est l'objet de la veüe, & une voix est celui de l'ouïe. Ils entendirent la voix; ils ne la virent pas. Mais le Prophete n'a employé qu'un seul mot pour l'un & pour l'autre de ces sujets; parce que ce mot, qui n'exprime proprement que la veüe de la forme, d'ôt il parle, suggere aisément l'ouïe; qui reçoit proprement la voix; si bien, que le vray sens de ces paroles de Moïse est, non que les Israélites ayent veu la voix de Dieu, (ce qui est absurd & impossible) mais bien, qu'au lieu qu'ils ne virent aucune forme ny ressemblance, ils entendirent pourtant une voix qui leur parla. Icy donc tout de mesme, quand le Seigneur dit, *Personne n'est monté au ciel, sinon le Fils de l'homme*, il n'use que d'une seule parole *monter au ciel*; mais qui, selon la

diversité des deux sujets auxquels elle est appliquée, doit former dans nos esprits deux sens un peu differens; l'un qui nie, que jusques-là aucun des hommes fust monté au ciel; l'autre qui pose, que le Fils de l'homme avoit été dans le ciel, comme s'il eust dit, Personne n'est monté au ciel; mais le Fils de l'homme a été dans le ciel; il y habitoit avant que de venir vers vous en la terre. Et que ce soit-là le vray sens du Seigneur, ce qu'il ajoute, que le Fils de l'homme *est descendu du ciel*, le montre evidemment. Car s'il eust entendu, que *le Fils de l'homme* fust monté au ciel, qu'étoit il besoin d'ajouter qu'*il en est descendu*? Nicodeme, qui le voyoit parlér a luy sur la terre, ne comprenoit-il pas assez par cela mesme, qu'il étoit descendu du ciel? Qui ne voit, que si vous supposez, que le Seigneur étoit monté au ciel, avant que de parler a Nicodeme, cet avertissement, qu'il luy donne, qu'*il est descendu du ciel*, est froid & superflu, & sans raison? Au lieu qu'il est juste & utile, & nécessaire, si nous supposons que le Seigneur n'étoit pas monté au ciel avant cela. Car en disant, que le Fils de l'homme

est.

est descendu du ciel, il montre que bien qu'il n'y fust pas monté, il ne laissoit pourtant pas d'y avoir été, ce qui étoit absolument nécessaire pour le dessein de son discours. Et c'est en effet ce que nous appréd l'Ecriture en tant de lieux, où elle dit expressement, comme nous l'avons remarqué, que *le Seigneur est descendu du ciel.* Jean 6. 38. 51. *Je suis* (dit-il dans cet Evangile) *descendu du ciel pour faire la volonté de celuy qui m'a envoyé. Je suis le pain vivifiant, qui suis descendu du ciel.* Il laisse-là les vaines speculations de quelques uns, qui prennent ces paroles, que *le Seigneur* Gros. *est descendu du ciel* metaphoriquement, pour dire, qu'il nous a été donné *par une grace singuliere du Pere celeste*; contre le stile de l'Ecriture, contre l'exposition de toute l'Eglise ancienne & moderne, & contre leur propre suposition, le dis contre le stile de l'Ecriture. Car il est bien vray, qu'elle dit quelquesfois, que *le Baptisme de Jean est du ciel, & que la sa-* Marth. 21. 25. *pience est d'en haut, & que toute bonne dona-* Jacq. 3. 15. & 1. *tion descend d'en haut du Pere des lumieres.* 17. L'avouë, qu'elle parle ainsi des institutions & des presens de Dieu, qui sont des qualitez, & nō des sujets subsistans

d'eux mesmes; mais il est faux, que jamais elle die d'aucune personne substante en la nature qu'elle est descendue du ciel; pour signifier seulement qu'elle a été donnée par une singuliere grace de Dieu. L'on ne peut nier, que Saint Jean Baptiste ne fust un excellent don de la liberalité de Dieu, envoyé & engendré miraculeusement. Mais l'Ecriture ne dit ny de luy ny d'aucun autre qu'il soit descendu du ciel. Au contraire elle dit expressement qu'il est issu de la terre, & qu'il est de la terre. Et si cette imagination avoit lieu, Adam seroit celuy de tous les hommes du monde, de qui on pourroit plus raisonnablement dire, qu'il est descendu du ciel, puis qu'il avoit été creé par une admirable bonté de Dieu, & formé de sa propre main pour estre la source commune de ce que nous avons de nature, d'estre, de vie & de mouvement; Et néantmoins l'Apôtre dit formellement tout au contraire, qu'il est de terre & de poudre; & luy oppose le Seigneur qui est (dit-il) du ciel; signe evident, qu'estre du ciel n'est pas estre donné par une singuliere grace du Pere; puis que si cela étoit, cette qualité conviendrait aussi

Jean 3.

31.

1. Cor.

4.7.

aussi a Adam, qui ne pourroit par consequent estre opposé au Seigneur a cet egard. Pour l'Eglise, il est constant qu'elle a toujours entendu cette *descende du ciel*, icy attribuée au Fils de l'homme, pour sa manifestation en chair, quand il se fit voir en la terre sous la forme de serviteur, qu'il avoit prise. *Phil. 2. 7* l'ay ajoûté que la glosse de ces gens est contraire a leur propre supposition. Car ce sont les mesmes, qui accordant que le Seigneur dit icy, qu'il est *monté au ciel*, le prennent comme nous l'avons rapporté, pour dire, qu'il avoit *penetré les secrets du ciel*. Si *monter au ciel* signifie veritablement cela, *descendre du ciel* signifie le contraire; Ils s'écartent donc évidemment de leur premiere imagination, quand ils disent maintenant du Seigneur que sa *descende du ciel* veut dire, qu'il nous a été donné par une grace singuliere de Dieu. pour demeurer dans les termes de leur premiere vision, il falloit dire, que ces paroles signifient, que le Seigneur est déchu de la veüe des secrets du ciel, dont il avoit été honoré; qui seroit sans doute une exposition ridicule; contraire a l'intention du Seigneur, & indigne
d'une

d'une ame Chrétienne. Enfin les derniers heretiques pour esquiver la force de ces paroles, qui posent clairement que Iesus Christ étoit & subsistoit desja dans le ciel avant, que de naistre sur la terre ont été contraints de forger avec une hardiesse tout a fait prodigieuse une nouvelle ascension du Seigneur, inouïe dans toute l'Ecriture, & dans tous les climats du Christianisme, ancien & moderne; feignant que quelques années apres sa naissance & son éducation en la terre, avant que d'y commencer sa predication, il monta au ciel, & y demeura quelque temps, pour y recevoir les instructions de Dieu sur les choses qu'il auroit a prescher au monde, & qu'apres il revint en nôtre terre, & y annonça l'Evangile selon les ordres, que le Pere luy en avoit donnez dans le ciel; & que c'est ce sien retour en nôtre monde, que le Seigneur entend, quand il dit icy & ailleurs tant de fois, qu'il est descendu des cieux. Mais qui leur a revelé cette belle histoire? En quelle Ecriture, en quelle tradition l'ont ils trouvée? Si ce fait est vray, il est notable; Il est étrange; Il est nouveau, & miraculeux,

culeux, & important pour l'autorité de
 Iesus, & pour la foy de ses disciples.
 Comment donc pas un de ses Evange-
 listes ne nous l'a-t-il raconté ? Ils nous
 disent quelques unes des choses, qui luy
 sont arrivées avant que de commencer
 sa predication ; sa conference a l'age de *Luc 2.*
 douze ans dans le temple, avecque les *46.*
 Docteurs ; le baptesime, qu'il receut de
 Iean, la descente du Saint Esprit sur luy
 en forme de colombe, sa retraite au
 desert, son jeufne de quarante jours &
 sa tentation. Pourquoi ont-ils oublié
 cette ascension dans le ciel, qui, si elle
 étoit veritable, seroit incomparablemēt
 plus admirable, & plus memorable, que
 tout ce qu'ils nous ont raconté de luy
 avant sa predication ? Assurement c'est
 qu'ils ne le savoyent pas ; n'étant pas
 croyable, qu'ils nous l'eussent teué, s'ils
 en eussent eu la connoissance. P'en dis
 autant du silence de toute l'Eglise
 Chretienne ; où jamais cette prétenduë
 ascension n'avoit été entenduë de la
 bouche d'aucun homé soit orthodoxe,
 soit heretique. Iugez quelle est l'impu-
 dence de ces nouveaux Evangelistes,
 de nous debiter leur songe pour une
 histoire,

*Math.**4.3.15.**16. & 4.**1. 2. &c.*

histoire, & quelle est la bestise de ceux, qui reçoivent pour bõne une invention, qui n'a autre fondement, que la passion & l'audace de ceux, qui l'ont forgée. Mais l'Escriture ne taist pas seulement cette prétenduë ascension & entrée du Seigneur dans le ciel avant sa resurreçtion, Elle la nie & la dement en termes formels; disant expressement, que le Seigneur n'est entrè, *qu'une fois dans les lieux saints*, c'est a dire dans le ciel, comme elle s'en explique au mesme lieu. D'où il paroist, que la nature humaine du Seigneur n'est entrée dans le ciel, qu'après sa resurreçtion seulement, & non auparavant; comme les heretiques l'ont relvè. Et si vous considerez exactement les paroles du Seigneur, vous verrez que leur imagination n'y peut avoir de lieu; parce que si vous la supposez, Iesus devoit seulement dire a Nicodeme, qu'il étoit montè au ciel. Il n'étoit pas besoin d'ajouter encore, qu'il en étoit descendu; cet avertissement étant superflu, froid & inutile, puis que Nicodeme voyant Iesus qui parloit a luy sur la terre, ne pouvoit nullement douter, que si avant ce temps-là il étoit autresfois montè de la terre dans

le

Ebr. 9.
11. 24.

le ciel, il falloit necessairement, qu'il en fust descendu depuis. Et néanmoins le Seigneur, qui ne dit rien d'*autre*, apres ces mots; *Nul n'est monté au ciel*; ajoute expressement, *si non celuy, qui est descendu du ciel*. Il faut donc avouër de necessité, que cette *descente de Christ du ciel en la terre*, signifie non celle que feignent les Heretiques, mais celle que croyent les Fideles, quand le Fils de Dieu se manifesta sur la terre en la chair, qu'il avoit prise dans le sein de la Vierge. L'Écriture nous enseigne clairement deux descentes du Fils de Dieu, toutes deux du ciel en la terre; L'une passée, & l'autre future; l'une accomplie, & l'autre, que nous attendons encore, quand il viendra juger le monde. Tous sont d'accord, que son ascension au ciel a précédé cette seconde descente, c'est à dire qu'il y est monté, & y est demeuré, & y demeurera jusques à ce qu'il en descende. La question est sur la première descente du ciel en la terre, Si elle a aussi précédé d'une autre sienne ascension de la terre dans le ciel. Ces heretiques sont les seuls, qui l'affirment; parce que blasphemant comme ils sont, que c'est sur
la

la terre, que le Fils de Dieu a commencé d'estre, & qu'il n'étoit point du tout avant qu'il fust conçu & nay sur la terre, ils tiennent aussi qu'il n'a peu descendre du ciel, sans y estre premièrement monté de la terre. Nous au contraire confessons que le Fils de Dieu étoit dans le ciel avant que d'en descendre cette première fois, qu'il en est venu; mais non qu'il y fust monté avant cela; parce qu'y étant desja & n'en étant jamais party, il n'étoit pas besoin qu'il y montast pour y estre. S. Paul établit nôtre doctrine, & détruit celle des heretiques clairement; lors que parlant de l'ascension du Seigneur au ciel, il en conclut sa précédente descente en la terre; *Ce qu'il est monté (dit-il) qu'est-ce sinon qu'il étoit premièrement descendu dans les plus basses parties de la terre?* Il montre évidemment, qu'avant que d'estre en nôtre terre, il estoit & vivoit dans le ciel; puis qu'il veut que son ascension présuppose nécessairement sa descente. Car s'il n'a commencé d'estre & de vivre, qu'en la terre; il est clair, que pour monter de la terre au ciel, il n'a point fallu, qu'il fust descendu du ciel en la terre.

Eph. 4.
9.

terre. Selon les heretiques la descente de Christ présuppose son ascension; selon S. Paul au contraire son ascension présuppose sa descente. De ce que Jesus Christ est descendu du ciel, les Heretiques induisent qu'avant cela il étoit monté au ciel. S. Paul au contraire de ce que Christ est monté au ciel, conclut qu'avant cela il étoit donc descendu en la terre. Certainement le lieu, où le Fils de Dieu a été premierement, est donc le ciel, & non la terre, comme le veulent les heretiques, & quelque ascension qu'ils puissent feindre, il faut de nécessité, qu'ils avouent qu'elle a été précédée de sa descente du ciel en la terre. Nôtre Seigneur le pose clairement ainsi luy-mesme dans le sixiesme de S. Jean, quand il dit a ceux de ses disciples qui s'étoient scandalisez; *Que sera ce donc si vous voyez le Fils de l'homme monter là où il étoit premierement?* Il est monté au ciel. Il étoit donc dans le ciel, & en est descendu pour se manifester aux hommes, & y est retourné apres avoir achevé son œuvre sur la terre. Et ailleurs encore; *Je suis issu du Pere, & suis venu au monde, Derechef je delaisse le monde, & m'en vais*

*Jean 6.
62.*

*Jean 16.
28.*

vais

vais au Pere. Disant qu'il s'en va au Pere, il entend comme tous en font d'accord, qu'il s'en va au ciel, dans la divine maison de son Pere, où il leur avoit desja dit qu'il s'en alloit pour leur y preparer lieu. Disant qu'il est issu du Pere, il entend pareillement, qu'il est venu du ciel, de la maison du Pere; Qu'il est venu d'en haut, comme Iean Baptiste l'exprime. Il étoit dans le ciel, avant que de venir au monde, puis qu'autrement, il n'en fust pas sorty pour venir au monde; D'où s'ensuit qu'avant que de naistre de la Vierge, il étoit & vivoit desja dans le ciel; personne ne pouvant nier qu'il ne soit venu au monde, lors qu'il est nay de la Vierge; Enfin Iean Baptiste môtte aussi la mesme verité, lors que faisant une cõparaison ou de soy-mesme, ou de chacun des autres Prophetes avecque le Seigneur, il dit, que *celuy qui est issu de la terre est de la terre; au lieu que celuy, qui est venu du ciel, est par dessus tous.* Il oppose l'origine du Seigneur a celle des autres. Ainsi comme en disant des autres, qu'ils sont issus de la terre, il entend que c'est la terre & non le ciel, qui est le lieu, où ils ont premierement commencé d'estre; de mesme aussi en disant, que le

Fils

Jean 14.
2.

Jean 3.
31.

Jean 3.
31.

Fils de Dieu est venu du ciel, il signifie clairement, que c'est le ciel & non la terre, qui est le lieu, où il a premièrement été & vescu. D'où s'ensuit nécessairement qu'il est descendu du ciel en la terre, avant que d'estre jamais monté de la terre dans le ciel. Il faut donc nécessairement renoncer a toutes ces fausses glosses; & prendre les paroles de Iesus Christ en leur vray & simple sens; & reconnoistre, qu'en disant icy & ailleurs, *qu'il est descendu du ciel*, il entend, que du ciel, où il étoit dans le sein du Pere, il est venu en ce monde pour y accomplir l'œuvre de nôtre salut. Mais afin que vous ne vous imaginiez pas, qu'en descendât en la terre il ayt laissé le ciel vuide de sa presence, il ajoute enfin, que ce Fils de l'homme, qui est descendu du ciel, *est au ciel*, ce qui acheve la victoire de la verité contre l'impieté de tous ceux, qui nient la Divinité du Seigneur. Car il n'y a point de creature, qui ne soit tellement bornée dans l'espace du lieu, où elle est, qu'il n'est pas possible, qu'y étant elle soit encore ailleurs hors de là. Puis donc que le Fils de l'homme étoit tellement en nôtre

O terre,

terre, où il avoit daigné descendre, qu'au mesme moment il étoit aussi dans le ciel, il faut avouër, qu'il est Dieu, d'une essence infinie, & par consequent aussi éternelle, puis que la raison du temps est mesme, que celle du lieu; n'étant non plus possible, que la durée d'un estre infiny soit bornée par aucun temps, que sa nature renfermée dans aucun lieu. Et icy admirez je vous prie Fideles, l'impuisable fecondité de la parole divine. Car celle du Seigneur en ce lieu, quelque briève qu'elle soit, nous fournit des armes pour abbatre toutes les erreurs qui se sont élevées contre la verité de sa personne. En disant que le Seigneur est descendu du ciel, elle confond l'impieté de ceux, qui nient, qu'il subsistast en la nature avant que de naistre en Bethlehem. Car puis qu'il est descendu du ciel, il étoit desja dans le ciel avant que d'estre conçu en la terre. Elle refute l'heresie de ceux, qui ne luy donnent, qu'une divinité finie & créée, en disant qu'il étoit dans le ciel au mesme temps qu'il parloit a Nicodeme sur la terre; puis qu'estre dans le ciel & dans la terre en un mesme moment est une propriété de

de la vraye & éternelle Divinité in-
 com̄unicable a la créature. Cette mesme
 parole foudroye aussi de l'autre part
 tous ceux, qui ont dépouillé le Christ ou
 de la nature humaine toute entière, di-
 sant qu'il en avoit non la verité, mais
 l'apparence seulement; ou de quelcune
 de ses proprietez, comme de son ame, ou
 de sa volonté. Car l'appellant *Fils de
 l'homme*, elle nous assure, qu'il étoit
 vrayement homme, & qu'il avoit la na-
 ture, & toutes les facultez & qualitez es-
 sentielles des autres hommes; dont sans
 cela, il ne pourroit justement prendre le
 nom, ce qu'il est appelé *Fils de l'homme*
 par excellence supposant nécessairem̄
 en luy la mesme nature, qu'ont ceux, a
 qui ce nom appartient, bien qu'il ayt de
 tres-grands & tres-glorieux avantages au
 dessus d'eux tous. Enfin quand cette pa-
 role du Seigneur attribue a sa personne
 nommée *Fils de l'homme*, a raison de son
 humanité, des qualitez, qui n'appartien-
 nent proprement, qu'a la Divinité, en
 disant, qu'il est descendu du ciel & qu'il est
 dans le ciel; elle nous montre invincible-
 ment que ses deux natures sont unies en
 luy personnellement, c'est a dire, que

l'homme nay de Marie en Bethlehem & le Fils éternel de Dieu, n'est qu'une seule & mesme personne, Emmanuel, Dieu avecque nous, la Parole faite chair, Dieu manifesté en chair ; Iesus Christ le vray Dieu, & la vie éternelle. Mais si cette union a lié deux natures ensemble en la personne du Seigneur, elle ne les y a pas meslées ; Elles y gardent chacune sa forme & ses proprietez entieres, nō gâtées, non alterées, non changées ny broüillées. Le Fils de l'homme par cette union devient Fils unique de Dieu, mais en telle sorte qu'il retient sa pure & naïve forme. La parole par cette union a été faite chair, mais sans devenir charnelle ou muable ; & sans perdre n'y l'éternité, ny l'infinité de son estre originaire ; comme vous voyez qu'un seul & mesme homme renferme & en son estre & en son nom deux formes tres-differentes, une ame immortelle & invisible, & un corps visible & mortel. D'où paroist combien est vain l'effort de ceux, qui de ce que nous lisons icy, que *le Fils de l'homme est descendu du ciel*, concluent que sa nature humaine a donc été dans le ciel, & que de là elle est descenduë dans le

le

le sein de Marie ; & de ceux, qui de ce qui est ajouté, que *le Fils de l'homme étoit au ciel*, en parlant a Nicodeme sur la terre, inferent, que son corps est donc dans le ciel & dans la terre tout ensemble; se fondant les uns & les autres sur ce que ces choses sont icy attribuées au Fils de l'homme. Mais ils raisonnent aussi mal, que si de ce que S. Paul a écrit, que *le* I. Cor. 2. 8. *Seigneur de gloire fut crucifié par les Juifs*, on inferoit que la Divinité a été crucifiée; ou qu'elle a du sang, de ce que le mesme Apôtre dit ailleurs, que *Dieu a aquis l'Eglise par son propre sang**. * Act. 20.28. Car comme *Dieu & le Seigneur de gloire*, sont des noms de la personne de Christ; aussi l'est semblablement l'éloge de *Fils de l'homme*; comme je l'ay expliqué cy devant. J'avoué que les deux premiers sont tirez de la nature Divine, & le troisieme de l'humaine; mais cela n'empesche pas, que la personne, qu'ils signifient precisement, n'embrasse dans son unité, ces deux natures ensemble, & qu'elle ne puisse par consequent recevoir indifferemment les attributions, qui ne luy appartiennent proprement, qu'a l'égard de l'une des deux. Le Fils de l'homme est

O 3 *descends*

descendu du ciel, & il est encore dans le ciel. Ouy, mais a raison de sa divinité seulement, qui s'est manifestée sur la terre en la chair, qu'il y a prise & n'a pas laissé de demeurer encore dans le ciel, qu'elle remplissoit auparavant. Dieu, le Seigneur de gloire, a été crucifié pour nous. Ouy; mais en sa nature humaine, en la forme de serviteur, dont il s'est vestu pour nous; sans que l'on puisse conclurre des premières propositions, que la chair du Seigneur ayt été dans le ciel avant que d'estre conceüe & née sur la terre, ou qu'elle ayt remply les cieux, lors mesme qu'elle étoit en Judée; ny des deux secondes, que la Divinité ayt souffert la mort, ou qu'elle ayt répandu du sang. Recevons donc Freres bien-aymez, ce grand Redép̄teur, vrayement Fils de l'homme, & vrayement Fils de Dieu tout ensemble. Confessons l'unité de sa personne Divine, nous gardant de la diviser, distinguant ses deux natures, & laissant a chacune ce qui est sien, nous gardant de les confondre. C'est pour nous sauver Fideles, que Iesus a fait ce grand & incomprehensible miracle. Vous ne pouvez estre sauvez a
moins

moins, que cela. Il a fallu pour accomplir ce chef d'œuvre, que le Fils de Dieu alliait le ciel avecque la terre; l'Esprit avecque la chair, la gloire & la toute-puissance de Dieu avecque la bassesse & l'infirmité de l'hôme. Quelle amour, & quelle reverence ne devons nous point a un Seigneur, qui nous a tant aimez ? C'est le seul Maistre, qui soit descendu du ciel pour nous apprendre la verité salutaire. Aussi n'y avoit-il que luy, qui le peut faire. Tous les autres n'étoyent point avant, que de naistre dans ce monde. Et de tant de Docteurs soit de ceux que Dieu avoit envoyez ; soit des autres ; avant que Iesus vint au monde ; il ne s'en étoit jamais veu aucun, qui eust seulement osé prendre le titre de *Maistre descendu du ciel* ; bien loin de pouvoir justifier, que cette qualité luy appartenist. Iesus Christ la prit le premier, & ne craignit point d'en rougir, parce qu'en effet & la divine sagesse de sa doctrine, & la souveraine perfection de sa sainteté, & la gloire incomprehenfible de ses miracles montroyent hautement, qu'il étoit véritablement ce qu'il se disoit estre. Ecoutons donc

ses enseignemens avec attention ; Embrassons les avecque foy, & nous asseurons que ce sont des veritez certaines & immuables, veuës & touchées dans le ciel, puisées dans la premiere & la plus pure de toutes les sources de la sagesse. Laissons-là les doutes, & les hesitations de Nicodeme; Ne disons point avecque luy, *Comment se peuvent faire ces choses?* Que la chair, & son sens ou foible, ou profane, se taise là où parle ce Maistre celeste. Gardons nous seulement d'estre pipez, en recevant pour sien ce qui ne l'est pas. Ne nous laissons point éblouir les yeux par les charmes de l'eloquence du monde, ou par les tours de sa philosophie; ou ce que je crains bien plus encore, par l'éclat de ses pompes, de sa multitude & de ses grandeurs; de sa prétendue antiquité. Pas un de ces grands hommes du temps passé, que l'on fait sonner si haut, n'est descendu du ciel. S'ils ont quelque chose de bon, ils l'ont tiré des oracles de nôtre commun Maître. La verité se treuve chez luy, mais beaucoup mieux & plus seurement que chez eux. Chez eux elle est souvent meslée parmy des erreurs & des doutes;

comme

comme de l'argent dans sa mine, encore
 couvert de terre & d'ordure. Au lieu
 que dans les Ecritures du Docteur cele-
 ste, il n'y a rien qui ne soit bon & divin,
 plein de sagesse & de raison; Sa parole ^{Pfeam.}
 est un argent affiné dans le creuset, & ^{12.7.}
 épuré par sept fois. Quelle seroit nôtre
 imprudence d'aimer mieux puiser la
 verité dans les ruisseaux, que dans sa
 source; parmi les foiblesses & les soup-
 çons de la terre, que dans les lumieres
 & dans les oracles du ciel? dans les pen-
 sées des hommes tous sujets a l'erreur,
 que dans le testament de Dieu. Atta-
 chons nous donc a la bouche de ce
 Docteur descendu du ciel, & y appre-
 nons le chemin de salut en seureté,
 avecque l'adresse de discerner sa voix
 d'avec celle de l'étranger. Et si nous
 aymons sa verité, vivons dans sa disci-
 pline, pratiquant les ordres qu'il nous a
 donnez imitant les patrons, qu'il nous a
 laissez. Que l'innocence & l'honesteté,
 la douceur, la modestie, & la charité, &
 les autres joyaux de sa divine sanctifi-
 cation, qu'il nous a apportez des cieux,
 luisent dans toutes les parties de nôtre
 conversation. Si nous vivons ainsi Chers
 Freres,

Freres, nous ferons vrayement ses disciples; & apres avoir eu durant ce siecle court & mauvais, la part, qu'il nous a ordonnée en sa croix; nous jouïrons en l'autre eternellement avecque luy de ce ciel bien-heureux, d'où il est descendu pour nous en la terre, & où il est retournè pour nous y preparer lieu, Ainsi soit-il,

SERMON

SERMON SIXIESME.*

I E A N III. 14. 15.

14. *Et comme Moïse éleva le serpent au
desert, ainsi il faut, que le Fils de l'homme
soit élevé;*

15. *Afin que quiconque croit en luy ne
perisse point, mais qu'il ait la vie éternelle.*



H E R S F R E R E S ;

La mort du Seigneur est l'unique fon-
dement de nôtre Salut ; par ce qu'en fai-
sant l'expiation du peché elle a apaisé
la colere de Dieu & a ouvert la voye a
sa clemence pour se répandre librement
sur nous & pour nous communiquer les
biens necessaires a nôtre bon-heur. Car
puis qu'il est egallement impossible ou
que cette Majesté souverainement juste
& sainte face part de ses biens a une
creature souillée de peché, ou que la
creature soit heureuse autrement que
par le benefice de Dieu ; il est évident
que

* Pro-
noncé a
Charen-
ton le
Dimanche
5. d'Avril
1663.

que pour estre exemptez de la mort que nous meritons, & pour recevoir les biens, dont nous sommes indignes, il faut necessairement, que nos crimes soyent nettoyez par une bonne & legitime satisfaction, c'est a dire par la mort du Fils de Dieu, seule capable de ce grand & admirable effet. Aussi voyez vous, que les Apôtres ramenant par tout leurs auditeurs a ce mystere; comme a la vraye clef du Royaume de Dieu; sans laquelle on n'en peut avoir ny l'entrée ny la connoissance claire & distincte. Il en use ainsi luy-mesme & en divers autres lieux de l'Evangile & en celuy cy nommément. Il avoit denoncè d'abord a Nicodeme, que si l'homme ne naist tout de nouveau du S. Esprit, il ne peut voir ce Royaume bien-heureux, Nicodeme ne comprit pas ce qu'il vouloit dire & interrompit ce divin discours par des objections impertinentes. Mais supposez qu'il eust bien entendu cette verité, quel effet pouvoit elle produire en son cœur, sinon l'angoisse & le desespoir, puisque selon l'enseignement, qui luy fut donné en suite, & luy & tous les autres hommes sont charnels par la condition de

de leur premiere naissance , qui n'ont rien de commun avec cet Esprit Saint, d'où il faut qu'ils renaisent pour estre heureux? Il eust sans doute pensè en luy mesme; Qui me donnera cet Esprit? d'où auray je ce principe de la regeneration celeste? Dieu en est la source; le le fais bien; mais estant pecheur & charnel comme je le suis, puis que tout ce qui est nay de chair est chair; comment puis-je esperer un si grand don d'un Dieu, qui hait le pechè, & qui punit & consume le pecheur? & qui proteste hautement, que nos pechez l'éloignent de nous & mettent separation entre luy & nous? Ce sont là les pensées qu'eust eu Nicodeme, s'il eust bien entendu & receu les paroles du Seigneur avecque la reverence & la foy qu'elles meritent. Et s'écriant dans ce trouble comme fait S. Paul dans une occasion semblable; *Eas! Rom. 7.*
moy miserable qui me delivrera du corps de^{24.}
cette mort, il se fust jettè aux pieds de Iesus, & luy eust demandé le secours de sa main charitable pour le tirer de cet embarras; & alors ce misericordieux Seigneur n'eust pas manqué de luy presenter la lumiere salutaire du mystere
de

de sa mort, qui a mis d'accord ces choses irreconciliables en apparence. Mais si l'ignorance & la stupidité de son Disciple l'obligea de differer pour quelques momens cet esclarcissement necessaire, elle ne l'a pourtant pas empesché de le luy donner dez qu'il en fut temps. Car Nicodeme faisant assez paroistre par l'impertinence de ses réponses, le peu d'application, & de foy qu'il apportoit a ses enseignemens, le Seigneur pour le réveiller, luy fait un vif reproche de son ignorance, de son incredulité, & de sa pesanteur, & luy represente l'excellence & la dignité divine du Maistre, qu'il écou-toit si negligemment; luy protestant, qu'il avoit une pleine certitude des veritez qu'il annonçoit, quelque hautes & celestes, qu'elles pûssent estre; & afin qu'il ne le treuvast pas étrange il ajoûtoit, qu'il n'est pas comme les autres Prophetes, qui n'avoyent pas été dans le ciel pour y voir les choses, qu'ils annonçoient aux hommes; au lieu que le Fils de l'homme est descendu du Ciel, & ne laissoit pas d'y estre encor alors, bien qu'on le vist present sur la terre. Apres ces declarations, que nous avons considerées dans
nos

nos Actions precedentes, il vient maintenant au principal point, c'est a dire au mystere de sa mort, d'où depend la solution de toutes les vrayes & pertinentes difficultez, que l'on peut former sur sa doctrine. Comme, Moïse (dit-il) éleva le serpent dans le desert; ainsi il faut que le Fils de l'homme soit élevé afin que quiconque croit en luy ne perisse point mais ayt la vie éternelle. Il avoit desja montré qu'il y a une grand' difference entre le Christ & les autres Docteurs, par ce qu'il étoit descendu du Ciel, & y habitoit au lieu que pas un des autres n'y est monté; Ils font tous issus de la terre, comme disoit ^{Jean 3^e} Jean Baptiste. _{31,} Celuy cy seul est venu d'en haut. Mais il nous montre icy un autre avantage du Christ au dessus des autres Prophetes, non moins considerable que le premier, c'est que les autres enseignent seulement les choses de Dieu, ils ne les font pas, au lieu que le Seigneur non content de nous avoir mis en lumiere la vie & l'immortalité par la parole de son Evangile, nous les a acquises & procurées par le merite de sa mort; Les autres ne nous ont prêtè que leur voix & leur plume pour nous conduire au salut; Celuy

Celuy cy a fait par soy mesme la delivrance qu'il nous a annoncée. A quoy se rapporte ce que dit S. Luc que le sujet de l'Evangile qu'il a mis par écrit comprend non seulement les choses que Iesus a enseignées; mais aussi celles qu'il a faites. Ainsi ce que le Seigneur a touché *Act. 1. 1.* jusques icy, qu'il parle de ce qu'il fait, qu'il rend tesmoignage de ce qu'il a veu, qu'il dira des choses celestes, qu'il a puisées du Ciel, d'où il est descendu, & où il est encore; Tout cela dis-je regarde l'office & l'ordre de la charge de Souverain Prophete du monde, dont il a été revestu pour estre nôtre Sauveur. Mais ce qu'il ajoute maintenant, & qu'il étendra & éclaircira encore dans quelques uns des versets suivans se rapporte a son autre charge de grand Sacrificateur, a laquelle il a aussi été consacré pour nôtre salut. Car comme l'enseignement, est l'action d'un Prophete; la mort & l'oblatio d'une victime pour nous delivrer de la perdition, & pour nous meriter la vie, est une des fonctions de la charge d'un Pontife ou d'un grand Sacrificateur. Mais par ce que cette verité de la mort du Christ pour l'expiation de nos pechez & pour l'acqui-

l'acquisition de la vie Celeste est haute & difficile aux sens des hommes, & des Juifs particulierement, qui aveuglez par les fantaisies de leur chair, attendoyent comme ils font encore aujourd'huy, un Messie Victorieux & triomphant dans le monde, & n'ayant aucune part aux bassesses ni aux souffrances, ou aux miseres de nôtre vie, bien loin de pouvoir croire qu'il deust mourir sur une croix, dans la derniere des ignominies; Iesus sçachant que ce discours choqueroit infiniment le Pharisien, qu'il instruisoit, ne luy dit pas cruëment & simplement ce qui en est; Il tire des livres de Moïse, le Legislatteur de sa nation, l'image du mystere qu'il veut représenter; *Comme Moïse* (dit-il) *éleva le serpent dans le desert; ainsi il faut que le Fils de l'homme soit élevé.* Mais outre l'autorité de Moïse il addoucit encore l'horreur d'une souffrance si étrange par l'utilité & la nécessité de son effet, ajoutant que le Fils de l'homme sera ainsi élevé en la croix, pour sauver les fideles de la perdition & pour les mettre en la jouissance de la felicité souveraine; *afin* (dit-il) *que quiconque croit en luy ne perisse point; mais qu'il ayt la vie*
 P *eternelle.*

eternelle. Ainsi il y a dans ce texte deux choses a considerer, l'elevation du Christ representée par celle du serpent Mosaique, & la fin ou l'effet & le fruit de cette elevation. Pour bien entendre la premiere, il faut avant toutes choses nous remettre en l'Esprit toute l'histoire de ce serpent mystique, que le Seigneur touche icy fort brievement n'en disant autre chose, sinon que Moïse l'éleva dans le desert. Nous lisons donc dans le livre des Nombres, que les Israélites s'ennuyant dans le desert, & dédaignant la manne & l'eau, dont le Seigneur les sustentoit dans ces vastes & steriles solitudes, murmurèrent insolemment contre luy; Qu'il leur envoya pour les punir de leur crime, des serpens brulans, qui mordoient le peuple, si bien qu'il en mourut un fort grand nombre. Qu'en suite le Seigneur touchè de la repentance d'Israël, & des prieres de Moïse, luy commanda de faire un serpent brûlant & de le mettre sur une perche, avec promesse, que quicōque étant mor-

du le regarderoit, seroit guery. A quoy l'histoire Sainte ajoute enfin, que Moïse obeïssant a cet ordre de Dieu fit un serpent

Nomb.

21. 4. 5. 6.

la mesme

27. 8. 9.

serpent d'airain, & qu'il le mit dans le camp d'Israël sur une perche, & que quand les serpens avoyent mordu quelcun des Israélites, il étoit gueri a l'heure mesme en regardant le serpent d'airain. C'est la playe qu'entend l'Apôtre, lors que parlant de ces Israélites il dit, que *quelques uns d'entr'eux ayant tenüe* 1. Cor. 10. *Dieu furent détruits par les serpens.* L'Histoire est illustre & digne d'une singuliere consideration tant pour la grandeur du miracle mesme que pour la profondeur du mystere, qu'elle representoit. Et par ce qu'il est difficile de comprendre dans une seule action toutes les choses, qui meritent d'estre remarquées sur l'une & sur l'autre de ces deux parties; nous les traiterons separement & en remettant le mystere a une autrefois, nous ne parlerons pour cette heure que de la lettre de l'histoire; considerant ce qui s'y presente d'important pour vôtre edification. Le serpent d'airain est la lettre de l'Histoire, le Christ crucifié en est le mystere; Moïse nous en a décrit la Lettre; & Iesus nous en a expliqué le Mystere. Dans la relation de Moïse, vous voyez premierement l'occasion de l'é-

levation du Serpent ; Secondement son elevation mesme , & en troisieme lieu l'effet de cette elevation. Je toucheray brievement ces trois points ; s'il plaist au Seigneur , & pour achever l'histoire, j'y en ajouteray un quatriesme , tirè des anciennes Escritures , de la fraction de ce serpent , brisè long temps apres par Ezechias a cause de l'abus, qu'en faisoit le peuple. Quant au premier de ces points , l'Escriture dit que les Israëlites voyant qu'apres avoir passè quarante ans dans le desert , au lieu de les mener droit dans le pays de Canaan ; Dieu les faisoit encore tourner vers la mer rouge , & circuir le pays d'Edom , vaincus d'ennuy & d'impatience, & ne pouvant plus supporter le tracas & les miseres d'un si long & si penible voyage, ils eclaterent enfin en murmures ; se plaignant insolemment du Seigneur & de son serviteur Moïse, jusques à prononcer ces paroles pleines d'ingratitude & de blaspheme, *Pourquoy nous as-tu fait monter hors d'Egypte pour mourir dans ce desert ? Car il n'y a ny pain ny eau, & nôtre ame est ennuyée de ce pain si leger.* La douleur & le dépit, les aveugle tellement , qu'ils
 content

Nomb.
 21. 4. 5.

content pour rien les grandes & admirables graces du Seigneur. Ils eussent mieux aymè leur ancienne servitude, que la liberté, où il les avoit mis avec tant de gloire. Ils se fachent de n'estre plus esclaves; & regrettent les tourmens & l'ignominie de leurs Peres. Fut-il jamais une brutalité pareille? Mais la raison qu'ils en alleguent augmente encore la honte de leur crime, nous decouvrant la lascheté de leur courage, & le prodige de leur incredulité. Car pourquoy le sejour du desert leur est-il si insupportable? *Parce (disent-ils) qu'il n'y a ni pain ni eau, & nôtre ame est ennuyée de ce pain si leger.* Encore qu'il se soit trouvé beaucoup de gens, qui ont preferè la mort a la servitude, aimans mieux perdre la vie, que la liberté; néantmoins si ces Israélites eussent été reduits aux extremitez, que leurs paroles semblent signifier, le crime de leur murmure seroit moindre. Car, si les alimens sans lesquels on ne peut vivre, leur eussent manqué, cette derniere necessite eust aucunement excusè leur foiblesse. Mais aussi est-il clair, qu'ils ne peuvent pretendre d'en être là, sans un mensonge trop évident,

évident, puisque Dieu leur fournissoit dans ce desert dequoy les nourrir, leur envoyant tous les jours la manne pour leur pain, & l'eau du rocher pour leur breuvage. Qu'est-ce donc qu'ils veulent dire, qu'il n'y a ni pain ni eau? Chers Freres; je ne pense pas, que par ces paroles ils veüillent dire que Dieu ne leur donnast aucune nourriture dans ce desert. C'eust été une impudence trop découverte de nier une chose si manifeste; & dont ils demeurent d'accord eux-mesme, quand ils ajoutent *que leur ame est ennuyée de ce pain leger*, qu'il leur fournissoit. Ils entendent seulement, que ce desert étoit un lieu, où il ne croissoit ni pain ni fruits & où l'on ne trouvoit ni viandes, ni fontaines, ni rivieres, ni aucune des autres commoditez, qui abondent dans les pays habitez, la nature ayant laissè ces tristes lieux tout nuds, sans y produire aucun des alimens; necessaires a la vie humaine. C'est là tout ce qu'ils veulent dire. Et quant a la manne, que Dieu leur faisoit pleuvoir tous les matins dans leur camp, ils en demeurent d'accord; mais ils pretendent; que c'étoit une maigre consolation,

tion, dédaignant & calomniant ce
 liment celeste, qu'ils appellent par mé-
 pris un *pain leger*, & disant que leur ame
 en est ennuyée. Ils diffament ce don de
 Dieu, l'accusant de deux défauts; l'un
 d'*estre leger*, & l'autre d'*estre ennuyant*. Ils
 l'appellent leger; parce qu'il étoit d'une
 substance mince & deliée, pure & sim-
 ple; comme s'ils disoyent que pour les
 soutenir dans le travail continuel où ils
 étoient ils avoyent besoin de viandes
 fortes & solides & d'une consistance
 propre a leur remplir le ventre. Ils di-
 sent que leur ame en est ennuyée; parce
 que ce n'étoit qu'une seule & mesme es-
 pece, dont ils vivoient depuis quarante
 ans; au lieu que les hommes aiment la
 diversité, & dans les autres choses, &
 notamment en la nourriture. Quelques
 uns des interpretes Ebreux veulent
 qu'outre cela, en disant *il n'y a ni pain, ni*
eau, ils ayent signifié l'incertitude de
 leur condition; les autres peuples ayant
 leur nourriture assurée, assignée sur le
 cours regulier & immuable de la Natu-
 re, qui leur tire continuellement de ses
 riches & inépuisables fonds toutes les
 provisions, dont ils ont besoin, pour la

commodité, & pour les delices de leur vie, qu'elle leur met par maniere de dire en la main, les laissant a leur disposition, pour les ferrer & les garder, pour les consumer & s'en rassasier a leur volonté; au lieu que nôtre pain, disent ils, nous vient des nuës & nôtre breuvage d'un rocher; c'est a dire d'un fond, d'où le monde n'a jamais veu sortir aucune production semblable; si bien que nous ne pouvons nous assurer de la durée d'une chose aussi inusitée & aussi extraordinaire qu'est celle-là. Cette pensée des Rabbins n'est pas mauvaise, elle nous découvre la vanité & la malignité invincible de l'esprit de l'homme, qui méprise également toutes les voyes de la conduite de Dieu; sans faire son profit d'aucune. Le Payen, a qui il distribuë ses benefices par la main de la nature, *luy donnant du Ciel des pluyes & des saisons fertiles, remplissant son cœur de viande & de joye,* s'égare dans les folies de son entendement, & voyant l'ordre des dons de Dieu réglé & immuable, en negligé l'auteur, & en donne toute la gloire ou a une aveugle nécessité, ou aux fausses idoles, que son imagination extravagançe

gante se forge elle mesme contre toute
raison & verité. L'Israélite que le Sei-
gneur nourrit de sa propre main par des
moyens surnaturels, tire de cela
l'occasion de sa défiance. Les miracles
de Dieu luy sont suspects. Il aimeroit
mieux, qu'il le traictast autrement, par la
seule voye de la nature. Chacun mé-
prise ce qu'il a, & desire ce qu'il n'a pas.
Le Payen s'excuse de servir Dieu; parce
qu'il ne luy void point faire de miracles;
& le Iuif murmure contre luy; parce
qu'il ne vit que de ses miracles. Homme
aveugle & miserable, & obstiné a ton
malheur! Que veux-tu que Dieu te face?
Tu l'oublies; s'il ne se montre a toy, que
dans les œuvres de la nature; & tu le
blasphemes, si pour vaincre ton iné-
dulité il agit avec toy autrement que
par la voye ordinaire de la nature. Mais
comme ce profane dédain des Israélites,
& le murmure où il les emporta étoit
une grande & mortelle offense; Le Sei-
gneur ne la laissa pas impunie. *Il envoya
sur le peuple (dit Moïse) des serpents brû-
lans qui mordoyent le peuple; tellement qu'il
en mourut un grand nombre de ceux d'Israël.
Il leur fit sentir par ce châtimont la folie*
de

de leur rebellion, qui s'étoit soulevée contre Dieu, comme s'ils eussent été capables de luy resister, eux, qui ne peuvent se defendre de ces miserables reptiles, qu'il employa pour les corriger; comme il avoit deja confondu & mortifié devant leurs yeux l'orgueil de Pharaon & de son peuple avec des mouches & des grenouilles. Il nous apprend nommément l'espece de ces serpens, quand il les nomme *brûlans*. Il y a grand' apparence, que ce sont ceux, que les historiens de la nature appellent *Presteres*, d'un mot Grec, qui signifie precisement la mesme chose, que la parole Ebraïque, dont l'Ecriture a usé, & que nous avons traduit *brûlans*. Ce que les Ecrivains de dehors rapportent de leurs *Presteres*, s'accorde parfaitement avec ce que Moïse dit des serpens brûlans. La morsure des *Presteres* est mortelle, & quand l'homme en est frappé une rougeur de feu luy enflamme aussi tost le visage, & le venin se répandant soudainement par tout son corps, enfle la peau, & infectant le dedans, le défigure si étrangement, qu'il luy ôte la forme humaine avecque la vie. C'est ce que Moïse

Lucain
L. 9. d. sa
Pharisa-
tie.

Moïse comprend en deux mots quand il dit , que ceux du peuple qui étoient mordus des serpens brûlans mouroyent. Les écrivains du monde mettent leurs Presteres dans les deserts , secs & ardens ; comme en ceux de la Libye ; & Moïse pareillement ; nommant ces vastes solitudes d'Arabie , où Israël voyageoit ; *un desert grand & terrible de serpens brûlans , & de scorpions* ; & faisant remarquer a son Israël, que bien que ces lieux fussent pleins de ces pernicieuses & mortelles bestes, Dieu n'avoit pas laissé de l'y faire marcher, le conservant miraculeusement en vie au milieu de tant de morts. En effet nous ne lisons point, qu'en quarante ans, qu'ils y voyagerent, aucun d'eux eust été blessé des serpens, jusques au jour que pour les châtier de leur murmure , Dieu leur envoya cet horrible fleau. D'où les Rabbins des Juifs n'ont pas manqué de prendre a leur ordinaire le sujet d'une fable, qu'ils ont forgée , nous contant que durant le séjour des Israélites dans le desert, leur camp étoit continuellement environné de sept nuës, une en haut, & une en bas, & quatre autres aux quatre côtez du camp,

Deut. 8.

15.

camp, au Levant, au Couchant, au Midy
& au Septentrion ; & qu'une septiesme
marchoit a la teste des autres , frappant
a mort les serpens & les scorpions , ap-
planissant les montagnes & les vallons,
consumant les épines & les brossailles,
& élevant une fumée , qui fit écrier les
Roys d'Orient & d'Occident, quand ils

*cant. 3.6. l'apperceurent. Qui est cette-cy, qui monte
du desert , comme des colomnes de fumée ?*

Mais il n'étoit pas besoin d'avoir re-
cours a la fable. C'est assez de croire en
general ce que l'Escriture nous enseigne,
que Dieu conserva son peuple autant
qu'il luy plût, du venin de ces serpens par
sa sainte providence sans nous mesler
de definir ce qu'elle ne dit pas; de quel-
le maniere il les en garantit; si ce fut ou
en détruisant ces animaux , ou en les
chassant de ce desert en d'autres lieux,
ou en leur ôtant le venin & la force de
nuire , qu'ils avoyent naturellement.
Tenant toutes choses en sa main il les
fait & estre & agir , & leur ôte l'un &
l'autre quand & comme bon luy semble;
si bien que pour expliquer ce que dit
Moïse, que Dieu envoya ces serpens
contre Israël, il n'est pas necessaire non
plus

plus de poser precisement, s'il le fit ou en les formant soudainement, & tout de nouveau, comme quelques uns le tiennent, ou en leur rendant les venins dont il les avoit desarmez, ou en les tenant dans le desert des lieux, où il les avoit chassez auparavant en faveur de son peuple. C'est assez, qu'en quelque maniere, & de quelque lieu, ou de quelque état, qu'il les eust tirez, ils ne manquent pas de se trouver pres du camp d'Israël, où il les appella, & d'y blesser mortellement les pecheurs, qu'il voulut châtier. Le châtimēt fit l'effet, que Moïse raconte; Les Israélites reconnoyrent leur faute & luy confesserent leur crime, & priant de faire requeste a Dieu, afin qu'il les delivrast de ce fleau. Voila quelle fut l'occasion de l'elevation du serpent d'airain. Car le Seigneur ayant agreable & la conversion de son peuple, & la priere de Moïse, luy donna l'ordre de faire & d'elever ce serpent au milieu d'Israël, pour la guerison de ceux, qui étoient, ou qui seroyent blessez a mort; *Fais toy (luy dit-il) un serpent brûlant & le mets sur une perche, & il avien dra que quiconque sera mordu, & le regardera sera guery.*

query. Je ne m'arresteray pas icy aux petites subtilitez des Rabbins, ni a leurs vaines questions, n'y aux solutions qu'ils en apportent; qui pour dire en un mot ce qui en est, ne donnent aucune satisfaction a l'esprit; parce que les vrayes raisons de ce fait dependent toutes du mystere de la croix du Messie, qui en est la fin & le dessein principal, que ces aveugles volontaires ignorent & qu'ils combattent opiniâtement. L'ordre, que Dieu donna a Moïse, comprend deux choses; l'une qu'il face un serpent brûlant; & l'autre qu'il le mette sur une perche. Qu'il le deust faire d'airain, il paroist par l'execution du commandemēt, quand l'Ecriture ajoûte que Moïse *fit un serpent d'airain.* Il y a peu d'apparence a ce que disent les Ebreux, que Moïse s'avisâ de luy-mesme de le faire d'airain plûtost que d'aucune autre matiere. Car encore que l'Ecriture ne l'ait pas exprimé dans l'ordre que Dieu luy donna, qui porte simplement, qu'il *face un serpent brûlant*, sans nommer la matiere d'où il vouloit qu'il le fist; ce n'est pas a dire, que le Seigneur ne luy en eust pas donné un ordre exprez. L'Ecriture s'est

conten-

contentée de nous le donner a sous entendre par ce qu'elle ajoûte, que Moïse fit un serpent d'airain; n'étant pas croyable, que ce grand Prophete, si religieusement attaché a la bouche de Dieu, l'eust osé entreprendre de luy mesme; s'il n'en eust receu un commandement expres. C'est la coûtume de l'Écriture de nous faire comprendre par les choses qu'elle dit, certaines autres, qu'elle ne dit point. Les interpretes tant Juifs que Chrétiens apportent deux raisons pourquoy le Seigneur voulut, que ce serpent fust d'airain. Premièrement afin de mieux représenter les serpens brûlans; la couleur de l'airain étant d'un rouge luisant & étincellant, comme celle de ces serpens. Et secondement afin que la figure peust estre veüe de plus loin, l'airain par l'éclat qu'il jette, se faisant mieux remarquer que le bois ou la pierre, ou quelque autre matiere semblable. Ce fut aussi en partie pour ce dessein, que ce serpent fut élevé sur une perche. La parole Ebraïque qui signifie aussi assez souvent un signe, ou un signal, est prise icy par les Juifs anciens & modernes aussi bien que par les Chrétiens, pour un
bois

bois long & dressé en haut, comme est une perche, où le bois, au haut duquel on attache les drapeaux & les enseignes dans les armées, afin qu'étant plantées en quelque lieu on les voye de plus loin. Ce serpent ainsi élevé sur un long bois planté au beau milieu des Israélites, tous ceux, qui avoyent été mordus, le pouvoient aisément voir, tant pour son élévation, que pour l'éclat de l'airain, dont il étoit formé; en quelque lieu du camp, qu'ils se trouvaissent. Le Seigneur le voulut ainsi, selon le dessein de l'ouvrage, qui étoit comme il le declare a Moïse, que tout homme qui auroit receu en son corps la playe mortelle & le venin qu'y laissoit la morsure des serpens brûlans, regardast cette figure d'airain, & fust guery par cette veüe salutaire. L'effet respondit precisement au dessein. Car, dit l'histoire faincte; *Moïse ayant fait ce serpent d'airain, & l'ayant mis sur une perche, il arriroit que quand quelque serpent avoit mordu un homme il regardoit le serpent d'airain, & étoit guery.* Quel plus grand miracle sauroit on se figurer? Vn homme étoit blessé a mort de la piqueure du plus venimeux de
TOUS

tous les serpens ; contre laquelle il ne se
trouve aucun remede ni dans les simples
de la nature, ni dans l'art des Medecins :
Et s'il jette les yeux sur une figure d'ai-
rain ; quand il ne la regarderoit , que
d'une demy-lieuë de loin, il est soudai-
nement guery. Le feu de sa playe s'é-
teint, l'enfleure de sa peau s'abbaisse, la
legitime forme de son corps se rétablit
il recouvre sa vie, sa santé & sa vigueur
toute entiere. Vne piece d'airain morte
& froide & inanimé a plus de force pour
guerir, qu'un serpent vivant n'en a eue
pour tuer ; & quelque prompt & puis-
sante qu'ayt été la morsure de l'un pour
répandre son venin mortel dans tous
les membres d'un corps, la simple veuë
de l'autre l'est encore plus pour l'en
chasser, & pour y remettre la vie. Mais le
merveilleux effet de cette veuë, Mes
Freres, venoit tout entier de l'ordre &
de l'action & de la puissance de Dieu,
& non de l'airain ou de la figure du
serpent. Vn ancien interprete lui rap-
porte l'opinion superstitieuse de plu-
sieurs, qui s'imaginoient, que ce serpent
d'airain étoit une figure dressée & con-
struite pour recevoir des cieux la vertu
de

de chasser les serpens & de guerir les blesez, de la nature de celles, que les Arabes, & nous apres eux appellons des *Talismans*. Ce sont des images gravées sur des pierres comme sur des agathes, ou tirées sur d'autres semblables matieres, faites & comme consacrées, le soleil étant dans un certain degré du Zodiaque, selon la figure; que la vaine science des Astrologues judiciaires a voulu luy attribuer; Ils tiennent follement, que par ce moyen l'image reçoit sur la terre la mesme vertu, & la mesme efficace, que l'étoile & la figure qu'elle fait avec le soleil, a dans le ciel, selon la fantaisie des Mathematiciens; & bien que l'expérience montre tous les jours l'inutilité & la vanité de ces inventions, la curiosité & la sottise des hommes est si grande, qu'il ne laisse pas de se trouver quantité de gens, qui s'y amusent non seulement parmy les idolatres, & les Mahometans, & les Juifs d'Orient; mais mesme, ce qui est deplorable, parmy les Chrétiens. A Dieu ne plaise que nous nous imaginions, qu'il y ayt rien eu de semblable dans le serpent de Moïse. Il ne coula ni de l'air, ni des étoiles aucune

VERTU

verru réelle dans sa figure; Elle ne rece-
 voit l'impression de l'influence d'aucun
 corps céleste, qui la rendit capable d'a-
 gir & de produire l'effet de ces miracu-
 leuses guerifons; & pour vous le dire
 simplement, quand elle eut été faite &
 élevée par Moïse sur la perche, où les
 patients la regardoyent, elle n'avoit au-
 cune force ni vertu inherente propre-
 ment en sa nature autre, que celle qu'elle
 avoit eue auparavant, quand ce n'é-
 roit qu'une pièce d'airain sans forme.
 Tout l'effet procedoit de Dieu, & non
 d'elle; comme l'auteur du livre de la sa-
 pience l'a tres-bien remarqué, qui par-
 lant au Seigneur, apres avoir appelle
 ce serpent d'airain, *le signe ou le sacrement*
du salut; Celuy (dit-il) qui l'avoit regardé
n'étoit pas guéry par la chose, qu'il avoit re-
gardée; mais par toy, qui es Sauveur de tous.
 Et un peu plus bas il ajoute encore ces
 belles paroles sur le mesme sujet; *Ce n'a*
été ni herbe ni emplâtre (il entend par la
mesme raison ni airain) qui les a gueris;
mais la parole Seigneur, qui donne santé a
toutes choses. C'est ainsi qu'opererent a la
 veuë de l'ancien Israël le serpent d'ai-
 rain, & le bois qui adoucit les eaux de

Sap. 16.

6. 7.

là mesme
vers. 12.

Q. 2.

Mara;

Mara, & la verge de Moïse en tant de miracles, qu'il fit; non par aucune force ni vertu, soit naturelle, soit surnaturelle, infuse ou inherente, qui fust dans ces sujets mesmes; mais par la seule puissance & benediction de Dieu, qui accompagnoit secrettement ses institutions, & l'action de ses Ministres. Et c'est encore en la mesme sorte qu'il agit aujourd'huy par les Sacremens de sa grace; accomplissant efficacement par son Esprit ce que les signes representent au dehors. D'où paroist combien est vaine l'erreur, qui pose des changemens réels, & quelques uns mesmes prodigieux dans la matiere de nos sacremens; cōme si leur effet procedoit de quelque qualité ou nature inherente en eux, & non de la pure volonté, vertu & puissance de Dieu. C'est-là chers Freres, tout ce que Moïse nous dit du serpent d'airain élevé sur un bois dans le desert pour guerir les personnes mordues par les serpens brûlans. L'ay seulement a resoudre l'objection qu'en tirent nos adversaires pour leurs images; induisant qu'ils ont raison d'en faire & de les honorer, puis que Moïse fit le serpent d'airain, & l'ex-
posa

posa aux yeux du peuple élevé sur une perche. Mais quelle conséquence y-a-t-il de l'un de ces faits a l'autre? Les images des adversaires sont les représentations de certaines personnes singulieres; de Iesus Christ, de la Sainte Vierge, d'un Apôtre, de quelque autre Saint; La figure Mosaique representoit la forme non d'aucun certain sujet en particulier, mais des serpens brûlans en general. Celles-là sont exposées pour les venerer; celle-cy pour la regarder. Celles-là pour la devotion de l'ame; celle-cy pour la guerison du corps; celles-là pour toujours, celle-cy pour un peu de temps seulement; celles-là pour des instrumens ordinaires de la religion; celle-cy pour un remede extraordinaire d'un mal survenu extraordinairement, celles-là enfin sans aucune raison mystique, celle-cy a dessein de figurer par un benefice charnel la redemption spirituelle qui devoit estre procurée au monde par le Christ pendu au bois de la croix. Mais qu'est-il besoin d'en alleguer d'autre difference? En voicy une qui suffit, Dieu avoit commandé a Moïse de faire le serpent d'airain; & il ne nous

Q 3

a jamais

ajamais commandè de faire, & moins encore de venerer, les images de nos adversaires. Au contraire il nous les a expressement defenduës. Il dit a Moïse, *Fay toy un serpent d'airain, & que celui, qui sera mordu du serpent le regarde; A nous il dit tout au contraire; Tu ne te feras aucune image taillée ni aucune ressemblance des choses, qui sont au ciel, ou sur la terre; & ne te prosterneras devant elles, & ne les serviras.* Il promet au Iuif, qui regardera la figure du serpent, la guerison de sa playe. Il menace de sa jalousie, & d'une punition certaine & terrible, quiconque se sera prosternè devant aucune figure. La mesme bouche, dit un Rabbin*, qui a permis, ou pour mieux dire qui a commandè l'un a Moïse, nous a defendu l'autre; & Tertullien l'un des premiers écrivains du Christianisme; Dieu (dit-il) *qui a defendu par sa Loy, que l'on ne face aucune ressemblance, est le mesme qui ordonna celle du serpent par un commandement extraordinaire. Si tu fers ce mesme Dieu, voicy sa Loy; Ne fais aucune ressemblance. Si tu regardes aussi au commandement de la ressemblance du serpent, qui fut faite depuis, imite donc aussi Moïse; Garde toy de faire contre la*

defença

* R. Be-
chai.

Tertull.
de Idolol.
c. 5. p. 107.
.4.

defense de la loy aucune ressemblance, si Dieu ne te le comande aussy bien qu'il fit a Moïse. C'est la regle que cet ancien Theologien nous donne; & par là il definit clairement, que comme Moïse en faisant le serpent d'airain, & les Israëlités en le regardant rendoient vne legitime obeïssance a Dieu, qui leur auoit ordonné l'vn & l'autre; nos aduersaires au contraire en faisant leurs images pretenduës sacrées, & les venerant, desobeïssent hautement a Dieu, qui ne leur ayant jamais commandé ces choses par aucune commission extraordinaire les laisse indispensablement assujetis a la defense generale. Tu ne te feras aucune ressemblance, & la juste punition, dont il menace tous ceux, qui l'auront violée. Et certes la chose parle d'elle mesme. Car puis que ces signes extérieurs & materiels se font non en vain, mais pour quelque effet vtile & salutaire, comme pour la guerison de nos corps, ou pour la sanctification de nos ames; & puis que d'autre part il est evident, qu'ils n'ont en eux aucune vertu ni force proportionnée a de si grands effets; il faut auouër de necessité, qu'il n'y a que Dieu

Q 4 seul,

seul, qui ait le droit de les instituer ;
 comme celuy qui est seul capable d'ac-
 complir ce que nous nous en promet-
 tons. Nos aduersaires consacrent la fi-
 gure de la croix pour estre (a ce qu'ils di-
 sent, dans les formulaires de leurs con-
 secrations) *un remede salutaire au genre
 humain, la redemption des ames, leur conso-
 lation, protection, & defense contre les cruels
 traits des ennemis ;* Ils benissent l'ima-
 ge de la Vierge, *afin que quiconque s'étudie-
 ra d'honorer & de supplier cette Mere des mi-
 sericordes deuant cette sienne figure, soit de-
 liurè des dangers où il se treuve, & obtienne
 le pardon de ses pechez en la presence de la
 Majesté divine.* Ils benissent pareillement
 l'image de chacun des autres saints, *afin
 que quiconque le suppliera & l'honorera de-
 uant cette sienne figure, obtienne par ses prie-
 res & suffrages la grace de Dieu en ce siecle,
 & la gloire eternelle en l'autre.* Ils sont d'ac-
 cord qu'il n'y a dans ces images aucune
 vertu ni naturelle ni infuse pour la pro-
 duction de ces effets, & que c'est de
 Dieu seul, qu'il les faut attendre. Mais
 comment peut-on sauoir que ce soit sa
 volonté d'agir & de les produire par ces
 images, ou quoy que c'en soit deuant
 elles

Pontif.
 Rom. p.
 2. Bened.
 cruc. 200.
 p. 360.

Ibid. p.
 366.

Ibid.
 paulo
 post, in
 benedicti
 imagin.
 sanct.

elles, dans tous ceux, qui s'y prosterneront, s'il ne l'a ainsi déclaré, commandé & promis luy mesme? supposé donc que Dieu n'eust pas defendu cette sorte de seruites religieux deuant ces images; touiours est il clair, que ceux de Rome sont coupables d'une insupportable temerité, les établissant & les pratiquant comme ils font, sans en auoir eu aucun ordre de Dieu. Iugez donc combien leur faute est inexcusable, puis qu'ils font ces choses, non seulement sans aucun commandement de Dieu, mais mesmes ce qui est beaucoup plus estrange, contre son expresse defense. Mais ce qui arriua enfin de ce mesme serpent d'airain, nous montrera encore plus clairement, combien cette sorte de deuotion est desagréable a Dieu; C'est le quatrieme & dernier point que nous nous sommes proposez de traiter sur ce sujet. Cette figure mystique fut conseruée par les Israélites apres la mort de Moïse, & laissée a leur posterité, comme vne precieuse memoire des merueilles, que Dieu auoit faites a son peuple. Mais enfin six ou sept siècles depuis l'age de Moïse la forte inclination, que l'homme

me

me a naturellement a la superstition en abusa selon sa coùtume, & en fit l'objet d'une deuotion étrangere, le peuple s'étant laissé aller peu a peu a luy rendre des honneurs religieux. L'Escriture ne nous marque pas précisément le temps auquel l'erreur commença, qui fut selon l'apparence vn peu avant le regne d'Ezechias; mais elle nous raconte expressement la chose mesme dans l'histoire de ce bon Prince. Car apres luy auoir rendu témoignage d'auoir fait ce qui est droit deuant Dieu, tout ainsi qu'auoit fait David son pere, elle rapporte quelques exemples de son excellente pietè, comme le zele qu'il eut pour le pur service de Dieu, ôtant les hauts lieux, & mettant en pieces les statues des faux Dieux, & coupant leurs bôcages; puis elle ajoute tout d'une suite; Et il brisa le serpent d'airain, que Moïse auoit fait; parce que iusqu'a ce jour là les enfans d'Israël luy faisoient des encensemens, & il le nomma Nehustan. Puis elle conclud ce passage comme elle l'auoit commencé par la loüange d'Ezechias; Il s'assura (dit-elle) au Seigneur le Dieu d'Israël, & apres luy il n'y eut point de semblable a luy entre tous les Roys de Iuda,

2. Roys 18.
34. 5.

*à, non plus que d'entre ceux, qui auoyent
 ère deuant luy. Ce que je remarque ex-
 pressément contre le Pape Gregoire se-
 cond, qui répondant a ce que l'Empe-
 reur Leon, grand ennemy du serui-
 ce des images, luy auoit allegué l'exemple
 de ce Roy de Iuda, qui n'auoit point
 feint de briser le serpent d'airain, prend
 premierement par vne pitoyable igno-
 rance Osias pour Ezechias, qu'il appelle
 du nom d'Osias & luy reprochant la fau-
 te qu'auoit faite Osias quand il entre-
 prit violemment sur les Sacrificateurs.
 Puis il condamne ouuertement son a-
 ction d'auoir brisé le serpent d'airain;
 & dit qu'il étoit *vrayement frere de Leon,*
 c'est a dire d'un Prince, qu'il tenoit
 pour un heretique, & qu'il auoit excom-
 munié en cette qualité; d'où vous pou-
 vez voir en passant avec quelle foy, &
 reuerence ces Prelats, que l'on fait pas-
 ser pour les chefs infallibles de l'Eglise,
 traitent l'Ecriture divine; blâmant har-
 diment ceux qu'elle louë, & mettant
 en la confrairie des Roys heretiques
 ceux qu'elle éleue au dessus des plus
 saints & des plus religieux Princes du
 peuple de Dieu; & écriuant encore a-
 vec*

Greg. 2.
 ep. 1. ad
 Leon.
 in. A. E.
 conc. Nic.
 2. T. 5.
 Concil. p.
 505. A.

vec si peu d'attention & de soïn, qu'ils prennent pour l'un ce que l'Écriture a notoirement dit de l'autre. Mais ce n'étoit pas sans sujet, que ce Pape traitoit si mal Ezechias, puis que le service des images, que luy & ses successeurs soutinrent opiniâtement, a été si hautement condamné par l'action de ce bon Prince. Elle leur ôte toute les couleurs, dont ils ont accoutumè de farder leur erreur. Ils disent, que les images, qu'ils honorent, ne sont pas des idoles, comme celles des Payens, qui sont defenduës en la loy de Dieu. Le serpent d'airain l'étoit encore moins, fait par le commandement & pœur la gloire du vray Dieu. Ils disent encore qu'ils n'adorent pas leurs images du culte de latrie. L'Écriture ne dit point non plus, que les Israëlites rendissent cette sorte d'adoration au serpent d'airain. Elle dit simplement, qu'ils *l'encensoyent*; & nos adversaires font le semblable a leurs images comme nous le voyons tous les jours dans leur pratique, & comme nous en lisons l'ordre dans leurs liures rituels. Tout cela n'empécha pas, qu'Ezechias ne brisast le serpent d'airain; quand
il vit

il vit que le peuple le prenoit pour sujet d'un service étranger ; & non commandé de Dieu ; & que par mépris il ne l'appellast *Nehustan*, c'est à dire une chetive piece d'airain ; Car c'est-ce que signifie ce mot *Nehustan* en la langue Ebraïque. L'Escriture louë son action, & la met entre les plus illustres exemples de sa bonté & de son zele, & la rapporte expressement pour justifier la louange qu'elle luy donne, d'avoir surpassé en pieté & en vertu tous ses successeurs & presque tous ses predecesseurs. La figure du serpent d'airain avoit été faite par l'expres commandement de Dieu les images de la communion Romaine ont été faites & établies sans aucun commandement de Dieu ; pour ne pas dire contre l'expresse défense de Dieu. On encensoit la figure du serpent ; on encense aussy celles de Rome ; mais de plus on leur offre aussy des cierges allumez , on les porte quelquefois en procession, on les consacre dans les plus beaux lieux des temples, on se prosterne devant elles ; on les reuëst d'habits precieux ; on les visite par devotion & on y vient souvent de fort loin

loin ; on leur fait cent autres honneurs religieux, qu'il ne paroist point, que les Iuifs ayent jamais rendus au serpent d'airain. Et néantmoins Ezechias est loüé d'avoir condanné la devotion que les Iuifs avoyent pour ce serpent, & de l'avoir brisé & méprisé ; & nous sommes blâmez & anathematizez par le Pape & par son Concile pour ne pouvoir apres vn si illustre exemple nous resoudre a venerer les images Romaines. Fut-il jamais deux jugemens plus differens & plus inegaux, & plus contraires l'vn a l'autre que ces deux-là, celuy d'Ezechias & celuy du Pape ? Il n'est pas besoin, que j'ajoute auquel des deux nous nous devons tenir ; a celuy d'Ezechias, que Dieu nous met devant les yeux dans ses Escritures, ou a celuy du Pape, dont il ne s'y trouve ni commandement ni exemple. Mais chers Freres, l'action de ce Prince Religieux vous doit encore apprendre, que le service étranger fouille le sujet, a qui on le rend & le degrade de tout ce qu'il avoit de dignité. On ne peut nier, que le serpent d'airain ne fust vn ouvrage de Dieu, commandé & institué par son au-

torité,

torité, vn monument sacré de l'vn de
ses plus glorieux miracles, l'instrument
de la guerison de tout son peuple; &
enfin vn des plus illustres types du Re-
dempteur crucifié pour nôtre salut eter-
nel en la plenitude des temps. Et néant-
moins il perdit tous ces avantages aussy
rost, que la superstitiõ en eut fait l'objet
de son service religieux. Ezechias ne
considera plus ses premieres qualitez;
il n'eut plus de respect pour luy; bien
loin de l'honorer, il le brisa; bien loin
de le conseruer, il le mit en pieces; De
sacrement du salut d'Israël, comme l'ap-
pelle l'auteur de la sapience, il devint
vn *Nehustan*; vne vile & méprisable
piece de cuiura. D'où vous pouvez
voir combien s'abusent ceux, qui s'i-
maginent, que la legitime & originelle
qualité, qu'à l'Eucaristie d'estre vne in-
stitution de Iesus Christ, le sacrement
de son corps & le memorial de sa mort,
excuse ceux, qui l'adorent, ou qui du
moins participent en quelque sorte, que
ce soit, au service qu'ils luy rendent. Ce
service étranger, que l'abus des hom-
mes luy defere, la dépoüille de toute sa
premiere gloire. Elle est digne de nôtre
respect

respect pendant qu'elle demeure en son état legitime. Des que l'erreur en fait l'objet d'une devotion étrangere, luy donnant ce qui n'appartient, qu'à Dieu; bien loin de luy rendre aucun honneur, nous devons la regarder avec douleur, avec une sainte horreur en détourner les autres autant qu'il nous est possible; du moins nous garder bien de les y confirmer par aucune action, qui ayt le moindre rapport a leur abus. Elle est originaiement le sacrement de Iesus Christ; & le serpent Mosaique en étoit le type. Tenez donc pour tout assuré, qu'il ne nous est non plus permis d'offrir l'encens de nos honneurs a l'un, qu'il l'étoit aux Iuifs de parfumer l'autre. Les adversaires confessent que si leur hostie n'étoit pas réellement le corps de Christ, ils seroyent coupables de rendre le culte de latrie a la creature. Croyans donc comme nous faisons par la grace de Dieu, que l'hostie n'est pas réellement le corps du Seigneur, nous sommes obligez par leur propre jugement, de tenir le culte, qu'ils luy rendent pour l'adoration d'une creature, qui est par la confession de tous les Chrétiens un service

*Coffet. in
Enchir.
Contr. c.
de sacr.
Eusch.*

vice étranger & condamné de Dieu en sa parole. Certainement il ne nous est donc pas permis de prendre la moindre part au culte de l'hostie pratiqué par nos adversaires. Et qu'aucun de nous ne se flate de cette vaine pensée, qu'il adresse ailleurs, l'honneur qu'il rend à l'hostie. Nos intentions ne peuvent changer le sens ni des paroles, ni des actions, ou des ceremonies dédiées & affectées par le consentement public des nations à vne certaine signification. Fléchir le genou, découvrir sa teste, faire vne inclination devant l'hostie, quand on la rencontre, sont des actions, qui signifient depuis plusieurs siècles dans l'usage de toute la nation, où nous vivons, vne reconnoissance de la divinité de l'hostie. Quiconque les fait, signifie donc hautement par là, qu'il la reconnoist pour son Dieu. Et s'il en a vn autre sentiment en son cœur, outre le service étranger, dont il se souille, il se rend encore coupable de fausseté, & de mensonge, témoignant extérieurement par son action le contraire de ce qu'il croit en son cœur. Il laisse le scandale que ce faux semblant donne

R

aux

aux hommes, & les ruines où il les précipite, confirmant les errans dans l'abus, & y attirant les infirmes, & perdant par nôtre mauvais exemple ceux pour qui Iesus Christ est mort. Mais outre le tort que nos foiblesses font aux autres, elles nous bannissent nous mêmes de la communion de Dieu, qui veut que nous l'adorions de bonne foy, le glorifiant de la langue & de nôtre corps tout entier, & non du cœur seulement. Il ne reconnoitra pour siens devant son pere, que ceux qui n'auront eu ni honte, ni peur de le confesser pleinement deuant les hommes c'est a dire de le servir seul sans donner aucune partie de sa gloire ou de son service a aucun autre qu'a luy. Il y auoit sans doute beaucoup de personnes en Israël sous le regne d'Achab, a qui la seule consideration de ce Prince, faisoit fléchir le genou au service étranger, sans que leur cœur y consentist; Et néanmoins le Seigneur ne met aucun de ces gens-la entre ses serviteurs. Il ne conte entre les sept mille, qu'ils s'est reueus, que ceux qui n'avoient plié ni les genoux ni le cœur pour le service étranger.

1. Rois 19.

18.

Rom. 11.

4.

ger. Il est vray que le mot employé dans la loy, que nous avons traduit *se prosterner*, signifie proprement abbatre son corps a terre en étendant mesme les pieds & les mains; mais il est clair & reconnu par tous les interpretes Juifs & Chrétiens, que sous cette espece sont compris tous les actes & gestes du corps, qui s'exercent a l'honneur des sujers, que l'on croit dignes d'une veneration religieuse; comme est par exemple, fléchir le genou, decourir ou incliner sa teste, & anciennement entre les Payens, baiser sa main * en la portant a sa bouche & autres semblables. *Iob. 31.* Les Ebreux ayant appris par de longues ^{27.} & terribles experiences combien ce peché est desagreable a Dieu, s'en gardent sur tous les autres, en fuyant jusques aux moindres apparences, & s'abstenant tres-scrupuleusement des actions, qui se rapportant veritablement ailleurs pourroyent néantmoins estre prises comme faites pour le service étranger. A Dieu ne plaise, que nous soyons moins jaloux de sa gloire, que ces miserables, qui ont rejeté l'Evangile de son Fils. Voila, Chers Freres

R 2 ce que

ce que j'avois a vous dire sur la lettre du serpent d'airain ; remettant le mystere a vne autre action s'il plaist au Seigneur. Faisons cependant nôtre profit des enseignemens, que nous donne la lettre que nous avons exposée. La punition des Israélites, que nous y avons rencontrée d'abord, nous avertit de ne point murmurer contre le Seigneur, ni contre ses ministres, & menace ceux, qui sont coupables de cet attentat, d'un severe jugement. Ne nous plaignons point de la misere de la condition, où nous vivons presentement dans ce desert. Que l'arche de Dieu, son alliance & sa parole, & son Christ, qui campe au milieu de nous, addoucisse nos ennuis, & nous releve le courage. Que l'adoption & la liberte de ses enfans, dont nous jouissons, nous console. Ces biens valent incomparablement mieux que tout l'or, & toute la pompe, & toutes les richesses & delices du monde. Que l'esperance de la Canaan, où Dieu nous conduit, nous soutienne. Ce voyage où nous souffrons, finira bien-tost : La gloire & la felicité du pays, où nous allons, est éternelle. O ame basse & lâche,

lâche, & vrayement digne d'estre esclave en Egypte, qui au milieu de ces riches biens, que tu possedes, ou que tu esperes, te plains encore de manquer de pain & d'eau. Quand ainsi seroit, combien te vaudroit-il mieux mourir de faim & de soif, que de perdre Iesus Christ & son ciel, & d'aller souffrir dans les enfers avecque le mauvais riche la soif eternelle; dont il est tourmenté sans esperance du moindre rafraichissement. Mais quand tu parles ainsi, tu calomnies imprudemment la bonté & la providence de ton Seigneur. Il ne nous a point encore laissé manquer de sa manne & de l'eau de son rocher. C'est l'excez de nos convoitises & non le defaut de ses biens, qui nous fait gronder & regarder en arriere, vers l'Egypte, d'où nous sommes fortis. Nous avons assez de pain, & assez d'eau graces a Dieu. C'est l'aïse de la chair, la faveur du monde, la commodité, & l'abondance que nous desirons; & qui nous manque dans le camp de Dieu. Et c'est ce qui rendra nôtre faute plus inexcusable, & nôtre punition plus rude, si nous ne nous repen-

R 3 tons.

tons. Elle commence desia sur les personnes, que Dieu abandonne a l'esprit de l'erreur, pour croire le menfonge; parce que l'on ne s'est pas contenté du petit ordinaire du peuple de Dieu. Le Seigneur vueille arrester là ses coups, & nous garentir tous des playes mortelles du serpent; guerissant par la veuë de sa croix, ceux qui en ont été blesez, & confirmant a jamais ceux qu'il en a preservez, & nous delivrant les vns & les autres de toute mauvaife œuvre, & nous sauvant dans son royaume celeste.
Amen,

SERMON

SERMON SEPTIESME. *

IEAN III. 14. 15.

14. *Et comme Moïse éleva le serpent au
desert, ainsi il faut, que le Fils de l'homme
soit élevé;*

15. *Afin que quiconque croit en luy ne
perisse point, mais qu'il ait la vie eternelle.*



HERS FRERES;

Comme de toutes les religions, qui se sont élevées dans le monde, la Chrétienne est la plus véritable, ou pour mieux dire la seule véritable; aussi n'y a-t-il qu'elle, qui ait des marques claires & certaines de sa divinité. L'origine des autres paroist en la terre; il est evident que celle-cy est venuë du ciel. Car pour ne point parler de la lumiere de sa doctrine, toute pleine d'une raison & d'une sagesse celeste; pour ne rien dire ni de l'innocence & de la sainteté de son auteur, & de ses premiers mini-

R 4

stres

stres, ni de leurs grands & inouïs miracles, ni de la patience & de la constance divine d'eux & de leurs disciples durant deux ou trois cens ans en toute sorte de supplices & de souffrances; qu'est-ce que l'incrédulité peut alleguer contre le témoignage, que luy ont rendu les prophetes d'Israël plusieurs siècles avant sa venuë la predisant, en marquant le temps, & toutes les circonstances, les suites & les effets, & en représentant tous ses mysteres en diverses manieres, si exactement, que nous ne lisons rien dans l'Euangile de Iesus, dont on ne trouve quelque image ou quelque crayon, quelque expression ou claire ou sombre dans leurs anciens oracles? On ne peut nous soupçonner de les avoir forgez en faveur de nôtre foy. Nous tirons les livres, où ils sont écrits, du sein des Juifs nos plus envenimez ennemis; qui quelque passionnez qu'ils soient contre nous, sont contrains d'y reconnoistre ces mesmes pieces que nous employons pour nôtre justification & de confesser que ce sont les ouvrages de leurs plus illustres docteurs, faits & publicz les vns quinze cens ans, les autres

autres mille & les derniers, quatre cens
anstout au moins avant la naissance de
nostre Christ. D'où pouvoient ils savoir
tant de choses qu'ils en ont dites, &
qui toutes ont été accomplies, si Dieu
ne leur eust revelé par son Esprit ce qui
étant encore alors caché dans sa provi-
dence ne parut que long temps depuis
en la nature? Et comment Dieu eust-
il pris le soin de les annoncer & pre-
dire aux hommes de si loin, & en tant
de manieres differentes, si Iesus qui les
a faites, ou enseignées en son temps,
n'eust été son prophete & son Messie,
c'est a dire son Oint, comme ils l'apel-
lent eux mesmes? On n'a jamais veu
vn auteur de pas une religion, excepté
de celle-cy, dont la personne & la do-
ctrine eust été promise & predite aux
hommes quelques siecles avant sa nais-
sance; & bien qu'avant la venuë du
Seigneur il s'en fust elevé plusieurs par-
my les nations, il ne s'en étoit pourtant
trouvè aucun, qui eust eu la hardiesse
de pretendre ou de feindre seulement
rien de semblable. Il n'y a que Iesus
seul qui ait été predict, promis & prefi-
guré avant que de venir au monde, &
qui

qui ait justifié la verité de son envoy & de ses enseignemens par des témoins morts plusieurs siecles avant sa naissance. Je say bien que long-temps depuis les Musulmans se sont vantez, que Iesus avoit aussi predit dans son Evangile la venue de leur Mahomet ; mais la fausseté de cette imposture est si palpable, qu'il est clair qu'elle ne leur a été inspirée, que par la passion qu'ils ont de faire paroître leur religion non moins fondée que la nôtre. Car dans tous les livres de nostre nouveau Testament il ne se trouve pas vn mot ni de Mahomet ni de sa brutale & extravagante religion ; Si ce n'est qu'ils prennent pour luy les predictions qui nous avertissent, qu'il viendra au monde quantité de faux Docteurs, de seducteurs, & d'Antechrists. Et quant a ce qu'ils nous accusent d'avoir effacé de nos livres ce qui favorisoit leur faux prophete, c'est vne calomnie grossiere & ridicule qu'ils avancent sans aucune preuve ni apparence de verité, & qui se détruit clairement par la confrontation de nos livres avec ce que les Docteurs Chrétiens plus anciens, que Mahomet en ont employé

ployè dans leurs écrits ; qui se treuve
entierement conforme aux nostres , sans
qu'il y paroisse la moindre trace de ce
que supposent ces impies. Davantage
si leur imposture étoit vraye, ce mesme
Dieu, qui auroit semé dans les anciens
livres des Chrétiens ces pretendus té-
moignages de leur Mahomet, n'auroit
pas permis qu'ils en fussent rayez par la
fraude des hommes, mais les y auroit
conservez par sa providence, afin qu'ils
peussent servir a l'usage auquel com-
me ils disent, il les avoit destinez ; tout
ainsi que nous voyons, qu'il a bien sceu
tellement brider la passion des Juifs, que
quelque enragez qu'ils soyent contre
Jesus, ils n'ont pourtant osè toucher a
pas vn des passages qui établissent
ses mysteres, mais les ont laissez dans
leurs livres, où nous les trouvons enco-
re aujourd'huy tous tels qu'ils y étoient
il y a deux mille ans. Il est donc cer-
tain, que de tous les auteurs des religions,
qui ont eu ou qui ont encore mainte-
nant quelque vogue dans le monde, Je-
sus est le seul, dont Dieu ait predict &
prefigurè la venuë & les mysteres par la
bouche de ses prophetes plusieurs sie-
cles

cles avant sa manifestation; & il est
vray encore qu'avant luy, pas vn des
auteurs des Religions du monde, n'a-
voit jamais rien pretendu de semblable;
& qu'encore que les Mahometans se
foyent avisez depuis de donner vn pa-
reil avantage a leur faux prophete, outre
que ce qu'ils en disent est évidemment
fabuleux, encore ne paroist il pas, que
ce méchant homme ait eu assez d'im-
pudence pour mettre luy mesme cette
pretention en avant, afin de donner
quelque couleur a ses impietez. Au
lieu que le Seigneur se fonde par tout
dans son Evangile sur les témoignages
des anciens Prophetes d'Israël, les alle-
guant aux Juifs, & les convaincant par
leurs écrits de la verité de son envoy, &
de sa doctrine. De ces témoignages
que luy rendent les écritures des Ebreux,
il y en a de deux sortes; les vns, qui di-
sent expressement ce qu'il est, ou qui
predifent nommement ce qu'il fera, ou
souffrira, ou enseignera; les autres, qui
en contiennent les figures & les por-
traits mystiques, nous y representant
ses mysteres avec les images de quel-
ques sujets differens, je l'auouë, mais
que

que l'on est contraint de rapporter a luy par la conformité mesme des choses, quand on les regarde avec attention. Les Juifs reconnoissent cette verité en general, confessant qu'outre les oracles, qui predisent la venuë & les exploits du Messie, leur Ecriture en donne encore diuers types, comme David, & plusieurs autres, & qu'il y faut mesme rapporter toutes les choses les plus admirables, les plus étranges & considerables, qui s'y rencontrent. Le Seigneur donc, selon cette veritable presumption pour justifier sa qualité & sa doctrine, employe ces deux sortes de témoignages en divers lieux de son Evangile; les premiers; comme quand apres avoir leu vne illustre prophetie d'Esaië, il se l'applique, en disant aux Juifs, *Auiourd'huy cette Ecriture est accomplie vous l'oyant; & ainsi souvent ailleurs.* Mais il leur met aussi quelquefois deuant les yeux les figures, qui l'auoyent representé dans leurs Ecritures; comme celle de Ionas pour leur faire croire & entendre le mystere de sa resurrection, qui y auoit été admirablement portrait, & pour n'en point alleguer d'autres

LUC 4. 22

d'autres exemples, il en use encore de mesme dans ce texte , où pour faciliter a Nicodeme la foy de sa croix salutaire , il tire des cabinets de Moïse l'antique figure du serpent d'airain , élue autrefois dans le desert pour la guerison des Israélites. Nous vous en expliquâmes l'histoire dans la dernière action que nous fîmes sur ce sujet. Nous avons maintenant a vous en exposer le mystere ; selon l'ordre que nous en prîmes alors. Le Seigneur en touche l'histoire en ces mots, *Moïse eleua le serpent au desert ; & il en découvre le mystere en ceux cy ; Il faut que le fils de l'homme soit élevé afin que quiconque croit en luy ne perisse point , mais ait la vie éternelle*. Et enfin les particules de comparaison, *comme, & ainsi*, qu'il met au devant de chacune de ces deux paroles, signifient le rapport que ces deux sujets ont l'un avec l'autre ; que *comme* le serpent fut élue ; *ainsi* le fils de l'homme le sera aussi. Mais ce que dit le Seigneur non simplement , que le Fils de l'homme sera élue , mais , *Ainsi il faut qu'il soit élevé*, montre encore a mon avis , que ce serpent Mosaique n'est pas simple-

simplement vn exemple de son élévation qui s'y soit rencontré semblables sans que Dieu eust eu aucun dessein particulier de l'y représenter ; mais que c'en a été vn portrait ou vn crayon, formé expres par l'Esprit de Dieu, & selon son intention, pour nous mettre devant les yeux la mort, que son Christ souffriroit vn jour sur la croix pour le salut des croyans. Car ce que Iesus apres avoir parlè du serpent, ajoute, *ainsi il faut que le Fils de l'homme soit élevé*, a la mesme force, que s'il disoit, Puis que cela n'a pas été fait en vain il faut pour accomplir ce que Dieu signifioit par cette figure, que le Christ soit élevé sur le bois. J'avouë, qu'avant que Iesus eust accompli cette verité, il étoit fort difficile ou pour mieux dire impossible a l'esprit d'un homme d'en remarquer la représentation dans ce serpent d'airain. Aussi voyons nous que les Juifs, aveuglez par leur incredulité n'y ont jusques icy rien voulu reconnoistre de semblable. Ils s'attachent simplement a la lettre de Moïse sans y rien considerer de plus haut. Et de tant de Rabbins si subtils, & si speculatifs, qui ont écrit

écrié sur la loy & qui pensent y treuver
 quantité de choses qui en sont fort élo-
 gnées pas vn ne s'est jamais auisé de
 rapporter le serpent d'airain au Messie.
 Il est vray, que parvn bon zele, l'on en
 a allegué de leurs vieux livres quelque
 chose d'un certain Rabbi Iosué; comme
 s'il avoit penetré plus avant, que ses
 compagnons, & reconnu que *le chef de*
l'Eglise devoit estre élevé en croix. Mais
 les sçavans * ont clairement découvert
 que les paroles de cet homme ne signi-
 fient pas cela, comme on l'a creu: mais
 qu'elles veulent dire seulement, que
 Dieu avoit mis les Israélites en liberté
 par la main de Moïse & d'Aaron. Mais
 si leur endurcissement les empêche de
 croire ce que le Seigneur en a dit a Ni-
 codeme, pour nous qui savons qu'il est
 le Fils unique de Dieu, le souverain
 Docteur de son peuple, le Maistre de
 ses Prophetes, l'illuminateur de leurs
 antiquitez & de leurs oracles; que de-
 vons-nous faire sinon recevoir l'admirable
 éclaircissement qu'il nous donne de
 cette vieille figure, avecque la reueren-
 ce, l'admiration, & la foy qu'il merite.
 En effet, outre son autorité souveraine

*
 Ioann.
 Buxdorf.
 fil. Dissert
 serp. aeni.
 c. 6. p.
 487. 488
 1097.

la con-

la consideration de la chose mesme si vous la regardez sans les prejuger des Iuifs, nous y oblige clairement pour la gloire de Dieu, & pour l'interest de Moïse mesme. Car si l'on regarde simplement ce fait comme la seule lettre de Moïse nous l'exprime, sans le rapporter a quelque chose de plus haut, où est celuy, qui ne le treuve étrange? Le peuple est travaillé des serpens brûlans; il reconnoist sa faute, qui avoit attiré ce fleau sur luy; Dieu en eut pitié, & les delivra. Jusques là, il n'y a rien qui ne soit bien. Tout y est digne de la bonté & de la misericorde de sa grande & souveraine Divinité. Mais au lieu de chasser soudainement ces serpens; comme il les avoit amenez, ou de leur ôter le venin & l'instinct, qu'il leur avoit donné pour attaquer & pour tuër les Israélites, par la seule vertu de sa puissance; il commande a Moïse de faire vn serpent d'airain & de l'élever sur vne perche, & d'avertir ceux qui seroyent mordus de le regarder, avec promesse qu'ils seroyent aussi tost gueris. Il n'y a point d'homme, que ce circuit ne surprenne; & qui ne s'en moque s'il est profané; ou ne le

S

juge

juge mystereux, s'il est fidele, & ne pense, qu'en cette histoire il y a eu quelque raison secrete, qui ne paroist pas dans la lettre. Car s'il n'eust été question que de la guerison des blesez ; l'ordre & la volenté de Dieu suffisoit sans prendre tout ce détour, & si vous dites que Dieu a voulu employer quelque moyen ou quelque signe pour cet effet miraculeux, comme nous voyons qu'il en use souvent ; toujourns y a-t-il de quoy s'étonner, qu'il en ait choisi vn si étrange, & qui a si peu de rapport a l'effet pour lequel il s'en est servi. Les Iuifs l'ont bien reconnu eux-mesmes, & pour adoucir l'apparence de l'absurdité, leurs plus anciens auteurs ont eu recours a l'allegorie, nous debitant les songes de leur esprit pour des mysteres de Moïse ; Philon le plus ancien des Iuifs qui ont vescu depuis la mort du Seigneur, dit, que ce serpent d'airain signifioit la patience ; & la ferme resolution du cœur contre la mollesse de la volupté ; & ajoute que celuy, qui en contemple la forme, se guerit par ce moyen des bleffures, qu'il a receuës des appas de la volupté ; parce que la temperance luy promet la

Philon
 l. ^{1.} ^{cap.}
 7^{cap.}
 2^{ias}

met la santé & la conservation de la vie; au lieu que la delicatesse & les plaisirs le menacent d'une mort certaine & inevitable. Il eust beaucoup mieux valu laisser la lettre de Moïse comme elle est, & confesser que l'on n'en fait pas le secret, que d'en apporter vne exposition si bizarre, & qui s'ajuste si mal aux choses, qu'il n'y a point d'apparence que ni luy, ni l'Esprit de Dieu qui le faisoit agir, y aient jamais pensé. Les Rabbins qui sont venus depuis Philon répondent autrement, & philosophans simplement sur la lettre disent, les vns que la veuë de l'airain est mortelle à ceux qui ont été frappez des serpens brûlans, les autres, que les personnes ^{R. Moïse} mordues de quelques bestes venimeu- ^{Ger. & R.} ^{Bechaï.} ses, se mettent en danger de perdre la vie, si apres cela ils regardent ou l'animal, ou la figure seulement de l'animal, qui les a blessez; & que c'est la raison pourquoy Dieu choisit pour la guerison d'Israël la veuë mesme du serpent d'airain, plustost que quelque autre moyen; afin de rendre le miracle plus merueilleux en guerissant leurs playes par les mesmes choses, qui dans le cours ordi-

naire de la nature. les aigrissent & les empirent mortellement. Mais icy comme il leur arriue souvent ailleurs, pour resoudre vne difficultè ils ont eu recours a vne fable; ce qu'ils racontent de l'airain & des figures des bestes venimeuses, n'étant qu'une imagination Rabbinique, inconnuë & inouïe autant, que nous le savons, a tout le reste du genre humain. Et quand ce qu'ils disent seroit aussi certain comme il est douteux; toujourns seroit-il étrange, que Dieu pour vne raison si peu necessaire eust voulu présenter la figure d'un serpent a leurs peres si enclins a l'idolatrie, que quelque seyerement qu'elle leur fut defenduë, ils ne laisserent pas enfin d'abuser de ce serpent-là mesme pour luy faire des encensemens. Ils eussent beaucoup mieux fait de suiure la modestie de l'un de leurs plus savans & plus celebres Maistres, qui voyant bien la vanité des speculations de ses compagnons sur ce sujet, dit, qu'il ne faut point rechercher trop curieusement, pourquoy le Seigneur voulut employer la figure d'un serpent dans ce miracle. Car (dit-il) sa science & sa pensée est trop élevée pour nous.

R. *Aben*
Ejra.

nous. C'est confesser rondement son ignorance & celle des autres Rabbins. Mais si sa modestie est louable d'avouër, qu'il ne fait pas ce secret, son incredulité est inexcusable de rejeter, comme il a fait avecque les autres Juifs, la lumie-re que nôtre Seigneur nous en a apportée des cieux. Il est vray, comme le dit ce Rabbín, que les pensées & les raisons de Dieu sont si hautes au dessus de nos entendemens, que le plus souvent nous ne les comprenons pas. Mais si nous ne voyons point les raisons de ses conseils; ce n'est pas a dire, qu'il n'y en ait point eu en effet. Car cette souveraine sagesse ne fait rien sans quelque exquisite raison. C'est temerité de la definir, quand nous l'ignorons. Mais aussi est-ce vn orgueil insupportable de la dédaigner, quand on nous l'enseigne. Quand les Juifs trouvoient quelque grand'difficulté dans l'Ecriture, dont ils ne pouvoient se démesler, ils la renvoyoyent a la venuë d'Elie, disant, *Elie la resoudra.* Ecoutez donc, Juifs, incredules; Il y a icy plus qu'Elie, Apprenez de nostre Jesus, le Maistre & le Sauveur d'Elie, & de tous les prophetes ce que ni vous ni

vos peres n'avez encore peu entendre. Vous cherchez (dit-il) pourquoy Dieu s'est servi de la figure d'un serpent élevé sur un bois, pour guerir par sa veüe les blessures de vos peres. L'étonnement mesme, que vous donne la lettre de cet ordre, montre qu'elle cache quelque mystere; & l'invtilité de vos efforts pour le comprendre justifie que le mystere est grand, du nombre de ceux qui se rapportent au Messie, la dernière & la plus grande des promesses de Dieu & des esperances de son Israël. Sçachez donc que c'est en effect au Messie, qu'il faut rapporter cette figure, choisie & dressée devant vos yeux pour vous représenter la redemption de ce Roy celeste, & qu'il sera élevé sur le bois pour empêcher les croyans de perir, & pour leur donner la vraye vie, tout ainsi que ce serpent mis sur vne perche par la main de Moïse guerit autrefois vos Peres de leurs blessures. C'est le discours que le Seigneur tient aux Juifs; & c'est le sens des paroles, qu'il dit dans nôtre texte a Nicodeme, l'un de leurs vieux Pharisiens. Reste que pour vous faire comprendre non seulement la verité, mais

mais aussi la beauté & la sagesse de cette exposition, nous considerions l'un apres l'autre tous les articles du juste & admirable rapport, qui se treuve entre les deux parties que le Seigneur y remarque, c'est a dire entre la figure, & le mystere qu'elle represente; entre le serpent Mosaique & le Christ de Dieu. Ce rapport se voit en quatre choses premierement en l'occasion & en la cause de l'élevation de ces deux sujets; secondement en leur condition; puis en leur elevation mesme; & enfin en ses suites & en ses fruits. L'occasion qui fit élever le serpent par Moïse, fut la misere des Israélites que les serpens brûlans consumoient dans le desert, faisant mourir tous ceux, qui en étoient mordus. C'est un excellent tableau du malheur du genre humain, qui a fait monter le Fils de l'homme sur la croix. Le desert, où Israël voyageoit, est la terre, où vivent tous les hommes; miserable logement, sterile de tout bien, plein de maux & d'horreur. Les blessures des Israélites sont les playes mortelles, que le peché a faites en tous les hommes, les empoisonnant de son venin dès leur naissance,

& les assujettissant tous a la mort. Les serpens qui bleffoyent les Israëlités sont les convoitises vitieuses de chacun des hommes, qui naissent toutes d'une chair, devenuë elle mesme vn serpent depuis qu'elle a été atteinte du venin du serpent ancien, dont elle se laissa mordre dans le jardin d'Eden. Il vous peut souvenir de ce que nous dismes de la qualité des playes, que les serpens du desert faisoient aux Israëlités; du feu qu'elles allumoyent dans leurs corps de l'enfleure prodigieuse, & de la difformité qu'elles y causoyët, & de la mort inévitable, a quoy elles se terminoyent. C'est l'image du ravage que fait en nôtre nature, l'abominable venin de la chair, nôtre serpent mystique. Il en souille toutes les parties, & y agit avec vne si pernicieuse force, qu'il nous enflamme par les ardentés passions des vices, qu'il allume dans nos cœurs; le feu de l'avarice, de l'ambition, de la luxure, de l'enuie, de la haine. Il nous enfle d'une vaine opinion de nous mesme, & détruit tellement toute la beauté, & l'excellence de l'estre immortel, où nous avions été formez qu'il n'y demeure plus
rien

rien d'humain. Mais ce poison a encore cecy de pernicious, qu'il nous ôte le sentiment de nos maux, nous chatouillant d'un plaisir, qui nous rend doux, & nous flatant d'une fautive opinion d'estre heureux dans les plus cruels de tous les malheurs; si ce n'est que nous reveillant quelquefois de cet assoupissement, les songes de nos vaines joyes se changent en des veritables horreurs, en craintes, en frayeurs, & en regrets inconsolables. C'est là l'exercice, ou pour mieux dire le tourment des hommes durant le peu d'années qu'ils passent dans ce desert, jusques a ce qu'après tout la mort hâtée par le venin qui les consume sourdement, vient & leur ôte la vie. Enfin comme il n'y avoit point de remede dans les boutiques des hommes ni en celles de la nature, capable de guerir les playes des Israélites; il s'y en treuve encore moins qui puisse delivrer les hommes des leurs: Toute leur philosophie, & la loy mesme de Moïse quelque excellente & divine qu'elle soit, n'a pas assez de force pour les nettoyer de ce mal venimeux. Car l'une & l'autre n'est capable que de montrer
le pe-

le pechè, & non de le vaincre. Mais ce qui n'étoit possible a la force de la nature, ni a l'art des hommes, n'a pas été difficile à Dieu. Car sa bonté étant touchée de compassion pour le mal, & des Israélites, & des hommes leur en a trouvé, & dispensé le vray remede par sa sagesse infinie. Ainsi vous voyez que la misere des vns & des autres fut l'occasion, qui émeut la misericorde de Dieu a les secourir; si bien que ce mouvement de sa misericorde a été la vraye & seule cause du secours qu'il leur a donné. Considerons maintenant le remede que sa sagesse trouva contre leur mal, & que sa bonté leur dispensa misericordieusement. Il donna aux Israélites le serpent d'airain, & aux hommes son Christ, pour l'vnique remede de leurs playes. L'vn & l'autre ont cecy de commun, que ce sont tous deux les ouvrages de sa misericorde & de sa sagesse. Ny les hommes de la terre, ni les anges du Ciel n'eussent peu s'en auiser; & quelque seconde & admirable, que soit l'industrie de la Nature dans l'infinie diversité de ses productions, elle n'est pourtant pas capable d'en mettre vne semblable

semblable au jour. Aussi est-il vray, que dans toute l'histoire de la nature & du genre humain, il ne se trouve point, que l'on ait jamais guery des playes venimeuses avec la figure d'un serpent, & moins encore, que pour garantir les hommes du peché & de la mort, on ait élevé un homme sur le bois d'une croix. Le premier de ces admirables remedes ne se lit, que dans la loy de Moïse; & le second que dans l'Evangile de Jesus Christ. Mais, me direz-vous, quelle ressemblance a la figure d'un serpent avec le Fils de l'homme? Il semble que ce soit nous peindre la neige avec de l'ancre, & la lumiere avec un charbon, que de nous représenter le Christ avec un serpent; luy qui est l'ennemy, & le destructeur du serpent, & de la chair & de leurs œuvres. A cela je répons, qu'en discourant ainsi vous sortez hors des termes de cette comparaison. Car pour établir le rapport qui doit être entre les deux sujets comparez, il n'est pas besoin que leur nature soit mesme ou en sa substance, ou en toutes ses autres qualitez. C'est assez qu'il y ait de la conformité & de l'analogie entr'eux, précisément

précisément dans le point, où ils sont comparez, Et icy, elle se treuve admirable entre le Christ & le serpent Moïsaïque. Premièrement le serpent avoit blessé les Israélites. Dieu leur donne vn serpent pour les guerir. La chair avoit navré les hommes a mort. Dieu leur donne aussi vne chair pour les sauver. C'est-ce que dit S^t. Paul; *La mort est par l'homme, & par l'homme la resurrection des morts; Le peché & la mort est de l'homme; & de l'homme encore la justice & la vie.* Vn Adam nous a tuez, & vn Adam nous a viuifiez; comme vn serpent blessoit l'Israélite, & vn serpent le guerissoit. Davantage comme ce fut vn serpent qui guerit Israël; mais vn serpent innocent, & sans venin, de même aussi le Christ qui nous sauve, est vn homme, mais saint & sans peché, vne chair, mais pure & qui n'a rien de commun avec la corruption de nos vices. Et comme le serpent qui guerit Israël, n'étoit pas vn serpent brûlant: il n'en étoit que la figure; il en avoit la couleur; & si vous l'eussiez veu de loïn mêlé parmy les serpens brûlans, trompé par cette apparence vous l'eussiez aisément pris
pour

I. Cor. 15.

III.

Rom. 5. 12.

pour l'un d'eux ; bien qu'il ne fût rien moins au fond, étant non seulement exempt de leur venin, mais mesme doué d'une vertu si contraire, qu'il résistoit a ce venin, & luy ôtoit tout ce qu'il avoit de forces ; il en est de mesme du Christ de Dieu a l'égard de nôtre chair, Car il n'a pas été fait vne chair vicieuse & pecheresse comme est maintenant celle des hommes, qu'il est venu sauver. Il n'est que la figure, ou la forme d'une chair ainsi faite ; comme S. Paul nous l'enseigne expressement, quand il dit que *Dieu a enuoyé son Fils en forme de chair de* Rom. 8.3. *peché.* Il avoit la forme, l'apparence & par maniere de dire la couleur d'une *chair de péché* ; il n'en avoit pas le venin. Il avoit la figure d'un esclave ; mais bien loin d'avoir rien de commun avec la servitude il étoit le Maistre & le Prince de la liberté ; si vous l'eussiez veu Phil. 2.7. 8. *parmy les autres hommes conuert de cette forme de serviteur, & de cette figure d'un homme commun, qu'il avoit prise, vous l'eussiez creu sujet a leurs pechez, aussi bien qu'a leurs foiblesses. Es les Juifs en effet en firent ce faux jugement ; le mettant au rang des iniques ; &* Luc 22. 37. *prenant*

prenant pour la cause de leur mal celuy
 qui en étoit le seul souverain remede,
 selon ce qu'Esaïe auoit predict de leur a-
 veuglement. Cette *forme de chair de pe-*
chè que Iesus Christ porta dans nôtre
 desert ; consistoit principalement en
 deux choses ; dont la premiere étoit sa
 sujettion a la loy Mosaique , a laquelle
 il se soumit durant les jours de sa chair,
 a sa circoncision, a ses Sabbats, a sa Pas-
 que , a ses didrachmes , & a toutes ses
 autres ordonnances , dont il ne viola ja-
 mais aucune ; comme s'il eust été obli-
 gè a les obseruer par le droict de sa na-
 ture ; Et c'est ce qu'entend S. Paul,
 quand apres auoir dit , *qu'il a été fait de*
femme , il ajoûte tout d'une suite , *qu'il a*
été fait sous la loy , c'est a dire sujet a la loy.
 Car la loy Mosaique étant vn argument
 & vne conviction du pechè en ceux a
 qui elle s'adressoit , selon ce que dit
 l'Apôtre ; que *la loy n'est point mise pour le*
juste, mais pour les iniques , il sembloit que
 le Seigneur qui se soumettoit a son joug,
 deust aussi être pecheur. L'autre partie,
 qui faisoit en luy *la forme d'une chair de*
pechè , étoit sa sujettion aux foibleses &
 aux miseres de nôtre nature communes ;
 dans

Esaïe 53.
 2.3.12.

Gal. 4.4

1. Tim. I.
 9.

dans lesquelles il vesquit ; pauvre, infirme, & comme dit Esaïe, *plein de douleurs,*
 & sachant que c'est de langueur, exposé ^{Esaïe 61}
 comme les autres aux injures de la nature, au froid, au chaut, au vent, a la pluye, a la faim, a la soif, a la lassitude, & a celles des hommes, a leur mépris, a leurs outrages, a leurs haines, & a leurs persecutions. Car encore que toutes ces bassesses & souffrances soyent innocentes, néantmoins étant les suites du pechè, & faisant partie des peines, qui lui sont deuës, & auxquelles Adam & tous les pecheurs furent condamnez par l'arrest de Dieu ; il sembloit encore que Iesus y participant aussi bien que les autres hommes, ne fût pas non plus qu'eux, exempt du pechè, le fruiçt de la chair, qui a attirè tous ces maux sur nous. Comme donc la forme & la couleur du serpent Mosaique, faisoit qu'il paroissoit vn serpèt brûlant & venimeux, bien qu'il ne le fust pas en effet ; de mesme aussi cette apparence d'une chair pecheresse que l'on voyoit en Iesus Christ, composée de ces deux couleurs, que nous avons remarquées, faisoit que ceux, qui ne le regardoient, que par le
 dehors,

dehors, le prenoyent pour vn homme de l'ordre des autres; c'est a dire coupable & souillé de pechè, aussi bien qu'eux. Mais comme la figure Mosaïque bien qu'elle eust au dehors la couleur & l'apparence d'un serpent, n'en auoit pourtant au fond ni le venin, ni aucune autre qualité nuisible; ainsi le fils de l'homme, avec cette ressemblance, qu'il auoit d'une chair pecheresse, étoit neantmoins tres pur de son pechè; & de ses vices.

2. Cor. 5. Car il n'a point connu peché dit l'Apôtre,

21.

Ebr. 7. 26 & a cet égard il est séparé des pecheurs

comme le mesme nous en avertit expressément; & bien loin d'auoir rien de commun avec le pechè, il est nommé dans l'Ecriture *le iuste* * & *le saint des saints*.

*
Ab. 3. 14

Et 22. 14

†

Dan. 9.

24.

† C'est pourquoy il ne naquit pas des œuvres de l'homme, mais de la vertu du S. Esprit, qui purifia la chair de la Vierge & en forma celle du Seigneur, l'éloignant ainsi de sa naissance de toute la contagion de nos pechez; A quoy peut-être il n'est pas hors de propos de rapporter, comme l'ont fait quelques vns, ce que le serpent Mosaïque fut formé par la vertu du feu, le plus pur des elemens, pour représenter la ma-

niere

niere de la conception de la chair du Seigneur, par l'operation du S. Esprit, le divin feu du ciel, qui non seulement est tres-pur en luy-mesme, mais est encore l'auteur de tout-ce qu'il y a de pureté sur la terre & dans les cieux. Et quant a la sujettion de Iesus a la loy de Moïse, & aux souffrances des hommes; ni l'une, ni l'autre n'induit, qu'il eust aucune tache de peché; puis qu'il s'y est soumis, non par la necessité d'aucun droit, qui l'y obligeast, mais volontairement, & par son propre jugement, pour des raisons qui regardoient simplement sa charge, & non sa nature; comme il le témoigne quelquefois luy mesme. Car encore qu'il ait payé les didrachmes pour le sanctuaire, il montre pourtant, que de droit, il n'y étoit pas sujet, & dit, que ce qu'il en fait, n'est seulement, que pour *ne pas scandaliser les Juifs*, & ailleurs *sur le discours du sabbat bien qu'il le gardast, il dit pourrât qu'il en est le maistre.* Matth. 17. 27. Marc 2. 28.

Et quant aux infirmités & souffrances de nôtre vie, il les a subies pour nôtre exemple, & pour se preparer a sa croix, & non qu'il y eut été condamné par la sentence du Juge du monde contre la

T posterité

postérité d'Adam ; Et S. Paul dit expressement, que si Iesus a été *testé*, c'est à dire affligé, *en toutes choses, comme nous*, il l'a été *sans peché*. Ainsi Mes Freres vous voyez deormais assez, que le serpent Mosaïque ne laisse pas d'être vn vray & legitime type du Seigneur ; bien qu'il fuit au fond d'une nature infiniment differente de la sienne. Car ce n'étoit, qu'une piece d'airain morte & sans vie formée seulement à la ressemblance d'un serpent ; au lieu que Iesus est vn vray homme, vivant & animé. Il suffit pour la raison du Type, que le serpent ait eu la ressemblance de ce qui avoit blessé les Israélites comme Iesus a eu la forme de la chair de peché qui nous a navré à mort. Mais Moïse ne forgea pas seulement ce serpent d'airain ; il l'éleva en suite sur une perche par le commandement de Dieu ; sans cela, il n'eust peu operer la guerison des Israélites. Aussi ne voyons nous point dans l'histoire sainte qu'il en ait guery aucun, avant que d'avoir ainsi été élevé. Le Christ de Dieu tout de mesme apres avoir été fait en forme de chair de peché, fut en suite *élevé*, comme il le touche icy expressement

preffement luy mesme; quand il dit *qu'il faut que le Fils de l'homme soit élevé*; ce qu'il entend sans doute de *son élévation en la croix*; comme il paroist tant par la comparaison qu'il fait de cette sienne élévation avec celle du serpent d'airain, que de ce que le mot d'*élever* se prend constamment en ce sens dans cet Evangile; *Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme*; dit-il aux Juifs, c'est a dire ^{Jean 8.} comme tous en font d'accord, quand ^{28.} vous l'aurez crucifié; & ailleurs, *si je suis* (dit-il) *élévé de dessus la terre, ie tireray* ^{Jean 12.} *tous a moy*; c'est a dire quand j'auray été ^{32.34.} crucifié cōme l'Evāgeliste l'explique luy mesme, ajoutant qu'en parlant ainsi, il avoit signifié de quelle mort il devoit mourir. Et les troupes des Juifs l'entendirent bien ainsi opposant a ce qu'il avoit dit, *qu'il seroit élevé*; ce qu'ils disoyent avoir appris par la løy, que le *Christ demeure eternellement*; opposition vaine, comme vous voyez, si vous ne posez qu'ils avoyent compris, qu'il parloit d'une élévation qui seroit conjointe avec sa mort; c'est a dire vne élévation en la croix pour y finir sa vie. C'est donc justement ce qu'avoit signifié l'élévation

du type c'est a dire du serpent d'airain sur vne perche, que le Fils de l'homme seroit élevé sur le bois. Mais comme cette élévation de la figure fut necessaire afin de la rendre efficace & salutaire pour la guérison Typique des Israélites; ainsi pareillement il a fallu, que le Christ fust crucifié pour nous racheter, son innocence; & sa sainteté & l'excellence incomparable de sa nature, & les souffrances de sa vie, qui furent comme les petits mysteres de sa croix, ne suffisoient pas sans la croix a nôtre redemption; parce que ce fut par cette élévation en la croix, qu'il expia nos pechez, & qu'il satisfit a la justice vengeresse de son pere pour nous exempter de la mort inevitable, que nos pechez avoyent meritée. Mais ce que Dieu voulut, que Moïse & non aucun autre, élevast *le serpent sur le bois*, cela n'a pas été fait, non plus que le reste, sans raison, & sans Mystere. Car cela a mon avis, signifie deux choses; premierement comme il a été remarqué par quelques-uns, que ce seroyent les Juifs, dont Moïse étoit le chef, qui éleueroient le Seigneur en croix, selô le reproche que S.

Pierre

Pierre leur en fait dans les Actes, où parlât de Iesus Christ, *Etant (dit-il) liuré par le conseil desiny & par la providence de Dieu, vous l'avez pris & mis en la croix, & occis par la main des iniques.* L'autre chose, que marque cette circonstance, est que la loy qui est souvent signifiée par le nom de Moïse ; éleueroit le Seigneur sur le bois. Car s'étant mis en nôtre place, pour souffrir ce que nos crimes auoyent mérité ; puis que la loy fulmine sur nous sa malediction pour la peine legitime de nos pechez, & que d'autre part elle declare, que pendre au bois est vne malediction ; *Maudit est (dit-elle) quiconque pend au bois,* il est euident, que c'est selon sa disposition, que Iesus a été éleué sur la croix ; comme nous l'apprend l'Apôtre, quand il dit, que *Christ nous a rachetez de la malediction de la loy, quand il a été fait malediction pour nous.* Apres auoir veu le rapport qu'a cet admirable type avecque le Seigneur en son occasion, en sa condition, & en son éléuation, reste que nous considerions l'efficace, & le fruit de l'vn & de l'autre. Moïse nous apprend, que la vertu de cette figure d'airain éléuée par le commandement

dement de Dieu étoit de guerir tous ceux, qui ayant été blesez des serpens jetteroyent les yeux sur elle ; *Fay-toy vn serpent* (dit le Seigneur) *& le mets sur vne perche, & il adviendra que quiconque sera mordu & le regardera viura ; &* il ajoute qu'ayant executé cet ordre, l'effet promis s'en ensuiuit. C'étoit la figure de la divine vertu, qu'a le Christ crucifié de sauuer tous les hommes pecheurs, qui croyent en luy ; comme il l'expose luy-mesme, lors qu'apres auoir dit qu'il faut que comme Moïse éleua le serpent dans le desert, le Fils de l'homme soit aussi éleuè ; il adjoûte, *afin que quiconque croit en luy ne perise point, mais ait la vie eternelle.* Sur quoy se presentent deux choses a remarquer, premierement l'effet mesme figurè par le Type, & accompli en sa verité ; & secondement la maniere en laquelle cet effet étoit produict. Pour l'effet, Moïse a signifié celuy du Type en vn seul mot, mais qui comprend les deux parties, que le Seigneur nous a icy proposées distinctement. Car en disant que tout homme blezè *qui regardoit le serpent* viuoit ; il est clair, qu'il entend, premierement que la veuë de ce serpent qu'il

qu'il auoit regardé , le garantissoit de la mort , qui autrement luy étoit inévitable ; & secondement , que cette veuë le conservoit en vie ; ce qui répond précisément aux deux choses que le Seigneur dit icy de celuy qui croira en luy ; l'une qu'il ne perira point , & l'autre qu'il aura la vie *eternelle*. Premièrement donc ce que la figure Mosaïque avoit la vertu de guerir les playes faites aux Israélites par les serpens brûlans & de les préserver de la mort , dont ils étoient menacés ; cela dis-je representoit la diuine force qu'a Iesus crucifié de sauver ceux que la chair de peché a navrez a mort , & de les garantir par ce moyen de la perdition , où cette cruelle playe les conduiroit infalliblement. Mais il ne nous delivre pas seulement de la mort ; Il met encore *la vie* en nous , & non simplement la vie , mais vne vie *eternelle* nous en donnant premièrement les commencemens & les premices des ce siecle ; & puis en suite la perfection & la gloire en l'autre ; ce qui étoit aussi figuré dans l'effet du serpent d'airain ; Car il faisoit vivre les blessez de son Israël premièrement quelque temps dans le

desert, ce qui répond à ce que Iesus nous fait toucher de la vie en ce monde; & puis beaucoup plus paisiblement & plus heureusement en Canaan, le Type & l'image du royaume des cieux, où s'acheuera la paix & la felicité de la vie que nous auons en Iesus Christ comme vous sauez. Il ne faut pas oublier, que l'étendue de l'efficace salutaire de la croix de Christ nous étoit aussi depainte au vif dans cette ancienne figure Moïsaïque. La plus grande partie des remedes ont leurs effets fort bornez, non les produisant, que selon l'age, le sexe, le temperament & la disposition de ceux qui les reçoient, avec vne difference si étrange qu'il arrive souvent, que ce qui auoit été medecine à l'un est poison à l'autre; & quelquefois vn mesme simple guerira vne personne, & en tuera vn autre. Mais la force du serpent mystique de Moïse s'étendoit autant, que les playes; Il faisoit viure tous ceux que les serpens avoyent bleffez; hommes & femmes, jeunes & vieux; pauvres & riches, forts & foibles, de quelque temperament, & de quelque humeur, ou complexion, que l'on fust; *Quiconque sera mordu,*

mordu, dit le Seigneur; Il n'en excepte
 personne, s'il est blessé, c'est assez s'il
 l'est; il sera guery. C'est comme vous
 voyez, vne excellente peinture de Iesus
 Christ crucifié, dont le Seigneur dit,
 aussi bien que Moïse de son serpent, que
 quiconque le regardera en croyant, ne
 perira point; selon ce que dit S. Iean, ^{I. Iean 2.}
que le sang de Christ est la propitiation des
pechez de tout le monde. Enfin il faut enco-
 re ajouter vne chose fort considerable,
 que ce n'étoit proprement ni l'airain, ni
 la perche de cette figure, qui luy donnoit
 la vertu d'operer des cures si admira-
 bles, mais *la parole de Dieu, qui donne*
santé a toutes choses; comme le dit veri- ^{Sapience}
 tablement le liure de la sapience. ^{16. 12.} Di-
 sons donc aussi, que si vn homme seul, &
 simple eut agi en Iesus Christ, quelque
 sainte & innocente, que fust sa chair,
 & quelque violentes, & aiguës, qu'ayent
 été les douleurs de sa croix, tout cela
 n'eust pourtant pas suffy pour racheter
 le monde. Il a fallu que *la parole du Pere*
 E'ternel donnât a cet vnique remede
 de nos ames, la force necessaire pour
 vn si ravissant esfer. Et quant a la cure
 des playes des Israëlitites la simple paro-
 le de

le de Dieu , c'est a dire son ordre & sa
 volonté a suffy pour vn semblable effet,
 parce qu'il étoit fini & temporel ; Mais
 pour nôtre redemption , il a fallu que la
 Parole essentielle du Pere c'est a dire son
 Fils vnique, y interuint & y agist en per-
 sonne, & c'est pour cela , que ce Fils v-
 nique de Dieu prit a foy cette chair, qui
 fut éluee en la croix, se l'étant vnue si
 étroitement, qu'elle ne fut qu'une mes-
 me personne avec luy, afin que la divi-
 ne & infinie dignité de cette Parole é-
 ternelle , donnast a sa croix vne valeur
 & vne efficace infinie, sans laquelle nos
 pechez ne pouvoient estre expiez. C'est
 ce qu'entend l'Apôtre, quand il écrit,
 que Iesus Christ *s'est offert soy-mesme sans*
zulle tache par l'Esprit Eternel ; & ailleurs
encore, où il appelle le sang répandu sur
la croix pour nôtre salut , le propre sang de
Dieu ; en disant, que Dieu a acquis l'E-
glise par son propre sang. Mais il faut finir,
 je viens donc a la derniere partie de ce
 sujet ; qui est la maniere en laquelle
 l'homme reçoit en foy l'effet de la croix
 de Christ. Vous sauez , que c'est par la
 foy, comme nôtre Seigneur nous l'ap-
 prend icy expressement luy mesme en
 disant ,

Ebr. 9.14

Act. 20.
28.

disent, afin que *quiconque croit en luy*, (au Fils de l'homme élevé sur la croix) *ne perisse point, mais ait la vie éternelle*: car comme vn remede de quelque bon & admirable qu'il soit, ne sert de rien a vn malade, s'il ne le prend; certainement ce divin crucifié, en qui Dieu nous presente l'expiation de nos pechez, la santé & la vie de nos ames, ne mettra aucun de ces grands effets en nous, si nous ne le recevons, en croyant en luy, & l'embrassant pour nôtre vniue'sal sauveur. Cela étoit aussi clairement signifié dans le serpent d'airain. Car pour en tirer la guerison, que Dieu y promettoit aux Israélites, il veut & stipule nommément, que la personne blessée le *regarde*, & Moïse pareillement en racontant l'effet, dit que *quiconque le regarda vesquit*; nous laissant a entendre que s'il y en eut quelcun assez superbe, ou assez stupide pour le dedaigner, ou le negliger sans y tourner les yeux, ou le regarder, celuy-là mourut sans doute en sa playe. Le regard de l'Israélite étoit la foy du croyant, car l'œil du corps est l'image de l'intelligence de l'ame, & la veüe ou le regard de l'œil est le symbole de la connoissance;

noissance ; ou de la foy & de la créance de l'esprit. Et cela est si vray , que l'Ecriture employe souvent *l'œil & la veüe* pour dire l'intelligence & la connoissance ; & nôtre Seigneur se sert du mesme mot *regarder* , dont Moïse a vû sur ce sujet , pour dire *croire* ; *La volonté de celuy, qui m'a enuoyé (dit-il) est que quiconque regarde le Fils, & croit en luy, ait la vie éternelle.* C'est assez a mon auis Fideles, pour vous faire comprendre , que l'histoire du serpent d'airain est mystique, & que le dessein du S. Esprit a été de nous y représenter nôtre redemption sous la lettre de la guerison des playes des Israélites, n'étant pas possible qu'un rapport si juste de toutes les parties de l'une avec celles de l'autre , s'y soit ainsi rencontré par un pur hazard , sans que Dieu, qui conduisoit le tout , ait eu intention d'y peindre tant de choses, qui s'y trouvent si bien exprimées & comme peintes au vif. D'où paroist , que ce serpent d'airain, & la perche , où il fut mis, & le regard que Dieu demande des blesez pour les guerir, & enfin tout le reste de cette petite, mais admirable histoire, n'est pas moins digne de sa souveraine

Jeân 6.
40.

veraine sagesse, que la grace qu'il fit a son peuple, l'est de sa bonté & de sa puissance. Ce qui empêche les Juifs d'y voir ce mystere, n'est que la fausse imagination, qu'ils ont, que le Christ ne doit point souffrir, & moins encore la croix, qu'aucune autre peine; & que se contentant de les mettre a leur aise, & de les gorger de richesses & de delices, il ne touchera point a leurs ames, les laissant dans ce service grossier & charnel, où ils s'atrestent, comme a la dernière perfection de la religion. Benit soit Dieu Freres bien-aimez qui a fait leuer son soleil de justice sur nous, & nous a montré en sa lumiere, & en sa face la glorieuse verité de sa parole. Que cette proportion si grande & si punctuelle des anciennes ombres avecque leur vray corps, qui est en Iesus Christ, nous affermissent de plus en plus en la foy de son Evangile. Faisons particulièrement nôtre profit de la belle figure qu'il a daigné aujourd'huy vous expliquer luy-mesme. Reconnoissons en ces blessures de l'ancien Israël, les cruelles & mortelles playes de nôtre pauvre nature; & dans le tableau du serpent éloué sur vne perche,

perche, le grand Redempteur qu'il nous a donné, élevé sur vne croix pour acquerir nôtre salut durant l'infirmité de sa chair, & depuis pour nous l'asseurer, ressuscité & monté au Ciel, & assis sur le trône de gloire. Venez a luy pecheurs, & il vous consolera. Il donnera a vos ames le repos & la ioye qu'elles desirerent. Vous trouverez en luy vne abondante redemption N'en cherchez point ailleurs; Comme le salut est tout entier en luy; aussi n'est-il en aucun autre hors de luy. Et comme dans le camp d'Israël il n'y auoit point d'autre remede pour estre guery des morsures des serpens brûlans, que le serpent élevé par Moïse; ainsi il ni a dans le monde aucun autre nom, dit S. Pierre, que celui de Iesus donné aux hommes sous le ciel par lequel il nous faillie estre sauvez. Gardons-nous de l'erreur de ceux, qui partagent cette gloire entre luy, & les saints; qu'ils appellent nos Mediateurs, & nos intercesseurs & mesme (ce que l'oreille Chrétienne ne peut ouïr sans horreur) nos Redempteurs, * comme si Christ étoit divisé; & † comme si Paul ou les saints auoyent aussi été crucifié pour nous; † & qui non
 centens

Act. 4.
12.

*

Bell. l. i.
de Indul. c. 4.
§. sexta
objectio.

†
1. Cor. 1.
13.

contens d'un abus si étrange, communiquent encore à la croix des honneurs, qui n'appartiennent qu'au Fils de Dieu, qui y fut éléué pour nous sauver, adressent des prieres à ce bois, muet, & inanimé, comme s'il étoit capable de les entendre, & celle-cy entre les autres, qu'ils luy présenterent Vendredy dernier au milieu de leurs peuples; dans leurs services publics, & solempnels. *O croix plus sainte, que toutes les choses de l'univers, qui seule as été digne de porter le talent du monde, SAUVE (disent-ils) cette troupe aujour d'hui assemblée pour tes louanges; & dans un des versets du service du mesme jour, parlant au Fils de Dieu, Seigneur (disent-ils) nous adorons ta croix. Et dans un de leurs hymnes, * ils la saluent, l'appellant leur unique esperance; & la prient d'augmenter la iustice, ou la grace aux fideles, & de donner le pardon aux coupables ou d'effacer leurs crimes. Mais chers Freres ce n'est pas assez de fuir ces erreurs, & de s'abstenir de ces abus. Pour glorifier Iesus Christ, & pour auoir part en son salut, il faut croire en luy. Et si nous croyons en luy, comme nous en faisons tous profession, quelle amour, & quelle seruitu-*

Dans le breuiare a la feste du 14. de 7. iembre pag. 1060 Le mesme p. 1063.

Hymn. Sabb. ant. Domin. Pass. O crux ave, spes unica

Auge piis iustitiam, reisque dona re-niam

Les Breuiaries modernes lient

Piis d'auge gra-tiam,

reisque dele crimi-

mina Mais le sens est mesme

fervitude ne luy devons nous point rendre pour la grand' & admirable grace, qu'il nous a faite en nous rachetant de la perdition, que nous meritions, & nous appellent a la vie eternelle, qu'il nous a acquise ? Acquittons-nous fidelement & constamment de ces devoirs, Freres bien-aimez ; inuoquant son nom obeissant a ses ordres, jouissant de ses biens avec toute la reconnoissance, dont nous sommes capables ; souffrant les coups de sa verge avec vne patience formee sur le patron de la sienne, aymant & servant nos prochains, comme il nous a aimez, & aspirant ainsi tous ensemble dans vne vie bonne & sainte selon la discipline qu'il nous a laissée, au grand salut, qu'il nous a promis. Ainsi soit-il.

SERMON

SERMON HVITIÈSME.*

I E A N III. 16.

* Pro-
noncé a
Charen-
son le
7. d'Octo-
bre
1663.

16 Car Dieu a tellement aymé le monde,
qu'il a donné son Fils unique, afin que qui-
conque croit en luy, ne perisse point, mais ait
la vie éternelle.



H E R S F R E R E S }

Cet enseignement que le Sauveur du
monde donna autrefois a Nicodeme,
& que nous venons de vous lire pour
estre le sujet de cette action, consiste en
peu de paroles, mais contient plusieurs
grandes & admirables veritez. C'est
l'abregé du mystere de pieté, que S. Paul ap-
pelle *grand sans contredit*; l'unique mer-
veille du ciel, & l'unique salut de la ter-
re, le scandale du Juif, la mocquerie du
Grec, mais au fond la sagesse & la
puissance de Dieu pour tous les croyans.
C'est l'eschelle de la vision de Iacob, qui
fortant du plus haut sommet des Cieux,

V s'étend

s'étend iusqu'au plus bas de nôtre terre; Celle-cy a encore quelque chose de plus magnifique, que celle de Iacob; Car nous y voyons descendre & monter, non les Anges, comme en l'autre; mais Dieu & les hommes. Dieu y descend a nous, & nous y montons a luy par la croix de son Fils. C'est la merveille, que le Seigneur nous represente aujourd'huy dans ce texte; nous ouvrant le sanctuaire de sa gloire, & de son éternité, & nous tendant la main pour nous y intro duire, si nous avons le courage de l'écouter & d'y monter avecque luy. Pour nous en inspirer le desir & le dessein, Il nous découvre premiere-ment la source du bonheur, qu'il nous offre; C'est la grand' & admirable amour que son Pere a daigné auoir pour nous; *Il a (dit-il) tant aymé le monde;* Puis il ajoûte en suite la production & l'ouvrage de cette souveraine amour, *Il a (dit-il) tant aymé le monde, qu'il a donné son Fils unique;* & enfin il nous propose le fruit & le gain inestimable, qui nous en reuient, si nous recevons sa grace avecque la foy, qui lui est deuë; *a-fin (dit-il) que quiconque croit en luy ne perisse*

perisse point mais ayt la vie eternelle. Ce sont les trois articles que nous traiterons s'il plaist au Seigneur, en cette action; l'amour du Pere, le don de son Fils, & le souverain bonheur du croyant. Je ne m'arresteray pas sur chacun de ces trois sujets, pour vous les expliquer dans toute leur étendue; comme il le faudroit faire si j'entretenois des personnes étrangères de la foy. Parlant a des fideles, instruits & élevez en l'école du Seigneur, où ils ont appris il y a long-temps toutes les parties de ces Mysteres; Je toucheray seulement, & mesme le plus brièvement, que je pourray, ce qui me semblera ou necessaire pour l'éclaircissement des paroles du Seigneur, ou important pour nôtre edification, & consolation. Il n'est pas besoin de vous montrer la liaifon de ce texte avecque le precedent: Elle paroist d'elle mesme; & la particule *Car*, qui joint ensemble ces deux parties du discours du Seigneur, vous en avertit assez. Il avoit dit a Nicodememe, qu'il falloit pour le salut des croyans, que le Fils de l'homme fust élevé sur la croix, comme le serpent d'airain l'avoit autrefois été dans le desert.

V 2 Pour

Pour ôter a Nicodeme l'étonnement, que luy donneroit apparemment cette haute verité, dont il n'avoit jamais entendu parler dás l'école de ses Maistres, le Seigneur luy en apprend la vraye cause; luy remontrant, que cela se feroit ainsi, parce que Dieu avoit aymè le monde jusques-là, que pour le retirer de la perdition, il avoit eu la bontè de donner son Fils unique; si bien que ni luy ni les Juifs n'avoient point de sujet de trouver étrange, que le Messie eust a mourir sur une croix, puis que cela étoit necessaire pour l'accomplissement de la bonne volonté, que Dieu avoit daigné avoir pour le salut du monde. Par cet avertissement il arme de bonne heure la foy de son Disciple contre le scandale de sa croix, afin que quand il verroit élevé sur ce bois funeste celuy, qu'il avoit creu un *Docteur venu de Dieu*, il ne s'imaginast pas, que cela fust ainsi arrivé ou par la necessité d'un destin aveugle & inevitable, ou par la rencontre fortuite des choses, ou par l'inflexible violence de la passion des Juifs, & par le pouvoir souverain de l'Empereur Romain, dont Pilate étoit l'Officier & le Ministre, ou
enfin

enfin par la foiblesse, soit de Iesus, soit du Pere, qui l'avoit envoyè, comme si a l'un ou a l'autre eussent manquè les forces necessaires pour empescher un si étrange événement; mais qu'il se souvint, que c'étoit l'ouvrage de la dilection de Dieu envers les hommes, ainsi disposè & ordonnè dans son Conseil volontairement par sa propre sagesse, sans qu'aucune autre raison l'y obligéat, que celle de son amour pour sauver ceux, qu'il aymoit. Il est vray, que Dieu étant infiniment bon, comme l'Ecriture & la nature mesme le tesmoignent, & le crient s'il faut ainsi dire, par tout & a haute voix, ce n'est pas une chose fort étrange, qu'il ayme ses creatures, & particulièrement les hommes, qu'il a formez a son image; seuls raisonnables entre tous les animaux, qui vivent sous les Cieux. Et S. Paul en allegue pour un témoignage convainquant, le soin, qu'il a du genre humain, fournissant a tous ses peuples a chacun dans leurs climats, tout ce qui est necessaire soit pour l'entretien, soit pour la commodité & pour les delices de leur vie, si benignement & en si grand' abondance & par des

moyès si admirables, que s'ils ouvroyent
 les yeux & réveilloient leurs sens, ils
 pourroyent voir & toucher sa Divinité,
 comme en tâtonnant, & connoistre sa
 puissance & sa sâpience eternelle, & les
 richesses de sa benignité. Mais il faut pour-
 tant avouër, que quelque illustres & ra-
 vissans, que soyent ces enseignemens de
 son amour envers les hommes, il ne s'en
 trouve aucun, qui puisse nous en décou-
 vrir toute l'étenduë jusqu'au point qu'en
 touche icy le Seigneur. Car où est le
 Philosophe, où est le Scribe, où le Phari-
 sien, qui ayt jamais je ne diray pas dé-
 couvert, & reconnu, mais seulement flai-
 rè & soupçonné, que ce grand & souve-
 rain Seigneur eust une amour pour nous
 aussi étenduë, aussi grande, & aussi forte,
 qu'elle nous est ici représentée ? Vne
 amour, qui embrasse, non quelques uns
 d'entre les hommes seulement, possible
 les moins coupables & les moins me-
 chans, mais tout le genre humain ? & qui
 prenne le soin non de les conserver seu-
 lement sur cette terre, où vivent les au-
 tres animaux, mais de les adresser ainsi
 a la jouissance d'une vie eternelle & in-
 finiment heureuse, & cela encore par un
 moyen

moyen tout a fait étrange & inimaginable a toute l'intelligence des hommes & des Anges mesmes, a sçavoir par la mort de son propre Fils? Or c'est de cette amour là, que le Seigneur parle ici nommément, comme il paroist clairement par les suites, qu'il nous en presente, a sçavoir le don de son Fils unique & la vie eternelle de tous ceux, qui croiront en luy. Mais pour bien entendre l'excellente & incomparable merveille de cette amour de Dieu, il nous en faut considerer l'objet, c'est a dire, qui sont ceux qu'il ayme. Le Seigneur dit, que c'est *le monde*; Dieu (dit il) *a tant aymè le monde.* Ce mot signifie proprement l'Univers; ce grand tout composé des cieus, de la terre & des autres elemens, avecque toutes ces innombrables créatures, qui y sont disposées & rangées dans un si bel ordre que l'on ne sçauroit assez l'admirer. Mais l'Escriture qui prend quelquefois ce mot en ce sens, l'employe aussi assez souvent en un autre, pour dire le *genre humain*; par une figure commune dans tous les langages qui met le nom d'un lieu pour en signifier les habitans, ceux qui y de-

V 4 meurent,

meurent, & qui le remplissent; comme quand nous disons *la terre* pour les hommes, *le Ciel* pour les Anges; *la France* pour les François, *Paris* pour les Parisiens; *Le Louvre* pour la Cour, *l'Université* pour les Docteurs & les Ecolliers, *le Barreau* pour ceux qui le frequentent & qui s'y trouvent ordinairement, & une infinité d'autres expressions semblables. Mais il faut remarquer en second lieu, que depuis que le peché a infecté le genre humain, le mot de *monde* se prend presque toujours en mauvaise part, pour dire non simplement des hommes, mais des hommes corrompus & miserables, esclaves de la chair, & sujets a la mort; *enfants de la colere de Dieu*, comme parle l'Apôtre * c'est a dire criminels & dignes de sa malediction. Comme quand Saint Jean dit que *le monde n'a point connu la Lumiere qui l'a fait*; & quand il prononce ailleurs que tout *le monde est gisant en mauvaistie*, ou dans le malin. Et par ce que le Seigneur delivre ses fideles de ce miserable état quand il les appelle a luy, & les transporte en son royaume de lumiere; de là vient, qu'alors ils changent de nom aussi bien que de condition,

* Eph. 2.

3.

Jean 1.

10.

1. Jean 5.

19.

tion, & sont appellez de là en avant, non plus le monde, mais *l'Eglise*, le mot de *monde* aussi bien que sa condamnation demeurant a ceux, qui rejettent l'Evangile par leur incredulité & impenitence, preferant la servitude du peché & de la chair a la liberté des enfans de Dieu. Le Seigneur parlant de ses Disciples, dit *qu'ils ne sont pas du monde*; c'est a dire qu'ils n'en sont plus depuis qu'il les a appellez; selon ce qu'il ajoute là mesme, *qu'il les a eus du monde* c'est a dire qu'il les en a choisis & separez; & ailleurs Jean 15. 19 & 17. 6. parlant au Pere, il dit de ceux a qui il avoit manifesté ses mysteres, *Tu me les as donnez du monde*. Icy donc selon cette maniere de parler ordinaire a l'Ecriture, Jesus disant que *Dieu a aymé le monde* entend par le mot de monde tout le genre humain dans l'état, où il naist, & où il vit sur la terre, avant que le Seigneur luy adresse sa vocation par sa parole c'est là *le monde que Dieu a aymé*. La qualité & l'étendue de cet objet augmentent toutes deux la merveille de l'amour que Dieu luy porte. Car que *Dieu*, qui est la bonté mesme, daigne aimer & favoriser de ses dōs les Anges, qui

qui le servent dans les Cieux dans une innocence & dans une pureté parfaite, personne ne s'en étonne, puis que les rayons de son image, qu'il y voit reluire, l'y convient; n'étant pas possible, qu'il n'ayme tout ce qui a quelque ressemblance avec cette grande & infiniment aymable fainteté qu'il possède en luy-mesme & qu'il ayme souverainement. Durant le peu de temps qu'Adam fraichement sorti de ses mains conseruoit encore sans tache & sans souillure cette precieuse robe d'innocence & de justice, dont il l'auoit vestu en le créant; nous ne trouvons pas étrange, qu'il le regardast de bon œil, & qu'il eust beaucoup de tendresse & d'amour pour luy; & si ce premier homme & sa posterité eussent perseueré dans leur pureté originaire, on n'eust pas été surpris de voir continuer sur eux l'amour de Dieu & les lumieres de ses graces. Mais ce qui nous doit ravir, & que jamais aucun homme n'eust deu presumer de soy-mesme, c'est que ce monde, que le Seigneur dit que *Dieu a aymé*, est une masse de pecheurs, rebellez contre sa Majesté, coupables de mille crimes, couverts d'ordures & de vil-

nies

nies infames, pleins de vices & de malice, & dignes en un mot de sa haine, & des foudres de sa malediction éternelle. S. Paul n'a pas manqué de remarquer cette considération pour exagérer la merveille de l'amour de Dieu envers nous; *Christ (dit-il) est mort en son temps pour nous, qui étions du tout méchants. Car il arrive a grand peine que quelcun meure pour un juste, mais encore se pourroit il faire, que quelcun eust le courage de mourir pour un homme de bien. Mais Dieu recommande tout a fait sa dilection envers nous, en ce que lors que nous n'estions que pecheurs Christ est mort pour nous.* A cela j'ajoute encore, que des sujets rebelles previennent & excitent quelquefois la clemence & la bien-veillance de leur Prince par la reconnoissance de leur faute, par leurs larmes, & par leurs requestes, & par d'autres tesmoignages de leur repentance, & du desir qu'ils ont de se remettre a leur devoir; au lieu que ce monde, que Dieu a aymé, étoit si profondement plongé dans le crime de sa rebellion, que bien loin de songer a l'adoucir par sa conversion; il continuoit fierement a luy faire une guerre injuste & impie;

Rom. 5.
6.7.8.

& impie; foulant toutes ses divines loyx a ses pieds; méprisant mesme sa divinité avec un cœur endurcy, dédaignant & rejettant avec une méconnoissance prodigieuse toutes les voix soit de sa severité, soit de sa benignité par lesquelles ce souverain Seigneur le sollicitoit a se reconnoistre. Enfin quelque coupable & vitieux que soit un hōme, souvent ceux, a qui il est utile, ne laissent pas de l'aimer, la passion qu'ils ont pour leur propre interest, l'emportant sur le ressentiment de ses fautes; Mais quel bien Dieu pouvoit-il ou recueillir, ou esperer du monde ? Luy qui est un estre infiny, ayant en soy mesme une riche & inépuisable abondance de toutes perfections, la vive source du bon-heur & de la felicité, d'où découle tout ce que les Créatures ont de bien ? Quel avantage sauroit-il recevoir des pecheurs, luy a la gloire duquel toute la sainteté & la fidelité des Anges n'est pas capable de rien ajouter ? Son amour est parfaitement pure & desinteressée; Il n'ayme que pour le profit de celuy qu'il ayme, & non pour le sien propre ; & il n'y a point de saint qui ne le reconnoisse, & qui ne luy
dise

dise avec David, *Mon bien ne vient point* Ps. 16. 2.
jusqu'à toy; & avec Saint Paul, qui est ce qui
luy a donné le premier, & il luy sera rendu? Rom. II.

Certainement quand il n'auroit ainsi^{35.}
 aymé qu'une nation, qu'une famille,
 qu'une personne, toujours y auroit il de-
 quoy ravir toutes les créatures raison-
 nables en l'admiration d'une si grande
 & si divine bonté; que le Saint des
 saints aymast des pecheurs, le Souve-
 rain Monarque, justement jaloux de sa
 gloire, des rebelles furieux & des esclaves
 inutiles. Mais ce qui surpasse toutes
 nos admirations, c'est que cet amour de
 Dieu s'étend à tout le genre humain.
 Qu'est-ce qu'il a aymé? Le monde, dit nôtre
 Seigneur; Non les Juifs seulement, a qui
 il s'étoit obligé par les promesses de la
 vieille Alliance d'envoyer un Sauveur;
 mais aussi les Gentils, qui n'avoient rien^{Eph. 2.}
de commun avec la republique d'Israël, étant^{12.}
étrangers des alliances de la promesse, n'ayant
point d'esperance & étans sans Dieu au mon-
de. Quand Dieu n'auroit eu que pour
 les Juifs seuls l'amour, dont le Seigneur
 parle en ce lieu; toujours sa bonté seroit
 elle tout à fait admirable d'avoir eu tant
 de tendresse pour un peuple aussi ingrat
 qu'avoit

qu'avoit été celuy là; Mais quoy qu'il en soit, puis qu'il avoit daigné choisir leurs peres, & leur commettre ses oracles, & traiter & entretenir depuis tant de siècles son alliance avec eux, & se conserver mesme toujours quelques eleus dans la corruption generale de leur nation, comme un peu de bon grain dans un monceau de paille; l'amour qu'il avoit pour eux étoit incomparablemēt moins surprenante, que celle, que le Seigneur dit, qu'il a aussi eüe pour le reste du monde plongé dans l'idolatrie; & si éloigné de son vray service, que luy-mesme en compare les hommes aux chiens, & les Juifs aux enfans de la maison. Mais si a regarder les choses dans la simple lumiere de la verité, cette amour, que Dieu étendit jusques sur les Gentils est admirable, sans doute qu'elle parut encore bien plus étrange a Nicodeme, nourry dans les presomptueuses imaginations des Juifs; qui croyoient que le Messie ne viendrait que pour eux, & qu'au lieu des salutaires témoignages de l'amour de Dieu, il n'appartenoit aux autres peuples de la terre, que le glaive & le meurtre & le carnage, les défaisant

Matth.
15. 26.

fant tous a force d'armes, & les mettant
 sous leur joug. Le Seigneur donc pour
 dissiper ces songes & tirer son nouveau
 disciple de cette folle erreur, luy decla-
 re ici que Dieu a aymè non *Israël*, mais
 le *monde*; c'est a dire tous les hommes
 de quelque nation qu'ils soyent, Juifs &
 Gentils, Grecs & Barbares, sans aucu-
 ne difference de naissance, de sexe, de
 condition; la justice qu'il alloit manife-
 ster, & qui est par la foy en Iesus Christ,
étant envers tous & sur tous les croyans; selo^{Rom. 3.}
 ce que dit S. Jean que Iesus Christ cru-^{22.}
 cifie le fruit de cette amour de Dieu, &
 l'unique auteur de la justice des croyans,
est la propitiation pour nos pechez, & non seu-^{1. Jean. 2.}
lement pour les nôtres mais aussi pour ceux
de tout le monde. Jusqu'icy nous avons
 veu les merveilles de l'amour, dont
 Dieu a aymè le monde, tant pour la
 condition des personnes qu'il a aymées,
 que pour leur nombre & leur multitu-
 de. Mais l'effet & la production de cette
 amour nous en découvrira encor beau-
 coup mieux la nature & le miracle. Car
 le Seigneur ne dit pas simplement, que
 Dieu a aymè le monde. Vne nature bonne
 & genereuse peut avoir pour les plus
 méchans

méchans & les plus ingrats des sentimens de compassion & de tendresse, & une inclination favorable pour leur soulagement, qui sont sans doute les commencemens & les premiers degrez de ce que nous appellons aymer. Mais quâd on en demeure là, ces sentimens, ne produisant en nous que des souhaits pour les miserables que nous aymons, ou tout au plus de legers & foibles effets, & non aussi forts qu'il seroit besoin pour les delivrer, il paroist par là que l'amour que nous avons pour eux n'est pas fort grande. Et neantmoins il faut ayouër qu'encore eust-ce été beaucoup d'honneur aux hommes, si étant aussi ingrats & aussi coupables, qu'ils le sont, l'amour que Dieu a euë pour eux, ne fust allée que jusques a plaindre nôtre malheur, & a étendre sa sainte main pour nous procurer sinon un salut entier; au moins quelque petit soulagement & adoucissement de nôtre misere. Mais l'effet de l'amour de Dieu envers le monde, montre, qu'il nous a aimez d'une toute autre maniere. Car cette amour l'a porté jusqu'à donner pour nous ce qu'il avoit de plus cher. Le Seigneur nous le declare

en

en disant, qu'il a tant aymé le monde qu'il a donné son Fils unique; c'est a dire que l'amour qu'il a eü pour le monde a été si grande & si admirable, qu'elle luy a fait faire pour le salut du monde une chose, qui ne fust jamais venue en la pensée d'aucun des hommes ni des Anges. Pour bien entendre la merveille de ce grand & adorable effet de l'amour de Dieu, il faut distinctement considerer les deux paroles, dont le Seigneur s'est servi pour l'exprimer; L'une signifie la persöne, que Dieu a employée pour nôtre salut; C'est son Fils unique; l'autre la maniere dont il l'y a employée; c'est qu'il la donnée. Pour la personne que le Pere a employée a nôtre salut, ce n'est pas un homme, ni un Ange; ou un Roy, ou un Prophete; C'est son Fils. Ce n'est pas un Fils du nombre de ceux, a qui il donne ce nom par honneur, ceux a qui l'un de ses Prophetes dit, *Vous estes Dieux & estes* Ps. 82. *vous enfans du Souverain*; Non; C'est son Fils unique. Ceux-là sont plusieurs; Celuy ci est unique; C'est celuy dont les Prophetes disent, *Baisez le Fils*; c'est a Ps. 2. *dire*; Adorez le, & luy rendez un hommage souverain. Dans le verset pre-

X cedens

cedent il l'appelloit *Fils de l'homme*; d'un nom qui signifie sa charge de Mediateur; Ici il l'appelle *le Fils unique* d'un nô qui nous declare sa nature divine. Car ce mot, pour vous le dire en passant, nous fournit une preuve convaincante de sa vraye & eternelle Divinité; parce que s'il avoit été creé, & fait Dieu, soit avant le commencement du monde, comme les Ariens le dogmatifoyent, soit en la plenitude des temps seulement, comme d'autres heretiques l'ont blasphemé, il ne seroit pas *Fils unique du Pere*, étant clair, qu'il y a plusieurs autres personnes, qui sont *Fils de Dieu* en ce sens; comme *les Saints Anges*, que l'Ecriture honore de ce nom; comme les Roys, & les Princes Souverains*, a qui elle le donne pareillement; côme Adam, que S. Luc nomme *Fils de Dieu*†. Si le Sauveur du monde n'étoit Fils de Dieu que pour les graces, que Dieu luy donna en le créant, ou pour la haute dignité de la charge, où il l'a élevé en l'établissant son Christ; comme les heretiques le pretendent, qui ne voit qu'a ce compte il ne seroit *Fils de Dieu*, qu'en la mesme sorte & au mesme titre, que le sont ou

les

† *Iob. 1. 6.** *2. 1. 3.*

7.

* *Ps. 82. 6.*† *Luc 3.*

38.

les Anges ou les Roys ? qu'il seroit de leur ordre ? & eux du sien ? freres les uns & les autres ? tous enfans d'une mesme maison, & de mesme droit ? Et si cela étoit, que deviendroit l'éloge de *Fils unique*, qui luy est donné ? Car il n'est pas unique, s'il a des freres, qui soyent Fils du Pere eternal, en mesme sens & de mesme droit que luy. Et l'avantage des dons plus excellens, & de la dignité plus éminente, qu'il a au dessus d'eux, luy peut bien acquerir le nom de leur *aîné*; mais non oter aux autres la qualité de ses freres ; comme vous voyez qu'entre les fils d'un mesme pere, il peut bien arriver & il arrive souvent en effet, qu'il s'en treuve un, qui soit doiè de plus de graces d'esprit & de corps, & élevé à une plus haute dignité, que les autres, mais cela n'empesche pas, qu'ils ne soyent ses freres, ni ne fait qu'il puisse estre appellè *Fils unique* de leur Pere. Ainsi puis que l'Écriture donne ici & ailleurs le nom de *Fils unique de Dieu* à notre Sauveur, il faut confesser de necessité qu'il l'est en un sens & pour une raison, qui n'appartient qu'à luy seul, & qui ne convient ni ne peut convenir à

Jean,

14.

X 2 aucune

aucune créature; ce qui paroist encore
 de ce qu'il est aussi appellé par les divins
 auteurs *le Fils propre de Dieu*; ces deux
 qualitez *de Fils unique & de Fils propre de
 Dieu*, le separant evidemment de l'ordre
 de tous les autres sujets, a qui ce glo-
 rieux éloge de *Fils de Dieu* est commu-
 niqué; mais improprement, & figuré-
 ment, pour quelque ressemblance, qu'ils
 ont avecque la forme proprement si-
 gnifiée par ce nom, au lieu que ce grand
 Sauveur en a la verité, ayant été de
 toute eternité engendré du Pere, &
 ayant ainsi reçu de luy sa vraye sub-
 stance & nature divine, éternelle & in-
 finie, & mesme enfin en tout & par
 tout, que celle du Pere; selon ce que dit
 l'Apôtre que *le Fils est la resplendeur de la
 gloire, & la marque engravée de la personne
 du Pere*. D'où vous voyez qu'il n'y a rien
 dans la terre, ni dans les cieus, je ne
 diray pas de plus grand que la personne
 employée de Dieu pour nôtre salut;
 mais qu'il n'y a rien, qui égale sa gran-
 deur, rien qui en approche ni de pres ni
 de loïn, rien qui ne soit infiniment au
 dessous. Et comme ce divin Sauveur est
 la plus haute & la plus relevée Personne
 du

Rom. 8.

Et.

Ebr. 1.3.

du monde, aussi est il la plus chere & la mieux aymée du Pere; d'où vient que par excellence il est appellé *le bien-aymé de Dieu; celui en qui il a pris son bon plaisir*. C'est donc ce Fils unique & bien-aymé du Pere, son amour & ses delices, qu'il a daigné employer pour le salut du monde; celui-là mesme par lequel il avoit créé le monde au commencement. Mais alors il ne fut besoin d'autre chose, sinon que le Fils agist, pour créer le monde. Mais pour relever ce sien ouvrage de sa cheute, & le rétablir dans le bon-heur qu'il avoit perdu, il a fallu qu'il souffrist, & non qu'il agist simplement. C'est-pourquoy il prit nôtre nature, la divine étant impassible; le Fils de Dieu naquist Fils de l'homme, & la Parole fut faite chair; cette mesme chair, en laquelle il tint a Nicodeme le discours que nous exposons, & en laquelle peu d'années apres il souffrit la mort de la croix, pour l'expiation de nos pechez. C'est au fond ce qu'il entend, quand il dit icy, que Dieu meut de l'amour, qu'il a pour le monde, *a donné son Fils unique*. Je sçay bien, que l'on peut dire, que Dieu a donné son Fils au monde, & que c'est

un present, qu'il nous a fait de sa pure liberalité, sans y avoir été ni obligé par nos merites, ni convié par nôtre repentance, ni sollicité par nos prieres, comme nous l'avons touché ci devant; & qu'il nous l'a dōne pour en jouir a salut. Mais ce n'est pourtant pas a mon advis ce que le Seigneur signifie, quand il dit que *Dieu a tant aymé le monde, qu'il a donné son Fils*. Il entend particulièrement & precisement, qu'il l'a livré a la mort de la croix pour expier nos pechez. Car premierement puis que son dessein est d'exalter l'amour de Dieu envers nous, & que de tous les actes, que cette amour a produits en Dieu pour nous sauver, confidez a part l'un de l'autre & comparez ensemble, la volonté & la resolution de livrer son Fils a la mort, est sans point de doute le plus grand & le plus illustre, le plus difficile & le plus incroyable, & qui témoigne le plus magnifiquement la force & la merveille de sa charité; il est evident ce me semble, que c'est en effet celuy, que le Seigneur a ici voulu mettre en avant pour nous faire voir combien Dieu a aymé le monde. Davantage puis que ces paroles

du

du Seigneur se rapportent aux précédentes, dont elles contiennent la raison, Il faut que *le Fils de l'homme soit élevé, car Dieu, (dit-il) a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils;* pour inferer nettement, ce qu'il en veut conclurre, à sçavoir que *le Fils de l'homme sera élevé;* il faut que comme le *Fils unique* signifie icy celui, qu'il appelloit le *Fils de l'homme*, pareillement aussi ce qu'il dit icy, qu'*il a été donné* ayt été mis pour signifier ce qu'il appelloit là *son élévation*. Or il est clair & constant, que par cette élévation comparée à celle du serpent d'airain, il entendoit sa croix & la mort qu'il y souffrit; Certainement il faut donc avouër, qu'icy il signifie la mesme chose, en disant, que Dieu *a donné son Fils*. A cela j'ajoute encore que Saint Paul traitant le mesme sujet, nous montre clairement qu'il le faut ainsi entendre. Ce Saint Apôtre nous voulant assurer de la grande & admirable amour, que Dieu nous porte, nous en met cette démonstration en avânt, *Il n'a point épargné son propre Fils (dit-il) mais l'a livré pour nous tous. Il l'a livré (dit-il) Il pouvoit dire en mesme sens il l'a donné,* & en effet le mot qu'il a employé

Rom. 8.

3^e.

Jean 3.

.o.

3^e d'oues

Rom. 8.

3^e.

oé-

3^e d'oues

dans l'original est presque mesme, que celuy dont le Seigneur s'est servi en ce lieu; & il n'y a entr'eux autre difference, sinon que l'un est simple & l'autre composé. Tous sont d'accord, que Saint Paul entend, que le Pere a livré le Fils a la mort de la croix. Il semble donc que l'on ne doit pas douter non plus que le Seigneur dans un sujet tout semblable, & où peu s'en faut qu'il n'employe le mesme mot, ne signifie aussi la mesme chose. Enfin pour lever toute difficulté, il faut remarquer, qu'en ce sujet l'Ecriture se sert du mot de *donner*, au mesme sens, que S. Paul a employé celuy de *livrer*; comme par exemple dans le sixiesme chapitre de cet Evangile, quand le Seigneur dit, *qu'il donnera sa chair pour la vie du monde*, il entend evidemment, qu'il l'a livrera a la mort de la croix pour nôtre salut. Et en S. Luc dás l'action de la Sainte Cene, *Cecy est mon corps donné pour vous*, c'est a dire, comme l'exprime Saint Paul, *rompu & livré pour vous*. Certainement rien ne nous doit donc empescher de prendre au mesme sens ce qu'il dit ici avecque le mesme mot, que *Dieu a donné son Fils unique*. L'un des

Jean 6.
51.

Luc 22.
19.

1. Cor. II.
24.

des plus sçavans & des plus fameux interpretes de la communion Romaine l'a aussi remarqué judicieusement a mon advis, *Le mot donner*, dit-il, *signifie en ce lieu livrer le Fils entre les mains des pecheurs pour en faire ce qu'il leur plaira*; c'est a dire comme vous savez pour le faire mourir en la croix. *Maldon. sur ce lieu.* Quelle & combien admirable, Freres bien-aymez a été l'amour de Dieu envers le monde, puis qu'elle a été capable de le porter jusques là? jusques a donner son Fils, son unique, son bien-aymé, la resplendeur de sa gloire, le livrant a souffrir une mort cruelle, infame & maudite pour le monde? Mais pour en découvrir toute la merveille, il faut enfin examiner l'incalculable fruit qui nous en revient. J'avoué que les hommes, qui sont imprudens, s'exposent souvent sans raison a des perils & a des peines pour les personnes qu'ils aiment; Et bien qu'il n'en puisse revenir aucun profit a ceux pour qui ils l'entreprennent, on ne laisse pas de leur en savoir gré & de reconnoistre que si leur travail a été inutile a leur amy, au moins luy a-t-il témoigné leur affection; ce qu'il n'a pas eu de succes étant

SÉRMON VIII.

étant arrivé par la faute de leur jugement, & non par celle de leur amitié. Mais il en est tout autrement de Dieu; qui étant la sagesse mesme, il n'est pas possible, qu'il entreprenne ou dispose jamais rien autrement qu'avec une tres-exquise & tres-juste raison & qu'il n'ayt en suite le succes qu'il avoit ordonné; si bien qu'ayant donné son Fils pour le monde, il ne faut pas douter, que ce conseil n'ayt eu & des raisons necessaires, & une fin tres-excellente & tres-utile, & tres-salutaire au monde pour lequel il a agi, & un effet grand & digne de l'amour qu'il a eu pour le monde. Le Seigneur nous l'explique dans les paroles suivantes, où apres avoir dit que *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique*, il ajoute, *afin que quiconque croit en luy ne perisse point, mais ait la vie eternelle.* Là il touche comme vous voyez, les deux fins pour lesquelles le Fils a été donné, & le moyen necessaire pour en estre participant. Les deux fins sont; l'une pour delivrer le monde de la perdition; & l'autre pour luy acquerir la vie eternelle, & le moyen pour jouir de l'un & de l'autre de ces deux biens, c'est la foy;

foy; afin (dit-il) que quiconque croit en luy ne perisse point, mais ayt la vie eternelle. La premiete de ces deux fins nous montre que le monde étoit de luy-mesme en la mort. Car puisque le Fils a été donné afin que les hommes du monde ne perissent point, il est évident, que sans ce don du Fils, ils seroyent tous peris nécessairement & inévitablement. En effet puis que les hommes, dont est composé ce monde, sont tous coupables & criminels, tous souillez & gastez des leur naissance par la contagion du sang d'Adam leur premier pere, & puis que d'autre part la loy assujettit tous ceux qui sont tels, a la malediction, c'est a dire a une mort execrable & eternelle, & en un mot a la perdition; il est clair que de tous les hommes, il n'en naist ny n'en meurt aucun au monde, qui ne deust perir éternellement selon cette juste & inexorable disposition de la Loy. Cette triste & invincible necessité est la vraye raison du Conseil, que Dieu a pris de donner son Fils unique. Car son amour ne luy permettant pas de laisser perir le monde, ni sa justice de laisser le peché impuny, pour satisfaire a l'une & a l'autre

l'autre de ces deux necessitez, sa sagesse excitée par son amour a trouvé dans le tresor de son incomprehensible lumiere un admirable temperament, de punir le pechè en la croix de son Fils, & de procurer l'impunité au pecheur. C'est ce que le Fils a fait selon le Conseil du Pere, ayant vestu nôtre chair, & porté sur elle nos pechez sur la croix, où il a souffert la mort & l'infamie, que nos crimes meritoient; afin qu'étant justifiez par ce moyen nous peussions éviter la mort & la malediction qui nous étoit deüë. C'est ce que dit S. Paul, que Dieu a ordonné le propitiatoire ou la propitiation, (c'est a dire l'expiation de nos pechez) au sang de son Christ. Et la necessité des choses mesmes justifie cette disposition de son amour. Car puis qu'il n'étoit ni de la justice de ce Souverain Seigneur de laisser les crimes du monde impunis, ni de son amour envers nous de nous laisser perir, il a fallu pour resoudre cette difficulté en nôtre faveur, qu'il transférast nos peines sur une tierce personne, qui les portast pour nous; expedient; que la Loy ne propose pas, je l'avouë; mais qu'elle n'exclud pas aussi, puis que

jugeant

Rom. 3.
24.

jugeant meurement & fans aucune passion qu'elle ayt contre le pecheur, elle demeure fatisfaite par une juste & raisonnable punition du crime. Mais le crime de nos pechez étant infiny, puis que commis contre Dieu, dont la Majestè est infinie, l'offense comme chacun fait, se mesurant a la dignitè de la personne offensée; pour nous tirer de peine fans frauder la justice, il nous a fallu un Sauveur capable de payer une peine infinie, ce qui ne se pouvant absolument trouver entre les créatures toutes d'une nature & d'une valeur finie, l'amour de Dieu pour nous garentir de perdition, l'a obligè de donner son Christ pour nous; qui étant son propre & unique Fils de Dieu benit eternellement avec luy, d'une dignitè par consequent infinie, étoit seul capable d'expier nos pechez par une satisfaction infinie & vrayment égale au demerite de nos crimes. Mais il nous a par mesme moyen acquis la vie eternelle, qui est la seconde fin pour laquelle il a été donné; Premièrement parce qu'en souffrant pour nous il a fait l'expiation de nos pechez, sans laquelle il ne nous étoit pas possible d'avoir

d'avoir part en cette bien-heureuse vie, rien de souillé n'entrant dans le ciel, qui en est le domicile. Secondement par ce que l'odeur du sacrifice offert par le Fils sur la croix a été si douce & si agreable au Pere, qui non content de nous exépter de la perdition que nous avons meritée, il a encore voulu que nous fussions participans de la vie & du regne de son Fils, n'ayant pas jugé qu'il fust digne ni de son equité de separer les rachetez d'avecque leur Redempteur, ni de l'amour qu'il daigne avoir pour nous, de laisser hors de son Ciel des gens pour qui il a fait tant de miracles. Ainsi vous voyez, qu'en cet admirable Conseil de Dieu, outre sa charité immense envers le genre humain, auquel il presente le salut eternel acquis par la mort de son Fils unique, reluit clairement une sagesse vrayement divine, d'avoir choisi pour une fin si excellente un moyen si propre & si necessaire, & si exactement proportionné a son effet, sans qu'il y paroisse rien de superflu, ni d'inutile. Le mesme ne paroist pas moins dans le moyen, qu'il a ordonné aux hommes pour r'entrer dans la jouissance de ce grand

grand bien, à savoir la foy, voulant que ceux qui croiront en son Fils, & non aucuns autres soyent garentis de la perdition & mis en possession de la vie. Car le Fils ayant achevé ce grand chef d'œuvre, & receu en suite la grace, le pardon, l'impunité, la liberté, la paix, la joye, la vie, & l'éternité, pour les dispenser non a tout le monde indifferement, aux impenitens, aussi bien qu'aux repentans, aux incredules aussi bien qu'aux croyans (C'eust été une trop enorme indulgence de donner a des pourceaux des perles si excellentes & si cherement achetées) mais pour les dispenser seulement aux croyans. C'est la seule condition, que Dieu demande aux hommes pour leur faire part des tresors celestes de son Fils. C'est-pourquoy l'Apôtre disoit, que Iesus Christ *a été ordonné* Rom. 3. *notre propitiatoire par la foy.* 24. La propitiation & la redemption est en luy; Elle n'y est pas seulement; elle y abonde; Mais *la foy* nous est necessaire pour en tirer ce qu'il nous en faut; & pour en jouir. *Nous avons tous receu de sa plénitude,* Iean 1. *grace pour grace* comme dit S. Iean; 16. Mais la foy est le vase, dans lequel cette
 grace

grace se puise , passant par ce moyen de
 luy en nous. C'est ce que signifie le Sei-
 gneur quand il dit, que *Dieu a donné son*
Fils unique , afin que quiconque croit en luy
ne perisse point , mais ayt la vie éternelle.
 Il n'exclut de son salut , que les incre-
 dules. Pour le reste, il n'y fait aucune
 difference, de quelque nation, ou condi-
 tion qu'ils soyent. Et apres avoir dit
 que Dieu a aymè le monde , il use ex-
 pressément de ce mot général , *Quicon-*
que, pour convier tous les hommes à em-
 brasser son salut , disant , que quelque
 corrompue, morte & perduë, que soit la
 masse du genre humain, où ils sont en-
 velopez, cela n'empeschera pas, s'ils ont
 le courage de croire en luy , & d'élever
 leur cœur a luy de cet abyfme de perdi-
 tion, où ils sont plongez , qu'ils n'ayent
 part en son salut & en sa vie. Mais par
 ce que les textes suivans nous fourni-
 ront l'occasion de traiter plus ample-
 ment, de la foy & de son effet, & de sa
 nature, nous n'en dirons rien davantage
 pour cette heure , & nous contenterons
 de remarquer brièvement avant que
 de finir , quelques uns des principaux
 fruits , que nous devons recueillir des
 choses,

choses, que nous avons exposées. Admirons y premierement l'amour dont Dieu a aymè le monde ; Il nous a veu perdus par nôtre faute , luy tournant insollement le dos , nous plongeant dans tous les vices, qu'il nous avoit defendus, & méprisant tous les saints devoirs, qu'il nous avoit commandez , couverts de mille crimes , & dignes de mille morts & de sa haine, pire que toutes les morts. Et néantmoins ô bontè vrayement divine ! il n'a pas laissè de nous aimer jusques là, que de penser a nous tirer de la perdition que nous avions meritée , & a nous elever dans l'eternité, nous qui étions indignes de la vie. Il falloit combler de grands abysses, & applanir de hautes môtagnes pour nous pouvoir procurer un si grand bien. Il l'a fait & l'a fait de soy-mesme ; donnant son Fils pour nôtre rançon , le Saint des Saints pour des impies, le Seigneur de gloire pour de meschans esclaves. Il l'a assujetty a nos peines pour nous en delivrer, & a répandu la malediction des coupables sur l'innocent; & a exposè son unique au glaive de sa colere pour en détourner le coup de dessus nous ; & a

Y épuisé

épuisé son sang pur, & divin, pour conserver le nôtre. Cherchez dans toutes les religions, qui ont jamais été au monde. Vous ne treuverez nulle part ailleurs qu'en la Chrétienne, cette haute & vraiment parfaite image de l'amour & de la bonté de Dieu; Signe assure, qu'elle vient de Dieu; puis qu'il est absolument impossible, que l'esprit de l'homme ayt imaginé une chose aussi belle & aussi ravissante, que celle là; qui d'un costé éleue la bonté de Dieu dans le plus haut point de gloire, que puisse comprendre la créature, & de l'autre ouvre aux pauvres pecheurs la voye de Salut, la plus belle, la plus facile, & la plus raisonnable, que nous puissions souhaiter. Mais ce n'est pas assez d'admirer cette adorable amour de Dieu. Le Seigneur nous l'a exposée en veuë pour en user, & pour en recevoir les fruits, qu'elle nous presente, le pardon & la vie, pour la consolation, & des pecheurs & des fideles. Pecheur de quelque naissance & de quelque condition, & de quelque vie que vous soyez, gardez vous bien de perdre l'esperance du Salut, ou de vous imaginer que Dieu vous haïsse.

De

De quelque lieu & de quelque forme que vous soyez, il n'est pas possible que vous soyez d'ailleurs, que du monde; Vous ne le pouvez ignorer & vos propres vices vous le resmoignent. Iesus la verité souveraine vous assure que Dieu a aymè le monde. Ou niez que vous soyez une portion du monde; ou si vôtre esprit, & vos sens, & vôtre chair & vôtre ame ne vous permettent pas d'en douter, soyez certain des-la que Dieu vous ayme & qu'il a donné son Fils unique pour vous, afin que croyant vous ne perissiez point, mais que sortant de cet enfer où vous estes, vous ayez la vie éternelle. C'est assez que vous sachiez, que vous estes homme, pour vous assurer, que Dieu uous ayme, & que son Christ vous est présentè pour enjouir. Ne soyez pas ingenieux a vous déchirer l'Esprit avecque de creuses & chimeriques imaginations. Contentez vous du fondement, que le Fils a icy posè luy-mesme, que *Dieu a tant aymè le monde, qu'il a donné son Fils, afin que quiconque croit en luy, soit sauvè.* Batissez vôtre foy sur ce fondement. Croyez hardiment en luy, & si vous le faites, assurez vous;

X 2 que

que non seulement vous ne perirez point, mais ce qui est bien plus, que vous aurez meſme la vie eternelle. Quand vos pechez ſeroient auſſi innōbrables que le ſablon de la mer, & auſſi rouges que le cramoifi, le ſang de l'Vnique qui a été donnè pour vous, les effacera tous. Mais vous Fideles, qui ſavez que Dieu vous a aimez & qui en avez été aſſurez par les effets, par la foy que vous avez en luy, par le pardon que vous avez receu de vos pechez, & par les premices de la vie éternelle, que vous avez deſja touchées; Vivez en paix ſans craindre ni les menaces & les haines du monde, ni les fureurs de Satan qui remue tout, & tente tout pour vous troubler. Pour repouſſer ſes traits de feu, & cheminer ſans perte & ſans peur au milieu des ſcandales par leſquels il tache de vous renverſer, prenez le bouclier, dont le Sauveur du monde vous a aujourd'hui armez, & dites avec S. Paul, *Si Dieu eſt pour nous, qui ſera contre nous? Luy qui n'a point épargné ſon propre Fils, mais l'a livré pour nous tous, comment ne nous élargira t-il auſſi toutes choſes avec luy? Si lors que nous étions ennemis, nous avons été reconciliéz a Dieu.*

Rom. 8.

30. 31.

Rom. 5.

2.

Dieu par la mort de son Fils, étans reconciliez combien plus serons nous sauvez par sa vie. Il parle a ceux qui sont vrayment fidelès, qui iustificient leur foy par ses legitimes fruits. Car pour ceux qui sous le masque d'une fausse & trompeuse profession de la foy Chrétienne, menent une vie payenne, la honte de l'Eglise, les taches de ses agapes, & l'opprobre de l'Evangile; je n'ay point de parole de consolation pour eux; mais bien d'une ardente & sincere exhortation a la penitence. Qu'ils ne profanent pas d'avantage le nom du Seigneur, qu'ils font blasphemer par le desordre de leurs meurs. Qu'ils ne se flatent point de cette vaine idole de foy, que Satan leur a peinte dans le cœur avec les couleurs de la fienne (Car les Diables croyent aussi qu'il ^{149. 2} est un Dieu & en tremblent.) Ce n'est pas ^{19.} celle là que Dieu nous demande pour avoir part en son Fils. Il nous demande, une foy qui opere par charité; une foy, qui surmonte le monde; une foy, qui éteigne les ^{Eph. 6.} dards enflammez du malin. Sans cette foy ^{16.} là vous n'estes pas Chrétien; vous n'en estes qu'une peinture. Et comment avez vous cette foy là, vous, qui ne

Y / 3 savez

savez que c'est de charité? vous qui bien loin de surmonter le monde, succombez a tous ses appas & a tous ses vices? & vous enfin qui au lieu d'éteindre les traits du malin, les recevez dans vôtre cœur, & les y nourrissez de vos convoitises où ce pernicieux esprit allume le feu qu'il luy plaist, celuy de l'avarice, ou de la haine, de la luxure, ou de l'ambition? Ne vous abusez pas davantage. Dieu ne separe point les benefices de son Christ. Il ne sauve personne de la perdition, que ceux a qui il donne la vie éternelle; & personne n'aura l'éternité de cette bien-heureuse vie en l'autre siècle, qui n'en ayt eu les premices & les commencemens en celuy cy; c'est a dire une pieté, une charité, une sanctification sincere, & veritable. Si ces parties vous manquent, tenez pour certain, que vous n'avez ni le pardon de vos pechez, ni la grace de Dieu, ni la foy par consequent; qui n'est jamais dans le cœur d'un homme sans y porter ces fruits là, puisque le Seigneur les promet a quiconque croira en luy. Et s'il vous reste encore quelque bon sentiment dans l'ame, sortant de l'erreur où vous avez
vescu

vescu , soyez desormais Chrétiens en effet , & en verité, travaillant a vôtre salut avecque crainte & tremblement, fuyant les vices & les débauches du monde, & vous étudiant tout de bon a la sanctification , *sans laquelle* quoy que vous puisse dire vôtre chair, il est certain, que *personne ne verra Dieu*. Sur tout, pourchassons tous la charité, ayant toujours devant les yeux celle que Dieu a eüe pour nous ; & l'imitant selon nôtre foible portée aymons nos prochains comme Dieu nous a aimez , d'une amour pure & desinteressée , procurant leur bien & leur edification , & les soulageant de leurs maux autant qu'il nous est possible ; afin qu'ayant ainsi cheminé en la terre, le Seigneur qui est la charité mesme , nous reçoive un jour en son Ciel, pour y uivre & y posseder a jamais le royaume, que son Fils a acquis a ceux, qui croient en luy. Ainsi soit-il.



* Pro-

moncé a

Charen-

zon le

4. de No-

vembre

1663.

SERMON NEUVIÈSME.*

I E A N III. 17. 18.

17. *Car Dieu n'a point enuoyé son Fils au monde pour condamner le monde, mais afin que le monde soit sauvé par luy.*

18. *Qui croit en luy ne sera point condamné, mais qui ne croit point est desja condamné, car il n'a point creu au nom du Fils unique de Dieu.*



HERS FRERES;

Depuis que le peché a corrompu nôtre nature, la presence de Dieu nous donne de l'horreur, nôtre conscience, qui se sent coupable, nous faisant craindre que ce Iuge Souverain de l'Vnivers ne vienne pour nous punir, c'est a dire pour nous ôter la vie, dont nous nous sommes rendus indignes, & nous plonger dans la mort, que nous avons méritée. Vous sçavez ce que l'Escriture nous remarque d'Adam & d'Evé apres
leur

leur cheute, qu'ayant entendu la voix de Dieu, ils s'enfuirent tous effrayez & se cachèrent de devant luy parmi les arbres du jardin d'Eden. Cette crainte & cette defiance, est demeurée en partage a toute leur posterité; & c'est ce qui les assujettit a la miserable servitude, où ils passent toute leur vie sur la terre, comme nous l'enseigne l'Apôtre en son Epître aux Ebreux. Il est vray, que les ^{Ebr. 2.} tesmoignages de la clemence de Dieu, qui leur sont presentez tant en la nature, qu'en sa parole, devroyent les avoir rassurez, & leur avoir persuadé cette verité, que bien qu'il soit juste & vengeur des crimes, il ne veut pourtant pas la mort des pecheurs, mais est prest de les recevoir a mercy, & de leur donner la vie, si se repentans de leurs fautes ils ont recours a sa grace? Mais par ce qu'ils mesurent la Divinité a la qualité de leur nature, ils ne peuvent se mettre en l'esprit que Dieu veuille laisser impunies les fautes commises contre ses loyx, parce qu'ils ne seroyent pas capables d'en user ainsi eux-mesmes avec ceux qui les ont offensez. C'est pour vaincre cette defiance que le Seigneur apres avoir

avoir déclaré l'amour de Dieu son Pere, & l'admirable preuve qu'il nous en a donnée en la mort de son Fils, ajoute encore de nouvelles assurances de sa bonté infinie, nous levant toute occasion d'en douter. Certainement ce grand & ravissant mystere de l'amour de Dieu, que le Seigneur representoit a Nicodeme dans le verset precedent, est bien digne de la bonté infinie de sa nature, mais il est si haut & si élevé au dessus de la nôtre, que nous avons de la peine a le croire. Voyant le Fils unique de Dieu en nôtre monde, il nous seroit naturel de nous imaginer, qu'il y soit venu pour nous perdre, plutôt que pour nous sauver; & pour y executer l'arrest de sa justice plutôt que pour y publier les merveilles de sa clemence. Outre le sentiment de nôtre conscience, qui nous inspire cette pensée, la description des jugemens de Dieu dans le vieux testament, tant en general, que particulièrement en l'envoy du Messie pouvoit encore porter Nicodeme a en avoir une semblable opinion, sachant que le téps de sa manifestation, est appellé par les Prophetes *le grand & terrible jour de l'Eternel.*

l'Eternel. Maintenant donc à cette imagination non moins fausse & injuste, que triste & funeste, nôtre misericordieux Sauveur oppose cette douce, & sainte, & veritable declaration, *Car (dit-il) Dieu n'a point envoyè son Fils au monde pour condamner le monde ; mais afin que le monde soit sauvè par luy.* Ne t'estonne pas Nicodeme, de ce que je dis, que Dieu a tant aymè le monde, qu'il a donnè son Fils unique afin que quiconque croit en luy ne perisse point, mais qu'il ayt la vie *eternelle.* Car je te dis, qu'il a envoyè ce Fils unique au monde, non comme tu te l'imagines peut estre pour *condamner le monde, mais pour le sauver.* Ne crain point sa venuë. Il t'apporte la vie & non la mort; & son envoy est l'effet de l'amour de Dieu envers les pecheurs, & non de sa colere contre leurs pechez. Ayant ainsi montrè la vraye fin de la venuë du Fils de Dieu au monde, il nous en represente l'effet en suite, ajoutant; *Quicroit en luy ne sera point condannè.* Bien loin de condamner, il exempte de condamnation, tout homme, qui croit en luy. Et quant a ceux, qui n'y croient pas, il est vray qu'ils sont condânez; Mais ce n'est pas

pas luy qui les condamne ; C'est leur propre incredulité ; *Mais* (dit le Seigneur) *celuy qui ne croit point est desja condamné ; car il n'a point creu au nom du Fils unique de Dieu.* Ainsi a vray dire le Fils de Dieu n'est pas venu au monde pour condamner aucune partie du monde ; tout au contraire il y est venu pour delivrer tout le monde de la juste condamnation qu'il meritoit. Les croyans la meilleure partie du monde ; en sont delivrez en effet par son benefice, & par la grace de sa venuë. Si les incredules , la plus grande partie du monde , ne jouissent pas de mesme bon-heur , c'est leur faute. Le Fils de Dieu a fait & leur a presenté ce qui pouvoit les garentir de la condamnation. Mais leur incredulité les a exclus de son benefice. Ce n'est donc pas le Fils de Dieu , c'est l'incredulité des hommes mesmes , qui les a condamnez au malheur , où ils demeurent. C'est-là, Chers Freres, le sommaire & l'abbregé des deux grandes veritez, que le Seigneur declara autresfois a Nicodeme , & que l'Evangeliste nous presente aujourd'huy ; l'une que le Fils a été envoyé pour sauver le monde , &

non

non pour le condamner. L'autre que les croyans sont exempts de la condamnation, où les incredules demeurent, s'y plongeant volontairement eux-mesmes par leur incredulité, au lieu d'en sortir par la foy. Ces deux veritez feront les deux parties de cette action; l'une de la fin de l'envoy du Fils de Dieu au monde; & l'autre de l'effet de cet envoy. Nous les traiterons s'il plaist au Seigneur l'une apres l'autre, vous priant d'y apporter l'affection, que vous devez a des choses de la derniere importance, soit pour la gloire de Dieu, soit pour vôte propre salut. Quant a la fin de l'envoy du Fils de Dieu, le Seigneur nous l'a exprimé en ces mots; *Dieu n'a point envoyé son Fils au monde pour condamner le monde, mais afin que le monde soit sauvé par luy.* Vous savez qui est celuy dont il parle, & qu'il appelle le Fils de Dieu; que c'est celuy là-mesme, qu'il nommoit dans le verset precedent *le Fils unique de Dieu,* & a qui il donne encore le mesme nom dans le verset suivant. C'est nôtre Seigneur Iesus Christ; le Fils éternel de Dieu, engendré de la substance du Pere avant tous les siècles, vivant

vivant de toute éternité dans le sein du
 Pere & vray Dieu benit éternellement
 avecque luy. Il est aussi quelquefois ap-
 pellé le *Fils* simplement & absolument; à
 cause de son infinie excellence au des-
 sus de tous ceux soit hommes, soit An-
 ges à qui le nom de *Fils de Dieu* est figu-
 rement attribué dans l'Ecriture. C'est
 ainsi que S. Jean prend le nom de *Fils*
 quand il dit; *Qui a le Fils a la vie; & qui*
 2. Jean 5. *n'a point le Fils n'a point la vie; & l'autre*
 17.
 S. Jean, *Qui croit au Fils a la vie éternelle;*
 Jean 3. *mais qui desobeit au Fils ne verra point la*
 36.
 Jean 8. *vie; & nôtre Seigneur luy-mesme, Si le*
 36. *Fils vous affranchit, vous serez vraiment*
francs, & ainsi dans une infinité d'autres
lieux du nouveau testament, Esaye en
avoit usé ainsi lors que predisant la ve-
 N. 9. 5. *nuë de ce grand Sauveur; le Fils (dit-il)*
nous a été donné, & l'Empire a été posé sur
son épaule, & David long-temps avant
luy, parlant de l'hommage qui luy est
 Ps. 12. *deu; Baisez le Fils (dit-il) de peur qu'il ne*
se courrouce & que vous ne perissiez en ce
train. Vous n'ignorez pas non plus que
 ce *Fils* unique fut envoyé lors que par
 l'ordre du Pere il naquît sur la terre,
 vestu de nôtre chair, & de ses infir-

mités,

mitez pour faire l'œuvre de nôtre Redem-
 ption, comme S. Paul nous l'ensei-
 gne; *Quand l'accomplissement des temps est* ^{Gal. 4}
venu (dit-il) Dieu a envoyé son Fils fait de
femme & fait sujet a la Loy. Ainsi cet envoy
comprend deux choses; Premièrement
l'ordre & la volonté du Pere, qui l'a en-
voÿé, avecque la charge de Sacrifica-
teur, de Roy & de Prophete du monde
pour accomplir l'œuvre pour laquelle
il l'envoyoit, n'y étant induit, que par
l'Amour qu'il portoit au genre humain.
Car comme dit l'Apôtre, Christ ne s'est ^{Heb. 5.5}
point glorifié luy-mesme pour être fait Souve-
rain Sacrificateur. mais celuy l'a glorifié, qui
luy a dit; C'est toy qui es mon Fils; Je t'ay
aujourd'huy engendré. Secondement cet
envoy du Fils comprend encore une
autre partie, sa descente du Ciel en la
terre; ce que le Seigneur entend, en di-
sant, que Dieu l'a envoyé au monde. Car il
a été envoyé du Ciel en la terre, pour y
faire la charge, que le Pere luy a don-
née, selon ce qu'il dit luy-mesme en
tant de lieux, qu'il est descendu du Ciel; & ^{Iean 16.}
ailleurs; Je suis (dit-il) issu du Pere, ou ^{28.}
sorti d'avecque le Pere, & suis venu au mon-
de; derechef je delaisse le monde & m'en vais

au Pere: signifiant clairement par ces paroles & sa descente du Ciel, la maison du Pere, doù il sortit par sa volonté, & sa venue en nôtre terre, où il est nay & où il a vescu en la forme de Serviteur, s'y manifestant en la chair, qu'il prit a foy dans le sein de la Vierge; au mesme sens, qu'il exprime dans les dernieres paroles sa sortie de la terre, & son ascension dans le Ciel. D'où vous voyez pour vous le dire en passant, que le Seigneur Iesus étoit & vivoit dans le Ciel avecque le Pere avant que d'estre sur la terre; tout de mesme qu'il étoit & vivoit sur la terre avant, que de retourner en la maison du Pere, c'est a dire avant que de monter au Ciel; d'où s'ensuit necessairement, qu'il vivoit & re-
 gnoit avecque le Pere avant que de naistre sur nôtre terre contre la phrenesie des ennemis de son éternité, qui blasphemement qu'il n'étoit point du tout en la nature des choses avant que de naistre de la bien-heureuse Vierge; luy donnant une fausse divinité, faite & créée, & nouvelle, & plus jeune de beaucoup, que le monde, dont ils confessent, qu'il est Dieu. Ayant ainsi brièvement expliqué

pliquè l'envoy du Fils, consideròs en maintenant la fin, & le dessein. Dieu (dit le Seigneur) n'a point envoyè son Fils au monde pour condamner le monde, mais afin que le monde soit sauvè par luy. En ces paroles il éloigne premierement de l'Esprit de Nicodeme & du nôtre, comme nous l'avons desja touchè, la fausse fin de son envoy, que quelcun pourroit s'imaginer supposant qu'il fust venu pour condamner le monde. Non dit-il; Dieu ne l'a pas envoyè pour condamner le monde. Puis il nous en représente la vraye & réelle fin; mais il l'a envoyè (dit-il) afin que le monde soit sauvè par luy. Pour le premier point, la parole de l'Original*, que nous avons traduite *condamner*, signifie simplement *juger* dans l'usage commun de la langue Grecque. Mais comme les interpretes l'ont fort bien remarquè, ces divins auteurs l'employent aussi pour dire *condamner*, suivant icy comme en plusieurs autres façons de parler, le stile des Ebreux, qui se servent du mot simple *juger* au lieu de *condamner*. C'est ainsi que l'entend S. Paul, quand il dit, que Dieu jugera (c'est a dire qu'il condamnera) les paillards & les adulteres. Et

Z nôtre

Jean 12.
47.

notre Seigneur pareillement dans un passage tout semblable a celuy ci, où il dit qu'il *n'est pas venu pour juger* (c'est a dire pour condamner) *le monde, mais pour le sauver.* Il parle donc aussi en mesme sens en ce lieu; mettant *juger* pour *condamner*, comme nos Bibles l'ont fort bien traduit. Mais avecque la condamnation il entend aussi la punition, qu'elle ordonne, & qui la doit suivre; D'où vient qu'ailleurs il exprime la mesme chose avec un autre mot qui signifie la perdition, a laquelle Dieu condamne les pecheurs; *Le Fils de l'homme* (dit-il) *n'est point venu pour perdre les ames des hommes, mais pour les sauver.* Et qu'il faille ainsi prendre le mot de *condamner* en ce lieu, l'opposition qu'il en fait avec celuy de *sauver*, le montre évidemment. *Le Fils de Dieu n'a pas été envoyé pour condamner le monde; mais pour le sauver.* Car sauver un homme, n'est pas simplement l'absoudre, ou prononcer qu'il ne doit pas estre puny. C'est le tirer & l'exempter en effet de la peine où il étoit. Puis que *condamner* est icy le contraire de *sauver*, il faut donc dire pareillement, qu'outre le jugement de *condamna-*

Luc 9.
47.

damnation, il signifie aussi l'exécution de la peine due au criminel par la sentence du Juge; Si bien que le vray sens du Seigneur est, que le Pere ne l'a pas envoyé pour condamner & punir ou perdre le monde. Les Interpretes en font la plupart d'accord. J'ajoute seulement que cette parole est particulièrement opposée a la resverie des Juifs touchant l'envoy du Messie. Car ils s'imaginoyent, que Dieu l'enverroir au monde pour juger & condamner le monde en ce sens; c'est a dire pour punir & ruiner les nations, en détruisant leurs états, & faisant un horrible carnage de leurs armées, & assujettissant leurs peuples aux Israélites, & les reduisant tous en une dure servitude. Ils ont encore aujourd'hui les mesmes fantaisies; contant merveilles des batailles, que donneront leurs deux Messies, l'un fils de Joseph, & l'autre fils de David, a un certain Armilus, qu'ils supposent devoir estre le chef des armées du monde. Que le second Messie le defera & le mettra a mort; & qu'apres ce jugement executé, il regnera en grande gloire dans le monde. l'estime donc que le

Seigneur disant ici, que *Dieu n'envoyera pas le Fils pour condamner le monde*, regardé a cette fausse tradition Judaïque, dont Nicodeme étoit sans doute prevenu, aussi bien que le reste de sa nation; & qu'en niant, que le Christ *vienne pour condamner le monde*, il renverse tous leurs songes, & les grossieres & charnelles esperances dont ils repaïssoient leurs Esprits; S'attendant que Dieu n'envoyeroit son Messie que pour satisfaire l'ardent desir qu'ils ont de se voir vangez des autres peuples, qu'ils tiennent tous pour leurs ennemis, & les haïssent mortellement; n'y ayant point d'hommes sur la terre, plus vindicatifs, plus violens & plus effrenez en cette passion, que les Juifs. Et certes il étoit necessaire de donner cet avertissement a Nicodeme apres luy avoir dit une chose aussi contraire a ces songes de son peuple, qu'étoit celle qu'il venoit d'entendre de la bouche du Seigneur, que le *Fils unique de Dieu* (c'est a dire le Messie) *seroit donné pour le salut du monde*. C'est pourquoy apres luy avoir déclaré cette verité, il rejette aussi tost l'erreur, qui la choquoit, & qui la rendoit étrange & incom-

incomprehensible a Nicodeme. Dieu (dit-il) donnera son Fils unique pour le salut du monde. Car (ajoute-t-il) ce n'est pas pour juger le monde, pour le condamner & le punir des maux, qu'il vous a faits, que Dieu envoie ce divin Fils au monde; côme vous & vos Peres vous l'estes follement imaginé, prenant les Oracles des Prophetes selon les desirs & les passions dérégées de votre chair. La commission du Fils est toute autre; Il vient non pour condamner, mais pour sauver le monde. Et ici admirez je vous prie; la sagesse divine de la parole du Seigneur, qui en deux mots guérit l'esprit de son disciple de deux erreurs très-lourdes & très-grossieres, dont sa nation étoit frappée des lors, & qui depuis l'empescherent & l'empeschent encore aujourd'hui de recevoir l'Evangile. L'une est sur la personne du Messie, qu'ils croient devoir estre un grand homme, grand Capitaine & grand Conquerant; mais homme simplement, sans rien avoir en luy au dessus de la nature humaine. Leur autre erreur est de la charge du Messie qu'ils font toute consister en des victoires, & en des

actions charnelles, qui ne vont qu'à un bonheur temporel & mondain, sans y rien confiderer de spirituel, & qui aille à l'instruction, à l'amandement & à la joye & felicitè de l'ame. Nôtre divin Iesus. abbat la premiere de ces erreurs par le nom qu'il donne au Messie en l'appellant le *Fils*, & le *Fils unique de Dieu*; ce qui ne convient proprement qu'à une personne douée d'une nature vraiment divine; & mesme que celle de Dieu. Il détruit l'autre erreur par un autre mot, en disant que Dieu n'envoye pas le Fils pour *juger* ou pour *condamner* le monde; comme nous l'avons exposé. Mais le Seigneur ayant ainsi nettoyé le cœur de son nouveau Disciple de cette perniciouse erreur sur l'envoy du Messie, *luy* en apprend la véritable fin dans les paroles suivantes; *Dieu l'a envoyé (dit-il) afin que le monde soit sauvé par luy*. Ces paroles contiennent encore la correction de deux autres erreurs des Juifs; L'une sur la qualité de la delivrance, que devoit apporter le Messie; & l'autre sur son sujet. Car pour la premiere, les Juifs n'attendoient & n'attendoient encore aujourd'hui du Messie, qu'une delivrance

delivrance temporelle de la servitude, & de la misere où ils sont selon la chair. Contre cette fausse imagination, le Seigneur dit, qu'il est venu, afin que *le monde soit sauvé par luy*. Car encore que le mot d'estre *sauvé* ne signifie quelquefois dans l'Escriture, qu'une delivrance terrestre & temporelle, la verité est pourtant, qu'il s'y prend le plus souvent, & le plus proprement pour une delivrance spirituelle, qui affranchit du joug non des hommes, mais du peché, & de la servitude, non du monde, mais du Diable & de la mort eternelle. Et que le Seigneur l'entende ainsi en ce lieu, il est évident & necessaire. Car il prouve dans ce verset ce qu'il disoit dans le precedent, que le Fils seroit donné, afin que quiconque croit en luy ne perisse point mais qu'il ayt la vie eternelle. La raison, qu'il en apporte est que *le Fils est envoyé pour sauver le monde*, par ce qu'il n'est pas possible, que le monde soit sauvé, si le Sauveur ne fait l'expiation des pechez du monde par sa mort. Puis donc que le Pere a envoyé son Fils pour sauver le monde, il faut que le Fils *soit donné*, c'est a dire livré a la mort. C'est là

le raisonnement du Seigneur qui seroit faux & ne conclurroit rien, si vous n'entendez le salut, dont il parle, d'un salut spirituel & eternal; chacun sachât assez, que pour acquerir une delivrance temporelle, il n'est pas besoin que le liberateur meure; & il l'avoit clairement exprimé dans la proposition, qu'il veut conclurre de ce raisonnement, où pour signifier la delivrance, que la mort du Christ a acquise au croyant, il disoit, *qu'il ne perira point, mais qu'il aura la vie eternelle*, si bien qu'il faut de necessité qu'en ce verset *Dieu a envoyè son Fils afin que le monde soit sauvè*; il signifie précisément ce qu'il disoit dans le precedent *afin que le monde ne perisse point, mais qu'il ay la vie eternelle*. L'autre erreur des Juifs, que ces paroles du Seigneur rejettent est l'opinion, qu'ils ont que le Christ ne viendra que pour la delivrance de leur nation. Car en disant, qu'il est envoyè, afin que *le monde soit sauvè*, il étend le benefice de son envoy a tout le genre humain, non au seul peuple des Juifs, mais a routes les nations, des hommes; le mot de monde signifiant comme chacun fait, les habitans, non de la Judée seule-

seulement; mais de tout l'univers. Et c'est la raison pourquoy l'Ecriture en use; & le repete ici, & ailleurs tant de fois sur ce sujet; Ici; Dieu (dit le Seigneur) a tant ayme le monde; Dieu n'a pas envoye son Fils pour condamner le monde; Il l'a envoye afin que le monde soit sauve par luy. Ailleurs; comme dans le premier chapitre de cet Evangile, Voicy (dit S. Jean 8. 29. Jean Baptiste montrant le Seigneur Iesus) Voicy l'Agneau de Dieu, qui ote le peche du monde, & le Seigneur dans le chapitre sixieme. ^{1. Jean 6. 33.} Le pain de Dieu descendu du Ciel (dit-il) donne la vie au monde; & le mesme un peu plus bas, Je donneray ma chair pour la vie du monde; & dans le chapitre huitieme, ^{1. Jean 8. 12.} Je suis (dit-il) la lumiere du monde; & dans le chapitre douziesme, ^{1. Jean 12. 47.} Je suis venu pour sauver le monde; & nostre Saint Jean parlant de Iesus, ^{1. Jean 2. 1.} Il est (dit-il) la propitiation des pechez de tout le monde; & Saint Paul pareillement, ^{Cor. 5. 19.} Dieu estoit en Christ, reconciliant le monde a soy en ne luy imputant point leurs forfaits. C'est pour la mesme raison, & au mesme sens que l'Ecriture & l'Eglise luy a donne le glorieux nom de Sauveur du monde; ^{1. Jean 4. 14.} Nous l'avons veu (dit S. Jean) & temoignons que

le

le Pere a envoyé le Fils, le Sauveur du monde. Ce mot de *monde* est si souvent employé dans cette occasion, pour nous apprendre que le Seigneur est venu au monde, non pour Israël seulement, mais aussi pour toutes les autres nations; non pour les Juifs seuls mais pour tous les hommes. Les Prophetes l'avoient si expressement enseigné, & en tant de lieux, que c'est une chose digne d'étonnement, que les Juifs ayent peu présumer, que le Messie ne viendrait que pour eux. Car pour ne point parler de tant d'Oracles, qui promettent que le Messie regnera parmi les nations & que tous les peuples de la terre le serviront, & que sa parole sortant de Jerusalem se fera entendre par tout le monde & qu'il convertira le monde depuis l'Orient jusques en Occident, si bien que l'on offrira par tout a Dieu le parfum de la priere & le sacrifice de louange; que se peut-il dire de plus clair que ce que nous lisons dans Esaïe, où le Pere parlant au Fils; *C'est peu de chose, (luy dit-il) que tu*
Es. 49. 6. me sois serviteur pour rétablir les tribus de
Iacob & pour restaurer les desolations d'Israël. Je t'ay donné pour lumiere aux nations,
afra

afin que tu sois mon salut jusques aux bords de la terre. Aussi semble t-il, qu'au commencement avant la jalousie que donna aux Juifs la separation des Samaritains d'avec eux, ils n'avoient pas la presumption, qu'ils ont eue depuis, de s'approprier le Christ a eux seuls, a l'exclusion des autres peuples du monde. Il semble qu'en ces premiers temps ils reconnoissent ce qu'enseignent les Prophetes, que le Christ viendroit pour estre le salut du monde. Car nous lisons dans cet Evangelie, que les Samaritains mesmes n'ignoroient pas cette verite, comme il paroist de leurs paroles sur le sujet du Seigneur Iesus en qui ils avoient creu; *Nous savons (disent-ils) que celuy ci est veritablement le Christ, le Sauveur du monde.* ^{Iean. 4. 42.}

Ils ne pouvoient avoir appris ce nom & cette qualite de Christ que de la plus ancienne & de la seule vraie tradition des Juifs; qui leur avoit ete baillée par leurs Peres, & s'etoit conservée & maintenue entiere parmi eux; au lieu que les Juifs abusez par leur presumption l'avoient corrompue, & exclus du salut du Messie & les Samaritains & tous les autres peuples du monde. Mais pour
bien

bien entendre les paroles du Seigneur, il faut remarquer, qu'en disant, *que Dieu l'a envoyè, afin que le monde soit sauvè par luy*, il pose bien, que le Christ a fait & accomply toutes les choses necessaires au salut de tout le monde, mais non que tout le monde entier ayt ètè sauvè en effet. S. Paul dit quelque part, que *toute l'Ecriture est profitable a endoctriner, a convaincre, a corriger, a instruire selon justice, afin* (dit-il) *que l'homme de Dieu, (c'est a dire son serviteur, le ministre de son*

Eglise) soit accomply & parfaitement instruit a toute bonne œuvre. Il décrit par ces mots la nature, la qualittè & le dessein de l'Ecriture Sainte; Il ne suppose pas qu'elle produise toujourns cet effet. Et celuy se montreroit ridicule qui voudroit en inferer, qu'il n'y a point de ministre en l'Eglise qui ne soit accompli & parfaitement instruit a toute bonne œuvre; l'experience nous montrant assez, qu'il n'y en a que trop qui n'ont pas cette parfaite capacittè en leurs charges. Tout ce que l'on peut legitime-ment conclurre de la parole de l'Apôtre, c'est que l'Ecriture a & contient dans une pleine abondance toutes les

veritez,

2. Tim. 3.
16. 17.

vezitez, dont la predication & l'usage est necessaire a un Ministre de Dieu pour bien s'acquitter de sa charge, & le rendre parfait & accompli a cet egard, de sorte que s'il l'étudie & la croit & l'employe fidelement, s'y attachant religieusement, sans rien soustraire de ce qu'elle enseigne, sans rien y ajouter du sien & sans la changer ni alterer; assurement il sera un ministre accompli auquel on ne pourra rien reprocher avecque raison. Ici donc tout de mesme, quand le Seigneur dit que *Dieu l'a envoyé afin que le monde soit sauvé par luy*, il nous montre la fin & l'usage, le dessein & la qualité de son envoy; qu'il a été dispensé, afin que le monde *fust sauvé par luy*. C'étoit là le dessein & la nature de cet envoy; mais quel en a été l'effet réel & actuel dans le monde, il ne le dit pas ici; Il l'explique seulement dans le verset suivant. Ce seroit donc aussi tres-impertinemment raisonner d'en conclurre, que tout le genre humain est sauvé, & que pas un des hommes dont est composé le monde, ne perit. Et l'écriture & la raison & la chose mesme nous fait voir le contraire.

Mais

Mais ce que l'on peut, & que l'on doit légitimement conclurre de cette sentence, c'est que le Seigneur a parfaitement accompli toutes les choses nécessaires au salut de tout le monde; & qu'il en a la plénitude en luy avec une si riche & si parfaite abondance, que si le monde tout entier les en puisoit par une vraye & sincere foy, le monde tout entier y trouveroit son salut. Premièrement il a fait ce qui étoit nécessaire pour l'expiation des pechez du monde, qui le separoyent d'avec Dieu; & le plongeoyent dans le dernier malheur. Car il a présenté sa mort à Dieu en la croix, où il a été immolé; l'unique victime & satisfaction parfaite pour les pechez d'une valeur & d'un prix infini abondamment *suffisante pour les pechez de tout le monde.* Ainsi il a ouvert au monde le trône de la grace, qui luy étoit fermé par ses pechez. Secondement il a acquis par le merite de cette oblation la grace de l'esprit sanctifiant & consolant avecque les droits de l'immortalité, de la gloire & de l'éternité. Mais il n'a pas seulement en luy toute cette plénitude de graces, & de biens; Il l'a exposée en
veüe

veuë au monde ; & l'a découverte a ses yeux par son Evangile , non seulement écrit dans les livres de son alliance, mais aussi annoncé , presché , & publié de vive voix par ses Apôtres, où il appelle véritablement & serieusement tous ceux a qui il parle, c'est a dire tous les peuples & tous les hommes, a la participation de son salut, leur tesmoignant hautement , que c'est chose qui luy est agreable , que tous ceux qui sont appelez viennent a luy. Ainsi vous voyez que le Seigneur ayant de son côté pleinement & abondamment acquis le salut du monde , a parfaitement satisfait au dessein de son envoy; qui étoit , *afin que le monde fust sauvé par luy*; Mais la seconde partie de nôtre texte nous montre comment & par quelle raison la riche & abondante redemption de ce grand Sauveur envoyè de Dieu au monde , a, ou n'a pas son effet dans les hommes; qui est en un mot, que les uns encroyant a sa parole reçoivent son Salut ; Les autres ne croyant pas le rejettent , s'en privant eux - mesmes volontairement par leur incredulité. *Qui croit en luy, c'est a dire au Fils de Dieu, celuy-la* (dit-il)

ne

ne sera point condamné, mais qui ne croit point est desja condamné; car il n'a point cru au nom du Fils unique de Dieu. Cette sentence a deux parties; L'une, qui tire & affranchit le croyant de la condamnation; L'autre, qui y laisse l'incredule. La premiere dit que le croyant ne sera point condamné; & la seconde que l'incredule l'est desja. Considerons les l'une & l'autre distinctement. *Qui croit au Fils de Dieu n'est point condamné,* dit le Seigneur. C'est le premier fruit que le Christ nous a acquis par sa mort; de nous delivrer de la condamnation; par ce qu'il a expié nos pechez, qui la meritoient. En croyant nous en recevons ce fruit. Dieu le donne & l'applique a quiconque croit en son Fils. Ce n'est pas que pour avoir cru nous ayons meritè une si grand' faveur; Mais puisque Dieu a apposè cette condition a son alliance, que personne n'y soit reçu qu'en croyant en son Fils, il est evident que croire est le moyen de parriciper aux biens, que Dieu donne, & que son Fils a meritez; Comme le moyen de jouir de la vertu; qu'avoit le Serpent d'airain, étoit de lever les yeux sur luy & de le regarder.

regarder. Il n'y a personne assez extravagant pour s'imaginer que le regard de ce serpent, fust un acte, qui méritast que l'homme qui l'exerçoit, fust à l'heure même guéri d'une playe mortelle. Mais puisque Dieu dans sa miséricordieuse sagesse, avoit établi que quiconque regarderoit ce serpent élevé sur la perche de Moïse, fust guery ; la veüe de ce serpent, bien que ce fust en elle mesme une action de nulle valeur & de nul mérite ; étoit pourtant l'unique moyen de jouir d'une miraculeuse délivrance. Ne vous glorifiez point, Chrétien, d'avoir creu au Fils de Dieu. C'est dire que vous avez reçu la grace du Seigneur ; & non que vous l'avez méritée. Vous avez fait ce que fait un mendiant, quand il reçoit l'aumosne, qu'on luy presente ; qui seroit ridicule si pour l'avoir receüe, il preendoit l'avoir méritée ; pour ne pas dire que ce croire mesme, qui vous a rendus heureux, de quelque valeur qu'il puisse estre, vous a été donné de Dieu ; il ne vous vient pas de vous mesme. Le bien que vous recevez en croyant c'est que vous n'estes pas condamnez ; Vous aviez mérité de

A a l'estre

l'estre. Mais Iesus Christ a expié les pechez, qui vous en rendoit dignes; & puis qu'en croyant, vous estes entré en son alliance, Dieu vous regarde en luy, & ne vous impute plus ce que son Christ a effacé. Il vous absout, & vous affranchit des peines, que vos péchez méritoient, vous traitant tout de mesme, que si jamais vous ne les aviez commis. C'est ce que l'Apôtre appelle *notre justification*, l'opposant a l'accusation & a la condamnation, qui la suit; *Qui intentera accusation contre les eleus? Dieu est celuy qui justifie. Qui condamnera? Christ est mort & ressuscité. Certainement justifier veut donc dire ne condamner pas; & tous de mesme que condamner veut dire ne justifier pas.* Ainssi ce que le Seigneur dit en ce lieu; *Que celuy qui croit n'est point condamné*, est precisement la doctrine de la justification par la foy, seule sans les œuvres, que son Saint Apôtre a si souvent & si magnifiquement établie & defendue dans ses epîtres, contre l'orgueil des Juifs & des autres justitaires; comme en effet croire & avoir la foy est une mesme chose; aussi bien qu'estre justifié & n'estre pas condamné. Mais si n'estre

Rom. 8.
32. 33.

n'estre point condamné & le premier fruit de la foy ; ce n'est pas le seul. Comme la foy reçoit de Dieu en Jesus Christ, la delivrance de la condamnation & de la mortelle en reçoit aussien suite la paix & la vie & l'immortalité. Et par ce que ces grands biens sont inseparablement conjoints avecque l'exemption de la condamnation, personne n'étant delivré de celle ci, qui ne soit aussi revestü & couronné de ceux là, nôtre Seigneur sous le nom de l'un de ces benefices a aussi sous-entendu les autres ; conformément a ce qu'il venoit de dire, que *quiconque croit non seulement ne périra point*, qui est l'effet de la condamnation, mais de plus *a la vie eternelle*, ce qui est encore repeté par S. Iean Battiste a la fin de ce chapitre: *Qui croit au Fils* (dit-il) *a la vie eternelle*, & par le Seigneur dans le chapitre cinquiesme, *Celuy* (dit-il) *qui oit ma parole & croit en celuy qui m'a en-voiyé, a la vie eternelle, & ne viendra point en condamnation, mais est passé de la mort a la vie*. Cette doctrine chers Freres, est la mouëlle de l'Evangile, l'esperance du pecheur, la paix, la consolation, & la joye du fidele. Elle assure l'un qu'il

A a 2 recez

*Iean 3.
6. & 4.*

recevra le pardon & le salut s'il croit, & l'autre qu'il l'a desja. receu, puis qu'il croit. Etant l'unique source de ces biens si grands & si necessaires, je ne treuve pas étrange, que Satan ayt fait tous les efforts pour l'estouffer; mais je ne puis assez m'étonner, que les Chrétiens qui y ont tant d'intérest, l'ayent si lâchement & si dangereusement trahie a l'adversaire. Ceux de Rome ne se peuyent laver de cette faute, enseignant comme ils font, des erreurs incompatibles avec que la verité ici établie par le Seigneur; deux entre les autres, qui la renversent tout ouvertement. Car ils tiennent, que plusieurs qui ont receu de Dieu la remission de la coulpe & de la peine éternelle de leurs pechez, & qui par consequent croyent en Dieu & en son Fils, & sont vraiment fideles, comme ils nous l'accordent eux-mesmes, ne laissent pas pour cela d'estre condamnez, a souffrir diverses peines, nommément apres leur mort celles d'un feu, aussi bruslant que celui de la gehenne, dans un lieu souterrain, qu'ils posent pres de l'Enfer & auquel ils ont donné le nom de Purgatoire. Si cela est, que deviendra ce
que

que prononce ici le Seigneur. *Que celuy qui croit n'est pas condamné* ; & ailleurs qu'il n'entrera point en condamnation. L'adversaire confesse, que ceux qui sont en Purgatoire, ont *trouvé* ; qu'ils ont *mesmes* perseveré en la Foy jusques a la mort. Et neantmoins il veut qu'ils soyent entrez en condamnation, dans une condamnation a un feu incomparablement plus cuisant & plus cruel, que tous les feux, & tous les tourmens de nôtre monde, ne differant en rien d'avec celuy de la géenne, qu'en durée seulement ; Il veut, que non seulement ils y soyent entrez ; mais qu'ils y demeurent des mois, des années, des siecles, & encore plusieurs siecles, se fâchant * de la clemence de ^{† Pell. l.} quelques uns de ses compagnons †, qui ^{uc} ne la faisoient durer que dix ans, & re- ^{† Sicut} jettant rudement leur opinion, comme ^{† Sicut} contraire aux visions & aux usages de son Eglise. Il ne dis rien pour cette heure du tort, que fait cette erreur, & a la justice de Dieu, luy faisant punir des pechez effacez dans le sang de son propre Fils, & a sa clemence, luy faisant condamner ceux qu'il a absous, & traicter comme ses ennemis ceux qui

reconnoist pour ses enfans; le demande seulement, comment s'ajuste cette doctrine avec la parole de celuy qui est la verité mesme? Iesus crie, que le croyant *n'est point condamné, & qu'il n'entrera point en condamnation?* Et vous dites, que plusieurs croyans sont condamnez & qu'ils demeurent *plusieurs siecles en cette condamnation.* Mais quoy que vous disiez, la parole du Seigneur est ferme, & demeurera a jamais. Certainement il faut donc reconnoistre, que la vôtre, qui la choque si rudement, est fausse & vaine. Mais ils ne se contentét pas de laisser les croyans dans la condamnation du purgatoire; qui quelque rude qu'elle soit, n'est pourtant que temporelle selon leur supposition. Ils en soumettent plusieurs a la damnation éternelle disant, qu'encore qu'ils ayent la foy, ils ne laissent pas d'être damnez. Peut-on contredire plus ouvertement la doctrine du Fils de Dieu, qui prononce i ci hautement, que celuy qui croit en luy, *n'est point condamné, & qui disoit dans le verset precedent, que quiconque croit en luy ne perit point, mais qu'il a la vie éternelle.* Un Iesuite Espagnol écrivant sur ces passages ne peut souffrir,

Saldon.
in Ioan.
3.16.

souffrir, que nous les pressions contre luy. Il nous accuse de folie & d'aveuglement; Il dit, que nous sommes des étourdis; que nous mentons & que ce n'est pas merveille, puis que nous ne sommes jamais vray, si ce n'est que nous disons que nous sommes des heretiques; & autres choses pareilles; comme c'est la coutume de ceux a qui la raison manque, de recourir aux injures. Mais quoy qu'il dise, il est vray, que *quiconque croit au Fils de Dieu, n'entre point en condamnation, mais est passe de la mort a la vie*, puis que la verité l'a dit, & l'a mesme repete plusieurs fois. Mais il objecte, que sans les bonnes œuvres, ou sans la charité, qui en est la source, on ne peut avoir la vie eternelle. Je l'avoué mais de là ne s'ensuit pas, que l'on puisse être damné avec la foy; puis que Jesus Christ dit le contraire. Pour accorder ces deux veritez ensemble, il ne faut qu'en poser une troisieme; a sçavoir que la foy n'est, non plus sans la charité, que sans le salut; si bien que ces deux qualitez étant inseparables, il est évident, qu'encore que sans avoir la charité on ne peut éviter la damnation, il ne s'ensuit

pas qu'il se puisse faire, qu'un homme qui a la foy, ne laisse pas d'estre damné, Mais l'adversaire soutient que la foy peut estre sans la charité; Qu'y a-t-il (dit-il) de plus clair que ce qu'écrivit S.

1. Cor. 13.
2.

Paul, Si j'ay toute la foy jusques a transporter les montagnes sans que j'aye la charité, je ne suis rien? Je répons que S. Paul ne dit pas, que luy, ou quelqu'autre ayt ou puisse avoir la foy sans la charité; mais il dit que si quelcun l'avoit, cet homme là ne feroit rien. Il suppose une chose impossible par une maniere hyperbolique, dont luy & les autres Ecrivains sacrez usent quelquefois. Et l'adversaire ne raisonne pas mieux, que feroit celuy, qui concluyroit, qu'il étoit possible, que Saint Paul & les autres Apôtres, & les Anges mesmes des Cieux, evangelisassent un autre Evangile, que celuy de Jesus Christ, de ce que ce saint homme dit au premier chapitre de son Epitre aux Galates; *Si nous ou un Ange du Ciel vous evangelize outre ce que nous vous avons evangelize, qu'il soit anatheme; tout de mesme qu'il dit aux Corinthiens, Si j'ay toute la foy, & que je n'aye pas la charité je ne suis rien.* Dans l'un de ces lieux, il
veut

Gal. 1. 8.

veut recommander au ~~Predicateur~~ la
 necessité de l'Evangile ~~batte par Jesus~~
 Christ; & dans l'autre celle de la ~~Charité~~
 aux Chrétiens; si absolües toutes deux
 que sans le vray Evangile le ~~Predica-~~
 teur est anatheme, fust-il un Ange ou
 un Apôtre; & sans la charité le Chré-
 tien n'est rien, quelque excellentes que
 puissent estre ses qualitez d'ailleurs. Il
 ne veut pas poser en fait, qu'il soit pos-
 sible en la nature des choses ~~mêmes~~, ou
 qu'un Ange celeste ~~presche~~ outre ou
 contre l'Evangile, ce qui est faux & ab-
 surd; ou qu'un homme puisse estre vraye-
 ment fidele, sans avoir la charité; ce
 qui n'est pas moins impertinent en la
 doctrine de l'Ecriture Sainte. Le Iesuite
 dit selon sa modestie ordinaire; que
 cette réponse est un songe. Mais il se
 trompe. C'est l'exposition que S. Basile, *Basile ep*
 & S. Ambroise ont donnée a ce passage, *75. ad*
 il y a treize cens ans; & un Iesuite nom- *Neoca-*
 mè Iustinien l'a approuvée & suivie *lar. T. 3.*
 dans son Commentaire sur le lieu de *p. 127.*
 S. Paul. Il ajoûte que si elle étoit vraye, *Ambros.*
 toujours induiroit elle qu'une foy sans *Epistol.*
 charité, justifieroit; puis que nous te- *L. 9. ep.*
 nons, que la foy pour nous justifier, n'a *74.*
 besoia *Iustin. in*
1. Cor. 13.

besoin que d'elle mesme; Si bien que pour n'estre pas accompagnée de la charité, elle ne laisseroit pas d'estre capable de justifier. Ouy; mais comme la foy sans la charité n'est rien, cette justification qu'elle produiroit, ne seroit rien non plus. Et pour le bien comprendre, il faut se souvenir, qu'en cette dispute, nous entendons par le mot d'estre *justifié*, n'estre pas condamné; estre exempté de la peine deuë a ses pechez. Or supposé qu'un homme fust en un pareil état, c'est a dire exempt de la condamnation & de la peine en vertu de la foy que nous supposons, qu'il auroit; mais au reste qu'il n'aymast ni Dieu ni le prochain, certainement il n'auroit pas la vie de Iesus Christ, sans laquelle l'homme n'est rien, puis que cette vie consiste principalement en la charité. Soit donc conclu contre toute la chicane de l'erreux, que puis que la Foy ne peut estre sans la vie de Iesus Christ, selon ce que

1. Jo. 2. 23 5.
dit S. Iean, que *quiconque croit que Iesus est le Christ, il est nay de Dieu*, elle ne peut non plus *estre sans la charité*. La verité que nous defendons reluit encore clairement dans les paroles suivantes de
notre

nôtre Seigneur, *Mais qui ne croit point* (dit-il) *est desja condanné.* Pourquoi? Parce (dit-il) *qu'il ne croit point au nom du Fils unique de Dieu.* S'il est condanné pour n'avoir pas creu; il eust donc été justifié s'il eust creu; il ne *fust pas pery*; il auroit eu *la vie eternelle*; comme le Seigneur parloit de tout homme qui croit, dans le verset precedent. Ainsi puis que personne n'a la vie éternelle sans la charité, & que selon la doctrine de S. Paul, tous ceux qui sont justifiés seront glorifiés; il est evident qu'en parlant positivement & proprement, quiconque a vraiment la foy, & est vraiment justifié, a aussi la charité & la vie éternelle. Au reste le Seigneur dit, *que celui qui ne croit point est desja condanné*, parce qu'il a des maintenant en luy mesme la cause certaine & inevitable de sa condamnation, comme nous disons d'un homme blessé mortellement, qu'il est mort, quoy qu'il respire encore; & nous parlons de mesme d'un prisonnier atteint & convaincu de quelque crime digne du dernier supplice; bien que son arrest n'ayt pas encore été executé, ni mesme prononcé; parce que leur mort est

est assurée & inévitable. Ce qui fait que l'incrédule est desja condamné ; parce qu'il n'a pas creu au nom du Fils unique de Dieu ; est ajoutè pour nous montrer combien est horrible & pernicieux le crime & l'incrédule, qui outrage non un homme, ni un Ange, mais le Fils propre & unique de Dieu ; méprisant par une ingratitude & une folie desespérée, la verité de sa parole, & la majesté de sa personne, & les miracles de sa puissance, & le mystere de son amour & de sa mort. Mais de là mesme paroist, qu'il n'y a point d'autre préservatif contre le coup de la justice vangeresse de Dieu, que la foy au nom de son Fils bien-aimè, & qu'a tous ceux qui rejettent la promesse de son Evangile, il ne reste qu'une terrible attente de la mort & de la perdicion éternelle. Voilà, chers Freres, la difference, qui suit dans le monde, l'envoy du Fils de Dieu au monde ; afin que le monde soit sauvè par luy. Les uns croyent ; & sont sauvez ; Les autres ne croyent pas, & sont condamnez ; mais sans que la peine & le malheur de ces derniers diminuë en rien la gloire du *Salveur du monde* ; parce que s'ils sont

condam-

condamnez, c'est par leur faute, & non par la sienne, par leur incredulité, & non par aucun défaut, ou de sa bonté ou de sa puissance. Il a de sa part pleinement accompli ce que le nom de Sauveur l'obligoit de faire. Il leur a préparé des remedes salutaires, & d'une efficace certaine contre leurs maux, & les a conviez & exhortez a en user. Ils les ont ou dédaignez ou rejettez fieremēt.

Quant au Medecin, dit S. Augustin, il est venu guerir le malade. Le malade s'est tue luy mesme pour n'avoir pas voulu observer les ordonnances du Medecin. Le Sauveur est venu au monde. Pourquoi a-t-il été nommé le Sauveur du monde, sinon pour sauver le monde, & non pour le condamner? Si vous ne voulez pas estre sauvé par luy, vous serez condamné par vous mesme. Ce sont les paroles de cet ancien & excellent Advocat de la Grace de Iesus Christ. A Dieu ne plaise, Freres bien-aymez, que vous foyez si mal-heureux, & si cruels contre vous mesmes, que de ne pas vouloir estre sauvez par nôtre divin Redempteur, ou d'aymer mieux estre condamnez par vous mesmes, qu'absous & justifiez par luy. Ce qu'il vous deman-

*August.
traçé. 12.
n Ioanni.
i. 9. p.
46. A.*

demande est la chose la plus juste & la plus raisonnable du monde, *que vous croyez en Iay.* C'est tout ce qu'il exige de vous, pour vous delivrer de l'Enfer & pour vous mettre des maintenant en la possession de la vie bien-heureuse & eternelle. Quelque enormes que soyent vos pechez, ils vous seront remis. Quelque éloigné que vous ayez été jusqu'icy, du royaume celeste, il vous y mettra, si vous croyez en son nom. Mais prenez garde de ne vous pas tromper le payant d'une foy morte ou en peinture; qui ne soit qu'un assentiment a sa parole, commandé par votre volonté, sans que votre cœur ayt aucune connoissance, assurance ou persuasion de la verité des choses, que vous faites profession de croire. L'avoué qu'une pareille foy ne sert de rien, & qu'encore que le monde luy en donne le nom, elle n'est a vray dire rien moins, qu'une vraye foy. Et c'est ce qui trompe nos adversaires, quand ils disputent si ardemment contre les divins effects, que nous attribuons a la foy, apres le Seigneur & ses Apôtres. La figure, & la couleur de la flamme, peut abuser nos yeux étant si bien

bien representée qu'a la voir de loin nous la prenons pour une flâme. Mais si nous la touchons, il sera aisè de nous détromper; en l'examinât par ses effets, & découvrant qu'elle n'a pas ceux d'un vray feu. Tâchez ce que vous appelez vôtre foy; Voyez, si elle brulle, si elle a du feu; de l'amour pour Iesus Christ, de la charité pour vos prochains, du respect pour vos Superieurs, de l'horreur contre le vice, du déplaisir d'estre tóbè dans quelque offense de Dieu, ou d'avoir causè quelque scandale a l'Eglise. Si vous n'y treuvez pas ces marques, sortez d'erreur, & faites état que vous n'avez point de part en Iesus Christ, en sa Iustice, en sa grace, ou en son royaume. Je n'entens pas que vous soyez perdu absolument. Quelque perdu que vous soyez en vous mesme, le Souverain Juge vous pardonnera, si apres estre entrè en vous comme fit l'enfant prodigue de la parabole Evangelique, vous retournez au Pere celeste. Il ne vous jugera point si vous vous jugez vous mesmes. En verité mes Freres, c'est une chose bien étrange, que faisans tous profession de ne point douter de la verité

verité de l'Evangile, nous vivions pres-
 que tous, comme si nous ne dourions
 point de sa fausseté. J'aurois beaucoup
 de choses a vous dire sur ce sujet; Mais
 l'heure qui s'est coulée, m'oblige de
 finir. Dieu veuille nous amander, &
 percer l'oreille de nos cœurs par la
 main de son Esprit afin que l'Evangile
 y entre & y soit receu avecque le res-
 pect, & la foy qu'il merite pour nous
 changer en des disciples de Jesus Christ
 vraiment dignes de ce nom, c'est a
 dire sujets en ce siecle a sa discipli-
 ne, & heritiers de sa gloire, en l'autre.
 AMEN.

S E R M O N

SERMON DIXIÈME. *

IEAN III. 19. 20. 21.

* Pré-
noncé à
Charen-
ton le
2. Decem-
bre 1663.

19. Or voicy la condamnation ; c'est que la lumiere est venue au monde, & les hommes ont mieux aimé les tenebres, que la lumiere ; parce que leurs œuvres sont méchantes.

20. Car quiconque s'addonne à choses méchantes, hait la lumiere, & ne vient point à la lumiere, de peur que ses œuvres ne soyent redarguées.

21. Mais celuy qui s'addonne à veritez, vient à la lumiere, afin que ses œuvres soient manifestées ; d'autant qu'elles sont faites selon Dieu.



HERS FRERES ;

Il se trouve beaucoup de gens au monde, qui sont mal-heureux ; mais il s'en trouve peu qui imputent leur malheur à leurs pechez ; Les uns en accusent la fortune, disant qu'elle les punit sans

Bb qu'ils

qu'ils l'ayent meritè , selon la bizarrerie de ses caprices plutoſt que par aucun jugement. Les autres s'en prennent aux étoiles, s'imaginant que par l'aveugle neceſſité de leurs mouvemens, & ſelon les differens aspects, où il les font rencontrer, elles verſent icy bas les ſecretes & invincibles cauſes du bonheur ou du malheur des hommes. De ceux-là meſmes, qui reconnoiſſent qu'une ſouveraine & toute-puiſſante Divinité gouverne toutes choſes par ſa providence; combien peu y en a-t-il, qui rendent en cet endroit a ſes jugemens la gloire, qui leur eſt deuë d'une juſtice pure & irreprehenſible ? Je laiſſe-là les Payens, qui dans l'erreur de leur ignorance ſe forgeoyent des divinitez ſujettes a nos paſſions, qui affligeoyent ceux, qu'elles haiſſoyent, & non ceux, qui étoyent dignes des maux, qu'elles leur faiſoyent ſouffrir. Mais vous voyez, que les Iſraëlités meſmes, qui nourris dans une meilleure école ſervoyent le vray Dieu Createur du ciel & de la terre, quelque clairement, qu'on leur euſt enſeigné la ſouveraine & incorruptible pureté de ſa juſtice, ne laiſſent pas avecque tout
cela

cela de la blasphemer, quand ils viennent a parler de la cause de leurs miseres disant, comme un de leurs Prophetes leur en fait reproche, que leurs peres avoyent mangé l'aigret, & que les dents des ^{Ezech.} enfans en étoient agacées, c'est a dire que ^{18.2.} leurs peres avoyent peché, & qu'ils en portoyent la peine; comme s'ils eussent été innocens, & qu'ils n'eussent rien commis eux mesmes, qui fust digne de la misere, où ils se voyoyent reduits. Ceux là ne font pas mieux, qui ne pouvant nier, qu'ils n'ayent peché l'avoient; mais pretendent d'y avoir été contraints où par les inductions des autres, ou par la force irresistible du destin. Car parler ainsi c'est dire, que l'on a peché, mais sans pecher; que l'on a fait une chose criminelle, mais que l'on l'a faite sans crime; qui sont comme vous voyez des paroles absurdes & extravagantes, qui se coupent & se détruisent elles mesme, niant & affirmant tout ensemble une seule & mesme chose d'un seul & mesme sujet. C'est ainsi qu'Adam & Eve, se voulurent excuser d'avoir violé l'ordre de Dieu. Ne luy pouvant nier, qu'ils n'eussent fait ce qu'il leur avoit expres-

fement deffendu, & sous la dernière
 peine, ils taschent tous deux d'en re-
 ter la faute sur autrui. Adam, sur Eve, *La*
Gen. 3.
12. 13. *femme (dit-il) que tu m'as donnée pour estre*
avecque moy, m'a baille de l'arbre & j'en ay
mangé; & Eve sur le serpent. Le serpent
(dit-elle) m'a seduited, & j'en ay mangé. En
 quoy ils enuellopyent fourdement le
 Seigneur mesme en la societè de leur
 crime, en le rejettant, Adam sur le pre-
 sent, qu'il luy avoit fait de sa femme;
 Eve, sur le serpent qu'il avoit creè, &
 auquel il avoit permis de la tenter;
 comme si la femme & le serpent euf-
 sent eu aucune puissance capable de
 forcer l'une Adam & l'autre Eve a pe-
 cher sans la trahison, que de leur propre
 volonté, ils avoyent faite l'un & l'autre
 de leur cœur, le livrant a la convoitise
 d'une chose mortelle & deffenduë de
 Dieu leur souverain Seigneur. C'est-là
 chers Freres, la commune & universelle
 maladie des hommes, qui vient de nô-
 tre orgueil, & de la superbe opinion,
 que chacun a de soy-mesme; l'homme
 étant le plus foible & le plus miserable,
 & tout ensemble le plus vain & le plus
 glorieux de tous les animaux. C'est ce
 qui

qui fait, que nous n'avouons jamais nettement nos fautes; taschant de nous décharger, sinon en tout, au moins de quelque partie; tant du crime, que de la honte & de l'infamie, qu'il merite; & c'est enfin cela mesme qui fait blasphemer la justice de Dieu aux meschans, lors que tombant en quelque grand & horrible malheur, s'ils ne peuvent pas entièrement se justifier d'avoir peché, ils extenuent au moins leur faute, & prétendent qu'elle étoit moindre que leur peine; ayant si follement leur propre gloire, que pour n'estre pas estimez fort coupables, ils taschent de faire, que Dieu paroisse entaché d'injustice; Nôtre Seigneur Iesus Christ sçachant bien que c'est-là le naturel de tous les hommes, & voyant que selon cette maudite humeur ils ne manqueroient pas de trouver trop rude la sentence, qu'il prononçoit dans le verset precedent contre les incredules, disant, *que quiconque ne croit point au Fils est desja condamné*, il va icy au devant de nos plaintes, & montre qu'il n'y a rien de trop rigoureux en cette condamnation, puis que le crime de l'incredule est tout a fait inexculpable,

B b 3 parce

parce que c'est l'effet d'une ignorance volontaire, causée en luy par l'amour & par l'attachement qu'il a a ses propres vices. C'est-ce que le Seigneur signifie par ces paroles; *Or c'est icy la condamnation que la lumiere est venue au monde, & que les hommes ont mieux aymè les tenebres que la lumiere, parce que leurs œuvres sont méchantes.* C'est-là la vraie raison du crime de l'incrédule; que le Fils de Dieu, la vraie & unique lumiere du monde s'étant manifesté, & ayant mis en évidence la vérité des mystères du salut, l'homme ne le veut ni voir ni croire; non que quelque force qui soit hors de luy, l'empesche de recevoir sa vérité, mais parce que l'amour de ses vices luy tient si fort au cœur, qu'il ayme mieux demeurer dans les tenebres de son ignorance, que d'entrer en la lumiere de la connoissance. Apres la demonstration de cette vérité, il éclaircit en suite ce qu'il avoit dit, que l'amour du vice fait que l'incrédule prefere les tenebres a la lumiere, ajoutant que c'est-là en effet la nature des choses mesme, comme l'expérience commune nous le fait voir tous les jours entre les hommes;

Car

Car quiconque (dit-il) s'addonne a choses meschantes hait la lumiere, & ne vient point a la lumiere; de peur que ses œuvres ne soient redarguées; Mais celuy qui s'addonne a verité vient a la lumiere, afin que ses œuvres soient manifestées, d'autant qu'elles sont faites selon Dieu. Nous traiterons s'il plaist au Seigneur, ces deux parties de son discours l'une apres l'autre; le crime de l'incrédule, & la haine & l'horreur, que les méchans ont de la lumiere. La tasche est grande & importante a la gloire de Dieu & a nôtre salut. La vraye lumiere, qui illumine tout homme venant au monde, veuille nous éclairer & adresser en l'intelligence de sa parole, & nous toucher tellement le cœur par la vertu de sa verité, que nous en preferions la clarté a nos tenebres pour cheminer & nous égayer desormais tous les jours de nôtre vie en cette celeste & eternelle lumiere, qui ne se couche jamais, mais illumine & glorifie aux siecles des siecles tous ceux, qui sont ses veritables enfans. C'est icy la condamnation, dit le Seigneur. Il parle de la condamnation de l'incrédule, dont il disoit dans le verset immediatement precedent, que

qui ne croit point est desja condanné, n'ayant point creu au nom du Fils unique de Dieu. Ajoûtant, c'est icy la condannation, il entend, que ce qu'il va dire, est la raison & le sujet de cette condannation, qu'il a & qu'il porte desja en luy-mesme, étant condanné par son propre jugement, comme s'il disoit, L'incredule est desja condanné & en voici la raison; C'est que la lumiere est venuë au monde, & que les hommes ont mieux aymé les tenebres, que la lumiere. Vous entendez bien, que le Seigneur est luy-mesme la lumiere dont il parle. S. Jean nomme ainsi le Christ au commencement de cet Evangile où il dit, que Jean étoit venu pour rendre témoignage de la lumiere; & il l'appelle dans le verset suivant la vraie lumiere, c'est à dire une lumiere qui a parfaitement & souverainement toutes les perfections & excellences signifiées par ce mot; la vertu d'éclairer les ames raisonnables en la connoissance des plus hautes & salutaires veritez du monde, & de les échauffer en l'amour de la pieté, & de les consoler, & vivifier, & d'y faire prendre, germer, fleurir, & fructifier les semences celestes de la parole divine;

avec

avec cet avantage, que toutes les autres personnes, a qui cet éloge est donné, ne lui font que par elle, ayant reçu de sa vive & inépuisable source tout ce qu'elles ont de clarté; comme en la nature les planetes empruntent toute la leur du Soleil; au lieu que le Fils de Dieu est le Soleil mystique, l'origine & la fontaine de la lumiere spirituelle, qui communique aux autres tout ce qu'ils en ont, ou en auront jamais, sans avoir tiré la sienne d'ailleurs, que de luy mesme. C'est pour ces raisons, que par excellence il a été nommé *le Soleil & la lumiere*; non seulement par ses Apôtres & disciples; mais aussi long-temps auparavant par les Prophetes du vieux testament; *Il sera* (dit Esaïe 42. *Esaïe*) *l'alliance du peuple, & la lumiere des nations*; & ailleurs; *Il sera donné pour lumiere aux nations*. D'où vient qu'il dit encore dans un autre lieu de ceux a qui le Seigneur fera connoistre la verité, *qu'ils ont veu la grande lumiere & que la lumiere a resplendy sur eux*. C'est pour la mesme raison & au mesme sens que Malachie le nomme *le Soleil de Justice*; Malach. 2.2. ajoutant que *la santé sera dans ses aïsses*, c'est a dire dans les rayons de lumiere, qu'il

Jean 8.

12. & 9.

qu'il répand a droite & a gauche. Il préd
 quelquefois luy-mesme le nom de lu-
 miere ; *Je suis* (dit-il) *la lumiere du monde* ;
Qui me suit ne cheminera point en tenebres.
Tandis que je suis au monde , je suis la lu-
miere du monde & ailleurs , dans un lieu,
 où il remarque la fin & l'effet de sa ve-
 nuë ; *Je suis au monde pour estre lumiere* (dit-
 il) *afin que quiconque croit en moy ne de-*
meure point en tenebres. Ce qu'il dit, que
la lumiere est venuë au monde , ne signifie
 pas simplement son incarnation & sa
 naissance, & son sejour sur la terre, mais
 aussi & mesme principalement sa mani-
 festation par la sainte, & lumineuse do-
 ctrine , qu'il a répanduë dans le monde
 tant par sa predication, que par celle de
 ses Apôtres ; comme vous voyez que
 quand le Soleil vient a nous, il y amene
 aussi avecque luy la lumiere & le jour,
 & cette belle & gaye clarté , qui chasse
 en un moment toutes les obscuritez de
 la nuit. Jusques au lever de ce grand
 Soleil les Nations étoient demeurées
 dans les épaisles tenebres de l'ignorance
 & de l'erreur, ne sachant rien des
 conseils de Dieu ; & les Israëlités, qui
 jouissoient de sa parole, n'avoient pour-
 tant

tant pas encore la vraie lumiere ; Ils étoient seulement éclairez de la foible & passe clarté , que leur donnoient les lampes des Prophetes ; dont S. Pierre ^{2. Pier.} compare la parole a *une chandelle*, ^{1. 19.} qui *éclaire dans un lieu obscur jusques a ce que le jour commence a luire*. Mais le Fils de Dieu, la vraie & vive lumiere, s'étant levé des cieus, ou pour mieux dire étant descendu luy-mesme en nôtre terre a dissipé l'une & l'autre nuit ; & celle des Gentils, qui étoit la plus épaisse, & celle des Juifs, qui étoit addoucie de la lumiere de quelques étoiles. La clarté, qu'il a répanduë dans le monde, est la verité de sa sainte doctrine, & en un mot son Evangile ; par lequel il nous montre tous les mysteres de Dieu, la vie & l'immortalité & la gloire preparée a tous les hommes, qui croiront en luy, la damnation eternelle inevitable a ceux, qui le rejetteront, la voye royale de la pieté & de la charité qui conduit au ciel, qu'il nous a ouvert, le miserable état, où nous sommes dans la servitude du peché, nôtre paix faite avecque Dieu par l'expiation de nos crimes qui tend les bras a tous les hômes, Juifs & Gentils

pour

pour les recevoir au trône de sa grace, & les rendre en suite parfaitement heureux. Cette belle & salutaire connoissance, que toute la subtilité de l'esprit de l'homme n'avoit jamais penetrée, est la lumiere, que le Fils nous a apportée du sein de son Pere; & c'est ce qu'il signifie, quand il dit, que *la lumiere est venue au monde*. A quoy il faut encore ajouter l'evidence, où il a mis la verité des choses, qu'il nous a enseignées, par les miracles, qu'il a faits tant par ses mains, que par celles des Apôtres, par sa resurrection, par la sainteté de sa vie, par l'accomplissement de toutes les choses, que les anciens oracles avoyent dites de luy, & enfin par la conversion du monde, executée d'une maniere la plus étonnante & la plus divine, qui se soit jamais ouïe entre les hommes. *Mais* (dit le Seigneur) *les hommes ont mieux aymé les tenebres que la lumiere*. Il faut restraindre le mot *d'hommes*, au sujet, dont il parle, c'est a dire aux incredules, desja condamnez en eux-mesmes. Car encore que leur nombre soit grand, tant y a que ce ne sont pas tous les hommes Dieu a les siens & sa sapience a été justifiée

fiée

fiée par ses enfans. Les autres ont préféré leurs tenebres a sa lumiere. Comme parla *lumiere*, il entend la connoissance de la verité Evangelique; ainsi par les *tenebres*, il signifie l'erreur, & l'ignorance des mysteres du salut. Car dans l'Écriture la *lumiere* est le symbole de la connoissance, & les *tenebres* au contraire celui de l'ignorance; Dieu nous a appellez ^{1. Pier.} des tenebres (dit S. Pierre) a sa merveil- ^{2.9.} leuse lumiere; c'est a dire de l'ignorance & de la stupidité brutale où nous étions plongez, a la connoissance de sa grande & admirable verité. Vn des plus judicieux interpretes de la communion Romaine rejette ici avecque raison l'ex- ^{Toles} position de quelques Anciens, qui par les tenebres entendent les vices, & les pechez; & il remarque ce qui est tres-vray, que l'Écriture appelle bien les pechez des œuvres de tenebres, c'est a dire des fruits d'ignorance & d'erreur; mais qu'elle n'a pas accoustumè de dire simplement des *tenebres* pour signifier des pechez. Ainsi le Seigneur veut dire, que l'incrédule ayme mieux demeurer dans les tenebres de son ignorance, que de venir a la lumiere de sa cōnoissance, qui

qui luy a été présentée. Il ne peut donc s'excuser sur son ignorance ; puis que la lumiere étant venuë au monde, & ayant déployé devant les yeux des hommes, les tresors de sa grace & de sa gloire, il devoit les regarder, les considerer, & les connoistre pour les embrasser. Puis qu'il ne l'a pas fait, mais a mieux aymé les tenebres, que la lumiere, l'erreur que la verité, & l'ignorance que la connoissance, il est evident que sa condamnation est juste, & qu'il ne peut luy-mesme le nier. Car il est bien vray, que l'ignorance des hommes est souvent excusable ; lors que les choses qu'ils ignorent, sont telles, qu'il ne leur étoit pas possible de les connoistre, quand ils eussent desiré de tout leur cœur & tasché de toute leur force de les savoir ; comme si un homme ne sçait pas qu'elle est la vraye cause du flux & du reflux de la mer, ou qu'elle est précisément la distance de la terre & du firmament, il n'est pas digne de condamnation pour cela ; veu la difficulté, qu'il y a a savoir ces choses, & autres semblables. Mais quand une chose, qui regarde le plus important de vos devoirs envers Dieu,

& le

& le plus nécessaire pour vôtre salut
eternel, vous est mise clairement de-
vant les yeux, dans une pleine évidence
de verité, si bien qu'il ne tienne qu'a
vous, que vous ne l'appreniez & ne la
connoissiez; tout le monde est d'accord,
qu'une pareille ignorance est affectée &
volontaire; & que par consequent, elle
ne se peut alleguer en jugement pour
excuser celuy qu'elle a fait tomber en
quelque faute en disant, qu'il a ignoré
ces choses. Car pourquoy les a-t-il igno-
rées, puis qu'elles luy auoyent été repre-
sentées, & qu'il étoit de son devoir de
les apprendre? Et tant s'en faut qu'elle
excuse ou diminuë la faute de celuy, qui
a ainsi peché; que tout au contraire elle
l'aggrave de beaucoup; puis qu'outre ce
qu'il a fait de mal, & que l'on veut en
vain extenuer sous ce pretexte; elle le
rend encore coupable d'un grand cri-
me, d'avoir manqué a un devoir tres-ne-
cessaire, qui étoit de s'informer de la
verité de la doctrine de Dieu, ou pour
mieux dire de prêter l'oreille au Fils de
Dieu, qui vouloit l'en instruire pleine-
ment, & qui luy en exposoit en veü les
clairs, & illustres enseignemens. De
cette

cette sentence du Seigneur nous apprendrons une chose, qui d'abord semblera étrange, mais qui est néanmoins très-
véritable, que tout homme qui ne croit pas en Iesus Christ, ignore les mysteres de son Evangile. Car s'il en avoit la connoissance, il seroit dans la lumiere, & non dans les tenebres, c'est a dire dans l'ignorance, comme nous l'avons expliqué. Mais le Seigneur le Prince de la verité, prononce ici expressement, qu'il est dans les tenebres. Car il y est, puis qu'il les ayme plus que la lumiere; étant clair, que chacun est dans les choses, qu'il ayme le plus. Il faut donc dire nécessairement, que tous les incredules ignorent la verité de l'Evangile. Mais pour bien entendre cela, il faut se souvenir, que l'ignorance, aussi bien que la connoissance de l'Evangile, se prend en deux façons. Car connoistre la doctrine Chrétienne signifie quelque fois en avoir ouï parler, ou l'avoir leuë, ou quoy qu'il en soit avoir appris les articles, qu'elle contient, & entendre les paroles en quoy elle s'exprime, savoir quel en est le sens, & en avoir les especes imprimées dans l'esprit & dans la memoire;
& sans

& sans avoir au reste aucun ferme sen-
 timent sur sa verité, soit qu'on en doute,
 soit, ce qui est bien pis, qu'on la tienne
 pour fausse. Et en ce sens il n'y a que
 ceux, ou qui n'ont jamais rien entendu
 de Iesus Christ, ni de ses mysteres, dont
 on puisse dire, qu'ils ne le connoissent
 point, ou ceux qui en ayant ouï parler,
 ont pris si peu de soin de s'en instruire,
 qu'ils ne savent pas mesme quels sont
 les principaux & plus necessaires ensei-
 gnemens. Ce n'est pas ainsi que nous
 prenons maintenant ces mots. Car en
 ce sens nous aurions, que tous les incre-
 dules n'ignorent pas l'Evangile. Il s'en
 treuve mesme quelques uns, qui enten-
 dent assez exactement tous les points
 du Christianisme, jusques a en pouvoir
 discourir & disputer pertinemment, &
 nôtre Seigneur montre assez, que ce
 n'est pas là l'ignorance, qu'il entend par
 les tenebres, dont il parle, quand il dit,
 que les hommes *ayment mieux les tene-
 bres, que la lumiere*; ce qui emporte neces-
 sairement, que la lumiere leur a été pré-
 sentée, qu'ils en ont eu au moins la
 vue, & quelque legere connoissance.
 Autrement on ne pourroit pas dire,

Ce qu'ils

qu'ils ayent mieux aymè les tenebres, que la lumiere; ce choix ne se pouvant faire qu'entre deux sujets, que vous avez ou veus, ou connus en quelque maniere, Mais *connoistre Iesus Christ & son Evangelie*, signifie souvent dans les Escritures favoir ce qui en est, connoistre non ce que signifient seulement ses paroles, mais aussi la verité des choses, qu'elles signifient, & en estre convaincu en son cœur. C'est ainsi que le Seigneur prend cette parole, quand il dit, parlant a son Pere; *Cette est la vie eternelle, qu'ils te connoissent seul vray Dieu, & celuy que tu as envoyè Iesus Christ.* Et S. Paul pareillement, dans un lieu, où il écrit, que *si les Princes de ce siecle* (c'est a dire les grands Maistres & Docteurs des Juifs) *eussent connu la sapience de Dieu, jamais ils n'eussent crucifié le Seigneur de gloire.* Et c'est encore cette sorte de connoissance, qu'entendoit le Seigneur, disant a la Samaritaine, *Si tu savois le don de Dieu, & qui est celuy, qui te dit, Donne moy a boire, tu luy en eusses demandé toy-mesme.* Ignorer l'Evangile se prend donc aussi tout de mesme, pour dire ne le connoistre pas en ce sens-là, ne le tenir pas pour veritable, n'en

1. Cor. 2.
8.

1. Cor. 4.
10.

n'en favoir pas la verité & divinité; mais la laisser entre les inventions, ou religions humaines, encore mesme, que possible on en fasse profession exterieurement. C'est cette ignorance-là que le Seigneur appelle *tenebres*, disant que les *hommes ont mieux aimé les tenebres que la lumiere*. l'avoué Chers Freres, que c'est une chose étonnante, & presque prodigieuse, que le Fils de Dieu, presentant au monde une lumiere aussi belle, qu'est la verité de son Evangile, si sublime & si salutaire, il se treuve des hommes, c'est a dire des creatures raisonnables, qui apres cela ayment mieux leurs tenebres, que sa lumiere. Mais outre que l'experience de tous les siecles nous montre, que le nombre de ceux qui choisissent si mal, n'a toujourns été que trop grand; si vous pezez bien la raison qu'en allegue ici le Seigneur, vous ne treuverez pas cet evenement si fort étrange, qu'il vous semble. Car qui est-ce qui les porte a faire ce malheureux choix, qui les éloignant de la verité les met dans le chemin de la perdition? Est-ce que Jesus a expliqué sa doctrine en des termes si obscurs, que l'on n'y puisse

Et c 2 rien

rien comprendre ? Au contraire il n'y a rien de plus clair & de plus familier, que ses enseignemens. Et ce que ces gens en entendent le mieux, de la croix, qui y est preschée, de la sanctification interieure & exterieure de nos mœurs, qui y est si souvent & si étroitement recommandée, est ce qui leur donne le plus d'aversiõ pour cette lumiere. Est-ce que la vocation & la divinitè de Iesus Christ n'y est pas assez éclaircie ? Mais il ne fut jamais avancè de fait au monde, qui ayt esté a beaucoup apres aussi authentiquement & aussi magnifiquement confirmè, que celui-ci. Est-ce qu'il y ayt quelque force invisible, qui ôte au cœur de ces gens la liberté de ses mouvemens, & qui les contraigne malgré qu'ils en ayent, de laisser ce qu'ils jugent le meilleur, & de preferer & de suivre ce qu'ils tiennent pour le pire ? Point du tout. Il ne fut jamais rien de plus volontaire, ni de moins forcè, que ce choix extravagant qu'ils font. Ils le font sans qu'il y ayt rien qui les violente au dehors, & beaucoup moins au dedans. Qu'est-ce donc ? Car enfin ce sont des creatures raisonnables ; quelques uns
mesmes

mesmes des plus estimez pour la subtilité des sens, & pour la vivacité de l'esprit, & pour l'avantage des connoissances acquises par l'étude. Chers Freres, le Seigneur nous resout toutes ces difficultés en deux mots. Vous demandez pourquoy le Fils de Dieu, la vraye lumiere du genre humain, étant venu au monde, les hommes, non tous a la verité, mais une grande partie ont mieux aimé les tenebres que la lumiere de la verité? Le Fils de Dieu vous répond, qu'ils en ont ainsi usé, parce que leurs œuvres étoient méchantes. Il décrit l'arbre par ses fruits; c'est a dire, que par les méchantes œuvres de ces gens il entend leur méchanceté, & veut dire, qu'ils sont méchans, & enracchez de vices, d'où procedent les méchantes œuvres; les unes, de l'impiété ou de la superstition, les autres de la luxure, ou de l'avarice, ou de la vaine gloire, ou de l'envie, ou de l'injustice, ou de quelque autre mauvaise habitude. La passion, que chacun d'eux a pour son vice, & pour les œuvres, qui en dependent, le dégoute & le détourne de la doctrine Evangelique, qui y est contraire, & est la vraye cause qui luy fait haïr &

fuir sa lumiere ; pour la peur qu'il a, que la recevant, elle ne l'oblige a renoncer a l'exercice de ces passions, qui luy est plus doux & plus cher, que tout le reste. Ce sont là Freres bien-aymez, les chaifnes & les liens, qui attachent l'homme a l'erreur, qui le retiennent dans les tenebres & qui l'empeschent de venir a la lumiere, & qui luy font fermer les yeux pour ne la pas voir, quand elle se presente a luy. Le Seigneur nous l'enseigne constamment, ainsi en divers autres lieux de l'Evangile; & nommément dás le cinquiesme chapitre de celuy cy, où se plaignant de l'incredulité des Juifs, il nous en découvre la cause ; *Comment pouvez vous croire (dit-il) veu que vous cherchez la gloire l'un de l'autre & que vous ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul?* Il ne dit pas seulement, qu'un homme vain, & passioné pour la fausse gloire du monde, ne croit point ; Il dit encore d'avantage, qu'il ne peut croire ; qu'il ne luy est pas possible pendant qu'il est ainsi disposé, d'ajouter foy a l'Evangile, quelque claire qu'en soit la verité. Ainsi ailleurs dans une parabole, où il nous presente la jouissance de la vie celeste,

qu'il

Je. 8. 5.

44.

qu'il nous promet & nous presente en
 fa parole sous l'image familiere d'un
 festin , auquel diverses personnes sont
 conviées, il nous montre clairement par
 les raisons , qu'il leur fait alleguer pour
 s'en excuser, que c'est l'amour desordon-
 nè de la terre & des choses terrestres,
 qui nous fait dédaigner Iesus Christ, &
 son Evangile & tenir sa verité pour une
 fable. *J'ay acheté un heritage*, dit l'un , & il Luc 14
faut necessairement que j'y aille. *J'ay acheté* 18.
 cinq couples de bœufs , dit l'autre, & je m'en
 vay pour les eprouver. *J'ay pris une femme*
 en mariage, dit le troisieme & *pourtant je*
n'y puis aller. Les objets de leurs passions
 déréglées sont differens ; les passions
 sont mesmes , & produisent toutes un
 mesme effet ; c'est qu'ils rejettent tous
 également la lumiere du Fils de Dieu,
 qui les appelloit a son festin. L'un ayme
 mieux sa terre; l'autre ses bœufs, & l'autre
 sa femme, ou ses enfans. C'est juste-
 ment ce qu'il exprime encore ailleurs
 sous une autre similitude , où il dit, que Math.
le souci de ce monde , & la fallace des riches- 13.22.
ses étouffe sa parole dans le cœur des hom-
 mes ; empeschant qu'elle n'y prenne racines.
 Saint Paul nous enseigne aussi la

mesme chose, lors qu'ayant dit, que si
 2. Cor. 4. *L'Evangile est couvert, il est couvert a ceux*
 3. 4. *qui perissent par leur incredulité, il ajoute*
 pour raison de ce qu'il leur est couvert,
 que le Dieu de ce siecle a aveuglé leur en-
 tendement; si bien qu'ils ne voyent pas la
 lumiere du glorieux Evangile de Christ;
 Il n'a point d'éclat pour eux. Il veut dire,
 que les vices que le Diable a mis dans
 leurs cœurs par les fausses images du
 monde, les empeschent de reconnoistre
 la verité de la doctrine de Iesus Christ,
 quelque claire & lumineuse & resplen-
 dissante, qu'elle soit en elle mesme.
 C'est de ces passions du vice que s'ele-
 ve dans les cœurs des hōmes le brouil-
 lard, qui leur couvre les yeux de l'en-
 tendement pour ne pas connoistre le
 Seigneur. C'est ce qui fait, qu'ils ayment
 mieux, demeurer dans les tenebres de
 leur ignorance, que d'entrer dans sa lu-
 miere. Sa clarté les importune; parce
 qu'elle trouble leurs plaisirs, leurs des-
 feins, leurs divertissemens, toute la dou-
 ceur de leur vie. Sans doute il vous sou-
 vient de l'histoire des Gadareniens.
 Iesus Christ étoit venu chez eux, & en
 chassoit les demons. Mais voyant qu'il
 leur

Marc 5.
 1. 17.

leur avoit ôtè leurs pourceaux, ils le prierent de se retirer, aymant mieux demeurer avecque les demons, que de viure sans leurs pourceaux. C'est l'image de ce qui arrive aux incredules. Le Seigneur se presente a eux pour les delivrer des demons, & les rendre heureux. mais pour cela il leur veut ôter leurs vices; a l'un des fraudes, ou les rapines de l'avarice; a l'autre les vanitez de l'orgueil & de l'ambition, ou les débauches de la voluptè, a chacun enfin l'exercice de quelque passion ou impure, ou injuste, c'est a dire son idole & son Dieu (car il n'y a rien plus vray, que ce que dit un Payen, que chacun fait son Dieu de sa passion) C'est ce qu'ils ne peuvent souffrir. Des-là ils congédient Iesus Christ; Ils ayment mieux se passer de luy, que de leurs pourceaux, & des vanitez, qu'ils idolatrent. Ils ne veulent point d'un hôte, qui entreprenne de chasser de chez eux ce qui leur est aussi cher que la vie, & sans quoy la vie ne leur peut estre douce. C'est assez de l'avoir veu. Ils n'en veulent pas sçavoir davantage. Ils ayment mieux ne le point connoistre, & demeurer dans les rascie-

res tenebreuses de leur ignorance, y accomplissant a leur aise les desirs de leurs passions, sans que cette facheuse lumiere de la verité celeste vienne troubler leur contentement. Ce sont donc leurs méchantes œuvres, qui sont cause, qu'ils ayment mieux les tenebres, que la lumiere. La chose est claire, si vous confidez ce qui arriva parmi les Payens, quand Iesus Christ vint a eux avecque sa lumiere. La pluspart ne créurent point, & prefererent les tenebres, où ils vivoyēt a cette nouvelle lumiere. Pourquoi? parce que *leurs œuvres étoient méchantes*, & qu'attachez qu'ils y étoient, ils ne pouvoient souffrir la verité, qui leur en montrait l'horreur & l'abomination. Ils vivoyent dans l'idolatrie. Ils l'aimoyent non seulement parce que c'étoit l'heritage, que leurs peres leur avoyent laissè, & que nous affectionnons tous ordinairement, ce qui vient de nos ancestres, & a quoy nous sōmes accoutumez depuis long-temps; mais aussi, parce que les exercices en sont d'eux mesmes agreables a la chair, qui se plaist a la magnificence des temples, a la pompe des longues & mysterieuses ceremonies

ceremonies, aux processions, aux images & representations visibles, a la multitude des suffrages de plusieurs patrons & tuteurs de nôtre vie, aux sacrifices, aux purifications, & au reste de l'equipage des religions mondaines. Le moyé que des gens ainsi faits puissent souffrir Iesus Christ, qui décrie tous ces pretendus cultes, comme impies & abominables, & qui au lieu de cette forme charnelle établit une maniere de servir Dieu toute contraire, pure & simple, voulant que nous l'adorions en esprit & en verité ? Mais Iesus importunoit encore plus, que les autres ceux des Payens, qui avoyent interest dans l'idolatrie ; comme les sacrificateurs, les religieux, & les religieuses, les peintres, les sculpteurs & autres ouvriers, qu'elle nourrissoit. Ceux-ci craignant, que l'Evangile ne fist tarir la source de leur gain, luy resistent des l'entrée, & émeuvent les peuples & excitent des seditions, & font tous leurs efforts pour chasser du milieu d'eux une doctrine, qui leur est si prejudiciable. Voyez le trouble, que Demetrius & ses compagnons firent a Ephese. Il n'y en a point, qui crient plus

crient plus haut, *Grande est la Diane des Ephesiens* ; ni qui exaltent d'avantage l'abus & l'erreur, ni qui persecutent plus cruellement la verité. Ils ayment mieux vivre en des tenebres où ils peuvent debiter avec gain, ou leurs figures, & leurs ouvrages, ou leurs contes & leurs fables, & leurs autres bagatelles, que de laisser entrer chez eux une lumiere, qui decouvrant la vanité, l'horreur & l'impieté de leur fausse religion, les prive des revenus & des douceurs, qu'ils tiroient de l'erreur. Davantage la morale des Payens étoit fort lasche, & fort corrompue ; qui permettoit non seulement la débauche, & les paillardises, mais même les monstres des voluptez execrables, & les autres infamies, dont parle S. Paul au premier chapitre de l'épître aux Romains, & laissoit la pluspart des vices dans l'indifference, ne defendant presque que ceux qui choquoyent la tranquillité, & le bien de l'Etat. Ceux donc qui étoient engagez en quelcune de ces ordures ; comment eussent-ils goûté une discipline aussi severe, qu'est celle de l'Evangile, qui defend tous les excez de cette nature, & les bannit absolument

folument de nôtre vie, en purifiant non
 feulement nos corps, mais nos yeux
 meſmes & nos mains, & nos ames, ſans
 y en rien laiſſer, non pas meſme les pre-
 miers & les plus legers deſirs? Et ne
 m'alleguez point ici, qu'il y avoit parmi
 les Payens beaucoup d'honeſtes gens,
 qui nets de ces ordures, menoyent une
 vie juſte & chaſte, ſobre, & ſi éloignée
 de tous les deſordres du vice, que la
 peinture, qui nous en reſte dans leurs
 livres, nous ravit en admiration. Il n'eſt
 pas beſoin d'entrer dans l'examen de
 leur vie, où parmy toutes ces belles ap-
 parences, on ne laiſſeroit peut-eſtre pas,
 qui voudroit les regarder exactement,
 de remarquer des vices, en ceux là
 meſme, qui ſont les plus eſtimez. Sup-
 poſez qu'il n'y ayt pas eu de vanité d'as
 leur morale, & que ces belles actions,
 que l'on dépeint, ſi avantageuſement,
 n'ayent pas été pour la pluspart des ſa-
 crifices offerts à l'idole de leur propre
 gloire plutôt, que des offices de charité
 dediez au bié & à l'edification de leurs
 prochains; tant y a que l'on ne peut nier
 que les plus vertueux n'ayent ſervy les
 creatures, & adoré les idoles, comme

les

les autres; & cela est évidemment dans le nombre de ces *méchantes œuvres*, dont parle icy le Seigneur. Mais me l'accordant, vous me direz possible, qu'au moins ne peut on pas dire la mesme chose des Juifs, où l'idolatrie n'avoit point de lieu; & où il y avoit beaucoup de personnes, qui suivoient avec une scrupuleuse exactitude tous les ordres de la Loy; Et néantmoins c'étoient ceux de la nation, qui rejettoient le plus opiniâtrement l'Évangile; comme il paroist par l'exemple des Pharisiens, si religieux observateurs non de la Loy de Moïse seulement, mais mesme de toutes les traditions des Peres, qui n'étoient pas en petit nombre. Comment peut-on dire de ceux-là, qu'ils fuyoyent l'Évangile pour l'intérêt de leurs *méchantes œuvres*? Mais la réponse est aisée, que nous apprenons assez de l'Écriture, que ces grands devots du Judaïsme n'étoient tous, que des sepulcres blâchis, cōme les appelle nôtre Seigneur, qui sous le beau masque de cette pureté & piété extérieure cachoyent toute sorte de vilenies & d'ordures; quantité de mauvaises actions d'avarice & d'iniquité; & cette hypo-

hypocrisie a presque toujours regné dans toutes les nations, de vouloir faire passer pour une vertu achevée l'observation extérieure des œuvres & sur tout des devotions commandées en la religion. Davantage la vaine gloire a laquelle ils adressoyent toute la montre de leur pietè & de leur devotion, qu'ils ne pratiquoyent que pour estre estimez & honorez dans le monde; cette mouche morte dis-je, gâtoit & empuantiffoit le parfum de toutes leurs plus belles & plus apparentes actions; si bien qu'avec tout l'éclat, qu'elles avoyent au dehors, c'étoyent au fond de tres-méchantes œuvres. Car qu'y-a-t-il de plus injuste, que d'abuser des actions de la pietè & de la vertu pour tromper le monde, & luy faire croire, que vous estes homme de bien & craignant Dieu, encore que vous ne le soyez pas? Enfin le levain de leur secte, qui étoit la pretention qu'ils avoyent de se justifier par leurs œuvres, & de meriter par là le royaume des cieux, entachoit encore mortellement toutes leurs œuvres; si bien que considérées a cet egard, quelque exquisés qu'elles fussent quant au

reste,

reste, elles ne pouvoient passer, que pour *méchantes*; comme celles, qui outre qu'elles procedoyent d'un mauvais principe, se rapportoyent encore a une fin fausse & vaine. Et S. Paul remarque expressement cette vanité entre les raisons, qui ont éloigné les Iuifs de la doctrine de l'Evangile; Ne *connoissant point* (dit-il) *la justice de Dieu, & cherchant d'établir leur propre justice, ils ne se sont point rangés a la justice de Dieu.* Ces perverses affections tant des Gentils, que des Iuifs ainsi attachez a leurs vices, sans vouloir y renoncer, ont fait, que la plupart des uns & des autres n'ajoutast pas de foy a l'Evangile ni ne receust Iesus Christ, qui en est l'auteur; ayant mieux croire la religion, où ils pouvoient vivre en liberté, satisfaisant leurs passions, & continuant l'exercice de leurs méchantes œuvres, que celle, qui les condamnoit & ne leur permettoit pas d'y vivre davantage. Car que les passions de l'ame troublent nôtre jugement, & nous empêchent d'avoir de justes & véritables sentimens des choses, qui se presentent, chacun peut assez l'avoir appris en la vie des hommes; & l'un des plus celebres sages du monde l'a expressement remarqué,

marqué, disant, que quand les hommes sont en colere ils jugent autrement des choses; que quand ils ont l'esprit libre, & libre de cette passion. Au reste vous aurez bien compris par les choses, que je viens de rapporter sur ces paroles du Seigneur, que quand il dit, que les incrédules ayment mieux les tenebres; que la lumiere; *parce que leurs œuvres sont méchantes*, il entend les œuvres qu'ils ont faites ci devant, & dans lesquelles ils veulent, & sont resolu de perseverer a l'avenir. Car autrement quelque méchantes, qu'ayent été les œuvres d'un homme par le passé, s'il n'y est pas tellement attaché, qu'en reconnoissant la laideur & la méchanceté, il soit prest de les quitter a l'avenir, & de se former aux bonnes, & saintes actions, qu'on luy montrera; certainement la méchanceté de ses œuvres passées le portera plustost a croire l'Evangile, qu'a le rejeter; parce qu'il y trouvera le vray remede pour effacer le crime & la coulpe du mal; qu'il a fait, avecque les preservatifs nécessaires pour s'en garder a l'avenir. Et ce qui suit, & que nous avons a exposer brièvement pour la fin, nous montre

D d qu'il

qu'il faut ainsi prendre les paroles du Seigneur. Apportant donc icy une raison, & un éclaircissement de ce qu'il vient de dire, *Car (dit-il) quiconque s'adonne a choses méchantes hait la lumiere, & ne vient point a la lumiere, de peur que ses œuvres ne soient redarguées.* Icy il parle clairement des méchancetez, que font les ouvriers d'iniquité, & dans lesquelles ils veulent passer leur vie a l'avenir. C'est une comparaison qu'il tire de ce qui se fait en la vie commune, où nous voyons, que les larrons, les yvrognes, les meurtriers, les adulteres & autres esclaves des vices, fuyent la lumiere, & cherchent les tenebres & l'obscurité pour commettre leurs crimes, leurs injustices, & leurs brutalitez; selon ce que dit un ancien poëte Grec, que *la nuit est pour les larrons, & la lumiere pour la verité*; & un autre Latin, qui representant la priere de l'un de ces méchans, luy fait demander a son Dieu, mais secretement & a basse voix, qu'il luy donne de tromper les yeux du monde, & de paroistre saint & juste; qu'il couvre ses crimes d'une nuit & ses fraudes d'une nuë. Ce que l'Apôtre dit en

Euripide

Horace.

1. Theff.

5.7.

sa

la premiere au Theſſaloniens, que les
 yvrongnes s'enyurent de nuit, a auſſi l'air
 d'un proverbe, qui revient a un meſme
 ſens; ſinon qu'il ne parle que de l'yvro-
 gnerie; au lieu que le Seigneur dit gene-
 ralement de tous les vices, que celui
 qui en fait les œuvres, *hait la lumiere, &*
la fuit, ſe gardant bien d'y venir; de peur
(dit-il) qu'elles ne ſoyent redarguées; c'eſt a
dire de peur qu'étant decouvertes, il
n'en ſoit repris & convaincu, & empes-
ché ſoit par le dernier ſupplice, ſoit par
la priſon, de continuer a en faire encore
d'autres. Le Seigneur veut donc ſigni-
fier, qu'il en eſt de meſme dans le ſujet,
qu'il traite; que la lumiere myſtique &
ſpirituelle de la doctrine qu'il a appor-
tée au monde, decouvrant tous les pe-
chez, les redarguant, & en montrant
l'horreur & la turpitude, & empeschant
ceux qu'elle eclaire d'y continuer; par-
tie par la honte & par les remors de
leurs conſciences; partie par la crainte
de l'inevitable peine d'une mort eter-
nelle, dont elle les menace; il ne faut
pas s'étonner ſi ceux qui veulent faire le
métier d'iniquité & continuer le train
de leurs méchantes œuvres, ne reçoivent

vent pas une semblable lumiere, qui troubleroit leur feste & leurs delices, par la découverte & la conviction de leurs méchancetez & impietez; & s'ils aymét mieux les tenebres de leur vieille ignorance, sous lesquelles sans crainte & sans pudeur ils font le mal, qui leur plaist, en toute liberté. Enfin pour mieux & plus pleinement éclaircir la chose, il adjoûte l'autre partie opposée; *Mais* (dit-il) *celuy qui s'addonne a verité vient a la lumiere, afin que ses œuvres soyent manifestées; dautant qu'elles sont faites selon Dieu.* Ceci a aussi lieu dans la vie commune, où les choses honestes aiment la lumiere; & où l'on n'a pas accoûtumè de fuir la clartè du jour, ou de chercher les cachettes de la nuit pour faire une bonne action. Vne ame sincere, & une conscience pure ne craint point le jour quád elle veut agir; le midy le plus lumineux, & le lieu le plus éclairè ne luy fait point de peur. Au contraire elle est bien aise de l'avoir pour tesmoin de l'innocence & de la simplicitè de ses intentions, & de l'integritè de son œuvre. Cela est ordinaire dans la vie commune, nôtre Seigneur l'applique donc aussi a son sujet;

fujet, & comme il nous a dit de l'incrédule, que s'addonnant a choses méchantes, & en voulant continuer le métier, il hait & fuit la lumiere de l'Evangile, qui découvreroit & puniroit ses crimes, s'il l'avoit receuë chez luy; il dit au contraire de celuy, qui croit, que *celuy, qui s'addonne a verité vient a la lumiere, afin que ses œuvres soyent manifestées, d'autant qu'elles sont faites selon Dieu. S'addonner a verité, ou comme porte l'original, faire verité* signifie dans le stile de la langue Ebraïque & de ces divins auteurs qui le suivent, agir sincerement & de bonne foy, en verité, en simplicité de cœur, & sans hypocrisie. Icy donc l'homme, qui *fait verité*; est celuy qui sans fraude cherche veritablement la voye de bien servir Dieu, & n'a qu'un seul & simple dessein de luy obeïr & de sauver son ame. C'est justement *celuy, qui veut faire la volonté de Dieu, comme parle nôtre Seigneur dans un sujet tout semblable, où il dit que si quelqu'un veut* ^{Jeân 7.} *faire la volonté du Pere, il connoistra de sa* ^{17.} *doctrine. Natanaël, le vray Israëlite, auquel il n'y avoit point de fraude, étoit une* ^{Jeân. I.} *vive image de l'homme, dont nous* ^{47.}

D d 3 parlons;

parlons ; duquel on pouvoit dire sans mentir, qu'il *faisoit verité* ; c'est a dire qu'il agissoit sincerement , sans dol & sans fraude. Le Seigneur dit donc , qu'un homme, ainsi disposé, & qui agit, & qui regarde les choses avec cette candeur & verité, vient a la lumiere, assavoir a celle de l'Evangile. Il ne la fuit pas comme l'autre ; il y court, des qu'il la voit paroistre ; il s'en approche ; il la contemple, & en jouit. C'est ce que fit Natanaël, qui n'eut pas plûtoſt apperceu le Soleil, qui nous a apporté cette lumiere, ou pour mieux dire, qui *l'est luy-mesme*, qu'il vint a luy, & reconnoissant la divinité de son origine par une marque, qu'il luy en donna, creut incontinent & s'écria, *Maistre, tu es le Fils de Dieu ; Tu es le Roy d'Israël.* Le Seigneur ajoûte en suite le fruit que le croyant reçoit de la lumiere ; *Il vient a elle (dit-il) afin que ses œuvres soyent manifestées ; d'autant qu'elles sont faites selon Dieu.* Quelles œuvres sont-ce ? Sont-ce celles, qu'il a faites avant que de croire ? Il est vray, qu'il y en a, qui l'entendent ainsi. Mais cela ne se peut, toute l'Ecriture nous enseignant constamment, que les œuvres

Jean I.
49.

vres de l'homme , avant qu'il ayt la foy , ne sont pas faites *en Dieu*, ou selon Dieu, comme celles dont il est icy parlé; *Augst. Tract. 12. in Ioan.*
 & S. Augustin, qui a voulu expliquer ce passage en ce sens, pour se sauver de cette absurdité, qu'il abhorre aussi bien que nous, s'est inutilement embarassé en des difficultez dont il a de la peine a se demesler. l'entens donc avec nos interpretes, & plusieurs mesmes de la communion Romaine, que *ces œuvres* sont celles que le croyant fait depuis, qu'il a creu, & non celles qu'il faisoit avant qu'il eust creu; celles auxquelles il s'addonne depuis qu'il est en la lumiere, & non celles, où il s'exerçoit auparavant. *Ces œuvres-là* (dit le Seigneur) *sont manifestées par la lumiere*, d'autant qu'elles sont faites selon Dieu. L'Original se peut aussi prendre, pour dire simplement, qu'elles sont manifestées, *quelles sont selon Dieu*; pour signifier que la lumiere mystique montre evidemment qu'elles sont faites selon Dieu. Et il le faut prendre ainsi a mon avis. Car ce qu'elles sont faites selon Dieu, n'est pas la raison pourquoy la lumiere les manifeste. Si cela étoit, la lumiere ne manifesterait,

que celles qui sont faites en Dieu ; au lieu qu'il est clair qu'elle manifeste indifferemment les bonnes & les mauvaises, côme il paroist tant par la chose mesme, que par le verset precedent, où il est dit, que la lumiere redarguë les méchantes œuvres; a quoy on peut joindre ce que dit l'Apôtre, que *toutes choses sont manifestées par la lumiere.* L'estime donc, que le Seigneur signifie simplement l'effet, & non la raison, de la manifestation ; *Il vient a la lumiere, afin qu'il soit manifesté,* c'est a dire afin que la lumiere luy declare, & luy fasse reconnoistre que ses œuvres, celles auxquelles il s'addonne depuis qu'il est disciple de la lumiere, *sont selon Dieu,* conformes a sa volonté, & qu'il a par consequant agréables. Toutes les disciplines & religions humaines ont cecy d'incommode, qu'elles laissent flotter ceux, qui les suivent, dans l'incertitude, si les œuvres & les devotions qu'ils exercent selon leur ordre, sont faites selon Dieu, ou non. Il n'y a que la lumiere de l'Evangile, qui discerne au vray ce qui est selon luy, d'avec ce qui ne l'est pas; si bien que faisant les œuvres, qui nous y sont enseignées

gnées & ordonnées, nous sommes aſſeurez de faire des choſes, qui ſont ſelon Dieu. Voyla Fideles, ce que nous avions a vous dire ſur ce texte, qui eſt la fin du divin diſcours que le Seigneur tint a Nicodeme. Il y a de l'apparence qu'il en fit ſon profit, & creut en la lumiere, qui daigna l'entretenir de ces ſalutaires myſteres, veu ce que l'Ecriture nous teſmoigne ailleurs de ſa foy & de ſa pieté. Dieu veuille, que ce que vous en avez ouï de cette chaire par ſa grace, ne ſoit pas tombé en des cœurs pierreux, ou épineux, ou profanes; Que ce que vous venez particulièrement d'entendre ſur ce dernier texte, vous edifie; premièrement pour vous affermir contre le ſcandale, que pluſieurs prennent de ce que l'on voit ſi peu de gens recevoir l'Evangile du Seigneur; tant de beaux eſprits ſavans & eloquens, quelques uns meſme d'une vie bonne & exemplaire, le reietter & meſme le combattre. Le Fils de Dieu nous en a appris la raiſon; C'eſt qu'ils n'y treuvent pas leur conte; il ne s'ajuſte pas a leurs intentions, a leurs deſſeins, ny entierement a toutes leurs œuvres. Aſſeurement ils en affection-

nent

nent quelcune, que l'Évangile condanne. Dieu qui voit le fond de leur cœur, le fait. Pour moy sans m'informer du reste, je n'ay autre chose a faire, qu'a suivre la lumiere de sa verité, & me contenter de sa plénitude, & renvoyer arriere de moy avec anatheme, quiconque evangelize outre ce que les Apôtres, & les ministres de la vraye lumiere nous ont evangelizé. Souvenez vous ausside ce que nous avons entendu, que la lumiere étant venuë au monde, & nous ayant enseigné si clairement toute la volontè de Dieu, nôtre crime sera tout a fait inexcusable, si nous sommes assez ingrats & assez mal-heureux pour aymer mieux les tenebres que la lumiere, ou pour preferer les voyes, les traditions & les devotions du monde, aux œuvres, que la lumiere nous a manifestées, nous assurant qu'elles sont vrayement selon Dieu. Luy-mesme veuille nous donner & la foy pour les croire & le courage de les faire, & la constance d'y perseverer a sa gloire & a nôtre salut AMEN.

22. *Après*

22. Apres ces choses Iesus avec ses disciples vint au territoire de Judée : & là demouroit avec eux , & baptizoit.

23. Or Iean baptizoit aussi en Enon, pres de Salim, pourtant qu'il y avoit là beaucoup d'eaux : & venoit-on là, & y estoit-on baptizé.

24. Car Iean n'avoit point encore esté mis en prison.

SERMON

SÉRMON ONZIÈME. *

* Pro-
noncé le
jour de
S. Jean
Baptiste
1651.

S V R

Le témoignage que S. JEAN BAPTISTE
rend de nostre Seigneur.

JEAN III. 25. 26. 27.
28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36.

25. Or il y eut une question meüe des disciples de Iean avecque les Iuifs touchant la purification.

26. Dont ils vinrent à Iean, & luy dirent, Maistre celuy qui étoit avec toy outre le Iordain, auquel tu as rendu tesmoignage, vaila il bapuze, & tous viennent à luy.

27. Iean répondit & dit, L'homme ne peut recevoir aucune chose, sinon qu'il luy soit donné du ciel.

28. Vous mesmes m'estes tesmoins comme j'ay dit, Ce n'est pas moy qui suis le Christ, mais je suis envoye pour aller devant luy.

29. Celuy qui a la mariée est le marié, mais l'ami du marié, qui assiste, & qui l'oie est tout éjoui pour la voix du marié. C'est pourquoy cette mienne joye est accomplie.

30. Il faut qu'il croisse; mais que je
sois

sois amoindri.

31. Celuy qui est venu d'en-haut, est par dessus tous. Celuy qui est venu de la terre, est de la terre, & parle comme venu de la terre. Celui-là qui est venu du ciel est par dessus tous.

32. Et ce qu'il a veu & ouï il le tesmoigne; & nul ne reçoit son tesmoignage.

33. Celuy qui a reçu son tesmoignage a seellé que Dieu est veritable.

34. Car celuy, que Dieu a envoyé, annonce les paroles de Dieu. Car Dieu ne lui donne point l'Esprit par mesure.

35. Le Pere aime le Fils, & luy a donné toutes choses en main.

36. Qui croit au Fils a la vie eternelle: mais qui desobeit au Fils ne verra point la vie, mais l'ire de Dieu demeure sur lui.



HERS FRERES;

Nous lisons en l'Evangile, que nôtre Seigneur Iesus reprenant l'hypocrisie, & ^{Math.} la fausse devotion des principaux, & ^{23. 29.} plus celebres Maistres des Juifs, leur dit entre autres choses, *Mal-heur sur vous,*

vous, Scribes & Pharisiens hypocrites; car vous bastissez les tombeaux des Prophetes, & reparez les sepulcres des justes. Ces paroles sont grandement considerables; & nous montrent, que l'honneur que nous devons a la memoire des Saints n'est pas d'orner superbement leurs sepulcres, ni d'enchasser leurs os en de l'or, ou en de l'argent, ni d'enrichir leurs cercueils de pierreries: mais bien de suivre leur pietè, & d'obeir a leur doctrine, & d'imiter leur zele, & leur sainteté. Le soin que les Juifs prenoient de leurs tombeaux & des reliques qui y repositoient, ne seroit sinõ a rendre leur condánation plus griève. Mais quiconque embrasse leur foy, & leur charité, fera participant de leur bon-henr. Les enseignemens de leur bouche, & les exemples de leur bonne & sainte vie, sont leurs plus precieuses rêliques; non mortes, froides & inanimées, comme celles de leurs corps, mais vives, & plenes de sens & d'esprit. Celles-là ne rendent ceux qui les baissent ou qui les conservent ni meilleurs, ni plus heureux; Celles ci sanctifient & vivifient tous ceux, qui les honorent & les gardent soigneusement. Aussi voyez

vous

vous que quant aux reliques de leurs corps le peuple de Dieu selon sa volonté & son institution les mettoit en la terre, d'où ils ont été formez au commencement, pour y reposer jusques au dernier jour. Mais celles de leur esprit ont esté consignées dans les saintes Ecritures, pour estre a jamais sous les yeux & en la main de l'Eglise, cheries par tous les fideles. Dieu tesmoigna clairement qu'il veut que nous en usions ainsi, quand apres la mort de Moïse, il laissa bien la loy, & la doctrine, & la memoire de toute la conversation de ce grand Prophete, exposées aux yeux & aux sens d'Israël, leur commandant expressément de la mettre en leur cœur, & de la garder, cherir & honorer perpetuellement. Mais il ensevelit son corps dans un lieu si secret, que nul n'a jamais connu son sepulcre. Si le Seigneur vouloit qu'une partie du service de nôtre religion fust de baiser & de venerer les corps de ses Saints trépassés, & de les garder en des reliquaires; certainement il eust baillé celuy de Moïse, le plus grad & le plus saint de tous les Profetes du vieux Testament, aux Israëlites, pour
le

Deut. 34.
6.

le porter & le garder a jamais au milieu d'eux, & pour luy rendre cette veneration religieuse, que l'on pretend estre legitime. Ce qu'il le cache & l'enterre dans un lieu inconnu, montre que cela n'est pas de son intention; & il est malaisé, pour ne point dire impossible, de donner une bonne & pertinente raison de cette disposition du Seigneur, autre que celle-ci; a sçavoir qu'il cacha ce corps aux hommes, de peur que selon leur inclination a l'idolatrie, ils ne lui rendissent ces mesmes honneurs religieux, que quelques uns attribuent aux reliques des Saints. Laissons donc reposer les os des Saints dans la terre, a laquelle ils ont été confignez chacun en leur temps par la volonte de Dieu apres avoir fidelement servi a son conseil; Ne remuons point indiscretement ce qui a été deposé en sa main, & mis en sa garde. Mais quant a leur sainte doctrine, & a leur bonne & heureuse conversation, considerons-là, & la regardons, & la manions continuellement; Munissons-en nos corps & nos ames; & la portons par tout avec nous, gravée dans nos cœurs, & dans toutes les actions de nôtre vie. C'est ainsi

ainsi que je desire, Freres bien-aimez,
que nous honorions aujourdhuy la me-
moire de S. Iean Baptiste; & pour cet
effet j'expose en ce sacrè lieu une reli-
que de ce bien-heureux, non douteuse,
mais certaine, tirée non du sein de la
terre, mais du tresor de Dieu, de son
Evangile; non fourde & muëtte, mais
qui conserve encore la voix & la paro-
le, & les pensées & l'esprit de ce Saint.
Je ne vous la montrerai pas seulement;
Je vous la livrerai, Je ne vous en baille-
rai pas quelque petite & menuë portion.
Je vous la donneray toute entiere, non
divisée ni rompuë. Chacun de vous l'au-
ra, & l'emportera; Et si vous la recevez
avec la reverence, & la devotion conve-
nable, elle entrera jusques dans vos
cœurs; elle y imprimera la vraye sainte-
té, la foy & l'amour du Fils de Dieu, la
joye de son Esprit, sa vie & son salut
eternel. Cette relique si admirable & si
precieuse nous a été conservée par la
providence de Dieu, dans l'arche de la
nouvelle alliance, où l'autre S. Iean, c'est
à dire l'Evangeliste, la sera dès le com-
mencement, comme dans un saint, & in-
violable tresor; dans le lieu que nous

Et vous

vous avons montrè & representè ; Il contient le troisieme , & dernier témoignage que ce saint Ministre de Dieu rendit de Iesus-Christ a ses disciples, un peu avant que d'achever sa bien-heureuse course. Ecoutez-le, Fidelles, & le meditez attentivement, & obeissant religieusement à sa voix celeste , allez au Fils de Dieu , auquel il vous renvoie ; cherchez & puisiez en luy seul la vie, & le salut qu'il vous y promet. Et afin de vous aider dans un devoir si necessaire, nous considererons , s'il plaist au Seigneur, tout ce que l'Evangeliste nous en a representè , le plus brièvement qu'il nous sera possible ; Premièrement l'occasion, qui mût S. Iean à donner ce divin enseignemét à ses Disciples ; & puis chacune des parties de son discours ; ce qu'il leur dit de l'office , de la dignité, & souveraine excellence de Iesus, & de la foy que nous luy devons tous , & du salut que nous en rapporterons , & de la juste punition de ceux qui par incredulité auront desobeï à son Evangile. L'envie, & la jalousie des disciples de S. Iean contre le Seigneur Iesus fut l'occasion du discours , que leur Maistre leur tint
sur

sur ce sujet. Ils voyoient que Iesus Christ baptizoit & faisoit des Disciples, aussi bien que leur Maistre. Cela les fache, & l'affection charnelle & mal reglée qu'ils luy portoient, leur fait craindre que ce nouveau Docteur ne diminuë l'autorité & la reputation, que Jean avoit entre les Juifs. C'est ce qui les porta premierement à debattre avecque les Juifs sur le sujet de la purification: & qui les obligea en suite de s'adresser a leur Maistre, pour luy représenter le tort qui luy étoit fait, a leur avis, & pour le picquer & l'intéresser en cette cause. L'Evangeliste dit seulement, qu'ils *murent une question avecque les Juifs touchant la purification*, sans nous expliquer plus avant ni la qualité de ces Juifs, ni le parti qu'ils tenoient en cette dispute, ni la forme de la purification, dont ils contestoient. Mais les versets precedens, qui rapportent que Iesus baptizoit dans le territoire de la Judée, ou il s'étoit retiré avec ses Disciples, & les paroles des Disciples de Jean a leur Maistre, nous montrent, ce me semble, assez clairement, que cette purification, dont ils disputèrent, n'étoit autre chose que le Baptesme de leur

E e 2 Maistre,

Maistre, & celui de Iesus Christ, & que la question qu'ils mûrent avecque les Iuifs étoit, qu'ils leur contestoient, que pour estre nettoyez de leurs pechez, il falloit recevoir le Baptesme de leur Maistre, envoyé expressement pour cela, & non d'aucun autre : ces Iuifs soustenant au contraire le baptesme de Iesus Christ, comme bon & valable. Mais n'ayant pû les ranger à leur opinion, & en étant demeurez picquez contre le Seigneur Iesus, ils estimerent enfin necessaire de s'adresser a S. Iean mesme, comme à celui qu'ils croyoient y avoir le plus d'interest, pour y pourvoir, & arrester ce pretendu desordre. Ils viennent donc a Iean, & lui disent, *Maistre, celui qui étoit avec toy outre le Iordain, auquel tu as rendu tesmoignage, voila, il baptize, & tous viennent à luy.* Cette harangue sent bien fort l'emotion de leur esprit, & est toute pleine des marques de leur jalousie contre Iesus Christ, & du desir qu'ils avoyent d'y interesser leur Maistre. C'est pour cela qu'ils l'appellent dès l'entrée, *Maistre*, ou *Rabbi*; du nom de la dignité qu'ils vouloient lui conserver; comme pour l'avertir, que

que c'étoit à lui à defendre ce titre qui luy appartenoit, contre les entreprises de celui, dont ils venoient luy faire plainte. Puis vous voyez leur passion contre le Seigneur, en ce que voulant parler de luy ils ne daignent pas le nommer; mais l'appellent avec un secret mépris, *celuy qui étoit avec toy*. Car vous sçavez que c'est ainsi que la haine & la colere traitent les personnes à qui elles en ont; Elles n'en veulent pas mesme prononcer le nom; & ne les designent qu'avec des termes de mépris, en disant, *Cettui ci*, ou *cét homme*, ou avec quelque autre mot semblable. Leur dédain paroist encore, en ce qu'ils disent, non *celuy avec qui tu étois*; ou *que tu baptizas dans le Jordain*, mais *celuy qui étoit avec toy*; c'est à dire qui te vint rechercher, & qui se tenoit près de toy, comme l'un de tes disciples, & comme estimant que ce luy étoit de l'honneur d'estre de ta compagnie. Ce qu'ils ajoutent, *et a qui tu as rendu tesmoignage*, tend au mesme dessein. Car ils veulent dire, que Jean avoit obligé le Seigneur par le tesmoignage qu'il luy avoit rendu; Ils luy content cela pour un grand benefice; comme

si c'eust été non par devoir, mais par
 courtoisie & par gratification, que Jean
 luy eust fait cét honneur; & comme si la
 principale dignité de Jean mesme n'eust
 pas consisté en ce bon-heur qu'il avoit
 d'estre le heraut du Seigneur, & le tes-
 mon & la trompette de sa divine ex-
 cellence. Ils font passer Iesus Christ
 pour un ingrat, qui ayant oublié la fa-
 veur, dont Jean l'avoit obligé en le fai-
 sant connoistre au monde, levoit main-
 tenant le talon contre lui, entreprenant
 sur sa charge; C'est ce qu'ils entendent,
 quand apres avoir ainsi ravalé la per-
 sonne du Seigneur, ils ajoutent, *Voila, il*
baptize; c'est à dire, celuy a qui tu avois
 tant fait d'honneur, abusant de tes fa-
 veurs à ton prejudice, & tournant tes
 propres bien-faits contre toy mesme,
 en est venu jusques-là, que méprisant ta
 personne & ta charge, il fait ce qui
 n'appartient qu'à toy, & envahit les fon-
 ctions de la dignité, que Dieu t'a com-
 mise; donnant le baptisme aussi bien
 que toy. Puis ils découvrent enfin le
 principal mouvement de leur jalousie,
Et tous (disent-ils) viennent à luy. C'est là
 justement ce qui leur fâchoit le plus,
 de

de voir que l'on alloit au Seigneur Jesus, que l'on l'estimoit, & que l'on recherchoit son baptesme; craignant que par ce moyen leur Maistre ne perdist par la gloire, où il avoit été jusques-là, son école ne demeurast enfin deserte. Ils n'en disent pas davantage; laissant leur discours imparfait, sans exprimer ce qu'ils en vouloient conclurre; comme c'est l'ordinaire de la passion, qui les troubloit, c'est a dire de la colere, du dépit, & de la jalousie, de couper ainsi ses discours, & de laisser à ceux qui les oyent une partie de ce qu'elle veut dire a sous-entendre. Et sur cet exemple nous avons a remarquer en passant, premierement l'infirmitè de nôtre nature, qui s'emporte si aisément au delà des bornes de la raison; mesmes dans ses plus justes, & plus legitimes affections. Car au fond l'amour que ces pauvres gens portoient à leur Maistre, étoit une affection bonne & loüable; mais pour ne l'avoir pas sçeu gouverner & retenir dans sa vraye mesure, elle trouble & broüille leur esprit, & y produit des passions charnelles & pernicieuses. L'amour extreme que Josué avoit pour

Nomb.
11. 27.
28.

Lyc 9.
49:

1. Cor. 1.
12.

Gal. 5.
26.

Moïse luy donna une semblable atteinte lors qu'oyant dire qu'Eldad & Medad prophetisoient dans le camp d'Israël, il s'écria aussy tost, *Mon-seigneur Moïse, empesche les.* Il ne pouvoit souffrir qu'autre que son Maitre, eust l'honneur de la prophetie. Ce fut une pareille jalousie qui porta l'Apôtre S. Jean, & ses compagnons a empescher un homme, qui n'étant pas de leur nombre, entreprenoit de guerir les demoniaques au nom du Seigneur Iesus. Et c'est du mesme principe que nasquit le desordre de l'Eglise des Corinthiens, dont les uns disoient, *Je suis de Paul*, les autres, *Et moy de Cephas*, les uns, *Je suis d'Apollon*, & les autres, *Je suis de Christ.* D'où vous voyez avec quelle circonspection il nous faut veiller sur tous les mouvemens & sentimens de nos ames, pour les conserver dans leur legitime pureté & integrité; nous donnant bien garde, que la chair ne les infecte, y mellant l'aigreur de ses passions vicieuses. C'est proprement cette affection & cette jalousie puerile, que l'Apôtre entend à mon avis dans l'epître aux Galates, quand il enroole *les contentions, & les divisions* entre les

œuvres

œuvres de la chair, qu'il nomme avant les heresies. Puis apres vous avez encore ici a remarquer comment la passion detourne les choses les plus claires à contre-sens. Car il ne se pouvoit rien dire de plus exprés, & de plus efficace pour recommander la personne du Seigneur Iesus, & l'élever au dessus de tous les hommes du monde, & pour nous ranger tous à la reverence & obeissance qui luy est deuë, que le tesmoignage que Iean luy avoit rendu; comme il leur montrera lui mesme ei-apres. Et néanmoins vous voyez comment ses Disciples dans le trouble de leur jalousie se prevalent de cela mesme pour ravaler la dignité du Seigneur; tant il est facile & naturel à nôtre chair d'abuser des meilleures & des plus saintes choses, à son aveuglement & à sa ruine. Enfin, il faut aussi considerer en ce lieu comment la bonne providence du Seigneur ploye toutes choses à nôtre bien, tirant l'ordre de la confusion, la lumiere des tenebres, du mal le bien, du scandale l'edification. Car de ce desordre des disciples de Iean, il a fait naistre ce beau & divin enseignement qu'il leur donna sur l'office,

l'office, & sur la dignité & excellenee du Seigneur. Nous le devons à leur dispute & à leur jalousie. Sans cela, nous ne l'aurions pas. Car ce saint homme ayant ouï la mauvaise harangue de ses disciples, leur fait la sage, & admirable réponse contenuë dans le reste de nôtre texte; *L'homme (dit-il) ne peut recevoir chose aucune, sinon qu'il luy soit donnée du ciel. Vous mesmes m'estes tesmoins, comme j'ai dit, Ce n'est pas moy qui suis le Christ; mais que je suis envoyè pour aller devant luy. Celui qui a la mariée, est le mariè; mais l'ami du mariè, qui assiste & qui l'oit, est tout éjoui pour la voix du mariè; dont cette mienne joye est accomplie. Il faut qu'il croisse, & que je sois amoindri.* Ici avant toutes choses confiderez la douceur, & la sagesse de ce bien-heureux. Certainement apres les tesmoignages que ses disciples avoient ouïs de sa bouche, de l'excellence, & de la dignité divine du Seigneur Iesus, leur passion & leur irreverence contre luy meritoit une aigre censure. Neantmoins il n'en use pas ainsi. Il supporte leur rudesse, & les instruit doucement; pour les gagner amiablement, & les tirer de l'erreur où ils étoient.

C'est

C'est la methode que doivent suivre les serviteurs de Dieu. *Il faut* (dit S. Paul) *2. Tim. 2. qu'ils soient doux envers tous, qu'ils supportent patiemment les mauvais, enseignant avec douceur ceux qui ont sentiment contraire.* Selon cette regle, Saint Iean remontre premierement à ses disciples, que Dieu qui nous a taillé, & mesuré lui-mesme tout ce que nous avons de charges, de dignitez, de graces, & d'employs; que nous ne pouvons en recevoir ni de nous mesmes, ni d'ailleurs au delà de ce qu'il plaist au ciel nous en donner; d'où s'ensuit que nos envies, nos jalousies & nos petites passions sont vaines. Car quoy que nous, ou nos amis puissions faire, il n'est pas possible de nous élever au dessus, ou de nous étendre au delà de la mesure, que Dieu nous a assignée. Ne foyez point jaloux pour moy, dit-il; c'est à Dieu que nous devons ce que je suis. J'ai été jusques où il a voulu. S'il ne luy plaist pas que je passe outre, vous & moy avons dequoy le remercier de la grace qu'il nous a faite. Nous n'avons nul sujet de nous plaindre de ce qu'il ne nous en donne pas davantage. Ce sont ses biens, & non les nostres. Il est raisonnable

sonnable qu'il en dispose a son grè , & que nous acquiescions à sa volonté. Apres cét avertissement general , qui peut servir d'un excellent correctif contre tous les mouvemens de l'ambition, de l'envie & de la jalousie ; il descend au particulier , & leur montre qu'ils ne devoient nullement estre ni estonnez, ni fâchez de ce que le Seigneur Iesus prenoit le devant & preschoit & baptizoit avec une grande efficace. Il tire de leur propre bouche la premiere raison, qu'il met en avant. *Vous mesmes* (dit-il) *m'estes tesmoins , comme j'ay dit, Ce n'est pas moy , qui suis le Christ ; mais que je suis envoyé pour aller devant lui.* Il fait comme le sage medecin , qui guerit la playe avec que le mesme scorpion qui l'a faite. De ce mesme témoignage qu'ils avoient alleguè , il tire le remede de l'erreur, où ils étoient. Il vous fâche (dit-il) que celuy que j'ay honorè de mon tesmoignage soit plus estimè que moy. Mais c'est au contraire ce qui vous devrait avoir donné d'autres sentimens de luy & de moy. Si vous avez ajoûtè foy a ce que j'en ay dit, vous deviez estre preparez a le voir elevè, & moy abaisçè. Car si vous n'avez pas

pas oublié ce mien tesmoignage, il vous doit souvenir, que quant a moy, contre la trop avantageuse opinion, que vous & les Juifs en avez je vous ay tousiours dir, & protesté constamment & a vous & a eux, que je n'étois pas le Christ, mais son Précurseur; envoyé devant luy pour preparer par une vive repentance les cœurs de son peuple a le recevoir; Et quant a celuy, dont la gloire vous donne de l'ombrage, je ne vous ay pas celé non plus qui il étoit, aussi tost que Dieu me la revelè; je vous ay tous avertis que c'est l'Agneau de Dieu, qui ôte les pechez du monde; l'esperance d'Israël, le Sauveur de l'univers, le Christ, au devant duquel j'ay été envoyé, d'une dignité incomparablement plus haute que la mienne; consacré a sa charge par la colombe mystique descenduë sur luy des cieux; pour baptizer, non d'eau, comme moy, mais du Saint Esprit. C'est ainsi que S. Jean montre a ses disciples la faute où leur folle passion les avoit jettez. Car puis qu'il leur avoit enseigné lui-mesme, que Iesus étoit le Christ, c'est a dire le souverain Seigneur de la maison de Dieu; il est evident que cette folle

folle jalousie qu'ils avoient des commencemens de sa grandeur, outrageoit leur Maistre en pensant l'honorer. C'étoit accuser sa predication de fausseté, & son tesmoignage de mensonge, de refuser a Iesus la grandeur & la gloire, qu'il luy avoit tant de fois donnée. Mais pour secourir leur foiblesse, & arracher de leur cœur toutes les racines de l'erreur, il leur represente encore plus clairement & sa qualité & celle de Iesus, & leur montre que bien loin de s'affliger de le voir s'avancer en la dignité & en la gloire, qu'ils luy envoyoient mal à propos, ils avoient au contraire tous les sujets du monde de s'en réjouir & d'en triompher (s'il faut ainsi dire) avecque luy. C'est ce que signifient les paroles, qu'il ajoute; *Celuy qui a la mariée (dit-il) est le marié; mais l'ami du marié, qui assiste, & qui voit, est tout éjoui pour la voix du marié, dont cette miennne jeye est accomplie.* C'est une comparaison tirée des choses, qui se font pour contracter & celebrer un mariage. Plusieurs y interviennent; mais il n'y en a qu'un seul pui soit l'époux; celui à qui on met l'épouse en main, pour lui estre sujette, & pour estre sa femme. Les autres

autres ne font que les amis, ou les ministres de l'époux; *pour assister*, c'est à dire pour le servir selô le style de l'Écriture*, * Voyez
 & pour luy faire honneur. A celuy seul ^{Gen. 41.}
 qui a la mariée appartient la qualité ^{46.}
 d'époux, & l'honneur de toute la feste, ^{Deut. 1.}
 & le droit d'entretenir la mariée avec ^{38.}
 toute sorte de privauté. Son ami n'est là ^{Zacar. 3.}
 que pour le servir, & pour conduire les ^{7.}
 choses, jusques a la perfection du cōtract
 & de la solennité. S'il parle à l'épouse,
 cest pour l'unir, & la conjoindre a l'é-
 poux, & non a soy-mesme; & toute la
 part qu'il y prend est de procurer leur
 commun contentement, & de se réjouir
 quand il les voit bien d'accord, unis &
 contens, se donnant l'un à l'autre des
 tesmoignages, & des assurances de leur
 mutuelle affection, l'époux entretenant
 & caressant l'épouse privément; l'épouse
 recevant volontiers, & avec un cœur &
 un visage gay l'entretien, & les recher-
 ches de l'époux. C'est ce que signifie
 Saint Jean, quand il dit, que *l'ami est tout
 éjoui pour la voix de l'époux.* Quand il
 ajoûte, *cette mienne joye est accomplie*, il dé-
 couvre tout le mystere de cette compa-
 raison, & montre que Iesus Christ est
 l'époux,

l'époux, & que quant a luy il n'est que l'ami de ce divin époux, & non l'époux mesme. Vous sçavez que l'Escriture compare souvent l'union de Dieu & de son Eglise a un mariage. C'est de là que S. Jean en a tirè cette similitude. Il entend donc que le Christ est l'Epoux de l'Eglise; & par là nous montre evidemment, que le Christ est vraiment Dieu, l'Escriture ne donnant jamais le nom, & la qualité de l'Epoux de l'Eglise a aucun autre qu'au vrai Dieu. J'ai (dit-il) servi a ce mariage; j'en ai parlè a l'Epouse, c'est a dire a l'Eglise; je l'ai recherchée, non pour moy, mais pour son legitime Epoux. Je luy ay annoncé la venuë, & ay fait ce que j'ay pû pour la preparer, & disposer à le recevoir dignement; luy offrant pour cét effet la purification de la repentâce, & du baptesme pour la nettoier, & la mettre en état de plaire à son Epoux; pour la presenter a Christ comme une

2. *Cor. 11.* Vierge chaste, & l'approprier a ce seul mari. Il est enfin venu lui-mesme; & a voulu que j'eusse l'honneur de le declarer a son Epouse, & de les mettre ensemble. Maintenant qu'il luy ouvre sa bouche sacrée, & l'entretient luy-mesme

du

du fond de son amitié, & luy explique les mysteres de sa divine & eternelle alliance; a Dieu ne plaise que j'entre, comme vous, en quelque jalousie de son contentement, & de l'honneur que luy fait son Epouse. Tant s'en faut, c'est-là ce que je desirois; c'est pour cela que j'ay travaillé. Ma joye est desormais accomplie; & si vous estes mes amis & mes disciples, vous vous en jouirez avec moy; & me felicitez d'estre heureusement venu à bout de mon ministere. C'est desormais a ce divin Epoux qu'il faut que vous & moy, & tout Israël tournions nos yeux & nos cœurs; le recevant avecque la reverence, & la foy qui luy est deuë. Si j'ay ci-devant paru & agi, c'étoit en son absence, & en son nom & pour luy. Maintenant qu'il est venu, selon ma predication, & les vœux de son Epouse, il faut luy faire place, & luy laisser prendre le lieu, qui luy appartient. C'est ce qu'il entend par ces mots, *Il faut qu'il croisse, & que je sois amoindri.* Cét accroissement de Christ, & cet amoindrissement de Jean ne regarde pas leurs personnes en elles mesmes; celle de Christ étant, & ayant toujours été si haute, qu'elle

qu'elle ne peut recevoir d'accroissement en elle-mesme; & celle de Iean Baptiste ayant plûtoſt profité que perdu a la revelation du Seigneur, qui bien loin de diminuer ſa vraye, & legitime excellence l'a augmentée de beaucoup. Mais l'un & l'autre ſe rapporte a l'exercice de leurs charges, & a l'opinion & a la ſuite des hommes. Car au lieu qu'auparavant tout le monde couroit a S. Iean, & que la pluspart s'imaginoient qu'il étoit le Chriſt; quand le Seigneur Ieſus ſe mit a exercer ſa charge les peuples ſe tournerent a luy, & perdant la fauſſe opinion qu'ils avoient eue de la ſouveraine dignité de Iean, ils reconnurent que c'étoit à Ieſus qu'appartenoit cét honneur. C'eſt ainſi que *crent Ieſus*, & c'eſt ainſi que Iean fut amoindri: Côme vous voyez qu'en la nature avant que le Soleil ſe leve, l'étoile du matin, qui eſt comme ſa fourriere, luit & paroît clairement dans les cieux; Mais ſa clarté pallit peu à peu, puis s'évanouit & diſparoît tout a fait, quand ce grand Aſtre s'approchant de plus en plus vient enfin a ſe montrer ſur nôtre horizon, verſant de toutes parts dans l'air, & dans les autres

autres elemens cette vive & abondante lumiere, dont la splendeur efface en un moment tout ce qu'elle rencontre de clair, & de lumineux en nôtre monde. Voila l'instruction que S. Iean donne a ses disciples. Mais afin que la qualite d'Epoux de l'Eglise qu'il a donnée a Iesus ne les surprenne point, & qu'ils luy laissent volontiers le souverain lieu, qu'il lui a cedé; il leur decouvre toutes ses grandeurs, l'élevant magnifiquement au dessus de tous les Prophetes, & de tous les hommes; & il leur apprend de plus, pour leur ôter tout pretexte & toute excuse d'erreur, qu'il est absolument necessaire de le reconnoistre & de l'honorer en cette qualite, puis que le salut depend de la foy, que nous avons en lui, n'étant pas possible qu'aucun de ceux qui le rejettent par incredulité, évite la perdition eternelle. C'est le sujet, qu'il traite dans les six versets suivans jusques a la fin de son discours. Il met donc au dessus de tous les hommes premierement l'origine, & la dignité du Christ; puis en second lieu sa connoissance, & son tesmoignage touchant les choses divines; en troisieme lieu la plenitude

de ses graces ; & puis en quatriesme & dernier lieu sa puissance & son autorité. D'où il conclut enfin la salutaire efficace & la necessité de la foy qui le reçoit, & embrasse son Evangile. Quant a son origine & à sa dignité, il nous l'enseigne, & nous l'exprime en ces mots ; *Celui qui est venu d'en-haut est par dessus tous*. Il pose icy unè chose, assavoir que le Christ *est venu d'en-haut* ; c'est son origine ; & de là il en induit un autre, assavoir qu'il *est par dessus tous* ; c'est sa dignité. Pour la premiere, il entend évidemment que le Seigneur Iesus est venu du ciel ; comme il s'explique incontinent luy-mesme, ajoûtant a la fin de ce verset, que celui *qui est venu du ciel est par dessus tous*. Et l'opposition qu'il fait entre celui qui est venu d'en-haut, & ceux qui sont *venus de la terre*, montre clairement que ces hauts lieux, d'où est venu le Seigneur, sont precisement les cieux, la partie de l'univers, que l'Ecriture oppose ordinairement a la terre. Aussi est-ce ainsi que le Seigneur parle lui-mesme de son origine ; comme quand il dit en ce mesme chapitre, que *le-Fils de l'homme est descendu du ciel*, & dans le 6. chapitre il dit

& re-

& repete jusques à cinq fois, *qu'il est descendu du ciel*; & apres avoir ainsi parlè, il dit à ses Disciples, *Que sera-ce donc si vous voyez le Fils de l'homme monter là où il étoit premierement?* Or il est montè au ciel, selonc le tesmoignage des Apôtres, & la foy de toute l'Eglise. Certainement il étoit donc premierement dans le ciel; & c'est de là qu'il est venu en la terre. C'est encore cela mesme qu'il signifie ailleurs, quand il dit a ses Disciples, *Je suis issu du Pere, & suis venu au monde; derechef je delaisse le monde, & m'en vai au Pere;* c'est à dire, qu'il est descendu du ciel, le palais & le sanctuaire du Pere; ce mesme lieu où il s'est retirè quarante jours apres sa resurrection. Mais comment le Fils de Dieu est-il venu, ou descendu du ciel? En la mesme fasson & au mesme sens, que l'Ecriture dit assez souvent, que *Dieu descend des ciemx*; *Je descendrai & verrai*, dit le Seigneur en la Genese; *A la mienne volonte que tu fendisses les ciemx, & que tu descendisses*, dit l'Eglise en Esaye; pour signifier non qu'il change de lieu (car sa divinitè est immense, & remplit tout l'univers) mais bien qu'il manifeste, & découvre en

Jeau 6.
33. 38. 50.
51. 58. 62.

Jeau 16.
28.

Gen. 28.
21.
Es. 64. 1.

terre la vertu, & la gloire de sa majesté, qui sembloit avant cela renfermée dans le ciel. Le Fils de Dieu semblablement est venu ou descendu du ciel, quand il a fait voir en la terre la presence, & la gloire de sa divinité, qui avant cela étoit toute dans le sein du Père, & ne paroissoit & ne se manifestoit que dans les cieus. C'est ainsi que le Fils de Dieu est venu d'en-haut; lors que sa personne s'est revestué de nôtre nature en la terre. Car quant a ce que quelques-uns rapportent cela a sa miraculeuse conception, faite par la vertu d'en-haut, & non par une cause terrienne, cela dis-je, ne peut subsister, parce que la chair du Seigneur n'avoit jamais été dans le ciel quand elle fut conceuë en la terre; & bien qu'Adam ait été formé de la main de Dieu immédiatement sans l'entremise d'aucune cause naturelle, neantmoins jamais l'Écriture ne dit qu'*Adam soit venu ou descendu du ciel*. Au contraire S. Paul dit expressément que c'étoit un *homme de terre & de poudre*. S'il n'y avoit donc eu en Iesus Christ autre chose que le miracle de sa chair faite par une vertu divine, il seroit aust bien qu'Adam

1. Cor. 15.
47.

un

un homme terrestre & de poudre; au lieu que l'Apôtre tout au contraire l'appelle un homme du ciel; & l'on ne pourroit dire de luy, non plus que d'Adam, qu'il est venu ou descendu du ciel. Il faut donc avouër de necessité le mystere que nous découvire ici Saint Jean, assavoir que le Fils de Dieu est venu du ciel, du sein du Père, où il étoit dès auparavant qu'il nasquist sur la terre. D'où s'ensuit clairement ce qu'il en induit, qu'il est au dessus de tous. Car n'y ayant point d'autre nature dans ce ciel d'où il est venu, que celle de Dieu & celle des Anges, cette sienne origine montre invinciblement sa divinité, étant clair qu'il n'est pas du nombre des Anges. Puis que Dieu est infiniment au dessus de toutes les creatures; & que d'autre part le Christ ne peut estre descendu du ciel s'il n'est vrayement Dieu, disons de luy avec S. Jean, qu'étant descendu du ciel il est infiniment au dessus de tous. Mais pour mettre encore sa gloire dans un plus beau jour, il luy oppose les autres hommes, tous issus de la terre, où se forme, & se commence leur estre sans avoir jamais subsisté autre part. *Celuy (dit-il.)*

qui est issu de la terre, est de la terre ; c'est à dire, qu'il est terrestre, & d'une condition conforme a son origine ; & il parle de la terre (dit-il) c'est à dire d'un lieu bas, & qui n'a point d'avantage au dessus des autres : Mais le Christ comme venu du ciel, est par dessus tous ; & bien que nous le voyons icy bas en la terre, neantmoins sa parole & sa voix vient aussi du ciel, d'où il est descendu lui-mesme. Il veut dire en un mot, que c'est un Docteur celeste en toutes façons, au lieu que tous les autres sont des hommes terrestres ; & qu'il est aussi élevé au dessus d'eux que le ciel, d'où il vient est élevé au dessus de nôtre terre. S. Jean apres avoir parlé de la dignité du Christ, vient a la connoissance qu'il a des choses divines, & l'éleve semblablement au dessus de celle de tous les hommes. Car quant aux Prophetes, quelques excellés qu'ils fussent d'ailleurs, si est-ce pourtant qu'ils n'avoient pas veu les choses mesmes qu'ils annonçoient : Ils n'en avoient veu que les ombres, & les images dans les visions & les ravissmens, où elles leur étoient revelées. Nul d'eux ne les avoit veuës dans leur source, ni n'avoit été

été au ciel dans le conseil de Dieu. Mais le Christ (dit S. Jean) *a veu & oui ce qu'il tesmoigne.* Il en a veu le corps & le dessein dans le secret du Pere, dans son sein, dans le ciel d'où il est descendu; il l'a tout oui de la propre bouche de Dieu. Il a leu la verité dans sa source; Il a puisé ce qu'il en dit, de la pensée mesme de Dieu, & du fond de sa sapience; ce qui n'a jamais été donné, & ne se peut donner en effet à aucun homme. Et afin que l'incrudulité des hommes ne nous rende point la verité de sa predication suspecte, S. Jean nous en avertit ici en passant; *Il tesmoigne (dit-il) ce qu'il a veu & oui; & nul ne reçoit son tesmoignage; celuy qui a receu son tesmoignage a seelle que Dieu est veritable.* Il signifie qu'encore qu'en faisant comparaison du petit nombre de ceux qui croient en sa doctrine, avec la grande multitude de ceux qui la rejettent, l'on puisse dire en quelque sorte, que nul ne la reçoit; neantmoins l'ingratitude, & la malice des hommes ne deroge en rien a la dignité & divinité de son tesmoignage; qui, quelque opinion qu'ils en ayent, ne laisse pas de demeurer toujours divin & celeste,

celeste, & digne d'estre receu avec une reverence & une foy parfaite; tellement que celuy qui le recoit *seelle que Dieu est veritable*; c'est a dire, qu'il souscrit aux oracles de Dieu; il approuve & confirme la parole, non d'un homme, mais de Dieu. Car *seeller* signifie declarer, protester, & confirmer solemnellement la verité de quelque chose; & cette fasson de parler est tirée de la coûtume des hommes qui apposent leurs seaux aux contracts pour les confirmer & ratifier. Vôte foy, ô fidelle! est comme vôte seing, que vous souscrivez a la parole de Dieu; c'est comme vôte seau que vous y apposez. Car entant que vous y croyez, vous protestez clairement que Dieu qui vous parle est veritable; qui est la plus haute gloire, que la creature puisse rendre a son Createur; en le reconnoissant pour un Dieu d'une eternelle & immuable verité. C'est là mesme encore qu'il faut rapporter ce qu'ajoute S. Iean, *Car celuy que Dieu a envoyè* (c'est a dire le Christ, dont il est ici question) *annonce les paroles de Dieu*; ce sont les enseignemens de Dieu le Pere, & non simplement les siens qu'il annonce: de sorte que comme
celuy

celui qui les rejette offense, & outrage non le Christ simplement, mais Dieu le Pere, dont il nous propose le conseil & la volonté; de mesme aussi celuy qui reçoit son Evangile avec foy, glorifie Dieu le Pere, & non le Fils seulement. Il nous montre en troisieme lieu, l'infinité plénitude de grace qui est en luy, quand il dit, que *Dieu ne luy donne point l'esprit par mesure.* Quant aux fideles, il ne leur donne a chacun son Esprit qu'en une certaine mesure; comme nous l'enseigne S. Paul; de sorte qu'il n'y en a point, r. Cor. 12. quelque richement partagé qu'il soit, a7. qui il ne manque quelque chose. Eph. 4. Pour 7. ne point ajoûter que de la grace mesme, qui est donnée a chacun, nul d'eux tous n'en a la souveraine & dernière perfection. De Christ (dit S. Jean) il n'en est pas de mesme. L'Esprit ne luy a pas été donné par mesure. Il en possède toute l'abondance, & la plénitude; il en a tous les tresors; Il en a la source mesme & non les ruisseaux seulement. Enfin Saint Jean nous propose en quatrieme lieu, l'autorité & la puissance du Christ; *Le Pere aime le Fils (dit-il) & luy a donné toutes choses en main.* L'amour dont il parle, est

est cette infinie & souveraine dilection du Pere , prenant son bon plaisir en son Fils , & étendant sur luy toutes les entrailles de sa charité; & cette amour, de luy comme de son premier & principal objet, répand en suite sur les hommes, qu'il aime , & qu'il a agreables en luy. Et il ajoûte, pour un argument bien clair de cette amour du Pere envers son Fils, le don qu'il luy a fait de routes choses, les mettant en sa main pour en disposer à sa volentè ; pour distribuer tous les tresors du ciel à qui il luy plaist, & employer toutes les creatures de la terre aux usages que bon lui semble. Cette souveraine dignité, sagesse , richesse , & puissance de Christ souffit pour le garantir du mépris & de l'envie , & irreverence des hommes. Mais parce que S. Iean ne veut pas seulement guerir ses disciples de cette erreur ; il veut de plus les conduire dans l'école du Seigneur; pour les y porter, & les changer d'envieux qu'ils étoient contre sa gloire en ses serveurs & en ses disciples, il leur montre pour la fin que le salut est le fruit de la foy , qui embrasse sa parole ; & la perdition la pene de l'incrudulité , qui la rejette;

jette ; *Qui croit au Fils* (dit-il) *a la vie*
eternelle ; mais qui desobeit au Fils ne verra
point la vie , mais l'ire de Dieu demeure sur
luy. C'est icy le sommaire de l'Evangile
 que Dieu nous a donné la vie eternelle,
 que cette vie est en son Fils ; & qu'enfin ;
 qui a le Fils a la vie ; qui n'a point le Fils,
 n'a point la vie. C'est pour cela que ce
 Fils est descendu du ciel, pour nous ou-
 vrir le trone de grace, & les tresors de la ^{Jeun. 3.}
 vie & de la gloire divine. *Dieu a tant aimé* ^{16.}
le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin,
que quiconque croit en luy, ne perisse point
mais ait la vie eternelle. La foy est le
 moyen & l'organe par lequel nous rece-
 vons le Fils, & sa vie ; parce que c'est la
 condition qu'il requiert de nous pour
 avoir part en luy & en son alliance. Il est
 vray que nous ne recevons pas des
 maintenant toutes les perfections, &
 tout le bon-heur de cette vie divine ;
 Mais tant y a que dès que nous croyons
 nous en touchons les premices, & les
 arres assurees, à sçavoir la remission de
 nos pechez, la paix de la conscience, &
 la grace sanctifiante & consolante du
 Saint Esprit, dont nous sommes scellés
 pour recevoir tres assurement au jour
 de

de la redemption la perfection & l'accomplissement de cette vie, c'est à dire l'immortalité & la gloire. Mais comme ce souverain bon-heur est assuré à celui qui croit; aussi de l'autre part, celui, dit S. Jean, qui *desobeit au Fils ne verra point la vie, mais l'ire de Dieu demeure sur luy.* L'opposition qu'il fait entre *croire au Fils*, & *luy desobeir*, montre évidemment que *desobeir au Fils*, signifie ici, *ne croire pas en luy*; comme le Seigneur s'en est exprimé dans un lieu tout semblable, où après avoir dit, *que qui croit au Fils ne sera point condamné*, il ajoute, *mais qui ne croit point est desja condamné; car il n'a point creu au nom du Fils unique de Dieu.* En effet, puis que c'est ici le *commandement de Dieu, que nous croions au nom de son Fils Iesus Christ*, & qu'en vertu de cet ordre, ses Ministres commandent à tous hommes de croire en luy; il est evident, que l'incrédulité est une desobeissance, & la foy une obeissance; & que comme celui qui croit au Fils, obeit; de mesme aussi celui qui n'y croit pas, desobeit. La juste peine de cette rebellion est, que celui qui la commet en rejettant le salut qui luy est offert en Iesus Christ, n'aura

Jean 3.
28.

1. Jean 3.
23.

n'aura point de part en la vie. C'est ce qu'entend S. Jean, en disant, qu'il ne verra point la vie ; c'est a dire, qu'il n'en jouira point ; par une frase Ebraïque ordinaire dans l'Escriture, qui employe souvent le mot de *voir*, pour dire jouir, ou ressentir quelque chose par experience, soit en la possedant si elle est bonne, soit en la souffrant si elle est mauvaise. Ce qu'il ajoute, que *l'ire de Dieu demeure sur le desobeissant*, aggrave son mal-heur ; & signifie deux choses ; L'une que cette vengeance de Dieu, a laquelle nous sommes tous sujets dès nôtre naissance, selon la parole de l'Apôtre, que *nous sommes de nature enfans d'ire*, ne s'éloignera point de luy, mais continuera a le presser, & a se déployer sur luy ; L'autre qu'elle y perseverera a jamais sans luy donner répit ni relasche, l'accablant & l'enserrant tellement, qu'il n'est pas possible que jamais il échappe. D'où il paroist premierement que hors de Iesus-Christ il n'y a qu'ire, vengeance, & malediction pour tous les hommes ; & en second lieu, qu'il n'y a point de moien d'avoir part au salut qui est en Iesus Christ, sinon en croyant en luy. Ainsi avons nous considéré

Eph. 2.3.

derè l'excellent tesmoignage, que Saint Iean Baptiste a rendu au Seigneur Iesus; autant que la brieveté de cette heure nous l'a permis, & non je l'avouë, comme le requeroit le meritè d'un si beau sujet. C'est la sainte & precieuse relique de ce bien-heureux, que je vous avois promise mes Freres; le vous l'ai baillée comme je l'ai reçeuë du saint Evangeliste. Gardez-la pure & entiere. Serrez-la dans vos memoires & dans vos cœurs; & parfumez toute vôtre vie de sa douce & benite odeur. Retenez fidelement les mouvemens & les sentimens de ce grand homme, qu'elle conserve & respire encore. Recevez avec une humble & profonde devotion ce Iesus qu'elle vous recommande, comme le Prophete du genre humain, venu du ciel, & non sorti de la terre; comme l'unique tesmoin de la verité divine, qui n'annonce rien qu'il n'ait veu, & ouï dans le sein du Pere; comme le depositaire de tous les tresors de l'Esprit & de l'eternité; comme le tout-puissant Sauveur, qui a la vie & la mort, & toutes choses hautes, moyennes, & basses, en ses saintes mains. C'est a luy, pecheur, qu'il faut avoir recours, si

VOUS

vous voulez estre preserue de cette épouuanteable colere de Dieu, qui vous menace, & dont les effroyables tonnerres grondent de toutes parts a l'entour de vous. Il n'y a point d'autre asyle dans l'univers contre cette horrible & eternelle tempeste, qui foudroyera irremissiblement tous les incredules. Croyez en ce bien-aimè du Pere; & il vous en garantira. Il ne vous en garantira pas seulement; mais il vous donnera encore d'abondant la vie eternelle; c'est a dire, que d'esclave des demons il vous fera enfant de Dieu, frere des Saints, & allié des Anges; au lieu des tourmens, & de la confusion de l'enfer, qui vous étoit preparè, il vous couronnera d'une joye, & d'une gloire immortelle. Et quant a vous, ames bien-heureuses, qui avez desja creu au Fils de Dieu, contentez vous de ce grand salut que S. Iean assure aux croyans. Iouissez doucement d'une si belle & si haute esperance, méprisant genereusement & les biens que le monde promet a ses esclaves, & les maux, dont il menace les seruiteurs de Iesus. Ayez seulement soin de plaire a ce divin Epoux, vous souvenant incessamment

G g

famment avec quelle compassion, bonté & misericorde il vous a honorées, d'une si haute alliance; en quelles ordures, en quelles miseres & horreurs il vous a treuvées; combien de sang il a répandu pour vous en nettoyer, quels combats il a soutenus pour vous racheter. Rendez luy l'amour, le respect, la sujection, l'obeissance, & la fidelité qu'une femme doit a son mari. C'est ce que S. Jean ordonnoit a ses chers disciples; c'est ce qu'il nous commande aussi maintenant dans cét admirable tesmoignage qu'il nous a laissè de la divinité, & de la charge du Seigneur. Obeïsses-luy fidelement. C'est le legitime honneur, qu'il requiert de nous, & que nous pouvons, & devons luy rendre en bonne conscience. Mais quant a ceux qui ne croyét pas ce qu'il a enseigné, ou qui ne font pas ce qu'il a commandè, il est clair qu'ils ne l'honorent point; Ils le méprisent, & l'outragent, quelque profession qu'ils fassent d'estre ses venerateurs; comme par exemple ceux qui outre Iesus Christ donent a l'Eglise un autre Epoux, contre l'expresse protestation de ce bien-heureux, qui dit haurement, qu'il n'y a point d'autre

d'autre Epoux que Iesus , puis qu'il n'y
 a que luy qui ait l'Epouse mystique; Qui
 tiennent que beaucoup de ceux qui
 croient au Fils , ne laisseront pas pour
 cela d'estre damnez , contre la claire
 protestation de ce saint Ministre de
 Dieu , disant nettement , comme vous
 l'avez oïi , *que celuy qui croit au Fils a la
 vie eternelle.* Dieu nous fasse la grace de
 demeurer fermes à jamais en cette pure
 & sincere doctrine, apportée des cieux
 par son Fils, & publiée par ses saints Mi-
 nistres, les Prophetes & les Apôtres , &
 de mener une vie digne d'une si divine
 creance , a sa gloire , a l'edification de
 nos prochains , & a nôtre propre salut.
 AMEN.

NEUF
AUTRES SERMONS
DV MÊME,
SVR DIVERS TEXTES
de l'ÉCRITURE.



SERMON DE BERNARD

MATTHIEU XXI. 8. 9. 10.

* Prononcé à Charenton 1658. 14. Avril. Jour de Pâques fleurie.

8 Alors de grandes troupes étendirent leurs robes par le chemin, & les autres coupoient des rameaux des arbres, & les étendoient par le chemin.

9 Et les troupes, qui alloient devant, & celles qui suivoient, criaient, disant Hosanna au Fils de David. Benit soit celui, qui vient au nom du Seigneur, Hosanna aux lieux très-hauts.

10 Et quand il fut entré en Jérusalem, toute la ville fut émeüe, disant, Qui est cétuy cy?

11 Et les troupes disoient. C'est Iesus le Prophete de Nazareth de Galilée.



HERS FRERES;

Pendant que ceux de la communion Romaine celebrent des processions & des ceremonies, plus dignes de l'enfance de l'Eglise sous la pedagogie de

G g 3 Moïse,

Moïse, que de l'âge meur & parfait où elle est maintenant sous l'Évangile de Jesus Christ, nous avons estimé a propos d'employer cette heure a la meditation des paroles, que nous venons de vous lire; où nous est décrite cette mesme entrée du Seigneur en la ville de Jerusalem, que nos adversaires prennent pour le sujet des pompes, & des devo-tions charnelles, a quoy ils ont consacré ce jour. Ce que nous en usons ainsi n'est pas pour obeir a la loy de leur Pontife, qui discerne les temps, leur assignant a chacun certains offices differés, avec une diligence si scrupuleuse, qu'a peine se treuve-t-il dans tout l'almanac un seul jour, qui soit demeuré libre & exempt de ses observations. Jesus Christ, le vray Pontife de l'Eglise, nous a affranchis par sa grace de toute cette servitude puerile; nous apprenant a adorer Dieu en esprit & en verité, & a regler son service non selon les mouvemens & les rencontres des planetes, mais selon sa volonté sainte, bonne, raisonnable, éternelle, & immuable; & son Apôtre a expressement condamné cette erreur grossiere, reprochant aux Galates côme
un

un abus insupportable dans le Christianisme, ce qu'ils observoyent les jours, & les ^{Gal. 4.} mois & les temps & les années; bien que ^{10.} selon toute apparence ils en observassent beaucoup moins, que ne fait pas maintenant le Pape & ceux de sa communion. Dans le choix que nous avons fait de ce texte pour sujet de cette action, nous avons simplement usé de la liberté, que le Seigneur nous a donnée, jugeant qu'il peut servir à vostre edification, sans que la coutume de ceux de Rome en soit la cause, bien qu'elle en soit peut estre l'occasion. Car il importe de vous faire voir, que la commemoration & meditation de cette entrée de Jesus en Ierusalem ne laisse pas de nous estre utile & salutaire, encore qu'elle se fasse sans procession, sans cierges, & sans rameaux. Je vous appelle donc non à contrefaire cette sainte action du Seigneur, & celle des troupes qui l'accompagnoyent, mais à bien considerer avec un sens rassis & une attention religieuse, ce que l'Evangeliste nous en a laissé par écrit, pour en tirer le fruit spirituel, qui nous y est présenté pour l'edification, & la consolation de nos ames. Et je vous

avertis des l'entrée, d'y apporter des cœurs religieux, profondément imbus de la reverence, que nous devons a toutes les actions du Seigneur; en bannissant de nos entendemens toutes les pensées humaines, & les maximes & les prejuges de la chair, dont nous sommes naturellement prevenus. Souvenez vous que ce Iesus, dont nous avons a parler, est non un Prince mondain, mais un Roy celeste, non l'un des sages, ou des grâds de la terre, mais le Fils d'un Dieu, dont les voyes & les pensées sont aussi éloignées de celles des hommes, que son ciel est elevé au dessus de leur terre. Car j'avouë qu'un profane, qui n'estime que le monde, & qui n'admire que ses pompes, ne fera pas grand état de cette royale entrée de Iesus, n'y voyant rien de la grandeur & magnificence; qui paroist ordinairement dans les entrées des Monarques, l'un des plus agreables & des plus divertissans spectacles de la chair, qui y rencontre tout ce qui contente le plus ses sens; l'éclat des armes, la richesse des habits, la bonne mine des personnes, la multitude & la beauté des chevaux & des carrosses, l'or & l'argent
& les

& les joyaux luisans par tout sur les
 hommes & sur les animaux, de la
 marche, le son des trompettes, le
 bruit des tambours, & autres choses
 semblables, au lieu qu'en l'entree de
 Iesus il ne paroist rien de tout cela. Vous
 n'y voyez, que des troupes, la plus part de
 villageois, ramassez des bourgades voi-
 sines a l'entour d'un homme, qui marche
 en pauvre equipage sur une monture
 vile & méprisable; luy témoignans a la
 verité tout ce qui se peut de bonne vo-
 lonté; mais grossièrement; & selon que
 leur bassesse en étoit capable. Un mon-
 dain appelleroit cela une pompe d'en-
 fans & un triomphe de village: & cet
 honneur de Iesus ne l'offenseroit pas
 moins, que l'ignominie de la mort, qu'il
 souffrist quelques jours apres. Il se scan-
 dalise presque également de l'une & de
 l'autre. Il se moque de la pompe de son
 entree en Ierusalem, & il a sa croix en
 horreur. Il ne treuve rien en luy, qui ne
 le choque. Mais quant a vous Fideles,
 vous savez graces au Seigneur, que ce
 Christ, qui est ou scandale ou folie au
 monde, est la puissance & la sagesse salu-
 taire de Dieu a tous ceux qui sont appellez.

I. Cor. I. 23 & 24.

Et

Et quant aux risées, que font les profanes de l'honneur que ces pauvres trou-
pes rendirent au Seigneur innocem-
ment, & au mieux qu'il leur fut possible
a son entrée en Ierusalem ; c'est assez
pour cette heure de leur répondre sim-
plement, que comme Iesus disoit au-
trefois a Ponce Pilate, que *si son regne*
Ier. 18.
36.
*étoit de ce monde, il eust eu des gens qui eus-
sent combatu pour luy ; nous disons pareil-
lement, que si son regne eust été de ce
monde, il eust fait une entrée en Ierusa-
lem superbe & magnifique, & en un
mot, mondaine ; il eust eu des Princes a
ses côtés, des regimens de gardes, qui
l'eussent suivy, & tout le reste de ce
pompeux equipage, dont se repaist la
vanité de nos sens. Mais son regne n'e-
stant point d'icy bas, comme il le proteste
luy-mesme, vous avez tort ô profanes,
d'en juger par les loys & par les coût-
mes du monde, & estes ridicules au der-
nier point, quand vous voulez faire pas-
ser pour une chose digne de moquerie,
que Iesus n'ayt pas le train, ni l'habit, ni
l'éclat d'un Prince mondain, luy qui bié
loin d'en pretendre la qualité, est venu
sur la terre, pour detruire la piaffe du
monde*

monde par l'humilité de sa vie, & pour mortifier la vanité de nos grandeurs par l'horreur salutaire de sa divine croix. En regardant ainsi cette entrée, & en rapportant toutes ses circonstances à ce principe, & les examinant selon cette règle tres-raisonnable, vous verrez profanes, au moins si l'impiété ne vous a entièrement aveuglé, que non seulement il ne s'y passa rien de ridicule ou de méprisable, comme vous le jugez follement, mais que même il n'y a rien eu qui ne soit grand & merveilleux, & digne de l'admiration des plus relevés esprits, non des hommes seulement, mais des Anges mêmes. Et afin de vous le montrer Mes Frères, nous considererons brièvement s'il plaist au Seigneur, les deux parties du tableau, que l'Evangeliste nous en a fait en ce lieu. La première dans les deux premiers versets, contient les honneurs, que les troupes rendirent à Iesus, en marchant jusques à ce qu'il entrast en la ville, jonchans le chemin par où il passoit, les uns de feuilles & de branches d'arbres, & les autres de leurs manteaux & de leurs robes, & tous ensemble faisant incessamment

reten-

retentir l'air des benedictions & des applaudissemens, qu'ils luy donnoyent, en criant tous d'une voix, *Hosanna au Fils de David*. L'autre partie du tableau nous represente dans les deux versets suivans son entrée mesme en Ierusalem, & l'émotion de la ville, & ses langages ou dédaigneux, ou impies, sur la nouveauté de ce fait étrange, avecque la responce simple & innocente a la verité, mais courageuse & admirable, que leur firent les troupes. Leur devotion merite bien, que nous ayons la curiosité de rechercher quelles gens c'étoyent, & il importe a la gloire de Dieu, & a leur louange que nous le remarquions. Certainemēt la narration de l'Evangeliste nous montre clairement, que ces troupes qui accompagnoyent Iesus, étoyent des gens ramassez de Ierico, & des bourgades, qui se rencontroyent sur le chemin de Galilée, d'où il venoit, en Ierusalem, où il alloit, qui charmez de la sagesse de ses enseignemens divins, & de la grandeur de ses miracles, comme de celuy des deux aveugles, a qui il avoit n'agueres rendu la veuë, & de celuy du Lazare, qu'il venoit de ressusciter des morts, s'étoyent

Matth.
23. 34.

s'étoient mis a le suivre, preferant, le bon-heur de sa compagnie a la douceur de leurs maisons : Et il s'y en joignoit toujourns d'autres en chemin faisant, jusques a ce qu'ils fussent arrivez a Bethphagé village qui n'étoit qu'a une petite demy-lieuë de Ierusalem. C'est là que commença la feste de cette entrée, toute cette multitude accompagnant Iesus avec une joye & allegresse inestimable. Mais outre ces gens venus de Ierico, & des bourgades ; S. Iean nous apprend, qu'il en vint encore grand nombre d'autres de Ierusalem mesme, qui se joignirent a eux pour faire tous ensemble la pompe sacrée de l'entrée de Iesus. Il est vray, que S. Iean nous avertit expressément, que bien qu'ils fussent sortis de la ville, ils n'estoyent pourtant pas de ses habitans, mais de divers autres lieux de la Iudée, qui s'étoient alors rendus en Ierusalem, a cause de la feste de Pasque, dont ils estoient a la veille, & qui étoit l'une des trois solemnitez que les Iuifs étoient obligez par leur loy de celebrer au lieu ou étoit le tabernacle, ou le temple. *Vne grand' troupe (dit-il) qui étoit venue a la feste, ayant oui dire, comme Iesus venoit*

Iean 12.

12. 12.

venoit en Ierusalem, prirent des rameaux de palmes, & sortirent au devant de luy, & crioient, *Hosanna benit soit le Roy d'Israël, qui vient au nom du Seigneur.* Il semble que le S. Esprit ayt remarqué cela a dessein pour discerner ces troupes, qui glorifierent Iesus, d'avecque les habitans de Ierusalem, qui le crucifierent six jours apres, & pour empescher, que l'edification que nous doit donner l'action sainte, qu'ils font maintenant, ne soit détruite, ou du moins troublée & diminuée par l'horreur de l'injustice & de la cruauté, exercée si tost apres contre le Seigneurs comme si ceux, qui honorent aujourdhuy son chemin de palmes, & de branches d'oliviers, étoient ceux-là mesme, qui le vendredy suyvant le couronneront d'épines, qui au lieu qu'ils étendent maintenant leurs robes sous ses pas, luy ôteront alors jusques a sa tunique, & s'ecrieront furieusement, *Nous n'avons point d'autre Roy que Cesar,* au lieu de ce qu'ils disent maintenant, *Benit soit le Roy d'Israël, qui vient au nom du Seigneur.* Je confesse, que les hommes sont si changeans, & qu'ils s'emporent quelquefois si soudainement d'une extrémité

mité à une autre, que quand bien quelque chose de semblable seroit arrivé à ces Juifs à l'égard de nôtre Seigneur, nous n'aurions pas sujet de nous en étonner beaucoup, & moins encore de nous en troubler; comme nous ne devons point nous scandaliser de ce que nous voyons des personnes, dont le zèle en peu de temps se tourne en fureur, & qui outragent & persecutent aujourd'hui la verité avec autant de violence & d'opiniâtreté, qu'ils temoignoient autrefois de résolution & de generosité pour sa defence. Cela n'est que trop vray, & pleust à Dieu qu'il y en eust moins d'exemples! Mais il n'est pourtant pas ni de nôtre charité, ni de nôtre modestie de soupçonner aisement aucun d'un changement si honteux & si funeste, & mesme si contraire au procedé ordinaire de la nature, qu'il n'y tôte presque point d'autres gens, que des hypocrites, ou des profanes, que Dieu abandonne pour punir leur mechanceté par cette infamie, faisant par un juste jugement, qu'au lieu de la profession, & de la defence de la verité, honneur dont ils étoient indignes, ils deviennent des
 enne-

ennemis & ses persecuteurs, & les esclaves & advocats de l'erreur, & les executeurs de ses passions, qui est le dernier des opprobres, qui puissent arriver a une créature raisonnable. Puis donc que ces troupes, qui honorerent l'entrée du Seigneur en Ierusalem, ne sont en nulle part accusez dans l'Evangile d'avoir trempé en sa mort, ni d'y avoir consenti, ni de s'en estre réjouies; puis qu'au contraire le S. Esprit a pris le soin de les distinguer d'avec ces impies habitans de Ierusalem, qui furent les vrais auteurs & promoteurs de ce crime epouvantable; il me semble, qu'il faut plutôt croire, que ces pauvres gens en eurent du déplaisir & du regret, & qu'encore que leur foy ayt été ébranlée par ce rude choc de la croix de Iesus, aussi bien, que celle des Apôtres mesmes, neantmoins ils ne perdirent pas entierement pour cela la haute estime qu'ils en avoient eüe, ni l'amour & la reverence, qu'ils luy avoyent portée. Ils luy en donnent icy les plus illustres témoignages qui soyent connus entre les hommes, ceux là mesme que l'on avoit alors accoutumè de rendre aux plus grands

grands Princes dans les plus notables rencontres, comme au jour d'un triomphe, ou d'une entrée royale dans la capitale de leurs villes. Ces Juifs en firent autant a l'honneur de Jesus, le voyant s'acheminer en Ierusalem, & prest d'y faire son entrée. *Alors les troupes* (dit l'Evangéliste) *étendirent leurs robes par le chemin, & les autres coupoyent des rameaux des arbres, & les étendoient par le chemin.* L'un & l'autre étoit anciennement en usage dans ces occasions, & il nous en reste divers témoignages dans les Grecs & des Latins. Cette dernière coutume y étoit sur tout fort ordinaire, aux jouts des rejouissances publiques, comme a la venuë de quelque grand Roy, de couvrir les chemins & les rues de fleurs & de feuilles, & mesmes de quelques branches d'arbres des plus menuës & des plus delicates. Et ce mesme usage étoit aussi familier aux Juifs. *Luc 23:* Car pour ne point parler de l'une de leurs festes, assavoir celle des tabernacles, ou pour l'un des principaux signes de leur réjouissance chacun prenoit quantité de branches de palmes & de saules, & d'autres arbres, comme d'o-

liviers, de myrtes, & de pins, ainfi que nous le lifons en Moïfe, & en Nehemie, & en drefloyent des hutes de ramée, où ils paffoyent fept jours entiers; Le Para-

*Paraph.
Cald. fur
Ejib. 6.9.*

phrafte Caldéen du livre d'Efther, d'écrivant l'honneur qu'Affuerus fit a Mardochee, lors que par fon commandement il fut conduit publiquement en grand trionfe par la ville de Susa, monté fur le cheval du Roy, & veftu de l'un de fes plus precieux habits, n'oublie pas de dire entre les autres parties de cette pompe, que toutes les ruës, où il paffoit, étoient jonchées de myrte. Et c'est là mefme encore qu'il faut rappor-

*Ioſeph.
antiq. L.
II. 1.8. p.
385. c.*

ter ce que Iofephe raconte, que le ſouverain Sacrificateur Iaddus, fit couronner, c'est a dire joncher & tapisfer de fleurs; de feuilles, & de ramée, la ville de Ierusalem pour y recevoir Alexandre le Grand, lors qu'il s'y achemina apres la prife de Tyr en Phœnicie, & de Gaza en la Palestine: Et l'auteur du premier

*1. Macc.
13. 51.*

livre des Maccabées dit, que Simon ayant nettoyé la fortereffe de Jerusalem d'une garnifon ennemie qui la tenoit, & qui incommodoit fort les Juifs, y fit fon entrée en fuite, avec trionfe, &

louange,

louange, & avec des branches de palmes
 (dit-il) avec violons & cymbales. Et nous
 lisons pareillement dans le deuxiesme ^{2. Macc.}
 livre, que Judas Maccabée ayant repris ^{10.7.}
 Ierusalem & repurgé le temple, luy &
 tous les gens dans la joye, qu'ils eurent
 d'un si grand bon-heur, portoyent des ra-
 meaux & des branches vertes, & des palmes,
 chantant des hymnes a Dieu. Enfin
 Philon le Juif rapporte aussi que long-
 temps depuis, Marc Agrippa grand Sei-
 gneur Romain, & gendre de l'Empereur
 Auguste étant venu en Ierusalem, &
 ayant durant tout le sejour qu'il y fit,
 montré a cette nation une grande dou-
 ceur & humanité, avec quelque respect
 pour leur religion, tout ce peuple en fut ^{Philon.}
 si charmé, que quád il partit pour Rome ^{de l'Am-}
 toute la ville, & tout le pays le conduisit ^{bassade a}
 jusqu'au port de mer, où il se devoit em- ^{Caius p.}
 barquer, chacun admirant sa bonté & ^{726. a la}
 sa devotion, & couvrant son chemin & ^{fin.}
 peut estre encore sa personne, des fleurs
 & de verdure. * De ces choses paroist ce ^{*}
 me semble assez clairement, que c'étoit ^{φύλλο-}
 alors la coûtume des Juifs aussi bien que ^{καρτερύ-}
 des autres nations, de jeter des fleurs, ^{νοι.}
 des feuilles, des sions d'arbres, comme

des menuës branches de myrte, & autre verdure dans les chemins & par les rues, soit dans les réjouissances publiques, soit a la venuë, ou au depart de quelque personne, extrememët aymée ou reverée, soit pour son merite, soit pour sa qualité. l'en dis autant de ce qui est icy remarqué en premier lieu, que *ces troupes étendoient leurs robes par le chemin*, où le Seigneur passoit. C'étoit encore un temoignage plus expres d'une tendresse, & d'une affection tout a fait extraordinaire, de se dépouiller eux-mesme pour parer & tapiffer son chemin de leurs propres habits; ne se contentant pas d'y employer des fleurs, & de la verdure. Il se treuve un exemple semblable dans l'histoire Romaine; que Caton qui fut surnommé d'Utique, se retirant d'une armée, où sa grand' bôtè & vertu luy avoyent gagnè le cœur de tout le monde, les soldats ne se contentoient pas de le recommander a Dieu par leur prieres, & leurs vœux avec des larmes & des pleurs infinis, mais qu'ils étendoient leurs vestemens par terre, où il devoit passer, en luy baissant les mains; ce qui étoit sans point de doute

tesmoi-

Plusas.
en la vie
de Caton
a l'liq. 8.
 4.

resmoigner a cet excellent personnage une tendresse, & une veneration plus grande, que n'est celle que l'on a ordinairement pour une creature humaine. On se treuve quelque chose de semblable dans le deuxiesme livre des Roys, où les soldats, ayant appris que le Seigneur ^{2. Rois} avoit ehoisi Iehu pour Roy d'Israël, ^{9. 13.} éten- dirent leurs manteaux sous luy, pour luy témoigner leur affection, & luy rendre l'hommage deu a cette nouvelle qualité. L'usage de ces ceremonies avoit ses raisons assez apparentes, & presque naturelles. Car la verdure que les hommes y employent, monroit leur gayeté & leur allegresse, dont le verd est le symbole commun presque parmy tous les peuples. La palme y signifioit aussi la generosité & la victoire, & l'olive la paix; si bien que vous voyez que les feuilles & les branches de ces arbres, dont ils se servoyent ordinairement en ces occasions, exprimoient l'estime, qu'ils avoyent pour ceux a qui ils faisoient ces honneurs, reconnoissant par ces signes leur valeur & leur bonté, capable de donner, & de conserver la paix, & la felicité publique. Ce que l'on éten-

doit cette verdure dans les lieux, où ils passoyent, se rapportoit encore a cela mesme. Car c'étoit témoigner qu'on les tenoit pour des personnes extraordinaires, d'une vertu & d'une dignité si haute, que la terre se devoit sentir heureuse de les porter, & parer les lieux, où ils passoyent de tout ce qu'elle a de plus beau, de l'émail de ses fleurs, & de la gayeté de sa verdure; D'où vient que les anciens Poëtes donnent en effet ces sentimens a la terre; en faisant soudainement éclore les plus belles fleurs, & les herbes les plus odoriferantes aux lieux, où marchent leurs divinitez fabuleuses. Enfin se dépouiller eux-mesme pour accommoder, ou orner de leurs habits le chemin de ceux qu'ils honoroyent, étoit leur protester, qu'ils n'avoient rien de plus cher au monde, que leur service & leur contentement & leur gloire. Telle étant alors l'opinion & la coûtume des autres nations & mesmes des Juifs, les troupes en userent dans cette occasion, & en etendant ainsi des branches & des feuilles d'arbres, & quelques uns leurs robes mesmes, dans le chemin où Iesus marchoit, ils temoignoient hautement

tement, l'affection, & la veneration qu'ils avoyent pour luy, le tenant pour un homme divin, & digne de tous les honneurs, qui se peuvent rendre aux plus grands Roys de la terre. Mais les benedictions & les acclamations, dont ils l'accompagnent, nous expriment encore bien plus clairement les sentimens de leur cœur; *Les troupes, qui alloient devant (dit l'Evangeliste) & celles qui suivoient, crioient, disant Hosanna au Fils de David, Benit soit celuy, qui vient au nom du Seigneur, Hosanna aux lieux tres-hauts.* Cet ordre mesme est considerable. Car le rang, où Iesus marche au milieu de ces troupes, les unes allant devant, & les autres suivant apres, est le vray lieu du Prince, où il est en seureté, le peuple répandu devant & derrière, luy servant comme d'avant-garde & d'arriere-garde. Mais la joye dans ces rencontres éclate toujours par les cris d'applaudissemens & de benedictions, qu'elle pousse au dehors; comme vous voyez qu'aux entrées des Roys tout le peuple crie incessamment, *Vive le Roy*; ce qui se faisoit aussi autre-fois en Israël. Ces acclamations ne manquerent pas a l'en-

trée du Seigneur en Ierusalem, tous crians, *Hosanna au Fils de David*. L'Évangéliste rapportera encore cy apres, que Iesus étant entré dans le temple, & y ayant fait quelques miracles, les enfans mesmes s'écrioyent semblablement, *Hosanna au Fils de David*. Et quant au Nom de *Fils de David*, qu'ils donnent a Iesus, il n'y a personne, qui ne sache bien ce qu'il signifie; & que c'est l'un des tiltres du Messie, fort ordinaire dans le langage de l'Écriture, & de l'ancien peuple de Dieu; Et chacun sait encore, que le Messie est ainsi appellé, parce qu'en l'effet il devoit naistre de la semence de David; & il est seul nommé *Fils de David* par excellence, étant sans comparaison le plus grand & le plus admirable de tous ceux qui sortirent jamais du sang de David. Mais que signifie cet *Hosanna*, qu'ils demandent pour le Fils de David? Chers Freres, c'est la parole mesme, que les troupes prononcèrent alors, en autant de syllabes, en leur langage Ebreu, que l'Évangéliste a retenuë, parce qu'elle étoit fort commune dans ces acclamations & benedictions, a peu pres comme est le mot de

Vive

Vive le Roy en nôtre langue. Et encore Ossand. I.
 aujourd'huy les Juifs s'en servent. 3. Annot.
 souvent dans les prières, qu'ils disent ad c. 36.
 fêste des tabernacles, où ils meslent Harmon.
 le mot *Hosanna*, & l'y repetent une infinité
 de fois presque a chaque clause, & a
 chaque pensée; & principalement le sep-
 tiesme jour de la fêste, on oit par tout
 retentir cet *Hosanna* dans leurs oraisons
 & dans leurs vœux, & dans leurs actions
 de grâces. C'est-pourquoy les Juifs ap-
 pellent ces prieres mesmes, ainsi cen-
 ceuës & solennelles en leurs services. Ho-
des Hosannas; & ce dernier jour de leur sannas.
 fêste, où ils ne disent presque autre chose,
 la grand' *Hosanna* †. Et ce qui est bien † Hosan-
 plus étrange encore, parce qu'en portant na rab-
 & remuant ces petits fagots de bran- ba
 ches de saules, de palmes & d'autres
 arbres dont ils se servent a la fêste des
 tabernacles, ils crient plusieurs fois *Ho-*
sanna, de la est venu que par un extrê-
 me abus de langage, ils prennent le mot
Hosanna, pour dire un fagot, où un fais-
 ceau de ces branches; & une ancienne
 paraphrase du livre d'Esther en a ainsi
 usé, lors que representant la grand' ré-
 jouissance des Juifs, elle dit entr'autres
 choses

Le passa-
ge est
rapporté
dans
l'harmo-
nie de
Girard
p. 25.

choses qu'ils faisoient des *hosannes*, c'est à dire des fagots de bois de palme, de mirte, d'olivier & d'autres arbres semblables. Quelques hommes savans ayant remarqué que le mot de *Hosanna* se prend ainsi, y ont rapporté l'acclamation des Juifs à nôtre Seigneur: comme si en disant, *Hosanna au Fils de David*, ils n'avoient entendu autre chose, sinon que l'on apportast en abondance de ces petits fagots de palme, de myrte, & d'olivier pour en épandre par tout dans le chemin du Christ, le Fils de David, ou bien ayant signifié par ce mot, que c'étoit à l'honneur de Iesus, qu'ils portoyent ou étendoient cette verdure dans le chemin. Mais ils n'ont pas considéré, qu'outre la bassesse de cette exposition, elle envelope encore les paroles de ces troupes dans une absurdité insupportable. Car ils ne disent pas simplement, *Hosanna au Fils de David*, ils ajoutent incontinent, *Hosanna aux lieux tres-hauts*, c'est à dire au ciel. Vouloyent-ils dire que l'on jettast aussi de ces fagots de branches dans le ciel? Chacun voit combien cette pensée est impertinente & ridicule. Laisant donc là cette vaine exposition,

tion, remontons a la source, & voyons
 ce que signifie cette parole dans le
 langage Ebreu, d'où elle est venue. Le
 prophete David l'a employée dans le
 cent dix-huitiesme, qui est mystique
 ou predisant le regne du Messie; il
 fait faire a son peuple cette mesme accla-
 mation pour sa prosperité, & tous les in-
 terpretes sont d'accord, qu'*Hosanna* en
 ce lieu-là veut dire mot pour mot, *sauve*
 ou *delivre-je te prie*; comme nôtre Bible
 l'a traduit. C'est justement le mesme
 mot, d'où est venu le nom *sauveur* de Iesus,
 qui veut dire *Sauveur*; comme vous
 savez. Et icy ne m'alleguez point, que si
Hosanna signifioit *sauve* ou *delivre*, il
 eust fallu dire, *Hosanna* *sauve* le Fils de
 David, & non comme croyent les trou-
 pes, *au Fils de David*. Car cette difficulté
 n'a point de lieu dans sa langue, que
 parloient ces troupes, c'est a dire l'E-
 braïque; où ce mot *Hosanna* se peut ainsi
 construire sans aucune incongruité,
 comme si nous le traduisions en Fran-
 çois, *Donne salut ou prosperité au Fils de*
David. Et l'Ecriture en use assez souvent
 ainsi, comme quand le Psalmiste dit en
 quelque endroit, en priant Dieu, *Donne*

Psea. 86. ta force a ton serviteur, & delivre le Fils de
16. Voyez ta servante, il y a mot pour mot dans
Ios. 10. 6.) l'Ebreu, fay delivrance, ou donne salut au
Lug. 7. 2. e. Sam. Fils de ta servante, & ainsi en plusieurs
1d. 11. autres lieux du vieux Testament. Vous
Pf. 44. voyez donc que cette acclamation Ho-
4. & 98. sanna au Fils de David, n'est autre chose
1. & 116. qu'une ardente priere a Dieu, que la
6. Exech. 34. 22. plupart de ce peuple entonnoit a haute
voix, le suppliant de conserver & de ben-
ir son Christ en toutes ses voyes; pre-
cisement au mesme sens, où ces paroles
ont été premierement employées par le
Prophete dans le pseaume cent dixhui-
ctiesme, où il fait aussi recommander a
Dieu le regne du Messie par la priere du
peuple en ces mots; Eternel je te prie de-
livre maintenant; Eternel, je te prie donne
maintenant prosperité. C'est-là le sens de
l'Hosanna des troupes; Et l'autre accla-
mation qu'ils ajoûtent, est encore prise
du mesme endroit de ce pseaume, qui
porte expressement ce que les troupes
appliquerent a Iesus, Benit soit celuy qui
vient au nom du Seigneur. Ils luy souhai-
rent la mesme chose, que leur Hosanna
demandoit a Dieu pour luy. Car dans le
stile de l'Ecriture la benediction de Dieu
n'est

à mesme
v. 26.

n'est autre chose que son salut, sa faveur, sa delivrance, toute sorte de bien, de paix, & de prosperité. Et ce qu'ils disent *celuy qui vient au nom du Seigneur*; signifie aussi ce mesme *Fils de David*, pour lequel ils etioyent leur Hofanna. C'est le Christ de Dieu, qu'ils voyoyent & reconnoissoyent en la personne de Iesus. Et certes encore que Moïse & les Prophetes fussent *venus au nom de Dieu*, c'est a dire par son ordre & par son envoy, & dans l'assurance de son secours; néantmoins tout cela ne convient a aucun si bien, si proprement, & si pleinement qu'au Christ, qui n'a pas seulement été envoyé par le Pere, mais a traité avecque nous en son nom & en sa place, nous montrant en soy la resplendeur, & la marque engravée de la personne de son Pere, sa Majesté, & en un mot toute la plénitude de sa Divinité, habitante en luy, non en ombre & en figure seulement, comme autresfois dans l'arche & dans les Prophetes, mais réellement & corporellement comme l'Apôtre le dit admirablement dans l'épître aux *Colossiens*. C'est véritablement le grand Ange, le Prince des armées célestes, dont

dont le Pere disoit a Israël. *Ecoute sa*
voix, Ne l'irrite point, d'autant que mon
nom est en luy. La benediction qu'ils luy
 fouhaittent, est qu'il accomplisse magni-
 fiquement la volentè de Dieu, & que
 son œuvre prospere en ses mains; &
 qu'il face ce qu'entendoit David, quand
 il luy disoit dans l'un de ces Pseaumes
mystiques, Prospere en ta magnificence. En-
 fin ils repetent encore leur Hosanna;
Hosanna (disent-ils) aux lieux tres-hauts.
 Le ciel est la source de toutes les bene-
 dictions dont nous jouissons; Et comme
 vous voyez que dans l'ordre de la natu-
 re, c'est de ce lieu là que coule cette ad-
 mirable force & vertu qui produit,
 nourrit, conserve, éclaire & vivifie tou-
 tes les choses de nôtre monde; de mes-
 me aussi nous n'avons rien en la grace,
 qui ne nous vienne de là, selon ce que
 dit Saint Iaques, *que toute bonne donna-*
tion & tout don parfait est d'enhaut, des-
cendant du Pere des lumieres : C'est pour-
 quoy ce peuple religieux y élève son
 cœur, & y porte son Hosanna; priant
 Dieu de donner delivrance & prospere-
 ritè a son oint, dans ses hauts lieux, c'est
 a dire au ciel; soit pour signifier qu'il
 ordonne

Exod. 23.
21.

Pf. 42.5.

Iaq. 1.17.

ordonne en ce lieu-là comme dans le cabinet de la gloire, tout ce qui luy est nécessaire pour l'œuvre de son grand salut; soit pour dire simplement qu'il luy envoie ses graces & ses faveurs des *cieux*. Car les Ebreux, dont ces écrivains suivent le stile, parlent quelquesfois ainsi, *dans le ciel*, au lieu de dire du *ciel*, comme quand le Psalmiste parlant du Seigneur dit, *Louez le des cieus; Louez-le* ^{Pf. 148.} _{1.} *aux hauts lieux*; il est clair qu'il veut dire *des hauts lieux*; tout de mesme, qu'il avoit dit *des cieus* en la premiere partie du verset. Ainsi ces religieuses troupes témoignoyent leur foy & leur joye, tant par leurs actions, que par leurs paroles. Iesus avançoit cependant, & marchoit au milieu de ces saintes & gayer acclamations, il se rendit en fin aux portes de la ville, & y entra. C'est-ce que l'Evangeliste nous represente avecque les suites de cette entrée, dans l'autre partie de nôtre texte, qu'il nous faut toucher brievement; & puis finir. *Quand il fut entré en Ierusalem (dit l'Apôtre) toute la ville fut émue.* Il entend tous les habitans, les sacrificateurs, les anciens, les Scribes, les Pharisiens, tous les ordres de

de cette citè depuis les plus hauts jusques aux plus bas ; une si grand' & si considerable partie du peuple , qu'elle pouvoit passer pour le tout, ceux qui demeurent sans trouble dans cette occasion, n'étant contez pour rien , tant le nombre en étoit petit. Miserable Jerusalem , qui ne manques jamais de te troubler , quand Dieu te presente ton bon-heur ! Tu crains ce que tu devrois souhaiter, Tu rejettes ce que tu devrois embrasser ; Ce qui t'apporte ton salut te fait peur ; & ton aveuglement est si grand, que tu aymes mieux la mort , que la vie, & que tu preferes l'horreur de tes tenebres, a la douceur admirable de la lumiere celeste. Car n'estimez pas mes Freres, que ce soit ou la joye , ou l'admiration , ou un simple étonnement , qui cause l'émotion de Jerusalem. Elle est *emenè* au mesme sens & en la mesme forte , qu'elle s'étoit troublée avec Herode son tyran a la premiere nouvelle, qu'elle ouit de la naissance de Iesus, lors que les Mages d'Orient luy vinrent annoncer, qu'il étoit *nay*. C'est l'envie, c'est la malice, c'est la rage, & le dépit de voir Iesus suyvi, & honorè d'une façon si

extraor-

Matth.
2.3.

extraordinaire, qui fait toute son emotion ; ses paroles le montrent clairement, *Qui est cettuy-cy ?* disent-ils. Ce n'est pas une demande, qui s'informe simplement d'une chose, qu'elle vueille apprendre. Ils savoient assez, qui étoit Iesus ; les œuvres qu'il faisoit depuis trois ans dans leur nation, & les visites dont il les avoit particulièrement honorez, toujours accompagnées de quelques grands miracles, ne permettoient a pas un de l'ignorer. Mais ces paroles marquent leur indignation, & opposent sourdement la prétenduë bassesse & indignité de la personne de Iesus au trop grand honneur qu'on luy rendoit ; *Qui est cettuy-cy ?* c'est a dire quel est son avantage, & quelle sa qualité, & en un mot quel homme est-ce pour le faire entrer dans une ville comme est la nôtre, avec tant de bruit & d'éclat ? A ces dédaigneuses & insolentes paroles, les troupes sans s'étonner, c'est a dire, ceux qui avoyent suivy le Seigneur, répondent courageusement, en témoignant toujours leur foy ; *C'est Iesus le Prophete de Nazareth de Galilée.* Ils entendent non en general un Prophete, mais en particulier & preci-

I i sément

fément le *Prophete* promis a Israël, & attendu depuis tant de siècles par tous les fideles, c'est a dire en un mot le Messie, qui est quelquefois ainsi nommé simplement a raison de son excellence, au dessus de tous les autres Prophetes. Ils ajoutent qu'il est de Nazareth de Galilée, parce qu'encore qu'il fust nay en Bethlehem, il avoit néanmoins été nourri & élevé a Nazareth; d'où vient qu'il fut surnommé *Nazarien*, & le mesme nom fut aussi quelquefois donné aux Chrétiens ses disciples, & celuy de *Galiléens* pareillement pour la mesme raison. Voila chers Freres, ce que nous avons a vous dire pour l'éclaircissement de l'histoire racontée par l'Evangeliste. Admirons y premierement la foy & le zele des troupes; qui éclaire si magnifiquement dans l'honneur, qu'ils rendent au Seigneur. C'étoit des-jà beaucoup de croire, qu'il étoit vraiment le Christ, le Fils de David venu au nom de Dieu, & le Prophete promis par les oracles du Ciel. C'étoit beaucoup d'avoir pu voir cette verité, a travers les voiles de la bassesse & de l'humilité, dont sa chair étoit couverte, & nonobstant les pré-

jugez

jugez contraires, où les Juifs étoient tous nourris de la grandeur & de la gloire mondaine, où ils s'imaginoient, que paroistroit le Messie. Mais c'étoit bien plus encore de le confesser hautement, & de le reconnoître publiquement en cette qualité, tant par les paroles de leurs bouches, que par les actes des hommages qu'ils luy rendoyent, en le traitant comme le Roy du peuple de Dieu, & enfin de ne le témoigner pas seulement hors de Jerusalem, mais d'oser mesme le declarer en cette ville meurtrière, en disant franchement a ses habitans, que ce Iesus de Nazareth qu'ils haïssoyent si fort, & de la province de Galilée, où ils tenoyent qu'il ne pouvoit sortir aucun Prophete, étoit non seulement Prophete, mais le Prophete par excellence; c'est a dire le Maître & le Soleil des Prophetes, & en un mot le Messie. Car sans doute ils n'ignoroient pas l'averfion presque universelle de leur nation contre Iesus, ni ce qu'avoit fait pour le perdre leur Pontife & le Conseil de leurs principaux sacrificateurs & anciens, & l'excommunication a laquelle ils avoyent condamné

Il 2 quicon-

quiconquele suivroit. Mais une crainte si violente ne fut pas capable de les empêcher de donner gloire a Dieu, ni d'arrester leur langue, ou leurs mains. Leur foy fut si forte, que chassant toute crainte & consideration humaine, elle leur fit entreprendre ce qui remplit toute la ville de Ierusalem de trouble. Ils eleverent Iesus sur le trône, entant qu'eux étoit. Voyez maintenant de l'autre côté la dureté prodigieuse de Ierusalem, qui fermant les yeux a tous les argumés, & enseignemens de la verité, demeuré obstinée dans l'erreur; & apres les miracles de Iesus, apres les lumieres de sa sainteté & de sa sagesse, apres tant d'oracles si clairement justifiez. Voyant encore aujourd'huy celuy de Zacharie litteralement accompli, & entendant par maniere de dire, ce Prophete luy criant des cieux, *Rejoüy toy Sion; Voicy ton Roy, juste & Sauveur, qui vient a toy, abjet & monté sur un asnon*; au lieu de le recevoir avec reverence demande encore impudemment, *Qui est cettuy-ci?* en furie contre ceux, qui luy en parlent, & ne peut satisfaire sa rage, qu'elle n'ait cloüé sur une croix avec des brigands celuy,

Zach. 9.
9.

celuy, qu'elle devoit adorer comme son Redempteur & son Dieu. O épouvantable jugement de la justice divine ! Combien reluit icy clairement la vérité de ce que nous en apprend le Seigneur, que *le Pere cache ses mysteres aux sages & aux entendus, & les revele aux petits enfans ; parce que c'est son bon plaisir ?* Math. II
25.
 Les Pontifes & les Scribes, Ierusalem toute entiere, cette vallée de vision, ce sanctuaire pretendu de la sagesse divine, ignore & combat & persecute la vérité du Sauveur du monde & de son salut ; & des troupes de villageois la connoissent. Ces grands Docteurs excommunient le Fils de Dieu, & ces pauvres gens l'adorent ; Ceux-là le blasphement, & ceux-cy le benissent ; ceux-la le condamnent comme seducteur, & ceux-cy le reçoivent comme le Fils de David, le vray Roy d'Israël ; Enfin ceux-là demandent, *Qui est cettuy cy ?* & ceux-cy répondent ; *C'est Iesus le Prophete.* Dites moy je vous prie, vous qui attachez la vérité a la crosse & a la multitude, lequel de ces deux partis eussiez vous suivy ? Si vous eussiez choisy selon vos maximes, il eust fallu vous ranger avec l'impieté

& le blasphème, contre la piété & la vérité; Et ce n'est pas icy la première fois, que Iesus avoit ainsi été traité. Des qu'il parut sur la terre, le grand monde le cherche, mais pour le faire mourir; & cette mesme Ierusalem s'en allarma, pendant que des bergers & des barbares l'adoroyent avecque les Anges. Et bien que sa resurrection & son ascension dans les cieux répandit quelque temps apres une lumiere admirable sur tous ses mysteres, éclaircissant tout ce qu'ils sembloient avoir d'obscur, néantmoins alors encore il ne fut pas traité autrement. Saint Paul nous dit, & l'histoire de l'Eglise nous l'apprend, que *les sages, les forts, les nobles selon la chair*, c'est a dire ce qu'il y a de grand & d'eclatant dans le monde, étoit demeuré presque tout entier hors de l'Eglise, que Iesus Christ ne choisit que les choses foibles, viles & méprisées, & mesmes celles qui ne sont point dans le monde, qui y paroissent si peu, qu'elles y sont contées pour rien. Ne vous étonnez donc pas Fideles, si le Seigneur agit encore aujourd'hui en la mesme sorte; s'il se fait voir & adorer aux petits, pendant que les grands le dédaignent.

Cor. I.
26. 27.
28.

dédaignent. Que nôtre bassesse & si on le veut, nôtre rusticité, ne nous rende point la verité de Iesus suspecte; Que la grandeur & l'éclat de nos adversaires ne nous face point méconnoître leur erreur & leur ignorance. Nous sommes de pauvres & méprisables troupes, ramassées pour la pluspart des moindres societez de la terre, la racleure & la balieure du monde; & ils sont la grande Ierusalem selon la chair; la citè du Pontife & des Sacrificateurs & des Docteurs, & des Pharisiens, & des Esséniens, & des Sadduciens. Mais que le Dimanche des palmes nous console, qui nous a fait voir Iesus beny & adoré par les troupes a la campagne; moqué & méprisé dans la grand ville, où il fut mesme crucifié peu de jours apres. Contentons nous de ce partage. Nous sommes assez heureux, si nous connoissons Iesus, & si nous l'avons au milieu de nous. Qui pourroit estre malheureux ayant le salut chez luy? Mais si nous l'y voulons retenir, servons le fidelement, gayement & constamment, Freres bien-aimés. Imitons la foy de ces troupes, qui l'accompagnèrent. Leur foy n'étoit ni

muete ni morte, ni insensible. Ils parloyent, & disoyent franchement ce qu'ils avoient creu, non dans leur campagne seulement, mais en Ierusalem mesme. N'ayons point de honte non plus de confesser de la bouche, ce que nous croyons du cœur. Graces a Dieu nous ne croyons rien, qui ne soit honeste & digne de la lumiere des hommes. Nous n'avons point de sujet d'en rougir. Mais voyez je vous prie, la joye des troupes d'avoir Iesus au milieu d'eux? Quels transports leur donnoit ce bonheur? Quelle amour & quelle veneration luy témoignent ils? & avec quel zele souhaitent-ils la prosperité de son regne, la benediction de son œuvre, & l'avancement de sa gloire? I'ay honte de moy-mesme, mes Freres, quand je me compare avec ces pauvres gens. Car qu'étoit-ce de tout ce qu'ils avoyent veu de Iesus, au prix de ce qui nous en a été revelé? En comparaison de nous, ils n'avoient veu que ses infirmités & ses bassesses; ils n'avoient veu que sa forme de serviteur, & sa chair; au lieu que nous avons veu ses gloires, & sa forme de Dieu, & son Esprit, & sa resurrection, &

son

son ciel, & toute son éternité. Et néanmoins ô prodige! leur amour & leur zele est autant au dessus du nôtre, que nôtre connoissance est au dessus de la leurs; Car ils suivoient Iesus, ils l'adoroyent; ils ornoyent son chemin, ils n'y éparagnoyent rien, ils honoroyent son trionse de leurs applaudissemens, & contens d'estre à luy, ils ne presentoyent point d'autres prieres a Dieu que pour l'accroissement de sa gloire, & pour le bonheur de son Empire; au lieu que nous arrêtons la pluspart par les scandales de nôtre vie le progres de son regne, jetant en ses voyes non des fleurs & des feuilles pour les preparer & les orner, mais des épines & des cailloux pour les embarasser & deshonorer. Renonceons donc au moins desormais chers Freres, a cette perversité, & prenons le zele de ces troupes, consacrant tout ce que nous avons a la gloire du Fils de David, le vray Roy d'Israël, que Dieu nous a enuoyé. Je n'entens pas que nous fassions des processions a leur exemple, avec des rameaux & des cierges a la main, comme font aujourd'hui ceux de Rome. Ni le lieu où est Iesus, ni l'état où il nous

a mis

a mis par sa grace ne souffre plus cette maniere de service, qui n'étoit bon que pour l'enfance de l'Eglise. Ce qu'en firent les troupes, étoit de la discipline de leur Moïse, & convenable aux jours de la chair du Seigneur; & c'est-pourquoy il ne le dédaigna point, il le reçut & l'eut agreable. Maintenant qu'il ne marche plus sur la terre, mais est assis dans les lieux celestes, sur le trône de sa gloire, & que ce temps, qu'il avoit predit, d'adorer Dieu en Esprit & en verité est venu, il nous demande des services plus solides, & tout autres que ceux là. Dépouillons, non nos manteaux & nos robes, mais nôtre vieil homme, & toutes ses convoitises, les jettant sous les pieds de Jesus. Defaisons nous-en pour jamais. Honorons le trionfe celeste du Seigneur avec des palmes & des oliviers celestes; la victoire du vice & du monde, la paix & la tranquillité de l'esprit. Le cierge que nous y devons porter au devant de nous, c'est la parole de vie, c'est la lumiere de nos bonnes œuvres, que Jesus nous a commandé de faire bruyre devant les hommes, afin qu'ils glorifient nôtre Pere celeste, étant nous-mesmes

Phil. 2.

15.

Matth. 5.

mesmes autant de flambeaux vifs & lumineux au milieu de la generation tortue & perverse ; ardans & assidus dans l'oraison, zelez a la gloire de nôtre Maître, & au bien de sa maison, saints, honestes, charitables & abondans en fruits de justice. Car si Iesus n'a plus besoin de nos presens pour sa personne , qui est dans le ciel , il en a besoin pour ses pauvres membres, qu'il nous a laissez sur la terre ; afin que nous le servions en leur rendant les offices de nôtre charitè, leur faisant part de nos habits , & de nôtre verdure , c'est a dire de tout ce qui est necessaire pour leur soulagement , & pour leur rafraichissement dans ce voyage terrestre. Ce sont là Fideles, les rameaux, & les cierges, dont le Seigneur veut, que vous honnoriez sa feste : Ce sont les *hosannas* , qu'il veut que vous portiez au devant de luy. Faites en une bonne provision; Le jeusne, auquel vous avez été appelez, & le festin de la table royale , où vous estes conviez en suite, vous demande cette preparation & ces ornemens Evangeliques. Si vous y venez avec des ames ainsi parées & disposées , Iesus aura vôtre humiliation agréable,

agréable, & exaucera les larmes & les cris & les supplications de vôtre penitence & apres la salutaire faim de vôtre jeusne, il vous rassasiera de ses viandes divines, vous benissant & consolant en ce siecle, jusques a ce qu'apres ce peu de chemin qui nous reste, il nous face tous entrer avecque luy dans la vraye cité de paix, pour y jouir eternellement de la gloire & des delices de son triouffe, qui ne finira jamais. AMEN.

SERMON



SERMON SECOND. *

* Pro-
noncé à
Charen-
son 1658.

APOCALYPSE. II. 5.

Avr. 19.

Sauvien toy d'où tu es déchu ; & te repen, jour de jeusne.
& fay les premieres œuvres. Autrement je
viendray à toy bien tost, & ôteray ton chan-
delier de son lieu si tu ne te repens.



HERS FRERES ;

Bien que nous & nos aduersaires de la communion Romaine jeusnions aujourd'huy en un mesme jour, il ne laisse pourtant pas d'y auoir une grande difference entre nôtre devotion & la leur. Il laisse là le dessein qu'ils ont generalement en toutes les actions de cette nature ; s'imaginant que le jeusne est une œuvre proprement satisfactoire pour leurs pechez, & meritoire de la grace diuine ; presumption qui est tres-éloignée de nous, instruits par les Escritures à n'attendre ni le pardon de nos pechez, ni les faveurs de Dieu, que de sa seule grace,

grace , & non de la valeur ou de nos souffrances , ou de nos œuvres. Je vous prie seulement de remarquer pour le particulier de ce jour , qu'ils l'observent par une loy perpetuelle, qui les oblige a le jeusner tous les ans, ne croyant pas y pouvoir manquer sans se rendre par cela mesme coupables d'un pechè mortel & de la dannation eternelle: Au lieu que ce que nous l'avons maintenant choisi pour nôtre humiliation, n'a été ni pour aucune opinion que nous ayons, que ce jour soit en luy-mesme plus saint ou plus sacrè que les autres , ni pour aucune loy , par laquelle nous reconnoissons en conscience d'estre obligez a le sanctifier tous les ans par un jeusne solennel; mais simplement par la consideration de la commoditè & de la bien-seance ; parce que Dieu nous appellant évidemment a jeusner par diverses marques de sa colere , qu'il a déployées devant nous , il ne s'est point rencontré de jour en toute cette saison , qui nous ait semblè plus propre & plus commode que celuy-ci pour celebrer cette sainte action dans cette Eglise. Mais au reste ne voyans point de loy dans tout le
nouveau

nouveau testament, qui nous marque aucun jour certain en particulier, pour y jeusner précisément tous les ans; nous ne croyons pas qu'il y ait eu depuis les Apôtres pas un homme sur la terre, d'une autorité assez grande pour rendre nécessaire ce que ces divins Ministres du Seigneur ont laissé libre; Nous tenons, que ça été une nouveauté, & une entreprise sans fondement, d'établir de semblables jeusnes parmi les Chrestiés, attachez a certains jours de l'année, avec obligation de conscience a tous les fideles de les observer tous les ans. Nous sçavons que le prémier qui s'ingera de faire de semblables loix dans le Christianisme, fut un heretique enthousiaste nommé Montanus, environ l'an de nôtre Seigneur cent soixante & treize, qui se vançoit de la lumiere, & de la conduite du S. Esprit, pour autoriser ces nouveaux ordres, tout de mesme que fait aujourd'huy le Pape pour un pareil dessein. Nous sçavons que la vraye Eglise de ce temps-là nota & flétrit la temerité de cet homme; qu'elle con-^{Esseb.} ^{Hist. l. 5.} ^{c. 18.} danna nommément ce point en sa doctrine, qu'il établissoit des jeusnes par des

des lois ; & qu'elle soutint que les ceremonies du vieux Testament où il y avoit des jeusnes assignez a certains jours, ayant été abolies par nôtre Seigneur il faut desormais jeusner différemment, non par ordonnance d'une nouvelle discipline, selon les raisons & les necessitez des Eglises & des personnes ; Et que les saints Apôtres l'avoient ainsi observé sans imposer aux fideles nul autre joug d'aucuns jeusnes certains qu'il faille que tous observent en commun ; & enfin nous sçavons que c'est ainsi que les Pasteurs de ce temps-là avoient de custume de publier des jeusnes a tout leur peuple, quand l'Eglise se treuvoit en quelque *peine ou necessité*. C'est là justement, mes Freres, la maniere de nôtre jeusne ; conforme aux fondemens de la doctrine Chrestienne, & des Ecritures Apostoliques, & de plus encore a la pratique de l'Eglise ancienne, jusqu'au commencement du siecle troisieme ; car c'est de ce temps-là que sont les écrits qui nous témoignent ce que je viens d'en rapporter. Nous jeusnons aujourd'hui ; parce que ce jour s'est rencontré avecques

Tertul.

des jeusn.

c.2.p.361.

d.302. 2.

La mes.

me ch.13.

p.711. B.

Ex. ali-

qua sol-

licitudi-

nis Ec-

clesia-

sticæ

causa.

les raisons, qui nous obligent à nous humilier devant Dieu; si elles se fussent treuvées ailleurs, nous eussions pris un autre jour pour ce mesme devoir. Les jours sont égaux d'eux mesmes. C'est l'office de la religion, qui y met la difference; selon la diversité des raisons qu'elle en a. Ce n'est pas le jour, qui diversifie l'office: Tout au contraire, c'est l'office qui diversifie le jour; Et les causes de cette diversité des offices de la Religion, viennent de Dieu, & de sa providence; selon qu'il nous envoye l'adversité, ou la prospérité, la guerre ou la paix, la tempeste, ou le calme; & selon qu'il nous montre les pronostics de l'orage ou du beauctemps; les signes de sa colere, ou de sa faveur. C'est a nous de pleurer ou de chanter, de nous affliger ou de nous réjouir, de jeusner ou de manger, non selon les fantaisies ou de Montanus ou du Pape, mais selon les sujets, que le souverain Maistre & directeur de nostre vie nous en donne, nous conformant en toutes choses à sa sainte volonté. Jeusnez donc Chrestiens, selon cette discipline, sans superstition, non a cause du jour, mais pour la raison de la

K k chose

chose mesme; sans presumption, c'est a dire avec intention non de satisfaire, ou de meriter, mais de mieux vous acquiter & des prieres, que vous devez à Dieu, & de l'attention, qu'il est juste de rendre a sa parole, & de l'humiliation que vos pechez vous obligent de luy témoigner. Car que ce soit le Seigneur qui vous appelle luy-mesme a jeusner, nul fidele n'en pourra douter, qui considerera d'un costè les marques de sa colere qu'il a revelée des cieux & en divers autres lieux, & mesme tout freschement au milieu de nous; & de l'autre part nos pechez, qui l'ont allumée. Il n'est pas besoin que je m'étende ici a vous représenter ces raisons. Nous avons assez justifié la necessité de ce jeusne dans l'avertissement, que nous vous avons donné de vous y disposer: & vostre diligence a vous trouver tous ici au jour assigné, & vostre presse dans ce Temple, que vous remplissez tout entier depuis le bas jusques au haut, & le religieux silence que vous prestez a la voix de cette chaire, & la devotion qui paroist dans vos visages, nous montre assez que vous avez approuvé nostre resolution, & que

vous

vous estes pleinement convaincus de la justice des raisons, qui nous le font faire prendre. Cette veüe nous console de nos mes freres, & nous remplit d'une bonne esperance, que le succes de vostre humiliation sera aussi heureux, que le commencement en est legitime, & que ce mesme Dieu qui vous a inspiré les sentimens de cette penitence que vous témoignez, benira son œuvre en vous, & exaucera vos prieres, & fera tomber sur le sacrifice de vos cœurs brulés & abatus en sa presence, le feu celeste de son S. Esprit pour les purifier, & vivifier en son amour & en sa crainte, & vous donner tout entiers a son Christ, qui conserve fidelement tout ce qu'il reçoit du Pere. C'est ce que nous souhaittons ardemment, & que nous attendons de sa misericorde & bonté divine, & que nous le prions instamment au nom & pour l'amour de son Fils Iesus de vouloir puissamment accomplir en vous a sa gloire, & a nôtre joye eternelle. Continuez de vôtre costé a suivre sa vocation sainte; luy ouvrant vos ames toutes entieres, sans y rien laisser de charnel & de mondain; occupant vos sens

demens; en la meditation de ses mysteres, vos cœurs en l'amour de sa bonté, & en l'adoration de sa grandeur, luy presentant incessamment des prieres & des vœux, des larmes & des soupirs, qui soient fideles témoins du cuisant regret, que vous avez de l'avoir offensé, & de la resolution sincere, que vous prenez de reparer les hontes & les manquemens du temps passé par un vray & serieux amendement de vie a l'avenir. Pour vous rendre dans cette action sainte le service, que nous devons a vôtre pieté, j'ay choisi les paroles que vous m'avez ouï lire, pour estre le sujet de vôtre meditation. Ce sont les paroles de nôtre Maître; de Iesus-Christ, le Seigneur tout bon & tout puissant de toutes nos Eglises, qu'il a rachetées par son sang, qu'il éclaire de sa lumiere, qu'il conduit par sa providence, veillant & étant assidûment au milieu d'elles; qu'il châtie aussi de sa verge paternelle, leur dispensant avec une sagesse divine les jugemens & de sa clemence, & de sa verité, selon qu'il est a propos pour sa gloire & pour leur salut. Le grand Pasteur de ses troupeaux mystiques apres en avoir visité sept,

qu'il

qu'il avoit en Asie, ayant exactement remarqué ce qui s'y treuvoit de bien & de mal, s'apparut à S. Jean son serviteur, & voulut qu'il écrivist sept épîtres en son nom a ces sept Eglises; où il daigna avec un soin admirable leur représenter toutes les parties de leur devoir; louant leur foy & leur vertu, où il y en avoit, iusqu'a ne pas oublier les moindres de leurs bonnes actions, censurant aussi leurs vices sans leur rien dissimuler; y ajoutant où il en est besoin ses promesses & ses menaces, celles-là aussi magnifiques, que celles-ci sont terribles. La premiere de ces sept épîtres fut adressée par son ordre a l'Eglise d'Ephese sous le nom de l'Ange, c'est a dire du Pasteur qui en avoit la charge. Le Seigneur apres avoir loué leur travail & leur patience se plaint de leur negligence, de ce qu'ils avoient delaisé leur premiere charité, c'est a dire leur premiere amour; qu'ils n'avoient plus pour son service l'ardeur & le zele qu'ils avoient eu ci-devant, s'étant relaschez, & au lieu d'avancer de plus en plus en cette belle carrière, y ayant visiblement rallenti leur train; le monde & la chair des ayant peu a peu

emportez bié loin du lieu, qu'ils avoient gaigné au commencement. Après les avoir ainsi picquez par cette remontrance de leur faute, en suite il les avertit de leur devoir dans les paroles, que je vous ay leües ; *Souvien-toy* (dit-il a ce Pasteur & a cette Eglise) *d'où tu es decheu ; & te repen ; & fay les premieres œuvres. Autrement, si tu ne te repens, je viendray bien-tost a toy, & ôteray ton chandelier de son lieu.* Il veut premierement qu'ils considerent leur faute en se remettant devant les yeux l'état où ils avoient été au commencement, & celui où ils se treuvent maintenant. Après cette consideration de leur faute, il les avertit de s'amander ; *Repen-toy* (dit-il) *& fay les premieres œuvres.* Et enfin pour les porter a ce juste devoir & leur en montrer l'indispensable necessité, il leur presente le mal-heur qui leur arrivera, infalliblement s'ils manqué a luy obeir, les menaçant que s'ils ne se repentent il ôtera leur chandelier de son lieu. Ce sont les trois points, que nous traiterons s'il plaist au Seigneur ; les deux choses qu'il commande a l'Eglise d'Ephese, la reconnoissance de sa faute, &

la repentance ; & la troisieme, dont il la menace, si elle ne veut s'amander, de la détruire, en retirant la lumiere de son Evangile. Chers Freres, outre la ressemblance que toutes les Eglises de Iesus-Christ ont en general les unes avecque les autres, en la profession d'une mesme doctrine, & en l'esperance d'un mesme salut, la vôtre a une conformité particuliere avec celle d'Ephese. La ville où elle habitoit, étoit l'une des plus belles, des plus anciennes, & des plus fameuses de l'Orient ; la premiere de la noble province d'Asie, commodément située, superbe en edifices ; l'abord des autres nations, abondante en biens & pleine de luxe, & de débauches, & (ce qui accompagne souvent le vice) de superstition & d'idolatrie, dont Ephese étoit l'un des principaux sieges, comme vous le pouvez apprendre mesme par le livre des actes des Apôtres. Dans cet ^{Act. 18} abysme de corruption & d'impiete ^{24. 25.} Iesus-Christ pour faire voir les merveilles de sa puissance & de sa bonté, fonda par les mains de Saint Paul une belle & fleurissante Eglise, qui arrosée des larmes & du sang de son serviteur, & cul-

K k 4 tivée

tivée de la predication de sa bouche, & des écrits de sa plume, qui nous restent encore aujourd'huy, fut dans ces commencemens du Christianisme l'un des plus glorieux trophées de l'Evangile. La ville de vôtre habitation surpasse de beaucoup Ephese en grandeur, en noblesse, & en richesses; étant sans difficulté la premiere de l'Occident, l'une des merveilles du monde, le siege de l'une de ses plus anciennes & plus renommées monarchies. Le luxe & les vices, les inévitables suites de la grandeur & de la prosperité mondaine, n'y sont pas moindres qu'ils étoient alors a Ephese; & les devotions & les honneurs des creatures, bien que sous des noms bien differens, y regnent aussi autant ou plus que dans nulle autre ville ancienne ou moderne. Dans ce lieu & parmi ce grand & innombrable peuple & contraire a vôtre profession, le Seigneur en ces derniers temps a la renaissance de son Evangile, a pris plaisir de former & de faire subsister vôtre Eglise, comme un miracle de sa bonté & de sa puissance, y ayant employé & la parole & les sueurs de ses serviteurs, & le sang de ses Martyrs.

Martyrs.

Martyrs. Nous pouvons dire sans vous flatter, qu'elle ne fut pas moindre en pieté, & en valeur à ses commencemens, que celle d'Ephese aux premiers temps. Pleust a Dieu que vôtre conformité n'eust pas passé plus avant ! & que vous contentans d'avoir chez vous les beaux & glorieux commencemens d'Ephese vous vous fussiez gardez de luy ressembler aussi dans la suite ! quand veincuë ou par les persecutions des ennemis, ou par les tentations & les mauvais exemples des vices, elle se relascha peu a peu, perdant une partie de ses ornemens, & laissant cette premiere amour de l'Evangile, que l'on avoit veu luire & briller si purement au milieu d'elle ! Mais, chers Freres, il faut donner gloire a Dieu, & confesser a nôtre honte, que cette partie de l'histoire d'Ephese se trouve aussi trop visiblement en la nôtre. Nôtre déchet a non seulement égalé, mais mesmes surpassé le sien. Puis que nous ressemblons a ces Chrétiens d'Ephese en tant de façons, que l'on peut dire, que leur Eglise & la nôtre est une mesme chose, bien que subsistante en des lieux & en des temps differens.

prenon

prenons maintenant pour nous ce que Iesus nôtre Sauveur leur dit autrefois. Faisons état que c'est aussi a nous que s'adresse l'epître qu'il leur fit écrire; Pratiquons ce qu'il leur ordonne. Etant travaillez de mesmes maux, nous avons besoin de mesmes remedes. Et je presuppose icy d'entrée, que ce n'est pas seulement au Pasteur d'Ephese, que le Seigneur parle, encore que nous ne lisons pas son nom a l'entrée de l'Epître; Il est evident que sous le nom du Pasteur, il comprend tout le troupeau commis a son soin; afin qu'aucun ne pretende de se dispenser des salutaires devoirs, qui nous sont icy ordonnez. Cela paroist clairement, & par la tiffure mesme de cette Epître & des six autres, toutes faites & formées d'un mesme style, & d'une mesme façon; & particulièrement par ces paroles, notamment ajoutées a la fin de celle-cy, & de chacune des six autres: *Qui a oreille, oye ce que l'Esprit dit aux Eglises*; Paroles, qui crient hautement, que c'est a toute l'Eglise qu'il parle en chacune de ces Epîtres, & non a son Pasteur seulement. Le Seigneur dit donc premieremēt au Pasteur & au troupeau d'Ephese;

Apoc. 2.

7. 11. 17.

29. & 3.

6. 13. 22.

d'Ephese ; *Souvien toy d'où tu es déchenu* : Il veut, qu'ils se representent l'heureux état où ils étoient, quand *leur charité*, l'amour qu'ils avoient pour Iesus Christ & pour ses enfans, luisoit glorieusement, & remplissoit leurs cœurs de paix & de joye, & les Eglises voisines de leur bonne renommée; quand cét amour triomphoit de tous leurs ennemis, demeurant victorieux dans tous les combats, qui leur étoient livrez; quand il éteignoit tous les vices, & allumoit toute sorte de vertus au milieu d'eux. Il veut qu'ils fassent reflexion en suite sur ce triste état, où ils sont maintenant, sur les ruines où ils languissent, sur la tiedeur de leur foy, sur la froideur de leur zele, sur l'inquietude ou l'assoupissement de leurs consciences, sans plus sentir en eux ces beaux mouvemens de leur premiere pieté, qui étoient si agreables a Dieu, & si glorieux a l'Evangile. Il veut qu'ils fassent un paralelle de ces deux conditions si differentes, afin de reconnoistre par cette comparaison, qu'ils ne sont plus ce qu'ils ont été. C'est ce qu'il entend, quand il dit, *Souvien toy*, selon le stile de l'Escriture, qui employe souvent ce mot
pour

pour dire penser & considerer : comme
 2. Tim. 2. quand S. Paul dit a Timothée, *Ayez sou-*
 3. Luc 17. *venance, que Iesus Christ est ressuscité des*
 12. *morts; & nôtre Seigneur dans l'Evan-*
gile, Ayez souvenance de la femme de Loth;
 & en divers autres lieux, où il est évi-
 dent que le souvenir qui nous est com-
 mandé, n'est pas un acte simple de la
 memoire, qui tire seulement de son
 tresor l'idée d'une chose passée, qu'elle
 y conservoit; mais un acte de l'enten-
 dement, qui considere un objet avec at-
 tention, & y remarque & en induit par
 le raisonnement les conclusions, qu'il
 luy presente. Ainsi en ce lieu, *Se souvenir*
d'ou l'on est déchu, veut dire se remettre
 devant les yeux de l'esprit le bon-heur
 de son état passé, afin d'estre touché
 d'une grande confusion, pour l'avoir
 perdu. C'est une image fort propre; où il
 compare la perfection & la fleur de la
 foy & de la charité, & l'état où elle met
 le fidele, a un lieu haut & relevé au des-
 sus des bassesses, des hontes, & des
 frayeurs du siecle. Et il n'y a rien de plus
 ordinaire dans nôtre langage commun,
 que d'exprimer ainsi les honneurs, & les
 dignitez & les richesses des hommes, &
 la

la reputation & l'estime, où ils font. On parle de ceux, qui ont ces choses comme de gens élevez bien-haut au dessus des autres, qui ne les ont pas, & qui font comme gifans bien bas dans la vallée de la pauvreté, du mespris, & de la misere. Mais le jugement que le monde fait injustement de ces choses, le Seigneur le fait tres-justement de la foy, de la pieté, de la charité, & des autres vertus Chrétiennes. Il tient ceux qui en font le plus abondamment doïez, pour les plus relevez entre les hommes; il les regarde comme des personnes, qui sont desja dans le ciel, le plus haut lieu de l'Univers: si bien que ceux, qui perdent ces belles qualitez, déchéent, plus ou moins de la hauteffe où elles les avoient élevez, selon la portion, qu'ils en perdent. Il y a mesme dans cette Apocalypse des étoiles, qui ayant brillé dans les cieux tombent malheureusement en la terre; & un Dragon qui traïsne en terre la troisieme partie des étoiles du ciel; qui sont toutes des peintures mystiques de la cheute spirituelle de ceux, qui ayant resplendi quelque temps (si je l'ose ainsi dire) dans le ciel de l'Eglise militante, s'en

Ap. 8. 14.

Ap. 9. 1.

Apoc. 12.

s'en laissant puis apres arracher par les seductions ; ou par les persecutions du Diable, par la convoitise ou par la crainte du monde, tombent en terre, le repaire des serpens, pour y manger la poussiere & s'y traifner sur le ventre, jusques à ce qu'enfin ils descendent encore un étage plus bas ; dans l'enfer, où seront éternellement tourmentez ces esprits malins avecque tous ceux, qu'ils seduisent. A la verité ces Ephesiens n'en étoient pas venus jusques-là. Mais tant y à que puis qu'ils avoient perdu quelque portion, & quelque degré de leur premiere pietè, ils étoient décheus d'autant; ils avoient autant perdu de la hauteur, où ils s'étoient veus élevez. Or en la pietè, il n'y a point de déchet, quelque petit qu'il puisse estre, qui ne soit extremement important ; parce premierement que c'est une chose qui de sa nature doit toujourn aller en montant, croissant continuellement de foy en foy, & de charité en charité ; si bien que n'y avancer pas est décheoir. Mais c'est bien pis encore, quand au lieu d'acquérir ce que l'on n'avoit pas, on perd quelque chose de ce que l'on avoit desja. A
quoy

quoy il faut adjouster que la pietè est toute entiere si'liée, si unie, & si ramassée ensemble, qu'il est malaisè d'en perdre quoy que ce soit, que l'on ne coure grand danger de perdre le reste; la raisõ qui vous en a fait lascher une partie, ayant la mesme force pour vous arracher toutes les autres en suite. Combien en voyons-nous tous les jours à qui le Diable ayant une fois ostè un seul brin de leur courõne, les a par ce moyen peu a peu dépouillez de tous leurs biens, & traifnez enfin dans l'abyfme ? Il nous importe donc infiniment mes Freres, de faire continuellement une exacte reveuè de l'état de nostre pietè, pour n'y laisser rien déchoir, & s'il nous arrive de faire quelque perte, de la remarquer promptement pour la reparer au plustost. Mais le grand mal est que ce dechet se faisant peu a peu & presque insensiblement, on a de la peine a s'en appercevoir; sinon au temps, que s'estant fortifié a la longue, par la multiplication de ces sourdes & frequentes diminutions, il n'est plus aisè deormais d'y remedier: comme ces maladies du corps, dont les Medecins disent, qu'au commence-

ment

ment elles sont faciles a guairir, mais difficiles a reconnoistre; au lieu qu'a la fin elles deviennent a la verité fort aisées a connoistre, mais impossibles a guairir. Neantmoins encore alors la grace du Seigneur presente un assure remede aux pecheurs, assavoir celuy de la repentance, pour se remettre en leur premier estar. Et il veut que pour s'y acheminer ils se souviennent avant toutes choses, d'où ils sont décheus, afin que connoissant leur perte ils en ayent de la confusion, qui produise en eux & le regret de leur mauvaise conduite, & une ardente application d'esprit a recouvrer par le travail, & par la priere, avecque la benediction du ciel, le bien qu'ils avoient perdu par leur nonchalance. C'est ce que le Seigneur ordonne en deuxiesme lieu au Pasteur d'Ephese & a son Troupeau; *Repen toy (dit-il) & fais les premieres œuvres.* La repentance, comme elle s'entend dans le stile de l'Escriture, comprend deux choses, le déplaisir que l'on a de s'estre mal conduit, & une serieuse resolution de s'amender; l'horreur du mal que l'on a fait, & le retour au bien que l'on avoit laissé, la

condam-

condamnation de son peché, & l'amour & l'estude de la pieté. Car quant à l'innocence, comme l'entendent maintenant d'huÿ ceux de Rome; qui ne connoissent qu'en la figure & exacte relation, que le pecheur fait a l'oreille d'un Prestre, de toute l'histoire de ses defordres, accompagnée de quelques mouvemens ou d'attrition, ou de contrition, & suivie comme veulent les autres, de la communion de leur autel, & de l'accomplissement de certaines satisfactions à luy enjointes, toute cette penitence, dis-je, est inconnue à l'Escripture: qui n'oblige premierement nulle part les penitents d'aller conter le détail de leurs pechez secrets a un Prestre pour en obtenir la remission, ni de se soumettre a son arbitrage pour les peines qu'il en doit souffrir; & qui d'autre part requiert par tout en la repentance un vray changement de l'homme entier, de nouveaux sentimens dans son esprit, de nouvelles affections dans son cœur, une conversion enfin du monde au ciel, & de la chair a Dieu, si ferme & si solide, qu'elle change toute sa vie, non pour trois jours ou pour trois semaines seulement, comme les

L I attritions

attritions Romaines, mais pour toujours. Et le Seigneur pour nous le faire entendre nettement, ne se contente pas de dire, *Repen toy*; Pour oster tout pretexte aux Sophistes de gloser a leur fantaisie & a leur avantage, le mot de se repentir ou de *Penitence*, il adjouste encore une chose, où il n'y peut avoir d'equivoque, & *fay* (dit-il) *les premieres œuvres*, c'est a dire des œuvres d'une parfaite amour, comme estoient autrefois celles de celuy a qui il parle, avant qu'il eust *delaisé sa premiere charité*. Il entend sans doute des actions bonnes & saintes, comme celles d'une droite pietè envers Dieu, & d'une sincere dilection envers nos prochains, & c'est ce que S. Iean Baptiste appelloit *faire des fruits dignes de repentance*. Comme le Seigneur promet sa reconciliation, sa paix & sa grace a une telle repentance, qui change non l'exterieur, mais l'interieur de l'homme, non la peau, si je l'ose ainsi dire, & la superficie de son ame, mais son fonds, & toutes ses habitudes, & qui d'abondant justifie sa verité par des fruits dignes de son nom, c'est a dire par de bonnes & saintes œuvres : aussi ne promet-il rien

au

au pecheur sans elle. Vous aurez beau déchiffrer par le menu toutes les horreurs de vostre vie a un Confesseur, sans luy ca celer les moindres atomes ; Vous aurez beau expedier de bonne foy les Rosaires, ou les jeusnes, ou les coups de discipline qu'il vous a prescrits ; Vous aurez beau recevoir a ses autels les communions, qu'il vous aura permises. Iesus Christ ne s'oblige point a vous rien donner si vous faites ces choses. Il n'en nomme mesme pas une. Il dit nettement, que quoy que vous ayez fait ~~quatre ou cinq~~, si apres avoir considere d'où vous estes décheu, vous ne vous repentez, & ne faites les premieres œuvres de pietè & de charité, que vous aviez delaissées, sa colere ne s'éteindra point, qu'elle vous poursuivra & vous punira infailliblement. C'est ce qu'il declare expressement icy à l'Eglise d'Epheuse : *Autrement* (dit-il) *je viendray à toy bien tost, & osteray ton chandelier de son lieu, si tu ne te repens.* Le mot *autrement* se rapporte a ce qu'il venoit de dire, *autrement*, c'est a dire, si tu ne fais ce que je viens de te commander : Il luy avoit commandé de *se souvenir d'où elle estoit*

deſcheüë, de ſe repentir, & de faire de bonnes œuvres. Il entend donc que ſi cette Eglife ne penſe a bon eſciant a ce qu'elle eſtoit, ſi elle ne ſe repent, & d'une repentance vraye & réelle, qui porte de veritables fruits de juſtice & de ſaincteté, & qui face les œuvres de la vie & converſation Chreſtienne, elle tombera inevitablement dans la peine dont il la menace. Et bien que l'intention du Seigneur en ces paroles ſoit ſi claire, que nul n'en puiſſe douter, neantmoins pour oſter tout lieu à la chicane des pecheurs, il déclare expreſſement luy-meſme ce qu'il entend par le mot *autrement*, quand il adjouſte a la fin, *ſi tu ne te repens.* C'eſt comme s'il diſoit, *Autrement*, c'eſt a dire, *ſi tu ne te repens*; ſi tu continues en ton dechet, & dans les deſordres, qu'il produit, je ne manqueray pas de mon coſtè a chaſtier ton crime, côme il le merite. Ainſi vous voyez que la punition icy portée dans la ſentence du Seigneur eſt abſoluë, certaine & inevitable a toute l'Eglife, qui eſtât decheüë, ne ſe repent pas, & ne fait pas de bonnes œuvres. Sans cela il n'y a point d'autre moyen de l'exempter de la ruine, qui
luy

luy est icy denoncée. Ce langage du Seigneur est semblable a celuy d'un Medecin, qui apres avoir ordonné a son malade de se faire tirer du sang, de se purger par certains medicamens, & de vivre dans un regime reglé, ajoûteroit; *Autrement vous estes mort*; c'est a dire comme chacun le voit, si vous ne faites tout ce que je viens de vous dire, vous ne guerirez jamais. A moins que de cela, il n'est pas possible que vous échappiez. Il n'y a point d'autre difference entre ce langage, & celuy que tient icy le Seigneur a l'Eglise d'Ephese; sinon que le Medecin étant homme, c'est a dire une créature sujette a se tromper, & qui ne voit pas nettement les suites des choses de la nature, ses arrests n'ôt pas toujours leur effet; au lieu que Jesus étant Dieu, d'une sagesse & d'une puissance infinie, il n'est rien dans l'Univers qui puisse empêcher l'évenement de ce qu'il prononce. Le Ciel & la Terre passeront plutôt, que ce qu'il a dit n'arrive ponctuellement. Voyons maintenant, quelle est cette peine, dont il menace inevitablement l'Eglise impenitente; *Je viendray a toy (dit-il) & ôteray ton chandelier de son*

lieu. Il n'est pas besoin de philosopher subtilement sur les premiers mots : *Je viendray bien tost a toy* : Cela ne veut dire autre chose, sinon qu'il ôtera bien tost le chandelier d'Ephese. C'est une façon de parler commune dans l'Escriture, où les mots de *venir & d'aller* ne servent que d'ornement & non pour la necessité du sens ; comme quand le Seigneur disoit ailleurs aux Pharisiens : *Allez & apprenez, que c'est a dire, je veux misericorde & non point sacrifice* : il entend simplement qu'ils apprennent cette verité, & non qu'ils aillent en quelque autre lieu, que celui où ils étoient : Et quand il dit encore a un Docteur de la loy, *Va & fay aussi le semblable* : il ne luy veut dire autre chose, sinon qu'il face ce qu'il luy avoit enseigné. Icy donc pareillement en disant, qu'il viendra & ôtera le chandelier, le sens est non qu'il quittera le lieu où il est dans les cieus pour se rendre icy bas en terre en la ville d'Ephese ; Tout cela est hors de son intention. Il veut dire simplement qu'il ôtera bien tost de cette ville, si elle demeure ingrate & desobeïssante, le chandelier qu'il y avoit mis. Et afin qu'ils ne se flatent point, s'ima-

ginant

Math.
9. 13

Matth.
10.
37.

ginant que le châtimeut n'arrivera de long-temps, & qu'ils auront assez de loisir pour penser a eux, differant leur amandement sous cette fausse esperance, le Seigneur les avertit expressément, qu'il executera bien-tost ce jugement sur eux, s'ils ne s'amendent. Et ainsi pour éviter cette peine, il les oblige non simplement & indefiniment a une repentance, mais precisément a une repentance prompte, & presente; leur declarant que s'ils tardent davantage, son jugement les accablera, avant qu'ils ayent gagnè ce temps imaginaire, où ils faisoient peut-estre estat de se repentir. Mais quelle est enfin la peine dont il menace le Pasteur d'Ephese & son troupeau, s'ils ne s'amendent promptement? C'est (dit-il) que j'ôteray ton chandelier de son lieu. S. Iean a desja éclairci cét enigme dans le premier chapitre de sa revelation, où ayant dit; qu'il vit sept chandeliers d'or: il ajoute puis apres, que le Seigneur l'instruisit expressément de la signification de cette vision, luy apprenant que ces sept chandeliers qu'il avoit ^{Apoç. I} ^{12. 20.} veus estoient les sept Eglises d'Asie. Ainsi le chandelier du Pasteur & du troupeau d'Ephese,

d'Ephese, n'est autre chose que leur Eglise, si bien qu'*ôter ce chandelier du lieu où il étoit*, c'est ôter l'Eglise d'Ephese, la défaire & la ruiner; en telle sorte qu'il n'y ait plus d'Eglise Chrétienne en la ville d'Ephese. C'est le jugement terrible & effroyable a la verité; mais tres-juste & tres-raisonnable, que le Seigneur denonce icy a toutes les Eglises, qui estant décheuës de l'honneur qu'elles avoient de reluire en charité & en pieté, demeurent dans ce miserable état, sans se repentir & faire leurs premieres œuvres. C'est ce qu'il denonça premierement à Ierusalem, & au peuple des Juifs, & qu'il a depuis executé sur eux,

La vigne (leur disoit-il) vous sera ôtée; Le Royaume de Dieu (l'Eglise, le chandelier d'or,) vous sera ôtée, & sera donnée a une nation qui en rapportera les fruiçts. Se peut-il rien faire de plus juste? Car n'est-il pas raisonnable, que l'or & la lumiere de Dieu soient ôtez a ceux qui en abusent? qui en deshonnorent la gloire par les desordres & les scandales de leur mauvaise vie? De là vous voyez combien est vaine & trompeuse l'imagination de Rome, qui confesse qu'elle est souvent

non

Marc 11.

9.

Matth.

21.43.

non seulement décheuë de sa premiere charité, mais mesme tombée en des desordres & en des débauches épouvantables ; ne paroissant alors au milieu d'elle aucune trace de pietè ny de justice, ny d'aucune vertu Chrétienne, & que cét horrible scandale a continuè chez elle des siecles entiers sans repentance & sans aucun retour aux œuvres des premiers Chrétiens ses ancestres ; & se vante neantmoins d'avoir toujourns eu le chandelier d'or du Seigneur Iesus, & que mesme il n'est pas possible qu'elle ne l'ait point, quelque grand & effroyable que puisse estre d'ailleurs l'abandon & l'infamie de ses mœurs. Que deviendra donc, je vous prie, la parole de Iesus Christ? *Si tu ne te repens, si tu ne fais les premieres œuvres, j'ôteray bien tost ton chandelier de son lieu.* Rome avouë qu'il se peut faire, qu'elle déché de la premiere charité, qu'elle ne se repente point, qu'elle ne face point les premieres œuvres. Elle n'avouë pas seulement que cela est possible ; elle est contrainte de reconnoistre, que cela luy est quelquefois arrivé en effet ; & neantmoins elle s'opiniastre en ses songes, & relve en-

• core

core apres cela , quelle a toujours eu le chandelier d'or. Certainement si elle l'a toujours eu durant ces longues débauches , & cette longue impénitence de quelques siècles entiers, Iesus Christ n'a donc pas fait ce qu'il avoit dit : *il n'est pas venu bien tost*; Il ne luy a pas ôté ce cher gage , bien quelle ne se fust pas repentie. Voyez a quel point les reduit la passion de l'erreur. Il faut qu'ils accusent de fausseté la parole de Iesus Christ, pour soutenir leurs vaines prétentions. Mais nous savons , que Iesus Christ est la verité mesme , & qu'il n'est pas possible, que ce qu'il prononce ne soit éternellement veritable. Puis donc qu'il prononce icy qu'il ôtera bien tost son chandelier aux societez Chrétiennes , qui décheuës de la charité ne reprennent point les premieres œuvres; Disons que s'il est possible que Rome tombe en cet état-là, & y demeure long temps (comme elle l'avouë elle mesme) il est donc aussi possible, que le chandelier de Dieu luy soit ôté: Disons encore que puis qu'elle confesse, que cela luy est quelquesfois arrivé en effet , non seulement il n'est pas impossible que ce chandelier

divin

divin luy soit osté, mais qu'il est mesme impossible, qu'il ne luy ait point esté osté par ce qu'autrement Iesus Christ n'auroit pas fait ce qu'il avoit dit qu'il fera. Ils s'abusent ainsi volontairement eux-mesmes, parce qu'ils voyent toujours a Rome la puissance, & la grandeur, & les richesses mondaines, nonobstant tous les horribles desordres de ses meurs. Mais ils devroient penser, que le Seigneur ne dit pas icy qu'il osterá les richesses, les marbres, les couronnes, les joyaux, la paix & l'aise de la chair aux societez ingrates & impenitentes; Il dit qu'il leur osterá son chandelier, son or & non celuy de la terre; sa lumiere, & non l'éclat du monde; c'est a dire en un mot qu'il leur osterá sa verité, son Evangile, sa parole & son Esprit. Il n'a pas osté les murailles, les richesses, & la grandeur mondaine, a plusieurs villes d'Afrique au Midy, & de l'Asie en Orient, a qui neantmoins ceux de Rome confessent eux-mesmes qu'il a osté son chandelier; comme sont les lieux où l'Alcoran de Mahomet, ou bien les erreurs des heretiques & schismatiques regnent, & non la verité de l'Evangile, le pur or de

Iesus

Iesus Christ. Il ôte souvent ainsi son chandelier aux lieux où sa verité est deshonorée par la corruptiō des meurs, qui y continuē opiniatremēt ; quand il fait ce que S. Paul predit devoir un jour arriver parmy les Chrétiens, *qui n'ont point receu la dilection de verité pour estre sauvez*, qu'il leur enuoye efficace d'erreur en telle sorte, qu'ils croyent au mensonge. C'est a quoy Rome devoit songer, & considerer si ce n'est point en cette sorte, qu'elle a perdu par un juste jugement de Dieu le chandelier de Iesus-Christ bien qu'elle possède en leur entier les marbres, & l'or & l'argent de la terre, & la gloire du *Regne* de son Pontife, & la grandeur de sa puissance mondaine. Mais laissons-là les autres. Pensons a nous mesmes, chers Freres; nous qui par la grace de Dieu, tremblons a la parole de Iesus, & qui croyons ses Arrests d'une verité certaine, & qui en suite faisons profession de tenir que celui qu'il prononce icy s'exécute infailiblement contre toutes les societez Chrétiennes, qui étant décheuës de la pureté de leurs meurs, y perseuerent opiniatremēt sans se repentir n'y s'amermander.

mander. Vous voyez de quel mal-heur
 il les menace ; de leur *ôter son chande-
 lier d'or* ; c'est a dire sa verité, sa parole ;
 le vray *or*, seul capable de nous enrichir ;
 la vraye *lumiere*, seule capable de nous
 éclairer. *J'ôteray* (dit-il) *ton chandelier de
 son lieu*, C'est un mal-heur beaucoup
 plus grand, que s'il nous disoit, *Je vous
 ôteray le Soleil*, & feray qu'il ne luyra plus
 sur vous. Je vous ôteray les nuës, & fe-
 ray qu'elles n'arrôseront plus vos terres.
 Car le Soleil qui éclaire nôtre air, & les
 nuës qui arrosent nos terres, ne nous
 donnent & ne nous conservent qu'une
 vie animale & mortelle, que toute la lu-
 miere du Ciel ; & tout le rafraischisse-
 ment des nuës ne nous sauroit empes-
 cher de perdre un de ces jours, lors peut
 estre que nous y penserons le moins.
 Mais l'or & le feu divin du chandelier
 Evangelique nous regenerent en une
 vie spirituelle, glorieuse & immortelle.
 Sans cette grace de Christ, nous retom-
 berions dans les tenebres de la brutalité
 Payenne ; Sans elle nous n'aurions nulle
 part au siecle a venir, ny a la douceur de
 ses esperances, ny a la lumiere, ou a la
 paix ou a la joye de l'esprit. Nous
 vivrions

Eph. 2.
12.

vivrons comme des animaux, sans esperance & sans Dieu au monde. Ce chandelier du Seigneur est nôtre honneur, & nôtre gloire ; C'est nôtre perle & nôtre joyau ; Ce sont toutes nos richesses. Sans luy que deviendrions nous, & que deviendroient nos pauvres enfans, a qui nous avons la consolation de laisser ce riche tresor ? Dequoy nous serviroit, a eux & a nous de posseder tous les biens du monde si a faute d'avoir ce chandelier, nous perdions nos ames, & tombions au fortir de cette terre, dans les tenebres de dehors ; c'est a dire dans le dernier de tous les malheurs, dans une perdition éternelle ? Non, non chers Freres ; Perdons plutôt tout le reste, pourveu que nous conservions ce bien-là. Prions Dieu, qu'il nous ôte plutôt les biens, la paix, l'honneur, la santé, & la vie mesme, que de nous ôter ce divin flambeau de nôtre salut, & de sa gloire. Faisons je vous prie tous nos efforts pour le retenir au milieu de nous. Nous lisons dans l'Ecriture, que Jonas ayant presché dans la ville de Ninive, qu'elle seroit destruite dans quarante jours ; ces pauvres barbares furent tellement touchez

de

de cette menace, que tous, depuis le Roy jusques au dernier des esclaves, se ^{Jonas 3.} _{6.7. 8.9.} couvrans de sacs & jeusnant tres-étroitement, crierent sans cesse a Dieu de toutes leurs forces : se convertissant de leur mauvaise voye, & de toutes leurs violences & injustices. Et neantmoins il nes'agissoit que de la conservation d'une ville, qui quelque grande qu'elle fust, n'étoit apres tout que de la pierre, & du bois & de la bouë; au lieu que nous sommes menacez de la destruction d'une Eglise; une cité éternelle, bâtie de pierres vives & animées. Et Jonas predisoit bien leur ruine aux Ninivites; mais sans leur parler d'aucun remede, que Dieu leur presentast; au lieu que nôtre Iesus ne nous menace de nous ôter ce chandelier, qu'au cas que nous nous opiniâtrions dans l'impenitence. Vsons donc de son benefice; & puisque quelque grandes que soient nos ingratitude, & que quelque severe que soit sa justice contre les ingrats, il nous adresse encore aujourd'huy ses remontrances salutaires; n'endurcissions pas nos cœurs d'avantage. Ecoutons-le, obeissons a sa sainte voix, & faisons tous d'un grand cœur,

cœur, ce qu'il nous ordonne, & ne doutons point si nous le faisons, qu'il ne détourne sa colère, & ne nous laisse a jamais ce *chandelier d'or*, qu'il a jusqu'icy conservé au milieu de nous par un singulier miracle de sa bonté, afin que nous vivions & nous éjouissions nous & nos enfans en sa lumiere vivifiante. Iesus nous a ordonné de nous souvenir premierement d'où *nous sommes déchus*, & puis en suite *de nous repentir, & de faire les premieres œuvres*. Quiconque comparera les meurs presentes non de cette Eglise seulement, mais mesmes des autres Protestantes avec celles qui y reluisoyent du temps de nos Peres, y trouvera sans doute un grand & notable dechet. L'amour de Dieu les lioit alors étroitement ensemble : ce n'étoit qu'un cœur & une ame, comme dit le S. Esprit des premiers fideles de Ierusalem. Leur grand interest, qui les possedoit tous & qui regnoit absolument dans leurs esprits, étoit d'étendre le regne de leur Maître par tout. La simplicité & l'honesteté paroissoit si clairement en leur vie, & la pureté dans leurs paroles que le monde mesme reconnoissoit pour n'estre

A. A.

37

n'estre pas de leur communion tous ceux, que l'on voioit ou licentieux dans leurs meurs, ou jureurs & dissolus en leurs paroles. La modestie en leurs habits, & la sobrietè en leur vivre estoient les marques de leur temperance. Et dans tout le reste de leur vie il ne paroissoit rien qui ne fust digne de leur profession; une justice sincere dans leurs traittez & dans leurs commerces avecque les autres hommes, une loyauté constante, & une conscience religieuse dans leurs promesses; une incorruptible fidelité envers leurs superieurs, une extreme équité envers leurs égaux, une grande rendresse pour les miserables; de la facilité a oublier les injures, de la reconnoissance a se ressentir des biens faits; une admirable humanité & charité envers tous; un soin égal de ne scandaliser pas autrui, & de se conserver eux-mesmes impollus dans les impuretez du monde. Ils avoient une telle passion pour la parole de Dieu, qu'il n'y avoit peine, ni hazards, a quoy ils ne s'exposassent pour l'oüir; Et l'état qu'ils en faisoient paroissoit encore en ce que ceux d'entre eux, qui étoient de haute

M m qualité,

qualité, ne dédaignoient point d'exercer dans leurs troupeaux; les uns le ministère de la parole, & les autres la charge d'Anciens. Ils avoient la discipline Chrétienne en une si grande réverence, qu'ils s'y soumettoient tous volontairement; & il y a eu des Princes & mesmes des Roys, qui en ont subi la severité avec plus de docilité que ne font aujourd'huy les moindres du peuple. Ce fut dans ces meurs-là que la pieté se conserva, avec une telle vigueur, que jamais ni les caresses ni les rigueurs & les cruautéz du monde ne les peurent ni gagner, ni vaincre. Ce fut là dedans, que se formerent tant de Martyrs, & de Confesseurs, dont la constance & le courage dans toutes les plus terribles épreuves ravit leurs ennemis mesmes en admiration, & justifia pleinement la divinité de leur Religion. Où est maintenant ce précieux deposit qu'ils nous avoient consigné, d'une vie si conforme a leur doctrine? Où est leur zele? leur charité? leur concorde? & leur générosité? Qu'avons nous fait du patrimoine, qu'ils nous avoient laissé? Comment l'avons nous conservé, cultivé & amandé?

amandè? C'est icy qu'il faut que nous confessions que nous sommes étrangement décheus de ce haut point de gloire & d'honneur, où nous avoient mis nos ancestres, & qu'au lieu d'amplifier leur heritage, nous l'avons tellement laissè déperir entre nos mains, qu'à peine y est-il plus reconnoissable. Au lieu de leur concorde, les haines & les animositez brulent par tout au milieu de nous; Les querelles, & les procez y deschirèt, les mes-intelligences y divisent les personnes les plus proches; Au lieu de leur honnesteté, & de leur frugalité, l'avarice & la profusion, deux pestes contraires, nous travaillent également. Les jurmens, les blasphemes, & les ordures, choses inouïes parmy eux, sont familiares a plusieurs de nous. A la crainte de Dieu a succedè celle du monde; a la modestie la dissolution, a la simplicitè l'artifice, a la severité de la discipline une licence effrenée, a la chasteté l'infamie des adulteres & des paillardises, qui ne sont (ô prodige) que trop communes au milieu de nous. Nous avons receu le monde tout entier chez nous, non avec ses vices seulement, mais mesme avec ses

(303) Mm 2 pompes;

pompes; avec ses danses, ses bals, ses masques, ses comedies, ses excés, ses festins, & ses débauches. Confessons donc la vérité. Nous ne sommes plus, ce que nous étions ; Nous n'en avons retenu que les titres & les noms. Nous avons perdu les choses mesmes. Quelle honte & quelle horreur ! & comment y pouvons nous songer sans confusion ? Ayons en une salutaire, mes Freres, qui nous picque le cœur d'un genereux desir de reparer nos pertes. Il y a long-temps que Dieu nous y appelle. Reconnoissons qu'il nous a fait une grande grace de nous avoir soufferts apres des excès si énormes; de nous avoir encore laissé ce divin chandelier, apres le long & indigne mépris que nous en avons fait. Ictons nous aux pieds de ce misericordieux Seigneur, & obeissant a cette sainte voix, qu'il nous fait encore oïr aujourd'huy, *Repen toy, & fay les premieres œuvres*, pleurons nos pechez devant luy; Confessons luy tous, Pasteurs & Troupeau, hommes & femmes, grands & petits, jeunes & vieux, l'indignité & l'exces de nos fautes, la multitude & le demerite de nos crimes; la vanité de nos pensées,

pensées, la furie de nos passions, & le de-
 reglement de nos volontez ; les taches
 & les manquemens de nos actions , le
 venin , ou l'inutilité de nos discours , la
 froideur de nôtre zele , la chicheté de
 nôtre charité , & la prodigalité de nôtre
 luxe ; enfin tout ce que nous avons fait
 de ce qu'il nous defendoit , & tout ce
 que nous avons manqué a faire de ce
 qu'il nous commandoit. . Prenons en
 suite une sainte resolution de chasser de
 nos cœurs les vices , que nous y avons
 reçeus , & d'y rétablir toute entiere la
 foy de son Evangile , l'esperance de son
 immortalité, l'amour & la crainte de son
 grand Nom , & la charité de nos pro-
 chains. Faisons aujourd'huy ce beau
 vœu , de le servir desormais tous les
 jours de nôtre vie fidelement & reli-
 gieusement. C'est là, chers Freres, la re-
 pentance, qu'il vous demande. Mais
 souvenez-vous d'en montrer la verité
 par des fruits qui en soient dignes, selon
 ce qu'il adjouste icy , *Fay les premieres*
œuvres ; celles dont les Apôtres & leurs
 disciples premierement, & puis nos pe-
 res en ces derniers siecles nous ont laissé
 les exemples ; les œuvres de la pieté &

de la charité Chrétienne, sans lesquelles & sans la sanctification qui en est la source, il est évident que la pénitence extérieure n'est qu'un masque & une illusion, & cette foy mesme & ce service religieux, que quelques uns prétendent; une peinture, & une hypocrisie, aussi désagréable à Dieu, qu'inutile à ceux qui s'y sent. Iesus, mon Seigneur & mon Dieu, aye pitié de nous. Sois propice à ton peuple, & aye son humiliation agréable. Converti nous à toy, & nous ferons convertis. Ouvre nos yeux, & nous verrons l'horreur de nos pechez, & le bon-heur d'où nous sommes déchus. Donne-nous la repentance, que tu nous demandes, & nous ferons les premières œuvres. Conserve ton chandelier d'or au milieu de nous, afin que nous & nôtre posterité te bénissions sur la terre, pour te glorifier en suite éternellement dans les cieux. AMEN.

SERMON

SERMON TROISIÈME.

* Pro-
noncé à
Charen-
ton le 27
de May
1658.

DE LA FOY.

DE SAINT PIERRE SUR

ces paroles de l'Evangile selon Saint
LVC, chap. 22. verset 31. & 32.

*Aussi le Seigneur dit ; Simon , Simon ,
voicy Satan a demandé instamment de vous
cribler , comme le bled.*

*Mais j'ay prié pour toy , que ta foy ne
defaille point.*



HERS FRERES ;

Il n'y a personne entre nous , qui ne
se moque de la faute de cet homme de
la parabole Evangelique , qui se mit à ^{Luc 14:}
bâtir une tour sans avoir considéré ni ^{28.}
l'ouvrage qu'il entreprenoit, ni s'il avoit
assez de moyens pour en venir à bout.
Et a la verité son imprudence étoit in-
dicible, & indigne d'une creature raison-
nable. Mais quelque honteuse qu'elle
soit, s'est-ce qu'il n'y a point d'erreur

M m 4 plus

plus commune entre les hommes. La plus-part agissent sans aucun dessein assuré ; Les autres prennent si mal leurs mesures, que le premier accident, qui se rencontre, leur fait tout quitter. De là viennent les troubles, les desordres, & les malheurs de la vie humaine. Car vivant dans cette ignorance, tout nous surprend. Les choses les plus communes nous paroissent étranges, & les plus foibles nous choquent ; parce que ne les ayant pas prévuës, nous marchons nonchalemment sans les attendre, & sans nous mettre en posture de les parer. De peur que le mesme ne nous arrive dans la profession du Christianisme, le Saint Esprit a été soigneux de nous représenter fidelement en divers lieux de l'Ecriture la nature de ce grand dessein. Le Seigneur Jesus particulièrement, étant sur le point de quitter ses Apôtres en la terre, ne manqua pas de les entretenir au long sur ce sujet, les avertissant des ennemis, qui les persecuteroient, & des combats qu'ils auroient a soutenir, afin qu'ayant fait leur conte là dessus ils prissent de bonnes resolutions, & demeurassent fermes au milieu de tant d'affaires.

sauts. Vous venez d'ouyr dans le texte, que nous avons leu, ce qu'il dit a Saint Pierre de la passion, que Satan avoit pour le perdre, & de l'assistance, que Dieu luy donneroit dans la tentation. C'est une leçon tres-necessaire en ce temps. Car, mes Freres, cette noire & épouvantable nuit des souffrances du Fils de Dieu n'est pas encore toute passée. Les demons travaillent plus que jamais contre Iesus; & contre ses disciples; faisant toute sorte d'efforts pour en gagner & débaucher les uns, & pour intimider & dissiper les autres. Au milieu de tant de maux écoutons attentivement nôtre bon Maistre, nous instruisant en la personne de Saint Pierre, & mettons bien dans nôtre esprit les deux points, qu'il luy propose; Premièrement l'avis qu'il luy donne, *Simon, Simon, voicy Satan a demandé instamment de vous cribler, comme le bled;* & en second lieu, la bonne & heureuse issue, qu'il luy promet; *Mais j'ay prié pour toy, que ta foy ne defaille point.* C'est ce que nous traiterons dans cette action, si le Seigneur le permet.

Il paroist par l'histoire des autres
Evang.

Luc 22.
23.

Evangelistes, que Iesus entretenoit tous ses Apôtres. Mais selon sa sagesse & bonté infinie il adresse particulièrement ce discours a Pierre, parce qu'il en avoit plus de besoin, qu'aucun des autres. Car vous voyez par la réponse qu'il fit au Seigneur, se vantant d'estre prest d'aller a la mort pour luy, qu'il avoit une trop avantageuse opinion de luy-mesme, née de ce qu'il n'avoit pas encore assez exactement reconnu ni la grandeur du peril, où il alloit entrer, ni la foiblesse de nôtre nature. Joint que sa cheute ayant a estre plus lourde, que celle d'aucun de ses compagnons, il avoit besoin d'une consolation particuliere. Et c'est pour cela que Iesus apres sa resurrection luy demanda par trois fois s'il l'aymoit, & par trois fois luy recōmanda de paistre son troupeau. D'où vous voyez que ces discours sont des argumens de l'infirmité de cét Apôtre, & des marques de sa faute; bien loin d'estre (comme ceux de Rome le pretendent) des enseignemens de sa primauté, ou des tiltres de sa monarchie. Le Seigneur qui sonde nos reins, & qui en connoist tous les secrets, voyant son serviteur plein d'une ardeur, où

où il y avoit plus de remerité, que de force, & sur le point de recevoir un dâgereux coup de l'ennemy, luy adresse particulièrement sa voix, & l'appelle par son nom, qu'il repete mesme par deux fois, pour le toucher plus vivement. Car c'est nôtre coûtume ordinaite d'en user ainsi, lors que nous parlons avecque passion pour mieux imprimer nos avertissemens dans l'ame de ceux, que nous aymons; comme cette bonne & tendre mere des Proverbes de Salomon, qui instruisant son fils des choses les plus importantes à son salut & à sa gloire; *Quoy? mon Fils, luy dit-elle. Quoy, fils de mon ventre, & quoy, mon Fils, pour lequel j'ay tant fait de vœux?* Ainsi le Seigneur en ce lieu; *Simon, Simon,* dit-il à son Apôtre, *voicy Satan a instamment demandé de vous cribler.* Pensons, chers Freres, que c'est à nous qu'il parle, & que pour nous réveiller de la securité, où une folle presumption nous endort la plus-part, il nous appelle chacun par nôtre nom, nous representant pour nous guairir ce que l'ennemy brasse contre nôtre seureté. Il ne se contente pas d'appeller deux fois S. Pierre par son nom propre; Pour ~~luy~~
montrer

montrer combien le peril pressoit, il ajoute; *Voicy, Satan a instamment demande de vous cribler.* Car c'est le stile des Ecrivains sacrez de dire *voicy*, quand la chose, dont ils parlent, est toute preste. En effet l'Apôtre reconnu peu d'heures apres la verité de cét avertissement; par une triste experience, la voix d'une servante luy ayant fait miserablement renier son Maistre a la porte du souverain Sacrificateur. Le Seigneur ne luy parle, que de Satan, le principal des demons; pour nous montrer a quels ennemis nous avons affaire; afin que l'Apôtre ne se figurast pas, qu'il n'y auroit rien que d'humain dans ce combat. Satan y étoit le premier acteur, celuy qui dressoit & conduisoit toute la partie, les hommes n'étant que ses ministres, & les instrumens, dont il se servoit. S. Paul nous dône un avertissement semblable; *Nous n'avons point la lutte, dit-il, contre la chair & le sang; mais contre les Principautez, contre les Puissances, contre les Seigneurs du monde, les Gouverneurs des tenebres de ce siecle; contre les malices spirituelles, qui sont dans les lieux celestes.* Ce n'est pas que la chair & le sang ne nous combattent
aussi.

Eph. 6.
12.

aussi. Mais tous leurs efforts ; ne font rien au prix des coups de Satan. C'est ce meurtrier, qui les anime, & qui teint tous leurs dards de ses poisons. Et bien qu'il ne paroisse pas, c'est luy pourtant, qui frappe tous les grands coups. Dans la tentation de S. Pierre, & des autres Apôtres, on ne voyoit que des hommes. Mais le Seigneur nous apprend, que Satan agissoit sous ces visages empruntez, & que pour perdre ses disciples il se servoit des voix des hommes, comme il avoit fait autrefois de celle du serpent pour séduire Eve. Ce faux masque nous trompe souvent. Sous ombre que nous n'apercevons que de la chair & du sang; il nous semble, que nous n'avons que cela à combattre ; Mais si vous y prenez garde de prés vous y verrez. Satan, meslé dans les passions de vos ennemis, dans les foiblesses, & dans les fautes de vos amis, dans vos propres humeurs & inclinations. Ce n'est pas un homme, qui vous tente ; c'est Satan. Vn si grand adversaire ne peut estre méprisè sans danger. Il est d'une nature spirituelle, plus actif, & plus penetrant que le feu ni la foudre, ni aucune force corporelle. En

un

un moment il se coule dans les cœurs des hommes, & les remplit de toutes les images nécessaires a ses pernicious des-seins. Il est infiniment rusé & artificieux; le pere de mensonge, & grand ouvrier de la fraude, & de l'erreur; capable de broüiller les plus deliez esprits avec ses illusions. Il ne ferme jamais l'œil, veillant & épiant jour & nuit les occasions de nous perdre. Il commande de grandes forces, les armées de l'enfer, de l'air, & de la terre. La pompe du siecle, la sagesse des sçavans, l'eloquence des orateurs, la subtilité des sofistes, la fureur des peuples, l'autorité des Estats, l'adversité & la prosperité, la douleur & la volupté, les promesses & les menaces les supplices & les delices, la douceur & l'amertume, la vie & la mort même sont le plus souvent a sa solde. Le seul nom d'un si puissant ennemy nous devroit tous tenir continuellement sur nos gardes; d'autant plus que nous ne voyôs en nous, que foiblesse, & simplicité, pour résister a la force, & a ses ruses. Mais le Seigneur découvre encore plus expressément a ses Apôtres, ce que Satan leur brasloit; *Ils*, dit-il, *demande instamment*
de

de vous cribler comme le bled. Il leur presente sous l'image de cette similitude le peril, qui les pressoit, & les secousses, que ce fier ennemy leur alloit donner. En criblant le bled on separe le grain d'avec les ordures, qui y sont meslées. Et a cét égard l'on pourroit dire, que le Seigneur crible son Eglise, quand par les efforts & les afflictions de la persecution il en fait sortir les hypocrites, ne demeurant que les vrais fideles dans son crible mystique. Mais ce n'est pas ainsi qu'il faut prendre cette similitude en ce lieu. Car encore qu'il arrive par la disposition de la providence Divine, que les persecutions suscitées par Satan servent a cét effet, & soient comme un vent, qui venant a souffler sur l'aire celeste en enleve toute la paille, & n'y laisse que le bon grain; ou comme un feu, qui fondant l'or, le nettoye de toute la crasse & impureté dont sa masse étoit chargée; si est-ce que cela arrive contre son dessein, qui est non de separer le bon d'avec le mauvais, mais de tout perdre & ruiner pesle mesle. Le Seigneur entend simplement par cette similitude que l'ennemy vouloit tourner,

menter,

menter, & troubler les Apôtres, les inquieter & traverser sans relâche ; au mesme sens , que l'employe Amos dans le neuvième, chapitre de ses Revelations, où predisant l'épouvantable calamité des Juifs , il fait ainsi parler le Seigneur ; *Voicy je commanderay & seray trotter la maison d'Israël parmy toutes les nations, ainsi qu'on fait trotter le grain dans un crible.* Satan crible les hommes, quand il les tente & les trouble coup sur coup en diverses sortes ; les attaquant d'un côté, & puis aussi tost d'un autre ; les tenant dans une continuelle agitation pour les perdre. C'est ainsi qu'il exerça les Apôtres en la prise & souffrance de leur Maître ; les ayant premierement écartez par l'effroy, qu'il leur donna quand ils virent les officiers des Juifs se saisir de sa personne ; & puis ayant armé la langue des serviteurs & des servantes de Caïphe contre Saint Pierre, & enfin ayant presque entierement abbatu ce qui leur pouvoit rester d'esperance par l'extresme opprobre , où ils virent le Seigneur rendant l'esprit sur une croix au milieu des injures & des blasphemes de toute leur nation. Combien leur fit-il

tenir,

tenir le discours par leurs proches & amis? Combien en éleva-t-il dans leurs propres cœurs, contraires a la foy & au salut? C'estoient autant de cruelles & violentes secouffes, qu'il leur donnoit les ébranlant de sorte par la considération de ces tristes & funestes apparences, qu'ils voyoient par tout a l'entour d'eux, qu'il les eust asseurement perdus sans ressource, si la misericordieuse main de ce divin Crucifié, qu'ils voyoient mourir avec tant de scandale, ne les eust soutenus & conservez. Mais voyez, je vous prie Fideles, comment les paroles que le Seigneur adresse aux siens, ne sont jamais sans consolation. En leur denonçant le peril, il leur donne sujet d'en esperer la delivrance. Car ce qu'il dit, que Satan a *demandé de les cribler*, signifie que de luy-mesme il n'a nulle puissance sur eux; & qu'il ne nous fait aucun mal, que par la permission de Dieu, selon ce qu'il dit ailleurs, qu'il ne tombera pas mesme un cheveu de nôtre teste sans l'ordonnance du Pere. Nous avons un notable exemple de cette dispensation dans l'histoire de Job, où Satan l'accuse d'hypocrisie, & demande instamment

Nn qu'il

Matth.

10.30.

Luc 21.

18.

qu'il luy fust livrè, promettant de luy faire bien-tôt blasphemer le nom, qu'il avoit adorè; Et en suite Dieu le permettant, vous voyez comment il cribla ce saint personnage, le tourmentant & l'outrageant en toutes sortes; & le secoiïant avec une si furieuse violence, que c'est merveille comment ce rare patron de constance & de vertu pût resister a des tentations si rudes. C'est la guerre, qu'il fit a Saint Pierre, dont le Seigneur l'avertit en ce lieu. C'est celle qu'il fait a tous les fideles: Il les accuse nuit & jour dans le ciel, & les persecute incessamment en la terre; a raison de quoy il est nommè Satan, c'est a dire adverfaire, & dans l'Apocalypse, *l'accusateur des freres.*

Apoc 12.

10.

Fideles faites état, que le Seigneur vous donne le mesme avis qu'à Saint Pierre. Ne vous imaginez pas, qu'il n'y ait eu que les Apôtres, qui soient entrez dans ces combats. Vous estes appellez a une condition semblable: & comme vous avez creu en un mesme Christ; aussi avez vous un mesme Satan pour ennemy. Il n'est pas devenu depuis ce temps là, ni plus foible ni plus doux: Et si ce souverain Seigneur, sans l'ordre duquel
il ne

il ne peut rien faire, l'a quelquefois tenu lié; sa chaîne n'a fait qu'aiguiser sa rage, & envenimer sa haine. Pour cette heure vous voyez que nos pecheurs ont donné plus de liberté, que jamais vous voyez comment il remuë tout le monde contre vostre Iesus: comment outre les forces de dehors, il trouve mesme parmy ses disciples, des miserables, qui le trahissent. Vous voyez ses armes déployées, ses embuches & ses assauts; les cheutes des uns, les scandales des autres; l'effroy des plus zelés, & la lâcheté de ceux qui avoient parlé le plus magnifiquement. Chers Freres, quels devrions nous estre au milieu de tant de mal-heurs? Avec quel soin, avec quelle sollicitude devrions nous marcher contre un si puissant ennemy? Et néantmoins, il le faut confesser a nostre honte, nous dormons la plus part; aussi bien que firent les disciples autrefois, & sommes en si mauvais ordre, qu'il est à craindre, si nous ne pensons autrement a nous, que nous ne nous rendions au premier assaut, Satan rugit a l'entour de nous, & nous ne daignons pas nous tenir sur nos gardes. Il veille pour nostre

N n z ruine;

ruine, & nous ne veillons pas pour nôtre salut. Il demande instamment de nous cribler. A peine demandons nous a Dieu qu'il nous conserve. Il prie pour nôtre mort; & nous ne prions pas pour nôtre vie. Ames fideles, s'il vous reste quelque sentiment, veillez & priez. Revestez les armes de Dieu; Ne perdez pas par vôtre nonchalance la gloire, qu'il vous a donnée d'estre son peuple, & son heritage. Que la malice, & les forces de Satan; que vôtre foiblesse ne vous fassent point de peur. J'avouë que la partie seroit mal faite, si vous estiez seuls contre luy. Mais le Seigneur est pour vous. Il voit & favorise vos combats; & si vous estes vraiment siens, vôtre victoire est assurée. C'est ce qu'il promet a son Apôtre. Car apres l'avoir averty que Satan demandoit de le cribler, il ajoute, *Mais j'ay prié pour toy, que ta foy ne defaille point.* Il oppose son secours a la persecution de l'ennemy; sa personne a la sienne, sa priere aux demandes de Satan, & l'effet de l'une aux efforts de l'autre. Courage, Simon: Entre hardiment dans ce comba. Si Satan est contre toy, Iesus est pour toy; le Prince
des

des armées de l'Eternel, l'Ange, de son alliance, le Premier-né de ses ~~oeuvres~~ le Createur du monde, qui a les Anges en toutes les parties de l'univers à son commandement. Et pour luy montrer l'affection qu'il avoit pour son salut, il ajoute qu'il a prié pour luy. Car comme Satan calomnie les fideles, & demande qu'ils luy foyent livrez; Christ aussi de l'autre part parle en bien pour eux, & intercede vers le Pere pour leur salut; d'où vient que S. Jean dit qu'il est ^{1. Jean} ~~notre~~ ^{2. 1.} Avocat. Et quant aux demandes de l'ennemy, elles sont le plus souvent rebutées, comme injustes & malignes: Mais la priere du Seigneur est toujours exaucée, comme il nous l'assure luy-mesme; De sorte que l'Apôtre pouvoit deslors tenir pour tout certain, que sa foy ne faudroit point. Car c'est ce que le Seigneur avoit demandé au Pere. Satan avoit demandé de le cribler; Le Seigneur prie de l'autre côté, que quelque rude que soit la tentation, sa foy ne faille point; que s'il en est ébranlé, il n'en soit pas abbatu; que s'il perd son poste, il ne perde pas la vie. Voila donc la perseverance de Saint Pierre assurée par la

priere de Iesus Christ. Car puis que la foy est la porte du ciel, & le gage du salut, celle de l'Apôtre étant en seureté, son salut y est aussi pareillement. Qui-conque *croit a la vie*, & Iesus le Prince de la vie habite en nous par la foy: Cela est sans difficulté. Or il n'estoit pas possible, que Pierre perdist la foy; Il n'estoit donc pas possible non plus, qu'il perdist le salut. La foy assureoit sa vie, & son immortalité; & la priere du Seigneur assureoit sa foy. Mais il faut icy resoudre quelques difficultez, qui se présentent. Il semble premierement que l'on ne peut pas conclure la perseverance de la foy de Pierre, de ce que Iesus Christ l'avoit demandée au Pere: Car nous lisons qu'en sa passion il pria le Pere de pardonner a ceux, qui le crucifioient; dont neantmoins la plupart moururent en leur peché. Mais a cela je répons, que le Seigneur ne demandoit leur pardon, que sous condition de leur repentance, n'étant pas imaginable, qu'il voulust, que le Pere receust des personnes impenitentes en grace: De sorte que cette sienne priere fut aussi exaucée, ceux des Juifs, qui reconurent leur faute en ayant obtenu

Luc 23.

34.

obtenu le pardon, & ayant été receus en la communion des saints, comme nous le lisons au second chapitre du livre des Actes. La priere qu'il fait icy pour ~~Saint~~ Pierre est evidemment d'une autre nature; elle est absoluë, & ne presupose en luy autre chose, que ce qui y étoit desja. Car il ne prie pas pour un homme simplement, mais pour un fidele; il ne demande pas, que la vie luy soit donnée, mais qu'elle luy soit continuée; & que cette foy qu'il avoit desja luy soit conservée jusques au bout. Entre l'état où étoit alors S. Pierre, & l'effet que le Seigneur demande pour luy, il n'y a nulle condition moyenne, de laquelle cet effet fust suspédu. Puis donc que Christ a absolument demandé sa perseverance, il est clair, qu'il l'a aussi absolument obtenuë; & que la foy de Pierre n'est jamais defaillie. Mais (direz-vous) comment s'accorde cela avecque la faute qu'il fit, quand il renia son Maistre par trois fois? Si sa foy n'eust alors souffert une grande defaillance; comment sa langue eust-elle pû commettre une si honteuse lascheté? Chers Freres, ce n'est pas nôtre dessein d'excuser ce crime; c'est

toutes les circonstances aggravent plus, que l'on ne sçauroit dire. le confesse, que sa faute fut horrible, capable de luy faire perdre & l'Apostolat, & le salut, si la misericorde de son Seigneur n'eust surabondè par dessus son pechè. Mais quoy qu'il en soit, nous pouvons dire avec assurance, puis que la Veritè le luy promet en ce lieu, qu'alors sa foy mesme ne defaillit point. Sa foy fut ébranlée; elle reçeut une rude atteinte. Elle fut grièvement blessée; je l'avouë; mais elle ne fut pas éteinte. Elle se conserva dans ce defastre, comme la vie dans une grande pasmoison. Sa foy cessa d'agir dans cette mal-heureuse occasion; mais elle ne cessa pas de vivre; & pour avoir perdu le mouvement, elle ne perdit pas son estre. La violence de la peur pût bien retenir son action pour quelque moment; mais non l'étouffer entierement. Encore y-a-t-il bien de l'apparence, que l'action de sa foy fut plutôt affoiblie, que tout a fait suspenduë. Sans doute elle se debatoit au dedans du cœur lors mesme que la langue renioit son Maistre. Aussi voyez-vous qu'elle ne demeura pas long-temps dans ce triste état: Rallumée par le
miséri-

misericordieux regard du Seigneur, elle se mit en liberté, & reprit incontinent les actions & les mouvemens de sa vie. Regardez-moy les arbres durant les rigueurs de l'hyver; vous diriez qu'ils sont morts, & qu'avecque la verdure des fueilles le froid leur ait ôtè toute la vigueur de la vie. Et néanmoins vous sçavez qu'ils en gardent le germe au dedans, qui poussera lors que la saison sera plus douce. L'accident de S. Pierre fut semblable. Ce rude visage de tant de choses contraires a sa profession, luy gela tout le dehors; & le dépouilla des fruits & des fueilles de la foy; mais il n'éteignit pas sa foy mesme. Cette sacrée seve que Dieu avoit mise en son cœur, s'y conserva durant les rigueurs de ce triste hyver; & le regard du Seigneur comme celuy du Soleil au printemps, la fit pousser bien tost apres; & vestit son Apôtre de nouvelles fleurs, & le couronna de fruits plus beaux & plus abondans que jamais. Et comme si sa foy eust tirè quelque force de cét accident, jamais elle n'y retomba depuis. Elle se maintint toujours fresche & vive; & demeura victorieuse des rigueurs de toutes

toutes les saisons , jusques a ce que l'Apôtre ayant glorieusement souffert la mort pour son Seigneur , elle fut changée là haut au ciel en une plene & entière veuë, & ses esperances en jouissance. C'est précisément ce que Iesus avoit demandé pour luy *que sa foy ne defaillist point*; non qu'elle ne fust point choquée, non qu'elle ne fust point ébranlée, non qu'elle fust exemptée de toute infirmité, mais qu'elle ne defaillist point; c'est a dire qu'elle fust toujours conservée en quelque degre, & tentée avec une telle mesure, que s'il luy arrivoit par fois de s'affoiblir & de perdre de son éclat, jamais il ne luy arrivast de s'éteindre. C'est le sens de la promesse du Seigneur : d'où paroist combien est mal fondè l'avantage que l'Evesque de Rome en veut tirer; pretendant que ni luy, ni l'Eglise qu'il conduit, ne peut errer, puis que Iesus Christ a priè pour S. Pierre *afin que sa foy ne defaillist point*; Etrange raisonnement, qui suppose tant de choses, & se remuë avec tant de ressorts, qu'une seule réponse ne suffit pas pour en découvrir toutes les foibleesses. Premièrement cette promesse n'a point em-

pesché

peschè S. Pierre d'errer, si ce n'est que l'on voulust dire que ce n'est pas une erreur de renier Iesus Christ. Et dont combien moins garantira-t-elle le Pape du peril de l'erreur, puis qu'elle ne luy appartient qu'indirectement, & a cause seulement de la liaison qu'il pretend avoir avec S. Pierre? S'ils répondent que S. Pierre n'erra pas tant en la foy, qu'aux mœurs, se laissant emporter a dire de la bouche une chose contraire au sentiment de son cœur; outre qu'à le bien prendre, il est impossible d'estre aux mœurs, qu'il n'y ait quelque tare en la foy; j'ajoute que cette réponse suffit pour renverser toute leur cause. Car ils ne posent l'infailibilité du Pape & de son Eglise, que pour induire de là, qu'il faut s'attacher a sa communion, & croire ce qu'il enseigne sans crainte de se tromper. Or si ce qui arriva alors a S. Pierre, peut arriver a l'Evesque de Rome; qui ne voit que sa bouche ne peut donc estre prise pour l'oracle de la verité? Celuy qui veincu par la crainte, rend témoignage a ce qu'il scait estre faux, ne seduit pas moins, que s'il croyoit ce qu'il dit. Car il ne nous dit pas les secrets

secrets mouvemens de son cœur ; ni ne declare sa contrainte ; comme quand le Pape Liberius signa l'Arianisme contre sa conscience , il n'avertissoit pas le monde, que c'estoit la seule consideration des menaces & des promesses de l'Empereur Constance , qui luy faisoit faire cette faute. Au contraire il protestoit qu'il signoit volontairement ; ainsi que S. Pierre ne se contenta pas de renier Iesus Christ ; il jura de plus qu'il ne le connoissoit point. Je veux donc que le Pape ne puisse croire, que la verité. Mais qui nous dira , s'il enseigne de bouche ce qu'il croit du cœur ? qui nous assurera, que ce n'est pas , ou la crainte, ou le desir , ou quelque autre passion semblable , & non la persuasion & la créance , qui le force a donner son témoignage a la doctrine, qu'il voit établie entre les siens ? Puis que l'erreur peut loger sur ses levres, en quelque état que soit son cœur, l'Eglise qui l'écoute, n'est pas en seureté. Car elle tire sa foy & son instruction des paroles de sa bouche , & non des mouvemens de son cœur, qu'il n'y a que Dieu qui voye. Mais je dis en second lieu, que quelque grand que

que soit l'avantage icy promis a Saint Pierre, l'Evesque de Rome n'y peut rien pretendre. Car qu'y a-t-il de commun entre des personnes si differentes ? L'on allegue, que le Pape est successeur de S. Pierre. Mais premierement ce n'est qu'une prétention, la plus foible & la moins fondée, qui fut jamais ; de sorte que s'il faut estre successeur de Pierre pour avoir part en ce que le Seigneur luy promet icy, je ne voy pas de quel droit l'Evesque de Rome y peut rien pretendre. Pais apres quand on leur accorderoit, ce qui n'a point d'apparence, que le Pape est successeur de S. Pierre, toujours ne seroit ce pas a dire qu'il deust avoir toutes les graces de Saint Pierre. Il auroit une charge pareille a celle de Saint Pierre; mais non la mesme force, capacité & valeur que S. Pierre. La perseverance en la foy est une qualité personnelle ; & non la partie d'une charge. Que si les Evesques des Eglises fondées par les Apôtres ont part a leur infailibilité, celuy de Ierusalem successeur de S. Jacques est donc aussi infailible; & celuy de Constantinople successeur de S. André; & celuy d'Antioche plus

plus que tous les autres , puis que ce mesme S. Pierre, la source pretendue de tous leurs droits, y a eu son Siege a ce qu'ils disent, avant que de venir a Rome. Au moins est-il beaucoup plus certain qu'il a enseignè & fondè l'Eglise d'Antioche. que celle de Rome. Que si & les Evesques & les Eglises de ces lieux là n'ont pas laisè nonobstant toute leur succession de tomber en erreur, & comme ceux de Rome les en accusent, dans un schisme & dans une heresie mortelle, pourquoy la succession de S. Pierre, quand elle seroit aussi vraye & assuree, qu'elle est douteuse vaine & fausse, garantirait-elle Rome du mesme mal-heur? Enfin quoy qu'on leur accorde, toujours est-il clair, qu'ils ne peuvent rien bâtir de bien certain sur ce passage. Car le Seigneur priant seulement, que la foy de Pierre ne defaille point, n'acquiert cette infailibilité, qu'à ceux qui ont la foy. Soyez donc tout ce qu'il vous plaira d'ailleurs; le Seigneur n'a pas fait cette priere pour vous, si vous n'avez pas la foy. Car comment auroit il priè que vôtre foy ne defaille point, si vous n'avez point de foy? Pour donc assurer
l'infail-

l'infailibilité aux Evesques de Rome en vertu de ce passage, il faut presupposer, qu'ils ont tous la foy. Et néanmoins les plus passionnez confessent, que l'on a veu quelquefois des gens sans foy, monter sur ce siege. Mais qu'est il besoin de disputer les droits de Pierre, & les suites de la succession, pour voir si le Pape ne peut errer? On l'accuse d'errer; & pour s'en defendre il allegue, qu'il n'est pas possible, que cela soit. Il faut montrer que cela n'est pas; & puis on verra a loisir, s'il ne peut errer. C'est trop de vanité d'attacher la lumiere & la grace de Dieu a nos personnes, a nôtre sang, ou a nôtre succession. Le Seigneur ne la promet qu'à la foy, & a la repentance. Il l'a continua long-temps a Israël; Mais quand ce peuple vint a se rebeller, l'on vit tomber par incredulité ce qui avoit subsisté par la foy; & c'est merveille, que Rome ait pû oublier cét exemple que S. Paul luy avoit expressement proposé, avec cét avertissement notable;

Ne t'élève point par orgueil; mais crain; Rom. II.
Car si Dieu n'a point épargné les branches 20. 21.
naturelles, garde qu'il n'arvie, qu'aussi il
ne t'épargne point. Or, chers Freres, comme

ceux,

ceux, qui n'ont pas la foy, ne peuvent rien pretendre en la grace que le Seigneur promet icy a S. Pierre; aussi a l'opposite ceux qui ont la foy comme luy, se peuvent assurez d'estre gardez comme luy. Car si le Seigneur a prié pour luy, quelle apparence y a-t-il, qu'il ne prie aussi pour ses autres membres, qui ont autant, ou plus de besoin de son assistance, que S. Pierre? Mais il n'est pas besoin de conjectures, puis que nous trouvons les prieres mesmes qu'il a faites pour nous, consignées dans les Escritures a nôtre grande consolation. Car quant aux autres Apôtres, fideles a Iesus Christ, voicy ce qu'il leur promet en S. Jean; *Je prieray le Pere, dit-il, & il vous donnera un autre Consolateur pour demeurer avecque vous eternellement.* N'est-ce pas les assurez de la foy, de la paix de Dieu, & de sa vie, puis que ces choses ne peuvent manquer aux ames, où habite le Consolateur? Et quant aux autres fideles, tous ceux qui ont creu en luy par la parole de ses Apôtres; il prie le Pere Eternel, qu'il les garde de mal. Or quel plus grand mal leur sçauroit-il arriver, que la perte de la foy? Il prie qu'ils soient tous

*Jean 14.
16.*

*Jean 17.
25. 21.*

un, ainsi que le Pere & luy sont un; Or cette union, comment peut-elle subsister sans la foy? Il faut donc dire ou que la priere du Fils de Dieu n'ait point été exaucée (ce qui ne se peut prononcer sans blasfeme, ni penser sans horreur) ou avouer, que la foy & la vie de tous ceux, qui croient veritablement en l'Evangile, est tellement assurée, qu'elle ne defaudra jamais. Aussi voyez vous qu'ailleurs il promet *que les portes de l'enfer ne prevaudront point contre eux; qu'ils ne periront jamais, que nul ne les ravira de sa main;* signe evident, que sa priere a été exaucée: car s'il étoit possible que les fideles perdissent la foy, il se pourroit faire que les portes de l'enfer prevaudroient contre eux, qu'ils perissent, & qu'ils luy fussent arrachez des mains; contre ce qu'il proteste expressement. Et il ne faut point dire comme quelques-uns, que le Seigneur ne demande ni n'obtient cette grace pour les fideles, qu'à condition qu'à l'avenir ils perseverent en la foy. Cette glose rendoit le langage du Seigneur impertinent. Car s'il faut ainsi entendre la priere qu'il fait pour S. Pierre, ce sera à dire qu'il demande à Dieu, que

Math.

16. 18.

Jean 3.

16. & 5.

24. & 10.

28. 19.

la foy de son Apôtre ne defaille point; si elle ne defaut point. A ce conte ce qu'il luy donne, est precisément cela mesme qu'il luy demande. Il luy promet de faire qu'il vive toujourns; mais a condition, qu'il ne meure jamais: Et ailleurs, quand il dit, *que ses brebis ne luy seront jamais arrachées de la main*, il ne leur promet autre chose, si vous en croyez ces gens, sinon qu'elles ne sortiront point de sa main, tandis qu'elles y seront. Serroit-ce pas se moquer de nous? & au fond ne nous promettre que ce que nous avons desja? Or la parole du Seigneur est grave, serieuse & veritable. Concluons donc, qu'a ceux qui ont la foy, il promet de la leur conserver a l'avenir; de la defendre contre les assauts de l'ennemi, & l'infirmité de leur propre chair, avec une protection si fidele, que jamais rien ne la pourra entierement éteindre. Et vous voyez qu'en effet cette priere du Seigneur a eu une si grande efficace, que ni la fureur des demons, ni la rage des Sacrificateurs, ni les menaces des Anciens, ni les rouës, ni les gibets, ni les feux, & les croix des tyrans, ni toutes les forces du monde conjuré

conjurè contre l'Evangile, ne peurent jamais amortir ou étouffer la foy de S. Pierre. l'en dis autant de ses fideles compagnons, qui tous persevererent constamment jusques a la fin dans leur glorieux ministere; ce Consolateur, que le Maistre leur avoit promis, les ayant accompagnés & soutenus en tous leurs exercices. Que diray-je, de tant de milliers de Chrestiens de tout sexe, de tout âge, & de toutes conditions, qui dans les premiers, & dans les derniers siecles ont si courageusement retenu la profession de la verité celeste? malgré toutes les violences de l'enfer, & du monde? D'où vient cette constance singuliere? qui ne paroist dans nulle autre discipline? Estoit-ce le discours de la raison? ou la force de la chair & du sang? ou la particuliere temperature des personnes qui leur donnoit un si grand courage? Certainement si c'en étoient là les causes, elles eussent produit un semblable effet dans les autres doctrines des hommes; Et néantmoins il est clair, qu'elles toutes ensemble ne scauroient fournir autant d'exemples de perseverance, que la seule Religion Chrestienne. Qu'estoit

ce donc ? Chers Freres , c'étoit la parole de nôtre Christ, qui agit dans les siens ; qui execute en eux de bonne foy , ce qu'il leur a promis dans ses Ecritures : C'étoit sa main , qui entretient son ouvrage , & qui le garentit contre toute la violence de dehors. Que si quelquefois vous voyez tomber dans l'erreur quelques uns de ceux , qui portoient le nom & les marques de la foy : Aseurez-vous ou que leur ruïne n'est pas entiere , non plus que la cheute de S. Pierre , & qu'il leur reste encore quelque étincelle de foy au fond du cœur, qui éclatera en son temps ; ou que leur foy n'a pas été veritable si leur ruïne est entière ; qu'ils sont sortis d'avecque nous , parce qu'ils n'estoient pas d'entre nous ; car s'ils eussent été d'entre nous (dit S. Jean) ils fussent demeurez avecque nous. C'est-là qu'il faut rapporter les exemples des apostasies, que les adversaires de cette doctrine nous objectent ; Judas qui fut Apôtre & trahit le Fils de Dieu, & perit. Il est vray ; mais pour avoir été Apôtre , il n'a voit pas été fidele. En tombant, il ne perdit pas la foy (car on ne perd pas ce que l'on n'a point eu) il découvrit son infidelité,

1. Jean.

infidelité, que le voile de l'Apostolat avoit cachée auparavant. Les feux, que l'on voit quelquefois tomber des cieux, sembloient bien estre des estoiles vrayement attachées au firmament: Mais leur cheute montre clairement qu'elles ne l'avoient jamais été en effet. Considérez je vous prie combien est excellente & admirable la foy de l'Evangile. C'est le seul bien, qui ne se perd jamais. Toutes les autres choses, que nous estimons, les joyaux & les pierreries, les richesses, les Estats & les dignitez, les graces du corps & de l'esprit, la beauté, la fantè, l'éloquence, & la science sont sujetes a mille accidens. La violence ou de la nature, ou des hommes nous les ravit, & le temps enfin nous en dépouille. Mais la foy demeure a toujours. Il n'y a point de force, ni en la terre ni dans les enfers, qui la puisse oster a ceux qui l'ont. Travaillez apres ce bien, & ne vous donnez point de repos, que vous ne l'ayez acquis. Que si nous l'avous desja, comme nous en faisons profession, Chers Freres, nous ne pouvons estre qu'heureux. Car des-là nous pouvons nous asseurer de la glorieuse

O o 3 immor-

Rom. 8.
37-38.

immortalité; & dire avec une pleine & entiere confiance, comme S. Paul, *Je suis persuadé, que ni mort, ni vie, ni Anges, ni Principautez, ni puissances, ni chose presente, ni chose a venir, ni hauteur, ni profondeur, ni aucune autre creature ne me pourra separer de la dilection de mon Dieu, qu'il m'a monstrée en Iesus Christ nostre Seigneur.* Que l'on accuse tant que l'on voudra cette confiance de presumption; Puis qu'elle est fondée sur la parole du Seigneur, l'on ne peut justement la blasmer. A la verité vous auriez raison de condamner ma temerité, si j'attendois ma perseverance de moy-mesme; Mais c'est humilité de l'esperer de la promesse de Dieu. Quand Saint Pierre eut oüi cette douce voix, *l'ay prié pour toy, que ta foy ne defaille point;* qui ne voit que non seulement il pouvoit sans orgueil s'asseurer de la perseverance de sa foy, mais que mesme il n'en pouvoit douter sans outrager son Maistre, en se défiant ou de sa verité, ou de sa puissance? Il n'y a point de plus grande modestie, que de recevoir la parole de Dieu avecque foy. Et il ne faut point alleguer que le Seigneur n'a pas parlé a nous, comme a Pierre.

Pierre, Car nous l'entendons tous les jours en ses Escritures, nous protestant qu'il gardera tous les fideles, & ne souffrira point que l'enfer triomphe de l'ouvrage de son Esprit. Et quant a la foy, il ne faut point écheller les cieux, ni fouiller dans les registres de la providence & de la predestination divine pour sçavoir si nous l'avons: Il ne faut que sonder nos cœurs; elle y paroistra, si elle y est en effet: car quelque petite qu'elle soit, elle est sensible; & quand elle ne le seroit pas en elle-mesme, elle l'est en ses effets, l'amour de Dieu, la charité du prochain & la vie spirituelle qu'elle répand dans les ames, où elle habite. l'avouë que plusieurs se trompent en cet endroit, s'imaginant d'avoir la foy, bien qu'en effet ils n'en ayent que l'ombre, & l'image. Mais ce n'est pas a dire que ceux, qui l'ont veritablement, ne puissent s'asseurer de l'avoir; comme encore qu'il y ait des fous, qui pensent estre sages, & des ignorans qui se croient sçavans; il ne s'en suit pas que ceux qui sont sages & sçavans en effet, ne puissent reconnoistre au vray, s'ils le sont ou non. La foy a sa forme; elle a ses proprietéz, &

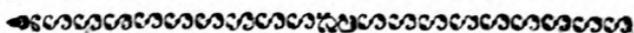
ses effects ; & qui s'examinera sans passion, trouvera aisément ce qui en est. S'en étant une fois éclaircy, je ne voy rien qui le doive empescher de s'asseurer de son salut, puis que Iesus Christ promet clairement a tous ceux qui croyent, la perseverance, qui conduit infailliblement au ciel. Il ne faut point alleguer que cette confiance refroidit l'affection, & l'étude de la priere & des bonnes œuvres. Si elle produisoit de si mauvais effets, le Seigneur ne l'eust pas donnée a ses chers Apôtres, a qui il a si clairement manifesté la certitude de leur salut, que nos adversaires sont contrains de la confesser. En effet plus nous serons assurez de la bonté de Dieu, & plus nous l'aymerons. La défiance est la cause de la plus part de nos maux. Retenez donc ferme, ames fideles, cette sainte assurance de vôtre salut; la vive source de toute consolation. Proposez vous le Seigneur Iesus dans tous vos combats, vous criant du ciel ce qu'il dit autresfois a son Apôtre en la terre, *J'ay prié pour vous, que vôtre foy ne defaille point.* Tandis que ce grand Mediateur comparoist pour nous devant Dieu sur
la

la montagne mystique, il n'y a point d'ennemy qui nous puisse vaincre. Aussi est-ce sur son intercession, que l'Apôtre fonde tous nos triomphes, *Qui sera celuy, qui condamnera ?* dit-il. *Christ est mort & ressuscité; il est à la dextre du Pere, & fait mesme requeste pour nous.* Rom. 8. 33-36. *En toutes choses nous sommes plus que vainqueurs par celuy qui nous a aimez.* Car pour n'estre plus sur la terre, ne vous imaginez pas qu'il nous ait oubliez; ou qu'il ne prie plus pour nous. Il nous aime plus que jamais; l'interest qu'il a dans son ouvrage redouble ses affections. A la verité ses prieres ne tiennent plus rien de la bassesse & infirmité, où il les faisoit autrefois. Son intercession est une pierre réelle, qui consiste en l'oblation continue du sang de son sacrifice, pour ceux qui sont siens. Ce sang crie jour & nuit pour eux devant le trône de Dieu; Ce sang détourne tout mal-heur de dessus eux, & obtient en leur faveur toutes les choses necessaires pour les conduire au ciel. Fideles, que craignez vous, puis que vous avez un si grand, & si puissant Mediateur? Que Satan vous attaque tant qu'il voudra; qu'il range toutes ses forces

forces en bataille contre vous ; que le monde se mette tout entier de son côté ; jamais il ne renversera vôtre foy , puis que Iesus Christ en a entrepris la conservation. Mais remarquez, je vous prie, que c'est de vôtre foy qu'il parle. Il ne dit pas qu'il a priè que la santè du corps, la prosperitè & la paix du monde , ou l'abondance des richesses ne vous manquent jamais. A Dieu ne plaise qu'une si divine intercession soit employée pour des choses si chetives: Mais *afin que vôtre foy ne defaille point.* C'est le seul bien, dont vous devez attendre la conservation de sa main. N'attachez point vos cœurs aux autres biens. Regardez les comme des choses que vous pouvez perdre a toute heure. Possédez les si vous les avez, comme si desja vous ne les possédez plus. Que la foy soit vôtre fonds & vôtre heritage; le seul objet de vos pensées, la seule matiere de vôtre gloire; comme en effet c'est le seul bien vraiment digne de ce nom ; seul capable de nous consoler en nos maux, de nous garentir de la mort mesme , & de nous faire jouir de la bien-heureuse immortalitè. Otez nous tout le reste, ô ennemis
de

de nôtre salut ; Vous ne scâblez nous
ôter la foy. Ce joyau nous demâra a
jamais ; & malgré tous vos efforts, nous
communiquera Iesus Christ au milieu
des plus grandes extremitez , & en luy
la vie & l'eternité. AMEN.

SERMON



* Pro- *SERMON QUATRIESME.* *

noncé à
Charen-
son le
vendredy
saint
d. Avril
1659.

GALATES III. 13.

*Christ nous a rachetez de la malediction
de la Loy, ayant été fait malediction pour
nous, car il est écrit, Maudit est quiconque
pend au bois.*



HERS FRERES;

La mort de nôtre Seigneur Iesus, dont tous les Chrétiens celebrent aujourd'huy la memoire, considerée au dehors, & en ce qu'elle a d'exposé aux sens des hommes, est un spectacle d'horreur; où l'on void une personne tres-sainte & tres-innocente souffrir le supplice des plus scelerats malfaiçteurs, qui se trouvent dans les societez humaines. Mais si vous regardez avecque les yeux de la foy ce qui se passoit au dedans sous ces tristes & funestes apparences, vous y decouvrirez un mystere divin & ravissant; digne des loüanges de tous les hommes & de tous les Anges. Car cette person-
ne

ne que vous y voyez, infirmé, non attaché a un bois cruel & ignominieux, est au fonds l'Agneau de Dieu, & l'unique Mediateur des hommes; & cette mort vilaine & infame est en effet l'expiation des pechez de monde, la satisfaction de la justice souveraine; la paix du ciel & de la terre, & le salut eternel de tous les saints. La premiere de ces veüs donne de la terreur, de l'indignation, & de la douleur; Car où est l'homme pour peu qu'il ayt d'humanité, qui puisse voir sans ces ressentimens une parfaite innocence traitée si cruellement? La seconde apporte de l'étonnement, de l'admiration, & de la joye. L'une emeut nôtre compassion & nos larmes; l'autre remplit nos cœurs d'admiration & de consolation. La premiere est indifferemment exposée aux yeux de tous les hommes, soit religieux soit profanes; Mais pour la seconde il n'y a que les ames fideles, qui y soyent receuës. Pilate & Caïphe virent Iesus en la croix; Lucien & Celsus savoyét & croyoient la passion de Iesus, & luy en faisoient reproche. Mais il n'y a que Pierre & Iean, & Paul, & les autres fideles, qui en ayent connu & entendu

tendu le mystere. La premiere de ces veuës est inutile, si l'on demeure-là; elle est mesme souvent dangereuse, & porte les hommes a l'incrudulité par ces apparences d'infirmitè, qu'elle apperçoit en Iesus. Il n'y a que la seconde, qui soit salutaire, qui mette la paix dans nos consciences & la sanctification dans nos cœurs. Porphyre, l'un des plus envenimez ennemis du Christianisme, ne laissoit pas de reconnoistre Iesus pour un homme Saint, Innocent & religieux. En ayant ce sentimét, il est clair qu'il n'eust peu le voir, & qu'il ne pouvoit le considerer en son esprit, condamné & executè au supplice de la croix, sans en concevoir de l'indignation & de la compassion. Mais tout ce mouvement de son cœur ne luy servoit de rien: parce qu'avecque tout cela il ne le reconnoissoit pas pour le Fils unique de Dieu, ni sa mort pour la redemption du monde. Ces veritez sont si évidentes, qu'il n'y a point de stupidité, qui ne les puisse comprendre, ny d'impudence, qui les puisse nier. Et néantmoins la plus-part des Chrestiens, qui celebrent aujourd'huy la mort du Seigneur Iesus, s'arrestent

stent a la premiere de ces deux veuës ;
Ils n'en touchent presque tous autre
chose que cela ; Ils representent au vif
toutes les indignitez , que Iesus souffrit
dans la salle de Caiphe, dans le pretoire
de Pilate, & sur le mont de Calvaire ; Ils
exaggerent les injures , & les outrages,
que luy firent les Iuifs & les Payens ; la
cruauté des bourreaux, qui battirent son
corps divin a coups de verges , qui cei-
gnirent sa teste d'une couronné d'épi-
nes, qui percerent ses pieds & ses mains
sacrez , & les clouèrent au bois, qui ou-
vrirent son côté avecque le fer de leur
lance impie & ne laissent que le moins
qu'ils peuvent de ces circonstances sans
les toucher , & les faire voir comme a
l'œil , pour émouvoir & attendrir les
cœurs de leurs auditeurs , & pensent
s'estre bien acquittez de l'office de ce
jour , quand ils leur ont tiré des larmes
des yeux. Du mystere de cette mort, de
sa forme, de ses causes , de ses fins , &
de ses divins effets, c'est a dire de ce qui
y est le plus considerable, ou ils n'en di-
sent rien du tout , ou ils en parlent fort
peu. Du moins est-il bien certain, que le
dernier , & le plus haut point où abou-
tissent

tissent aujourd'huy parmy nos adversaires les grands efforts de la devotion Romaine, est d'adorer, & de baiser tous fort religieusement & avec de longues ceremonies une piece de bois, ou de metal figurée en forme de croix. Sans l'ordre & sans l'autorité de Dieu, par un usage purement humain ils rendent a une chose morte & insensible, un hommage semblable a celuy, que nous devons au souverain Seigneur & Redempteur de l'Eglise. Car l'Ecriture divine nous commande expressement d'adorer, & de baiser le Fils Vnique du Pere Eternel; *Que les Anges de Dieu l'adorent;* & ailleurs, *Baisez le Fils, de peur qu'il ne se courrouce.* Mais nous ne lisons dans aucun endroit des oracles de Dieu, qu'il soit ou commandé, ou permis aux fideles d'adorer ou de baiser les figures de la croix, où nôtre Redempteur a souffert la mort pour nous. Laissons donc là ces devotions etrangeres, auxquelles ceux de Rome preparent ceux de leur communion, & employons cette heure a mediter le mystere, le fond, & la vraye forme de la croix du Seigneur Iesus, pour inciter & animer nos cœurs, non a

une

Pl. 97.7.

Hebr. 16.

Ps. 2.12.

une vaine veneration d'aucune chose materielle & corruptible, mais bien a une amour ardente & a une adoration sainte & religieuse de ce grand Redempteur, qui a daigné souffrir pour nôtre salut une mort aussi terrible, qu'a été celle de la croix. S. Paul nous fournira le sujet de cette meditation dans les paroles que nous vous avons leuës; où pour prouver, que c'est par la foy, que nous sommes justifiez, & delivrez de la malediction, dont la Loy nous menace irremissiblement sans nous donner le moyen d'en sortir, il prononce cette sentence, que *Christ nous a rachetez de la malediction de la Loy, ayant été fait malediction pour nous.* Vous voyez, qu'il nous y enseigne deux choses, premierement nôtre redemption, en ces mots; *Christ nous a rachetez de la malediction de la Loy,* & puis en deuxiesme lieu, le moyen employé par le Seigneur pour nôtre redemption; *Il nous a rachetez, ayant été fait malediction pour nous.* Ce sont les deux points, que nous traiterons s'il plaist au Seigneur, dans cette action; tous deux dignes comme vous voyez d'une singuliere attention, tant pour l'excellence &

l'utilité du sujet, que pour la riche & admirable maniere dont le S. Apôtre l'a exprimé.

Ce grand salut, que le Fils de Dieu nous a acquis, & a raison duquel il est nommé nôtre Sauveur, ou le Sauveur du monde, & de l'Eglise, comprend plusieurs excellens & divins benefices, dont il est composé, comme d'autant de parties; la remission de nos crimes & l'exemption des peines qu'ils meritoient, la delivrance de la servitude du peché, & de la chair & du monde, le don de l'Esprit de sainteté & de consolation, le repos & la felicité de nos âmes dans le sanctuaire, en attendant le dernier jour, & enfin la resurrection glorieuse de nos corps, & la vie bien-heureuse & eternelle dans les cieus nouveaux où Dieu & ses Anges habitent. Mais de ces parties de nôtre salut le pardon de nos pechez est la premiere, & la plus necessaire, & le fondement de toutes les autres. Sans elle nous n'eussions peu ni toucher, ni posseder pas une des autres graces; ni la justice ni la raison ne souffrent pas, que des creatures souillées de peché ayent communion avec Dieu, ou
reçoivent

reçoivent aucun de ces biens divins, dont il ne gratifie, que les justes & les innocens. Et comme ce benefice de nôtre Sauveur est le premier & le plus nécessaire; aussi est-il le plus difficile. Car la bonté de Dieu se porte d'elle mesme à orner de ses presens les sujets qu'elle voit purs, & nets de peché; Mais il n'est pas aisé d'arracher des mains de sa justice vangeresse une creature criminelle, ni de l'exempter des peines, dont son peché la rend digne. Quand donc le Sauveur nous a eu une fois lavez & purifiez des taches de nos crimes, il nous a facilement impetré du Pere Eternel toutes les autres parties de nôtre salut, la liberté, l'adoption, l'Esprit de paix & de joye, la gloire & l'immortalité. Mais la grand' difficulté a été d'obtenir de luy le pardon de nos pechez pour la forte & invincible résistance, qu'y apportoit la justice, ne pouvant nullement consentir, que le peché demeure impuni. Ca donc été ici proprement le travail & la tâche du Sauveur du monde; C'est ce qui l'a obligé a faire, & a souffrir tout ce que nous treuons d'étrange & de terrible dans l'histoire

de son Evangile; & de tout ce qui a causé le scandale des Juifs & la moquerie des Grecs. C'est proprement pour gagner ce point là, que le Fils de Dieu s'est fait Fils de l'homme, & qu'il est descendu du ciel en la terre, & que dépouillant pour un temps la glorieuse Majesté de Dieu, sa vraie & legitime forme, il a pris la forme de serviteur, la forme d'une chair pecheresse. Et c'est encore proprement pour cela mesme, qu'il s'est volontairement soumis a cette cruelle & maudite mort, qu'il souffrit en la croix au grand étonnement des Anges & des Saints. Vous voyez bien Fideles, que c'est precisement cette partie de nôtre salut, que l'Apôtre entend en ce lieu, quand il dit que *le Christ nous a rachetez de la malediction de la Loy*. Car pardonner un peché n'est autre chose, que ne le punir point, & traiter celuy, qui en est coupable, comme s'il étoit innocent. D'où s'ensuit que delivrer, ou racheter un pecheur, c'est luy procurer l'impunité de son crime, & l'exemter de la peine qu'il meritoit, & qu'il eust inévitablement encouruë, sans le benefice de celuy, qui le sauve, ou delivre.

D'autre

D'autre part il est evident, que cette *malediction de la Loy*, dont parle l'Apôtre, c'est a dire la malediction, que la Loy denonce a ceux qui violent ses ordres, est la vraye & juste peine du peché. Car la peine, d'une faute est le mal, auquel la Loy condamne ceux, qui la commettent; qu'elle exige d'eux, & qu'elle leur fait souffrir pour punition de leur crime. Or la Loy condamne a la malediction de Dieu tous ceux, qui violent ses commandemens. L'arrest, où elle fulmine cette épouvantable condânation contre les pecheurs, s'y lit en termes expres, & S. Paul l'avoit rapporté trois versets seulement au dessus de nôtre texte; *Maudit est* (dit le Seigneur) *quiconque n'est* Gal. 3.10. *permanent en toutes les choses qui sont écrites au livre de la Loy pour les faire.* Deut. 27. 28. Ainsi il paroist; que quand l'Apôtre dit icy, que *Christ nous a rachetez de la malediction de la Loy*, il signifie, qu'il nous a delivrez de la peine du peché; qu'il nous en a exemptez, & nous en a procuré le pardon; qui est justement ce qu'il entend ailleurs, quand il dit en autres paroles, mais en mesme sens, que *Christ a fait* Hebr. 2. 17. *l'expiation de nos pechez, & qu'il est la*

Rom. 3.

24.

1. Jean 1.

9. & 2.1.

4. 10.

Jean I.

39.

propitiatoire ordonné de Dieu de tout temps par la foy en son sang ; & S. Jean pareillement quand il écrit dans sa premiere epître, que Iesus nous nettoye de toute iniquité, & qu'il est la propitiation pour nos pechez, & qu'il a été envoyé pour estre propitiation pour nos pechez. Et c'est encore ce que signifioit Jean Baptiste, quand il disoit en le montrant, que c'est l'Agneau de Dieu, qui ôte le pechè du monde. Mais S. Paul par les paroles de ce texte nous a declaré deux choses ; premierement, en quoy consiste proprement cette expiation, ou remission de nos pechez, a nous procurée par le Christ, assavoir en ce qu'il nous exempte de la peine meritée par nos pechez, & deuë a nos crimes, & puis en deuxiesme lieu il nous apprend, aussi quelle est cette peine, a laquelle le pechè nous avoit assujettis, & dont Iesus nous a delivrez ; assavoir que c'est la malediction de la Loy. D'où il paroist premierement combien est grand ce benefice du Seigneur Iesus, puis que cette malediction, d'où il nous a delivrez, est le souverain malheur de la creature raisonnable. Car puis que tout nôtre bié vient de la faveur & de l'amour de Dieu, quel bien

bien peut jamais avoir ou esperer une creature pressée de sa malediction? Qu'elle retraite, & quel asyle pourroit-elle trouver au monde contre la main de ce Tout-puissant & eternal Seigneur du monde? Et encore que le mot de *malediction* exprime assez le mal-heur universel & eternal, où tombent necessairement les pecheurs, il n'est pourtant pas hors de propos de remarquer, que l'Escriture appelle souvent ailleurs cette *malediction*, la *colere* ou la *fureur de Dieu*, c'est a dire sa justice vangeresse, y assujettissant tous les pecheurs. Ainsi le *pecheur* étant accablé de la malediction de Dieu & poursuivy par sa colere, demeure necessairement & privé de tout bien, & tourmenté de tout mal; c'est a dire parfaitement & eternellement malheureux. C'est-là, Chrétien, le mal, dont Jesus vous a delivré, en vous rachetant de la malediction de la Loy. Jugez combien est grande & divine la grace, qu'il vous a faite, puis qu'il vous a sauvez d'un si horrible malheur. Mais d'icy mesme paroist aussi en deuxiesme lieu, combien ce benefice du Seigneur est necessaire a tous les hommes. S'il nous

delivroit de la pauvreté, ou de la maladie, ceux qui sont riches ou qui sont sains, se pourroyent passer de sa grace. Mais cette malediction de la Loy, d'où il nous a rachetez est un mal general, & commun a tous les hommes, comme S. Paul l'enseignoit un peu auparavant, disant nettement, que *tous ceux qui sont des œuvres de la Loy, sont sous la malediction*; & ailleurs, où il prononce en termes expres, que les fidelles mesme étoient *de leur nature enfans d'ire*, c'est a dire sujets a la colere & malediction de Dieu aussi bien, que les *autres hommes*, d'où s'ensuit, qu'il n'y a, & qu'il n'y eut jamais d'homme sur la terre depuis le pechè de nos premiers parens, qui n'eust necessairement besoin du salut de Iesus Christ pour estre heureux, puis que sans luy & hors de luy tout homme demeure inévitablement accablè sous la malediction de la Loy, & sous la colere de Dieu. Mais la parole dont se sert S. Paul pour exprimer l'action de Christ, est digne d'une singuliere consideration. Car il ne dit pas simplement qu'il nous a *savez*, ou *delivrez* de la malediction de la Loy; il dit expressement, qu'il nous en

Gal. 3. 10.

Eph. 2. 3.

ARA-

arachetez, signifiant clairement par là, que le fus pour nous tirer de cette peine a payè le prix de nôtre liberté. Il arrive souvent, qu'un homme est delivré de la captivité par la seule puissance de son Libérateur, qui contraint par la force le tyran qui l'y retenoit, de le laisser aller libre; comme quand Dieu tira anciennement les Israëlites de la servitude d'Egypte par sa main forte, & par son bras étendu, quelquefois un créancier remettant franchement & volontairement a son debiteur la somme, qu'il luy devoit, le fait sortir de la prison, où il étoit detenu par faute de paiement. Il n'intervient aucun prix ni en l'une ni en l'autre de ces deux delivrances. La seule puissance du Libérateur fait la première, & sa seule bontè fait la seconde; Si bien qu'a parler proprement l'on ne peut dire, qu'il ayt *acheté* ou *racheté* de leur misere ceux qu'il delivre ainsi; & si le mot de racheter est quelquefois employè en des sujets semblables, il l'y faut toujous entendre improprement & metaphoriquement, a cause que l'effet de ces delivrances est semblable a celui du *rachat*; bien que la maniere de
l'action

l'action soit tout a fait differente. De la delivrance que le Christ de Dieu nous a procurée, il n'en est pas de mesme. Il n'y a pas simplement employè, sa sagesse, ou sa puissance, ou sa bontè, bien que j'advouë que toutes ces vertus divines y ont agy & paru dans leur plus haut éclat; Il a de plus payè de bonne foy le prix de nôtre libertè, ou nôtre rançon pour nous delivrer. Et la raison de cela est evidente. Car quant a ceux, qui sont injustement detenus captifs, il n'est pas besoin d'aucune satisfaction pour les delivrer; parce qu'en effet ils n'en doivent aucune. Ce seroit plûtozt a celuy qui les retient, a leur en faire. Il faut seulement avoir assez de force & de puissance pour reprimer leur violence, & pour arrester la tyrannie de leur injustice. Et quant a un debiteur, bien que la justice l'oblige a satisfaire pour sa debte, néantmoins l'argent, qu'il doit, appartenant tellement a son créancier, qu'il en peut disposer a sa pure volontè sans choquer ni les hommes, ni les loyx; il est evident que pour le liberer, c'est assez que son creancier luy remette sa debte; sans qu'aucune satisfaction y soit necess-

nécessaire. Mais de la malediction de la Loy, a laquelle le pecheur est assujety, il n'en est pas de mesme. Ce n'est ni la violence, ni la fraude de la tyrannie, qui nous detient dans ce miserable état; c'est la raison, & la disposition legitime de la justice divine, qui nous y a condamnez & soumis. Et le juge n'a pas le droit de disposer des peines des criminels, comme fait un créancier de l'argent, que luy doivent ses debiteurs. Si la Loy est juste, si le criminel est vrayemét coupable: Il ne peut en bonne justice estre quitte de la peine, s'il ne la souffre, ou si son crime n'est legitimement expié. Ce n'étoit donc pas assez pour nous delivrer de la malediction de la Loy, que nous avons justement encouruë, que nôtre Libérateur ufast de sa puissance, pour empescher l'effort des ministres & executeurs de la Loy contre nous, n'y qu'il eust assez de clemence pour desirer ardemment nôtre impunité; Etant souverainement & infiniment juste comme il est, & par consequent incapable de violer les droits de la justice contre nos pechez, il a fallu, qu'il fist une legitime & suffisante expiation

OU

ou satisfaction de nos pechez ; & que l'offrant au suprefme juge du monde , il obtint de luy nôtre impunitè a ce prix là ; Cela ne fe pouvoit faire autrement felon les sacrées , & inviolables loyx de la justice divine, éternelle & inflexible ; ses droits étant si raisonnables qu'elle n'en doit , ni n'en peut jamais estre fraudée. Et nôtre Redempteur en a ainsi usè en effet : Il n'a usè ni de violence, ni de force, ni de ruse. Il a agi justement & legitiment , satisfaisant la justice de Dieu par le prix qu'il luy a presentè, d'une valeur egale a la peine , dont il nous vouloit delivrer. Et c'est ce que signifie l'Écriture en tant de lieux , où parlant de cette grande & divine delivrance a nous procurée par le Christ, elle dit premierement que nous avons été achetez ; comme quand S. Jean dit, que les Saints ont été achetez *d'entre les hommes pour estre premices a Dieu & a l'A-*

Apoc.
14. 3.

2. *Pierr.* gneau, & S. Pierre quand il nomme Iesus

2. I. Christ, le *maistre*, ou le *Seigneur*, qui nous a achetez. Quelquefois elle y fait mesme mention du prix payè pour nôtre delivrance ; *Vous avez été achetez par prix* (dit

1. *Cor.* 6. 20. & 7. S. Paul) Ailleurs elle nomme expref-
83. sement

fement ce prix, comme quand les bien-
 heureux confessent, que *Christ les a ra-* Apoc. 5.
chetez a Dieu par son sang, c'est a dire par ^{9.}
 la mort de la croix, où son sang fut ré-
 pandu. C'est ce que le Seigneur signifie
 luy-mesme clairement, quand il dit,
 qu'il est *venu pour mettre son ame ou sa* Matth.
vie en rançon pour ou en la place de plusieurs, 20.28.
 & S. Paul pareillement que Iesus Christ Marc 10.
s'est donné soy-mesme en rançon pour tous; 45.
 & dans un autre lieu encore, que *notre* 2. Timot.
grand Dieu & Sauveur Iesus Christ s'est 2. 6.
donné soy-mesme, afin qu'il nous rachetast de Tit. 2.14.
toute iniquité. S. Pierre nous a divinement
 éclaircy cette sainte verité, disant que
nous avons été rachetez non par des choses I. Pierr.
corruptibles, comme par argent ou par or, mais 1.19.
par le precieux sang de Christ comme de
l'Agneau sans macule & sans tache. De cet-
 te claire & constante doctrine de l'E-
 criture vous voyez, que la delivrance,
 que le Seigneur nous a procurée par sa
 mort, est un vray rachapt, où pour nous
 sauver de la malediction, a laquelle la
 Loy nous condamnoit pour nos pechez,
 il a donné un prix d'une valeur inesti-
 mable & infinie; a sçavoir son sang &
 sa vie propre, qu'il a livrée, mourant
 pour

pour nous en la croix. C'est en vain, que les ennemis de sa satisfaction combattent une verité si bien établie, prétendant qu'en une vraye redemption le prix se paye a celuy de la puissance duquel nous sommes delivrez, au lieu qu'icy l'on ne peut dire que la mort de Christ ayt été payée ni a la malediction de la Loy, d'où nous avons été rachetez, ni a Dieu, qui est luy-mesme l'auteur de nôtre redemption. Mais ces gens ne considerent pas, qu'il y a une grande difference entre les choses pecuniaires, & les criminelles. Dans les premieres, le prix de la delivrance, qui est une somme d'argent, ou quelque autre chose de pareille nature, se paye a la personne interessée; si bien que content de cette satisfaction, il lâche celuy, qu'il retenoit. Dans les crimes, il n'en est pas de mesme. La peine par laquelle ils sont expiez, n'est pas une chose, qui se possede; ou qui se puisse donner; Néantmoins on ne laisse pas de dire presque en toutes langues, qu'un homme paye *la peine de son crime*, quand il est puny pour l'avoir commis. A qui est-ce je vous prie, qu'il fait ce paiement? Certainement a parler

parler proprement, il ne le fait à aucun. Personne ne le reçoit de sa main. Mais parce que la justice oblige le criminel à souffrir la peine legitime de son crime, tout de mesme que le debiteur a rendre la somme, qui luy a été pretée, de la vient qu'a raison de cette ressemblance, l'on dit du premier, qu'il paye la peine de sa faute, quand il est puni, aussi bien que du second, qu'il paye sa debte, quand il s'acquitte. Il en est de mesme dans la redemption d'un pecheur, que la mort d'autruy delivre de la peine, qu'il meritoit. La raison de cette mort par laquelle il est racheté, est mesme, que celle de la sienne, s'il eust été puni. Ni l'une ni l'autre ne se paye a proprement parler a aucune personne; parce que nul n'en jouit; nul ne la reçoit pour la posseder. Cela est clair dans les sacrifices anciens, où la mort de la victime étoit le prix du pardon, & de la grace, que l'on faisoit au pecheur, & néanmoins elle n'étoit donnée a aucun. Il est vray, que l'on peut dire en quelque sorte, que c'est a la justice & a la Loy que revient & la peine & l'expiation du peché; parce que c'est elle qui l'exige & qui oblige où a subir

subir l'une, ou a procurer l'autre; & que l'on peut encore étendre cela au surintendant de la justice & des Loyx; c'est a dire au Prince, qui gouverne l'état où elles sont establies. En ce sens-là l'on peut dire, que la mort de Iesus pour nous racheter de la malediction, que nous avons encouruë, a été payée a la justice souveraine, qui ordonne, que toute offense de Dieu soit punie de mort; & pareillement encore, qu'elle a été payée a Dieu le Pere entant que souverain Prince du monde, qui garde & maintient les tres-justes & tres-raisonnables loyx, qu'il a luy-mesme establies. Et l'amour qui la portè a nous procurer luy-mesme cette admirable redemption, n'empesche pas qu'en qualité de Roy souverain du monde, il ne recoive le prix, qui luy en a été offert en la croix de son Fils; Au contraire il l'a d'autant plus volontiers accepté, que c'étoit l'execution de sa pensée, un fruit de sa sagesse & une obeissance renduë a sa volonté. Mais venons maintenant a la deuxieme partie de nôtre texte, où l'Apôtre achevant ce qu'il n'avoit qu'ébauchè, & expliquant plus clairement

ce

ce qu'il avoit touché de nôtre redemp-
tion ; nous en represente pleinement la
maniere ; quand après avoir dit , que
Christ nous a rachetez de la maledi-
ction de la Loy. Il ajoute incontinens
Ayant été fait malediction pour nous. C'est
l'exposition de ce qu'il a dit , que Christ
nous a rachetez. Car en tout achapt il se
fait un échange de ce que l'on donne
avec ce que l'on acquiert ; comme de
l'argent, que l'on débourse avec la mar-
chandise achetée ; de la rançon avec la
liberté du captif, que l'on delivre. C'est
ce que l'Apôtre dit avoir été fait en
nôtre redemption ; que Christ pour ac-
querir nôtre impunité a souffert la pei-
ne a laquelle nous étions condamnez. Il
a donné sa vie pour la nôtre ; & a pris
sur soy la malediction, qui nous étoit
due, & ainsi nous en a acquittez, expiâc
nos pechez , & nos personnes par cet
admirable échange. l'avoué que cette
parole est terrible , que *Christ* (c'est a
dire l'amour, le bon plaisir, & la benedi-
ction du Pere, ayt été fait malediction.
Mais ce qui est ajouté , qu'il l'a été fait
pour nous addoucit la rudesse de ce mot,
nous montrant, que toute l'horreur a

Qq . laquel-

laquelle il s'est soumis, étoit nôtre, & non sienne, qu'elle nous appartenoit, & non a luy; & qu'il l'a soufferte non pour l'avoir meritée, mais pour nous avoir tant aimez, qu'il a voulu porter ce faix de tourment & d'ignominie, qui nous eust accablez eternellement, afin de nous en delivrer. Exaggez tant qu'il vous plaira, l'horreur & l'indignité de cette malediction; Par là vous glorifiez bien la bonté du Seigneur, qui a voulu pour nous se soumettre a une si terrible peine, & la force de sa puissance, qui a pû la soutenir & en sortir victorieux; Mais vous ne deshonnez nullement sa personne, si ce n'est que vous estimiez, que ce soit du deshonneur a un Prince d'aymer infiniment ses sujets, ou a un Saint de sauver des coupables; au lieu que c'est évidemment le plus haut point de leur gloire. Je soutiens donc qu'extenuer ce que Iesus a souffert pour nous en la croix, est diminuer son honneur & trahit nôtre consolation; Et sous un faux pretexte de l'epargner, le dépouiller de la gloire de nous avoir sauvez. Mais je suis pourtant d'accord, qu'il faut tellement confesser toute l'horreur de
fa

la croix, qu'il ne faut y rien mesler, qui
 soit indigne ou de sa Sainteté, ou de l'a-
 mour de son Pere. Dans ce grand & ad-
 mirable sujet, il y a deux extremités à
 éviter, l'une, qui extenuë & l'autre qui
 aggrave trop la honte de la croix de
 Iesus Christ. Prenons la droite route
 entre ces deux écueils; & suivant fide-
 lement l'Écriture, confessons hardi-
 ment tout ce qu'elle nous apprend de
 ce mystere. N'ayons point honte de la
 croix, mais gardons nous bien de donner
 aucune atteinte à la Sainteté du Cru-
 cifié. Glorifions le Crucifié, mais sans
 rien ôter à sa croix de son poids & de
 son prix legitime. Les Adversaires de la
 satisfaction du Seigneur se sont jettez
 dans la premiere de ces deux extremités,
 ne recognoissant en sa croix, qu'une
 mort violente à la verité, mais hu-
 maine, s'il faut ainsi dire & commune,
 sans qu'il y ait rien eu de plus, que ce
 qui arriue dans les supplices des marty-
 res. Mais où est ce que ces gens ont ja-
 mais leu d'aucun martyr, qu'il ayt esté
 fait *malediction pour nous*? ou que Dieu
 l'ait fait peché pour nous, comme l'Apôtre
 parle ailleurs, où ce qu'Esaye avoit pre-

Qq 2 dis

dit du Christ, que Dieu ayt fait venir
Esaye 53. sur luy l'iniquité de nous tous? & qu'il l'ait
 6.10.

voulu froisser & le mettre en langueur. La
 forme seule de ces expressions tout a
 fait étranges & singulieres, montre in-
 dubitablement, que la souffrance de
 Iesus a été toute particuliere, & incom-
 parablement plus grieve, que celle de
 tous les martyrs. Mais l'histoire-mesme
 de sa passion, nous le découvre encore
 beaucoup plus clairement; où nous
 voyons dès l'entrée que l'heure de ce
 grand combat approchant Iesus com-
 mence aussi tost a estre contristé, & fort
 angoisé, jusques a en fuer des grumeaux
 de sang decoulans en terre; accident
 dont il ne se treuve nul autre exemple,
 en toute la memoire des hommes. Et
 dans cette agonie, il dit luy-mesme, que
Matth. son ame étoit saisie de tristesse jusques a la
 26.38.39. mort; & il en fut si vivement atteint, qu'il
Luc 22. demanda par trois fois au Pere, que s'il
 44. étoit possible, cette epouvantable coupe
 passast arriere de luy. N'est ce pas outrager
 ce divin Sauveur au dernier point, de
 s'imaginer qu'une mort, où il n'y eust
 rien eu de plus grief, qu'en celle de ses
 martyrs, luy eust causé des mouvemens
 si ter-

si terribles ? une tristesse & une angoisse si extraordinaire ? Plusieurs de ses Martyrs ont souffert des supplices tres-cruels, & bien plus violens & plus douloureux, que celuy de la croix, sans effroy, sans abbatement, avec un cœur & un visage intrepide. Et Iesus incomparablement plus fort, plus ferme, & plus constant, que tous les martyrs, se trouble & se pasme, & suë jusqu'au sang a l'approche seule de sa croix; & quand il y fut attachè, il y lache encore cette terrible complainte, *Mon Dieu mon Dieu* ^{Mathe^s} *pourquoy m'as tu abandonnè ?* ^{26.46.} Paroles, que l'on n'a jamais veu sortir de la bouche d'aucun des Martyrs, au plus fort de leurs tourmens. Il faut donc advouër de necessitè, que cette peine, a laquelle Iesus se preparoit, & qu'il souffrit en la croix; étoit pleine de tant de douleurs, & de tourmens, que le poids en étoit infini & insupportable a une simple créature; sous lequel eussent succombè indubitablement, non seulement les hommes les plus saints & les plus vaillans, qui ayent jamais été sur la terre, mais les Anges mesmes des cieux. Et quelle pouvoit estre cette force de douleur si

Qq 3 étrange,

étrange, & si immense, sinon la peine que meritoient les pechez des hommes, pour qui il souffroit? Cette colere de Dieu, & malediction de la Loy, qui étoit deüë a nos pechez? & qu'il receut sur sa teste très-sainte & tres-innocente pour le détourner de dessus les nôtres coupables & criminelles? Confessons donc cette verité, qui quoy que disent les hérétiques, ne peut estre niée sans démentir les Ecritures de Dieu, & sans ôter a Iesus Christ la gloire d'avoir sauvé le monde, & a nous l'esperance du salut, & la paix de la conscience. Gardons nous aussi de la temerité de ceux, qui l'ébranlent évidemment, osant soutenir qu'une seule goutte du sang de Iesus suffisoit pour expier les pechez de tout le monde. L'effusion d'une goutte de sang ne peut passer pour une legitime peine de nos pechez, qui meritent l'enfer. Iesus n'a rien fait ni d'inutile ni de superflu, & si notre salut eust pû s'acquérir a si bon marché, le Pere eust sans doute accordé a son Fils ce qu'il luy demanda par trois fois d'estre exempté de boire cette coupe épouvantable de la souffrance de la croix. C'est changer la passion

sion du Sauveur du monde, le plus saint
 & le plus terrible mystere, qui fut ja-
 mais, en une tragedie vaine & froide,
 de supposer qu'elle n'ayt pas été neces-
 faire pour nôtre salut. Voyla Mes Fre-
 res, ce que nous disons des souffrances
 du Seigneur, & jusques où nous les éten-
 dons, pour établir la doctrine de l'Evan-
 gile, & pour justifier nommément ce
 que dit icy S. Paul, que Christ a été fait
 malediction pour nous. Mais a Dieu ne
 plaise, que nous allions dans les horri-
 bles excès dont la calomnie nous accu-
 se, afin de nous rendre odieux, nous im-
 putant faussement & impudemment de
 croire, que le Fils de Dieu a été damné,
 qu'il s'est desesperé, qu'il a mesme été
 tourmenté dans les Enfers avec les
 ames des reprovez & avecque les de-
 mons. O Dieu Eternel! comment est-il
 possible, qu'il y ayt des hommes assez
 malins ou assez perdus pour charger de
 ces horribles blasphemes une religion
 aussi zelée, qu'est la nôtre, a la gloire du
 Seigneur Iesus? Pavoué que nous parlons
 fortement de la croix du Seigneur Iesus;
 mais quoy que l'on puisse dire de nos
 expressions sur ce sujet, elles ne sont pas

plus rudes que celles de l'Apôtre, tant
 Gal. 3. 13. en ce lieu, où il dit, que *Christ a été fait*
malediction pour nous, que dans un autre,
 où passant encore plus avant, il dit que
 Dieu l'a fait estre peché pour nous, afin que
 2. Cor. 5. nous soyons justice de Dieu en luy. Le Saint
 21. Homme en parlant ainsi, entend il, que
 le Seigneur ayt été maudit, ou ce qui
 est encore pis, qu'il ayt été pecheur? Ar-
 riere de nos cœurs & de nos langues des
 blasphemes si horribles. Qu'est-ce d'oc,
 qu'entend l'Apôtre par ces paroles si
 rudes en apparence? Il est clair, & nos
 adverfaires en sont eux-mesmes d'ac-
 cord, qu'en disant que *Christ a été fait*
malediction pour nous, il signifie, non qu'il
 ayt été maudit (comment cela se pour-
 roit il dire de luy, qui est la source & la
 plénitude de toute benediction?) mais
 bien qu'il a été traité, comme il falloit
 que fust traité celuy, qui étant tres-in-
 nocent & tres-benit, s'estoit mis en la
 place des pecheurs tres-coupables &
 tres-maudits, c'est a dire que pour eux il
 a souffert le suplice maudit & infame,
 qu'ils avoyent meritè afin de les rache-
 ter. Car la *malediction* signifie en ce lieu,
 non la haine de Dieu, comme s'il avoit
 alors

alors hay son Fils, mais le supplice de la croix, qu'il a subi pour nous; ainsi que S. Paul s'en explique clairement dans les paroles suivantes, où pour establir ce qu'il a dit il allegue de l'ancienne Ecriture, que *maudit est quiconque pend au bois*, ce qui se rapporte comme vous voyez, au supplice de la croix. La peine que nous meritions étoit sans doute accompagnée de la malediction de Dieu, mais de sa malediction contre nous & contre nos pechez, & non contre la personne de nôtre Sauveur, qui est le benit du Pere. Au contraire, si l'amour & la complaisance souveraine, que le Pere a pour ce Fils de sa dilection, étoit capable de croistre, il luy auroit été plus agréable & plus cher durant ces heures, qu'il souffrit pour nous, qu'il n'avoit jamais été auparavant; comme luy offrant alors le plus admirable sacrifice, qui se soit jamais veu, & la plus sainte & la plus ravissante obeissance, qui se puisse imaginer. I'en dis autant de l'autre passage, ou S. Paul écrit, que *Dieu a fait son Fils estre peché*. Car il prend le mot de *peché*, selon le stile des Hebreux, pour dire la peine, ou la victime immolée pour le peché;

pechè; Si bien qu'il n'entend autre chose par ces mots, sinon que Iesus a été traité tout de mesme, que s'il eust été pecheur, ayant été livré par le conseil du Pere a la mort de la croix, le legitime supplice des pecheurs afin de nous justifier en expiant nos crimes par la souffrance des peines, qu'ils meritoient. Et c'est précisément ce que Saint Pierre entend, quand il dit parlant de ce grand Redempteur, qu'il a porté nos pechez en son corps sur le bois; & Esaïe long-temps avant luy, qu'il a porté nos langueurs & nos pechez, & qu'il a chargé nos douleurs; qu'il a été navré pour nos forfaits, & froissé pour nos iniquitez, & que son amende est nôtre paix, & sa meurtrisseure nôtre guerison. Mais qu'en toute cette salutaire, bien que cruelle & épouvantable souffrance. Iesus soit toujours demeuré tres-Saint & tres-pur sans recevoir en son ame la moindre défiance, ou doute de sa victoire, & de l'amour de son Pere, bien loin d'en avoir perdu toute l'esperance, & S. Paul nous l'enseigne là mesme, y disant expressement, qu'il n'a point peché & nous le croyons fermement avecque luy, & anathématisons volontiers tous ceux,

1. Pierr.

2. 24.

Esaïe 53.

4. 12.

2. Cor. 5.

21.

ceux, qui tiendroyent le contraire, ou qui s'imagineroient ce que la calomnie nous impute effrontement, que Iesus ayt rien eu de commun avec l'Enfer, ou avec que la rage, ou avec que les desespoits & les fureurs des damnez; blasphemes si extravagans, qu'il n'y a point d'apparence, qu'aucun des adorateurs du Seigneur Iesus les puisse souffrir; combien moins nous, qui faisant dependre le prix de la souffrance de cette divine victime de sa pureté & sainteté tres-parfaite, ruinerions évidemment nôtre propre doctrine, & renverserions nôtre Salut & nos esperances si nous admettions qu'au moment mesme qu'elle s'offroit a Dieu pour nous, elle se soit salie de la tache d'aucun peché, quelque petit qu'on se le puisse figurer? Mais laissant les calomniateurs au Jugement de Dieu, pensons plutôt a faire nôtre profit de cette grande & divine verité que l'Apôtre nous a représentée d'une si excellente maniere. Adorons premiere-ment la bonté de Dieu & de son Fils Iesus, qui nous voyant pour jamais assujettis par nos pechez a la malediction de la Loy; C'est a dire plongez dans le
 dernier

dernier malheur, où puissent tomber
 des créatures raisonnables, nous en a
 rachetez. Vne partie des Anges est dé-
 cheuë de son origine pour une rebellion
 semblable a la nôtre. Mais Dieu les a
 laissez dans la perdition, accablez d'une
 malediction eternelle, sans leur donner
 un Redempteur pour les relever de leur
 cheute. Il pouvoit sans nous faire tort
 nous traiter en la mesme sorte. Car qui
 estions nous, & qu'avions nous fait, qui
 l'obligeast a avoir plûtoſt pitié de nous
 que des Anges? C'est donc de sa pure
 grace que vient toute cette difference,
 & de cette amour qu'il a euë pour nous
 quelque indignes que nous en fussions
 de nous mesmes. Mais outre la gran-
 deur de ce salut, que le Seigneur nous a
 acquis en nous delivrant du souverain
 malheur, la maniere dont il nous l'a pro-
 curé releve encore infiniment le témoi-
 gnage, qu'il nous y a donné de son amour.
*Car il nous a rachetez de la malediction
 ayant été fait malediction pour nous.* C'est
 beaucoup de nous delivrer de la mort,
 nous que sa propre Loy avoit condam-
 nez. Mais c'est infiniment plus de nous
 en avoir rachetez par la mort de son
 Fils

Fils unique ; d'avoir donné sa vie pour la nôtre ; d'avoir épandu son sang pour la conservation du nôtre , & d'avoir enfin fait peché & malediction le Iuste & le bien-aymé , afin que de miserables rebelles fussent justifiés & benits eternellement. Ce mystere de la croix de Iesus est si grand, si divin, si élevé au dessus de toute la bonté & de toute la sagesse des Anges & des hommes , que nous le devrions avoir incessamment dans l'Esprit, & nous en souvenir fidelement & religieusement dans toutes les parties de nôtre vie. Outre la merveille de la chose mesme nôtre interest nous y oblige aussi tres-étroitement. Car quel autre sujet y a-t-il au monde plus puissant & plus efficace pour nous consoler, & sanctifier, que la croix de Iesus Christ? Mais pour en tirer ces fruiçts salutaires, il faut contempler & avoir sans cesse devant les yeux, non la figure du bois de la croix, (spectacle inutile & dont on se repaist en vain) mais la vraye forme du Crucifié, l'amour qu'il a euë pour nous, la mort & l'ignominie qu'il a soufferte sur ce bois maudit, l'expiation de nos pechez, qu'il y a faite, la paix de nos consciences.

consciénces, la lumiere & la joye de l'esprit, la vie & la félicité éternelle, qu'il nous y a acquises; la victoire, qu'il y a remportée de tous nos ennemis, son obeïssance a la volonté du Pere, son humilité, sa patience, sa foy, son esperance, ses prieres & toute sa sainteté. Ces choses divines ne se peuvent représenter ni sur la toile, ni sur le marbre, ni sur l'ivoire, ni sur l'argent ou sur l'or, ni sur aucune de ces autres matieres, ou les peintres, & les sculpteurs exercent leurs pinceaux, ou leurs ciseaux. Il n'y a que le cœur, & l'esprit & la memoire de l'ame raisonnable & immortelle où elles puissent estre représentées. C'est là Chrétien, qu'il en faut peindre & graver les images, avec une foy sincere, & une pensée pure, des images spirituelles, non mortes & immobiles, comme celles de l'erreur, mais vives & animées, dignes de ces nobles & celestes sujets, actives & efficaces pour toucher vôtre cœur pour l'enflammer d'un ardent desir du salut, pour contenter ce desir, pour y allumer en suite l'amour de Dieu, & la charité du prochain. Que si vôtre infirmité desire l'ayde de quelque signe
sensi-

fenfible dans ces exercices fpirituels, la fageffe du Seigneur Iefus y a pourveu, vous ayant donné un excellent memorial de fa mort; ce Saint Sacrement auquel nous avons été conviez pour dimanche prochain. Là il nous met devant les yeux non la figure de fa croix (dequoy cela pourroit-il fervir?) mais bien la vertu vivifiante de fa mort, de fon corps rompu, de fon fang répandu pour nous, le pain & le vin celefte de nôtre nourriture en vie éternelle. Pecheurs, venez hardiment a ce divin Crucifié. C'est vous qu'il appelle; C'est pour vous qu'il est mort; Sans vous il n'eust pas été fait malediction. Que la grandeur, que le nombre de vos crimes ne vous face point perdre courage. Il n'y a point de pechez, que cette croix du Fils de Dieu ne puiſſe parfaitement expier. Car la victime, qu'elle vous prefente, n'est pas un de ces pauvres animaux, que l'on egorgoit autre fois dans les parvis du tabernacle Moſaique, ni une de ces petites hoſties, infenfibles & immobiles, que l'on immole ſur les autels de Rome, ſujets evidemment incapables de ſanctifier des ames. C'est le

Chriſt

Christ de Dieu (dit l'Apôtre) *fait malediction pour nous* ; C'est le Sacrificateur, le Prophete & le Roy du monde, le Fils unique du Pere Eternel, Dieu Eternel, & benit a jamais avec son Pere; C'est ce grand Dieu; mais humilié & aneanti jusques-là pour vous, qu'il souffre la mort de la croix avec sa malediction pour vous en racheter. Il n'y a point de peine, qu'un si horrible supplice souffert par une personne si sainte & si divine, n'egale & ne surpasse mesme infiniment. Approchez donc pecheurs, & recevez la grace, que Dieu vous presente en la croix de son Fils. Ne craignez point la malediction de la Loy, Christ l'a abolie par celle, qu'il a subie en vôtre place. Croyez seulement en luy; Reconnoissez le de cœur pour ce qu'il est en effet, vôtre Sauveur & vôtre Redempteur. C'est tout ce qu'il vous demande pour vous communiquer l'impunité, la vie & l'immortalité, qu'il vous a acquises. Mais apres avoir receu ce divin benefice de sa croix, soyez luy désormais fidelles. Allez & ne pechez plus servez religieusement celuy qui vous a rachetez par une rançon si precieuse.

ingrat,

Ingrat , auriez vous bien le cœur d'ou-
 trager celui, qui vous a donné la vie au
 prix de son propre sang ? Ne vous flatez
 point , je vous prie. Il est vray que vos
 pechez ne l'ont pas empesché de vous
 aymer & de vous appeller a la vie. Mais
 si apres avoir été sauvez & sanctifiez,
 vous vous remettez encore une fois
 dans la seruitude du vice , il n'y a plus
 de pardon; ni de croix, ni de sacrifice, ni
 d'expiation pour vous. Dieu nous garde
 d'un si grand mal-heur, & veuille telle-
 ment reformer nos cœurs par la vertu
 de son Esprit tout-puissant, qu'ayant été
 rachetez de la malediction de la Loy
 par la croix de son Fils , nous demeu-
 rions fermes dans la liberté, où il nous a
 mis, le servant tous les jours de nôtre
 vie en toute pureté & honnesteté , a sa
 gloire & a l'edification de nos pro-
 chains ; pour vivre en suite eternelle-
 ment dans ce Royaume celeste , qu'il
 nous a préparé devant la fondation du
 monde. AMEN.

Rt SERMON



* Pro-
noncé à
Charen-
ton le
vendre-
dy 15.
d'Aoust
1659.

SERMON CINQUIÈME. *

LUC I. 48.

*Voicy certes dorenavant tous ages me
diront bien-heureuse.*



HERS FRERES;

Les honneurs & les services reli-
gieux, que l'Eglise Romaine rend a la
bien-heureuse Vierge Marie, sont si
grands, si solennels, & si publics, que per-
sonne ne les peut ignorer. Ils la nom-
ment la Reyne des Cieux, la Princeſſe
des Anges, la Dame de tous les fideles,
le ſalut des hommes, la fontaine de mi-
ſericorde, la mere de grace. Ils luy don-
nent le pouvoir & la charge de recevoir
& d'exaucer les prieres de tous les
hommes; & quelques uns vont juſques
là, qu'ils luy attribuent le droit de com-
mander a nôtre Redempteur, en quali-
té de mere; Ils la prient a tous momens,
& ne font preſque aucun acte de reli-
gion

gion tant soit peu solennel, où elle ne soit invoquée a matines, a vespres, a toutes les heures canoniques du jour, dans leurs Messes, dans leurs Sermons, dans toutes les necessitez & occurrences importantes de la vie, jusques a ses dernieres extremitez; leurs malades, & leurs martyrs mesmes donnant tous a leur mort, s'il leur est possible, quelque témoignage de la devotion, qu'ils ont pour elle. Leurs cloches les avertissent tous les jours trois fois, au matin, au soir, & a midy de luy presenter une priere en quelque lieu, & en quelque état, qu'ils se treuvent. Tout le monde l'observe si exactement en Espagne & en Italie & ailleurs, que l'on tiendroit pour un impie, ou pour un heretique celuy, que l'on auroit veu manquer a ce devoir, lors que le signal en est donné. Je n'ay point appris qu'ils ayent un pareil soin de faire invoquer Dieu, ni qu'il y ayt parmy eux un son de cloche a certaine heure, qui oblige tous leurs fideles a prier le Seigneur, quand ils l'entendent, en quelque lieu qu'ils se rencontrent. Ils ont composé une infinité d'hymnes a la gloire de la Vierge, qu'ils

Rt 2 chan-

chantent tous les jours fort devotement. Ils luy consacrent une infinité d'images de plate peinture & de relief, dont ils remplissent leurs Eglises, leurs chappelles & mesmes leurs autres lieux publics; ils en vestent & en parent quelques unes superbement; les couvrans de foye, d'or, & d'argent & de pierreries. Ils leur presentent des parfums, des luminaires, & des cierges allumez, & y disent leurs prieres, prosternez religieusement devant elles. Il y en a qu'ils honorent de la gloire des miracles; & on visite celles-là, y faisant des pelerinages; qu'il comtent pour une des plus pieuses actions de leur religion. Que diray-je d'une infinité de temples tres-magnifiques, & de chappelles tres-riches, qu'ils dedient a son nom? des processions, qu'ils font en son honneur? du soin, qu'ils ont de conserver & de venerer tout ce qu'ils pensent avoir de ses reliques, c'est a dire de ses cheveux, de son lait, de ses habits, de ses hardes, de ses ustenciles, jusques a sa chambre mesme, qu'ils se vantent d'avoir enchassée dans une Eglise tres-superbe a Lorete, où toutes les nations de l'Europe, qui reconnoissent

connoissent le Pape, vont rendre leurs deuotions avec des soins ttes-particuliers, & quelques fois avec des pompes admirables ? le laisse les innombrables confrairies d'hommes & de femmes, qui se vouënt nommément au service de la Vierge ; son office, qui est un formulaire de prieres, d'hymnes & de lectures, que l'on a dressé expres pour son service ; son Pseautier fait sur le patron & sur l'exemple, & presque des paroles des Pseumes de David, en changeant seulement quelques unes, & mettant le nom de nôtre *dame* dans les lieux, où le Prophete auoit mis celui de nôtre *Seigneur*. Le langage mesme de ceux de Rome dans tous leurs discours montre assez combien ils sont religieux envers la Vierge, se servant de son nom dans les lieux, où les autres hômes employent celui de Dieu ; comme dans les exclamations ou de leur etonnement, ou de leur douleur, ou de leur crainte, ou de leur joye, dans leurs vœux, dans leurs souhaits, & dans leurs sermens, & quâd ils y employent le nom de Dieu, ou de nôtre Seigneur Iesus Christ, ils l'accompagnent ordinairement de celui de la

R r 3 Vierge,

Vierge, disant, *S'il plaist a Dieu & a la Vierge, au nom de Dieu & de la bienheureuse Vierge, Louange a Dieu & a la bienheureuse Vierge*, accouplant ces noms en la meisme sorte, que ceux des trois adorables personnes de la sainte & glorieuse Trinitè, sont joints dans nôtre baptesme. Ils les prononcent mesmes si conjointemèt, qu'ils semblent n'en faire qu'un seul nom, en disant *Iesu-Maria*, & c'est celuy, qu'ils ont le plus souvent en la bouche; & ils l'ont en une telle veneration, qu'ils le tiennent pour l'une des marques & des livrées de leur religion; tesmoin celuy, qui pour signifier que les sauvages du Bresil étoient devenus bons Catholiques Romains, dit que leurs forests & leurs campagnes retentissoient des noms de *Iesus* & de *Marie*. Ils estiment mesme, que ce nom sanctifie ceux, qui le repetent souvent; & louënt comme d'une chose d'une admirable pietè, l'étrange & penible devotion d'une certaine femme barbare, qui ayant été convertie a leur religion s'obligea a repeter le nom de *Iesu-Maria* cent quarante mille fois par iour durant tout le cours de sa vie. Ils nous content

aussi

Jarric. L.
3. chap.
 24.

Solier.
hist. des
Japon L.
 19. ch. 29.

aussi pour des exemples d'une grande devotion Chrétienne ce que quelques personnes disoyent leur Ave Maria, les unes trois cens fois, les autres cinquante fois par iour ; & rapportent qu'un mary Chrétien l'ayant dit sept fois par jour durant quelque temps par l'avis d'un Pere Iesuite, il obtint de Dieu par ce moyen la conversion de sa femme, qui estoit Payenne ; De plus que deux honestes filles amenèrent leur Oncle du Paganisme au Christianisme a peu pres en la mesme sorte pour avoir recité *l'Ave Maria* seize mille fois en l'espace d'onze jours seulement. Mais bien que la devotion, qu'ils ont pour la Vierge paroisse assez tous les autres jours de l'année, elle éclate néantmoins d'une façon particuliere aux jours des festes solennelles, qu'ils celebrent tous les ans en son honneur. Car au lieu qu'à chacun des autres saints, ils n'ont dedié pour la plus part qu'une seule feste par an, ils en ont consacré sept à la Vietge, qu'ils observent fort soigneusement & scrupuleusement, comme vous savez, aux mois de Fevrier, de Mars, de Juillet, d'Aoust, de Septembre, de Novembre,

*Trigant.
des Mart.
du Japon
L.3.chap.
10.*

Rr 4 & de

Vierge, disant, *S'il plait a Dieu & a la Vierge, au nom de Dieu & de la bienheureuse Vierge, Louange a Dieu & a la bienheureuse Vierge,* accouplant ces noms en la meisme sorte, que ceux des trois adorables personnes de la sainte & glorieuse Trinité, sont joints dans nôtre baptesme. Ils les prononcent mesmes si conjointemét, qu'ils semblent n'en faire qu'un seul nom, en disant *Iesu - Maria,* & c'est celuy, qu'ils ont le plus souvent en la bouche; & ils l'ont en une telle veneration, qu'ils le tiennent pour l'une des marques & des livrées de leur religion; tesmoin celuy, qui pour signifier que les sauvages du Bresil étoient devenus bons Catholiques Romains, dit que leurs forests & leurs campagnes retentissoyent des noms de *Iesus & de Marie.* Ils estiment mesme, que ce nom sanctifie ceux, qui le repètent souvent; & louënt comme d'une chose d'une admirable pieté, l'étrange & penible devotion d'une certaine femme barbare, qui ayant été convertie a leur religion s'obligea a repeter le nom de *Iesu-Maria* cent quarante mille fois par iour durant tout le cours de sa vie. Ils nous content aussi

Jarric. L.

3. chap.

24.

Solier.

hist. du

Japon L.

19. ch. 29.

aussi pour des exemples d'une grande devotion Chrétienne ce que quelques personnes disoyent leur Ave Maria, les unes trois cens fois, les autres cinquante fois par iour ; & rapportent qu'un mary Chrétien l'ayant dit sept fois par jour durant quelque temps par l'avis d'un Pere Iesuite, il obtint de Dieu par ce moyen la conversion de sa femme, qui estoit Payenne ; De plus que deux honestes filles amenerent leur Oncle du Paganisme au Christianisme a peu pres en la mesme sorte pour avoir recité l'Ave Maria seize mille fois en l'espace d'onze jours seulement. Mais bien que la devotion, qu'ils ont pour la Vierge paroisse assez tous les autres jours de l'année, elle éclate néantmoins d'une façon particuliere aux jours des festes solennelles, qu'ils celebrent tous les ans en son honneur. Car au lieu qu'à chacun des autres saints, ils n'ont dédié pour la plus part qu'une seule feste par an, ils en ont consacré sept à la Vietge, qu'ils observent fort soigneusement & scrupuleusement, comme vous savez, aux mois de Fevrier, de Mars, de Iuillet, d'Aoust, de Septembre, de Novembre,

*Trigant.
des Mars.
de Japon
L. 3. chap.
10.*

Rr 4 & de

& de Decembre. Et bien que leur devotion soit fort grande pour les autres, néantmoins ils font profession d'en avoir une toute particuliere, pour celle de la my-Aoult; parce qu'ils la celebrent en memoire de ce haut point de gloire, ou ils tiennent que cette bien-heureuse fut élevée apres sa mort, disant qu'alors elle monta au ciel, non en ame seulement, comme les autres Saints, dont les esprits vivent avecque Dieu, en attendant la resurrection de leur chair, mais en corps & en ame; tout de mesme que le Sauveur du monde y avoit été élevé apres avoir achevé l'œuvre de nôtre Redemption par les souffrances de sa croix, & par la gloire de sa resurrection. Cette feste s'étant donc aujourd'huy rencontrée avecque nôtre sainte & solennelle assemblée en ce lieu, j'ay creu Freres bien ayez, qu'il sera a propos pour vôtre edification de vous représenter brievement les raisons, pourquoy nous rejettons & en general toutes ces devotions de l'Eglise Romaine envers la Vierge, & particulierement celle de cette feste; & quel est le vray & legitime honneur, que le Chretien peut & doit

doit rendre a cette Sainte & bien-heureuse personne. Et parce qu'elle nous l'apprend elle mesme dans ces sept ou huit paroles de son cantique, que je viens de vous lire, je les ay choisies expres pour le sujet de cette action. Elle les prononça comme l'Evangeliste nous le raconte, dans une visite dont elle honora sa cousine Elizabeth, mere de Saint Jean Baptiste ; qui la receut avec une extreme joye, & touchée du S. Esprit, la felicita de l'honneur qu'elle avoit d'estre enceinte du Sauveur du monde, s'écriant a sa veuë ; *Tu es benite entre les femmes, & benit est le fruit de ton ventre* ; & d'où me Luc 1.
42.43. vient cecy, que la mere de mon Seigneur vienne vers moy ? La Sainte Vierge a ces paroles de sa cousine avouë modestement sa joye & son bon-heur, en donnant toute la gloire a la gratuite bonté de Dieu envers elle. *Mon ame (dit-elle) magnifie le Seigneur & mon esprit s'est egayé en Dieu, qui est mon Sauveur. Car il a regardé la petitesse de sa servante.* Et repondant nommément a ce qu'Elizabeth avoit dit d'abord, qu'elle estoit benite entre les femmes, elle ajoute, *voicy certes do- resnavant tous ages me diront bien-heureuses*
comme

comme si elle disoit ; A la verité tu as raison Elizabeth, de m'estimer benite entre les femmes. La grace, que le Seigneur m'a faite, est si grande, & si singuliere, que les siecles a venir en auront le mesme sentiment; & de tous les âges, qui couleront cy-apres, il n'y en aura pas un, où l'Eglise ne me croye bien-heureuse, & ne confesse & ne celebre avec admiration l'honneur, que mon Dieu m'a voulu faire, en me choisissant entre routes celles de mon sexe, pour estre le vaisseau de la conception & de la naissance miraculeuse de son Fils; pour porter ce divin fruit dans mon corps, & pour estre la mere du pere d'éternité; du Sauveur, & Redempteur de l'Univers. C'est là le sens de ces paroles de la Sainte Vierge ; Sur lesquelles laissant pour cette heure les autres considerations qui s'y pourroient faire, nous nous arresterons aux deux points, que nous vous avons proposez, qui regardent particulièrement la feste, qui se celebre aujourd'huy en l'Eglise Romaine ; & premierement nous verrons, quel est l'honneur, que cette Sainte Vierge attendoit des fideles des siecles a venir, &

puis

puis en deuxiesme lieu, nous parlerons de celuy, qu'on luy rend en l'Eglise Romaine, & montrerons combien il est mal fondé. L'honneur, que la Sainte Vierge se promet dans tous les aages de l'Eglise, est qu'ils *la diront bien-heureuse*; c'est a dire qu'ils reconnoistront & confesseront son bon-heur, qu'ils parleront d'elle comme d'une personne heureuse, & bien-aymée de Dieu, & conserveront sa mémoire, avec loüange & benediction, pour l'admirable grace que le Seigneur luy a faite. *Tous aages* (dit-elle) *me diront bien-heureuse*. Elle ne dit pas, qu'on la servira religieusement, qu'on luy consacra des festes, & des temples & des autels; qu'on luy offrira de l'encens & des luminaires, ni qu'on l'invoquera de tous les bouts de l'Univers, la reconnoissant pour la Reyne du monde, & pour la Mediatrice du genre humain aupres de Dieu. Elle dit seulement, qu'on *la dira bien-heureuse*. C'est là le vray & legitime honneur, qui est deü aux Saints de Dieu; & que le Sage leur promet quelque part, comme un des prix & des fruits de leur pieté & de leur vertu; *La memoire du Juste* (dit-il) *sera*

Prov. 10.
7.

en

en benediction. On parlera encore de luy apres sa mort ; mais avec loüange, comme d'une personne sainte , & qui nous aourny un exemple de la benediction de Dieu. C'est l'honneur que l'Eglise d'Israël rendoit aux serviteurs & aux servantes de Dieu, apres leur trépas. Durant les deux mille ans , qu'elle a vescu dans l'école de Moïse & des Prophetes, nous lisons bien qu'on les a ainsi honorez, en loüant leur foy & leurs vertus , en celebrant la memoire tant de leurs belles & glorieuses actions , que des graces & faveurs, que Dieu leur avoit faites en leur temps ; comme cela se void dans les écrits de Moïse & de David, & des autres auteurs soit divins, soit Ecclesiastiques , de toute cette premiere dispensation Mosaique ; Mais nous n'y lisons point, qu'on leur ayt dedié des festes, ou des temples , & moins encore qu'on leur ayt consacré des images & des figures materielles, ou que l'on s'y prosternast, ou que l'on leur y offrist des parfums & des luminaires; ni que l'on adorast leurs reliques, qu'on les baïst, ou que l'on y fit des processions & des pelerinages, ni enfin qu'on les invoquast,

invoquast, ou qu'on leur adressast des prieres, des oraisons, des hymnes ou des actions de graces. Il ne se treuve non plus ni commandement ni exemple d'aucun de ces pretendus services dans pas un des livres du Nouveau Testament : Nous y voyons bien que le Seigneur y promet quelquefois a ses fideles cet honneur de benediction & de loüange, que les anciens rendoyent a leurs predecesseurs en la foy; comme lors que parlant de cette religieuse femme, qui avoit respandu sur sa teste une boeste d'un parfum precieux, il dit que son action fera recitée en memoire d'elle en tous les lieux du monde, où son Evangile sera presché. Et nous y voyons pareillement les fideles se souvenir avec loüange des noms & de la pietè des Saints; que Dieu avoit retirez a luy; c'est a dire leur rendre cette sorte d'honneur, qui leur est deu; comme cela paroist dans les Evangiles, où la foy de plusieurs est celebrée; & dans les Actes, où le martyre de S. Estienne, & les combats des Apôtres, & notamment de S. Paul; & ses belles & glorieuses actions nous sont racontées & celebrées au long, & dans

Math.
26. 13.

dans les Epitres mesmes de S. Paul, où
 les vertus de plusieurs serviteurs de
 Dieu tant de la vieille, que de la nou-
 velle alliance, nous sont rapportées avec
 honneur & couronnées de la gloire, qui
 leur est deuë par leur posterité, & où en
 un mot nous ne trouvôs presque jamais,
 qu'il soit fait mention d'aucun fidelle
 trespasè sans quelque éloge de sa pie-
 tè. Il y a plus; Nous y trouvons un com-
 mandement expres touchant les fidel-
 les, qui ont heureusement achevè leur
 course, de les honorer ainsi en conser-
 vant cherement la memoire de leur
 nom & de leur vertu; *Ayez souvenance*
de vos Conducteurs (dit l'Apôtre) *qui vous*
ont porté la parole de Dieu; & considerans
l'issue de leur conversation imitez leur foy.
 Ce passage est excellent, & contient en
 peu de paroles tout ce que nous devons
 d'honneur aux fideles, qui ont vescu &
 qui sont morts en la pietè Chrétienne.
 Il faut y remarquer premierement qu'il
 n'y parle pas des simples fideles; mais
 des Pasteurs & Evesques de l'Eglise, que
 apres une sainte & constante conver-
 sation dans une foy si éclatante, qu'elle
 merite d'estre imitée & de nous estre
 proposée

Ebr. 13.

7.

proposée en exemple, ont fait une heureuse fin & digne d'une si bonne vie; soit par une mort naturelle, soit en souffrant le martyre, comme il y a grand' apparence qu'avoient fait ceux, dont l'Apôtre parle en ce lieu-là. C'est a ceux de ce rang-là que Rome croit qu'il faut rendre apres leur trépas ces honneurs & ces services religieux, dont nous avons parlé, & principalement celui de l'invocation. Si l'Apôtre eust donc été de leur opinion, assurément il en eust fait mention en ce lieu là, où il traite des devoirs des fideles survivans envers leurs Evêques & conducteurs morts au Seigneur; Il eust recommandé a ceux a qui il parle, de les servir de ce culte religieux, que l'on appelle de Dulie, & de les invoquer comme des personnes saintes, qui sont devant Dieu, pour luy presenter les prieres de ceux, qui s'adressent a eux, comme étans leurs Mediateurs d'intercession; Il les eust advertis de ne pas penser, que pour n'estre plus en la terre, ils ne puissent plus leur rendre les assistances de leurs prieres, comme ils faisoient durant leur vie; Il les eust assurez, que tout au contraire

dans

dans les Epitres mesmes de S. Paul, où les vertus de plusieurs serviteurs de Dieu tant de la vieille, que de la nouvelle alliance, nous sont rapportées avec honneur & couronnées de la gloire, qui leur est deuë par leur posterité, & où en un mot nous ne trouvôs presque jamais, qu'il soit fait mention d'aucun fidelle trespasè sans quelque éloge de sa pietè. Il y a plus; Nous y trouvons un commandement expres touchant les fidelles, qui ont heureusement achevè leur course; de les honorer ainsi en conservant cherement la memoire de leur

Ebr. 13.

7.

nom & de leur vertu; Ayez souvenance de vos Conducteurs (dit l'Apôtre) qui vous ont porté la parole de Dieu; & considerans l'issue de leur conversation imitez leur foy.

Ce passage est excellent, & contient en peu de paroles tout ce que nous devons d'honneur aux fideles, qui ont vescu & qui sont morts en la pietè Chrétienne.

Il faut y remarquer premierement qu'il n'y parle pas des simples fideles; mais des Pasteurs & Evêques de l'Eglise, que apres une sainte & constante conversation dans une foy si éclarante, qu'elle merite d'estre imitée & de nous estre

proposée

proposée en exemple, ont fait une heureuse fin & digne d'une si bonne vie; soit par une mort naturelle, soit en souffrant le martyre, comme il y a grand apparence qu'avoient fait ceux, dont l'Apôtre parle en ce lieu-là. C'est à ceux de ce rang-là que Rome croit qu'il faut rendre apres leur trépas ces honneurs & ces services religieux, dont nous avons parlé, & principalement celuy de l'invocation. Si l'Apôtre eust donc été de leur opinion, assurement il en eust fait mention en ce lieu là, où il traite des devoirs des fideles survivans envers leurs Evesques & conducteurs morts au Seigneur; Il eust recommandé à ceux à qui il parle, de les servir de ce culte religieux, que l'on appelle de Dulie, & de les invoquer comme des personnes saintes, qui sont devant Dieu, pour luy presenter les prieres de ceux, qui s'adressent à eux, comme étans leurs Mediateurs d'intercession; Il les eust advertis de ne pas penser, que pour n'estre plus en la terre, ils ne puissent plus leur rendre les assistances de leurs prieres, comme ils faisoient durant leur vie; Il les eust assurez, que tout au contraire

dans.

dans la gloire, où ils sont maintenant; ils sont en estat de leur rendre plus de services & de bons offices, que jamais; tant à cause de leur charité plus parfaite qu'elle n'estoit sur la terre, que pour l'accez & le credit, qu'ils ont maintenant auprès de Dieu, beaucoup plus grand, qu'ils n'avoient quand ils étoient encore revestus de cette chair mortelle. Mais l'Apôtre dans un lieu si propre, dans une occasion si nécessaire ne dit rien de tout cela aux fideles. Que leur dit-il donc? Il leur dit premièrement *qu'ils ayent souvenance* de ces mots illustres, qui avoyent passé toute leur vie dans le service de Dieu en edifiant son Eglise; qu'ils ne laissent pas perir leur nom; qu'ils soyent soigneux d'en conserver la memoire, & de la transmettre à la posterité. C'est une reconnoissance juste à laquelle ils ne peuvent manquer sans se rendre coupables d'ingratitude. Il leur dit en deuxiesme lieu, qu'ils *confident leur conversation*, & la fin & l'issue qu'elle a eüe. Car ce n'est pas assez d'en parler, pour n'en pas laisser perir la memoire. Il faut regarder attentivement leur vie & leur mort, & avec une
 serieuse

serieuse application d'esprit remarquer ce qu'il y a eu de beau, de grand, de genereux, de ferme, de bon, de tendre, de charitable, & de religieux; afin que cette veuë augmente l'estime & l'amitié que nous avons eüe pour eux durant leur vie, & nous presse par ce moyen de nous acquiter du troisieme & dernier devoir, que S. Paul veut que nous leur rendions; c'est que *nous imitions leur foy*; que nous la prenions pour nôtre patron nous la mettant devant les yeux pour en exprimer la constance, pour en représenter le feu & la lumiere, & enfin pour former en nous une image de leur pietè & de leur saintetè, qui ressemble a son original. Ainsi tout ce que S. Paul demandoit aux fideles de son temps pour les Saints qui avoyent vescu & qui estoient morts dans la pietè Chrétienne, consiste en ces trois points, qu'ils celebrent leur nom & leur memoire; qu'ils estudent leur cõversation & leur mort; & enfin qu'ils imitent leur foy & leur vertu. L'humilité de la Sainte Vierge ne luy a pas permis d'exprimer formellement ces deux derniers points, dans l'honneur qu'elle predict, que les siecles

S s

suivans

fuivans luy rendront ; mais elle les a pourtant compris & enveloppez sous ces paroles, qu'ils *la diront bien-heureuse*, n'étant pas possible, qu'une personne la voye véritablement bien-heureuse, aimée & favorisée de Dieu a un si haut point, sans l'aimer & la respecter, & sans prendre plaisir a considerer ses mœurs & sa vie pour imiter sa foy & sa pietè. Que ce fût là encore la doctrine de l'Eglise plus de cent ans apres la mort de S. Paul, les fideles de l'Eglise de Smyrne dans l'épître, qu'ils écrivirent sur le glorieux martyr de S. Polycarpe leur admirable Pasteur, qui souffrit sous Marc Aurelle environ l'an 169. de nôtre Seigneur, nous le montrent clairement par ces belles paroles, dignes d'estre gravées dans les cœurs de tous les Chrétiens;

Euseb.
liff. I.
4. 15.

Quant a nôtre Seigneur Iesus (disent-ils) nous l'adorons parce qu'il est le Fils de Dieu; Mais quant aux Martyrs, nous les ayons avec raison, pour cette souveraine & invincible amour qu'ils ont portée a leur Roy & Maître, & Dieu nous face la grace d'y avoir part, & d'estre leurs compagnons en cette sainte discipline. Pleust a Dieu, que ceux de Rome en fussent demeurez là! Qu'ils

se fussent contentez de donner aux Saints l'amour de leur pietè & de leur zele, avec le desir & l'estude & l'effort de leur ressembler ; laissant l'adoration toute entiere au Seigneur ; fans en assigner aucune partie a la creature ; selon le partage & la distribution, qu'en font ces anciens disciples de S. Polycarpe ! Un peu moins de cent ans apres, Origene nous montre , que la chose étoit encore dans ces bornes entre les Chrétiens, environ l'an de nôtre Seigneur 248. Car un philosophe Payen , nommé Celsus, ayant publié une dispute contre les Chrétiens ; où il leur reprochoit entre autres choses , qu'ils ne servoient religieusement que Dieu seul , prétendant a toute force, qu'il faut aussi adorer , bien que d'un culte inferieur & relatif, ses ministres , & nommément les Esprits, qui nous distribuent les biens & les faveurs ; Origene apres avoir distingué les Esprits en bons & mauvais , & accordé, qu'il faut honorer les bons , c'est a dire les Anges , nie constamment par tout, qu'il leur faille rendre aucun culte divin ou religieux ; & venant a expliquer l'honneur, qui leur est dû, il le fait con-

*Origene
Contr.
Cels. L. 8.
p. 428.*

*Là mes-
me.*

sister tout entier en deux choses ; L'une a en bien parler, reconnoissant qu'ils sont saints & heureux & bien-aymez de Dieu ; L'autre a imiter leur vertu, & l'obeissance qu'ils rendent a Dieu ; & dit que cela suffit pour gagner leur amitié, & pour nous les rendre favorables. Si cela suffisoit a ceux de Rome, nous serions d'accord. C'est là chers Freres, ce que la bien-heureuse Vierge, ce que les fideles du vieux & du nouveau Testament, tant par leur pratique que par leurs écrits ; ce que le Seigneur Iesus, ce que l'Apôtre S. Paul, & ce que les premiers Chrétiens apres luy, nous apprennent du legitime honneur, que les fideles survivans doivent aux Saints trespassez. C'est aussi ce que nous en voyons & enseignons ; qu'il faut & reconnoître & dire qu'ils sont bien-heureux, & en parler avec respect, & considerer leur conversation & leurs mœurs, & nous étudier a les imiter, autant qu'il nous est possible. D'où paroist combien est injuste & impudente la calomnie de quelques uns de nos adversaires, qui n'ont point eu de honte d'écrire que ceux de nôtre Religion ne rendent pour

tout

1 à mes-
me L. 5. p.
239.

Rel. arm.

tout aux Saints aucun honneur ni grand ni petit. Car que peuvent ils alleguer pour fonder une si noire & si odieuse accusation ? Nieront-ils que nous serions, qu'il faille parler des Saints avec honneur & loüange & considerer & imiter leur vertu, leur pietè & leurs bonnes & saintes actions ? Mais comment le peuvent-ils nier, puis que c'est en nôtre profession, & nôtre pratique notoire, commune & publique ? Diront-ils qu'estimer une personne bien-heureuse & en parler avec loüange & respect, & estudier sa vie & la prendre pour le patron de la nôtre, ne soit luy rendre aucun honneur ni grand ni petit ? Mais chacun void, que c'est luy faire un tres grand honneur. Les Payens mesmes l'ont bien reconnu, rémoin Hierocles philosophe Pythagorien, qui a laissé par écrit, *que suivre la vie & la doctrine des hommes sages & vertueux*, qui ont vescu icy bas, & nous y conformer exactement, est les honorer bien plus véritablement, que si nous leur faisons les plus riches & les plus somptueuses offrandes du monde. Mais apres avoir ainsi étably selon la doctrine de la bien-heu-

Hierocles
in car.
Pythag.
p. 47. 49.

reuse Vierge & des Apôtres la vraie & legitime maniere d'honorer les Saints; Venons maintenant a l'opinion & a la pratique de ceux de Rome, le ne toucheray pour cette heure, qu'au culte, qu'ils rendent a la Sainte Vierge; non seulement parce que l'occasion, qui nous a fait entrer dans ce discours, est la feste qu'ils chomment aujourd'huy en son honneur; mais aussi parce que ce point une fois éclaircy, il ni aura plus de difficulté pour le reste; étant certain, que si cette bien-heureuse, qui est la mere de nôtre grand Dieu & Sauveur Iesus Christ, ne peut ni ne doit estre honorée des services, que ceux de Rome luy rendent, beaucoup moins leur est-il permis d'en rendre de semblables aux autres Saints & aux autres Saintes. Les honneurs qu'ils rendent aujourd'huy a la Vierge sont de deux sortes; les uns particuliers a cette feste, & les autres communs aux autres. Je parleray premierement des communs; & puis des particuliers. Ce qu'il y a de commun a cette feste, & aux autres; c'est qu'ils invoquent cette Sainte, luy adressant des prieres & des hymnes sacrées & religieu-

religieuses, & dédiant certains jours solennels à son honneur, en l'honneur de festes, chommables à jamais par tous les Chrestiens autant que durera le monde; & tout cela fait une partie notable de cette espece de service religieux, qu'ils appellent *dulie*, & qu'ils enseignent estre deu aux Anges & aux Saints. Icy donc je leur demande sur quoy ils fondent une partie si considerable de leur religion? où c'est, que Iesus Christ l'a commandée? quel ~~des Apôtres~~ la baillée? Ils ne peuvent nier, & il n'y a rien pas en effet, que la Religion Chrestienne ne soit l'ouvrage, l'institution & la revelation du Fils de Dieu; si bien que n'y ayant rien de plus important dans le Christianisme, que le service religieux, il est evident que nous ne pouvons ni ne devons rien admettre ni pratiquer en cette qualité, qui n'ayt été institué par Iesus Christ, & enseigné par ses Apôtres. Mais ils ne sauroyent montrer ni l'une ni l'autre de ces choses des services qu'ils rendent à la Vierge. Ils ne sauroyent nous faire voir, que le Seigneur ayt ordonné, qu'après que sa bien-heureuse mere devoit morte, on

l'invoquast, & qu'on luy consacraft des festes, ou qu'on luy rendist aucune partie de ce service religieux, qu'ils appellent *de Dulie*. Ils ne sauroyent nous montrer non plus, que les Apôtres l'ayent enseigné. Certaines femmes que l'on nommoit *Collyridiennes*, avoyent autrefois accoustumè de celebrer un certain jour solennel de l'année a l'honneur de la Sainte Vierge, parant une selle carée, ou un chariot, étendant un linge au dessus, & presentant & offrant au nom de Marie un pain, ou un gâteau, & en prenant routes en suite. Epiphane Evêque de Chipre sur la fin du quatriesme siecle, pour refuter leur erreur, qu'il qualifie *Idolatrie*; *Qu'elle Escriture* (dit-il) *nous a enseigné ou raconté ce service? Qui des Prophetes nous a permis d'adorer je ne diray pas une femme, mais mesme un homme? I'agis de mesme avec ceux de Rome, & leur demande pareillement; Quelle Escriture vous a ordonné d'invoquer la Vierge? Quel Prophete & quel Apôtre vous a permis de la servir du culte d'hyperdulie? Il est clair que l'Escriture ne parle non plus de vos services, que de ceux des Collyridiennes. Il est donc*

clair,

Epiph.

hœv. 79.

§. 5. p.

1062.

clair, que les uns doivent estre rejet-
tez & abolis auffi bien que les autres.
Ou le raisonnement d'Epiphane ne
vaut rien contre les Collyridiennes (ce
qui ne se peut dire) ou il vaut auffi con-
tre vous. Mais afin que vous ne preten-
diez pas de mettre vôtre erreur a cou-
vert sous vôtre bouclier ordinaire de
l'imperfection de l'Ecriture divine, &
de la necessité de la tradition non es-
crite; Je dis & soustiens, que les Apô-
tres n'ont non plus baillé ces services
de vive voix, que par écrit. Car s'ils les
eussent enseignez & ordonnez a leurs
disciples en l'une ou en l'autre façon, ils
auroient été connus & pratiqués dans
l'Eglise des premiers Chrétiens. Or il
est clair qu'ils y ont été inconnus par l'e-
space de trois cens ans & plus. Pre-
mierement pour les festes, de sept, que
vous en celebrez tous les ans, il n'en pa-
roist pas une en tout ce temps-là. Vos
docteurs confessent expressement, que
celle de la Conception de la Vierge
n'est que depuis l'an 1471, & celle de sa
Visitation depuis l'an 1378. Pour celles
de sa naissance & de l'Annonciation, ils
n'en alleguent point de tesmoins, qui
foyent

*Voyez
Bellar. de
Culto
Sanct. L.
3. c. 16. §.
Dicco se-
cundo.*

foient au dessus du sixiesme & septiesme siecle ; & pour les deux autres avoir celle de la Purification , & celle de l'Assomption , qu'ils estiment les plus anciennes , les tesmoins qu'ils en apportent eux mesmes ont tous vescu apres le milieu du quatriesme siecle. Pas un de tous les vrays écrivains du Christianisme , qui ont vescu avant l'an de nôtre Seigneur 350. ne dit pas un seul mot d'aucune de ces festes. Et nous avons une preuve convaincante de leur nouveauté, en ce que Tertullien & Origene , qui écrivoyent l'un au commencement & l'autre vers le milieu du troisieme siecle, n'en font aucune mention en des lieux , où parlant des festes ils remarquent & rapportent exactement tous les jours , que les Chrétiens de leur temps honoroyent de quelque observation. Mais l'auteur mesme des Constitutions Apostoliques , bien qu'il semble avoir écrit son livre au commencement du quatriesme siecle , faisant le denombrement des festes , dont il recommande l'observation aux fideles, ne parle d'aucune de celles, que Rome celebre aujourd'huy a l'honneur de la

Tertull.
de jejun.

c. 14.
Origen.
contra

Cels. L. 8.
pag. 404

Const.
Apost. L.
8. c. 33.

la Vierge. Toute cette partie de leur devotion est donc evidemment une nouveauté; Introduite en l'Eglise plus de deux cens ans apres la mort des Saints Apôtres, d'où s'ensuit invinciblement, qu'il ne l'ont non plus baillée a leurs disciples de vive voix, que par écrit. Et quant a l'invocation de la Sainte Vierge, la principale & plus essentielle partie du culte religieux qu'ils luy attribuent, il paroist tout de mesme par plusieurs preuves tres-évidentes, qu'elle a été aussi inconnuë que ses festes a ces mesmes Chrétiens des trois premiers siecles. Car de tant de veritables & indubitables écrits, qui nous restent de ce temps-là, il n'y en a pas un seul, où il se treuve aucune priere ni aucune invocation de la Vierge, soit directe, soit indirecte. Les seules Constitutions pre-renduës des Apôtres, apparemment écrites comme j'ay dit, au commencement du quatriesme siecle suffisent pour en conveindre toute personne raisonnable & non passionnée. Car ce livre nous representant exactement l'ordre & les formes de tout le service public & solennel des Chrétiens de son temps,

& notam-

& notamment de la celebration de l'Eucharistie, & de l'office du matin & du soir, les prieres, qu'il y rapporte en tres grand nombre, sont toutes faites a Dieu, sans qu'il s'y en treuve une seule a la Vierge; je ne dis pas seulement, qui s'adresse a elle directement, en luy demandant quelque chose que ce soit, mais non pas mesmes, qui s'adressant a Dieu le requiere d'accorder ce que l'on demande en faveur, ou pour l'amour de la Vierge. Mais je ne m'arresteray pas icy d'avantage; parce que la chose est si claire a ceux qui ont leu avec quelque soin les écrits de cette premiere antiquité, qu'un Evesque Espagnol, nommé *Peres*, se treuvant dans la gesne de la verité, confesse assez ouvertement dans une dispute, qu'il a publiée pour les traditions de l'Eglise Romaine, que l'on ne treuve point, qu'il soit fait mention de l'invocation des Saints dans les livres des Peres jusques au temps de S. Basile, (c'est a dire jusques a l'an soixantiesme ou environ du quatriesme siecle) ajoutant qu'il y est néantmoins parlé de leur intercession depuis le temps de *Cornelle* Evesque de Rome, c'est a dire depuis

depuis l'an cinquantième du troisième siècle; bien qu'en ce dernier point le bon Prélat s'est évidemment abusé, ayant pris pour un véritable ouvrage de Cornille une fausse pièce, qui court sous son nom, & qui n'a été écrite que plus de cinq cens ans après sa mort. Tant y a que vous y voyez, & par la lumière des choses même, & par la confession de cet adverfaire, que l'invocation de la Vierge n'a point été en usage parmi les meilleurs & les plus anciens Chrétiens, durant trois siècles entiers, d'où s'ensuit nécessairement, qu'elle n'a nullement été baillée par les Saints Apôtres, de vive voix non plus que par écrit; étant impossible, s'ils l'avoient baillée, que leurs premiers & plus fideles disciples ne l'eussent connuë & pratiquée. Mais ils s'en expliquent ainsi expressement eux-mêmes, quand ils protestent hautement par la bouche d'Origene, *qu'il faut adresser toute priere, oraison, requeste & action de graces a Dieu, qui est par dessus toutes choses. par le Seigneur Iesus le souverain Sacrificateur, la Parole vivante, & Dieu au dessus de tous les Anges; & qu'il ne faut prier que Dieu seul avec son Fils Iesus Christ;*

*Orig. contr.
Cels. L. 5.
p. 239. &
L. 8. p.
406.*

Christ; quand ils écrivent que *l'Eglise* adresse purement & ouvertement ses oraisons au Seigneur, ne faisant rien par les invocations des Anges; comme nous le lisons en Irenée, auteur du deuxiesme siecle; quand ils posent, que ce n'est pas une chose raisonnable, que nous invoquions les Anges; que nous n'avons besoin, que d'avoir Dieu propice & favorable, & que pour cet effet il le faut prier; & que comme le corps se mouvant son ombre suit aussi son mouvement; ainsi Dieu nous étant favorable, ses Anges & tous ses ministres le seront aussi semblablement, comme l'écrit Origene; Concluons donc que l'invocation des Anges, des Saints & de la Vierge n'a été & n'a peu estre en effet enseignée ni établie par les Apôtres. Et quant au nom d'*hyperdulie*, que l'on donne au service de la Vierge, il est si nouveau, qu'il n'y a gueres plus de quatre cens ans, qu'un Evêque de Tude en Espagne, nommé Lucas, l'exposoit & l'interprétoit tout autrement, que ceux d'aujourd'hui le prenant pour l'honneur, que les Saints rendent aux méchans mesmes par un excès d'humilité. En effet ce mot est ridicule. Car si la
dulie

Irenée L.

2. 57.

Origen.

contr.

Cels. L. 5.

p. 239 &

L. 8. p.

432.

dulie est le service que l'on doit aux creatures saintes & glorifiées; comme ils le veulent, certainement il n'y a point d'autre service au dessus de la *dulie*, que celui de la *Latrie*, qui n'est due qu'à Dieu; si bien que puis que selon leur creance l'hyper*dulie* est due à la Vierge, il semble qu'ils sont donc obligez d'accorder, qu'il faut adorer la Vierge de *Latrie*; ce qui est pourtant contraire à leur doctrine. Enfin cette distinction qu'ils font du service Religieux en celui de *latrie* & de *dulie*, le premier qui appartient à Dieu seul; & le second, qui est due aux Saints, est encore une nouveauté inconnue à tous les Chrétiens des trois premiers siècles, ne s'en trouvant aucune trace en tout ce qui nous reste de leurs vrais écrits. L'Écriture du vieux Testament dans l'édition des LXX. & les écrivains du nouveau Testament, se servent indifferemment du mot de *dulie* & de *latrie* pour signifier le service de Dieu; nous ordonnant de ne rendre à personne qu'à luy la *dulie* aussi bien que la *latrie*; & tous les anciens Peres Grecs en usent en la mesme sorte dans une infinité de lieux; approprians

souvent

souvent a Dieu seul, & deniant à tout
 autre le service religieux tout entier, &
 se servans pour l'exprimer du mot de
 λατρεία-
 εν δὲ-
 λαύειν
 προσκυ-
 νεῖν. latrie & de *dulie*, & de quelques autres,
 qui dans leur langue se prennent en
 mesme sens, & que l'on traduit en la
 nôtre *adorer & servir*, sans que l'on puisse
 faire voir, que ces vieux Theologiens
 aient jamais reconnu aucune espece,
 ordre, ou degré d'un service vrayement
 religieux, communicable a aucune crea-
 ture. Ainsi a dire le vray toute cette di-
 stinction de *dulie* & de *latrie* en ce sens
 pretendu, n'est qu'un ouvrage du de-
 sespoir de ceux qui s'en servent; inventé
 pour éblouir les ignorans, & pour met-
 tre leurs nouveaux services a couvert
 des foudres & de l'Escriture & de l'an-
 cienne Eglise des trois premiers siecles,
 qui condamnent hautement d'impiete
 tous ceux qui deferent un culte reli-
 gieux a aucune créature de quelque or-
 dre qu'elle soit. Certainement S. Paul
 nous defend severement, non la latrie,
 mais la *religion*, comme l'a traduit l'in-
 terprete Latin; c'est a dire *le service reli-
 gieux des Anges*. D'où il s'ensuit claire-
 ment que si la *dulie* est un *service religieux*
 (comme

(comme on le pretend) l'Apôtre nous *Col. 2.18.* defend de rendre aux Anges le culte de *Dulie*, aussi bien que celui de *Latrie*; Et quand S. Jean se prosterna pour adorer l'Ange, il ne paroissoit pas qu'il luy voulust rendre le service de *Latrie*, plustost que celui de *Dulie*, puis que selon eux l'agenouillement & la prostration du corps, & en un mot l'adoration, appartient aussi bien a la *dulie* qu'a la *latrie*; Et néantmoins l'Ange luy defendit d'en *Apoc 19. 10. & 22.* rien faire. Selon eux il devoit mieux ^{8.} l'instruire, & l'avertir, que si c'étoit *dulie* qu'il luy rendoit, a la bonne heure; que s'il entendoit de luy donner de la *latrie*, il avoit tort. Mais cet Esprit bien-heureux, sans s'arrester a cette distinction, necessaire en ce lieu selon les inventions de Rome, luy crie des qu'il le voit se jeter pour se prosterner devant luy; *Garde que tu ne le faces. Je suis ton compagnon de service, & de tes freres. Adore Dieu.* Cet Ange ne distingue rien; Il luy defend absolument cette adoration; Il l'abhorre & la deteste, comme un sacrilege, de quelque principe qu'elle vienne; de quelque nom que vous l'appelliez *dulie* ou *latrie*, il n'en veut point. Il

la laisse toute a Dieu, a qui seul elle appartient. La sainte & bien-heureuse Vierge, qui n'avoit pas étudié non plus, que cet Ange, dans les écoles Romaines, en feroit sans doute autant, que l'Ange, si apparoisant icy bas, elle voyoit nos adversaires se jeter a ses pieds pour l'adorer; & quoy qu'ils en disent, j'ay de la peine a croire, qu'eux mesmes se puissent imaginer, qu'elle les souffrit prosterner devant elle en acte de service religieux; & moins encore qu'elle leur allegast *la dulie & la latrie*; leur permettant la premiere, & leur defendant seulement la derniere. Au moins est-il bien certain, que pendant qu'elle a vescu sur la terre, elle a entierement ignoré cette subtilité, qui n'est venue au monde que long-temps depuis; & j'ose bien assurer qu'en predisant que *tous âges la diront bien-heureuse*, elle n'a nullement entendu, que tous âges luy rendroient le service religieux d'hyperdulie. Ma raison est, que sa prédiction, comme inspirée de Dieu, est veritable. Or elle ne le seroit pas, si sous ces paroles elle entendoit l'hyperdulie Romaine, puis que tous les âges de l'Eglise ne luy ont pas rendu

rendu le service de cette hyperdulie; étant certain, comme nous l'avons montré, que ni l'âge des Apôtres, ni les deux autres siècles suivans, c'est à dire les meilleurs, & les plus purs du Christianisme, ne luy ont ni consacré pas une feste, ni adressé aucune invocation directe ni indirecte; qui sont néanmoins deux parties essentielles de l'hyperdulie Romaine. Soit donc conclu, que tout cet honneur qu'ils entendent sous ce nom, n'est nullement de l'intention de cette sainte & bien-heureuse personne; mais seulement l'honneur, que nous avons exposé; à savoir la reconnaissance de son bon-heur, la considération, la memoire, la loüange & l'imitation de sa pieté & de ses excellentes vertus. C'est là l'honneur qu'elle a entendu; & qu'elle a prédit qu'on luy rendroit, & qu'en effet tous les vrais Chrétiens luy ont toujours rendu; la reconnaissant pour la Mere de leur Sauveur; parlant d'elle avec respect, admirant son humilité & sa foy & son obéissance, & tâchant de suivre ce qui nous est raconté dans les divines Escritures, de sa sainte vie, & de ses enseignemens sa-

lutaires. Pour les festes, & l'invocation & toute cette pompe, qu'on luy rend a Rome, c'est une invention humaine, qui s'est fourrée peu a peu parmy les Chrétiens, la superstition a la faveur des tenebres de l'ignorance y ajoûtant quelque chose de temps en temps jusques a ce qu'enfin elle est montée au comble d'abus & d'erreur, où nous la voyons aujourd'huy. Reste que nous venions au particulier de cette feste; sur quoy je feray seulement deux remarques avant que de finir. La premiere est, que dans l'hymne par où ils la commencent, ils prient la Vierge qu'ils appellent *l'étoile de la mer, & l'heureuse porte du ciel, de destier les liens des coupables & de donner lumiere aux aveugles*, & un peu apres, ils ajoûtent, *que les delivrant de leurs crimes, elle les rende debonnaires & chastes, & purifie leur vie, & prepare leur chemin*. C'est là vraiment de l'*hyperdulie*. Car la *dulie* a ce qu'ils disent, prie seulement les Saints de prier Dieu pour nous; sans leur demander a eux mesmes ce que Dieu seul nous peut donner. La remission de nos pechez, l'illumination de nos yeux, la purification de nos cœurs, la

Breviaire 15.
d'Auguste
dans
l'hymne
Ave
Maria
Ste. a.

la sanctification de nos ames, sont evidemment de ce rang-là, des graces & des benefices que nul autre ne nous peut donner, que Dieu seul; puis qu'il n'y a que luy, qui ait la clef de nos cœurs, & qui les puisse changer & sanctifier. Aussi voyez vous que nôtre bon Maistre nous a ordonné de les demander a Dieu & non a aucun autre, *Pardonne nous nos pechez; delivre nous du malin.* N'est-ce donc pas un excès insupportable, & qui va au delà de toutes bornes, de demander telles choses a cette bien-heureuse Vierge, qui quelque élevée qu'elle soit, se reconnoist pourtant la servante de Dieu, & bien loin de pretendre l'autorité de distribuer les graces de son Seigneur, confesse humblement sa bassesse, & renvoye a son Fils ceux, qui s'adressoyent a elle? Mais il ne faut pas s'estonner, que ceux de Rome defèrent cela a la mere du Seigneur, puis qu'ailleurs ils ne font point de scrupule d'en dire autant, ou plus a ses seruiteurs; Vous (disent ils aux Apôtres) qui fermez les temples du ciel, & en ouvrez les serrures a vôtre parole, Commandez, nous vous en prions, que nous pauvres coupables soyons

Là mesme dans l'hymne Exultet orbis gaudio Comm. Apost. p.

Tc 3 desliez

desliez de nos crimes, Vous dont la maladie & la santé entendent aussi tost les commandemens ; Guerissez les maladies de nos ames, & nous ornez de vos vertus. Si commander qu'un prisonnier soit delié, veut dire prier & supplier, qu'il soit delié ; j'avouëray qu'ils ont raison de nous dire, qu'ils ne demandent autre chose aux Saints, sinon seulement, qu'ils daignent prier Dieu pour nous. L'autre remarque que j'ay a faire sur le particulier de cette feste, est, qu'ils y disent & y assurent que le corps de la Vierge apres sa mort ne retourna pas en terre, mais qu'étant un ciel animé, il fut mis dans les tabernacles célestes ; c'est a dire qu'elle fut élevée au ciel en corps & en ame ; comme l'avoit été Iesus Christ. Et c'est là proprement le sujet de la feste ; & la raison pourquoy ils la nomment *l'Assomption de la Vierge*. Nous tenons pour indubitable, que l'ame de cette Sainte au sortir du corps a été élevée au ciel pour y vivre avec son Fils dans le repos & dans la gloire préparée aux bien-heureux. Mais que son Corps y ayt aussi été élevé, c'est ce que nous ignorons, & que nous estimons d'une recherche inutile. Si vous demandez

Brév. en
 l'office
 des 15.
 et Aoust
 Leçon 5.

demandez a ceux de Rome , qui le tiennent , où, & quand , & comment , & devant quels tesmoins s'est fait un si grand miracle ; Baronius repond , qu'ils n'en savent rien de bien assure ; qu'il est vray , que divers en on écrit , quatre ou cinq cens ans apres la mort de la Vierge ; mais que ce sont des écrits apocryphes & fabuleux ; comme le livre *du passage de la Vierge* , qu'il croit estre le mesme qui porte le nom de Meliton , condamné il y a plus de douze cens ans ; comme une épitre qui court sous le nom de S. Ierôme & deux sermons attribuez l'un a S. Augustin , & l'autre a S. Athanase ; qu'il montre estre tous faux & supposez , comme il est vray. Si vous les priez de vous dire au moins de qui ils tiennent ce fait ; le plus ancien tesmoignage , qu'ils en alleguent , est tiré de la Chronique d'Eusebe , où il est couché en ces mots sur l'an 48. de nôtre Seigneur ; *La Vierge Marie mere de Iesus Christ fut élevée au ciel aupres de son Fils , comme quelques uns disent qu'il leur a été revelé.* Est-ce pas là en conscience , une bonne preuve & bien assuree de cette pretendue histoire , pour y fonder la foy d'une chose ,

T r 4 aussi

aussi importante, que celle cy, & de plus encore une feste la plus celebre de toutes celles, que l'on a dediées a la Sainte Vierge. Trois cens ans apres la chose faite il se treuve un homme, qui écrit que quelques uns disent, nō qu'ils ayent appris de quelque bon auteur du temps, que cela se soit ainsi passè, mais que cela leur a été revelè. S'il nous avoit au moins donnè quelque connoissance de leurs personnes pour juger si ce n'ont point été des visionnaires, ou des fourbes, qui ont voulu faire passer dans le monde ou leurs visions ou leurs impostures pour des veritez; Mais nous n'en savons pour tout aucune autre chose, que cela. Il y a bien pis encore. C'est que Baronius nous abuse luy mesme, quand il dit qu'Eusebe rend ce témoignage. Car ces paroles ne se treuvent nullement dans aucun des meilleurs & plus anciens exemplaires de sa Chronique; mais y ont été ajoutées, comme une infinité d'autres choses, par des gens des derniers temps, ou ignorans, ou passionnez; d'où vient que Scaliger les a rayez de son edition, & Pontac Evêque de Bazas, qui les a retenuës en la sienne, les y

Pontac.

Not. in

Chron.

Eusebe

ad a. D.

48. p.

569.

les y a fait écrire en lettres différentes du reste; avertissant dans ses notes, qu'elles manquent en vingt des livres écrits à la main dont il s'est servy. En effet si Eusebe eust sceu une chose si admirable; comment n'en eust il point fait de mention dans l'histoire de l'Eglise, qu'il a écrite depuis sa Chronique? Mais S. Luc luy-mesme, comment l'auroit il oubliée dans les Actes, si elle fust arrivée avant l'an cinquante sixiesme de nôtre Seigneur, où il finit son histoire? comment tant d'autres écrivains du deuxiesme & troisieme siecle, qui en pouvoient incomparablement mieux sçavoir la verité, que ceux des derniers siecles, n'en ont ils rien dit pour tout? Mais c'est la juste peine, où tombent tous ceux, qui s'arrestent aux traditions & inventions non escrites. Pour les appuyer ou les etoffer il faut de necessité qu'ils ayent recours à la fable. Chers Freres, que leur faute & leur malheur nous fasse sages. Tenons nous à l'Ecriture de Dieu, & nous contentons de le servir comme elle nous l'ordonne, en pureté, en Esprit, & verité. N'adressons ni nos prieres ni aucune autre partie de nôtre

nôtre service religieux a nul autre qu'à luy; nous souvenant de sa jalousie, & des supplices dont il menace ceux qui auront donnè sa gloire aux creatures. Ce devoir ne choque nullement l'amour & l'honneur, que nous devons a ses vrais Saints. Tant s'en faut puis, que les imiter fait, comme nous l'avons montrè, la principale partie de l'honneur, que nous leur devons; Si nous les honorons veritablement, nous nous garderons bien de servir aucun autre, que celuy qu'ils ont servi. Car où est-ce que les adversaires treuvent, que les Prophetes & les Apôtres & tant d'Evesques & de Martyrs qui leur ont succedè par l'espace de trois cens ans, & sur tout cette bien-heureuse Vierge, dont ils font les zelateurs, ayent jamais rendu a aucun des Saints, qui les avoyent precedez, ce service qu'ils appellent de dulie? Craignons de faire ce qu'ils n'ont point fait; & suivant la Loy de Dieu, & les exemples de ses plus anciens & plus fideles serviteurs, adorons le & l'invoquons seul comme ils ont fait qu'apres l'avoir servy icy bas comme eux,

nous

nous ayons part avec eux aux couronnes de vie & de gloire , dont il a reconnu leur fidelité en ses grandes misericordes. AMEN.

SERMON



* Pro-
noncé à
Charen-
ton l'an
1660.
25. Mars
Jour de
jeusne.

SERMON SIXIÈSME. *

APOCALYPSE III. V. 1. 2. 3.

Je connois tes œuvres ; c'est que tu as le bruit de vivre , & tu es mort.

Sois veillant , & confirme le reste qui s'en va mourir ; car je n'ay point treuvé tes œuvres parfaites devant Dieu.

Ayez donc souvenance , quelles choses tu as receües & ouïes , & les garde & te repen. Que si tu ne veilles , je viendray contre toy , comme le larron , & tu ne sçauras a quelle heure je viendray contre toy.



HERS FRERES ;

Ce fut sans doute avec beaucoup de raison , que nous nous assemblâmes il n'y a pas long-temps extraordinairement dans ce saint lieu , pour y rendre tous ensemble nos actions de grâces a Dieu en reconnoissance de la Paix , qu'il a donnée a ce Royaume apres une longue & cruelle guerre contre le plus puissant

fant de tous (les Estats voisins. Car il faudroit estre bien stupide, pour ne pas estre touchè du sentiment d'une si heureuse revolution, qui a soudainement changè toute la face du monde, faisant succeder les douceurs du calme aux horreurs de la tempeste, & nous éclairant d'une belle & agreable lumiere, apres ces noires & épaisses tenebres, sous lesquelles se sont passées tant de tristes & douloureuses années; & il faudroit encore estre étrangement ignorant pour ne pas reconnoistre, que ce grand & admirable changement a été le vray ouvrage de Dieu, tout bon, tout sage, & tout puissant, qui ployant les cœurs des Monarques & de leurs Ministres, & tournant leurs conseils & leurs affaires comme il luy plaist, met dans leurs Estats & entre leurs peuples la haine ou l'amitié, la discorde ou la bonne-intelligence, la guerre ou la paix; tout de mesme qu'il envoie sur la mer & sur la terre, le beau & le mauvais temps, le calme & l'orage, la pluye & les secheresses selon son bon plaisir, gouvernant également toute la nature & tout le genre humain sous ses loyx de sa volonté

lontè sainte. Ce fut donc, sans difficulté, un juste & nécessaire devoir de sanctifier particulièrement une de nos assemblées solennelles a ce souverain Seigneur, & de luy rendre nos vœux & nos loüanges dans une occasion aussi souhaittable qu'est celle-lâ. Mais il faut pourtant avouër, Fideles, que ce n'est pas là toute la reconnoissance que nous devons à Dieu pour cette grand' grace qu'il nous a faite ; A peine en est-ce la moitié. La principale & la plus importante partie de la gratitude qu'il nous demande, & sans laquelle toutes ces loüanges & ces benedictions, que nous luy avons données, ne luy peuvent estre agréables, c'est la repentance. Si cela vous surprend ; si vous treuvez étrange de m'ouïr mesler les déplaisirs & les larmes de la pénitence avecque les contentemens & les joyes de la reconnoissance ; sçachés que ce n'est pas moy qui suis l'auteur de ce saint & veritable Paradoxe : C'est S. Paul, l'une des plus sacrées & des plus fideles bouches de la verité celeste qui me l'a appris. Ce grand Apôtre prononce formellement, *que la benignité de Dieu nous mene & nous convie à repen-*

à repentance : Il fait mesme passer cette verité pour une maxime , qui doit estre connuë a tout le peuple de Dieu, en reprochant l'ignorance a quelques-uns, comme une ignorance crasse , & insupportable, & incroyable en des hommes nourris dans l'école du Seigneur; Mépris-^{Rom. 2.} ses-tu (leur dit-il) les richesses de la b⁺enignité de Dieu, de sa patience, & de sa longue attente, ne connoissant point, que la b⁺enignité de Dieu te conduit ou te convie à repentance? Toutes les graces & faveurs que nous recevons du Seigneur, viennent de cette b⁺enignité, & en sont autant de parties : Certainement elles nous convient donc toutes à la repentance; & si elles nous y convient, elles nous y obligent; & si elles nous y obligent, la repentance est donc indubitablement la principale reconnoissance que nous en devons a Dieu. En effet, puis que les biens qu'il nous fait, sont tous des témoignages de sa bonté, plus ils sont grands, & plus ils nous obligent à l'aymer; c'est a dire, a regretter d'avoir si peu aymé par le passé un Dieu si bon & si aymable, & a nous résoudre de l'aymer desormais de tout nôtre cœur; qui

qui sont, comme vous sçavez, les deux parties qui font la vraye repentance. C'est la reconnoissance que le Seigneur Iesus demanda au pauvre malade pour la grace, qu'il luy avoit faite en le guerissant miraculeusement ; *Voicy*, (luy dit-il) *tu as été rendu sain ; ne peche plus désormais que pis ne t'aviène*. Ainsi vous voyez, a mon avis, assez clairement, que pour bien nous acquiter de la gratitude que nous devons a Dieu pour cette heureuse Paix, qu'il nous a tout fraîchement donnée, il faut premierement luy en rédre nos loüanges & nos benedictions ; luy en attribuant toute la gloire ; & puis ensuite, estant vivement touché du sentiment de sa divine bonté, qui reluit d'une façon si illustre en cette sienne grace, l'aymer ardemment, comme il en est digne, & renonçant de bonne foy a tout ce qui luy déplaist, nous addonner a ce qui luy est agréable, amendant nos mœurs & nos actions, & en un mot toute nôtre vie, qui est justement ce que l'Escriture & l'Eglise appellent repentance ou pénitence. Nous satisfimes au premier de ces deux devoirs, en rendant nos vœux & nos loüanges a Dieu pour

la

Jean 5.
41.

la Paix: c'est pour vous appeller au second, que nous sommes maintenant icy assemblez devant le Seigneur par l'ordre sage & raisonnable de notre Synode National. Il est vray que l'on eust peu se dispenser de nous obliger a cette devotion extraordinaire, si la guerre, dont Dieu vient de nous delivrer, & les autres fleaux dont il nous a frappez cy-devant, eussent fait au milieu de nous tout le fruit qu'ils y devoient faire; s'ils eussent amolli nos cœurs, & changè nos mœurs, & produit une vraye & sincere penitence. Mais puisque le ciel & la terre sont témoins, que ces justes châtimens du Seigneur nous ont empirez & endurcis au lieu de nous amender; les vices, & les scandales, & les desordres ayant continuè jusqu'icy au milieu de nous avec autant d'audace & d'horreur qu'auparavant, & s'étant mesmes visiblement accrus & augmentez par l'accoutumance; il n'y a personne qui ne voye combien est necessaire le soin que cette sainte assemblée a pris de nous obliger a cette humiliation, pour tâcher de rendre le benefice de Dieu plus efficace a nôtre sanctification, que

ne l'a été son châtiment ; de peur que si nous joiïssons des douceurs de la paix avec aussi peu de profit, que nous avons souffert les peines & les incommoditez de la guerre, nous ne tombions enfin dans les derniers & irremediabes malheurs, dont la juste colere de Dieu a accoustumè d'accabler les pecheurs impénitens. Luy-mesme vueille nous en garder par sa grande misericorde, & nous donner un esprit de componction & de pénitence, pour songer une bonne fois a nôtre devoir, en nous convertissant a luy de tout nôtre cœur. Que les merveilles de sa benignité gagnent sur nous, ce que les coups de sa verge n'en ont pû arracher jusques icy ; Que la douceur de son amour ; amollisse ces cœurs, que la rigueur de son châtiment n'a pû briser. C'est pour vous y convier, & pour vous en conjurer, Freres bien-aimés, que nous monterons aujourd'huy trois des Ministres de vôtre Eglise l'un apres l'autre en cette chaire sacrée, & que nous y ferons retentir les tonnerres des menaces du ciel, & les saintes voix de ses enseignemens & de ses promesses. O s'il plaisoit a Dieu d'accomplir
sa

fa vertu dans nos foiblesses: & d'accompagner nôtre parole de la force de son Esprit, pour toucher puissamment nos cœurs, & les enflammer de l'amour de son Nom, & du zele de sa maison ! Que ce jour seroit heureux ! que ce jeûne seroit glorieux ! Fay-le Seigneur Iesus, pour l'honneur de ton Evangile, & pour l'amour de ton Nom, qui est reclamé sur nous. Beny ton peuple, & aye son humiliation agréable, & regardant d'un œil propice & favorable ses assemblées que tu vois aujourd'huy dans les divers lieux de ses dispersions, sanctifie-le, & le change tout entier en une nation sainte, & vraiment digne de toy. Mais, chers Freres, apres avoir prié ce grand Dieu & Sauveur de nos ames, il le faut écouter, & obeïr a sa voix, afin qu'il exauce la nôtre. Car ces paroles que nous avons leuës sont siennes ; Il les dicta autrefois a son serviteur S. Jean, pour les écrire de sa part, & en son Nom a l'Eglise de Sardes, l'une de ces sept Eglises d'Asie, qu'il a honorées de ses Epîtres. Car bien que dans les inscriptions de ces divines lettres il ne soit parlé nommément que du Pasteur, qui gouvernoit chacune de

ces Eglises, il est neantmoins évident qu'elles sont écrites pour le corps entier de chaque troupeau, c'est à dire, & pour le peuple, & pour ses conducteurs conjointement. Le Seigneur nous declare expressement, que ç'a été là son intention, par l'avertissement qu'il repete par sept fois, l'ajoutant à la fin de chacune des sept Epîtres; *Qui a oreilles* (dit-il) *oye ce que l'Esprit dit aux Eglises.* Où vous voyez, qu'il témoigne avoir dit aux Eglises, & non à leurs Pasteurs seulement, les choses que nous lisons en toutes ces Epîtres. Si le Seigneur nous a donc donné des oreilles pour ouïr, & si les bruits du monde & de la chair n'ont pas entièrement gâté ce sentiment dans nos ames; oyons, selon son commandement, ce qu'il dit particulièrement à l'Eglise de Sardes, où nous trouverons, si nous le meditons attentivement, & un naïf & fidele portrait du pitoyable état, où nos pechez nous ont reduits, & le vray remede de nos maux, si nous avons la prudence & le courage de nous en servir. Car le Seigneur Iesus ôtant à ce Pasteur de Sardes & à son troupeau, les vaines & fausses couleurs, qui couvroient son

mal,

Apoc. 2.

7. 11. 17.

29. & 3.

6. 13. 22.

mal, & qui le cachoient, & aux autres, & peut-estre a luy-mesme, luy en represente sincerement la verité ; & sans le flater, luy dit d'abord ce qui en est, avec des paroles rudes & picquantes, je l'avouë, mais fideles & necessaires pour luy faire sentir l'extresme peril où il étoit ; *le connois* (dit-il) *tes œuvres ; C'est que tu as le bruit de vivre, & tu es mort.* Apres cette terrible reprimende, il l'exhorte à son devoir, & luy en marque expressément cinq parties ; qu'il *veille* ; qu'il *affermissse ce qui n'étoit pas encore pery* ; qu'il *se souviennne de la doctrine qu'il avoit ouïe & embrassée* ; qu'il *la garde* ; & enfin qu'il *se repente*. C'est ce que contiennent les paroles suivantes ; *Sois veillant, & affermis le reste qui s'en va mourir ; car je n'ay point treuvé tes œuvres parfaites devant Dieu. Ayez donc souvenance quelles choses tu as reçues & ouïes, & les garde & te repen.* Enfin, pour le picquer plus vivement, il le menace, s'il n'obeit a cette juste remontrance, d'un jugement soudain & surprenant contre son hypocrisie ; *Que si tu ne veilles* (dit-il) *je viendray contre toy, comme le larron, & tu ne sçauras a quelle heure je viendray contre toy.* Ce sont-là

les trois parties de la divine remon-
 trance que Iesus, le Prince des Pasteurs,
 le Pere de l'éternité, le Roy & le Sau-
 veur du monde, fit autres-fois a l'Eglise
 de Sardes, & qu'il adresse maintenant
 a la nôtre; une severe reprimande, une
 exhortation charitable, & une vive &
 épouvantable menace. Examinons-les
 brièvement, chacune en son ordre; & en-
 considérons & le sens & la verité, afin
 qu'ayant une juste confusion de l'état,
 où nos pechez nous ont mis, & qu'étant
 saisis d'une religieuse frayeur des juge-
 mens, dont le Seigneur nous menace,
 nous obeissions fidelement a son exhor-
 tation, nous réveillant de nôtre mor-
 tel assoupissement, & nous repentant
 serjeusement de nos fautes. *Je connois tes
 œuvres,* dit le Seigneur; *C'est que tu as le
 bruit de vivre. & tu es mort.* Il n'y a per-
 sonne parmy nous qui ne sçache, que
 l'Ecriture n'honore du nom de *vie*, que
 celle qui est conforme a la doctrine du
 Seigneur; qui animée de sa foy, de sa
 crainte, & de son amour, produit des
 fruits dignes de ce noble principe, & se
 déploye en des actions bonnes, iustes,
 honnestes, & saintes; loin des ordures &
 des

des infamies des vices, où les mondains plongent continuellement. La parole celeste tient pour *morts*, tous ceux qui vivent autrement; qui attachent à la terre, & à l'amour des choses perissables, n'agissent & ne travaillent, que pour elles. Quelque active que soit leur vie, c'est une mort devant Dieu. C'est en ce sens que parle nôtre Seigneur dans l'Evangile, quand un de ses disciples s'excusant de le suivre, & luy demandant congé d'aller premierement ensevelir son pere; *Suy moy* (luy dit-il) & *laisse les morts ensevelir les morts*. Par les premiers *morts*, dont il parle, il entend les gens du monde, qui ne s'occupent qu'aux choses de la terre, mortes & corruptibles, & qui traînent ceux qui s'y attachent dans la mort, & dans la corruption. Et il vous peut souvenir, que S. Paul donne le mesme nom aux femmes, qui oubliant leur profession, passent leur vie dans les vanitez des plaisirs mondains; *La veuve* (dit-il) *qui vit en delices, est morte en vivant*. Et parce que tous les hommes par le vice de leur nature corrompue, s'emportent en cette sorte de vie, il dit ailleurs, *qu'ils sont morts en leurs*

Math. 8.
22.

1. Tim. 5.
6.

Eph. 2. 1.

Vv 4 pechez

Jean 3.3. pechez & offenses. C'est pourquoy le Seigneur protestoit a Nicodeme, que pour estre son Disciple, il faut naistre derechef. Aussi voyez-vous, que le commencement de la vie Chrétienne s'appelle vne *renaissance*, & vne *regeneration*, c'est a dire une entrée dans une nouvelle vie; tout ce que l'homme a vescu avant cela, au monde, & a ses convoitises, étant conté devant Dieu pour une mort. Et cette façon de parler étoit commune & familiere aux Juifs, & peut-estre encore aux Sages des autres peuples Orientaux. Car un ancien auteur nous a laissé par écrit, qu'en *la Philosophie des Barbares*, (c'est a dire de ceux qui n'étoient pas Grecs de nation) on appelloit morts, ceux qui quittoient leur discipline, renonçant a leur profession, & abandonnant leur entendement a la servitude des passions. Et c'est de là sans doute, que Pythagore Philosophe Grec, avoit tiré ce langage. Car dans son école, on tenoit si bien pour morts ceux qui ne vivoient pas selon les Loyx de leur Maître, qu'ils avoient même accoutumé, quand ils chassoient quelque débâuché de leur communion, de luy dresser

vn

Clem.

Alex.

Srom.

. 6 p.

574. b.

vn tombeau ; * comme a une personne , * Clem. Alex. la mesme.
 qui desormais ne devoit plus estre con-
 tée entre les vivans. Mais les pauvres
 gens s'abusoient bien fort , de s'estimer
 dignes d'estre nommez *vivans*, veu que Origen. contre Celsus l. 2. p. 69. & l. 3. p. 147.
 l'impietè & l'idolatrie , où la doctrine
 de leur Maistre les laissoit plonger , est
 incompatible avecque la vraye vie , &
 tout a fait indigne d'en porter le nom.
 Il n'y a que la seule discipline du Sei-
 gneur Iesus , qui soit capable de faire
 vrayement vivre les hommes, puis qu'il
 est le seul Maistre qui nous ait revelè la
 vie , & qui nous ait parfaitement ensei-
 gnè le pur service de Dieu, & la vraye
 vertu & charitè, en quoy elle consiste.
 C'est donc de cette sorte de vie , qu'il
 faut entendre ce qu'il dit icy , *Tu as le
 bruit de vivre , & tu es mort* ; c'est a dire,
 que ce Pasteur de Sardes avec son trou-
 peau avoit la reputation de vivre selon
 la discipline de Iesus Christ , dont il
 faisoit profession ; d'estre vrayement
 Chrétien, d'une conversation conforme
 a cette qualitè, & digne de la famille de
 Dieu ; mais qu'au fond , il n'étoit rien
 moins , que ce que l'on le croyoit estre,
 manquant d'une bonne partie des qua-
 litez

litez necessaires a cette sainte & glorieuse vie : si bien qu'à parler proprement & selon la verité de la chose , il falloit plûtoſt luy donner le nom de mort, que celui de vivant, dont les hommes abusez par les apparences, le flattoient injustement. D'où vous voyez, que cét homme & son troupeau avoient quelque chose de beau au dehors; quelques œuvres éclatantes, qui donnoient dans la veüë du monde ; mais que l'interieur de leurs ames, & de leur vie n'y répondoit pas, & que sous cette belle peau, qui les mettoit en reputation parmi les Eglises, ils cachoit des foiblesses & des vilenies indignes du nom Chrétien ; comme ces sepulchres nichis, dont il est parlé dans l'Evangile, qui paroissent beaux par dehors, mais sont pleins par dedans d'ossements & de toute ordure. Quel étrange monstre est cecy ? une mort cachée sous le masque d'une vie ? un mort qui contrefait le vivant, & le contrefait si bien, qu'il passe pour vivant entre les hommes ? Mais si ces artifices peuvét abuser les yeux des hommes, qui ne voyent que le dehors des choses, ils ne sont pas capables de trôper ceux

Matth.

23.27.

ceux du Seigneur, qui fonde les reins, & perce a travers toutes les cachettes de l'hypocrisie. C'est ce qu'il remonte icy d'entrée au Pasteur de Sardes & a son troupeau; *Je connois tes œuvres*, dit-il. Tu as beau te déguiser, & cacher le fond de ta vie sous l'apparence d'une profession louïable, accompagnée de quelques bonnes actions. Je te voy tout entier, dehors & dedans : Je connois parfaitement la valeur, & la qualité de tes œuvres, & discerne nettement le bien d'avecque le mal, le fard d'avecque la chose mesme. Et si mes serviteurs, éblouis par l'éclat de ce que tu leur montres au dehors, ont bonne opinion de toy, leur charité ne leur permettant pas de soupçonner en autruy le mal, & la fraude, dont ils sont purs en eux-mesmes; tu ne scaurois pourtant me faire une semblable illusion a moy, qui juge des choses, selon ce qu'elles sont, & non selon ce qu'elles paroissent. Je vois clairement, qu'avecque toute cette fausse image d'une vie Chrétienne, dont tu pares ton dehors, & avec cette belle réputation, qu'elle t'a acquise, chacun te prenant pour un homme vivant exactement selon ma

discipli-

discipline : la verité est , que tu es mort en effet , n'ayant de la vraye vie, que le nom seul, & non la chose mesme. Apprenez d'icy, Fideles, combien sont trompeuses les apparences des choses, & combien il est dangereux d'en juger parce que l'on en voit au dehors. Cette apparence de sainteté est l'une des plus plausibles couleurs, dont les faux docteurs fardent leurs erreurs, & leurs impostures. Mais jugez combien il est hazardeux de s'y fier , puis qu'il arrive quelquesfois que les morts ont bruit de vivre , dans l'Eglise mesme. Considerez encore dans cet exemple , combien est violente , & invincible la corruption de nôtre nature ; & combien il est difficile aux hommes de conserver la discipline du Seigneur en son entier. S. Jean vivoit, & le sang de ses compagnons fumoit encore , & la sainteté de leur vie , & la grandeur de leurs miracles étoit encore toute fraîche devant les yeux d'un chacun. Et avecque tout cela, entre les Eglises plantées de leur main , & arrosées de leurs sueurs, il s'en treuvoit des ja , & mesme des plus celebres, & que chacun tenoit pour vivantes, qui étoient mortes

au

au iugement du Seigneur. Mais admirez ensuite sa bonté. Apres avoir prononcé a ce miserable Pasteur le vray éloge qu'il meritoit, & luy avoir déclaré qu'il trompoit les hommes, en leur faisant accroire, qu'il estoit vivant, & apres luy avoir signifié, qu'en effet il estoit mort devant Dieu; il sembloit qu'il d'eust l'accabler des peines deües a un si grand crime, & le laisser pourrir & perir avecque les morts, comme indigne de la vie, a laquelle il avoit renoncé. Certainement la justice la moins severe ne peut nier, qu'il ne fallust ainsi agir avecque luy. Mais ce doux & pitoyable Seigneur en use pourtant tout autrement: Il est si bon, que non seulement il n'éteint point le lumignon qui fume encore, n'y ne brise point le roseau qui est cassé, mais il n'abandonne pas le mort mesme: Il le visite jusques dans son sepulcre, & le va chercher & essayer, s'il n'y treuvera point quelque petit reste de vie, caché sous la froideur de la mort, qui fomenté par sa main sainte puisse se réchauffer, & se r'allumer peu a peu Ne crain point, pauvre Pasteur, & pauvre troupeau, dont il a fait un si triste jugement:

ment: Ne t'effraye point pour le nom de *mort*, qu'il t'a donné. Il t'a averti de ton malheur; mais pour t'en tirer, & non pour t'y laisser; il t'a représenté ta faute; mais pour te la pardonner, & non pour t'en punir; & s'il t'en a découvert toute l'horreur, ça été pour te faire haïr, & pour t'exciter à en chercher promptement le remède. Si ta mort te fait peur; souvien-toy que ce Iesus, qui t'en avertit, vivifie les morts. En effet il montre bien, que c'est là son dessein, & son desir, quand à celui-là mesme, à qui il dit d'abord, *Tu es mort*, il ajoute dans la deuxième partie de ce texte; *Sois veillant, & affermi le reste qui s'en va mourir*. Il veut qu'avant toute chose, il s'éveille de ce dormir mortel, où sa negligence l'avoit laissé tomber; qu'il ouvre ses yeux, que les passions du peché, & les poisons de la chair luy avoient fermé; qu'il regarde toutes les parties de son homme intérieur, son entendement, sa volonté, ses affections; & qu'il considère les ravages, que le peché y avoit faits; la desolation & la mort, qu'il avoit mise par tout & que saisi d'une juste horreur de l'état où il se voyoit, il eust recours à la grace
du

du Sauveur du monde, pour l'arracher encore une fois de ce sepulcre vivant, qui l'alloit engloutir. C'est précisément l'exhortation que l'Apôtre fait ailleurs a quiconque se treuve dans cet état; Réveille toy (dit-il) toy qui dors, & te relève ^{Eph. 5.} des morts, & Christ t'éclairera. Mais le Seigneur ne luy cōmande pas simplement de se réveiller; La parole, dont il use, disant, *sois veillant*, emporte plus que cela; a sçavoir qu'ayant une fois dégagé ses sens de l'assoupissement, où ils étoient, ils les tiennent désormais toujours ouverts & éveillés, sans plus souffrir que le monde & le diable l'endorment; qu'il veille constamment, & qu'il examine soigneusement tout ce qui se presente a luy, & remarque les pièges de Satan, & les poisons qu'il mesle dans ses appas, & la mort cachée dans ses douceurs; pour discerner le bien d'avec le mal, & se garder prudemment de l'un, & s'attacher sagement a l'autre. C'est le premier devoir d'une ame penitente. Car comme la débauche commence toujours par la negligence de nôtre esprit, qui se laisse charmer, & assoupir les sens par les illusions du malin; ainsi le premier

point

point de nôtre amendement est d'ouvrir les yeux , & de voir le danger, où nous sommes tombez. Mais le Seigneur commande en second lieu a son mort, qu'il *affermissse le reste, qui s'en va mourir.* Le sçay bien que la pluspart des interpretes prennent ces paroles des autres membres de l'Eglise de Sardes, qui étoient en danger de perir; & entendent que le Seigneur ordonne a leur Pasteur de les secourir promptement, & de les ramener & affermir dans la vie Chrétienne, d'où sa negligence & ses mauvais exemples les avoient détournés. Mais pour moy, j'estime plus simple & plus propre l'exposition de quelques autres, qui rapportent ces paroles aussi bien que les autres, tant au Pasteur, qu'à toutes celles de ses brebis, qui étoient dans un état pareil au sien; les avertissant, que chacun d'eux, apres s'estre reveillez de leur mortel assoupissement, visite soigneusement son ame; & que s'il y trouvent encore quelque reste de vie, quelque chose de foible a la verité, & prest a defaillir, mais vivant pourtant & respirant encore, ils prennent promptement le soin de le fortifier, & de le vivifier

par

par les enseignemens de l'Évangile, qui sont les viandes, & les remèdes de l'ame. Le vice est un mal contagieux. Si vous en recevez un dans votre cœur, il infectera aisément tout ce que vous y avez de sain. L'avarice y corrompra votre charité; le luxe y gâtera votre chasteté, & un seul vice enfin sera capable d'y éteindre peu à peu tout ce que vous y avez de bien & de vertu. C'est ce que le Seigneur remonstre icy au pecheur, que s'il ne se corrige des vices, où il s'est laissé enlacer, ils le perdront bientôt tout entier, & entraîneront aisément ce qui luy reste encore de sain, en la même mort, où ils ont desja conduit une partie de sa vertu & de sa vie. Il luy ordonne donc de ne laisser pas perir ce qui luy reste de bon, de le secourir & de l'affermir, empeschant que la mort ne s'en faisisse, comme elle avoit desja fait d'une grande partie de sa vie, que le peché avoit éteinte. Car il paroist assez, que quelque deplorable que fust l'état de ceux de Sardes, jusques-là que le Seigneur les appelle *morts*, ils n'avoient pourtant pas absolument perdu tout le Christianisme; qu'il leur en restoit

encore quelques parties, bonnes & loüables; (sans cela ils n'eussent pas eu le bruit de vivre) & que c'estoit plutôt la negligence, la paresse, & l'infirmité, qui leur avoit fait perdre les fruits & les ornemens principaux de la vie Evangelique, que la haine ou le mépris du Seigneur, ou la fierté d'un cœur profane & mondain. Et afin que ce reste, qui leur demeroit encore, ne leur donnast point de vanité, outre ce qu'il leur declare, qu'ils le perdront aussi, s'ils n'y pourvoient promptement; il ajoute encore icy vn avertissement bien propre a les guerir de toute presumption: *Car (dit-il) je n'ay point treuvé tes œuvres parfaites devant Dieu.* L'Escriture appelle *parfaites*, les choses a qui il ne manque pas une des parties requises pour l'integrité de leur nature. Ainsi les *œuvres* d'un Chrétien sont *parfaites* en ce sens, quand il s'exerce en toutes celles que l'Evangile nous commande; en celles de la pieté envers Dieu, en celles de la charité envers les hommes, en celles de la pureté & honnesteté, que nous nous devons a nous mesmes. Mais si un Chrétien s'acquitte a la verité des œuvres d'un

d'un ou de deux de ces ordres, & manque aux autres; les œuvres d'un tel homme ne sont pas parfaites; comme de ce luy par exemple, qui prie Dieu, & frequente les assemblées de son peuple, & participe a ses sacremens, & fait les autres exercices, où la pietè envers Dieu se montre en dehors; mais qui au reste est injuste & cruel envers son prochain, ne faisant nulle conscience de luy ravir ses biens, ou de luy oster son honneur; ou bien si exerçant encore les bonnes œuvres, que la justice nous commande envers nos prochains, il manque à celles de la temperance & de la chasteté, se souillant dans les excès de l'yvrognerie, ou de la paillardise: Il est clair que les œuvres d'un tel homme, ne sont pas parfaites. Et c'est ce que le Seigneur entend, quand il dit, *qu'il n'a pas treuvé que les œuvres de ceux de Sardes fussent parfaites.* Ils accompagnoient la profession qu'ils faisoient de l'Evangile, de certaines œuvres loüables, qui se voyoient au dehors: mais il leur en manquoit certaines autres non moins necessaires. Les hommes qui voyoient les premieres, ne sçachant pas que les autres leur man-

quassent, & croyant charitablement
 qu'ils ne s'en acquittoient pas moins en
 secret, que des premières a découvert,
 jugeoient que les œuvres de leur Chri-
 stianisme étoient parfaites. Devât Dieu,
 qui voyoit tout, & ce qu'ils avoyent, &
 ce qui leur manquoit, elles ne pouvoient
 passer, que pour imparfaites. C'est-pour-
 quoy le Seigneur dit icy expressement,
 qu'il ne les a pas treuvées parfaites de-
 vant Dieu. L'Écriture ne nous spécifiant
 pas en particulier, quelles étoient, ou les
 œuvres qu'ils faisoient, ou celles qui leur
 manquoient; c'est en vain que quelques
 uns se travaillent a le deviner. Il nous
 suffit de sçavoir, qu'une partie des œu-
 vres nécessaires au Christianisme, leur
 manquoit; si bien qu'en étant destituez,
 on ne pouvoit dire d'eux en verité, qu'ils
 vescuissent selon la discipline du Sei-
 gneur. Pour corriger cette grande im-
 perfection, il leur ordonne en troisième
 lieu de se remettre en l'esprit la doctri-
 ne sainte, que les Apôtres leur avoient
 baillée, où étoit contenuë la forme par-
 faite du Chrétien; *Aye donc souvenance*
 (dit-il) *quelles choses tu as reçues & ouïes;*
 c'est a dire, quel enseignemens tu as
 ouïs

ouïs & appris, & y pense serieusement. Car recevoir en l'Escriture se prend fort souvent, selon le stile de la langue Ebraïque, pour dire *ouïr & apprendre* vne doctrine; & *bailler* pareillement pour dire *enseigner*; comme quand S. Paul dit, qu'il a receu du Seigneur ce qu'il bailloit a ses disciples; & ailleurs. *Cheminez en nôtre Seigneur Iesus-Christ, comme vous l'avez receu*; & ainsi en plusieurs autres lieux. Remarquez bien, Fideles, que cette doctrine celeste, que nous avons ouïe & receuë, c'est a dire l'Evangile, est la vraye & unique regle, a laquelle il faut & former nôtre vie dès le commencement, & la reformer, quand elle est decheuë de sa perfection. Mais ce n'est pas assez de s'en ressouvenir, & d'y penser; Il faut *la garder*, c'est a dire observer & pratiquer les choses qu'elle nous enseigne; comme le Seigneur le commande icy en quatriéme lieu; *Qu'il te souviennne des choses, que tu es receuës & ouïes, & les garde*, dit-il; non quelques unes seulement, mais toutes; n'en negligiant pas une partie, mais t'étudiant d'exprimer en ta vie tous les traits de ce divin patron du vray Christianisme. Enfin il leur

1 Cor. 11.
22.
Col. 2. 6.
Voyez 1.
Cor. 15. 12.
Gal. 1. 9.
1. Theff. 2.
13. & 4.
1.
2 Theff. 3.
6. 2. *Mara*
4.

ordonne de *se repentir*, pour le cinquiesme & dernier point de leur devoirs; *Garde ces choses*, dit-il, & *te repen.* C'est le sommaire de tous les precedens; qui comprend deux choses en un seul mot, * *μετάνοια* - * le regret d'avoir failly, & la correction, *ἰσχύς*. ou l'amendement par un veritable changement de cœur, & de vie! Reconnoissant par la comparaison de ta vie avec la doctrine de mes Apôtres, combien ta pietè est defectueuse, aye (dit le Seigneur) une grande confusion d'avoir si indignement abusè de mon Nom; & picquè d'un vif déplaisir de ta faute, renonce a tes vices, & amende tes mœurs, & te conduy si bien, que je puisse desormais te conter entre les vivans. Mais parce que nous remettons la pluspart nôtre repentance a un autre temps, nous flattant d'une vaine esperance, que nous en aurons assez pour y songer, le Seigneur non content d'avoir si benigne-ment, & si pleinement remontrè son devoir a ce Pasteur de Sardes & a son troupeau, y ajoute encore une vive menace pour les guerir de cette folle & injuste pensèe; *Si tu ne veilles* (dit-il) *je viendray contre toy comme le larron, & tu*

ne

sur l'Apocalypse III. 1.2.3. 695
ne sçauras a quelle heure je viendray contre
toy. Il le menace de le punir en sa colere,
s'il ne fait son profit de sa censure, & de
son exhortation, en veillant, & s'amend-
ant, comme il luy a commandè. Car
l'Escriture dit, que le Seigneur vient,
quand il déploye sur les hommes, ou sa
justice, ou sa bontè, exerçant ses juge-
mens sur eux, ou en les punissant, ou en
les delivrant. Mais ce qu'il dit icy no-
tamment, qu'il viendra contre le Pasteur,
& le troupeau de Sardes, ne nous laisse
aucun lieu de douter, qu'il ne l'entende
de la punition preparée aux impenitens.
Ce mot se dit fort souvent du grand &
dernier jugement, comme en S. Jean;
Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je ^{Jeun 21.}
vienne, qu'en as tu affaire? ^{22.} Mais il s'en-
tend aussi quelquefois, cõme en ce lieu,
des jugemens particuliers, qu'il exerce
contre certains hommes, ou certains
troupeaux, pour punir leur ingratitude,
soit en retirant la lumiere de sa con-
noissance, soit en les ostant eux-mes-
mes du monde a l'heure qu'ils s'y atten-
doient le moins. Et c'est ce que signifie
la comparaison icy employée, quand il
dit, qu'il viendra comme le larron: c'est a

dire a une heure impreveuë, & que l'on ne sçait point, comme il ajoute icy luy-mesme; que l'on ne connoist qu'au moment que l'on en est accablé, lors qu'on n'a plus de temps pour s'en garentir. C'est ce qu'il repete encore cy-apres, plus generalement dans le chapitre seiziesme de ce livre. *Voicy je viens, comme le larron : Bien heureux est celuy qui veille.* Et l'Escriture compare pour la mesme raison, la derniere venue du Seigneur pour le grand & universel jugement du genre humain, a la venue d'un larron dans une maison, où il se jette soudainement de nuit, a l'heure que chacun est endormy, lors que l'on s'en doute le moins. *Le jour du Seigneur* (dit S. Paul) *viendra comme le larron en la nuit.* icy il n'explique pas plus avant quelle sera la peine, dont il les punira s'ils ne s'aman-dent. Mais il paroist assez par d'autres lieux de mesme nature, que sans doute elle devoit estre tres-griève, & semblable peut-estre a celle dont il menace le Pasteur d'Ephese : a sçavoir, *d'oster son chandelier*, c'est a dire, de ruiner & de-truire l'Eglise recueillie en ce lieu là. Et bien que l'Escriture ne nous apprene point

Apo. 16.
15.

Matth
24-43.

1. Theff.
5.2.

Apo. 2.
5.

point quel fut l'événement de cette menace, il paroît pourtant par l'histoire Ecclesiastique, que ceux de Sardes faisant leur profit des salutaires avertissements du Seigneur, en prévirent, & en détournerent l'exécution par leur amendement. Car nous lisons, que quarante ou cinquante ans apres la mort de Saint Jean, il y avoit encore a Sardes une belle & fleurissante Eglise sous la conduite d'un excellent Pasteur nommé Meliton, l'une des plus vives & des plus lumineuses étoiles de son siecle, qu'il éclaira magnifiquement avec les rayons, & d'une conversation sainte & toute spirituelle, & d'une doctrine singuliere, ayant mesme publié un bon nombre d'écrits pour la defense ou pour l'éclaircissement de la religion Chrétienne : & les fragmens de quelques uns, qui se sont conservez jusqu'à nous dans Eusebe, sont de si grand prix, que l'on ne les peut voir sans deplorer la perte des autres ouvrages de cet admirable homme. Ainsi tant s'en faut que le flambeau de l'Evangile eust été éteint a Sardes, qu'au contraire il y luisoit encore alors avec plus d'éclat que jamais ; signe évident,

*Eusebe
Hist. l. 4
c. 25.*

dent, que Iesus satisfait del'amendement de ceux qu'il reprend si vivement dans cette épître, au lieu du jugement, dont il les menace, leur avoit continuè & augmentè les témoignages de son amour & de sa grace. Vsons-en, comme ils en userent, Freres bien- aimez, & ce misericordieux Seigneur nous traitera, comme il les traita. Mettons dans nos cœurs cette divine remontrance, qu'il leur fit autrefois, & qu'il nous a aujourd'huy adressée. Que nôtre repentance ait autant de ressemblance, & de conformité a la leur, que nôtre condition & nôtre faute en a avec celle, qui leur est icy reprochée par le Seigneur. Je laisse-là le rapport entre la ville de leur demeure, & celle de la vôtre; que Sardes étoit la capitale de la Lydie, le pays le plus gras & le plus riche, & le plus perdu de delices, qui fust en toute l'Asie; comme Paris est aujourd'huy la premiere ville de France, & la plus abondante en biens & en luxe. Je ne toucheray, qu'a ce qu'il y'a d'essentiel & de propre a nôtre sujet. L'Eglise, que Dieu avoit en Sardes, avoit *le bruit de vivre*; C'étoit l'opinion qu'en avoient les Chrétiens, qui la connoissoient;

soient ; V^otre Eglise, chers Freres, (nous le pouvons dire avecque veritè) a la mesme reputation entre ceux de nôtre religion ; & peut-estre plus , qu'aucune autre de la mesme profession. Ces assemblées, si belles & si nombreuses, dans un lieu assez éloigné de vôtre demeure, ravissent ceux de nos Freres, qui les voyent ; Cét Evangile, qui y est presché avec tant de pureté, & cette audiance & cette attention , que vous luy donnez ; vos prières , vos hymnes , & l'affection qui paroist generalement en vous tous pour nôtre profession, leur persuade, que vous ne quitteriez pas les temples superbes, & les ceremonies pompeuses de vos concitoyens , pour venir icy , & pour y amener vos femmes & vos enfans avec de la peine, si vous n'aimiez tout de bon ce Christ qui y est annoncé , & sa doctrine, qui y est exposée. Ce qu'ils voyent des aumosnes , que vous offrez icy sur son autel, & ce qu'ils ont peut-estre entendu des charitez, que vous exercez en diverses occasions promptement & liberalement (on ne le peut nier) avecque la facilitè que vous avez a secourir ceux qui ont besoin de vous ; tout cela dis-

dis-je, les charme; pour ne rien dire des bons discours qu'ils peuvent avoir ouï tenir a quelques-uns de vous, dans les rencontres particulieres; ni de cette douceur & civilité, qui paroist en plusieurs de vous, éloignée de la rudesse & de la fiertè rustique de la plus grande partie des mondains. C'est là-dessus, & sur d'autres choses semblables, qu'est établey le bruit, que ce troupeau a de *vivre*; la charité de nos Freres presumant que ces belles apparences sont asseurement accompagnées de leur verité; c'est a dire, d'une foy sincere, d'une charité ardente, & d'un zele pur; qui sont les vrays & necessaires principes de la vie Chrétienne. Mais si nous voulons dire la verité, comme nous la sentons dans nôtre conscience, nous avouïerons mes Freres, qu'ils sont fort trompez. Nous avouïerons, que l'éloge de *morts*, nous conviendrait mieux pour la plus-part, que celui de *vivans*; & que l'état où nous nous treuvs est plus digne de leurs larmes, & de leurs compassions, que de leur joye, & de leurs louïanges. Car, je vous prie, une conduite aussi mauvaise, & aussi defectueuse, & aussi

tachée

rachée de vices, & en un mot aussi mondaine, qu'est la nôtre, merite-t-elle d'estre appellée *vie*? peut-elle souffrir vn nom si beau & si glorieux? S. Paul dit, que les personnes, qui passent le temps dans les delices, sont mortes; & il conte pareillement entre les morts, ceux qui suivent *le train de ce monde*, s'abandonnant a ses vices & a ses pechez. Et n'est-ce pas ce que nous faisons presque tous? servant jour & nuit, les uns l'avarice, les autres l'ambition, les autres la luxure, & la débauche? & chacun enfin quelqu'une des convoitises charnelles; différentes entr'elles, mais égales en ce point, qu'elles sont toutes incompatibles avecque la vie de Iesus Christ? Le mesme Apôtre nous apprend, que pour *vivre*, il faut *mortifier les faits du corps par l'esprit*, & que sans cét esprit nous ne sommes point a Iesus-Christ; c'est a dire, que sans cét esprit nous ne pouvons non plus vivre en la grace, que sans ame en la nature. Mais qui de nous mortifie les passions, ou les actions de sa chair? Nous les aimons, & les excitons, & faisons le possible & l'impossible pour les contenter. Et quant a l'Esprit de Christ; c'est a dire

vn

vn esprit de pureté, de douceur, & de charité; comment vous pouvez-vous vanter de l'avoir, vous qui vous souillez dans toutes les impuretez de la chair jusques aux plus infames? ou vous, dont le cœur est plein d'un orgueil, & d'une fierté infernale? ou vous, qui n'aymez & n'admirez que vous-mesmes? qui offenez hardiment & insolemment les autres, & ne pardonnez jamais a aucun de ceux, qui vous ont offensé? Non, non; ne vous abusez point. Ce sont-là les sentimens, & les caracteres de l'esprit du diable, & non de celuy de Iesus Christ. Le monde est crucifié a ceux qui vivent en Iesus Christ; c'est a dire, que le monde n'a rien de charmant, ny de touchant pour eux; Bien loin d'en estre tentez, ils en ont horreur. Quelle part avez-vous donc en cette vie, vous dont le monde fait tout ce qu'il veut? qui estes ses esclaves? qui le regardez comme votre idole, comme votre maistre, ou votre tyran, sans oser jamais luy desobeir, quelque honteux & infame, que soit ce qu'il vous commande? Enfin vivre en Iesus Christ, c'est converser avecque luy dans le ciel; c'est y avoir toujours le

cœur

cœur; c'est chercher les choses qui y sont avecque luy, & non pas celles qui sont sur la terre; c'est ne vivre plus en nous-mesmes, mais avoir Iesus-Christ vivant en nous, & conduisant toute nôtre vie sous les loyx de cette amour divine, qu'il inspire a tous ceux qu'il a resuscitez & vivifiez avecque luy. Et comment donc peut-on dire, que vous *vivez*, vous dont toutes les pensées, & toutes les passions & affections rampent icy-bas en la terre, se traissant miserablement dans la poussiere, comme le serpent? ne songeant qu'à l'or & a l'argent, excremens de la terre? & n'adorant que la chair, soit la vostre, soit celle d'autrui, qui l'une & l'autre vient de la terre, & y retournera au premier jour? qui n'élevez jamais vôtre esprit plus haut? & ne meslez non plus le nom, la gloire, ou les interets de Iesus-Christ dans vos affaires, que s'il n'étoit ny descendu en la terre, ny monté dans le ciel? C'est-là l'état ou nous sommes; Nul de nos sexes, nul de nos âges, nul de nos ordres n'est exempt de ces corruptions. Nous y perdons tous nôtre vie, hômes & femmes,
jeunes

jeunes & vieux, pauvres & riches, petits & grands. Confessons donc franchement, que nous avons trompé ceux qui nous croient & nous appellent vivans. Nous les avons fourbez, & leur avons fait une imposture. Mais le Seigneur, qui ne peut estre trompé, nous diroit sans doute, s'il parloit a ce troupeau, ce qu'il dit a celui de Sardes, *Tu as le bruit de vivre & tu es mort.* Je crois bien que dans cette multitude d'hommes corrompus, il se treuve quelques bonnes ames qui vivent véritablement ; & qui tout de bon ont renoncé au monde, & embrassé Iesus-Christ ; Et pleust a Dieu que le nombre en fust plus grand qu'il n'est ! Mais cela n'empesche pas, qu'en parlant de tout le troupeau en gros, a cet égard l'on n'en puisse dire, que bien qu'il ait le bruit de vivre, il est mort en effet. Le Seigneur n'a pas laissé de tenir le mesme langage a l'Eglise de Sardes, bien qu'il luy rende témoignage d'avoir aussi eu quelque peu de personnes d'une si exquise pieté, qu'il en dit des choses que je ne sçay si on pourroit en dire autant d'aucun de nôtre troupeau ; *Ils n'ont point souillé leurs vestemens (dit-il) & ils chemineront avec moy*

Apoc. 2.

✠

moy en des vestemens blancs ; car ils en sont dignes, le croy encore , que quelque grands que soient les defauts de nôtre vie, ils viennent pourtant d'une erreur, plûtoſt que d'une malice deliberée, ou d'une haine ou d'un mépris de la doctrine de Ieſus-Chriſt; je veux dire, que nous ne pechons pas, comme font les athées, les impies, & les profanes, qui ſe moquent de l'Evangile en leurs cœurs, & le tiennent pour une fable. Car ſi l'Evangile vous étoit indifferent, pourquoy le ſuivriez-vous ? pourquoy laifferiez-vous le party du monde, le plus grand & le plus cômode, où vous pourriez vivre à vôtre aïſe, & en toute liberté, pour vous attacher à une profeſſion peu ſuivie, & expoſée à la haine, ou du moins au mépris, & à la mocquerie du plus grand & du plus puiffant nombre, & aux averſions & aux mauvais effets de ſes paſſions ? Certainement ce choix ſeroit ſi bizarre, & ſi extravagant, que je penſe qu'il ne peut tomber en l'eſprit d'un homme ; ce qui me fait tenir pour certain, que ſ'il y a beaucoup d'autres pecheurs parmi nous au moins par la grace de Dieu, il y en a fort peu, & peut-

Y y eſtre

estre pas vn, qui soit impie & athée ; ce qui me donne esperance que sur ce bon fondement, qui vous reste encore a tous, il ne sera plus difficile de bastir ce que le Seigneur nous demande de plus. Car ces Sardiens ; a qui nous l'avons ouï parler, étoient aussi dans ces mesmes termes, comme nous l'avons remarqué, & comme le montre clairement la profession ouverte, qu'ils faisoient de Iesus-Christ dans un monde, qui le persecutoit cruellement. Mais avecque tout cela, il ne laisse pas de leur dire nettement, qu'ils sont *morts*, quelque reputation qu'ils eussent d'estre vivans ; si bien que leur ressemblant a cet égard, nous ne devons point douter, que nous ne meritions le mesme nom, & que devant les yeux de ce juge incorruptible nous ne passions pour des morts, quelque renom que nous ayons d'estre vivans. Car en effet, qu'importe que nous ayons de meilleurs sentimens, que les impies, si nos mœurs sont aussi sales, & aussi corrompues, que les leurs ? De quelque principe que vienne le vice, il est incompatible avecque la vraie vie ; il est en la mort. Iesus-Christ, le Prince de vie, ne le peut souffrir.

frit. Cela seul nous devoit couvrir de confusion, d'avoir des honoré son nom, & profané ses livrées, en les faisant porter a des morts. Car si c'est une grand injustice (comme le disoit autrefois un sage Payen) de contrefaire le juste, quand on ne l'est pas en effet ; combien plus horrible est nôtre crime, de nous, qui faisant profession de l'Evangile, la plus divine discipline, qui soit au môde, nous souïillons dans les impuretez du vice? & qui avons l'impudence de cacher les ordures & les pourritures de la mort sous les glorieuses enseignes de la vie? Mais le pis est, que cette faute, si nous n'y renonçons, nous plongera inevitablement dans le dernier malheur. Car la mort du vice est l'entrée & les premices de la mort & de l'enfer ; tout de mesme que la vie de la grace est le commencement, & le gage assure de la vie de la gloire. Il est également impossible, & que vous mouriez en l'autre siecle, après avoir vescu avec Christ en celuy-cy ; & que vous viviez avec Christ en l'autre, après avoir preferé la mort a sa vie en celuy-cy. Si nous avons donc quelque horreur de cette mort eternelle, pre-

Y y 2 parée

parée a tous ceux, qui seront treuvez hors de Christ, Chers Freres, sortons de la mort du pechè; sortons de l'erreur, qui nous y a enlacez; Réveillons-nous, côme ce misericordieux Sauveur nous le commande, & apres avoir découvert l'épouvantable precipice, où nous cheminons, retirons-nous-en promptement Affermissons ce qui nous reste de bon dans l'ame; le juste sentiment, que nous retenons encore de la divinitè du Seigneur, & de la verité de son Evangile; le soin que nous avons de frequenter ses assemblées, & de participer a ses Sacrements; & si nous avons encore quelque autre partie du Christianisme. Le seul moyen de l'affermir est de le separer promptement d'avecque le vice; qui le perdra infailliblement, si vous les laissez plus long-temps ensemble; & au lieu du vice, d'y ajoûter ce qui vous manque des autres vertus Chrétiennes, l'humilité, ou la douceur, & la debonnaireté, ou la temperance, & la chasteté, ou la charité, qui les contient toutes dans son enceinte. Qu'il nous souviene des choses que nous avons receuës & ouïes de la bouche des serviteurs de Dieu, toutes
puisées

puisées de la source des Ecritures divines; Vous ont-ils jamais enseigné, que l'on puisse servir Iesus-Christ, & le monde tout ensemble? que l'on puisse avec que les vices du dernier parvenir a la gloire du premier? Mais vous ne pouvez avoir oublié, qu'ils vous ont fidèlement, & assiduëment avertis, que cet alliage est absolument impossible; qu'il n'y a point de participation de la justice avec l'iniquité; ny de communication de la lumiere avec les tenebres; ny d'accord de Christ avec Belial. Vous avez ouï, que si nôtre justice ne surpasse celle des Scribes & des Pharisiens, si elle n'est que dans le dehors de la vie, comme étoit celle de ces hypocrites, vous n'entrerez nullement au Royaume des Cieux. Vous avez entendu mille fois, que nul ne verra Dieu sans la sanctification que quand vous parleriez les langages des hommes & des Anges, quand vous auriez toute la foy jusqu'à faire les plus grands miracles; vous n'estes rien avec tout cela, si avec tout cela vous n'avez encore une vraye & sincere charité. Combien de fois ces terribles paroles de l'Apôtre ont-elles retenty dans

2. Cor. 6.
14-15.

Matth. 23.

I. Cor. 13.
1.2.3.

vos oreilles? *Ne vous abusez point; Ny les paillards, ny les idolatres, ny les adulteres, ny les effeminez, ny les larrons, ny les avaricieux, ny les yvrognes, ny les médifans, ny les ravisseurs n'heriteront point le Royaume de Dieu?* Dieu est témoin, que c'est là (Mes Freres) la doctrine sainte, que nous avons tous ouïe, receuë, embrasée, & jurée. C'est là nôtre Evangile, & nôtre profession. Comment n'avons nous point de honte d'avoir si lâchement violè l'alliance de nôtre paix? d'avoir si indignement profanè la religion de nôtre serment? Quel salut avons nous pû esperer en méprisant & foulant nous mesmes aux pieds les choses, sans lesquelles nous avons crû qu'il n'y a point de salut? Repentons-nous d'une faute si étrange; Pleurons avec des larmes veritables tous les pechez qu'elle nous a fait commettre. Demandons-en humblement pardon a ce misericordieux Seigneur, qui nous appelle encore aujour d'huy à luy; Mais demâdons-le avec une sainte & inviolable resolution de ne retourner jamais a nos desordres. Que l'avaricieux renonce a ses fraudes & a ses rapines; le vindicatif a ses haines & a ses

les querelles; l'ambitieux a ses vanitez; le luxurieux a ses ordures; l'orgueilleux a sa fierté. Que châcun établisse dans son cœur l'innocence, & la charité: Que nos actions soient justes & honnestes; nos paroles veritables & graves; nos pensées & nos affections pures; nos prières assiduës & ardentés; nôtre sujettion aux puissances superieures, franche & inviolable; nôtre compassion envers les pauvres & les miserables, tendre & non feinte; nôtre joye avec les heureux, sincere & sans envie. Faisons du bien a tous, & sur tout aux domestiques de la foy; Que châcun ait soin de sa famille en particulier, pour l'instruire & l'élever en la crainte de Dieu; Que la pudeur soit l'ornement de nos femmes; la modestie la couronne de nôtre jeunesse; la sagesse & la meuretè le fruit de nôtre vieillesse. Gardez toutes ces choses, Freres bien-aimez, que vous avez receuës & oüies; si vous voulez estre Chrétiens, dignes d'estre enrollez par le Seigneur avec les vivans, & élevez un jour en sa gloire. Vous voyez dequoy il y va, de l'état tout entier de vôtre éternité. Au nom de Dieu ne perdez point de temps

dans une chose de cette importance. Commencez dès aujourd'huy. Ne lemettez point a demain. Que sçavez-vous si le jour de demain sera en vostre pouvoir ? Souvenez-vous de la menace du Seigneur, *qu'il viendra, comme le larron, a l'heure que vous ne sçavez pas, donc mesmes vous ne vous douterez pas.* Attendez le a toute heure, puis qu'il n'y a point d'heure, où il ne puisse venir. Mais attendez-le en *veillant*, vos réinstroufitez, votre lampe allumée, avec une conscience pure, une ame, qui bien loin de craindre sa venue, la desire tres ardemment. Nôtre bon Dieu nous veuille donner par la vertu de son Esprit de nous mettre tous en cét état; afin que le Seigneur Iesus ayant nôtre obéissance agréable, éloigne de nous les verges de ses châtimens, & nous rende ferme, utile & salutaire, cette paix, qu'il a accordée aux souhaits de ce Royaume, & qu'il conserve particulièrement ce troupeau, le benissant & l'enrichissant de ses graces, & y entretenât a jamais le flambeau de son Evangile, à la gloire de son grand Nom, a nôtre consolation en ce siecle, & a nôtre éternelle felicitè en l'autre. AMEN.

S E R M O N.

SERMONS DE PIERRE

* Pro-
noncé à
Charen-
ton le 22

HEBR. Chap. XII. v. 7. 8. 9. 10. 11.

de l'An
1662.
leur de
l'Esprit.

Si vous endurez la discipline, Dieu se présente à vous comme à ses enfans ; car qui est l'enfant, que le pere ne châtie point ?

Mais si vous estes sans discipline, dont tous ont été participans, vous estes donc enfans supposez, & non point legitimes.

Et puis que nous avons bien eu pour châtisseurs les peres de nôtre chair, & les avons eus en reverence ; ne serons-nous donc point beaucoup plus sujets au Pere des esprits, & vivrons ?

Car quant à ceux-là, ils nous châtioient pour peu de temps, comme bon leur sembloit ; mais certai-cy nous châtie pour nôtre profit, afin que nous soyons participans de sa sainteté.

Or toute discipline sur l'heure ne semble point estre de joye, mais de tristesse ; mais puis apres elle rend un fruit paisible de justice à ceux qui ont été exercez par elle.



HERS FRERES ;

Après avoir medité, dans les deux actions,

actions, que vous avez entendues, la qualité des châtimens, dont nous avons été visités, & la grandeur des pechez qui les ont attirés sur nous; j'ay creu, que pour finir ce saint exercice de nôtre humiliation, & pour achever de former dans nos cœurs la salutaire repentance, que nôtre jeusne promet à Dieu, nous n'en sçaurions mieux employer cette dernière heure, qu'à considérer la raison, la fin, & le fruit de cette discipline celeste, dont nous avons resenti les coups. C'est ce que le saint Apôtre nous declare divinement dans les paroles que nous venons de vous lire. Pour encourager & affermir les fideles Ebreux à qui il écrit, contre les afflictions qu'ils souffroient, il leur monroit dans les versets precedents par le témoignage de l'Ecriture, que l'amour que Dieu nous porte, & le soin qu'il a de nôtre bien, est la vraie cause de nos châtimens, parce que *Dieu châtie celuy qu'il aime, & fouète tout enfant qu'il avouë pour sien.* Maintenant dans les deux premiers versets de nôtre texte, il conclut de ce principe, que nos châtimens sont donc des marques necessaires de nôtre adoption,

adoption, & des livrées de l'honneur que nous avons d'estre enfans de Dieu. Puis prenant de là occasion de comparer la discipline de nôtre Pere celeste avec celle de nos peres selon la chair, il en découvre les differences dans les trois versets suivans, en remarquant le droit, l'effet, la fin, & le fruit. Ce sont les deux points que nous traiterons s'il plaît au Seigneur; Suiyons avec une attention religieuse toutes les pensées de l'Apôtre, & en tirons l'edification & la consolation qu'il nous y presente, a la gloire de Dieu & a nôtre salut.

Les mondains prennent les afflictions, qui leur arrivent, pour de purs & simples effets de la fortune; ou pour des marques de la haine de Dieu contr'eux, & du peu de soin qu'il a d'eux, & de leurs affaires. Le premier de ces sentimens vient de l'impieté, & le second de la superstition; & l'un & l'autre d'une grossiere & pernicieuse erreur. L'Apôtre les corrige tous deux, nous representant la salutaire verité, qui leur est opposée; *Si vous endurez*, dit-il, *la discipline*, c'est a dire, *si vous souffrez quelque affliction*, Dieu se presente a vous, comme a ses enfans: c'est a dire,

πρῶτον
περὶ.

Grosius.

a dire, qu'il vous traite en enfans ; comme étant ses enfans ; selon la façon de parler des meilleurs écrivains de la Grece, qui disent *se presenter a un homme*, pour signifier ce que nous dirions en nôtre langage vulgaire, *traiter un homme*, ou agir & traiter avec un homme, comme l'ont fort bien remarqué les Interpretes. Gardez-vous bien, dit l'Apôtre, de vous imaginer que vos afflictions soient des coups d'une nature, ou d'une fortune aveugle. Vous avez été instruits dans une trop bonne école, pour ignorer qu'il n'arrive rien, ni dans l'Eglise, ni mesme dans le monde, que par la providence de vôtre Dieu. Faites donc estat que c'est luy qui vous frappe, & qui vous traite ainsi. Ne croyez pas non plus qu'il vous regarde, ou comme des ennemis, dont il se vueille vanger en leur faisant du mal, ou comme des criminels, sur qui il exécute ses arrests pour satisfaire sa justice offensée par leurs pechez. Non, son cœur & son dessein est tout autre. *Il vous traite comme ses enfans*. Il n'a pas oublié l'alliance qu'il a daigné faire avecque vous en Iesus Christ, ni la grace que vous y avez receüe d'estre adoptez

au

au nombre de ses enfans. Il se souvient bien qu'il est vôtre Pere. Tant s'en faut qu'il l'ait oublié; C'est cela mesme qui le porte a vous châtier. Il le fait parce qu'il est vôtre Pere, & que vous estes ses enfans. C'est en cette qualité qu'il vous reprend, & qu'il vous fouïette. La discipline, qu'il vous fait sentir, est une marque de l'amour paternelle qu'il a pour vous. Il leur éclaircit cette verité par les experiences que nous voyons tous les jours dans la vie humaine; *Car (dit-il) qui est l'enfant, que le pere ne châtie point?* L'on tient pour des personnes, ou barbares, ou dénaturées, ou brutales & insensées, ceux qui n'ayant point de soin des enfans, qu'ils ont mis au monde, les laissent vivre a leur fantaisie sans les châtier. l'avouë, que s'il se treuvoit des enfans assez bien nais pour ne tomber jamais en aucune faute, ils n'auroient pas besoin de correction. Mais la nature nous montre assez elle-mesme, *que la folie (comme dit le Sage) est liée au cœur* ^{Prov. 22.} *de nos enfans, & que c'est avecque la verge du châtiment,* ^{15.} *qu'on l'en arrache, & qu'on l'en éloigne;* si bien que celui qui ne châtie jamais son enfant, n'en est pas **vrayement**

vrayement le pere; sa negligence le convainquant de n'avoir pas pour luy l'amour & le soin que ce venerable nom comprend necessairement. D'autre part nôtre conscience nous témoigne que les enfans de Dieu sont autant ou plus imparfaits pour la vie spirituelle, que ceux des hommes pour la temporelle. Certainement il n'est donc pas possible que Dieu, qui est le meilleur & le plus tendre de tous les peres, nous laisse vivre sans châtement. Ainsi bien loin de prendre les châtimens qu'il nous dône quelquefois, pour des marques de sa haine, ou de nôtre reprobation; nous devons tout au contraire les recevoir comme des effets de son amour, & comme des argumens de la qualité de ses enfans, dont il nous a honorez. De là encore paroist clairement la verité de ce qu'il ajoûte dans le verset suivant; *Si vous estes (dit-il) sans discipline, dont tous sont participans, vous estes donc enfans supposez, & non legitimes.* Car puis qu'il n'y a point de fidele, qui n'ait besoin de quelque correction durant cette vie, & qu'il est de l'amour & de l'office d'un pere de châtier son enfant, quand il en a besoin;

qui

qui ne voit, que ceux des hommes Chrétiens, qui ne sont jamais châtiez, ne sont pas véritablement enfans de Dieu? & que s'ils en prennent le nom, ils le prennent faussement, & sans raison? comme font entre les hommes ceux qui ayant été supposez a un Prince sans estre vraiment nais de son sang, usurpent injustement son nom & ses armes? Quand il dit, que *tous sont participans de la discipline*, il le faut entendre de tous les enfans de Dieu, dont il parle, & non de tous les hommes generalement: Il me semble mesme qu'il seroit meilleur de traduire ces mots au temps passé, comme le porte l'original, en disant *que tous ont été participans*; c'est a dire, ²¹⁷⁶⁻ tous les fideles, & ceux-là mesme ^{1221.} qui ont vescu dans l'ancienne alliance. Car il semble que l'Apôtre regarde a cette *nuée de témoins*, qu'il produisoit dans le chapitre precedent, y rapportant les exemples de plusieurs fideles du vieux Testament, tous consacrez par diverses afflictions & tribulations. Vous voyez donc que les vrais fideles, au lieu de s'aigrir & de s'irriter, ou de s'abatre & de perdre courage quand ils sont affligez, doivent

doivent au contraire , non seulement s'humilier doucement sous la puissante main de Dieu, prenant tout ce qu'ils souffrent pour autant de coups qui leur sont dispensez par sa volonté, mais même le glorifier de ce qui les châtie, reconnoissant l'honneur qu'il leur fait de les avouër pour ses enfãs, par le soin qu'il daigne avoir de les corriger avec sa verge paternelle, de leurs vices & defauts. Mais l'Apôtre non content de nous proposer cette leçon en general, l'étend, l'éclaircit, & l'amplifie dans les trois versets suivans; comparant exactement les châtimens que les peres charnels donnent a leurs enfans, avec ceux que le Pere celeste dispense aux siens. Et premiere-ment du respect que nous portons a nos peres selon la chair, nonobstant les châtimens que nous en recevons; il induit que nous devons avoir beaucoup plus de reverence pour le Seigneur, quelque rudes que soient a nos sens naturels les corrections qu'il nous dispense. *Puisque nous avons bien eu, dit-il, pour châtieurs, ou pour correcteurs, les peres de nôtre chair, & les avons eus en reverence; ne serons nous donc pas beaucoup plus sujets au Pere des*

Esprits,

Esprits & vivrons: Bien que la consequence soit assez évidente d'elle-même, étant clair, que nous devons en toute sorte infiniment plus de respect, de soumission, & d'obéissance à Dieu, qu'à aucun homme mortel, neantmoins l'Apôtre n'a pas laissé d'en confirmer la vérité par deux raisons, qu'il a mêlées dans son discours; l'une en ce qu'il appelle Dieu, le *Pere des Esprits*; au lieu qu'il nomme seulement les hommes qui nous ont mis au monde, *les peres de nôtre chair*. L'autre, en nous proposant l'excellent fruit, que nous tirons de la respectueuse sujétion, que nous rendons à l'ordre & à la correction de Dieu; c'est que par ce moyen nous *vivrons*; au lieu que la correction de nos peres selon la chair, ne nous apporte rien de semblable, quelque sujétion, que nous leur rendions. Appelant nos peres terrestres les *peres de nôtre chair*, il nous apprend, que nous ne tirons d'eux, qu'une partie de nôtre nature; c'est à dire ce corps infirme & mortel; & que pour l'autre partie de nôtre estre la plus noble & la plus excellente, c'est à dire l'ame raisonnable, ce n'est pas d'eux, mais de Dieu, que nous la tenons. C'est

pourquoy il l'appelle le *Pere des esprits*:
 parce que c'est luy, qui crée immediate-
 ment les ames des hommes, & les verse
 au mesme moment dans leurs corps;
 selon ce que nous lisons dans le livre de
 Eccles. 12. l'Ecclesiaste, que *Dieu nous a donné l'es-*
 prit; si bien que la mort arrivant, & se-
 parant ces deux parties de nôtre estre
 l'une d'avecque l'autre, *la poudre* (dit-il,
 c'est a dire la chair) *retourne en terre, com-*
me elle y avoit été, & l'esprit retourne a Dieu,
qui l'a donné. Cét éloge de Dieu est tiré
 de Moïse, qui nomme le Seigneur par
 deux fois; le *Dieu des esprits de toute chair*;
 distinguant aussi comme vous voyez, la
 chair, d'avecque l'esprit, c'est a dire le
 corps d'avecque l'ame qui l'anime & le
 vivifie. Quelques interpretes rejettent
 cette exposition; allegant, que Dieu est
 la cause & l'ouvrier du corps aussi bien,
 que de l'ame. Mais bien que Dieu soit la
 cause souveraine du corps humain aussi
 bien, que de toutes les autres creatures
 materielles, entant qu'il a creé la matie-
 re d'où il s'engendre, & qu'il a donné
 & conservé au pere, tout ce qu'il a d'e-
 stre, de force & de vie; neanmoins il ne
 crée pas le corps immédiatement du
 neant,

Eccles. 12.
9.Nomb.
16. 22. &
27. 16.

Gen.

néant, ni ne le forme pas luy mesme, sans l'intervention d'aucune cause seconde. Cela n'appartient qu'à nôtre ame, la seule partie de nôtre nature, qui est spirituelle, & immortelle. Cette distinction paroist clairement en l'histoire d'Adam, le premier de tous les hommes; l'Escriture remarquant expressément; que Dieu le forma de la poudre de la terre; (c'est la création de son corps formé de la terre, comme de sa matiere; & puis ajoutant, qu'il souffla en ses narines la respiration de vie, par laquelle il fut fait en ame vivante; C'est la création de son ame, faite sans aucune matiere, par le seul souffle du Tout-puissant. Et quant a ce que les mesmes auteurs, disent que l'Apôtre nommant Dieu le Pere des esprits, entend qu'il a donné a chaque Chrétien les dons du S. Esprit; c'est une exposition qui n'a point de fondement dans le stile de l'Escriture; où nous ne lisons jamais cette maniere de parler si estrange. l'avouë qu'elle appelle quelques fois esprits les ames des hommes dépoüillées de leurs corps; soit des Fideles, côme quand l'Apôtre dira cy-apres, Heb. 12. les esprits des justes sanctifiez; soit des 23. incredules

incrédules & impies, comme quand S.

1^{er} Pierr.
29.

Pierre dit, *les esprits qui sont en chartre.*

Mais il ne se treuve point, que les fideles, vivans encore icy bas en la chair, soient appelez des *esprits*, dans aucun lieu de l'Escriture. Difons donc que l'Apôtre en nommant icy le Seigneur *le Pere des esprits*, signifie qu'il est le Pere de nos ames; au lieu que l'homme, qui nous met au monde, n'est proprement le pere, que de nôtre chair seulement. Tous confessent que l'ame est incomparablement plus excellente, que la chair. Elle est raisonnable, spirituelle & immortelle; au lieu que la chair est terrienne, materielle & corporelle. Certainement l'on ne peut donc nier, que nous ne devions infiniment plus d'honneur & de soumission au Pere de nos esprits, a Dieu, qui nous a formé, & donné cette ame, qui nous fait vivre & respirer, qu'aux Peres de nôtre chair, de qui nous n'avons receu, que ce vaisseau foible & mortel, dans lequel, comme dans un étuy, est renfermée nôtre vie. Et neanmoins chacun reconnoist, que les enfans doivent tant de respect a ces Peres eharnels, qui les ont mis au monde, qu'ils sont

font obligez de se soumettre a leur discipline, & d'en souffrir patiemment le châtiment, & qu'à moins que de leur rendre cette reverence, ils sont tenus par tout le monde raisonnable pour des personnes impies, & abominables. Iugez donc Chrétiens, combien plus devons nous assujettir a Dieu, pour recevoir avec humilité, sans murmure, & sans irritation les coups de la discipline de nôtre Pere celeste? C'est le sens de ces paroles de l'Apôtre, *Ne serons nous donc point beaucoup plus sujets; c'est a dire, ne nous assujeterons-nous pas beaucoup plus au Pere des esprits?* Ce qu'il ajoûte, *& nous vivrons*, contient une seconde raison, qui nous oblige encore a luy rendre cette humble soumission. Car c'est une maniere de parler, assez ordinaire a l'Escriture, qui vaut autant, que s'il eust dit, *afin que nous vivions*. Il entend, que par cette patience, & par cette sujection aux châtimens de Dieu, nous parviendrons a la vie eternelle; selon ce qu'il enseigne expressément ailleurs, où il dit, que *cette legere affliction qui ne fait que passer, produit en nous le poids eternel d'une gloire excellentement excellente*; au lieu que

1. Cor. 17.

la soumission, que les enfans les mieux
nais & les plus obeissans rendent a la
discipline de leurs peres charnels, ne
leur sauroit acquerir aucun bien com-
parable a cette heureuse & glorieuse
vie. Mais l'Apôtre pour nous mieux
montrer la justice de ce devoir, compa-
re en suite les châtimens mesmes du
Pere celeste avec ceux de nos peres
charnels; *Ceux cy (dit-il) nous châtioient
pour peu de temps, comme bon leur sembloit;
mais celuy-là nous châtie pour nôtre profit,
afin que nous soyons participans de sa sain-
teté.* Dans cette comparaison il touche
trois differences. La premiere est de la
durée de ce soin de former les enfans
sous la discipline. Nos peres charnels ne
le prennent, *que pour peu de temps,* jusques
à ce que nous soyons sortis des foibles-
ses de l'enfance, & parvenus a un âge
plus meur, & capable de se gouverner
luy-mesme. Mais le Pere celeste nous
continuë jusqu'au bout de nôtre vie ces
soins de sa providence. Pas un de nos
âges n'en est exempt; Il mesure & égale
sa salutaire discipline a nôtre besoin, si
bien qu'en ayant besoin durant tout le
cours de nôtre vie, il ne nous laisse
jamais

jamais sans elle : ayant toujours les yeux sur nous, sans nous épargner les corrections de la verge divine en quelque âge, que nous nous trouverons, quand elles nous sont nécessaires. Si vous dites, que la durée du châtement le rend d'autant plus difficile à supporter, que plus elle est longue, je répons, que Dieu en nous continuant toujours ce soin, nous témoigne plus d'affection & d'amour, que si après un peu de temps il nous abandonnoit à nôtre conduite, comme les peres charnels en usent envers leurs enfans ; si bien que cette considération nous fournissant un argument d'une plus grande amour de Dieu envers nous, que n'est pas celle des peres charnels envers leurs enfans, elle induit aussi par mesme moyen, que nous luy devons plus de respect, & plus de soumission à ses corrections, qu'à celles de nos peres selon la chair. La seconde différence, que touche l'Apôtre, est en ce que les peres charnels châtient leurs enfans *comme bon leur semble* ; c'est à dire à leur fantaisie, & non pas toujours avec toute la raison, & moderation requise ; souvent par l'emportement de

la colere, ou de quelque autre passion semblable, & en un mot selon le caprice de leur humeur, plutôt que selon la droite loy d'un conseil meur, & bien pris. Au lieu que le Seigneur agissant icy comme en toute autre chose avec une pure sapience & avec une parfaite connoissance de cause, d'un jugement calme & rassis, infiniment éloigné de tout le trouble de nos petites passions, jamais il ne châtie ses enfans, que justement & a propos. D'où vient enfin la troisieme difference entre ses corrections, & celles des hommes; c'est que quant a luy, *il nous châtie pour nôtre profit* (dit l'Apôtre) jamais il ne le fait, que pour nôtre bien; au lieu que les hommes ou trompez par leur ignorance, ou aveuglez par leurs passions châtient souvent leurs enfans à contre-temps, souvent a leur dommage & a leur ruine, plutôt qu'à leur avantage. Apres cela il nous explique en deux mots, quel est en commun le but & le dessein de tous ces châtimens, que le Seigneur dispense differemment aux Fideles; Il nous châtie (dit-il) *pour nôtre profit, afin que nous soyons participans de sa Sainteté.* Les hommes sont si ignorans, que

que le dessein de leur discipline tend souvent a former leurs enfans au vice. Ils les châtient pour les rendre avars, ambitieux, cruels, ou débauchez ; c'est a dire afin qu'ils soyent participans de leurs vices, & de leur malheur. Mais le Pere celeste, étant parfaitement saint & parfaitement heureux, n'adresse aucun de ses châtimens a ses enfans, que pour les former a la sainteté & a la beauté, qui en est inseparable. Par la *sainteté de Dieu*, entendez celle, qu'il nous a revelée, enseignée & commandée en sa parole ; ou ce qui me semble plus a propos, l'original mesme, sur lequel elle a été tirée, & dont elle n'est, que la copie ; c'est a dire la souveraine, & parfaite pureté, sainteté, & bonté de Dieu mesme, selon ce qu'il dit souvent, *Soyez Saints ; car je suis Saint*. Le dessein de ses châtimens est de mortifier en nous les vices de la chair, & d'y former la vraye vertu, la pieté, la charité, & la pureté Evangelique, & l'Apôtre dit de ceux, qui acquierent ces divines vertus par les exercices de la patience dans les souffrances, que le Seigneur leur dispense, *qu'ils sont participans de sa Sainteté ;*

parce

parce qu'ils en ont comme un modèle, ou un petit crayon en eux autant qu'une creature mortelle en est capable; en la mesme sorte, que S. Pierre ne feint point de dire, qu'ayant une fois receu les biens, que Dieu nous a promis. & où il nous conduit, *nous serons participans de la nature divine.* Enfin apres avoir ainsi recommandé l'utilité & la necessité des châtimens, il addoucit ce qu'ils ont de rude sur l'heure, par l'exquise bonté du fruit, qui nous en revient, quand nous y avons été legitimement exercez; *Il est vray (dit-il) qu'il n'est point de discipline de Dieu, qui sur l'heure, c'est a dire au moment, que nous la souffrons, ne semble estre de tristesse, & non de joye, c'est a dire, dont le sentiment ne nous soit amer & facheux; mais puis apres elle rend un fruit paisible de justice a ceux, qu'elle a exercez.* Elle console son amertume presente par le bien, qu'elle nous apporte cy-apres. Ce que disoit un sage Payen de la vertu, ou de la science des Philosophes du monde appartient beaucoup mieux a cette discipline de Dieu; que si la racine en est amere, les fruis en sont infiniment doux. Il en est comme des

remedes

2. Pier. I.

4.

remedes ; des meilleurs mesmes, & des plus salutaires , qui troublent le dedans du corps au commencement , & y font quelquefois un grand & douloureux ravage avant que d'y mettre la santé. Le châtement tout de mesme emeut étrangement nos ames d'abord , que nous le sentons. Il y élève des pensées noires & bizarres ; il y excite de terribles orages, y reveillant tout plein de passions turbulentes, le regret, la douleur, la tristesse, l'indignation , le dépit ; jusques a ce qu'enfin apres avoir inutilement regimbé contre les éguillons de Dieu , nous nous tournons a luy , & nous défaisons par une vraye & sincere repentance des vices , qui l'avoient obligé a nous chasser. Quand l'ame est une fois dechargée de ce pesant & mortel fardeau , alors le calme y revient ; la lumiere de la Foy y brille, l'esperance y reprend sa place , la paix & la joye de Dieu se répand doucement dans la conscience ; & enfin le fidele glorifie Dieu, le benissant du soin quil a pris de le guairir du dernier de tous les maux , avec le remede d'une courte & mediocre souffrance , & reconnoissant avec David , *qu'il luy a été* ^{Pf. 119.} _{67. 71.} *bon*

bon d'avoir été châtié. C'est le fruit paisible de justice, que la discipline de Dieu rend enfin à ceux, qu'elle a exercé. Il dit à ceux qu'elle a exercé; c'est à dire à ceux, qui tenant bon contre la tentation, qu'elle donne d'abord, l'ont supportée en patience; les saintes habitudes de leurs ames s'y purifiant, & s'y fortifiant, comme dans un bon & salutaire exercice. Car pour ceux, qui demeurent vaincus & abbatus en cette épreuve; la discipline du Seigneur ne les a pas exercé; elle les a plutôt noyé ou accablé. Ce n'est qu'aux premiers, & non à ces derniers, que l'Apôtre promet, qu'elle leur rendra le fruit paisible de justice. J'avoué que la gloire, dont leur patience sera un jour couronnée dans le ciel, est le fruit de la justice, qu'elle forme en eux. Mais il me semble pourtant, que ce n'est pas-là ni seulement, ni même principalement ce que l'Apôtre regarde en ce lieu. Il entend à mon avis le fruit, que les fideles en recueillent des cette vie; un fruit, qui est l'arre & les premices de ce grad & dernier fruit, qu'ils en toucheront dans le royaume. Car disant, que cette discipline celeste, bien que triste sur

l'heure,

l'heure, rend puis apres son fruit, il signifie sans doute le fruit, qu'elle produit en l'ame fidele, aussi-tost que la tristesse, qu'elle y avoit causée un peu auparavant, est passée. Et il est evident que la doctrine des Saints Apôtres, & par l'experience des vrais fideles, que cela se fait dès cette vie, où ils remportent toujours une grand' joye & douceur de l'heureuse issuë de leurs châtimens & de leurs épreuves. L'entens donc ces paroles de l'Apôtre, que la discipline rend un fruit de justice, tout de mesme que s'il avoit dit, qu'elle rend son fruit, qui consiste en la justice & sainteté, a laquelle elle forme le fidele. Il dit le fruit de la justice, comme ailleurs les arres de l'Esprit, 2. Cor. 1. le signe de la Circoncision, & semblables; 22. Rom. 4. ou les deux mots joints ensemble signifient au fond non deux choses différentes, mais une seule, exprimée par deux noms. Le premier en signifie la qualité & le second, le sujet & la chose mesme; comme icy, la justice est la chose mesme qui nous revient de la discipline de Dieu; le mot de fruit en est l'éloge ou la qualité; car cette justice n'est autre chose, que le fruit ou la production des châti-

châtimens en ceux, qui en ont été légitimement exercés. Mais l'Apôtre ne se contente pas de donner le nom de fruit a cette justice, que la discipline produit en nous. Il l'appelle un *fruit paisible*; c'est a dire un fruit amiable, doux & agreable; l'opposant a cet égard a ce qu'il vient de dire, que sur l'heure la discipline est *triste*. l'avouë (dit-il) que la souffrance en est facheuse; mais il est certain, que le fruit en est agreable. Car l'Escriture dit quelque-fois une chose *paisible* ou de *paix*, pour signifier, qu'elle est aymable & agreable; comme *des paroles de paix*, pour dire des paroles douces & amiables; & *parler en paix*, pour dire doucement & amiablement. L'Apôtre a raison d'appeller cette *justice*, a laquelle le Seigneur nous conduit par ces châtimens, un fruit doux & amiable; puis qu'elle est toujours accompagnée de la paix de Dieu, & de l'assurance de sa grace & de son amour, selon ce qu'il dit ailleurs, *qu'étant justifiez par foy nous avons paix envers Dieu*, & il ajoute incontinent apres, que la *tribulation produit la patience*, & la patience l'épreuve, & l'épreuve enfin une *esperance qui*
ne

Deut. 2.
16.

Jer. 12.6.

ne confond point ; parce que la dilection de Dieu est répandue en nos cœurs par le Saint Esprit , qui nous a été donné. D'où vient que nous ne nous éjoüissons pas seulement dans la souffrance ; mais ce qui est bien plus , nous nous y glorifions ; comme il dit dans le mesme lieu. Voilà brièvement Freres bien-aymez , ce que le saint Apôtre nous enseigne de la nature & de l'usage & du fruit des châtimens du Seigneur. Dieu vueille , que ceux qu'il nous a dispensez , nous rendent ces doux & desirables fruits , qu'ils nous servent a la patience , & nous exercent a la justice. Que de la tristesse , par où ils ont commencè , naisse la paix & la joye , & qu'après avoir semè en larmes , Psea. 26. nous moissonnions avec chant de trionse , 5.6. rapportant quelque jour de ce penible labourage les gerbes mystiques , dont le Psalmiste parle ; c'est a dire une riche abondance de fruits spirituels. C'est le dessein de Dieu ; c'est la fin , ou tendent ses châtimens & ses épreuves. Pour y parvenir , répondons de nôtre côté a ses saintes intentions , & nous mettons dans la disposition necessaire pour rendre ses châtimens utiles & efficaces a nôtre

nôtre salut. Soyons avant toutes choses persuadés de la constance & fidelité de son amour, embrassant avecque joye pour nôtre consolation l'assurance, que son Apôtre nous donne, qu'en nous frappant de sa discipline il nous traite comme ses enfans. Ne vous effrayez point pour cette colere, que vous voyez peinte sur son visage, & en sa conduite. Sous ces tristes apparences, il a toujourns pour vous un cœur de Pere, plein d'amour & de tendresse; qui desire vôtre bien, & ne fait rien que pour vous rendre heureux. Ne dites point, qu'aimer & frapper sont des choses incompatibles. Si vous estes pere, vous savez bien le contraire. Combien de fois avez vous frappé celuy, que vous aimez le mieux, vôtre enfant, le plus cher & le plus doux objet de vos yeux & de vos pensées? Combien de fois cet amour mesme, que vous avez pour luy, vous a-t-il porté à le châtier? Vous eussiez creu y manquer, si vous ne l'eussiez châtié. Et vous aviez raison d'en avoir ce sentiment. Le Sage l'a aussi eu avant vous; & l'a mesme gravé comme un oracle, dans les Tables des Escritures de Dieu; *Qui épargne la verge*

verge (dit-il) *hâit son fils ; mais qui l'aime, Prov 13*
se haste de le châtier. Tant s'en faut donc, ^{24.}
 que ces coups, dont vous vous plaignez,
 soyent incompatibles avecque l'amour
 d'un Pere ; qu'au contraire l'amour d'un
 Pere n'est pas vraye sans eux. C'est une
 fausse & cruelle amour, de laisser perir
 son enfant plutôt que de luy faire souf-
 frir un peu de mal, pour le rendre heu-
 reux, & vertueux. Vous voulez bien
 estre enfant de Dieu, & vous ne voulez
 pas, qu'il vous châtie. Vous vous déziez
 de la parole, qu'il vous a donnée de vous
 estre Pere, des que vous luy voyez pren-
 dre la verge. Vous ne sçavez ce que vous
 dites, & vous voulez des choses impossi-
 bles. S'il est Pere, il faut qu'il vous châ-
 tie ; vous ne pouvez estre enfant ; qu'à
 cette condition. Reconnoissez donc que
 jusqu'icy il ne fait rien qui soit contraire
 a la qualité qu'il prend d'estre vôtre
 Pere ; & que bien loin de cela, il vous
 traite vrayement en enfant, puis que
 châtier son enfant, quand il en a besoin,
 est une tres-importante & tres-neces-
 saire partie de l'office & de l'amour d'un
 bon Pere. Car que nous eussions & que
 nous ayôs encore besoin d'estre châtiez,

nous ne le pouvons nier. Les corruptions de nos mœurs, & les desordres de nôtre vie ont trop éclaté pour en douter. Nos amis & nos ennemis nous en ont fait, & nous en font encore tous les jours trop de reproches pour le pouvoir dissimuler. Et les deux actions, que nous avons desja oüyes ce matin, nous en ont si pleinement convaincus, qu'il n'est pas besoin que j'en dise d'avantage. Joint que je m'assure, qu'il n'y a personne entre nous, qui n'en demeure d'accord. Car ce n'est pas là, que nous nous rendons difficiles. Nous confessons aisément nos fautes; c'est à les amander, & à nous corriger, que nous avons de la peine. Certainement les châtimens, que Dieu nous a dispensés, sont donc justes, puis qu'ils étoient nécessaires. Qu'eust-il fait voyant son Sanctuaire profané, son peuple debauché, ses remontrances méprisées, sa parole rejetée? Qu'eust-il fait, voyant ses bien-aimés périr, ceux qu'il avoit honorés de son alliance s'opiniâtrer dans leur perdition, le mal croistre & empirer, se rendant peu à peu irremédiable? Il est trop bon, & il nous aime trop pour souffrir
que

que nous perissions miserablement. C'est cette amour, qui la contraint de prendre la verge, & de frapper des coups de sa main ceux que sa voix, & sa parole tant de fois reiterée n'avoit point touchez; d'appliquer le fer & le feu aux playes, que les remedes plus doux n'avoient peu guerir. Mais encore ô admirable bonté! avec quelle retenue nous a-t-il dispensé la rigueur de ses remedes extrêmes? Repassez je vous prie Fideles, toute ceste triste histoire de vos châtimens depuis le commencement jusqu'à cette heure. Nos excez avoyent été si grands & si honteux, qu'il eust peu justement nous écraser des l'abord, comme des ingrats; & nous ôter ce chandelier de sa parole, dont nos desordres avoient outragé insolument la lumiere sainte. Il ne la pas fait. Il nous a conservez jusqu'icy. Il nous a donné du temps pour nous amander; des répit pour penser a nous acquitter de nos debtes. Jusqu'icy le ciel & la terre savent, que nous n'en avons fait nul profit. Admirons donc les merveilles de son amour, & reconnoissons, qu'il nous est véritablement le meilleur Pere qui fut jamais; qu'il ne nous frappe

qu'à regret ; & qu'il ne nous donne pas un coup, sans blesser ses propres entrailles du sentiment du mal, que le seul desir de nôtre salut l'oblige de nous faire. C'est-là chers Freres, la vraye disposition de son cœur envers nous. Quand il n'y iroit pas de nôtre propre salut, l'amour & la bonté de ce Pere celeste nous devroit elle pas vaincre, & nous porter enfin à luy accorder ce qu'il nous demande depuis si long-temps, avec tant d'instance & d'empressement? Mais encore qu'est-ce qu'il nous demande? Et a quoy est-ce qu'il pretend nous amener, soit par ces paroles, quil nous a tant de fois adressées, soit par cette rude & sensible discipline, celle dont il nous frappe, & celle encore dont il nous menace? Vous ne l'ignorez pas Chrétiens; le mal est, que pas un ne fait, ce que nous savons tous également. L'Apôtre nous le repete encore dans ce texte. Ecoutons le au moins a cette fois; & rendons enfin a nôtre bon Pere l'obeissance que nous luy devons. *Il nous châtie* (dit l'Apôtre) *afin que nous soyons participans de sa sainteté.* C'est là tout ce qu'il nous demande; C'est pour nous y reduire, qu'il fait

fait tous ces grands efforts; C'est pour cela, que son Evangile retentit incessamment a nos oreilles, & que ses verges nous ont frappez depuis tant d'années, & qu'elles ont redoublè leurs coups celle-cy, & qu'elles nous en denoncent encore d'autres bien plus pesans a l'avenir si nous ne les prevenons par nôtre repentance. Iugez encore par là s'il ne nous aime pas veritablement, de nous vouloir procurer un bien si excellent, & si salutaire. Car que saurions nous souhaiter de plus beau & de plus glorieux, que cette part, qu'il veut que nous ayons en sa sainteté? C'est entrer en la possession de son bon-heur & de sa gloire; c'est vestir une nature divine; & s'unir avec celuy, qui rend eternellement bien heureux tous ceux, qui sont en sa communion. Pour satisfaire a son dessein, changeons toute nôtre conduite passée; pleurons nos pechez, n'y retournons plus. Renonçons chacun a nos vices; l'avaricieux a son injustice; l'ambitieux a sa vanité; le voluptueux, a ses impuretez; le gourmand a ses excez; le vindicatif a ses haines; le mesdisant a ses detractions; le faineant a sa lascheté.

Si nous féttoyons nos ames de ces or-
dures, la fainteté de Dieu y viendra le-
ger d'elle mefme. Car ce n'est que l'a-
mour & la paffion de ces vices, qui luy
en ferme l'entrée. Nous attachant à la
terre, ils nous empêchent de regarder
le ciel, & deuant nos cœurs au monde,
ils les rendent incapables d'aimer Dieu
En eftant une fois delivrez, nous n'au-
rons nulle peine a aimer celuy, qui eft
fouverainement aimable, ni a l'adoret,
ou a le fervir, ni a conferver en pureté
nos ames & nos corps, qu'il daigne se
confacret pour fes Temples, ni enfin a
embrasset cordialement nos prochains,
où nous voyons reluire fon image. C'est
là chers Freres, tout ce que Dieu nous
démontre; que nous l'aimions, & que
pour l'amour de luy nous nous aimions
nous mefmes, avecque nos prochains,
qui font tous autant d'autres nous mef-
mes, d'une amour pure, fincere, des-in-
tereffée, cōftante, & fidele. C'est en
cette triple amour, que confifte la *sain-
teté*, a laquelle il nous forme par fes châ-
timens. Si nous l'avons, nous ferons par-
ticipans de la fienne; qui n'est autre
chofe au fond que la fouveraine amour,
dont

dont il s'aime luy-mesme ; comme la
 beauté & la bonté souveraine ; d'où de-
 coulent en suite comme de leur unique
 source & toute l'amour , qu'il a pour ses
 creatures, & tous les biens qu'il leur fait,
 se communiquant a elles toutes ; autant
 que la raison de leur nature, de sa sages-
 se, & de sa justice le permet. Icy pre-
 nez bien garde de ne luy pas donner le
 change en prétendant de le payer de ce
 qu'il ne vous demande pas, au lieu de ce
 qu'il vous demande. Il ne peut estre
 trompé. Tout v^{ost}re artifice ne retusiroit,
 que contre vous, & a v^{ost}re confusion.
 Les Juifs & leurs Pharisieus le vouloient
 contéter d'une sainteté, qu'ils s'estoient
 taillée & formée eux-mesmes, & qui ne
 consistoit qu'en des jeufnes, en des ab-
 stinences, en des macerations & mortifi-
 cations charnelles, laissant l'impieté
 du vice dans le cœur. Non, dit-il. Ce
 n'est pas là ce que je veux. Je veux, que
 vous soyez participans de *ma sainteté*; de
 la mienne, de celle que j'ay, & que je
 vous ay commandée; & non de celle des
 hommes. Il en est si jaloux, que sans elle
 il ne peut mesme souffrir les services &
 les sacrifices Mosaiques, bien qu'il les

eust commandez a son peuple ; *Allez* (dit-il a ceux , qui les luy offroient sans la sainteté) *lavez vous , & vous nettoyez , & otez de devant mes yeux la malice de vos actions. Mon ame hait tous vos services. Je les ay en abomination ; & suis las de les porter.* Combien moins a-t'il de pareils services agreables maintenant qu'il en a aboli l'usage par la bouche de son Fils, qui nous a appris , qu'il le faut désormais adorer en esprit & en verité? Et s'il nous reste encore quelque peu de services de cette nature, comme nos assemblées pour ouïr sa parole , & l'usage de nos deux sacremens; faites état, que tout cela ne nous servira de rien non plus , si nous ne sommes vraiment participans de la sainteté. Cette sainteté est l'unique fruit, que le Seigneur cherche dans nôtre penitence ; c'est la seule chose nécessaire; sans laquelle tout le reste ne luy peut estre, que desagreceable. *Il nous châtie,* dit l'Apôtre, *pour nôtre profit.* Les châtimens, qui ne nous sanctifient point, sont inutiles. La sainteté contient en soy tout le profit, que nous saurions desirer. Car c'est en elle , que consiste l'ornement, & la beauté & la perfection de la nature

Esai. 1.
13-14.

nature raisonnable. Que sauroit-on s'imaginer, ou de plus vilain & de plus hideux, qu'une ame, qui n'aime ni Dieu, ni son prochain ? ou de plus beau & de plus aimable, que celle, qui adore continuellement le Seigneur, & qui communique a ses creatures tout le bien, dont elle est capable ? qui sans faire ni vouloir du mal a personne employe tout son temps a servir la divinité, & a obliger les hommes ? La premiere de ces dispositions est la vraye forme ou d'un animal, ou d'un demon, ou plutôt de tous les deux-meslez ensemble ; ayant la brutalité de l'un, & la malignité de l'autre. La seconde est la forme d'un Ange de Paradis, la plus haute & la plus eminente perfection, où puisse monter la creature. Que n'avons nous des yeux assez perçans pour voir a nud l'une & l'autre de ces deux formes ? La veuë seule sans autre raison, suffiroit pour nous donner de la haine contre l'une, & de l'amour & de l'admiration pour l'autre. C'est donc vrayement pour nôtre profit, que le Pere celeste nous châtie, puis qu'il ne le fait que pour nous rendre participans de sa sainteté, c'est a dire d'une chose, qui

qui contient toute la vraye perfection de nôtre nature. Mais ajoutons mes Freres, qu'outre que cet effet de la discipline celeste nous est tres-utile; il nous est encore absolument necessaire. L'Apôtre nous l'enseigne un peu plus bas dans ce mesme Chapitre, où il proteste expressement, que *sans cette sanctification nul ne verra le Seigneur*; bannissant clairement de la jouissance du souverain & eternal bon-heur, qui n'est autre que la *veuë de Dieu*, tous ceux, qui n'auront pas été *participans de sa sainteté*. Et icy-mesme ne nous a-t-il pas assez instruit de la mesme verité, quand il dit, que *nous vivrons*, si nous nous *assujettissons à la discipline du Seigneur*, excluant évidemment de la vie Evangelique & eternelle tous ceux, qui auront été rebelles à la discipline de Dieu, c'est a dire qui n'auront pas voulu participer a la sainteté divine, où elle nous conduisoit? A quoy il faut encore rapporter une autre sienne parole dans la premiere Epître aux Corinthiens, où traittant du mesme sujet, il dit que quand nous sommes jugés, c'est a dire chatiez selon la discipline de la maison divine, *nous sommes ensei-*

Hebr. 12.
14

enseigné par le Seigneur pour ne pas estre
condamnéz avecque le monde; qui est nous
 protester clairement, que si nous ne re-
 cevons l'instruction, qu'il nous donne
 par son châtiment en renonçant à nos
 vices, & en participant à sa sainteté,
 nous serons condamnez avecque le
 monde, dont la part comme vous savez,
 est la mort éternelle avecque le Diable
 & les Anges. Chrestiens mondains, par-
 donnez moy, si je vous dis franchement
 une verité si crüe, & si offensive. Je vous
 flaterois, si je vous parlois autrement. Je
 puis bien vous annoncer la volonté de
 Dieu; mais ni moy, ni homme, ni Ange
 ne vous sauroit arracher de la main de
 sa justice, ni de la perdition, à laquelle
 il vous condamnera inévitablement, si
 vous ne changez de vie, en purifiant
 votre cœur & toutes vos voyes de ces
 vices infames, où vous demeurerez plon-
 gez, pour participer des ce siècle à la
 sainteté du Seigneur; comme en l'autre
 vous desirez d'avoir part à sa gloire. Ce
 qui nous reste est de prier Dieu, qu'il
 vous touche le cœur par la vertu de son
 Esprit tout-puissant, & qu'il vous donne
 repentance pour sortir du piège du
 Diable,

Diabie, & pour renoncer a la servitude du vice. Enfin mes Freres, ce fruit de justice & de sainteté, que produit en nous le châtiment du Seigneur, quand il nous exerce legitimement, n'est pas seulement honête, utile, & necessaire. L'Apôtre nous assure encore qu'il est *paisible*, c'est a dire doux, plaisant, & agréable, quelque triste & amer, que nous air été d'abord le sentiment de la discipline, qui le produit en nous. Nous avons assez experimenté, que le trouble & l'inquietude est l'ouvrage du vice. Il laisse mille remords dans la conscience, & seme dans les miserables ames, qui le servent, diverses passions, qui les tourmentent nuit & jour; quelques unes mesmes, qui se choquent & se font une cruelle guerre l'un a l'autre. Quelle paix & quelle joye y peut-il avoir dans cette confusion? Aussi voyez-vous, ce qu'en a prononcé l'ancien Oracle de Dieu; *Les méchans (dit-il) sont comme une mer, qui estant en tourmente ne se peut appaiser; & dont les eaux jettent de la bourbe & du limon. Il n'y a point de paix pour les méchans, a dit mon Dieu.* C'est le fruit, que rend le peché aux hommes impenitens.

Au

*Isai. 57.
20. 21.*

Au contraire le fruit de la vraye penitence, formée en nous par la discipline de Dieu, est une douce paix, un calme & un repos agreable. Car elle produit en nous la justice; dont *la paix est l'ouvrage*, ^{Jai-32.} selon le mesme Prophete; *Le repos* (dit-il) ^{17.} & *la seureté sera le labourage de la justice a perpetuité*. La foy, qui nous apporte cette justice, nous reconciliant avec Dieu, calme & appaise toute l'agitation de nos consciences; & la sainteté, qu'elle rétablit dans nos cœurs, y fait cesser le tumulte, & la guerre des passions. D'autre part la confiance en Dieu, l'assurance de sa grace, & l'esperance vive de son salut eternal y répandent une joye si douce & si glorieuse, qu'il n'y a point de paroles, qui la puissent exprimer; & c'est pourquoy S. Pierre dit qu'elle est ineffable. C'est le *paisible fruit*, que la vraye ^{1. Pierre.} repentance produira en chacun de nous ^{I.8.} en particulier. Mais si nous sommes assez heureux pour faire tous ensemble nôtre profit de la discipline celeste par une commune conversion, & un general amandement de vie; combien les fruits en seront-ils doux & paisibles dans l'Eglise? Nôtre concorde & nôtre

concert

concert dans un si beau dessein réjouira le ciel & la terre; Dieu nous benira & comme nous le promet un de ses Prophetes, il aura encore compassion de nous; & mettra bas nos iniquitez, & jettera toutes nos pechez au profond de la mer. Il ouvrira les cieux, les sources de ses benedictions; il reglera les changemens de l'air & des autres elements; Il rendra la fecundité a notre terre. Il nous garantira de la femme mystique & spirituelle, aussi bien que de la temporelle; Il nous fera trouver grace deuant le Roy, nostre Souuerain, dont il tient le coeur en sa main, & deuant ses Ministres & Officiers pour nous continuer a jamais cette precieuse liberte, dont nous jouissons selon les Edits & ses Declarations. Il adoucira les passions de nos aduersaires; & nous donnera de pouuoir mener au milieu d'eux, une vie paisible & tranquille en toute pieté & honnesteté. Ce sont là Eueres bien-aimz les fruits, que nous rapporterons assésément par la benediction de nostre bon Dieu la justice & la sainteté a laquelle il nous appelle par les châtimens, qu'il nous a dispensés en sa misericorde, plutôt qu'en sa colere. Au
 nom

nom de Dieu, & autant, que nous est
chère & la gloire de son nom, & la com-
mune paix de nos Eglises, & la sainteté
propre de chacun de nous, travaillons
tous ensemble d'un grand cœur à cette
sainte œuvre. Répoussons avecques les vices
& les debauches du monde; Que nos
mœurs soyent vraiment reformées, aussi
bien que nôtre doctrine; Que nôtre
piété & nôtre charité soyent sinceres;
Qu'elles justifient aux yeux du ciel & de
la terre, que nous sommes vraiment
participans de la sainteté du Seigneur; &
que ce n'est pas en vain, que nous fai-
sons profession d'estre ses enfans. Apres
tout, souvenons nous encore qu'outre
ces benedictions que Dieu promet à la
sainteté de ses enfans en ce siecle, il la
couronnera un jour là haut dans les
cieux d'une vie glorieuse, & immortelle
dans la communion de son Fils, & en la
société de ses Anges, & de tous les bien-
heureux, dont il a écrit les noms dans
son livre de vie. Quand la justice & la
sainteté, à laquelle Dieu nous appelle
par ses châtimens, ne nous rendroit au-
cun autre fruit; toûjours nous obligerait-
elle à renoncer à nous mesmes, & à tout

ce

ce que nous avons de plus cher au monde pour n'estre pas privez d'une felicité aussi haute, & aussi necessaire, qu'est celle-cy qu'il nous a promise. Luy mesme nous face la grace de la desirer ardemment, & de l'esperer constamment durant ce siecle, & de la posseder eternellement dans l'autre. Ainsi soit-il, & a luy seul vray Dieu, Pere, Fils & Saint Esprit soit honneur, loüange & gloire aux siecles des siecles. AMEN.

SERMON



SERMON HVITIÈSME. *

* Pro-
noncé à
Charen-
ton le 25.
d'Aouff
1662.
Jour de
jeusie.

E S A I È I. 16. 17.

Lavez vous ; nettoyez vous. Otez de
devant mes yeux la malice de vos actions.
Cessez de mal faire ;
Apprenez à bien faire :



HERS FRÈRES ;

Quand il se commet un meurtre , ou
qu'il se fait une action sale & desho-
neste, ou qu'il arrive quelque accident
triste & scandaleux dans une des Egli-
ses de ceux de la communion Romaine ;
ils la tiennent pour polluë & profanée
& indigne que le service divin y soit
celebré, jùsques a ce quelle ait été re-
conciliée, c'est a dire consacrée, de nou-
veau. L'Evesque vestu pontificalement
en fait l'office ; ayant benit solennelle-
ment de l'eau, du vin, du sel, & des cen-
dres, meslés ensemble, il en arrose le
dehors, & le dedans du temple, & par-
ticuliere

Pontific.
Rom.
Part. 2.
pag. 340.

B b b ticuliere

iculièrement les lieux souillez. Il y ajoute des signes de croix ; le chant des litanies, & plusieurs oraisons avec un grand nombre de ceremonies, toutes mystiques selon leur usage. J'avouë que c'est un malheur digne de la douleur & des larmes des fideles, qu'il se passe dans les lieux, où ils sont assemblez pour le service divin, aucun desordre contraire a l'honneur & a la sainteté de l'Eglise ; & je ne nie pas, qu'il ne soit du devoir des Pasteurs d'y prendre garde, & d'avoir soin d'en reparer le scandale, & d'appaïser la colere du Seigneur, que ces accidens allument infailliblement quand ils arrivent par la faute des Chrétiens. Mais il est ce me semble assez evident, que l'eau & le sel, le vin & les cendres, & ces ceremonies que le Pontifical Romain employe dans ces occasions, sont des moyens peu conformes a l'Evangile de Jesus Christ, qui nous ayant apporté des cieux le corps mesme de la verité en a aboli les ombres & les figures. Il n'y a point de raison non plus dans l'opinion, que cette pratique suppose ; sçavoir que le lieu, & les murailles, & les bois & les pierres d'une

Eglise

Eglise materielle, toutes choses inanimées; ayent en elles mesmes quelque fainteté réelle; qui se détruise par le sang & par les ordures, qui les salissent, & qui se rétablisse par l'aspersion, que l'on y fait, d'eau benite meslée avec du vin, du sel, des cendres, & de l'hyssope. Ce sont les saintes actions des fideles, & leurs legitimes assemblées, qui rendent ces lieux-là sacrez: Ce ne sont pas les lieux, qui sanctifient l'assemblée, ou la predication, ou les prieres qui s'y font. Sans doute la pensée de ces serviteurs du Seigneur, que nous avons veus ces derniers jours icy convoquez de divers lieux pour remedier a nos desordres, a donc été beaucoup plus raisonnable, qui pour reparer le scandale du tumulte arrivé dans ce temple il y a un peu plus d'un mois, & pour en arrester les dangereuses suites, nous ont ordonné non de laver ces murs, ou cette chaire, & ces bancs, ceremonie froide & inutile; mais bien de nous humilier nous mesmes devant Dieu tous ensemble, & luy tesmoigner par nôtre jeusne & par nos larmes le regret & le ressentiment, que nous avons de ce malheur; afin que nôtre repen-

tante obtienne de sa clemence le pardon de nos pechez , & détourne s'il est possible , de dessus nous , & de dessus toute cette Eglise , les justes peines , que merite nôtre faute. Pour nous acquitter de ce nécessaire devoir , & pour satisfaire a l'intention de ceux , qui nous l'ont ordonné , ou pour mieux dire a la volonté du Seigneur , qui nous y a appellez par leur ministere , ce n'est pas assez Freres bien-aimez , de considerer , & de pleurer , & detester ce spectacle plein d'horreur , que nous avons veu , le peuple de Iesus Christ divisè , son corps déchirè en pieces , la chaire sainte de sa parole violemment assiegée & saisie par des hommes d'épée ; toute nôtre assemblée confuse par les cris épouvantables des hommes & des femmes , & le reste de nôtre desordre , qu'il vaut mieux taire & ensevelir s'il se peut , dans un oubly eternel. Ce n'est pas encore assez de voir & d'abhorrer les causes prochaines de ce malheur , les passions qui l'ont fait naistre , & qui ont eu assez de force pour produire un effet , que ny vous ny vos peres , n'aviez jamais veu dans cette Eglise depuis tant d'années , que Dieu la

mira-

miraculeusement plantée & conservée jusques icy ; & je ne sçay mesme s'il s'en pourroit treuver un exemple pareil, en toutes ses circonstances, dans quelcune de nos autres Eglises. Bien que tout cela soit lamentable, il ne se faut pourtant pas arrester en cette consideration. Le doute s'il est mesme a propos d'y toucher pour cette heure. Nôtre playe est si fraiche & son inflammation si grande, qu'il est a craindre, que ce remede ne l'irritast & ne l'empirast au lieu de la guairir. Il faut monter plus haut, & aller jusques a la source du mal, & en decouvrir les premieres causes, Qui étant une fois ôtées, leurs suytes cesseront d'elles mesmes ; au lieu que pendant qu'elles demeureront, il n'est pas possible de venir a une vraye & sincere guairison. Elles entretiendront toujous le mal au milieu de nous, & y produiront des effets, si non mesmes, au moins autant ou plus dangereux, que ceux que nous avons soufferts. Si vous me demandez quelles sont ces premieres causes du desordre, où nous sommes tombez, & de ces passions étranges, qui nous y ont portez ; il ne vous sera pas mal-aisé de

l'apprendre pour peu que vous y apportiez d'attention, & d'application d'esprit. Premièrement si vous considerez les choses en elles mesmes, vous trouverez que comme les grandes & extremes maladies du corps viennent toutes de quelque grande & extraordinaire corruption de son temperament, c'est a dire des humeurs ou des esprits en quoy il consiste; de mesme aussi la division & la profanation de l'Eglise, qui est la pire & la plus perilleuse de ses maladies, n'y arrive jamais, qu'é fuite & par le moyen de quelque insigne corruptiõ de meurs.

Pf. 79.1. L'Écriture dit, que les *nations*, c'est a dire des payens poluerent le temple du Seigneur. Il ne faut pas s'en étonner. C'étoient des impies; sans connoissance ny crainte du vray Dieu. Mais il est bien difficile, qu'un homme qui le connoist & le craint, tombe dans un excès semblable. Avant que d'y venir, il faut que ce qu'il avoit de pietè & de vertu se soit amorti en luy; & que le vice ait gatè & abatardi son ame, la changeant en une ame Payenne. Semblablement qui croira, qu'un homme en qui il reste quelque veritable amour de Jesus-Christ,

Christ, soit capable de diviser son corps, & de mettre en pieces une chose, que ce souverain Seigneur a formée & composée de son propre sang, & animée de son esprit ? Quiconque est capable de cela, n'a que peu ou point de foy & d'amour pour le Seigneur. Mais si vous levez les yeux sur la providence de Dieu, qui gouverne toutes les societez du monde, & particulièrement son Eglise; vous trouverez encore, qu'il ne permet jamais, que ces passions si violentes, & si débordées se saisissent des ames des hommes, que lors qu'ils ont oublié tout le respect deu a sa majesté. *Dieu* (dît S. ^{Rom. I.} Paul livra les gentils a des affections infames; Pourquoi ? Parce que detenant la verité en injustice ils ne l'avoient pas reconnu & glorifié comme ils devoient. C'est là mesme, que je rapporte l'effroyable jugement, qu'il denonce ailleurs, a ceux qui *ne reçoivent pas la dilection de verité pour estre sauvez*, leur prédisant que Dieu pour punir ce mépris de son Evangile, leur enverra efficace d'erreur pour croire a mensonge. C'est ce qui étoit autresfois arrivé a l'Eglise de l'ancien Israël; & qu'elle reconnoist elle

Rom. I.
18.19.24.

2.Theff.
2.11.

mesme dans Esaïe; lors qu'elle crie ainfi
Esaï. 63. a Dieu; Seigneur, *pourquoy nous as-tu écar-*
17. *tez de tes voyes, & pourquoy as-tu étrangé*
nôtre cœur de ta crainte? C'est qu'étant ju-
 stement offensé du mépris, qu'ils fai-
 soient de sa parole, il les avoit abandon-
 nez a la dureté de leur cœur pour y
 éteindre entierement tout ce qui pou-
 voit y rester de crainte & de respect
 pour son nom. Dieu veuille nous ouvrir
 les yeux pour reconnoistre, qu'il nous a
 traittez en la mesme forte, & pour une
 pareille cause; ayant permis par un ter-
 rible, mais juste jugement, que nous
 soyons tombez dans cet étrange desor-
 dre, a cause du peu d'état, que nous
 avons fait de son Evangile, l'écoutant
Th. 2. 12. comme une chanson, sans nous soucier
 de nous amander, ny de renoncer selon
 sa doctrine, a l'impieté & aux convoiti-
 ses mondaines, ni de vivre en ce present
 siecle sobrement, justement, & religieu-
 sement. C'est là Chers Freres, la vraye
 cause de nôtre malheur. Nôtre malheur
 est l'ouvrage de nos vices & de nos ini-
 quitez. Nous en sommes tous coup-
 ables, & y avons tous contribué, les uns
 plus, & les autres moins, sans qu'aucun
 s'en

s'en puisse entierement excuser; ne se
 treuvant que fort peu de personnes par-
 my nous, qui n'ayent manqué a quelque
 partie de la sanctification, que le Sei-
 gneur nous demande. Si nous avions
 tous cheminé dans ses voyes, cette divi-
 sion, avecque les maux, qu'elle a pro-
 duits, ne nous fust jamais arrivée. Voulez
 vous donc lever de dessus cette Eglise,
 l'opprobre; où elle l'a mise, entre ceux
 de dedans & ceux de dehors? voulez
 vous y rétablir la paix & l'union & la
 concorde qu'elle en a chassée? & rendre
 a nos freres la joye, & la consolation
 dont nous les avons privez, & ôter a nos
 ennemis le sujet, que nous leur avons
 donné de se moquer de nous, & d'insul-
 ter a nos miseres? Chers Freres, aman-
 dez-vous, & renoncez a vos pechez; &
 laissant là vos disputes, & les blasmes,
 dont vous chargez vos freres, & les
 plaintes, que vous faites les uns des au-
 tres, travaillez chacun a condamner ses
 propres vices, & a s'en corriger; r'allu-
 mant en vos cœurs la lumiere de la foy,
 & le feu de la charité; y établissant une
 sincere pietè & un zele ardent a l'avan-
 cement du regne de Iesus Christ, qui
 vous

vous forme a une pureté & sainteté de sentimens, d'affections, de paroles, & d'actions, qui glorifie Dieu, & édifie les hommes. Si vous en venez une fois là, vous n'aurez plus de besoin de sermon ni de remontrance pour vous guairir de ce dernier mal. La source tarie, votre division cessera d'elle mesme, avecque tout ce qu'elle nous a fait de mal. Dieu l'oubliera selon sa grande misericorde, & les hommes mesmes, se voyants convaincus de la verité de votre repentance perdront peu a peu la memoire de nos mal-heureux desordres. C'est là chers Freres, le remede, que vous presente aujourd'huy le Scigneur pour la guaitison de vos maux, dans les paroles que je viens de vous lire, comme elles ont été écrites par Esaïe son Prophete; *Lavez vous (dit-il) nettoyez vous ; ôtez de devant mes yeux la malice de vos actions. Cessez de mal faire ; Apprenez a bien faire.* Il ne parle pas a des Payens, mais a des Juifs; qui ayans été honorez de sa Loy, & de sa sainte alliance, sans estre touches d'aucun ressentiment de cette fauteur singuliere, s'étoient insolemment abandonnez a toute sorte, de vices; d'où vient,

vient, que le Seigneur, infiniment offensé de cette prodigieuse ingratitude, s'écrie contr'eux des le commencement de ce chapitre; *Ha nation pecheresse, peuple chargé d'iniquité, engeance de gens malins, enfans qui ne font que se depraver: Ils ont abandonné l'Eternel. Ils ont irrité par mépris le Saint d'Israël. Ils se sont reculez en arriere.* Pour les corriger, il ne manqua pas de les chatier; *reduisant leur pays en desolation, & consumant leurs villes par le feu, & faisant devorer leur terre aux étrangers.* Ces miserables au lieu de s'amander tout de bon, s'imaginèrent, qu'il suffiroit pour appaiser sa colere de se présenter dans les parvis de son temple, & de luy offrir en ce lieu saint grand nombre de sacrifices d'agneaux, de beliers, de boucz, de bœufs, & de bouveaux; de bruler quantité d'encens & de parfums sur son autel; d'observer exactement les festes solennelles ordonnées, par Moïse, celles des Sabbats, celles des nouvelles Lunes, & autres semblables; de se trouver sansy manquer a toutes les saintes assemblées, que l'on faisoit en ces jours là, & les accompagner de leurs prieres & requestes; demeurant toujours cependant

Esai. I. 4.
Là mesme

dant dans l'impureté de leur vie, & ne laissant pas d'exercer ces mesmes cruautés, rapines, & iniquitez pour lesquelles il les avoit batus de ses verges. Et bien que leur erreur fust trop grossiere, & tout a fait inexcusable; ce benin & misericordieux Seigneur ne laisse pas de leur en remontrer la vanité, leur protestant, que toutes leurs offrandes & tous leurs services, luy étoient desagréables au dernier point; que son ame les abhorroit, & ne les pouvoit plus supporter; que leurs prieres mesme luy étoient tellement facheuses, que bien loin de les exaucer, il ne pouvoit seulement souffrir l'ennuy de les ouïr, cachant ses yeux en arriere toutes les fois qu'ils multiplioient leurs requestes; parce que ces mesmes mains, qu'ils étendoient devant luy, étoient pleines de sang; c'est a dire teintes & souillées, ou de meurtres, & d'exces, ou de fraude & d'iniquité; les armes ordinaires, dont ils se servoient contre leurs prochains, soit pour leur ôter la vie, soit pour attrapper leurs biens, que l'Ecriture appelle souvent leur *sang*. parce qu'ils les ont acquis au travail & a la sueur de leur corps; ou

parce

La mes-
me vers.
XLII. 13.
14. 16.

parce que c'est leur nourriture , & leur substance ; si bien que leur ôter ces moyens c'est leur ôter le sang & la vie. Enfin apres leur avoir ainsi montré l'inutilité de ces services , qu'ils employoient pour l'appaiser & pour trouver grace devant luy , il leur declare brièvement ; que le seul vray moyen d'obtenir de sa bontè , & le pardon de leurs fautes passées , & sa benediction a l'avenir , est une penitence sincere ; un vray & vif déplaisir de l'avoir offensé , & un serieux commandement de leur vie. Et parce que cette repentance a deux parties, le renoncement a nos vices, ou le delaissement du mal, & l'affection & la pratique du bien; il leur parle expressement de l'une & de l'autre , leur commandant premierement l'une en ces paroles, *Lavez vous; nettoyez vous; ôtez de devant mes yeux la malice de vos actions. Cessez de mal faire ;* & puis touchant aussi l'autre en ces deux mots , qu'il ajoute; *Apprenez a bien faire.* Je tâcheray s'il plaist au Seigneur , de vous les exposer premierement l'une & l'autre le plus nettement, qu'il me sera possible; & puis de vous montrer le fruit , que nous en devons

devoins tirer, en nous les appliquant religieusement, chacun a soy-mesme, pour nôtre édification. Le Prophete exprime en deux facons l'abstinence du mal, la premiere partie de la vraye penitence; premierement figurément sous l'image d'une chose corporelle, en disant, *Lavez vous, nettoyez vous*; & puis en termes propres & formels, sans trope & sans figure, quand il ajoute, *ôtez de devant mes yeux la malice de vos actions*. Pour les premieres paroles, *Lavez vous*, vous savez que c'étoit l'usage fort ordinaire en l'ancien Israël, de faire laver les pecheurs en diverses parties de leur chair pour les purifier des ordures, qu'ils avoient contractées en violant la Loy. Les Pharisiens & tous les Juifs y ajouterent encore leur tradition, qu'ils observoient fort soigneusement de ne manger jamais sans se laver fort scrupuleusement, & autant de fois qu'ils revenoient de la ville au logis, ils en usoient encore de mesme, pour se nettoyer des impuretez, qu'ils auroient accueillies par l'atouchement & par le commerce des autres hommes, qui leur sembloient pollus & profanes au prix d'eux, comme

Saint

Saint Marc le remarque dans son Evan-
 gile. C'est d'eux, que les Mahometans
 ont tiré la coutume, qu'ils ont de se laver
 fort souvent; s'imaginant follement,
 que cela suffit pour effacer leurs pechez.
 Nous lisons aussi dans les livres des an-
 ciens Payens, Grecs & Latins, qu'ils
 avoient un semblable usage dans leurs
 religions; n'estimant pas que leurs dieux
 eussent leurs sacrifices agreables, si on
 ne lavoit ses mains avant que de leur
 en faire l'oblation; & tenant, comme
 le chante l'un de leurs Poëtes, que la
 divinité rejette sans les exaucer les pri- *Hesiod. l.*
 res qu'on luy presente sans s'estre lavé
 les mains. D'où vient que dans leur
 langage c'étoit une maniere de parler
 commune, de dire qu'un homme com-
 mençoit une chose sans s'estre lavé les mains,
 pour signifier qu'il s'y prenoit mal &
 d'une mauvaise maniere, sans estre assez
 bien preparé & disposé pour y réussir.
 Ils croyoient mesme, que certaines eaux
 avoient la vertu de purifier les person-
 nes coupables, qui s'y lavoient, dequoy
 l'un de leurs propres Ecrivains se mo- *Ovide.*
 que, disant qu'ils étoient d'une trop fa-
 cile créance de se figurer, que de l'eau
 de

de riviere soit capable d'effacer horrible crime du meurtre. En effet il faut estre bien stupide pour ne pas comprendre, qu'une chose elementaire & materielle comme est l'eau, est incapable d'agir sur l'ame, qui est un esprit, & de purifier sa conscience, qui est de mesme nature. Si le Seigneur a employé cet element dans la religion de l'ancien peuple, il l'y a employé, comme un signe & un symbole de la pureté spirituelle, qu'il leur demandoit; & non comme une vraye & réelle cause, dont la vertu naturelle la produisist en eux. L'en dis autant de nôtre baptesme, ou l'eau nous represente la grace que Dieu nous donne en son Fils; mais où a proprement parler elle ne l'opere pas; selon la doctrine de S. Pierre, qui ayant dit, que le baptesme nous sauve, ajoute incontinent, non point celuy, par lequel sont nettoies les ordures de la chair, mais l'attestation d'une bonne conscience devant Dieu par la resurrection de Iesus Christ. Les vices & les pechez sont les ordures de l'ame, qui la gastent & la salissent, & la rendent beaucoup plus vilaine & plus hideuse devant Dieu, que la bouë & les autres impuretés.

1. Pierr.
3. 21.

impuretez ne font nôtre chair aux yeux des hommes. C'est-pourquoy l'Ecriture, transferant a l'ame selon le stile ordinaire, les paroles qui s'entendent proprement du corps, nous commande de nous laver, pour dire que nous nettoions nos consciences du pechê en y renonçant par la penitence. David nous montre, que c'est ainsi qu'il faut prendre cette parole, quand il chante en l'un de ses Pseaumes, *qu'il lave ses mains en innocence*; c'est a dire qui les tient nettes de toute injustice. Le Prophete l'entend icy en ce sens, & il suit la metafore, dont il usoit dans le verset precedent; où pour exprimer la cruauté, l'inhumanité, & l'injustice des Juifs, *vos mains* (disoit-il) *sont pleines de sang*; si bien que c'est avec beaucoup de raison, & d'elegance qu'il ajoute maintenant, *Lavez vous; nettoyez vous*; pour signifier qu'ils ayent a repurger leur vie des violences, & des fraudes, dont elle étoit toute souillée. Mais pour ne nous laisser aucun doute de son intention, il exprime encore ce qu'il veut dire en termes propres & simples, disant *ôtez de devant mes yeux la malice de vos actions. Se laver & se nettoyer*

Ccc n'est

n'est autre chose , que repurger ses actions de toute iniquité & malice ; Il ne veut pas simplement , que cette malice soit couverte ou cachée ; comme les hypocrites en usent , étendant au devant des crimes & des mechancetoz , qu'ils commettent en secret, le voile, ou le masque d'une devotion & d'une bontè contrefaite , qui ne consiste qu'en paroles & en grimaces ; *Otez (dit-il) la malice de vos actions.* Otez la de toutes les parties de vôtre vie. Que vos actions foyent au dedans ce qu'elles paroissent au dehors ; bonnes , pures , & sincerés. C'est encore-là que se rapporte ce qu'il ajoute, qu'ils ôtent *la malice de leurs actions de devant ses yeux.* Car les yeux du Seigneur voyant toutes choses a nud , iufques aux plus secretes pensées de nos cœurs, il est evident que tout ce qui est en la nature , quelque cachè & enveloppè qu'il soit , ne laisse pas avec tout cela *d'estre devant ses yeux* ; si bien qu'en nous commandant d'ôter nos mauvaises actions de devant ses yeux , il entend clairement, que nous n'en faisons point du tout , ni en public ni en particulier, ni a decouvert , ni en secret , ni durant la

la clarté de jour, ni durant les tenebres de la nuit. Encore ne se contente-t-il pas que nous nettoions nôtre vie de toutes mauvaises actions. Il veut que nous en ôtions la *malice*, le venin, qui les infecte, & qui ayant sa source dans le cœur, se répand de là dans les autres parties de nôtre vie. Cette malice n'est autre chose, que l'habitude de chaque vice, dont les pechez font les fruits. Le Seigneur entend donc, que nous arrachions cette maudite plante de nos cœurs; n'étant pas possible si nous l'y laissons, qu'elle ne germe & ne bourgeonne toujourns, & qu'enfin elle ne produise ses vilains fruits, c'est à dire l'ordure & l'impureté de nôtre vie. Enfin pour ôter toute ambiguité, il ajoûte encore; *Cessez de mal faire*. Quelques uns prennent le mot de mal faire en toute l'étenduë de son sens pour dire en general vivre mal, & faire quelque une des choses, que Dieu nous a defenduës, qui sont mauvaises & contraires ou a la pieté envers Dieu, ou a la charité envers l'homme; qui choquent ou la premiere, ou la seconde table de la Loy. Les autres entendent par *mal faire*, blesser,

outrager & offenser nos prochains ; soit en leur vie , soit en leur honneur , ou en leurs biens ; leur nuire & leur procurer du dommage ; ce qui comprend toutes les actions , qui sont proprement nommées injustices , c'est a dire celles , qui violent les droits de nos prochains. En effet il avoit particulièrement remarqué & condamné cette sorte de pechez dans la vie des Israëlites , a qui il parle, *Vos mains (leur disoit-il) sont pleines de sang ; & cy apres leur recommandant leur devoir , il ne nomme , que des actions opposées a celles de l'injustice, Redressez (leur dit-il) celuy , qui est foulé, faites droit a l'orphelin ; debitez la cause de la veuve.* Il importe fort peu auquel de ces deux sens nous prenions ces paroles , pourveu seulement , que nous nous souvenions qu'en defendant expressement l'injustice envers les hommes , il presuppose aussi la defense de l'impie-té contre Dieu ; qui est la source de l'injustice, n'étant pas possible , qu'un homme vive bien avec l'homme son prochain , s'il vit mal avec Dieu son Seigneur & son Créateur. Mais il leur parle nommément de ces offenses & injustices

Esaië 1.
27.

justices contre les hommes, parce qu'elles sont plus manifestes & plus exposées a nos sens. Il veut particulièrement qu'ils témoignent leur repentance, en cessant de commettre ces outrages contre leurs prochains, & de leur ôter tout pretexte de s'exculper, en allegant a leur ordinaire qu'ils ne laissent pas de servir Dieu soigneusement & religieusement, bien qu'ils s'emportent souvent a faire tort aux hommes. Il leur declare nettement, que toute leur religion est vaine, si elle n'est accompagnée d'une vraye charité envers leurs prochains; Et c'est ce que nous veut enseigner S. Jacques, quand il écrit, *que la religion pure & sans macule envers nôtre Dieu & Pere n'est de visiter les orphelins & les veuves, en leurs tribulations*; non pour dire que la religion consiste proprement en ces actions là, qui sont comme vous savez, des œuvres de charité; mais bien pour nous apprendre, que la religion produit necessairement la charité, & les œuvres, qui en dependent; & que la religion, qui est sans ces fruits là, n'est pas une vraye religion. Ainsi quand le Seigneur dit icy aux Juifs, *Cessez de mal faire*, il leur

commande une vraye & sincere penitence, qui repurge le service qu'elle rend a Dieu, de toutes les offenses, que l'on commettoit contre les hommes; Si vous voutez (dit-il) que les holocaustes & les parfums, que vous me présentez dans mon temple, & les autres services, que vous m'y rendez, soyent bien reçeus & agreables, ne les souillez plus d'aucune injure, ny injustice contre vos prochains. Les torts, que vous leur faites, sont des taches, qui gâtent les services, que vous pensez me rendre. Jusqu'icy il leur a exposé la premiere partie de la penitence; qui est de retirer nos cœurs, nos langues, & nos mains du mal, auquel nous nous addonnions & de nous nettoyer des ordures des pechez, qui regnoient cy devant en nous; & en un mot de ne plus faire les mauvaises actions, que nous faisons auparavant. J'avouë que c'est beaucoup; & que c'est mesme le tout en quelque sens & en quelque fasson. Car comme il n'est pas possible de chasser les tenebres d'un lieu obscur sans y introduire la clarté de la lumiere; vous ne sâuriez non plus ôter le mal, & le vice de l'ame d'un homme

homme sans y mettre la bonté & la vertu. L'ame raisonnable est un sujet, qui ne peut estre sans l'une ou l'autre de ces deux formes. Il faut ou que le vice la possède, ou que la sanctification y regne; qu'elle soit ou couverte des haillons & des ordures de l'un, ou parée des ornemens & des lumieres de l'autre. Néanmoins afin qu'aucun ne s'y trompe, s'imaginant de pouvoir estre homme de bien, ou sans renoncer au vice, ou sans faire les actions de la justice & de la sainteté, le Seigneur apres avoir commandé a ces Israélites de dépouiller tous leurs vices, & de cesser d'en faire les actions; les avertit maintenant en termes expres de revestir les habitudes de la justice & de la sainteté, & d'en faire les œuvres; *Apprenez (dit-il) a bien faire.* Les pecheurs se flattent en deux façons. Il y en a, qui pensent avoir bien fait leur devoir, sous ombre, qu'au milieu de plusieurs mauvaises œuvres, ils en messent quelques bonnes; comme ceux, qui pillant tous les jours les veuves & les orfelins, & ravissant le bien de leurs prochains injustement, font aussi l'aumône aux pauvres, & des legs

a l'Eglise, & des offrandes magnifiques a Dieu, & a ses serviteurs. C'est a ceux-là, que le Seigneur a dit, *ôtez de devant mes yeux la malice de vos actions. Cessez de mal faire*. Il est vray qu'ils s'abusent lourdement, quand ils s'imaginent, que ce soit une bonne œuvre de disposer du bien d'autrui malgré celuy a qui il appartient, & quand ils honorent du nom d'*aumône*, la distribution qu'ils font d'un butin mal acquis, c'est a dire d'un vol, ou d'un larcin. Mais de quelque faſſon qu'eux & les autres en parlent, & quelque nom qu'ils donnent a ces actions, le Seigneur leur proteste, que pour luy estre agreables, il faut qu'elles soyent pures & sinceres, & non meſlées avec d'autres ou impies, ou injustes. Il y a d'autres pecheurs, qui croyent avoir assez fait de n'avoir point fait de mal; comme les avars timides, qui a la verité ne touchent point au bien d'autrui, mais qui aussi ne font part du leur a personne, & ceux qui ne tuent, ny n'oppriment aucun, mais qui ne defendent, ni ne secourent non plus pas un de ceux, qu'ils voyent injustement opprimer. C'est a ceux-cy, que le Seigneur parle

mainte-

maintenant, *Apprenez* (dit-il) *à bien faire*. Il ne suffit pas de ne faire point de mal. C'est un bon commencement ; mais ce n'est pas le tout. Il faut passer plus outre & faire le bien. Ce mot est ambigu aussi bien que celuy de *mal faire* ; signifiant *faire*, ou en general ce qui est bon & legitime, soit pour le service de Dieu, soit pour la conservation, pour l'honneur, & pour le contentement des hommes ; ou particulièrement ce qui est utile au prochain. Mais si vous le prenez en ce dernier sens, il faut se souvenir d'y appliquer ce que nous avons dit sur l'autre clause, que la raison de tout le bien, en quoy consiste nôtre sanctification, est mesme que de celuy, que nous devons à nôtre prochain ; c'est à dire qu'il faut le faire pour estre vraiment juste & vertueux, & agreable au Seigneur. Sur quoy il faut remarquer qu'il ne dit pas simplement à ces Israëlites, qu'ils fassent le bien, mais qu'ils apprennent à le faire, parce qu'ils en étoient si fort éloignez, & s'étoient tellement habituez au vice, qu'ayant oublié jusques aux premières leçons de la pietè & de la justice, ils avoient besoin d'estre remis s'il faut ainsi

ainsi dire , a leur *abc* pour se former & façonner peu a peu par l'étude & par l'usage , a la connoissance & a l'exercice de la sanctification ; bien que d'ailleurs il soit assez evident , que l'on peut aussi parler en la mesme sorte de tous les hommes generalement dans l'état ou ils sont aujourd'hui depuis la cheute d'Adam. Pour le mal , il n'est pas besoin , qu'ils apprennent a le faire. Ils y ont une pente si violente des leur naissance , qu'ils s'y jettent d'eux-mesme , & le font sans maistre & sans exemple ; les inclinations de leur nature corrompue ne leur en apprenant , & ne les y formant , que trop. Mais pour le bien , l'experience nous montre assez tous les jours , qu'il leur faut un grand soin , une étude continuelle , & une contention & une application d'esprit tout a fait singuliere pour les y dresser , & leur apprendre a le faire ; comme si on nageoit contre un torrent , ou si on pouvoit un bateau en haut , contre le cours d'une riviere. Au reste cette discipline du bien , qu'il leur demande , n'en est pas une connoissance nue & simple ; qui se contente d'entendre ce que c'est sans le mettre en œuvre ;

comme

comme l'étude de ceux, qui apprennent la science des astres & des choses naturelles. Il veut qu'ils apprennent tellement le bien, qu'ils le fassent, s'y formant par la meditation & par l'étude de la Loy divine, & par l'exercice & la pratique continuelle de ce qu'elle nous commande. Car l'Écriture entend ainsi le mot *d'apprendre*, quand elle l'employe sur des choses qu'il faut faire, & non les contempler & les connoître simplement. *Apprendre a faire le bien*, c'est former sa vie au bien, a la justice & a la sanctification, par l'usage, par l'exercice & par l'accoutumance. Mais c'est assez a mon avis, pour l'exposition d'un texte, aussi clair & aussi facile, qu'est celuy du Prophete. Car où est l'homme, où est mesme l'enfant assez ignorant, pour ne pas entendre ce que le Seigneur veut dire, quand il commande aux pecheurs *de cesser de mal faire & d'apprendre a bien faire*, & d'ôter de devant ses yeux *la malice de leurs actions*? & qui ne comprennent en un moment quelle est cette purification, qu'il leur demande, quand il leur crie *Lavez vous; nettoyez vous*? Si vous l'entendez bien, faites le donc, mes Freres,

Freres. Car il ne vous le dit, qu'afin que vous le faciez. Entendré ce qu'il vous dit, & ne le faire pas, c'est vous rendre coupable au double; c'est ajouter le mépris au pechè; c'est combler vos autres crimes par une rebellion. Considerez je vous prie, la bontè & la tendresse de ce saint & glorieux Seigneur, & la peine qu'il souffre de voir perir les pecheurs, & quels efforts il fait pour les ramener au salut, & combien est vray ce qu'il dit ailleurs, *qu'il ne veut point la mort du méchant, mais qu'il se convertisse & qu'il vive.*

Ezech.
33. II.

Au commencement de ce chapitre il appelle les cieus & la terre a tesmoins de l'extreme ingratitude de ces Israélites; Il les traite comme des pecheurs desesperez, au salut desquels il ne faut plus s'attendre; Il dit que leur malice est venuë a tel point, que les chatimens, qui rangent les bestes mesmes a leur devoir, leur sont desormais inutiles; *A*

Esa. I. 5.
10. II. 15.

quel propos (leur dit-il) serez vous encore battus? vous ajouterez revolte; Il appelle leurs grands, *des conducteurs de Sodome,* & leur peuple *un peuple de Gomorrhe.* Il rejette tous leurs services & toutes leurs supplications, comme autant de sacrileges,

leges, & d'abominations. Enfin il ne jette que feu & flamme contre eux, & semble, qu'il n'ait fait venir ces cieux & cette terre, qu'il a appellez a son audience, que pour leur faire voir la vengeance, qu'il alloit en faire en les abysmant dans un deluge de feu & de souffre, comme ces villes maudites, dont il leur avoit donnè le nom. Et néantmoins apres tout ce grand fracas, après ces tonnerres & ces foudres, & rout cet epouventable appareil, comme si sa bontè eust soudainement arrestè sa main demandant encore un répit & un delay pour ces miserables, il change tout a coup de ton; il leur parle, il leur declare ce qu'il faut qu'ils facent pour prevenir & détourner son jugement. Il s'arraisonne avec eux, & quelque perdus, qu'ils fussent, il leur fait esperer sa grace, pourveu qu'ils se convertissent a luy. *Lavez vous (dit-il) nettoyez vous, cessez de mal faire; apprenez a bien faire. Quand vos pechez seroyent rouges comme le cramoisy ou comme le vermillon ils seront blanchis comme la neige ou comme la laine.* O admirable bontè! Quel Roy agit jamais ainsi avec ses sujets rebelles? Quel maistre avec ses esclaves

deso-

desobeïssans ? quel Pere avec ses enfans
 debauchez ? Si apres des douceurs si ra-
 vissantes, ces luifs ne se rendirent point ;
 Si apres cela ils eurent le courage de
 continuer dans leurs vices, il n'y a point
 d'ame si molle, ni si lache, qui puisse
 trouver, que les tourmens de l'enfer
 soyent une peine trop rigoureuse pour
 une aussi grande & aussi indomptable
 méchanceté, qu'estoit la leur. Chers
 Freres, la nôtre ne sera pas moindre, si
 nous dédaignons cette mesme voix du
 Seigneur, qu'il nous adresse aujour-
 dhuy dans une pareille cause. Nous
 étions aussi son peuple, comme ces Israë-
 lites le furent autrefois. Il nous avoit
 aussi affranchis d'une cruelle servitude,
 & nous avoit donné l'alliance & l'E-
 vangile & le ciel de son Fils Iesus Christ,
 comme une terre abondante en tout
 bien. Nos Peres avoient combattu ; &
 nous possedions doucement le bon-
 heur, qu'ils nous avoient maintenu &
 conservé au prix de leur sang. Mais nous
 ne pouvons nier, que la paix, & la pro-
 sperité, & l'aïse n'ait tellement corrom-
 pu nos mœurs, que le Seigneur pouvoit
 justement faire de nous la plainte, qu'il
 faisoit

faisoit cy devant des Juifs, *J'ay nourry des* Es. 1. 23.
enfans, & les ay elevez; mais ils se sont
rebellez contre moy. Le bœuf connoist son
possesseur, & l'asne la creche de ses maistres;
mais Israël n'a point de connoissance; mon
peuple n'a point d'intelligence. Pour nous
 reveiller & nous gairir de cette ingrati-
 tude, il nous a aussi châtiéz, & il s'est
 desja passé plus de quarante ans depuis
 qu'il pourmene incessamment sa verge
 au milieu de nous? Il nous a frappez en
 tant de fortes, & en tant d'endroits,
 que tout nôtre corps en porte les mar-
 ques, les playes, & les meurtrisseures
 depuis la *plante du pied jusqu'à la teste;*
 nôtre Sion apres tant de coups, étant
 aussi restée comme une miserable ca-
 bane *dans une vigne* dépouillée de tous Es. 1. 8.
 les ornemens, dont elle avoit été enri-
 chie dans ce monde, nue & seulette,
 abandonnée a l'insolence de ses enne-
 mis, sans forces, & sans appuy, sans de-
 fenses, & sans moyens humains; ne de-
 pendant, que du ciel, sans rien voir sur
 la terre, qui ait ou de l'amitié, ou de la
 pitié pour elle. Nous sommes nous
 amandez pour tout cela. Avons nous au
 moins regardé le ciel, qui nous restoit
 seul,

faulx, & qui dans nos disgraces, nous a
 continuellement jetté quelques douces
 œillades, nous conviant a la repentance,
 & qui a fait reluire sa bonne providence
 sur nous au plus fort de nos miseres,
 pour nous assurer que son aide nous
 suffit sans celle de la terre, si nous avons
 le courage de ne nous attacher, qu'a luy.
 Avons nous fait quelque profit de ses
 corrections paternelles? Point du tout.
 J'ai veu, puis qu'il a pleu a Dieu, l'un &
 l'autre de nos temps, celuy de nôtre
 paix, & celuy de nos châtimens. Mais je
 n'y remarque nulle difference, sinon
 que nos vices maintenant sont pires, &
 plus'criminels, qu'ils n'étoient alors,
 puis que nous avons tant souffert sans
 nous en corriger. Les coups de la verge
 celeste ont bien abbatu les objets de
 nôtre vanité, & dissipé la matiere de nô-
 tre orgueil, & destruit les appuys de nô-
 tre confiance & de nôtre securité mon-
 daine. Mais ils n'ont donné aucune at-
 teinte a nôtre fierté, ny a nos passions
 charnelles. Nos vices demeurent enco-
 re debout dans nos ruines. Tout le reste
 de nôtre équipage a cedé a la colere du
 ciel; nôtre cœur seul y a resisté fierement,
 & y

& y refiste encore aujourd'huy. Nos avarices, & nos ambitions, & nos animositez font aussi aspres & aussi arden-tes; nos impuretez & nos ordures aussi scandaleuses, & aussi puantes; nos inju- stices aussi criantes; nos attachemens a la terre, aussi forts, nos mondanitez, & nos pompes, nos vanitez en habits, en train, en meubles, aussi folles, qu'elles ayent jamais été. L'honesteté, la simplici- té, la candeur, la verité, la modestie, & les autres legitimes ornemens de ce peuple de Dieu, dont nous prenons le nom, ne paroissent pas plus au milieu de nous depuis nos châtimens, qu'aupara- vant. Jusques là nôtre condition est sem- blable a celle de ces vieux Israélites, a qui le Seigneur adresse les paroles, que nous vous avons exposées. Mais consi- derons aussi la vaine pensée, qui les en- tretenoit dans l'endurcissement, sans re- noncer a leurs vices, quelque rudemét, que Dieu les eust chatiez. Qu'est-ce qui les empeschoit de suivre la voix, qui les appelloit si clairement a chan- ger de vie? Est ce qu'ils ne creussent pas que la Loy sous laquelle ils vivoient, fuit venue de Dieu. Non. Car nous lisons

D d d dans

dans ce mesme chapitre, qu'ils étoient fort diligens & fort assidus dans tous les services extérieurs, qui leur avoient été commandez par Moïse. Est-ce qu'ils s'imaginassent, que les maux, qu'il avoient soufferts, fussent des coups d'une fortune aveugle, & non de la main de Dieu? ou que si c'étoit la main de Dieu, qui les frappoit, il les frappast pour neant, & sans dessein de les amander? Ce n'estoit ni l'un ni l'autre. Car s'ils eussent été dans la premiere de ces erreurs, ils n'eussent pas adressé des prieres a Dieu au temps de leur affliction; & s'ils eussent été dans la seconde, ils n'eussent pas multiplié leurs requestes, & redoublé leurs autres services, depuis le châtiment, comme les versets precedens montrent qu'ils le faisoient. Quelle étoit donc enfin la cause d'un effet si étrange? Chers Freres, elle est bizarre & déraisonnable au dernier point, comme sont les pensées, & les discours de tous les pecheurs. Car il paroist clairement parce qu'en dit Esaië dans ce chapitre, & dans le cinquante huitiesme & dans le soixante sixiesme de ses revelations, que ces miserables tenoient,

tenoient, que toute la vraye & legitime forme d'un Iuif étoit l'obſervation de ces ſervices & ceremonies charnelles de la Loy; & que quant a la morale, il devoit bien auſſi y obeir, autant que ſes affaires & ſes deſſeins le permettoient; mais que ſi ſes intereſts, ou ſes paſſions l'obligeoient a la violer, il ſe racheteroit aifement de ſemblables crimes par le ſang des viſtims, qu'il ſ'acrifieroit dans le temple, & par les purifications, & par les parfums, qui étoient dans l'uſage de leur religion. Ayant donc l'eſprit prevenu de cette erreur épouvantable, ils vivoient fort mal durant la paix; & ſ'il leur arrivoit quelque adverſité, ſ'imaginant que Dieu par ces châtimens les appelaſt ſimplement a reparer leurs deſordres par des ſacrifices & par les autres ſervices ceremoniels, ils en faiſoient alors en plus grand nombre, & avec plus de ſoin & de deſpenſe, qu'auparavant. C'eſt l'erreur commune des fauſſes religions; de la Payennetant ancienne, que moderne, de la Mahometane, & des autres ſ'il y en a; Elles ſ'accordent toutes en ce point, de ſuppoſer, qu'il y a certains ſervices charnels, & extérieurs;

ou penibles & laborieux, ou du moins de grand coust, qui ont la vertu de satisfaire la justice de Dieu, pour les pechez des hommes, & d'appaizer sa colere & de liberer le pecheur des peines, qu'il avoit meritées. Vous savez que l'Eglise Romaine enseigne aussi beaucoup de choses semblables; de la vertu pre-tenduë de sa confession, de ses jeufnes, de ses disciplines, de ses pelerinages, & d'autres choses de mesme nature. A la verité, je ne vois personne parmy nous, qui suive cette erreur, que quelques unes de nos œuvres ayent la vertu de satisfaire pour le peché & de meriter la grace. Mais nous ne pouvons nier qu'une autre fausse opinion, non moins perniciousse, que la precedente, n'ait infecté les esprits de la pluspart de nous. C'est que sous ombre que l'Escriture attribue la remission de nos pechez & le salut a la foy, ils s'imaginent, qu'une vaine & legere créance, qu'ils ont de la verité de l'Evangile, & qui ne produit en eux ni la charité ni la satisfaction, ni les bonnes œuvres, & a qui ils donnent néantmoins, faussement le nom de la vraye foy Chrétienne, leur suffit pour estre sauvez.

Abusez

Abusez par cette vaine apparence, ils s'endorment dans leurs vices; & toutes leurs penitences aussi bien, que celles des anciens Israélites, se passent en mines & en grimaces sans faire paroistre aucun veritable amandement en leurs meurs. Ainsi vous voyez, qu'eux & nous sommes frappez d'une erreur, sinon tout a fait mesme, du moins semblable, & également dangereuse au fond. Le Seigneur donc en ce lieu abbat d'un seul coup toutes ces fausses & mortelles opinions, nous declarant nettement que s'il promet sa paix & sa grace a la foy, & a la penitence, il entend une foy vive, operante par la charité, & une penitence sincere, qui delaisse le pechè, & depouille les vices, dont elle se repent; *qui lave & qui nettoye le pecheur*; qui ôte la malice de ses actions qui le *fait cesser de mal faire*, & qui *luy apprend a bien faire*. C'est là Chers Freres, la foy & la penitence, qu'il nous demande, & sans laquelle nous ne pouvons ni ne devons esperer aucune part en sa grace. Si nous obeissons franchement a sa parole par laquelle il nous y a appelez, il nous promet la jouissance de ses biens. Mais (dit-

Isai. I.
20.

il) *Si vous refusez & si vous estes rebelles, c'est a dire, si vous ne cessez pas de mal faire, & si vous n'apprenez pas a bien faire, vous serez consumez par l'épée; ce qui signifie étant traduit en la langue Evangelique, vous passerez par le glaive de mes vengeances, & perirez éternellement. Voila ce qu'Esaië nous represente de cette verité. Ne croyez pas que le Seigneur Iesus y ait rien changé. Il n'est pas venu pour anéantir les Prophetes; mais pour les accomplir; pour achever ce qu'ils avoient ébauché; pour éclaircir & rehausser de ses divines couleurs les mysteres, dont ils avoient simplement tracé les crayons. Aussi tranche-t-il nettement, que nous n'entrerons nullement en son royaume; si notre justice ne surpasse celle des Scribes & des Pharisiens, c'est a dire si elle n'est vraie & sincere au lieu que celle de ces gens la n'étoit que feinte & apparente, consistant en des services affectez, & non en une solide pieté & charité. Je declare ouvertement, qu'en la grande journée il rejettera & chassera de sa communion, tous les ouvriers d'iniquité; ceux-là même, qui d'ailleurs auront prophetisé,*
jettré

Math. 5,
47. 20.

Math.
7. 21. 23.

jettè hors les diables , & fait plusieurs
 vertus en son nom. S. Paul, le grand Do-
 cteur de la grace , nous enseigne-t-il au-
 trement? Tant s'en faut ; *Ne vous abusez* I. Cor. 6.
point (dit-il) ni les paillards , ni les idola- 10.
tres, ni les adulteres , ni les effeminez , ni les
sodomites , ni les larrons , ni les avaritieux ,
ni les yvrognes, ni les médisans , ni les ravis-
seurs, n'heriteront point le royaume de Dieu ;
 ce qu'il entend de ceux qui demeurent
 opiniatrément dans ces vices. Car pour
 ceux , qui en ayant été autrefois enta-
 chez , *en sont lavez , sanctifiez , & justifiez*
au nom du Seigneur Iesus , & par l'Esprit de
nôtre Dieu ; il les excepte luy mesme de
 ce nombre. L'Evangile fait grace pour
 le passé au croyant , & au repentant ; Il
 ne luy donne pas le droit ou le congè de
 pecher a l'avenir. Ne m'alleguez point
 vôtre foy. Si elle vous laisse dans l'infame
 borbier du vice , ce n'est pas une
 vraye foy , c'est une foy morte ; un mas-
 que, & une idole de foy ; ou si vous opi-
 niatrez , que c'est une foy , S. Jacques Iaq. 2. 17.
 vous l'accorde, mais il la met en mesme, 26. 19.
 rang, que la foy des demons ; qui croyent
 qu'il est un seul Dieu , & en tremblent ;
 & ne laissent pas pour cela d'estre dam-

nez éternellement. Enfin quoy que vous disiez ou presumiez de vôtre foy, S. Paul proteste, que si vous l'avez, *sans la charité, vous n'estes rien.* Mais a Dieu ne plaise qu'il ait jamais pensè, que celuy-la ne soit rien, qui a l'honneur d'estre enfant de Dieu. Puis donc, que celuy qui a une foy sans charité n'est rien : certainement si vous n'avez que cette sorte de foy, vous n'avez pas la vraye foy, a qui le salut est promis. Car quiconque a la vraye foy est enfant de Dieu, comme S. Iean nous enseigne expressement ; *Quiconque croit (dit-il) que Iesus est le Christ, il est nay de Dieu.* Si vo⁹ étiez bien instruits en nôtre foy vous n'auriez pas ignorè cette sainte verité, puis que l'un des articles porte expressement, *que nous croyons que par cette foy, qui nous justifie, nous sommes regenerés en nouveauté de vie, & que par elle nous recevons la grace de vivre saintement & en la crainte de Dieu, & que cette foy non seulement ne refroidit point l'affection de bien & saintement vivre, mais l'engendre & l'excite en nous, produisant necessairement les bonnes œuvres.* En effet comment seroit-il possible, qu'un homme creust, que le Seigneur Iesus est le vray Prophete de Dieu

1. Cor. 13.

2.

1. Iean 5.

1.

Nôtre
Confess.

22.

Dieu sans embrasser & suivre sa doctrine, qui nous commande par tout de vivre bien & saintement? nous promettant, si nous luy obeïssons, l'immortalité & la gloire? nous menaçant si nous demeurons dans les vices du monde, de nous condamner a une mort eternelle avecque le monde? Et comment se pourroit il faire encore, qu'un homme creust sans l'aimer, que Iesus est son souverain Sacrificateur, mort pour expier nos pechez & qu'il est nôtre Roy, tout puissant & tout bon, sans le respecter & le craindre? Et comment enfin seroit-il possible, qu'un homme fust fermement persuadé, que l'Evangile est une verité certaine & divine, sans s'addonner a la sanctification, en laquelle ce mesme Evangile fait consister tout nôtre bon-heur & en ce siècle & en l'autre, & sans laquelle il nous assure, que *nul ne verra* ^{Habr. 12.} *Dieu?* Non non, Fideles, cela ne peut estre. Assurément tous ceux qui en parlent autrement, ou nous trompent, ou se trompent eux-mesmes. Sortons donc de cette erreur, qui a été la cause de nos desordres, si nous voulons estre a Iesus Christ, & avoir part en sa grace & en sa gloire;

gloire ; renonceons a nos passions , & a nos vices ; depouïllons le vieil homme avec ses convoitises, & revestons le nouveau avec sa sanctification. Detestons les foibleſſes & les hontes de nôtre vie passée ; & en faisons une penitence ſincere en quittant pour jamais chacun nos vices, ſelon la reigle immuable, que nous en donne icy le Seigneur ; *Lavez vous* (dit-il) *& vous nettoyez, ôtez de devant mes yeux la malice de vos actions.* Vous qui viez dans l'adultère , ou dans quelque autre impureté ſemblable ; arrachez vous de ce gouffre de perdition ; gardez vos corps dans l'honneſteté , que Jeſus Chriſt vous commande ; vous ſouvenant, que ſi vous continuez a vous ſouïller, vous détruïſez le temple de Dieu, & que Dieu vous détruira. Vous qui avez ſervy ſous le joug de l'avarice, qui avez adoré l'or & l'argent , & qui en avez fait vôtre Dieu , chaffant apres le bien d'autrui, n'épargnant pour l'attrapper , ni la violence , ni la fraude, ni la chicane , ni pas un des infames métiers, ou des tours & des ſoupleſſes de l'injuſtice ; Sortez de ce piege de Satan, & écoutez S. Paul , qui vous dit , que les deſirs, qui vous tra-

vaillent

1. Cor. 3.
26.

vailent plongent les hommes en destruction & en perdition. Ambitieux, qui avez soupiré apres les vaines & faul-
ses grandeurs du monde ; vindicatif, qui
avez exercé des inimitiez & des haines
implacables, sans avoir voulu jusqu'icy
pardonner a vos freres ; goutmand &
yvrogne, qui avez abusé des presens de
Dieu pour noyer vôtre raison & vos
sens, & pour changer en une idole une
nature, qu'il avoit formée a son image
Medisans qui par l'outrage de vos pro-
chains avez profané & vôtre langue &
les oreilles de ceux, qui vous ont écou-
té; pecheurs enfin de quelque ordre, &
de quelque nom, que vous soyez, repen-
tez vous de vos fautes, & ny retombez
plus a l'avenir. *Cessez de mal faire.* Otez
de devant les yeux des hommes ces
scandales, qui deshonnorent l'Evangile,
dont vous faites profession. Otez les de
devant les yeux de Dieu. Ne contristez
pas d'avantage l'Esprit de sa sainteté, qui
ne peut ni estre trompé, ni laisser vos
outrages impunis. Au lieu de ces vilains
& pernicious exercices, *apprenez a bien
faire* a servir le Seigneur en esprit & en
verité ; a aimer vos prochains, & a leur
rendre tout ce que vous pourrez de

bons offices ; ne perdant pas une occasion de les obliger. C'est là le vray métier du Chrétien. Employez y vôtre temps, & vos soins ; & vous y formez si bien, qu'il ne vous arrive jamais de rien faire contre ses regles. Mettons des maintenant la main a l'œuvre. La vraye penitence n'est pas de dire, mais de faire ; non de promettre, mais de tenir. Si nous en usons autrement, si apres avoir icy ployé nos genoux, & jeusné un jour devant Dieu, nous retournons chacun a nos mauvaises voyes ; certainement cette devotion ne nous servira de rien. C'est peu dire ; elle nous nuira beaucoup. Elle aggravera & nôtre crime, & nôtre peine ; & apres tant de mépris de la parole & de la grace du Seigneur, sa patience se changera en une juste colere, qui executera enfin sur nous le jugement dont nôtre division, pronostic ordinaire de la ruine, nous a desja menacez. Nôtre bon Dieu veuille nous donner choses meilleures, & nous envoyer son Esprit de paix & de sainteté, qui nous reforme puissamment, nous preparant pour estre desormais en sa maisón les vaisseaux de sa grace, a sa gloire & a nôtre salut. AMEN.

SERMON



SERMON NEUVIÈSME.*

* Pro-
noncé à
Charen-
ton le 1.
Novembre
1662.

EBREUX XIII. vers. 7.

Ayez souvenance de vos conducteurs, qui vous ont porté la parole de Dieu, desquels ensuivez la foy, considerant quelle a été l'issue de leur conversation.



HERS FRERES;

L'antiquité est la principale couleur, dont ceux de Rome se servent pour farder les doctrines & les ceremonies de leur religion, que nous avons rejettées de la nôtre. Ils alleguent pour les defendre, que les anciens les ont approuvées; que les Peres les ont pratiquées; & pensent nous avoir assez conveincus, quand ils nous ont fait le reproche que faisoient autresfois les Scribes & les Pharisiens a nôtre Seigneur & a ses disciples, disant, que nous transgressons les traditions des anciens. Ainsi pour ne point parler du reste, lors qu'ils nous blâment de ne pas ce-
lebrer

Math.
15.2.

lebrer avec eux la feste de Tous les Saints, a laquelle ils ont dediè ce jour, ils n'en mettent point d'autre raison en avant, sinon que c'est une ceremonie, qui leur a été laissée par les Peres, qui est venerable pour son antiquité, consacrée par la religion des majeurs, & par l'usage des siècles passez. Ils nous en montrent le nom & l'observation dans les vieux livres écrits plusieurs centaines d'années avant nous. Mais agissant en *Rom. 10.* cette maniere, ils renoncent au vray & unique fondement de la religion Chrétienne, qui est la tradition de Iesus Christ, & non l'usage & la coûtume des hommes. La foy est de l'ouyè de la parole de Dieu, & non de celle des Peres, qui quelque vieux qu'ils ayent été, étoyent hommes au fond sujets a errer & a faillir. Car si la seule autorité du temps, & le seul usage des plus anciens suffit pour rendre une religion bonne & louable, les Chrétiens avoyent tort d'abolir le Paganisme, qui subsistoit dans le monde tant de siècles avant eux. Mais nos adversaires nous trompent encore dans la definition, qu'ils donnent de *l'antiquité*, nous faisant passer pour

pour ancien tout ce qui se faisoit avant nous ; au lieu que ce venerable nom n'appartient , qu'a ce qui étoit des le commencement ; Si bien qu'il faut tenir pour *nouveau* tout ce qui est venu depuis. Quelque long-temps qu'il aye duré , s'il n'est pas des le commencement , il est nouveau. Ainsi pour découvrir au vray si leurs traditions sont anciennes , il faut commencer a conter les siecles , non par nous en remontant du nôtre au precedent , comme ils font ou imprudemment ou malicieusement mais par Iesus Christ manifesté au monde , qui est nôtre vray commencement. Tout ce qui se trouve dans sa religion des son temps & des celui de ses Apôtres , est vraiment ancien , & vous le pouvez embrasser en assurance , sans prendre la peine de l'examiner davantage en descendant plus bas dans les âges suivans. Mais quelque loin que vous découvriez une chose au dessus de nous , elle n'est pourtant pas ancienne , si elle n'est pas des le commencement. Elle est nouvelle , si elle est venuë depuis le premier établissement du Christianisme. C'est-là le vray ordre , qu'il faut

sentir

tenir dans l'enquête de l'antiquité des créances & des ceremonies de la religion. En la suivant sur le sujet de la feste de la Touffaints, comme la raison vous y oblige, vous treuverez, que non seulement elle n'est pas ancienne, comme ils le presument faussement, mais qu'elle est mesme fort nouvelle entre les Chrétiens. Car il est clair & constant par la propre confession de nos adversaires, qu'il s'estoit passé plus de six cens ans, avant qu'elle fust dans l'usage, non seulement de toutes les autres Eglises Chrétiennes, mais de la Romaine mesme, où elle fut premierement inventée, & d'où elle s'est répandue ailleurs; & il est encore certain, & aussi avoué par les Latins, qu'il s'étoit passé plus de huit cens ans avant qu'elle fust connue & observée dans les Eglises de France & d'Allemagne. Ils rapportent l'origine de cette feste a Boniface quatriesme élevé sur le siege Romain l'an de nôtre Seigneur 607. Voicy ce que nous entreuvons dans les écrivains les plus proches de ce temps-là. Phocas, ayant cruellement massacré l'Empereur Maurice son Maistre & son bien-faiteur avecque
toute

toute sa famille, usurpa l'Empire de Constantinople l'an 602. de nôtre Seigneur, & ayant jugé a propos pour établir sa tyrannie de gagner l'amitié des Papes, il leur fit particulièrement deux gratifications remarquables; l'une a Boniface troisieme luy accordant a sa requeste que *l'Eglise de Rome seroit le chef de toutes les Eglises*; l'autre a Boniface 4. son successeur a qui il donna aussi a sa priere le Pantheon des Payens, qui étoit un vieux temple dans la ville de Rome, fait & consacré autrefois aux idoles par Agrippa, gendre de Cesar Auguste, & parce que le mot de Pantheon signifie tous les Dieux, comme si ce temple (dit un Ancien) eust été la représentation & le monument de tous les Dieux, Boniface le donna a la Vierge Marie & a tous les Martyrs afin que la multitude des démons en étant chassée, on y celebrast la mémoire d'une multitude de Saints. Ainsi ce Pape par une nouveauté inouïe dans l'Eglise des siècles precedens, comme nos ad-versaires le remarquent eux-mêmes, consacra le temple d'une idole & le donna d'un parricide a la mémoire de la Sainte Vierge, & des Martyrs du vray Dieu.

Pontifici
in Bonif.

3.

Id. in
Bonif. 4.

Bed. de

gestis

Angl. L.

2. c. 4.

Paul.

Diazcon.

L. 4. c. 37.

Ado. in

Chron. ad

Phocæ

tempora.

* Voyez

Baron.

sur le

Martyr

rol Rom.

sur le 13.

jour de

Mxy.

Not. pre-

miere.

E e e D'ou

D'où vient qu'aujourd'huy a Rome ce temple, qui y subsiste encore, est nommé l'Eglise de *S^{te}. Marie aux Martyrs*, au lieu, qu'ancienemét on l'appelloit parmi les Payens le *Pantheon*. C'est tout ce que disent les premiers & plus anciens auteurs, qui ont écrit de ce temps-la, & deux ou trois cens ans apres; sans y parler de l'institution de la feste de tous les Saints. Je say bien, que les auteurs plus modernes rapportant cette histoire ajoutent, que Boniface alors institua aussi cette feste, & qu'elle se celebra a Rome de son temps. Mais le plus ancien d'eux tous * n'ayant vescu, que pres de cinq cens ans depuis ce Pape, leur tesmoignage n'est pas recevable sur des choses passées tant de siecles avant eux; loint que leur foy nous est a bon droit suspecte sur ce fait; puis que cette feste étant en vogue de leur temps, il ya grand' apparence, que selon la passion ordinaire des Latins, ils n'auront pas manqué pour l'autoriser d'autant, de l'avancer le plus qu'il leur a été possible dans les siecles precedens. Mais soit que cette feste ayt été celebrée a Rome, des le septiesme siecle, soit qu'elle y ayt été

* *Sigebert*
sur l'art
835.
Chronic.
Roche
perg. n.
D. 831.

été seulement inventée d'eux cent ans
 apres, comme il y a grand' apparence;
 tant y a qu'elle n'a été connuë en Fran-
 ce, ni en Allemagne qu'environ l'an 835.
 sous Louis le Debonnaire; comme le
 témoignent expressement les historiens;
 * disant que ce Prince en ayant été
 averty par Gregoire 4. Evesque de Ro-
 me ordonna avecque le consentement
 de ses Evesques, que cette solennité se
 celebrast tous les ans le premier iour de
 Novembre. Iugez maintenant mes Frè-
 res, quel des deux usages est le plus an-
 cien; le nôtre, qui ne celebrons point
 cette feste, ou celui des Romains qui
 la chaument; le nôtre qui est mesme
 que celui de toute l'Eglise Chrétienne
 durant ses huit, ou du moins durant ses
 six premiers siecles; ou le leur, qui n'a été
 connu que depuis les derniers huit cens
 ans, au moins (comme ils le confessent
 eux-mesme) dans l'Allemagne & dans
 nôtre France. Puis que les huit derniers
 siecles, qui ont receu cette feste sont po-
 sterieurs aux huit premiers qui l'ont
 ignorée; L'observation en est necessai-
 rement nouvelle dans le Christianisme;
 Si bien que c'est à ceux de Rome une

** Les mes-
 mes & le
 Martyr,
 rob. d'A-
 do Viem:
 sur le 1.
 de Nov.*

*Baron, in
 Martyr.
 Rom. ad
 d. 1. Nov.*

E e e 2 presom-

presomption & une injustice insupportable de nous objecter l'antiquité sur ce point, a nous qui la suivons; eux qui sont évidemment coupables de nouveauté. Apres tout ou cette feste est nécessaire dans la religion, ou elle ne l'est pas. Si elle l'est, il faut donc avouër que la religion de nos premiers peres en France & en Allemagne depuis le commencement du Christianisme a été imparfaite jusques en l'année trente cinquiesme du neufviesme siecle. Si elle ne l'est pas, de quoy s'avisoit le Pape Gregoire d'ajouter a ce qui étoit parfait, & de charger nos Ancestres d'un joug non nécessaire? Et s'il n'a point fait de scrupule de violer la coutume de ses Peres, pourquoy trouve-t-on mauvais, que nous méprisions la sienne; aymant mieux nous tenir en ce point a la premiere simplicité des plus anciens Chrétiens, qu'aux ordres de ces nouveaux venus? Des-là vous voyez qu'a considerer la seule autorité de l'antiquité, leur cause est desja perdue; nôtre usage étant plus ancien de huit cens ans, que leur abus. Mais il y a plus; la nouveauté de cette institution est une marque de la fausseté & vanité du

du fondement d'où elle depend, qui n'est autre, que le service religieux des Saints. Car supposant que ce culte fait une partie necessaire de la religion Chrétienne, ils disent qu'il a été raisonnable de faire celebrer cette feste en l'honneur de tous les Saints, afin de suppléer au defaut du service deu a ceux, a qui l'on n'a nommement dedié aucune feste dans le reste de l'année; n'étant pas possible a cause de leur grand nombre, que chacun d'eux ayt la sienne particuliere. A quoy ils ajoutent qu'elle sert encore a l'expiation des fautes commises dans la celebration des festes particulieres des Saints, afin que si l'on a manqué a les bien servir chacun a leur feste, on ayt moyen de reparer cette offense en celle-cy, qui est generale & commune a tous les Saints; & ils disent enfin, qu'assemblant ainsi en un les suffrages de tous les Saints qu'ils honorent leurs prieres obtiennent bien plus aisément ce qu'ils demandent, que s'ils n'y employoyent que l'intercession d'un seul Saint. Ces raisons sont claires & évidentes, si vous supposez avec ceux de Rome, qu'il faille servir & invoquer

*Durand
in Ra-
tion. L.7.
de festo
omnes;
Sanctor.
fol.175.*

religieusement les Saints. Si donc les Apôtres & leurs successeurs l'eussent creu; qui peut douter, qu'étant incomparablement plus prudens, plus zelez, & mieux instruits, que ni Boniface, ni Gregoire, ils n'eussent pourveu aussi bien qu'eux au bien & a la feureté de la religion des fideles envers les Saints, en leur ordonnant de celebrer tous les ans cette feste si necessaire pour s'acquiter fidelement du service deu a ce que l'on pretend, a tous les Saints en general? Et neantmoins nos adversaires confessent, que cette devotion annuelle a été inconnuë a tous les Chrétiens des trois premiers siecles. Certainement il faut donc tenir pour certain, que les Apôtres, & leurs premiers disciples ont ignoré le fondement, d'où elle depend, c'est a dire le culte religieux des Saints. Et quant aux Chrétiens des siecles suivans, il ne faut pas s'étonner, que les Docteurs qui inventerent alors peu a peu l'invocation, & les honneurs excessifs des Saints, n'y ayent pas aussi introduit des ce temps-là une feste pour eux tous; parce que n'agissant que par un esprit humain, ils ne remarquerent pas d'abord

toutes

toutes les legitimes suites de leur opinion ; joint que le respect de l'antiquité peut les avoir empeschez d'établir dans la religion, une feste dont leurs Peres s'étoient passez tant de siecles auparavant, jusques a ce que cette devotion volontaire, s'étant grandement accreuë, & les Papes ayant si fort étendu leur puissance, que l'on croyoit que tout leur étoit permis, il s'en treuva deux enfin, qui reconnurent mieux l'importance de la chose; dont l'un dedia un temple a la Vierge & aux Martyrs, & l'autre une feste annuelle a tous les Saints ensemble. Ainsi la nouveauté de la feste est un argument certain de la nouveauté du service des Saints ; qui montre invinciblement qu'il n'a pas été baillé par les Apôtres au commencement, mais introduit depuis eux entre les Chrétiens; non par l'ordre & par l'inspiration de l'Esprit de Dieu, mais par l'invention des hommes. En effet ce service, comme il se pratique par ceux de Rome, & généralement en toutes les autres occasions, & particulièrement dans la solennité de ce jour est un abus tres-dangereux. Nous leur confessons volontiers, que

E c c 4 nous

nous devons de l'honneur aux Anges & aux Saints ; La dispute est sur la qualité de cet honneur. Car ils veulent, qu'on leur rende des services religieux ; qui font partie de la religion & de la piété du Chrétien , & qui consistent en des actes de religion ; comme est l'agenouillement devant la chose honorée, la dédication des temples, des festes , & des images consacrées a son nom , l'encensement & les parfums , l'invocation & les prieres , les vœux & les sermens, qu'on luy adresse, & autres semblables ; qu'ils comprennent tous sous le nom de *culie* qu'ils appellent de *Dulie* & d'*hyperdulie* , qu'ils deferent aux Saints. Mais pour nous mes Freres, nous croyons, que ce service religieux n'appartient qu'a Dieu seul, & que c'est ce qu'entend l'Ecriture , quand elle nous enseigne en tant de lieux , que c'est luy, qu'il faut *adorer* & *servir* , & non aucun autre ; au lieu que l'honneur legitime des Saints est un honneur humain , qui fait partie non de la religion , toute deuë a Dieu, mais de la charité deuë aux creatures, & qui consiste non en aucun de ces actes religieux, qu'ils deferent aux Saints,

mais

mais en un amour & en un respect, de l'ordre de celuy, que nous rendons aux hommes; les estimant heureux, en parlant & nous en souvenant avecque reverence, en conservant & cherissant la memoire, en considerât & imitant leurs bonnes & saintes œuvres avec affection, & en d'autres actes semblables, qui demeurent tous dans le genre de l'honneur, qui se peut rendre legitimement a des creatures. C'est là veritablement & nôtre sentiment d'une part, & l'opinion de nos adversaires de l'autre. Et bien que leur pratique commune montre assez, que nous ne leur imputons rien de faux, toute leur vie étant pleine de ce culte des Saints, tel que nous l'avons representé; le service qu'ils leur font aujourd'huy, le preuve plus clairement, qu'aucune de leurs devotions. Car ils n'y adressent pas seulement leurs oraisons aux Saints, c'est a dire a des personnes absentes & éloignées d'eux d'un espace infiny, ce qui est évidemment un acte de religion, & qui suppose necessairement qu'encore qu'on ne les voye pas, ils ne laissent pourtant pas de les entendre, & de connoître les mouvemens secrets & les

les dispositions interieures de leurs cœurs, ce qui n'appartient qu'à Dieu seul, comme l'Écriture nous l'enseigne formellement. Ils ne se prosternent pas seulement devant eux, tout de mesme, que s'ils étoient là presens dans leurs Eglises, bien qu'ils soyent dans le ciel, & n'ayent plus aucun commerce sensible avecque la terre; Ils ne leur allument pas seulement des cierges & ne leur offrent pas seulement des parfums, leur temoignant leur devotion par des actions toutes semblables a celles qu'eux & les autres nations ont accoutumè d'employer dans le service de la Divinitè.

*Voyez le
 Breviair.
 Rom. dās
 l'Office
 du 1. jour
 de Nov.*

Mais ils font encore cecy de particulier que pour leur ôter tout sujet de jalousie ils leur presentent aujourd'huy a tous ensemble les honneurs, qu'ils ont coutume d'adresser aux autres occasions a l'un d'eux seulement; Ils en distinguent expressement tous les ordres, & les appellent chacun par le nom du saint, afin qu'aucun ne se puisse plaindre d'avoir été oublié a la feste. Ils mettent la Sainte Vierge a la teste, avec l'eloge de la *Mere de la clemence*; Puis ils nomment les neuf ordres des Anges, les Apôtres,
 les

les Prophetes, les troupes des Martyrs,
 & des Confesseurs, le chœur des Vier-
 ges, les bandes des Prestres & les Her-
 mites & les Moynes, & en un mot com-
 me ils disent, tous les Saints, qui *regnent*
dans le ciel ; Mais enfin la qualité des
 choses, qu'ils leur demandent dans leurs
 oraisons & dans leurs hymnes, est aussi
 fort considerable, & marque bien clai-
 rement, que le service, qu'ils leur ren-
 dent est religieux, & de mesme genre,
 que l'honneur divin. Ils ne les prient pas
 seulement d'interceder pour eux envers
 Dieu, & de joindre leurs prieres aux
 leurs. Dans les hymnes qu'ils leur chan-
 tent, ils prient premierement la Vierge
 de leur donner le salut comme a ses pe-
 tits esclaves* ; Ils demandent en suite a
 S. Iean Baptiste, a S. Pierre & aux autres
 Apôtres qu'ils delient les liens de leur cri-
 mest. Ils souhaitent que la triomphante
 armée des Martyrs, avecque la venerable
 troupe des Prestres, & celle des chastes Vier-
 ges lavent les coupes de leurs pechez. Que
 sauroyent ils demander a Dieu de plus
 grand, & de plus magnifique ? & a qui
 appartient-il sinon a une puissance & a
 une Majesté Divine, de nous donner le
 salut,

Dans:
 l'hymne
 qui com-
 mence
 Salutis
 aeternae.
 * Dona
 salutem
 Ierouslis.
 † Nexus
 resolvans
 criminia
 nostros
 reasus
 abluant.

salut, c'est à dire la vie eternelle? de nous delier & de nous absoudre *de nos pechez,* & *de laver nos crimes*? l'avoué que nos consciences ne peuvent souffrir, que nous demandions ces biens souverains a aucun autre, qu'au Dieu Souverain; ni en general, que nous invoquions, ou honorions religieusement aucun autre, que luy. Et quant aux Saints, qu'il a retirez au ciel dans son repos & dans sa gloire apres les combats de cette vie, nous croyons qu'ils les faut honorer; mais non en cette maniere, qui ne peut que leur estre tres-desagreable, puis qu'ils sont tres-fideles serviteurs de Dieu, & tres-jaloux de sa gloire. Mais pour reconnoistre au vray quelle est la legitime maniere d'honorer les Saints, que Dieu a recueillis a luy hors de nôtre terre, j'ay pensé mes Freres, de vous faire oïr sur ce sujet la doctrine de S. Paul, le grand Ministre du Seigneur, L'interprete infallible de sa volonté, & l'Apôtre des Gentils. l'employeray a examiner ce qu'il nous en dir, ce ~~mes-~~ me temps que nos adversaires dedient a pratiquer ces services excessifs, que nous ne pouvons approuver. Dans ce
texte

texte S. Paul parle clairement des saints
 serviteurs de Iesus Christ, de ceux qui
 ont annoncé *sa parole*, de ceux qui ont
 eu *la foy*; Il parle d'eux non dans l'état, où
 ils sont sur la terre, mais en celuy, où ils
 sont entrez apres *l'issue de leur conver-*
sation en ce monde; Il parle non de tous
 les fideles de cet ordre en general; mais
 de ceux, qui nous ont instruits & ensei-
 gnez en la doctrine du salut; de ceux
 dit-il, qui nous ont *parlé la parole de Dieu*?
 & qui mesme l'ont scellé par une legi-
 time & heureuse *issue*; c'est a dire ou
 par le martyre, ou par une mort sainte.
 Et il en parle a leurs disciples. S'il est
 question des premiers, il n'y a point de
 Saints, a qui par l'aveu de nos adversai-
 res on doive plus d'honneur, qu'a ceux
 qui avecque la sainteté des mœurs, ont
 encore eu & exercé la charge de Do-
 cteurs en l'Eglise, & qui outre la bonté
 de leur vie, ont glorifié le Seigneur par
 leur mort; c'est a dire qui ont été
 Saints, & Prestres ou Evêques, & Mar-
 tyrs tout ensemble. S'il est question des
 derniers, il n'y a point de fideles, qui
 doivent plus d'honneur a ces Saints-là,
 que ceux qui ont eu le bon-heur d'estre
 leurs

leurs disciples, brebis de leur troupeau, & membres de leur Eglise. L'Apôtre regle icy comme vous voyez, le devoir de ces derniers envers les premiers; des Fideles envers les Saints, qui avoyent été leurs docteurs, leurs Evesques ou leurs Prestres, & qui avoyent été martyrs de Iesus Christ. Certainement le devoir, qu'il leur prescrit, est donc le plus haut point de l'honneur, que les fideles doivent aux Saints depuis que Dieu les a retirez du monde, si bien que l'on ne peut accuser de manquement en ce devoir ceux qui leur rendent le respect auquel l'Apôtre oblige icy les fideles Ebreux envers leurs conducteurs. Ce texte tombe donc justement sur le point de nôtre dispute; & pour savoir comment il la decide, considerons soigneusement chacune des choses, dont il charge les fideles a qui il écrit, envers ces ministres de Dieu. Il veut *premierement qu'ils se souviennent d'eux; Ayez (leur dit-il) souvenance de vos conducteurs.* Il leur ordonne en second lieu de *considerer quelle a été l'issue de leur conversations.* & enfin en troisieme lieu *d'ensuivre leur foy.* Mais avant que d'entrer dans cette exposition

exposition, je crois qu'il est nécessaire de voir brièvement ce qu'il dit de ces Saints & bien heureux serviteurs du Seigneur, a qui il veut, que les Ebreux rendent tout cet honneur. En premier lieu il les appelle *les conducteurs* de ces fideles, a qui il écrit; puis il ajoute, qu'*ils leur ont parlé la parole de Dieu*. En troisieme lieu il leur rend témoignage d'une excellente foy, en ce qu'il la donne aux Ebreux pour un patron, qu'ils doivent ensuivre. Et enfin il leur donne aussi la louange d'avoir constamment perseveré en la pieté Chrétienne jusqu'aux derniers soupirs de leur vie, quand il dit, que *l'issue de leur conversation est considerable*. Nous traiterons premierement cette partie, qui est de la qualité de ceux, dont l'Apôtre recommande la memoire aux fideles Ebreux; & puis l'autre en suite, des devoirs, qu'il veut qu'ils rendent a ces Saints, dont il leur parle; l'une & l'autre si le Seigneur veut nous assister de sa grace, le plus brièvement & le plus clairement qu'il nous sera possible pour vôtre edification & consolation. La premiere qualité, qu'il donne a ceux, dont il veut qu'ils

qu'ils ayent soyennent n'este esleu
 leurs conducteurs. C'est ce qui signifie que
 rablement ceux qui ont eu en leur
 charge pour la seigneurie de luy ordonner
 son deuoyn baryes que le dit d'ua signa
 stion sur luy present garde son meun
 s'en acquiesce. Il n'y a point de luy
 sire des fuyes. C'est ce qui signifie que
 se prend auffy force d'istat pour le
 General d'une armee inoieuse le Roy
 raine d'un Regiment principal. C'est ce
 neur d'une nation sup'ieur d'armes. C'est
 pour le chef d'ice assemblee. C'est ce
 vient que les heritiers se parzient
 auffy servis pour signification de son
 l'institution d'un d'ap'up'le meun
 Iesus Christ nostre Seigneur son esleu
 avec auctorite sur chaque de son Eglise
 ses pour si president de son Eglise
 leur prescheant l'Evangile de son meun
 strant les Sacramens et ouillant les
 moeurs de son Eglise par son sab
 raire discipline de son Eglise qui
 turs de son Eglise par son indiffere
 rement le notant de son Eglise
 Inspecteurs de son Eglise par son
 Preses de son Eglise par son
 qui entretient les Eglise par son

- a Macc. 13. 8.
- b Eccles. 13. 8.
- c Eccles. 17. 13. al. 14.
- d Eccles. 10. 2.
- 35. 19.

lequel d'ice la meime

la mesme chose, que celuy de *Senateur* entre les Romains S. Paul les appelle encore du mesme nom de conducteurs un peu plus bas, quand il dit a ces fideles ; *Obeissez a vos conducteurs & vous soumettez a eux* ; c'est a dire aux personnes du Consistoire sacré, établies & préposées entre vous pour vous gouverner & vous guider dans les voyes de Dieu. Ce sont les mesmes, qu'il entend tout a la fin de cette epitre, en ces mots, *Saluez sous les conducteurs, & tous les Saints*. Et les premiers écrivains de l'Eglise parlent aussi quelquefois en la mesme sorte ; comme entre les autres Clement Romain*, le plus ancien de tous ; qui dans son épître aux Corinthiens appelle *conducteurs*, ceux a qui il donne la mesme les noms de Prestres & d'Evesques. L'Apôtre ajoûte en second lieu, de ces conducteurs des Ebreux, qu'ils leur avoyent parlé la parole de Dieu. Il est clair qu'il entend qu'ils leur avoyent annoncé ou presché l'Evangile de Iesus Christ. Car c'est le stile de l'Ecriture d'employer le mot de *parler*, pour dire prescher, ou annoncer ; & celuy de la *parole de Dieu*, pour signifier la plus excellente

Ebr. 13.

17.

Ebr. 13.

24.

* Clem.

Rom. ep.

ad Corin.

2. lig. 4.

avant la

fin.

partie de la parole divine, c'est à dire l'Evangile; d'où vient, que pour la même raison il est simplement nommé *la parole*; & les exemples en sont communs dans le nouveau Testament, & particulièrement dans les epîtres de S. Paul. *La predication de l'Evangile* est la première & principale partie de la charge des Conducteurs, ou Evesques de l'Eglise; d'où vous voyez combien est juste & raisonnable le nom, que nous leur donnons dans nos Eglises, où ils sont communement appelez *ministres de l'Evangile*. L'Apôtre par ce témoignage, qu'il rend aux conducteurs des Ebreux, montre, qu'ils s'étoient sagement & soigneusement acquittez de leur charge; que ce n'avoient pas été des chiens muets dans leurs troupeaux, ni des maquignons ou des sophistes, qui eussent corrompu la sainte doctrine par le mélange de leurs inventions. Ils avoient presché, mais presché la seule parole de Dieu, le pur Evangile du Seigneur. Et sous cette fonction de leur charge, il ne faut pas douter, qu'il n'y comprenne aussi les autres, qui en dependent, ou qui y sont inseparablement attachées; comme

comme par exemple celle dont il fera ^{Ebr. 13.} mention cy apres, qu'ils avoyent fide-^{17.}lement veillé pour les ames qui leur étoient commises, les regardant comme des choses, dont ils auroyent un jour a rendre comte au Souverain Seigneur de la maison. La *foy* est le troisieme eloge, qu'il leur donne. Il faut bien, que celle de ces Saints eust été extraordinairement belle & excellente, & illustre, puis que l'Apôtre la propose aux Ebreux pour patron de la leur, voulans qu'ils l'ensuivent & l'imitent. Car on n'a pas accoutumé de mettre en ce rang, sinon les choses les plus parfaites en leur genre. Ce qu'ils avoyent presché l'Evangile, & instruit des Eglises entieres, & fait quantité de disciples au Seigneur, montre assez que leur foy étoit claire & lumineuse, & pleine d'une grande & exacte connoissance des mysteres de l'Evangile. Mais rien n'en marque mieux la verité & la fermeté, que ce qu'il leur attribüë en quatriesme lieu, assavoir la *bonté & l'issüë* de leur conversation; telle qu'il la jugée digne d'estre incessamment & exactement contemplée & considerée par leurs

Fff a troupeaux.

troupeaux. Le mot de conversation signifie la forme de leur vie, leur conduite tant en particulier qu'en public, tant envers Dieu, qu'envers les hommes; & S. Paul * & S. Pierre prennent souvent cette parole en ce sens. Il signifie donc que ces bons serviteurs de Dieu avoyent vescu honestement, innocemment & saintement; & qui toute leur vie avoit été religieuse envers le Seigneur, juste & charitable avec leurs prochains, pure & sans tache & pleine de beaux exemples en toutes sortes de vertus Chrétiennes. C'est beaucoup d'avoir couru quelques années dans une si belle carrière. Mais le comble de leur foy, & la preuve indubitable de sa verité est la perseverance, dont il leur donne la louange. C'est ce qu'il appelle *l'issue de leur conversation*; voulant dire qu'elle avoit été heureuse, & digne de leurs commencemens & de leurs progres, & qu'après avoir vescu une vie sainte & vertueuse, ils l'avoient couronnée d'une bonne & glorieuse fin, soit en souffrant le martyre, & scellant de leur propre sang l'Evangile qu'ils avoyent presché aux autres; soit en achevant doucement & pais-

* Gal. 1.

13.

Eph. 4.

22.

1. Tim.

14. 12.

1. Pierr.

1. 15. & 2.

18. & 2.

42. & 3.

1. 2. 16.

Voyez

Iacq. 3.

13.

& paisiblement leur vie dans leur lit en invoquant le nom de Dieu, & rendant dans ce dernier combat de si evidens témoignages de la constance de leur foy, que l'on pouvoit dire d'eux avecque raison, qu'ils étoient morts au Seigneur. L'expression de l'Apôtre est generale, & comprend également ces deux sortes de morts; l'une sanglante & violente, & l'autre naturelle. Et je ne doute point, qu'il ne les ayt voulu signifier toutes deux. Car il écrit aux fideles Ebreux, qui avoyent passé par diverses souffrances & persecutions, comme cette épître mesme, leur en rend un ample & glorieux témoignage; & dans ces occasions assurément on n'avoit pas épargné leurs conducteurs, entre lesquels ils pouvoient conter a bon droit S. Estienne, le premier des Martyrs du Christianisme, & S. Jacques fils de Zebedée, qui tous deux avoyent exercé leur ministere parmy les Juifs, & avoyent été mis a mort en Ierusalem, la ville capitale de toute cette nation, le premier l'an 36. & le second l'an 41. de nôtre Seigneur; plusieurs années avant la date de cette épître, qui semble n'avoir

ète écrite qu'environ l'an cinquante & septième de nôtre Seigneur. Ce sont là les Saints, dont l'Apôtre recommandé la mémoire & limitation a leurs disciples. Jamais il ne fut rendu a aucun de ceux, que le Pape a canonisez, un tesmoignage de sainteté comparable a celuy dont nous voyons ceux-cy honorez, non par la langue des hômes sujets a leurs propres passions, & aux fraudes & aux artifices d'autrui, mais par la plume de Paul, ou pour mieux dire du Saint Esprit, qui luy a dicté tout ce qu'il a écrit en cette épître. l'avouë qu'il n'a pas enrichy leur éloge de ces miracles & prodiges, que les écrivains du Pape attribuent d'ordinaire a ceux qu'il a canonisez. Mais je ne doute point que tout homme judicieux n'estime beaucoup plus la charge, la predication, la foy, la conversation, & la mort de ces conducteurs des Ebreux, que tous les miracles pretendus de François Xavier, & d'Ignace Loyola; & que l'on ne tiene que la louange, qu'un Apôtre divinement inspiré a donnée aux premiers, ne soit une preuve de leur sainteté bien plus forte, plus claire, & plus convain-

cante,

cante, que n'est pas de celle des derniers le nombre des miracles, qu'on en conte; tres-suspects, tant pour la passion de ceux qui les debitent que pour les qualitez & les circonstances dont ils les reve- stent; & enfin pour leur multitude; car a n'en point mentir il me semble que les auteurs des Legendes Romaines, soit vieux, soit modernes, en disent trop pour en estre creus. Mais c'est assez, que ceux de Rome ne peuvent nier, que si l'eminence de la sainteté des servi- teurs de Iesus Christ qui ont constam- ment travaillé & combattu pour sa gloire jusques a la mort, oblige les Chré- tiens qui les survivent, a les honorer, comme nous en sommes d'accord, il y en a fort peu entre ceux que l'on a con- sacrez, a qui les fideles deussent rendre de plus grands honneurs, qu'a ces bien- heureux conducteurs des Ebreux, si ma- gnifiquement recommandez & pour parler avecque nos adversaires si au- thentiquement canonisez par la divine & infallible plume de ce grand Apôtre. Mais comme il n'y a point de tesmoin de la sainteté plus capable & plus croya- ble que S. Paul; aussi n'y a-t-il point de

meilleur arbitre & de plus juste estimateur de l'honneur, qui luy appartient, que luy-mesme; Ecoutons donc ce qu'il en dit, non a quelques Chrétiens a qui ces Saints fussent inconnus, mais a leurs disciples, qui avoyent été instruits & formez de leur langue & par leur ministère a la piété Chrétienne, qui par conséquent leur devoient plus d'honneur, que le reste des autres fideles. Il leur recommande premierement *leur memoire*; *Ayez (dit-il) souvenance de vos conducteurs.* C'est le tribut legitime que nous devons aux personnes vertueuses; & que la providence divine leur a expressement assigné comme le Sage nous l'enseigne; *la memoire du juste (dit-il) sera en benediction.* Son nom vit & fleurit après sa mort; & cette seconde vie, dont il jouit encore sur la terre, bien qu'il n'y soit plus luy-mesme, est l'une des recompenses, dont le Seigneur couronne sa vertu. Puis que c'est sa volonté, il est du devoir des fideles, plus que de tous les autres hommes, de conserver chèrement la memoire de tous ceux, dont ils connoissent la piété, sur tout quand ils l'ont veüe & éprouvée eux mesmes.

Cette

Prov.
10.7.

Cette souvenance des Saints, consiste premièrement en une juste & raisonnable estime de leur vertu, & de leur bon-heur; & puis en la louange qu'on leur donne a toutes les occasions qui s'en presentent; c'est une admiration de leur pietè, conjointe avec l'amour, que nous avons pour toutes les choses excellentes; c'est avoir une haute opinion de la saintetè de la vie, qu'ils ont passée sur la terre, & du parfait bon-heur dont ils jouissent maintenant avec Dieu; & ce qui s'en ensuit necessairement, c'est parler d'eux selon ces sentimens, se plaire a en faire mention, & a celebret & exalter les graces & les perfections dont le ciel les avoit enrichis, & les belles & saintes actions, qu'ils en ont produites. C'est la benediction que le Seigneur promet & qu'il a donnée en effet a cette sainte & religieuse femme, qui répandit sur sa teste & sur ses pieds une liqueur de grand prix; *En quelque* Math. 26.13. *lieu (dit-il) que sera presché cet Evangile en tout le monde, cela aussi, qu'elle a fait sera-recité en memoire d'elle. C'est l'honneur, que la Sainte Vierge mere du Seigneur, predit qu'on luy rendra dans l'Eglise;*

l'Eglise; *Doresnavant* (dit-elle) *tous âges me diront bien-heureuse*. L'Apôtre recommande en second lieu aux fideles Ebreux d'estudier la vie & la mort de leurs saints conducteurs pour l'imiter, *Ensuivez* (dit-il) *leur foy, considerant quelle a été l'issuë de leur conversation*; Il veut qu'ils *imitent leur foy*; & que *pour l'imiter ils considerent l'issuë de leur conversation*. *Ensuivre la foy des Saints*, c'est en avoir une semblable a celle qu'ils ont euë; croire ce qu'ils ont creu, & avec la mesme constance, qu'ils l'ont creu; c'est avoir une foy, feconde & efficace en bonnes œuvres, & operante en charité, comme a été la leur, une foy, qui se maintienne ferme & inbranlable dans les agitations de cette vie, qui éteigne les dards enflammez de l'ennemy, & qui dans tous les assauts des tentations, qui luy sont livrées, demeure victorieuse du monde; qui m'éprise, ses offres & ses caresses, & qui soutienne toutes ses persecutions sans plier. C'est-là ce qu'entend l'Apôtre quand il nous commande *d'ensuivre la foy des Saints*. Mais parce qu'il n'est pas possible de suivre ce que l'on ne regarde pas, ni d'imiter

ce que l'on ne considère pas ; pour nous bien acquiter de ce second devoir, il veut que nous y en joignons un troisieme ; qui est de *considérer l'issue de la conversation* des Saints. Le mot qu'il a icy employé *, est plein de poids & d'emphase, & signifie contempler une chose élevée avec une grande attention & application ; & comme l'interprete Chrysofome, bon & valable garand du sens & de la vertu des paroles de sa langue, où il étoit parfaitement savant & eloquent, c'est remuer continuellement dans nôtre esprit la vie & la mort de ces bien-heureux serviteurs de Dieu, c'est l'examiner en nous mesmes, la pezer & considérer, la fouiller & la rechercher exactement, en faisant une soigneuse & curieuse épreuve ; pour en avoir une pleine connoissance. Car c'est ainsi que ce savant homme l'explique, assemblant & entassant toutes ces paroles pour nous en représenter une seule de l'Apôtre ; Comme l'enfant, qui apprend à écrire, a toujours devant ses yeux l'exemple, que son maistre luy donne ; il en observe tous les traits, & n'y laisse pas une lettre, qu'à force de la regarder,

* φρα-
θεωρεῖν-
της.

Chrysof.
sur ce
lieu Ho-
melie 33.
sur l'Ep.
aux Ebr.
p. 978.

regarder, il n'en imprime la forme dans son esprit pour la représenter exactement dans la copie, qu'il en fait sur le papier; & comme encore un peintre contemple a plusieurs diverses & assidues reprises le visage, ou l'original qu'il veut peindre, jûsques a ce qu'il en ayt parfaitement conçu l'idée pour en tirer avec son pinceau une belle & vive image sur sa toile; l'Apôtre veut que nous apportions une pareille attention & diligence a bien comprendre la foy de nos Saints conducteurs; que pour la bien suivre & pour l'imiter heureusement nous la considérons dans leur *conversation*, & dans l'*issuë de leur conversation*, qui sont les plus sensibles traits, & si je l'ose dire, les rayons de leur foy, où elle se voit & se connoist le plus parfaitement. Car pour *considérer l'issuë de leur conversation*, qui est ce qu'il nous commande, vous voyez bien, qu'il faut les considérer distinctement l'une & l'autre; la conversation premièrement, & puis apres l'*issuë*, qu'elle a eüe. Cette *considération* a une grande force pour nous rendre *capables d'ensuire* leur foy, non seulement en ce qu'elle

presen-

presente a nos sens les images parfaites
 des choses, que nous devons faire pour
 bien exprimer leur foy; mais aussi pour-
 ce qu'elle nous incite, & nous pousse &
 nous presse a l'ensuivre, par les argu-
 mens, que ces deux pieces de leur vie
 nous fournissent de la verité de leur
 foy. Car premierement l'honesteté, &
 la sainteté de leur conversation nous
 fait voir bien clairement, qu'ils étoient
 parfaitement persuadez de la verité de
 l'Evangile, & de celle des choses qu'il
 promet. Mais leur issuë nous le prouve
 encore beaucoup plus fortement, quand
 nous les voyons ou souffrir constamment
 une mort ignominieuse & violente, ou
 quoy que c'en soit demeurer constans
 & intrepides jusqu'au dernier soupir fi-
 xement attachez aux esperances de leur
 Christ, & ainsi sortir heureusement du
 monde. Car il n'auroit pas été possible,
 qu'ils eussent ainsi méprisé toutes les
 douceurs de la vie, pour former leur
 conversation selon les regles de l'Evan-
 gile, & beaucoup moins encore, qu'ils
 se fussent resolu a souffrir pour Iesus
 Christ, les tourmens & les supplices, &
 la mort, le plus terrible de tous les traits,
 qui

qui menacent la nature, s'ils n'eussent creu tres-fermement & tres-cōstantment, que le souverain bon-heur de l'homme est de vivre & de mourir innocemment, saintement & fidelement dans le service de ce divin Seigneur, & de croire qu'apres avoir ainsiourny leur course, ils recevront assurement de sa main dans l'autre siecle l'immortalité & la gloire qu'il leur a promise. Ces exemples attentivement consideres font une grande & vive impression dans nos esprits, pour ne point douter de la verité d'une chose, que nous voyons avoir été creuë si fortement par des personnes aussi sages & aussi vertueuses, que nous savons qu'ont été ces saints hommes; jusques a leur donner la force de tenir bon contre le choc de toutes les puissances du monde & de l'enfer, & contre la pente des plus violentes & des plus invincibles inclinations de leur propre nature. C'est ce qui nous enflâme en suite d'un ardent desir de leur ressembler; de vivre & de mourir comme eux; & de ce desir reïterè & pressè s'en forme la resolution; d'où s'ensuit enfin l'effet avecque la benediction du Seigneur.

C'est-

C'est-là Chers Freres, tout l'honneur, que l'Apôtre recommande a ces fideles Ebreux de rendre a leurs Saints & bienheureux conducteurs; tres-grand certainement & tres-capable de leur donner de la joye, si de ce Sanctuaire celeste où ils vivent avecque leur Seigneur, ils ont quelque reconnoissance, de ce qui se passe en nôtre terre. Car qui doute qu'ils n'estiment que c'est un honneur beaucoup plus grand de vivre dans l'esprit de leurs chers disciples, qu'en ces tableaux de bois, & en ces statues de marbre & de bronze, où une excessive devotion pense conserver leurs representations. Qui doute qu'ils n'ayent beaucoup mieux, que leur forme soit conservée dans la memoire des fideles, qu'en des ouvrages de terre & de bouë, muets & inanimes? & qu'ils ne prissent incomparablement plus de plaisir a voir l'exemple de leur pietè agir encore apres leur mort dans les cœurs des hommes pour les convertir a Iesus Christ, & pour produire dans leurs ames la mesme foy, qu'ils ont eue sur la terre, & qui a été changée en veuë dans le ciel: que de les voir prosterner devant les froides peintu-

peintures de leur chair mortelle, leur dire des paroles, & leur adresser des prières, dont ils ne nous ont laissé ni le commandement, ni l'exemple? Adversaires, vous m'accordez ce que l'Apôtre nous enseigne, qu'il faut ensuivre la foy de ces admirables serviteurs de Dieu, les premiers predicateurs de l'Evangile, en considerant attentivement & imitant fidelement leur conversation & leur vie. Faites le donc. Considerez fouillez & recherchez avecque toute la curiosité, qu'il vous sera possible, toutes leur conversation, leurs mœurs, leurs exercices, & pour tout dire en peu de mots, leur vie & leur mort, comme elle nous est representée dans les livres divins, Vous n'y trouvez point, qu'ils aient jamais invoqué aucun des Saints retirez de la terre avant eux. Pourquoi le faites vous donc? Est-ce les imiter, que de faire ce qu'ils n'ont pas fait. Ou montrez moy, que S. Paul & S. Pierre, ou quelcun de ces divins Maistres, qui ont converty le vieux monde du Paganisme au Christianisme, ayt invoqué les Saints, ou confessez que vous manquez a les bien honorer, puis que les bien honorer c'est

c'est les imiter, & que ce n'est pas les imiter, que de faire ce qu'ils n'ont pas fait. En *considerant l'issue de la conversation* de S. Estienne l'un de ces conducteurs des Ebreux, qu'entend icy S. Paul, je vois bien qu'il se souvient d'Abraham & de Moïse & des autres Saints, parlant d'eux & de leur foy avec beaucoup de louange; & je luy vois bien encore invoquer le Seignr Iesus le Saint des Saints a la fin de son glorieux combat, mais je ne luy vois invoquer pas un des autres Saints, comme je remarque, que vos nouveaux Martyrs du Japon & de la Chine ne manquent jamais de le faire en de pareilles occasions; où s'ils ne peuvent autre chose, ils marquent au moins la Sainte Vierge, en criant Iesus Maria. Je considere aussi la cōversation de S. Paul, dont ses propres epîtres & les Actes de S. Luc nous font une relation tres-exacte. Je vois qu'il invoque souvent Dieu, qu'il fait aussi asses souvent une tres-honorable mention des Saints, d'Abraham, de David, d'Esäie, d'Elie; & qu'il nous a mesme laissè leurs éloges & de plusieurs autres, dans le chapitre onziesme de cette Epitre. Mais je ne luy vois nulle

part invoquer les Saints, ou leur rendre graces du succez de son travail; comme font vos predicateurs & vos Docteurs, qui dans leurs sermons, & dans leurs livres, ne s'oublent presque jamais d'implorer le secours de la Bien-heureuse Vierge & des Saints, ou de leur donner la louange de leurs ouvrages, les en remerciant. Quand il n'y auroit que cela, qui ne voit, que le plus seur & par consequent le meilleur est d'ensuivre *la foy* de S. Estienne & de S. Paul, comme nous y sommes obligez par l'ordre, qu'il nous donne icy, plustost que celle de vos nouveaux Saints, dont le Pape n'a canonisé les uns, que depuis quelques années, deliberant encore sur la consecration des autres? Si S. Paul vous est suspect, comme panchant un peu trop de nôtre côté, au gré de quelques - uns de vos gens montrez moy quelcun des fideles avant la venuë de Iesus Christ durant quatre mille ans; montrez m'en queleun de la nouvelle alliance, durant les trois premiers siecles du Christianisme, qui ayt invoqué ou ensemble tous les Anges avec tous les Saints passez en une meilleure vie, côme vous le faites aujourdhu y

ou

ou du moins quelcun d'entr'eux, qui leur ayt dedié des temples, des chappelles, des oratoires, des festes, des confrairies, des processions, des images de plate peinture, ou de relief; qui leur ayt offert des luminaires, ou des parfums; qui leur ayt adressé des vœux, ou des litanies; qui ayt conceu ses sermens par leur nom; choses, que vous faites toutes comme chacun fait, en leur honneur, & en quoy vous comprenez le culte de dulia & d'hyperdulia. Nous avons les livres divins de l'un & de l'autre Testament; qui font un gros volume; nous avons un grand nombre d'écrits Ecclesiastiques de Clement Romain, de Justin, d'Irenée, de Tertullien & de plusieurs autres, qui ont vescu & sont morts dans les trois premiers siecles du Christianisme, ou dans les trente ou quarante premieres années du quatriesme; il n'y paroist nulle part aucun de ces services religieux; il ne s'y en treuve nulle trace; aucun Docteur, qui les enseigne; aucun fidele qui les pratique. Ils disent bien, qu'il faut avoir souvenance des Saints, les louer, les aymer, & conserver leur memoire en suivre leur foy, considerer la conver-

sation & l'issuë de leur vie, & imiter l'une & l'autre autant qu'il nous est possible; & c'est-ce que l'Apôtre nous enseigne icy expressement; mais ils ne disent rien, non plus que luy, des invocations, & des autres cultes religieux de vôtre prétenduë *dulie*. Au contraire ils protestent nous expressement quand les occasions s'en presentent, qu'ils n'adorent, ne servent, ne venerent, & n'invoquent, que Dieu seul; qu'ils ne deferent, qu'à luy, nôtre seul souverain Seigneur & Maître, l'adoration, le culte religieux, la *Latrie*, & la *dulie*, que Iesus les a ainsi instruits & enseignez. Ecoutez je vous prie la declaration qu'en faisoient il y a pres de quinze cens ans contre les calomnies & les ridicules soupçons des Payens & des Juifs, les fideles de l'Eglise de Smyrne en Asie, disciples du bien-heureux Martyr Polycarpe dans les actes, qu'ils nous ont laissez de son dernier combat;

Dans
Eusebe
hist. L. 4.
ch. 15. p.
134. A.
D. 135.

Ils ne savent pas (disent-ils) qu'il ne nous est pas possible, ny de laisser jamais Iesus Christ, qui a souffert pour le salut de ceux de tout l'univers, qui sont sauvez, ny d'en servir quelque autre. Car nous l'adorons bien, luy, qui est le Fils de Dieu, mais pour les Martyrs,

comme

comme ils ont été disciples & imitateurs du Seigneur, nous les ayons, comme ils en sont bien dignes, pour l'amour & l'affection qu'ils ont eue pour Iesus leur Roy, & leur Maistre, si forte & si constante, qu'elle n'a peu estre vaincue; & Dieu nous face ta grace d'en estre aussi participans & ses disciples avec eux. Que se peut-il de plus formel, & pour nous & contre nos adversaires? Ils ne peuvent servir, ou honorer religieusement aucun autre, que Iesus Christ. Pour luy, ils l'adorent; Mais pour les Martyrs, ils les aiment; parce qu'ils ont aymé leur Maistre, & desirer d'estre ses disciples avec eus; c'est a dire qu'ils souhaitent de pouvoir ensuivre leur foy & imiter leur vertu? Origene un peu moins de cent ans apres, dans une longue & docte Apologie, qu'il a faite pour tous les Chrétiens contre le livre d'un Philosophe Payen, Orig. La 5. cont. Cels. pag. 299. Il faut (dit-il) adresser toute priere, oraison, & requeste & action de graces a Dieu souverain Seigneur de toutes choses par son Verbe vivant, le Dieu & Sacrificateur souverain, qui est au dessus de tous les Anges. Iugez maintenant mes Freres, combien est grande apres cela l'injustice de ceux de Rome en cet endroit, qui n'ont point de

Ggg 3 honte

honte de se vanter de l'antiquité & de nous accuser de nouveauté, sous ombre que nous rejettons un service des Saints qu'ils pratiquent, mais qui a été constamment ignoré dans toute l'Eglise du vieux Testament durant quatre mille ans, & par celle du nouveau durant trois cens ans & plus; au lieu que l'honneur de la souvenance, de l'amour, & du respect, & de l'imitation, que nous rendons a ces bien-heureux leur a toujours été deféré dans l'une & l'autre Eglise, tant la Judaïque que la Chrétienne. Le seul texte de l'Apôtre, a qui le considerera sans prejuge & sans passion, suffit pour nous le justifier. Car si ce culte des Saints aujourd'huy enseigné & pratiqué a Rome, étoit legitime & vraiment baillé & ordonné par Iesus Christ, S. Paul en auroit fait mention en ce lieu; comme de la principale & plus éminente partie de l'honneur, qui leur est deu; Il auroit ordonné a ces fideles Ebreux d'invoquer leurs Saints conducteurs; aussi bien qu'il leur commande d'en cherir la memoire & d'ensuivre leur foy. Car pourquoy auroit-il oublié l'un plutost que l'autre? Est-ce qu'il envia cette gloire a ces Saints?

Saints? Qui voudroit dire ou penser seulement une chose aussi folle que celle-là? Est-ce qu'il ne savoit pas tout le secret de la Religion Chrétienne? Mais il étoit l'un des Apôtres de Jesus Christ, & mesmes l'un des principaux & des plus éclairez; capable d'enseigner tout homme en toute sapsience. Ainsi rien ne le pouvoit empescher de donner avis de cet article de la foy Romaine, s'il eust été laissè par Jesus Christ à ses Apôtres. Et neantmoins dans un lieu si necessaire il n'en dit rien pour tout. Certainement il n'en croyoit donc rien nō plus que nous. Son silence parle clairement, & condanne le culte religieux aussi hautement, que s'il s'en fust exprimè en termes formels. Encore n'est-il pas demeurè tout a fait muet sur ce sujet; bien qu'il ne s'en soit pas exprimè icy. Car dans l'épître aux Colossiens il condanne expressement la religion, ou le service des Anges; & des Saints aussi par consequent; puis que la raison des uns est mesme que celle des autres; & quand il nous auroit enseignè ailleurs que l'on ne peut invoquer celui en qui on n'a pas creu, ne rejette-t-il pas clairement l'invocation des Saints, puis que

Col. 28.

Rom. 10.
14.

nous ne croyons pas en eux, mais en Dieu seul? Laissons donc-là cette erreur? Freres bien-aimez, contraire a l'Ecriture, & a la pratique de l'Eglise Apostolique; & nous tenant religieusement a l'enseignement de S. Paul gardons nous bien de rendre aux Saints autre honneur, que celuy qu'il nous ordonne; Ayons d'eux & de leur état toute l'honorable opinion, qu'on peut avoir des personnes vertueuses, saintes, & parfaitement heureuses. Parlons en avec louange; Considerons avec plaisir leurs belles actions & leur constante generosité jusques a la mort. Regardons les avec attention, & nous les proposant pour patrons de nôtre conversation, imitons les soigneusement; en suivant leur foy, exprimant dans nos mœurs, leur pureté, leur obeissance, leur charité & leur innocence. Ce sont-là les honneurs legitimes que nous confessons devoir, & que nous rendons volontiers a nos Saints conducteurs, aux Apôtres & aux Martyrs, & aus fideles serviteurs de Dieu, & particulierement a ceux, qui ont travaillé dans la partie de sa vigne, où nous vivons. D'où paroist combien est fausse & hardie la calomnie de nos adver-

adversaires, bien qu'avancée par les plus
 grands & les plus estimez de leurs au- Bell. de
 cultu
 Sanct. L.
 l. c. II. §.
 expeditis.
 teurs, qui nous imputent de ne pas souf-
 frir que l'on rende aux Saints ou aux
 Anges aucun hōneur ny grand ny petit;
 comme si ce n'étoit pas les honorer de
 cherir leur memoire, d'en parler avec
 respect, de les louer & d'imiter leur foy.
 Nous croyons seulement, qu'il ne faut
 pas pousser cet honneur jusques au delà
 de ses bornes legitimes; ou en donnant
 aux creatures quelque partie du servi-
 ce, de la religion, & de la gloire qui
 n'appartient qu'à Dieu; ou en suivant
 l'erreur ou en imitant le vice des hōmes,
 sous ombre ou qu'ils sont faussement ap-
 pellez Saints, bien qu'ils ne le soyent
 pas en effet; ou qu'ayant été veritable-
 ment Saints & serviteurs de Dieu, il
 leur soit arrivè par une infirmitè huma-
 ine de tōber en quelque fausse opinion,
 ou de commettre quelque mauvaise
 action. Car pour ce qui regarde l'erreur,
 il est vray, que l'Apōtre nous ordonne
*d'ensuivre la foy de nos conducteurs; mais de
 ceux qui nous ont parlè la parole de Dieu.*
 S'il y en a qui soyent si mal-heureux, que
 de s'en éloigner, & de nous prescher

H h h leurs

leurs inventions, ou les traditions des hommes, au lieu de la verité divine bail-
 lée par les Saints Apôtres; bien loin de
 vouloir, que nous les suivions; il nous
 commande expressement par deux fois
de les tenir pour anatheme, quand ils
 seroyent d'ailleurs des Apôtres, ou
 mesme des Anges des cieux. Et quant
 au vice & au peché nous savons, qu'il n'y
 a point de qualité, qui le puisse auto-
 riser, & qu'à cet égard il nous faut con-
 former aux loix de Dieu, & non aux
 exemples des hommes, sinon autant
 qu'ils s'y rapportent, ayant la volonté
 du Maistre devant nos yeux, comme la
 souveraine regle de nôtre vie; hono-
 rant tellement ses serviteurs que ce que
 nous luy devons demeure toujours en
 son entier. Luy-mesme veuille nous
 gouverner par son Esprit, afin qu'après
 avoir obey à sa volonté & servy à son
 conseil, nous puissions un jour avoir part
 en son repos, & en sa gloire avec que
 ses Saints, AMEN.

FIN.

